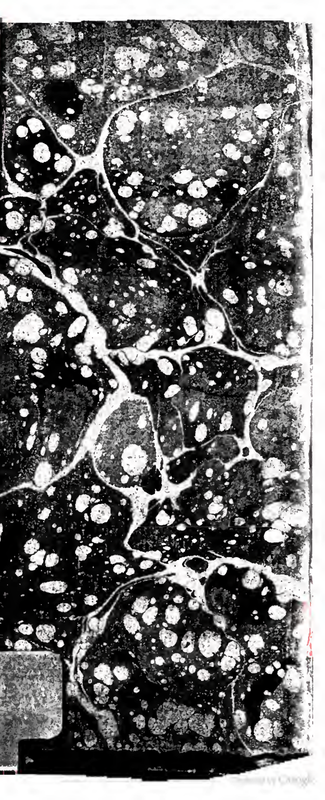
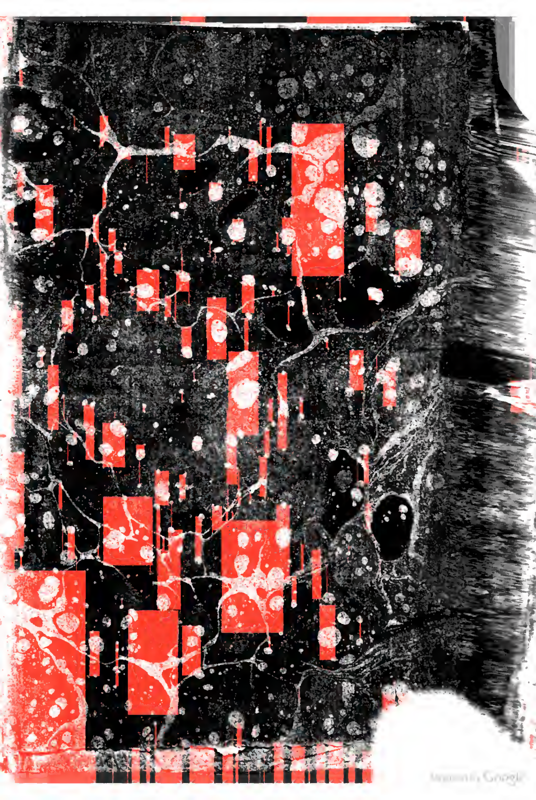






DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ITALIE, EN FORME DE DICTIONNAIRE;

1°. CONTENANT LA GÉOGRAPHIE TANT ANCIENNE que moderne, l'état des Royaumes, Républiques, Principautés, États & Villes qui composent cette Contrée;

2°. L'esprit de leur Gouvernement tant civil que politique;

3°. Le Génie des Habitans, leurs Mœurs, leurs Usages & leur Commerce;

4°. Un détail circonstancié des Monumens antiques, Amphithéâtres, Colonnes, Obélisques, Piramides, Statues, Vases & autres Raretés;

5°. La Description des Eglises, Palais & Edifices publics; les Bibliotheques & précieuses Collections qu'elles renferment;

6°. Un détail des Peintures en Mosaïques & Tableaux répandus dans les Eglises & Galeries des Princes; l'Historique de leurs Sujets, & le Nom des Artistes qui les ont produits.

Par M. de L. M. de l'Académie de S. Luc à Rome.

Ouvrage enrichi d'une Carte Géographique de l'Italie, & de quarante Planches en Taille-douce.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE, Fils, Libraire.

M. DCC. LXXVI.

Libraires où se vend cet Ouvrage

A AVIGNON, chez MERANDE.

A MARSEILLE, { chez MOSSY. chez SUBES & LAPORTE. }

A GENES, chez YVES GRAVIER.

A TURIN, { chez GUIBERT & ORGEAT. chez les FRERES REYCEND. }

A ROME, chez les FRERES PAGLIARINI.

A MILAN, chez HERMIL.

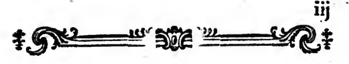
A NAPLES, chez GRAVIER.

A NICE, chez FLOTERON.

A PARME, chez les FRERES FAURES.

A FLORENCE, chez MOLINI.

A LIVOURNE, chez MASSY.



AVERTISSEMENT.

S'IL fût jamais un Ouvrage qui dût paroître sous la forme de Dictionnaire, c'eſt celui qu'aujourd'hui nous préſentons au Public.

L'ITALIE, conſidérée dans ſes rapports avec l'Hiſtoire, la Politique, la Morale, les Loix, les Sciences, les Lettres & les Arts, avec la Géographie ancienne & moderne, eſt un ſujet ſi varié, & d'un détail ſi diverſifié, qu'il ne peut gueres être traité que dans l'ordre alphabétique.

LES recherches ſur cette belle Contrée étant du goût de toutes les Nations, les découvertes ſe ſont ſi fort multipliées, qu'on en fait chaque jour de nombreux volumes, & qu'on en fera encore long-temps ſans épuiſer cette matiere.

MAIS les objets qu'elle renferme n'affectent pas également tous les Lecteurs. Chacun cherche ce qui l'intéresse davantage. La question est de savoir où le trouver. Faudra-t-il parcourir cette multitude immense de Livres sur l'Italie ? Combien de temps ne faudra-t-il pas employer, avant que de rencontrer ce que l'on voudroit voir dans l'instant ? Il n'y a donc que la forme de Dictionnaire qui donne la facilité de trouver sur le champ & la lettre & le mot, & dans l'explication des mots, tout ce qui peut flatter la curiosité sur la Géographie, les Gouvernemens, l'esprit des Nations, mœurs, productions, histoire politique & naturelle, antiquités, peintures, édifices modernes, &c. tous articles intéressans sur lesquels le présent Dictionnaire ne laisse rien à désirer.

NOUS avons sur-tout en vue le Voyageur. Comme il ne peut se charger d'une

bibliotheque entiere, il lui faut un ou deux volumes qui renferment tout ce qui excite ſa curioſité, & à meſure que les objets ſe préſenteront à ſes yeux, il conſultera ſon Dictionnaire, & il ſera ſur le champ ſatisfait. Il ſaura alors tout ce qu'il en doit ſavoir; & ſi par ſes lectures il en a été autrefois inſtruit, il s'en rappellera le ſouvenir; il le comparera avec l'objet préſent, & continuera ſa route, ſans avoir beſoin d'autres ſecours, ni des raiſonnemens des autres Voyageurs qui l'ont précédé.

Au reſte, ce n'eſt pas ſeulement le Voyageur à qui ce Livre ſera infiniment utile. Le Curieux, dans ſon cabinet, ſaura bien le mettre à profit. Sans perdre ni temps, ni peine, il aura par ce Dictionnaire à peu de frais toutes les connoiſſances dont il a beſoin, & le précis de tout ce qui aura été dit de plus judicieux &

de plus certain. Car il eſt bon d'avertir que les détails contenus dans cet Ouvrage ſont tirés des meilleures rélations des Voyageurs François & Anglois, & enſuite rectifiés ſur les lieux par des Amateurs & des Artiſtes qui en ont fait les voyages par goût & en vrais connoiſſeurs. Le Public en peut juger par la vérité & la clarté qu'ils ont mis dans le choix des matieres, & par la préciſion avec laquelle ils ont exprimé leurs idées. Avec ce ſecours l'homme ſenſé eſt en état de parler avec les connoiſſeurs, & quelquefois de relever les Voyageurs ſur le récit peu exact qu'ils feroient de ce qu'ils ont vu, ſur leur maniere même de voir, & ſur ce que l'imagination échauffée y pourroit ajouter.

Enfin cet Ouvrage ſera accompagné d'une Carte géographique de l'Italie, & enrichi de quarante Planches en taille-douce, qui

mettront ſous les yeux non ſeulement les Monumens curieux, ſoit anciens ſoit modernes, mais encore les divers phénomenes que la nature a répandus dans cette Contrée, qu'on ne trouve point ailleurs.





AVIS AU RELIEUR

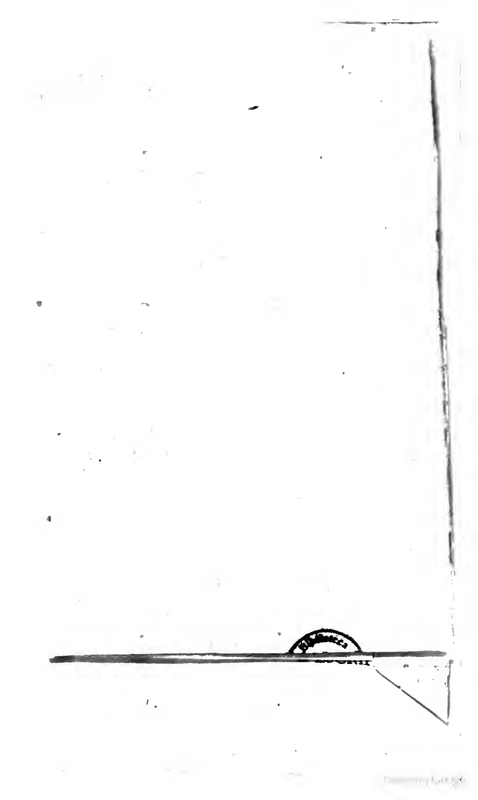
Pour placer les Figures.

TOME PREMIER.

TOME SECOND.

DESCRIPTION

e Pays est le plus beau & le plus fertile. Les C





DESCRIPTION
HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE L'ITALIE,
EN FORME DE DICTIONNAIRE.

ABA



ABANO, *Aponus*, Village de l'Etat de Venise, à environ six milles de Padoue, célebre dans l'antiquité par ses Eaux minérales, qui lui avoient fait donner le nom d'*Aquæ Aponi*. On les appelle aujourd'hui *Bagni* d'Abano. Ces Bains sont très-fréquentés, à cause de la salubrité de ces Eaux. De Seine, dans son Voyage d'Italie, dit qu'il y a une autre Fontaine à *Abano*, qui pétrifie tout ce qu'on y jette.

Abiagrasso, petite Ville du Milanez, à l'occident de Milan, sur le Canal qui va de cette Capitale à Pavie & au Lac majeur. Ce Pays est le plus beau & le plus fertile. Les Cam-

pagnes en sont très-riantes & agréables : il abonde en fruits, grains de toute espece, & ses pâturages abondans y nourrissent quantité de Bestiaux.

ABONDAZA, *Abondance*, petite Ville de Savoie, dans le Duché de Chablais, à l'orient du Lac de Geneve, auprès d'une Abbaye à laquelle sa richesse a fait donner autrefois le même nom.

ABRUZZE, *Abruzzo*. Province considérable du Royaume de Naples, bornée à l'est par le Golfe de Venise, près de la Mer Adriatique ; elle est divisée en deux parties par la Pescara, savoir, l'Abruzzo Otra, dont Aquila est la Capitale, & l'Abruzzo Citra, dont la Capitale est Chieti. Ce Pays, quoiqu'environné de montagnes, dont le sommet est le plus souvent couvert de neige, ce pays froid, est pourtant un des plus fertiles de l'Italie, en grains, en vin, en olives & en safran. On y éleve des vers à soie ; on y trouve d'excellent gibier & de la volaille. Cette Province est très-sujette aux tremblemens de terre. Abruzzo Otra, ou l'Abruzze Ultérieure, est la plus étendue ; elle n'a aucun Archevêché, mais cinq Evêchés, Aquila, Atri, Teramo, Campoli & Civita di Penna. L'Abruzze Ultérieure est au levant de la Citérieure. Chieti en est la Capitale ; elle a un Archevêché, dont les suffragans sont Atri, la Penna, Ortona & Campoli, qui sont unis. Ses Villes sont *Sulmona*, lieu de la naissance d'Ovide, Valva, Pescara sur la Mer, Lanciano, qui a un Archevêché, sans suffragans, Civita Borella, Evêché. Le Comté de Molise fait partie de l'Abruzze ; c'est une petite Province, dont les Villes les plus considérables sont Isernia, Boyano, Trivento, Guardia, Alferes & Lerino : ces Villes sont Episcopales.

ACADEMIA DEL CIMENTO, OU DE L'EXPÉRIENCE. L'Académie Platonique avoit été un premier pas vers la Philosophie. A force de chercher à deviner Platon, on fit quelques découvertes sur le méchanisme de la nature. Galilée composa des instrumens propres à pousser plus loin ces découvertes ; il ap-

pliqua l'expérience aux principes, ou pour mieux dire, aux conjectures. Toricelli, de son côté, assujettit la nature à l'expérience, l'un résuscita l'Astronomie, l'autre découvrit la pesanteur de l'air & la cause de l'élévation de l'eau dans les pompes: découverte que Paschal porta si loin. Ces découvertes exciterent les Savans. Le Cardinal Léopold de Médicis, pour accélérer les progrès de la Physique, institua l'Academie de l'Expérience, le 19 Juin 1657; c'est la premiere de l'Europe où l'on se soit occupé de la Physique expérimentale. Ce qu'il y avoit de glorieux pour les sciences, c'est que les Princes de la Maison de Médicis en sentoient tout le prix, & s'en occupoient eux-mêmes. Le Grand Duc Ferdinand II fit lui-même beaucoup d'Expériences, avec des tuyaux de verre qu'il avoit inventés. Les Académiciens étoient des Savans, d'un mérite reconnu; c'étoient Viviani, Malphigi, Marsili, Borelli, Magalotti, &c. Cette Académie, qui n'avoit point de statuts, recueillit en un volume toutes ses Expériences, & les fit imprimer in-fol. en 1667. C'est à peu près à cette époque qu'elle cessa; mais plusieurs Villes d'Italie, à l'exemple de Florence, établirent des Sociétés littéraires & savantes, sous des noms bizarres. Les Académiciens de Spolette s'appellerent les *Ottusi*; ceux de Rome, les *Humoristi*, *Lincei*, *Fantastici*; de Boulogne, les *Otiosi* & *Gelati*; de Genes, *Addormentati*; de Padoue, *Ricovrati* & *Orditi*; de Vicence, *Olimpici*; de Parme, *Innominati*; de Milan, *Nascosti*; de Naples, *Ardenti*; de Mantoue, *Invaghiti*; de Pavie, *Affidati*; de Cesene, *Offuscati*; de Fabriano, *Desuniti*; de Faenza, les *Filoponi*; d'Ancône, les *Caligenosi*; de Rimini, les *Adagiati*; de Cita di Castello, *Assorditi*; de Pérouse, *Insensati*; de fermo, les *Raffromati*; de Macérata, les *Catenati*; de Viterbe, les *Ostinati*, de Brescia, les *Occulti*; de Treviso, les *Perseveranti*; de Cortone, les *Humorosi*; de Luques, les *Oscuri*; d'Alexandrie, les *Immobili*. L'Académie de Florence prit celui *della Crusca*.

ACADEMIA D'ELLA CRUSCA, ou ACADÉMIE FLORENTINE fut établie en 1582; elle prend le titre de Reine & Modératrice de la Langue Italienne: la perfection de la Langue, la Poésie & l'Eloquence sont les objets de ses travaux. La dénomination d'ella Crusca, qui signifie du son, est une allégorie de ses occupations; c'est-à-dire, qu'elle tire la farine du son. Aussi a-t-elle pris pour emblême un blutoir, & pour devise, *il piu bel fior ne coglie*; c'est-à-dire, il en tire la plus belle fleur. Tout est emblématique dans la Salle où s'assemblent les Académiciens. On y voit une chaire en forme de trémie dont les degrés sont des meules de moulin; le Directeur est assis sur une espece de meule; les sieges des Académiciens sont en forme de hottes; le dossier est une pelle à four, ainsi que les portraits des Académiciens; la table est faite en forme de pétrissoire; on tire les Ouvrages, qu'on lit dans l'assemblée, d'une trémie; celui qui le lit a la moitié du corps passé dans une espece de blutoir. Ces minuties, qui paroîtroient bizarres aujourd'hui, ont été des objets d'émulation, & ont produit les meilleurs effets; ils sont consacrés par la gloire que cette Académie s'est acquise; son Dictionnaire ou Vocabulaire général de la Langue Italienne, en 6 vol. in-fol. est le plus ample & le meilleur qui ait été fait jusqu'à présent: on eût dû le prendre pour modele en France de quelques Dictionnaires qui paroissent avoir le même objet que celui *d'ella Crusca*.

Outre l'Académie d'ella Crusca, il y a encore à Florence celle des *Apatistes*, nom pris d'un mot Grec, qui signifie sans passion. C'est une Académie de Belles-Lettres, qui s'assemble de temps en temps à Florence, où tout le monde est admis à lire des Ouvrages, en quelque Langue qu'ils soient écrits. L'amour des Lettres & des Sciences a bien diminué à Florence depuis l'extinction de la Maison de Médicis, qu'il y ait des Mécenes, les Virgiles ne manqueront pas.

ACADÉMIE D'AGRICULTURE, à Rome; c'est une très-

ancienne Société, établie au Capitole, pour les progrès de l'Economie politique; elle est composée de Princes, Barons & des Personnes très habiles. Les Académiciens ont une jurisdiction sur cette partie de la Campagne de Rome, appellée *Agro Romano*, qui s'étend à dix ou douze milles aux environs; mais ou ces Académiciens ne connoissent guere les vrais principes de l'Economie politique, ou l'on a bien peu d'égards pour leurs décisions. Le triste état où est l'Agriculture aux environs de Rome, le peu de soins qu'on montre à cet égard, le pernicieux usage de forcer le cultivateur de vendre au prix de la taxe, de porter ses denrées à Rome, & mille autres erreurs accréditées, occasionnent dans cette Ville des disettes ruineuses, & une pauvreté funeste dans la campagne, qui n'attend, pour enrichir ses habitans, que la main du cultivateur, & la liberté.

Académie de Saint-Luc, à Rome, est l'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture; elle tient ses séances dans une maison que Pierre de Cortonne lui a donnée, à côté de l'Eglise de Sainte Martine, dans le Campo Vaccino, au bas du Capitole; mais pour les receptions, l'Académie s'assemble au Capitole, dans la salle des Conservateurs; chacun de ceux qui sont reçus à l'Académie, doivent y donner un ouvrage de leur façon, un tableau, si c'est un Peintre, une statue ou un bas-relief, si c'est un Sculpteur, ou quelque plan, si c'est un Architecte.

Il y a à Rome douze jeunes Eleves, qui sont entretenus par le Roi de France, pour se perfectionner, soit dans la Peinture, dans la Sculpture ou l'Architecture; ils sont logés & nourris dans le Palais de l'Académie de France, pendant trois ou quatre ans, sous la direction d'un Professeur de l'Académie de Paris, que le Roi y envoie. Ils veillent aux études qu'ils doivent faire des meilleurs morceaux antiques & modernes; ils dessinent sur le nud, deux heures par jour. Ces places s'accordent aux preuves que les Eleves de Paris ont donné de

leurs talens, de leur application & de leur assiduité.

On conserve précieusement à l'Académie de Saint-Luc le crâne de Raphaël; il est dans une des trois salles où s'assemble l'Académie, ornées des morceaux de reception des Académiciens. Il y a entre l'Académie de Paris & celle de Rome, une union qui fut cimentée par M. de Colbert: ce Ministre obtint de Louis XIV des Lettres patentes pour confirmer cette union.

ACADÉMIE PLATONIQUE. Ce fut vers l'an 1439 que Cosme de Médicis, assistant aux leçons de *Gemistus Pletho*, Philosophe Grec, qui expliquoit la philosophie de Platon, conçut le projet de cette Académie; il ne fut exécuté que par son petit-fils, Laurent le Magnifique, vers l'année 1550; il engagea Pic de la Mirande, Marsile Ficin, à expliquer & à traduire les Ouvrages de ce Philosophe. Plusieurs Savans se joignirent à eux; on ouvrit des assemblées chez Laurent de Médicis. On fixa pour le jour de l'assemblée générale & publique, le 7 Novembre, jour où Platon étoit né, & qui fut celui de sa mort, selon le calcul de ces Savans; & comme Platon mourut après avoir dîné avec ses amis, les assemblées se tenoient après le dîné, que les Académiciens faisoient ensemble. On ne se bornoit point à l'explication de Platon, les regles de la Langue Italienne, les moyens de la perfectionner, les causes de sa corruption, étoient les sujets du travail des Académiciens, parmi lesquels se distinguerent Ficin, Lambin, Pic de la Mirande, le célebre Machiavel, l'élégant Politien, &c. L'Académie fut dispersée lors des troubles qui agiterent la République, à l'occasion du Cardinal Jules de Médicis; elle fut rétablie par Léopold, frere de Ferdinand, Grand Duc de Toscane, vers la fin du seizieme siecle. Elle finit à la mort de ce Prince; mais elle donna lieu à cette foule d'Académies qui s'établirent en Italie, soit pour les Arts, les Sciences & l'Histoire, & dont celle de la Crusca est la plus célebre. *Voyez* ACADEMIA D'ELLA CRUSCA.

ACADÉMIE A MONTER A CHEVAL, de Turin, eſt un très-bel Edifice, tenant le Palais du Duc de Savoie. L'architecture en eſt fort eſtimée: elle eſt de Philippe Juvara; le Manege eſt de la compoſition du Comte Alfieri; il eſt ouvert; la voûte en eſt très-hardie, ſans que cette hardieſſe nuiſe à la ſolidité. Les décorations ſont très-belles & analogues à la deſtination de l'Edifice.

ACCIA, ancienne Ville de l'Iſle de Corſe, avoit autrefois un Evêché, qui a été uni à celui de Mariana: elle eſt ſituée dans la partie orientale, au nord du *Corte*.

ACCINO, Village du Piſan, d'où part un très-bel aqueduc, qui porte l'eau à Piſe.

ACERNO, *Acernum*, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure. Elle eſt entre Falerne & Conza.

ACERRA, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Patria, entre Naples & Capoüe. Acerra a titre de Comté, ſon Evêque dépend de l'Archevêque de Naples.

ACHÉRON, Lac que les Poëtes ont embelli de leurs fictions, à droite du Village de Bauli, entre la pointe de Miſene & les ruines de Cumes. On l'appelle aujourd'hui le Lac Foſſaro. Il falloit paſſer ce Lac pour aller dépoſer ſur la rive oppoſée, où étoient les ſépultures d'une grande partie des Romains, les urnes funéraires, dans des monumens ou tombeaux qui exiſtent encore aujourd'hui; le Batelier, qui s'appelloit Charon, étoit un vieillard, qui ne ſe chargeoit d'aucune de ces urnes qu'il ne fût payé d'avance. *Voyez* BAULI, CUMES.

ACQUA CHE FAVELLA, l'Eau qui parle, eſt le nom d'une Fontaine de la Calabre Citérieure, au Royaume de Naples, près de l'embouchure du Crato. On ignore l'étymologie de cette dénomination, mais on ſait qu'une Fontaine rendit un oracle qui annonçoit la deſtruction de Sybaris; il y a apparence que cet oracle, quel qu'il ſoit, a donné le nom à cette

Fontaine. Au reste, la défaite des Sybarites par les Crotoniates, ne coûta qu'une ruse aux vainqueurs. Les Sybarites, dit-on, avoient des chevaux si bien dressés, qu'ils marchoient en cadence au son des instrumens; les Crotoniates, qui savoient sur quel ton leurs chevaux dansoient, s'en servirent si à propos, qu'ils défirent toute leur cavalerie, sans qu'elle pût se mettre en défense.

ACQUA DI PISCIARELLI, est une eau qui a sa source près du Lac d'Agnano, derriere la Solfatara, qu'elle traverse, & où elle contracte la chaleur & le goût salin qu'on y trouve au sortir de la montagne, & qui en fait la vertu; elle fait monter le thermometre, divisé par M. de Réaumur, à 45, tandis que nos eaux minérales les plus chaudes, ne le font pas monter au delà de 40.

ACQUA PAOLA, (*Fontaine de Paola*) ou PAULINE, est une des plus belles de Rome, que Paul V fit construire en 1515, sur les desseins de Jean Fontana, avec des matériaux tirés du *Forum* de *Nerva*; elle est au sommet du Janicule, près de l'Eglise de saint Pierre *in Montorio*. Ce Pape fit réparer l'ancien aqueduc, qui menoit les eaux du Lac *Bracciano*, autrefois Lacus Sabbatinus, jusqu'à Rome. Ce Lac est à sept lieues au nord-ouest de Rome. On ne sait pas au juste si ce fut Auguste ou Trajan qui fit construire cet aqueduc, revêtu dans toute sa longueur de briques très-grandes, rentrantes l'une dans l'autre. Paul V profita de l'ouvrage des Romains, y ajouta le superbe & magnifique réservoir ou *fontanone*, situé dans l'un des endroits les plus élevés de Rome, d'où ces eaux se divisent, passent d'une montagne à l'autre, & vont former de nouvelles sources pour différens quartiers. C'est la plus abondante de toutes les Fontaines de Rome; elle est décorée d'un grand nombre de colonnes de granite qui soutiennent une architrave; on y voit l'inscription qui indique l'année où Paul V restaura l'ancien aqueduc, & y en ajouta de nouveaux. Les armes de ce Pape sont dans le couronnement. Entre les co-

lonnes, ſont cinq niches, l'eau ſort en torrens de trois; dans les deux autres ſont les dragons, pieces des armes de la maiſon Borgheſe, qui jettent auſſi une énorme quantité d'eau; toutes ces eaux ſe dégorgent dans le grand baſſin, d'où elles ſe diſperſent par les canaux qui y ſont adaptés, dans d'autres aqueducs; mais quoique diviſées, elles ſont encore aſſez conſidérables pour faire aller des moulins, des papeteries, des forges, ſur le panchant du Janicule. L'architecture extérieure de cette fontaine eſt de Jean *Fontana*.

Acqua-Pendente, Ville aſſez conſidérable de l'État Eccléſiaſtique, dans la Province d'Orviette, ſur la riviere de Paglia, ſur un terrein élevé, & dans un climat qui paroît fertile. Une caſcade abondante & naturelle tombe avec beaucoup de bruit du rocher ſur lequel la Ville eſt ſituée, & dont elle a reçu ſon nom. Cette montagne paroît formée d'une pierre pleine de trous, qui ſemble compoſée d'une eſpece de gravier mal lié. On avertit les Voyageurs, qui doivent paſſer par Acqua-Pendente, de ſe méfier des habitans, dont la plupart ne ſe font aucun ſcrupule de mettre les équipages & la bourſe des étrangers à contribution.

Acqua-Pendente n'eſt devenue conſidérable que depuis 1647, que le Pape Innocent X y transféra le Siege Epiſcopal de Caſtro, parce que les habitans de cette derniere avoient aſſaſſiné leur Evêque. Acqua-Pendente eſt preſque bâti à neuf. Le Palais du Gouverneur, de l'Evêque & des premiers Magiſtrats, ſont de très-belle apparence. On trouve aux environs d'*Acqua-Pendente* quantité de cavernes creuſées dans le roc, à une grande profondeur, dans leſquelles les gens de la campagne ſe retirent avec leurs beſtiaux.

Acqua-Puzza, ſources d'eaux ſulphureuſes, qui ſe dégorgent dans les marais Pontins, près de la montagne de Sezze & de Piperno; elles forment des concrétions ou croûtes comme la fontaine de Tivoli : il y a un ruiſſeau qu'on appelle *Fiume-Coperte*, parce qu'il eſt couvert de cette croûte, comme

une voûte d'aqueduc. Il s'en détache de grands quartiers, qui surnagent & forment comme une isle flottante. Le terrein, dans certains endroits des environs, est élastique; mais il est dangereux d'y marcher, parce que la croûte n'ayant pas assez de solidité, s'enfonce lorsqu'on y pense le moins.

ACQUARIA ou AQUARIUM, Ville du Duché de Modene près de la riviere de Saltena, que la réputation, dont ses eaux minérales jouissent, rendent fort fréquentée.

ACQUI, Ville du Monferrat, dans le Mantouan, sur le bord septentrional de la riviere de Bormia, entre Alexandrie de la Paille & Savonne. Cette Ville a soutenu différens sieges, tant du côté des Espagnols, que des Piémontois; il y a des bains chauds & sulphureux, très-fréquentés. Acqui est la Capitale d'une petite Province qui s'étend de l'orient au midi du Monferrat. Son Evêque est suffragant de Milan; elle a été beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui; elle est très-ancienne.

ADDA, (l') Fleuve considérable, qui sort du Pays des Grisons, traverse le Lac de Côme, & se décharge dans le Pô, entre Crémone & Plaisance. Il coule très-rapidement; c'est en entrant dans le Milanez qu'il est le plus beau; vers cet endroit, on voit le Canal de *Martesana*, construit sur les desseins de *Leonardo-Vinci.* Ce Canal, pris de la Riviere, deux mille au-dessous de la *Canonica*, est parallele & plus élevé que le lit de l'Adda, dans une étendue considérable; ses eaux claires & lympides sont encaissées dans des murs épais & bien bâtis, où l'on a ménagé des épanchoirs, pour le dégager, lorsqu'il est trop rempli. Les barques qui y passent, semblent portées au-dessus de la rive de l'Adda, qui est plus bas, & qui a une pente plus forte. Des terrasses des Palais Melfi, Monti, Simonnetta, Casnera, qui dominent le Canal & le Fleuve, on jouit du beau spectacle des campagnes fertiles du Bressan & des montagnes riantes du Bergamasque.

ADIAZZO, Ville située sur la côte occidentale de l'Isle de

Corſe, avec un Château ſuperbe & bien fortifié, ſon territoire eſt très-fertile, ſur-tout en vin : elle eſt très-bien peuplée, & ſa ſituation eſt des plus agréables.

Adige, (l') Fleuve conſidérable de l'Italie. Il prend ſa ſource dans la montagne de Brenno, dans le Tirol, traverſe l'Evêché de la Ville de Trente, l'Etat de Veniſe, paſſe à Vérone, ſépare le Poleſin de Rovigo du Padouan, & ſe rend dans le Golfe au-deſſous de Veniſe, entre Chiozza & l'embouchure du Pô. Comme il deſcend d'un Pays très-élevé, ſon cours conſerve une grande rapidité dans une partie de la plaine de Lombardie, où ſes débordemens ſubits cauſent quelquefois de grands dégâts.

Adria ou Hadria, Ville très-ancienne de l'Etat de Veniſe, ſur le Taro, entre l'embouchure du Pô & de l'Adige : colonie Romaine, qui avoit donné ſon nom, ſelon quelques-uns, au Golfe de Veniſe; ſelon Strabon, c'eſt le fleuve Adria qui a donné le nom à la Ville & au Golſe Adriatique. Le vin d'Adria avoit beaucoup de réputation. C'eſt de la Ville d'Adria que l'Empereur Adrien a pris ſon ſurnom : ſa famille étoit originaire de cette Ville, qui a été preſque détruite par divers accidens, & ſur-tout par les inondations. Ses vins ne ſont plus auſſi bons que du temps de Pline l'ancien, qui les a fort vantés; dans quelques quartiers, on fait encore des vins blancs, qui approchent de la bonté du muſcat. Le Siege Epiſcopal d'Adria a été transféré à Rovigo. Quelques Hiſtoriens confondent mal-à-propos cette Ville avec une autre du même nom dans l'Abruzze, à laquelle ils prétendent que la famille d'Adrien doit ſon nom.

Adriani, (*Villa*) ſituée au bas de la montagne de Tivoli, au midi; c'étoit l'Empereur Adrien lui-même qui l'avoit fait bâtir, ſur les plans qu'il en avoit donnés; elle avoit trois milles de longueur ſur plus d'un mille de largeur. Elle paſſoit pour la plus vaſte & la plus ſuperbe Maiſon de plaiſance qui fût aux environs de Rome. Elle ne ſubſiſta pas plus de quatre-vingts

ans dans sa beauté. Caracalla en enleva beaucoup de statues & d'autres monumens, pour orner ses bains, dont on voit les ruines sur le *Mont Celius*. Les autres Empereurs imiterent Caracalla; malgré les dévastations des Barbares & les malheurs de Rome, on a encore trouvé une quantité prodigieuse de statues & d'autres morceaux précieux dans les ruines de la Maison d'Adrien. Il y en a au Capitole, au Palais Albani, dans la *Villa Estense*, au Palais Farnese; c'est un proverbe, qu'entre Ponte & Roccabruna, maisons bâties près de ces ruines, il y a un trésor qui acheteroit Tivoli & Rome. Ce n'est plus aujourd'hui que de vastes mazures, parmi lesquelles on distingue encore le logement des Gardes Prétoriennes en si bon état, qu'à peu de frais on en feroit encore de très-belles cazernes. On reconnoît aux extrémités des ruines, deux Théâtres en demi-cercle, dans l'un desquels on distingue le portique extérieur, les salles qui servoient aux Acteurs, les escaliers par lesquels on montoit au Théatre, les portiques des côtés de l'avant-scene, l'orchestre, la place des instrumens. Il étoit décoré de quarante huit statues, dont on a trouvé les fragmens. Le Palais étoit quarré, la salle où Adrien donnoit ses Audiences, a cent pas de long sur soixante-dix de large; dans une galerie voûtée qui est au-dessous, on voit des restes de fresques, une suite de chambres, de salles, de galeries, des temples domestiques, mais fort dégradés. Ce qu'il y a de plus conservé, est une galerie tournante autour d'un Temple couvert & voûté: il y a dans la voûte des peintures qui ont encore de l'éclat. A l'extrémité d'un grand fossé ou bassin, est un Temple de Neptune Egyptien ou Canope. On y a trouvé un Cheval marin, une Isis, Osiris, Orus, l'Ibis, &c. Il y a encore quantité d'autres édifices, des escaliers, des restes de colonades, des cascades, de portiques, de grandes cours, de coridors, de péristiles, d'aqueducs. On y devine l'emplacement du Lycée, du Prytanée, du portique, du Temple de Thessalie, du Picile d'Athenes, de la Bibliotheque &

de tout ce que l'Antiquité avoit de plus célebre, & qu'Adrien avoit voulu imiter dans ce Palais. Ce Picile étoit un double portique, avec un mur dans le milieu, disposé de maniere qu'on y étoit à couvert du soleil, à toute heure du jour: le mur existe encore en partie. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'on y voit encore une immense quantité de statues, brisées par la superstition, qui détruisoit à coups de marteaux tout ce qu'on y trouvoit sans le chercher, & dont on faisoit de la chaux. Ce Palais étoit si considérable, que M. l'Abbé Richard assure qu'il reste encore assez de matériaux dans ces ruines pour en bâtir une petite Ville. Les Jésuites occupent une partie de ce terrein, qu'ils ont applani, & sur lequel ils ont fait des plantations, qu'ils étendent même, dit M. l'Abbé Richard, aux dépens des mazures. M. le Comte Fede, à qui partie du terrein a été donnée, a le plus grand soin de la conservation de ces ruines, & fait de temps en temps des fouilles. C'est, dit-on, à la Ville Adriani qu'on trouve beaucoup de plantes étrangeres, que l'Empereur y avoit naturalisées, & entr'autres l'Arbrisseau sur lequel les Arabes recueillent le Baume de la Mecque, que l'Empereur Vespasien apporta de la Palestine.

Ætna, aujourd'hui Monte-Gibello, Mont-Gibel, la plus haute montagne du Royaume de Sicile, célebre par les feux qu'elle vomit. Tandis que son sommet aride est couvert de laves, de cendres, de pierres calcinées; la campagne est riante & fertile au pied, & même sur la croupe de la montagne. Les fréquentes irruptions de ce volcan ont fait imaginer aux Poëtes, que lors du combat des Géans contre les Dieux, Jupiter après les avoir foudroyés, les écrasa sous cette montagne. D'autres ont supposé que c'étoit dans son sein qu'étoient les forges de Vulcain. Si l'Ætna a servi d'aliment à l'imagination des Poëtes, il n'a pas moins occupé les Physiciens. Quelques-uns ont prétendu que ce volcan avoit une communication avec les feux souterrains du Vésuve & de la Solfatare;

mais il n'y a aucune correſpondance entre leurs effets. Il n'y a ni plus ni moins de flamme & de fumée à la Solfatare, dans les plus fortes fermentations du Véſuve. On a prétendu que le Véſuve & l'Ætna s'embraſoient en même temps : mais il eſt prouvé que lors de l'éruption du Véſuve, en 1751, qui dura pendant trois mois, il n'y en eût point dans l'Ætna ; & qu'au contraire à la ſuite de celle du Véſuve, qui commença le 3 Décembre 1754, il y en eut une de l'Ætna, dans les premiers jours de Mars 1755, & tous deux ſe trouverent avoir lieu dans le même temps pendant pluſieurs ſemaines. En 1693, lorſque par un tremblement de terre, cette montagne s'affaiſſa, elle entraîna la ruine de pluſieurs Villes circonvoiſines. Ce volcan eſt ſitué près de la Ville de Catane, dans la vallée de Démona.

AGNADEL, AGNADELLO, AGNIADETTUM, Village du Milanez, dans le territoire de Creſme, entre Lodi & Bergame, célebre par la bataille que Louis XII y gagna contre les Vénitiens, commandés par l'Aviano, en 1509, & qui fit perdre à la République de Veniſe tous les Etats de Terre-ferme, ſur leſquels Jules II, l'Empereur Maximilien, les Rois de France & de Naples, & les Ducs de Savoie & de Ferrare, avoient formé des prétentions. Ce fut ſous ce prétexte, que ſuſcité par l'implacable Jules II, ces Souverains conclurent la fameuſe ligue de Cambrai, ſi funeſte aux Vénitiens. On appelle indifféremment la bataille perdue par l'Aviano, la bataille d'Agnadel ou de Ghiaradada.

AGNANO, dans le Piſan, ruines ſur le Lac de ce nom, qui ſont les ſeuls reſtes de l'ancienne Agnano. Le Lac eſt ce qu'il y a de plus curieux ; il a un demi-mille de diametre. Il paroît bouillonner ſur les bords ; mais l'eau n'a aucune chaleur ſenſible. Ces bouillonnemens ſont plus conſidérables quand le Lac eſt bien plein. Il eſt couvert d'oiſeaux de riviere de toute eſpece ; la chaſſe fait partie des plaiſirs du Roi. Les uns attribuent ſes bouillonnemens à des feux ſouterreins, mais

fort éloignés ; ce qui semble le prouver, c'est le voisinage de la Grotte du Chien, & les Etuves de S. Janvier ou de S. Germain, qui sont dans le voisinage du Lac ; mais la température de l'eau, les excellentes tanches qu'on pêche dans ce Lac, & d'autres propriétés, semblent prouver le contraire. D'autres prétendent que ce bouillonnement est occasionné par l'air ou les vapeurs qui se font jour au travers de l'eau, ce qui n'est guere plus clair : car quelle est la cause motrice de l'impulsion de cet air & de ces vapeurs ?

Agnano, (Monte d') dans le Pisan, produit des plantes curieuses ; cette montagne est voisine du Monte Pisano, dont les carrieres de marbre sont fort estimées.

Agoro, Agorum, petite Ville dans le Bellunois, Province de l'Etat de Venise, sur la riviere de Cordevol, au nord de la Ville de Feltri.

Agrigenti. *Voyez* Gergenti.

AGRIPINE, (Tombeau d') proche de Bauli. On sait que Néron, fatigué de la présence & des remontrances de sa mere, résolut de s'en défaire. Il feignit de vouloir se réconcilier avec elle ; il l'invita à une fête qu'il donna dans son Palais de Bauli ; après le souper, il la reconduisit dans le bateau qui devoit la ramener à Bayes. Ce bateau étoit construit de maniere qu'il devoit s'ouvrir ; mais ce moyen n'ayant pu réussir, & s'étant sauvée à la nage jusqu'à sa maison de campagne, elle y fut assassinée la même nuit. Elle fut enterrée par ses Domestiques, près du chemin de Misene, & de la maison de Néron, qui étoit sur la hauteur. Le tombeau est une partie de bâtimens en forme de demi-cercle, avec une galerie tour autour ; la voûte est repartie en compartimens de stuc, plus longue que large ; les sculptures ou bas-reliefs sont assez bien conservés. L'entrée est presque fermée par les terres qui couvrent le pavé & l'endroit où étoit placée l'urne. Il y a des inscriptions qu'il est très-difficile de lire, à cause de l'obscurité du souterrein & de la fumée des flambeaux que

les conducteurs y apportent, & qui forme une suie qui couvre les bas-reliefs. Les Paysans qui font voir ces lieux, les dégradent toujouts de plus en plus, afin de leur donner un plus grand air d'antiquité; ils ne voient pas qu'à force de les dégrader, ils les détruiront entiérement.

Aiguebelle, Aquabella, petite Ville de Savoie, située sur le torrent d'Arc; son nom est formé du mot *Aigue*, *Aqua*, Eau, & du mot *Bella*, Belle. Ce mot *Aigue*, en François, s'est conservé dans les Provinces méridionales, où il a pris naissance. Ainsi on trouve en Provence & en Languedoc, *Aigues-mortes*, *Aigues-vives*, *hautes Aigues*, &c. On dit dans la Guienne, le Languedoc, la Provence & le Bearn, *Aigue* pour *Eau*, qui est proprement François, au lieu qu'*Aigue* est véritablement Gaulois. Le nom d'Aix, que plusieurs Villes des Gaules ont conservé, à cause de leurs *Eaux minérales*, est dérivé du mot *Aigue*.

En 1742, les Espagnols prirent Aiguebelle, après deux heures d'un feu continuel. On fait beaucoup de soie à Aiguebelle. Les eaux claires & limpides de l'Arc qui arrosent cette Ville, y répandent une fraîcheur délicieuse pendant l'été.

Aire-la-Ville, Bourg de Savoie, qui dépendoit autrefois de la France. Un petit district, que le Duc de Savoie s'étoit réservé, lorsqu'il céda la Bresse & le Pays de Gex à la France, en 1602, fut échangé en 1760, & cédé à la France pour Aire-la-Ville, Seyssel, & quelques autres petits lieux qui étoient en deçà du Rhône.

Aix, Aquæ Gratianæ, petite Ville dans la Savoie, proprement dite, située auprès des montagnes, entre Chambery, Annecy & Rumilli. Ses Eaux minérales, dont le fond est d'alun & de soufre, sont très-connues, & ses Bains chauds sont très-salutaires. On ne sait pas au juste l'étymologie de *Gratianæ*, qu'on donne à ses Eaux; on croit que les Bains d'Aix sont l'ouvrage des Romains, & qu'ils n'ont pris le nom d'*Aquæ Gratianæ*, que parce que l'Empereur Gratien les fit rétablir.

Ajaccio,

Ajaccio, Ville & une des Jurifdictions de Corfe, au midi de cette Isle. Il y a un Evêque, un Château fur la Mer, un Golfe & un Mouillage affez bon qui peut tenir lieu de Port.

Alatri, petite Ville de la Campagne de Rome, avec Evêché. Alatri eft bien fituée, & n'eft pas éloignée de Veroli, Segno & Ferrentino.

Albane, petite Riviere qui paffe à Chambery. Elle eft formée par une cafcade naturelle, qu'on voit à environ une lieue avant d'arriver à Chambery. Cette cafcade, quoique peu confidérable par fon volume, eft très-agréable, à caufe de la limpidité de l'eau, qui vient de la montagne de la Crote & d'autres montagnes voifines. Elle tombe perpendiculairement de plus de cent vingt pieds de haut; elle eft éblouiffante, lorfqu'elle eft argentée par les rayons du foleil.

Albani, (Palais) à Rome, près des quatre fontaines. On a fait fervir à quelques meubles de decoration de ce Palais de très-beaux morceaux de l'Antiquité: les chambranles font des marbres antiques très-précieux. Parmi les morceaux nombreux de fculpture que renferme ce Palais, on remarque une groupe de Théfée & du Minautore, une Diane d'Ephefe, plus grande que nature; un Pan qui montre à jouer de la flûte, un Apollon plus grand que nature, quantité de buftes antiques, un Apollon, une Faune en bronze, & plufieurs autres morceaux. Il y a une très-belle & très-nombreufe collection de tableaux & de deffeins, une galerie peinte par Paul de Plaifance, des voûtes peintes par Nicolas de Gli Abacci. Parmi les tableaux, on diftingue une tête d'Ecce-Homo, de *Leonardo Vinci*, trois têtes du Guide, la mort de la Sainte-Vierge, de Carlo Maratte, une Sainte-Famille, du même, des études d'André Sanchi, une Vierge, de Raphaël, & ce qu'il y a de plus précieux, l'efquiffe coloriée & originale du célebre tableau de la Transfiguration de ce grand Peintre, auffi fraîche & auffi bien confervée que fi elle fortoit de fes mains, une Judith, tenant la tête d'Holopherne, du Caravage, un S. Janvier de

Solimene ; une suite de desseins des Peintres les plus célebres; des Carraches , de Polidore , de l'Espagnolet , de Lanfranc , &c. Il y a dans le même Palais une Bibliotheque de plus de vingt-cinq mille volumes , rassemblés avec beaucoup de goût, par M. le Cardinal Albani. La *Villa Albani* contient des choses encore plus remarquables. Cette Maison de campagne, hors de la porte Salara , a été bâtie sur les desseins même du célébre Cardinal Alexandre Albani , secondé par Carlo Marchioni , Architecte. Des colonnes de granit d'Egypte soutiennent le portique du rez de-chaussée , orné de belles statues, dont les piedestals sont chargés de bas-reliefs très-précieux & antiques. Parmi ces statues , on remarque celle de Domitien , la seule de cet Empereur qui se soit conservée entiere. Au milieu de cette colonnade , est un vestibule rempli de statues , de bas-relief & d'inscriptions ; dans la Chapelle qui est à côté , sont de très-beaux morceaux , & sur-tout un tombeau de granit rouge , qui forme l'autel. Vis-à-vis du portique dont nous avons parlé , on voit en perspective deux petits temples , dans l'un desquels est la statue de Rome triomphante. Le plafond du sallon d'en haut est peint par Meinss , qui a représenté Apollon au milieu des Muses sur le Parnasse : le Peintre a fait des figures principales des portraits connus. Ce sallon est orné de bas-reliefs très-estimés , de beaux pilastres , qui séparent les fenêtres , revêtus de Mosaïques modernes. On voit dans ce Palais un Antinous en relief , de grandeur naturelle, tenant une guirlande à la main , & très-bien conservé ; de petites figures Grecques & Romaines , de bronze ; un vase antique de Porphyre très-grand , avec une tête de Méduse , qui paroît avoir servi de bassin à quelque fontaine ; au fond du jardin , dans une galerie ouverte en demi-ovale à l'antique , on voit une grande quantité de statues , d'urnes , d'idoles Egyptiennes. On ne finiroit point , si l'on entroit dans les détails de tous les morceaux que renferme cette maison , qui peut donner une idée des maisons de campagne des anciens

Romains. Rien n'y est oublié ; au-dessous des terrasses dans des salles souterreines, on trouve des statues de fleuves, avec de grandes urnes de marbre, qui servent de fontaines ; dans le jardin, au milieu d'un parterre, est un bassin élevé d'un pied & demi, au milieu duquel quatre figures portent sur leur dos un autre bassin de granit, de forme circulaire & applatie. Il y a dans les bosquets plus de deux cens statues, des bassins, des salles voûtées, un temple de Jupiter, & mille autres objets dignes de la curiosité des Savans.

ALBANO, *Albanum*, Ville de la Campagne de Rome ; ayant titre de Principauté, avec un Evêché, située sur le Lac de Castel-Gandolfo, dont elle est voisine. Elle tire son nom de l'ancienne Ville d'Albe, & est très-ancienne elle-même : on la fait remonter au temps de Néron ; on dit qu'elle fut bâtie à l'occasion d'un camp Prétorien, qui étoit auprès, par des Marchands & des Vivandiers, qui fournissoient ce camp ou casernes : elle fut détruite par les Papes, dans le temps qu'ils étoient en guerre avec les habitans de *Tusculum*. Les Romains, attirés par les agrémens de la situation, y rebâtirent des maisons de campagne : & aujourd'hui tous les Seigneurs de Rome y ont des vignes & des jardins, où ils passent la belle saison : c'est le terrein qui produit le meilleur vin. Il reste à Albano plusieurs monumens antiques ; un mausolée, dépouillé de tout ornement, que le peuple croit être le tombeau d'Ascagne, fils d'Enée ; un autre mausolée avec cinq pyramides, dont deux, encore bien conservées, sont revêtues d'un côté de pierre piperine, a fait croire que c'étoit le tombeau des Horaces ; mais on conjecture que c'est celui de Pompée, dont les cendres furent portées d'Egypte à sa femme Cornelie, qui les plaça, dit Plutarque, dans sa maison d'*Albanum*. C'est au pied de la montagne d'Albano que l'Empereur Domitien avoit fait bâtir un vaste Palais, où il donnoit des combats de gladiateurs, des jeux scéniques, & où il rassembloit les Gens de Lettres ; on y voit encore des réservoirs

B 2

qui fourniſſent abondamment d'eau pour l'uſage du Palais.

On voit aux Capucins d'Albano une crêche du Bernin ; c'eſt de la terraſſe des Capucins qu'on jouit de la vue du Lago-Caſtello ou lac de Caſtel-Gandolfo, qui a ſept à huit milles de circuit, entouré de montagnes. On a découvert ſur les bords du lac deux nymphées ou ſalles ornées de ſtatues de Nymphes.

Il croît aux environs d'Albano un champignon fort délicat & d'un goût très-agréable, à tête ronde, & qui a quelques fois un pied de diametre ; il eſt réſervé pour la table des Princes : un droit ſeigneurial oblige les habitans, dès qu'ils en apperçoivent quelqu'un, de le garder nuit & jour juſqu' ſa parfaite maturité.

Albe, *Alba*, ou Alba Pompeia, Ville d'Italie, dans le Montferrat, ſur la rive droite du Tanaro. Cette petite Ville eſt la patrie du Pape Innocent I : elle fut cédée au Duc de Savoie, en 1631, pour la paix du Quieraſque. Elle a un Evêché ſuffragant de Milan ; elle eſt la Capitale d'une petite Province à l'occident du Montferrat, traverſée par le Tanaro. La Ville d'Albe eſt à la droite de ce fleuve : on croit qu'elle a été fondée par Pompée, dont elle a retenu le nom ; elle a été beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui.

Albe. *Voyez* Albano.

Albengua, *Albengue*, petite Ville dans l'Etat de Genes, ſur la Méditerranée. La plaine y eſt très-bien cultivée, & répond aux ſoins du cultivateur ; les environs ſont couverts d'oliviers, on y recueille une très-grande quantité de chanvre ; cependant l'air y eſt mal-ſain, ce qu'on peut attribuer aux eaux ſtagnantes & croupiſſantes qui ſont néceſſaires pour rouir le chanvre. Vis-à-vis de la Ville eſt la petite Iſle d'Albengue. L'Evêché d'Albengua eſt ſous la Métropole de Genes.

Aldobrandini, (*Villa*) ſituée dans la partie la plus élevée du Mont-Quirinal. C'eſt une maiſon de campagne des plus agréables, par ſa ſituation, par ſes jardins, par ſes planta-





fig. 1



tions & par ses eaux. Toute la face principale du Palais est ornée de plusieurs bas-reliefs antiques de la plus grande beauté ; mais ce qu'il y a de plus précieux, est le morceau connu sous le nom de Noce Aldobrandine : c'est une grande fresque, trouvée dans les ruines, les uns disent des Thermes de Titus, les autres d'une maison de Mécenas, sous le Pontificat de Clément XIII, de la Maison *Aldobrandi.* Ce tableau antique est dans un petit sallon à une des extrémités du jardin. Il est très-célebre ; on l'a copié, on l'a gravé en taille-douce, sur la pierre, en terre, & de toutes manieres : les plus grands Peintres l'ont étudié, & s'en sont servi. La mariée est assise sur un lit, une femme semble l'instruire ; l'époux est assis au pied du lit, couronné de pampres ; vis-à-vis de la mariée, est une femme qui verse des parfums dans un vase ; de l'autre côté est une femme qui joue de la lyre, & deux femmes qui brûlent des parfums ; dans un coin sont des matrones autour d'un vase de purification. Cette peinture est fort décolorée ; l'élégance & la correction du dessein ne laissent rien à desirer ; on croit qu'elle est plus ancienne que les peintures trouvées à Herculanum, & qu'elle a été faite par des Artistes Grecs : on en juge par le défaut de perspective & par la vérité frappante de l'expression.

Les bassins de ce jardin auroient besoin de quelques réparations. Cette Maison de campagne appartient au Prince Pamphile, & est ordinairement occupée par l'Ambassadeur de France, lorsqu'il va à Frescati en Villegiature.

Aleria, Ville & une des Jurisdictions de Corse. Cette Ville est peu considérable, mais son territoire est naturellement fertile. Elle est le Siege d'un Evêque.

Alessano, *Alexanum*, petite Ville Episcopale du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, près du Cap de Sancta-Maria di *Leuca.*

Alexandrie de la Paille, *Alexandria Statiellorum* Ville Episcopale & Capitale du Pays Alexandrin, sur le Ta-

naro, bâtie en 1178 par les habitans de Milan, de Crémone & de Plaisance, attachés au parti du Pape Alexandre III, contre l'Empereur Fréderic Barberousse. Son surnom de la *Paille* vient, dit-on, de ce que les premiers murs furent construits à la hâte avec de la paille & du bois, mêlés avec de la terre glaise. Les Gibellins, par dérision, la nommerent Alexandrie de la Paille; mais telle qu'elle étoit lorsque l'Empereur vint y mettre le siege, elle fit une si belle défense, qu'après six mois de l'attaque la plus opiniâtre, il se vit forcé de lever le siege. Elle a été plusieurs fois assiégée. Ses fortifications sont peu de chose, mais sa citadelle est considérable; le Roi de Sardaigne l'entretient avec soin: la garnison est de cinq Régimens d'Infanterie & d'un détachement de Cavalerie. La Ville est séparée par le Tanaro, que l'on traverse sur un pont de bois. On compte dans Alexandrie environ douze mille habitans. Le bâtiment le plus considérable est l'Hôtel-de-Ville, sur la grande Place, à côté de la Cathédrale. Cette Ville est fort commerçante: Lyon, Geneve, quelques Villes de la Suisse & d'Allemagne y envoient des bijouteries & des étoffes, qui se portent dans le reste de l'Italie, d'où ils reçoivent en échange des cotons, des soies & d'autres marchandises du Levant. Alexandrie a produit de grands hommes, & entr'autres George Marula.

Depuis Alexandrie, & dans tout ce qui joint la plaine de Lombardie, chaque champ, pré ou vigne est enclos d'un fossé plein d'eau, d'une haie vive, où sont plantés de grands arbres, & sur-tout des peupliers & des mûriers. Cette méthode met les terres à couvert de la sécheresse, des inondations, & procure au propriétaire de chaque fonds tout le bois dont il a besoin pour son usage.

L'Alexandrin est composé de Bosco, Bourg célebre par la naissance de Pie V, Monte Castello, Cassélato & Lezi. Il est en grande partie environné par le Montferrat.

Algagliola, petite Ville de Corse, dans la Jurisdiction

de Balagna, au nord-ouest de l'Isle. Algagliola en est le lieu le plus considérable : elle est située sur la Mer.

ALGHIER, *Algeri*, *Alghieri*, Ville de Sardaigne, sur la côte occidentale de l'Isle, entre Sassari & Bosa. Le port en est très-bon. Le corail qu'on pêche sur ses côtes, est le plus estimé de tous ceux de la Méditerranée : & c'est peut-être à cause de cela que cette Ville s'appelloit anciennement *Corax*.

ALICATE, *Alicata*, Ville de la Vallée de *Noto*, en Sicile, entre les embouchures de la riviere de Salso. Cette Ville est renommée par ses bons vins & par les grains qu'on y charge. Le Mont d'Alicate, qui est auprès de cette Ville, lui a donné son nom. C'est sur cette Montagne qu'étoit autrefois le Château de Dædalion & le Taureau de Phalaris.

ALIFI, petite Ville au nord de Naples, avec un Evêché, dont la Métropole est Benevent.

ALISIO, petite Ville de l'Isle de Corse, dans la jurisdiction de Capo-Corse, dans la partie septentrionale de l'Isle.

ALIS, petite ville de l'Isle de Sardaigne, avec Evêché : c'est le seul Evêché suffragant d'*Oristagni*, l'un des trois Archevêchés de cette Isle.

ALLINO, petite Ville dans la Marche Trevisane, dans un terrein assez fertile.

ALPES, Montagnes qui séparent l'Italie de la France, de la Savoie, de la Suisse & de l'Allemagne. Il faut distinguer les Alpes de l'Apenin, qui traversent l'Italie du Nord-Ouest au Sud-Est.

ALTAMURA, ou ALTAVILLA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, au pied de l'Apennin. Elle a titre de Principauté.

ALERMONTE, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure. On trouve aux environs de cette Ville beaucoup de Mines d'or, d'argent & de fer.

ALTIERI, (*Palais à Rome*) c'est un grand Bâtiment sur la place du *Jesu*, bâti sur les desseins de Jean-Antoine Ros-

sy le jeune. Il y a deux grandes cours, dont l'une entourée d'une belle colonade, fait honneur à l'Architecte. Il y a dans le Palais nombre d'excellentes Peintures. Une bataille du Bourguignon; J. C. au tombeau, de Vanddik; le Portrait du Titien, peint par lui-même. Une tête d'*Ecce-Homo*, par le Guide; une Cléopatre du même. La Fable de Térée, & le mauvais Riche à table, du *Calabrese*. Une descente de J. C. au Tombeau; un S. Sebastien mort, à qui deux femmes arrachent respectueusement ses flèches, du *Schidone*. Deux vieux Jurisconsultes tenant chacun un livre ouvert, & disputant sur le texte de la loi, par l'Espagnolet; le Jugement de Paris, de l'Albane; une Femme devant une table chargée de fleurs & de fruits, de Carle Maratte; une Visitation, de *Barroci*; plusieurs Tableaux de *Salvator Rosa*; une Marine & un Paysage, de Claude Lorrain. Un enfant peint par le Titien, transporté d'une toile sur l'autre. Les morceaux de sculpture n'y sont pas aussi nombreux. On y voit plusieurs figures académiques de Stuc, par le Bernin; une tête de Severe; deux Venus, un Silene; un Prisonnier trouvé vers le Théâtre de Pompée; une Rome triomphante, de verd antique; une Urne cinéraire d'albatre Oriental; deux colonnes de porphyre.

Il y a beaucoup d'autres tableaux qu'il seroit trop long de détailler, tels que les quatre Saisons, du *Guide*, Venus & Mars, de *Paul Veronese*; le Massacre des Innocens, du Poussin; des Vierges du Corrége, du Parmesan, une Charité Romaine, du Guerchin, &c.

Altino & Concordia. Lorsque les Barbares du Nord inonderent l'Italie, les Habitans d'Altino & de Concordia, Villes très-anciennes dans les Lagunes, se retirerent dans les Isles de Torcello, Murano, Mazorbo & Burano, situées aujourd'hui au Nord-est de Venise, & dans celles de Constanziaco, d'Hamiano, & Lido-Maggiore, qui ont été détruites par les eaux. Il ne reste plus qu'une tour de l'ancienne Ville d'Altino.

Amalfi, ou Malfi, Ville de la Principauté Citérieure au

Royaume de Naples, sur le Golfe de Salerne avec un Archevêché. Elle appartient à la Maison de Piccolomini, & elle fut érigée en Duché, en faveur d'Octavio Piccolomini, un des plus grands Capitaines du dernier siecle. Le Corps de Saint André, Apôtre, repose dans une des Eglises de cette Ville. Ce qui a donné à cette Ville sa plus grande célébrité, c'est d'avoir été la Patrie de Jean de Goya, qui inventa la Boussole vers l'an 1300. Amalfi est un des endroits les plus délicieux de l'Italie, par la fertilité de son terrein & par la délicatesse de ses fruits. C'est à Amalfi qu'on trouva en 1135, les Pandectes Florentines, ainsi appellées, parce qu'elles furent portées d'abord à Pise, ensuite à Florence.

Amantea, Ville de la Calabre Citérieure, sur la Méditerranée, dans une position assez agréable.

Amatrice, Ville de l'Albruzze Ultérieure au Royaume de Naples, à la source du Dronto, & peu éloignée d'Aquila Elle étoit appellée indifféremment, *Amatricium*, ou *Amatria.*

Amelia, Amerria ou Amerina, Ville Episcopale d'Italie, dans le Duché de Spolette, avec un Evêché, qui ne releve que du Pape. C'étoit la Patrie de *Sextus Roscius* (*Amerinus*), un des plus célèbres Comediens de l'Antiquité, que Ciceron défendit. Cette Ville est sur une montagne entre le *Tibre* & la *Nera.* Son terrein est fertile, & sa situation agréable.

Amiterne, Ville de l'Abruzze Ultérieure, au Royaume de Naples. Elle fut autrefois assez considérable ; mais elle n'offre plus que des ruines. Amiterne fut le lieu de la naissance de Saluste l'Historien.

Amola, petite Ville du Duché d'Urbin, dans les Etats de Venise.

AMPHITHÉATRES, Édifices destinés aux différens jeux ou spectacles publics dans l'Antiquité. Ce qui nous reste de ces superbes monumens, est ce qu'il y a de plus capable de nous donner une idée de la magnificence Romaine. Le

Colisée de Rome est le plus grand de tous. *Voyez* COLISÉE. Et après cet amphithéatre, on peut regarder comme le plus beau celui de Vérone. *Voyez* AMPHITHÉATRE DE VÉRONNE. Plusieurs Historiens ont confondu le mot *Théatre* avec celui d'*Amphithéatre*. Voici ce que dit à ce sujet Philandre de Chastillon. Le luxe a joint un Théatre à l'autre, & a fait un lieu des deux, que l'on a depuis appellé *Amphithéatre*. Suivant un autre Auteur Latin, *Duobus Theatris junctis cœptum est ædificari Amphitheatrum*. Avant que les Amphithéatres eussent lieu, on célébroit tous les jeux dans le Cirque; mais ces jeux n'étoient pas, à beaucoup près, aussi brillans qu'ils le furent lorsque les Amphithéatres eurent été construits. Ces édifices contribuerent, par leur décoration, à donner plus d'éclat aux spectacles.

L'Amphithéatre étoit un espace un peu ovale, distribué en trois parties principales. La premiere étoit la plus basse, & se nommoit l'*arene*, à cause du sable dont elle étoit couverte, pour recevoir le sang qui s'y répandoit dans les combats des gladiateurs ou des animaux, ou pour empêcher que les combattans, ou ceux qui disputoient le prix à la course, soit à pied ou à cheval, ne glissassent. La seconde partie étoit l'enceinte de cette *arene*; elle comprenoit le grand corps de bâtiment, & autour étoient les degrés sur lesquels le Peuple s'asseyoit. La troisieme, qui étoit la partie la plus nécessaire, étoit destinée pour garder diverses especes d'animaux, les chevaux pour les courses & pour les chasses, & les bêtes féroces, pour combattre contre des athlettes ou contre des criminels, condamnés à mort. L'enceinte pouvoit contenir soixante ou quatre-vingt mille personnes. De ces superbes édifices, il ne nous reste plus que quelques ruines.

Outre le Colisée, il y a eu à Rome d'autres Amphithéatres. On voit les restes d'un à côté de l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem. Il est de brique, d'environ quarante toises de diametre: ce qui détruit l'opinion que c'étoit l'Amphithéatre

de Statilius Taurus, qui étoit de marbre, & situé dans le Champ de Mars. On croit que cet Amphithéatre étoit l'*Amphitheatrum Castrense*, où l'on exerçoit les soldats à combattre différens animaux. Ce qui reste, consiste en des arcades entre lesquelles sont des colonnes corinthiennes, avec leur entablement, le tout bâti de brique.

De Rome, les Amphithéatres se répandirent dans l'Italie, & ensuite dans tous les lieux soumis à la puissance des Romains. Il y a en France, en Allemagne & dans toute la partie des Gaules, plusieurs vestiges d'Amphithéatres ; mais pour nous borner aux principaux Amphithéatres de l'Italie ; nous ne nous étendrons que sur le Colisée, sur l'Amphithéatre de Véronne, dont on peut voir les détails dans les deux articles auxquels nous avons renvoyé, & sur les suivans.

L'Amphithéatre de la Ville de Capoue est semblable, tant pour le plan, que pour la forme au Colisée de Rome, mais beaucoup moins grand ; il est ovale, & peut avoir cent cinquante pieds de long sur quatre-vingt-dix de large. Cet édifice est divisé en cinq galeries, dont trois servent à communiquer à tous les escaliers qui aboutissent aux gradins. Il y avoit quatre grandes portes, plus considérables que celles du Colisée de Rome. Il reste encore des parties de corridors, mais le tout ensemble est enterré. La rampe, sur laquelle posoient les gradins, descend jusqu'à terre, & l'arene n'offre plus qu'un pré labouré. Quant à la sculpture & à l'architecture, M. Cochin, dans son Voyage d'Italie, dit qu'elles sont très-lourdes.

On a conservé le nom de *Colosseo* à l'Amphithéatre de Pouzol, parce qu'il étoit aussi grand que celui de Rome. Il est extrêmement ruiné ; l'arene est aujourd'hui un jardin de deux cens cinquante pieds de long. On y voit encore les portiques qui servoient d'entrée, & qui régnoient sous les gradins, & les caves où l'on enfermoit les bêtes. Au devant de chaque pilier, il y a une pierre creusée pour recevoir l'eau

que l'on donnoit à boire aux animaux renfermés. On a fait dans l'un de ces édifices une Chapelle en l'honneur de saint Janvier & saint Procule, qui, dit-on, furent exposés aux bêtes dans cet Amphithéatre. On y lit dans l'inscription, que saint Janvier ayant été exposé à des ours affamés, ces animaux se mirent à genoux devant lui, & que le tyran Timothée fut obligé de lui faire couper la tête.

On voit encore les restes d'un Amphithéatre à Cassino, parmi les ruines de l'ancien *Casinum*, petite Ville sur le penchant du Mont-Cassin. Cet Amphithéatre a environ huit cens vingt pieds de circonférence ; l'arene a deux cens pieds de longueur dans œuvre ; les gradins sont entiérement détruits ; la hauteur des murailles est de cinquante-sept pieds. Il y avoit cinq grandes portes de vingt-six pieds de haut sur treize de large. Il y a des restes des aqueducs qui conduisoient l'eau pour les naumachies, & des loges des bêtes destinées pour les combats. Les murs, qui sont de briques en losanges, sont surmontés de grosses pierres en saillie, traversées de trous pour porter les mâts des tentes, dont on couvroit les Spectateurs pour les défendre du soleil ou de la pluie. Assez près de cet Amphithéatre, on voit les restes du Théatre, de forme demi-circulaire ; ce ne sont que des débris informes.

On a découvert une partie de l'Amphithéatre de Portici ; mais on n'en peut tirer que des lumieres imparfaites.

AMPHITHÉATRE DE VÉRONE, qu'on y appelle l'*Arena*, est de tous les monumens de l'ancienne Italie un des plus considérables & des mieux conservés. La partie intérieure est encore dans son entier, de même que les corridors. Il est d'une forme ovale, a extérieurement quatre cens soixante-quatre pieds de long & trois cens soixante-sept de large, & n'est inférieur qu'au Colisée. L'arene, ou espace vuide du milieu, a deux cens vingt-cinq sur cens trente-trois pieds ; il regne tout autour de l'arene quarante-cinq rangées de gradins de marbre, de dix-huit pouces de hauteur

ſur vingt-ſix de profondeur : ils pouvoient contenir vingt-deux mille ſpectateurs aſſis. Les Magiſtrats ont fait réparer les gradins, que le temps avoit ruinés. A la ſollicitation du Marquis Scipion Maffei, l'édifice eſt réparé, & ſert même à donner des fêtes & des ſpectacles. Aux extrémités du grand axe de la figure elliptique qu'a ce monument, ſont deux portes, dont chacune a au-deſſus une plate-forme ou tribune de vingt pieds ſur dix, fermée par une baluſtrade. Il s'eſt conſervé quatre rangs d'iſſues ou *vomitoires*, par où les ſpectateurs entroient & ſortoient. L'enceinte extérieure a été détruite preſqu'en entier ; elle s'élevoit beaucoup plus haut que les gradins, & ſervoit de couronnement à l'intérieur, qui étoit terminé par une colonade qui régnoit autour. Dans le temps des ſpectacles, l'Amphithéatre étoit couvert par des toiles ; la corniche qui couronnoit l'ouvrage, étoit percée de grands trous quarrés, par où paſſoient les cabeſtans, au moyen deſquels on tendoit les cordes qui ſoutenoient les toiles. Cette partie extérieure, ayant été dégradée pour en employer ailleurs les matériaux, on ne peut plus y donner des ſpectacles que lorſqu'il n'y a rien à craindre du temps. On y fait des courſes de maſques dans le temps du Carnaval ; on y donne quelquefois des combats d'animaux ; on y tire des feux d'artifice. Le coup d'œil de ce monument, lorſqu'on y entre, eſt impoſant ; les Théatres modernes, ſur-tout ceux de Paris, ſont quelque choſe de bien meſquin en comparaiſon ; que ſeroit-ce encore, ſi on ne l'eût bien dépouillé de ſon enceinte extérieure & de ſon couronnement.

L'Amphithéatre de Nîmes reſſemble beaucoup à celui de Vérone.

ANAGNI, *Agnania*, petite Ville de l'Etat de l'Egliſe, à douze lieues de Rome & à trente de Naples, autrefois fort riche, & maintenant pauvre & preſque ſans habitans ; ce qu'une tradition fauſſe & populaire attribue à l'excommunication lancée contre cette Ville par Boniface VIII.

Ancisa, petite Ville de la Toſcane, célebre pour avoir été le lieu de la naiſſance de François Pétrarque.

Ancone, Ville ancienne & Capitale de la Marche d'Ancone, dans les Etats du Pape, eſt bâtie ſur le penchant d'un Promontoire qui s'avance dans la mer. C'eſt un des plus beaux ports de mer & des plus fréquentés d'Italie. Les Syracuſains, fuyant la tyrannie de Denys, la fonderent; elle prit ſon nom d'*Ancon*, de la courbure ou anſe que fait le Cap. Les Romains y établirent la ſtation de leur flotte contre les Illyriens; c'eſt la premiere fois qu'il ſoit fait mention d'Ancône par les Hiſtoriens Romains, qui placent cette époque deux cens vingt-ſept ans après ſa fondation. Céſar y mit une garniſon après le paſſage du Rubicon. Trajan fit travailler à ſon port: il exiſte encore de ſes ouvrages. Les Goths firent de grands dégâts dans la Ville baſſe. Narsès la répara; elle fut ravagée par les Sarraſins dans le dixieme ſiecle: elle appartient depuis long-temps aux Papes. Pie II. commença la reſtauration de ſon port, que ſes ſucceſſeurs ont continuée. Son commerce étoit tombé; mais il ſe releve tous les jours. En faveur du commerce, toutes les Nations & toutes les Religions y ſont tolérées, pourvu qu'elles n'y faſſent point d'exercice public: ce qui augmente tous les jours la population qu'on fait monter à vingt-deux mille ames. Cette tolérance eſt annoncée dans une inſcription qu'on lit ſur une des portes de la Ville.

Alma fides, proceres, veſtram quæ condidit Urbem,
Gaudet in hoc, sociâ vivere pace loco.

La Ville de Veniſe ſouffre un peu du commerce d'Ancone, qui eſt pour l'exportation en bleds, laines & ſoies: c'eſt un entrepôt très-conſidérable.

La Cathédrale n'a rien de remarquable. A la Bourſe ou Loge de Marchands, il y a de belles ſtatues, & ſur-tout celles

de la Religion, la Foi, l'Espérance & la Charité. Le Palais de l'Hôtel-de-Ville est d'une belle architecture gothique. L'Eglise de saint Dominique sera une des plus belles d'Italie, quand tout sera fini. Devant cette Eglise, est la statue de Clément XII, levant la main pour donner la bénédiction; au dedans est un tableau de la Vierge au pied de la Croix, avec S. Jean & S. Dominique. Dans l'Eglise de *San Francesco della Scola*, est un tableau très-mutilé, du Titien, représentant la Vierge, tenant l'Enfant Jesus, entre deux Religieux de l'Ordre de S. François. Dans l'Eglise de Ste. Palatie, un tableau du Guerchin; la Sainte encense Dieu, & un Ange lui montre le Ciel, qui reçoit son offrande. On voit sur le mole les restes d'un très-bel arc de triomphe de marbre, érigé, en 112, à l'Empereur Trajan. Il étoit décoré de beaucoup de statues & d'autres ornemens en bronze: mais tout a été enlevé. Cet arc est un des mieux conservés de l'Italie. *Voyez* Arcs de Triomphe. Il y a un second arc assez près de celui-là: il est moderne, & semble être une continuation du premier; il est de Vanvitelli, qui a bâti aussi le Lazaret dans la mer, à peu de distance du port, sur un plan pantagone, entouré d'une terrasse. Au milieu de la Cour, est une Chapelle en forme de lanterne, soutenue par une colonade très-agréable. Il y a de très-beaux tableaux. La Citadelle qui est au-dessus de la Ville, au couchant, la commande, ainsi que le port.

Les rues d'Ancone sont étroites, & les bâtimens peu considérables; ils sont en briques & en une pierre blanche, qui est fort tendre. Le sexe y est beau. Ancone est fort réputée pour la Blancherie de la cire. On trouve quantité d'antiques, en fouillant dans le territoire d'Ancone.

Ancone, (Marche d') Pays au Nord-Est & le long du Golfe de Venise, borné par le Duché d'Urbin, l'Ombrie & l'Abruzze Ultérieure. Ce Pays est très-fertile; il produit surtout du lin, du chanvre & de la très-belle cire. La franchise dont le port d'Ancone jouit, y attire un grand commerce.

Les Villes contenues dans la Marche, sont Fermo, Archevêché, Yesi, Recanati, Ascoli, Maurata, Evêchés, ainsi que Tolentino, Lorette, Camerino, Monte Alto, Sassoferrato, Fabriano, Polverigo, Osinio; ses autres Villes sont Dignano Viessa, Monte Honico Arquata, Offida & Ripa.

Andes, aujourd'hui Pictola, Village à deux lieues de Mantoue. C'est, dit-on, la Patrie de Virgile. Les Ducs de Mantoue y avoient fait bâtir la Virgiliana, belle Maison de plaisance, détruite dans la guerre de 1701. Il ne reste à Pictola aucun monument qui désigne que le plus grand Poëte de l'Italie ait pris naissance dans ce lieu.

Andorno, un des principaux Bourgs qui composent la petite Province de Biele, dans la Seigneurie de Verceil, en Piémont. Les autres sont *Pie di Cavallo*, Trivier S. Damiano, Cavaglia & Livorno.

Andri, *Andria*, Ville assez considérable au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari; elle est située dans une plaine & dans un terrein fertile & agréable. Il y a une très-belle manufacture de faïance.

Ange, (Saint) forte Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, sur le Mont *Gargan*, proche de Manfredonia & de la mer. Il y a encore deux autres Villes de ce nom, l'une dans la Principauté Ultérieure au Royaume de Naples, l'autre dans le Duché d'Urbin. Il y a deux Châteaux de ce même nom, celui de Rome, *Castel Saint-Angelo*, qui n'est pas excessivement fort, & l'autre à Malthe, qui passe pour être imprenable. La Forteresse de Saint-Ange de Naples, qui est à trois lieues de Manfredonia, s'appelle aussi *Monte San-Michieli.* L'Archevêque de *Siponto* réside dans la Ville; elle est renommée par une très-belle Grotte, taillée dans le roc. Le nom de *Mont Saint-Michel* a été donné au *Mont Gargano*, dont il est parlé dans Horace & Virgile, à cause d'une Eglise bâtie en l'honneur de saint Michel, au sommet de la montagne, sur laquelle, suivant une tradition, S. Michel se

se rendit visible, comme il apparut aussi à saint Grégoire le Grand.

Anghierra, *Angleria*, petite Ville du Duché de Milan, sur le bord oriental du Lac Majeur, vis-à-vis Arone, est la Capitale du Comté d'Anghierra, érigé en 1397 par les Visconti, & dont les possesseurs ont figuré dans les affaires de la Lombardie. Cette Ville, qui est aujourd'hui sur le bord du Lac, à l'endroit où le Tésin en sort, en étoit autrefois éloignée d'un mille.

Anglone, Anglona, Agnone, au Royaume de Naples, a été autrefois Ville Episcopale ; ce n'est plus aujourd'hui qu'une Eglise & un Château dans la Basilicate, à quelques lieues de Tursi, où son Evêché a été transféré.

Angrone, une des quatre Vallées habitées par les Vaudois ou Barbets, dans la Province de Pignerol. Les autres trois Vallées sont Saint-Martin, la Perouse & Luzerne.

Anguillara, petite Ville de l'Etat de l'Eglise, dans le patrimoine de S. Pierre, sur le Lac Bracciano, vers l'endroit où l'Arone sort de ce Lac, près de Rome.

Il y a encore un Bourg, du même nom, dans l'Etat de Venise, dans le Padouan, sur l'Adige, au Nord de Rovigo.

Annecy, Ville assez considérable du Duché de Savoie, dans le Genevois. C'est à Annecy que l'Evêque de Geneve fait sa résidence, depuis que Pierre de la Baume, alors Evêque, fut obligé d'en sortir avec son Clergé. Cette Ville est très-agréable ; presque toutes les maisons sont bâties sur des arcades ; en sorte qu'on peut la parcourir d'un bout à l'autre, toujours à couvert. On conserve, dans l'Eglise de la Visitation, le Corps de saint François de Sales. Annecy est située au pied des Montagnes, près du Lac du même nom, à sept lieues de Geneve, & à neuf N. de Chambery.

Anone, *Anonium*, Fort d'Italie, au Duché de Milan, sur le Tanaro, entre Asti & Casal. Il a essuyé différens sieges, tant de la part des François, que du Duc de Savoie ; il a

été pris & repris alternativement plusieurs fois par ces deux Puissances. Enfin, en 1706, le Duc de Savoie le prit, & ce Fort lui appartient depuis ce temps.

ANTRE DE LA SIBYLLE : il est situé au milieu du Lac Averne. Quoique l'entrée en soit embarrassée par quantité de terres amoncélées, & qu'il faille y descendre à environ vingt pas de profondeur, on peut y réconnoître une très-grande partie de la description qu'en a fait Virgile. M. l'Abbé Richard lui a trouvé une si grande ressemblance avec la Grotte du Pausilippe, qu'il croit qu'elle a été creusée autrefois pour avoir une communication de Cumes au Lac d'Averne: elle n'a plus que deux cens pas de profondeur, à cause d'un éboulement de terre qui la termine. *Voyez* AVERNE.

AOSTE, AOUSTE, (la Vallée d') *Augusta Selussorum*, *Augusta Prætoria*, est située au pied des Alpes, dans le Piémont. La Vallée d'Aouste renferme le Duché du même nom, remarquable par les anciens & beaux monumens qui y sont encore conservés en partie : on y voit entr'autres un Arc de triomphe, érigé par Auguste. Cette Vallée a douze lieues d'étendue : elle est très-abondante en fruits & en pâturages. C'est la patrie de saint Anselme, Archevêque de Cantorbery: elle est sur la Doire. On fait remonter la fondation de la Ville d'Aouste à l'Empereur Auguste. D'autres prétendent que cette Ville est plus ancienne, & qu'Auguste y envoya une Colonie Romaine. On voit dans un de ses fauxbourgs un Arc de triomphe, élevé à la gloire de cet Empereur. L'Evêché d'Aouste releve de l'Archevêché de Tarentaise : on trouve dans la Vallée, le Bourg de *Cormaggiore*, jadis *Curia Major*, où les Romains avoient un Tribunal pour la Justice, Morgeaz, Avise, Villefranche, Châtillon, Monjouet, autrefois *Monsjoris*, Bard, Saint-Martin, Donas, où est un chemin taillé dans le roc, qu'on prétend avoir été fait par Annibal.

APPENNIN, chaîne de montagnes qui partage l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité la plus

méridionale du Royaume de Naples; presque toutes les rivieres qui arrosent l'Italie, tirent leur source de ces montagnes, qu'on peut regarder comme le trésor de l'Italie: fournissant tout à la fois à ses habitans, de l'eau, des carrieres admirables pour les marbres & les pierres précieuses qu'on en tire tous les jours.

APOLLINAIRE, (Sainte) Eglise des Camaldules, entre *Classe* & *Ravenne*, bâtie par l'Empereur Justinien: c'est tout ce qui reste d'une Ville dont il est parlé dans les anciens Historiens. Il y avoit un port, mais la mer s'est retirée. L'Eglise est très-belle. Vingt-quatre colonnes de marbre gris veiné la soutiennent: on croit qu'elles furent apportées de Constantinople. Il y a autour de l'Eglise de beaux tombeaux, avec des sculptures & des inscriptions Gothiques. On y voit le tombeau de Théodoric, de porphyre, de huit pieds de long sur quatre de hauteur; il étoit sur la coupole de la rotonde qu'Amalasonte avoit érigée à Théodoric son pere: il fut abattu par une bombe en 1512.

AQUEDUCS DE ROME. *Voyez* FONTAINES. *Aqua Felice*, *aqua Paola*, &c. Il faut distinguer des fontaines qui font un des plus grands embellissemens de Rome, les antiques & superbes canaux qui y conduisent les eaux. Ces canaux furent imaginés pour amener à Rome les eaux des sources éloignées. Le premier, ce fut Appius Claudius, qui l'an 442 de la République, y conduisit l'eau d'une fontaine qui étoit sur le chemin de Preneste, à sept milles de Rome. Cet Aqueduc, après avoir parcouru cet espace immense, passoit par-dessus la porte Capenne, aujourd'hui porte Saint-Sébastien, ensuite entre l'Aventin & le Mont Cœlius, & aboutissoit au lieu ou place où est sainte Marie Egyptienne. L'*aqua Martia* avoit sa source dans les montagnes des Samnites; l'Aqueduc qui la menoit à Rome, avoit plus de six cens milles: il étoit porté pendant un espace de neuf milles sur des grands arcs, & suivoit ensuite son niveau dans la terre. Cet immense

Aqueduc fut construit par Q. Marcius Rex. Il reste encore plusieurs de ces arcs vers le Mont Esquilin, & de grandes parties de l'Aqueduc : l'eau qui y couloit tombe dans le *Téveronne*. L'*aqua Virgine*, la meilleure qu'on boive aujourd'hui à Rome, & qui se dégorge par la belle fontaine de *Trevi*, a sa source à *Colonna*, à deux lieues de *Frascati*; elle forme aussi la fontaine de la Place d'Espagne. Agrippa fit venir cette eau dans un bassin qui étoit à la tête du Champ de Mars; les deux Aqueducs qui la distribuent dans Rome, sont les mêmes que ceux qu'Agrippa fit construire : à ceux-là, se joint celui qui traverse la Campagne de Rome, & que Pie V fit réparer. On l'appelle *Eau vierge*, parce que ce fut une jeune fille qui en découvrit la source à des Soldats Romains; mais c'est au haut du Janicule, près de Saint-Pierre *in Montorio*, qu'est la grande fontaine que Paul V fit construire. Ces eaux viennent du Lac *Bracciano*, qu'on appelloit *Lacus Sabbatinus*, qui étoit à trente-cinq milles de Rome. *Voyez* FONTAINES. Il y a des restes de plusieurs autres Aqueducs anciens.

AQUILA, Ville de Naples, dans l'Abruzze Ultériere sur la riviere de *Peschara*, à vingt-deux lieues au N. E. de Rome. Cette Ville fut presqu'entiérement détruite, en 1703, par un tremblement de terre, qui fit périr plus de deux mille personnes. Elle en éprouva encore un très-considérable le 13 Octobre 1762, & un Village, appellé Poggio Picenza, qui est auprès de cette Ville, fut écrasé presqu'en entier.

AQUILÉE, *Aquileia*, Ville très-ancienne dans le Frioul. Elle a été si célebre, qu'on l'a appellée pendant long-temps la seconde Rome; mais elle a éprouvé le sort des Etats les plus florissans. En 452, Attila la saccagea, & en 590 les Lombards la ruinerent de fond en comble. Lors de leur invasion, le Patriarche d'Aquilée, avec son Clergé, & les principaux Citoyens, se refugierent dans l'Isle de Grado : & l'ancienne Udine est aujourd'hui la nouvelle Aquilée. Son Patriarche

avoit les plus belles prérogatives : il y a eu de grandes disputes sur le droit de Patronat ; il y en avoit eu anciennement entre le Pape & la République de Venise. En dernier lieu, la République & la Cour de Vienne, prétendoient avoir également le droit de nommer le Patriarche ; mais, en 1751, il a été convenu, par voie de conciliation, que le Patriarchat demeureroit éteint, & que les Pays soumis à l'ancien Patriarche, seroient divisés en deux Evêchés, l'un à Goris, pour les terres dépendantes de l'Impératrice Reine, l'autre à Udine, pour celles de la nomination de la République. Il a été convenu que chaque Puissance nommeroit l'Evêque de son Obédience. M. de Chavigni, Ambassadeur de France à Venise, a contribué à cet accommodement, & le Roi s'est rendu garant du Traité.

AQUINO ou AQUINUM, *Aquin*, petite Ville dans le Royaume de Naples & dans la Terre de Labour, auprès du torrent de Melse ; près de Capoue. Elle fut ruinée par l'Empereur Conrard, & réduite à un Village d'environ trente-cinq maisons. Aquin est la Patrie du Poëte Juvenal, de l'Empereur *Pascennius Neger*, & du célebre Docteur de l'Eglise, saint Thomas, à qui le surnom d'Aquin est resté, pour le distinguer de saint Thomas l'Apôtre.

ARASSI, petite Ville marchande, près de la mer, dans l'Etat de Gênes ; elle est fort connue par le beau corail qu'on pêche dans les environs. On recueille dans son territoire du vin muscat, qui a beaucoup de réputation.

ARBE, *Arba*, Isle des Vénitiens, dans le Golfe Adriatique, sur la Côte de la Morlaquie, entre les Isles de Vegia & de Pago. Arbe, près des Côtes de la Dalmatie, est sa Capitale.

ARC ou ARCHE, Riviere qui se joint à l'Isere, à quelques lieues de Montmelian, au-dessous d'Aiguebelle ; c'est sur-tout sur ses bords qu'on voit les habitans presque tous avec des goîtres d'une grosseur énorme : ce que l'on attribue aux eaux

qui ne sont que de la neige fondue. Cette incommodité afflige une grande partie de la Maurienne. Ces goîtres, & la quantité de personnes contrefaites, qu'on appelle nains, parce qu'ils ont des têtes très-grosses, des jambes & des cuisses torses & courbes, le corps épais, sont une preuve que l'eau de neige est très-mal saine. Les Lapons ressemblent assez aux nains de la Maurienne & de la Lombardie, à l'exception que leur vue n'étant pas continuellement affectée par la blancheur de la neige, ceux-ci ne la perdent pas.

ARCADES, (Académie des) à Rome. C'est une des plus célebres & des plus étendues de l'Europe. Elle fut établie pour ramener le goût simple & naturel dans la Poésie, que les Italiens avoient perdu de vue : elle doit son origine à quelques jeunes gens que *Leonio* rassembloit, pour cultiver ensemble le goût des Anciens. Ils s'assembloient à la campagne, dans des lieux écartés, pour y être plus tranquilles, & s'y livrer avec plus de liberté à leur passion pour la Poésie. Ils soumettoient aux lumieres les uns des autres les pieces qu'ils composoient & qu'ils lisoient dans leurs petites assemblées. La Reine Christine de Suede, qui formoit dans son Palais des assemblées littéraires, voulut y attirer la petite Société, & leur fit offrir ses jardins ; elle chargea le Cardinal Azzolini de cette négociation, mais la Reine mourut. Son projet donna de la réputation aux assemblées ou plutôt aux promenades de *Leonio* & de ses amis. Ils s'exerçoient surtout à la Poésie Pastorale. Un jour qu'ils lisoient une Pastorale d'un des Associés, sur le bord du Tibre, dans une prairie, le charme de la Poésie, la beauté de la piece, le lieu où ils étoient, les jetta dans l'admiration : l'un d'eux, dans un moment d'enthousiasme, s'écria qu'il lui sembloit être dans l'Arcadie. Crescembeni applaudit à cette idée, qu'il trouva vrai & agréable : elle lui fit naître le projet d'une Académie sous le nom d'Arcadie & de Bergers. *Leonio*, à qui il fit part de ce plan, l'approuva. Ils le rédigerent par écrit ; &

dans la premiere assemblée, composée de quatorze personnes, ils lurent le projet de l'union pastorale. Tout fut approuvé & presqu'exécuté en même temps. Chacun prit le nom d'un Berger. Crescembeni fut *Alphésibée*, le Cardinal de Tournon, qui alors étoit l'Abbé Maillard, fut *Nice*, ainsi des autres. Alphésibée fut déclaré Directeur de l'union pastorale, sous le titre de *Custode d'ell'Arcadia*. Ils appellerent le lieu de l'assemblée *Bosco Parrhasio*. Les Bergers étoient errans; ils n'eurent point d'endroit fixe depuis 1690, époque de leur union, jusqu'en 1726, que Jean V, Roi de Portugal, qui acheta le jardin où l'Académie s'assemble encore, sur le Janicule, y fit bâtir le Théatre champêtre, qui a pris le nom de Bosco Parrhasio. Il fut décoré par Ant. Canevari, Architecte Romain, de palissades, qui forment des scenes. Les sieges sont de gazons, & la perspective représente en grand la flûte à sept trous du Dieu Pan. Le temps des séances n'est point marqué; les Académiciens, sous le nom de Bergers, y récitent les vers qu'ils ont composés, ou y lisent ceux que les Bergers absens y envoient. En 1750, le Pape fit restaurer ce jardin, & le Roi Joseph l'a fait embellir encore en 1760. Lorsque l'Arcadie fut établie sur le Janicule, les Bergers se distribuerent les campagnes que chacun habiteroit, à condition de n'en être que l'administrateur, & que la propriété en demeureroit à l'Arcadie. Il est dit dans les Lettres qu'on donne aux Récipiendaires, que la pleine assemblée de la République Littéraire, *la plena adunanza d'ella nostra Republica Litteraria*, ayant égard aux vertus rares, aux bonnes mœurs de.... déclare Berger Arcade (avec le nom pastoral tiré au sort), & le droit & l'honneur de venir réciter vers ou pieces de sa composition dans le *Bosco Parrhasio*; & qu'après un an on pourra demander une Campagne à habiter. Au bout de cette année, on assigne cette Campagne, dont le Berger Arcade doit porter le nom à la suite de celui de Berger. Ces Lettres sont signées du Custode général, scellées de la

flûte à ſept trous, avec ces mots, *Gli Arcadi*, dans une couronne formée de deux branches d'olivier & de pin; au bas eſt le ſceau particulier du Cuſtode.

Les regles qu'ils s'impoſerent n'eurent pour but que le beau ſimple & naturel, dont ils tâcherent de ne pas s'écarter dans leurs Ouvrages, évitant le luxe & le faux brillant qui avoient hâté la décadence de la République des Lettres, comme ils font la perte des Etats politiques. Ces regles bien diſcutées, furent approuvées & confirmées le 20 Mai 1696, dans une aſſemblée tenue aux Jardins Farneſe, ſur le Mont-Palatin, & gravées enſuite ſur le marbre, par les ſoins du Duc de Parme, Arcade ſous le nom de *Cariſio*.

Les aſſemblées devinrent fort nombreuſes: on y liſoit une grande quantité d'excellentes pieces. Maufredi fit un choix des meilleures, & le premier Recueil fut publié en 1708. Il en a paru plus de vingt volumes depuis ce temps, ſans compter des Recueils particuliers de pieces lues dans des aſſemblées tenues pour certaines occaſions. On a publié auſſi les vies de quelques illuſtres Arcades; & le lieu des aſſemblées eſt orné d'inſcriptions en ſtyle lapidaire. On a imprimé, en 1764, à Rome, la ſéance qui fut tenue pour la réception de l'Empereur actuel, qui étoit alors Roi des Romains.

L'Arcadie de Rome a beaucoup de Colonies dans le reſte de l'Italie: on en compte cinquante-huit. Il y a près de deux mille perſonnes aſſociées à cette Académie: il n'y a guere de perſonnes de mérite qui n'aient deſiré d'être Arcades. On voit ſur le catalague de cette nombreuſe Aſſociation poétique les noms des Rois, des Souverains Pontifes, des Princes, des Cardinaux, & de la plupart des Gens de Lettres de l'Europe.

Arcetri, petit Village près de Florence, qui n'a d'autre célébrité que d'avoir été le lieu que l'Inquiſition aſſigna pour priſon à Galilée, lorſque, pour la ſeconde fois, il ſortit des fers de ce Tribunal, pour avoir ſoutenu que c'étoit la terre, & non le ſoleil, qui tournoit ſur ſon axe, & qui avoit un

double mouvement, au moyen duquel il expliquoit l'inégalité des jours & des nuits, les saisons & les phénomenes de la Physique générale & des corps célestes.

Arco, *Arcus*, petite Ville dans le Trentin, auprès de la riviere de Sarca. Elle est sous la protection de la maison d'Autriche; les François la prirent en 1703, & l'abandonnerent presqu'aussi-tôt: sa situation est riante & agréable.

Arcqua, Village à quatre lieues de Padoue, du côté d'Este, est célebre par le tombeau de Pétrarque, qui y mourut en 1374.

ARCS DE TRIOMPHE, Monumens érigés à Rome aux Généraux & aux Empereurs, qui avoient remporté des victoires signalées, & qui, par leurs exploits, avoient mérité les honneurs du triomphe: l'Architecture & la Sculpture réunirent leurs efforts pour embellir ces Arcs. Comme le triomphe étoit pour les Romains le comble de la gloire, on ne négligeoit rien pour le rendre éclatant. Nous ne répéterons point ici ce qu'on trouve dans une foule d'Auteurs, sur la marche triomphale. La Porte Capenne, aujourd'hui Saint-Sebastien, sur la *Via Appia*, étoit celle par où le Triomphateur devoit arriver, pour se rendre au Capitole: on l'appelloit la Porte Triomphale. Letriomphe étoit plus ou moins pompeux, suivant les circonstances; mais soit que les Vainqueurs se fussent rendus recommandables par de plus belles actions, soit que la flatterie des Peuples eût intérêt d'augmenter la gloire des Triomphateurs, l'on dressoit à grands frais des Arcs de triomphe, qui devoient immortaliser ceux à qui on les élevoit. Les révolutions que l'Italie a essuyées, les ont presque tous renversés: il n'en reste pas de parfaitement entiers. Voici ce qui en a échappé à la barbarie & au temps. On remarquera que quelques-uns de ces monumens, consacrés aux vertus militaires, ont été quelquefois accordés, quoique rarement, à la Puissance, par l'adulation. Nous commencerons par ceux qui furent érigés à Rome, & nous par-

lerons ensuite de quelques Arcs de triomphe qu'on trouve dans le reste de l'Italie; ceux-ci sont en petit nombre.

ARCO DI CONSTANTINO; c'est de tous les Arcs de triomphe celui qui s'est le mieux conservé : il n'est pas éloigné du Colisée. Il est formé de trois portes, une grande & deux petites; huit colonnes cannelées soutiennent huit figures de Daces; tout l'ouvrage est de marbre blanc, les colonnes sont de jaune antique. Ce monument est orné de vingt bas-reliefs, dont la plupart représentent des expéditions de Trajan; ce qui a fait conjecturer qu'on s'est servi d'un des Arcs qui étoient à la Place Trajane; d'autant que tout ce qui est relatif à cet Empereur, & qui paroît avoir été fait de son temps, est d'une excellente sculpture, au lieu que la partie inférieure, qui a été faite du temps de Constantin, se ressent beaucoup de la décadence des Arts : on sent sur-tout dans ce monument la différence de la sculpture des deux âges. Le Cardinal Léopold de Médicis fit enlever une des huit figures des Daces, & les têtes des sept autres, pour en orner les Galeries de Florence. Les Papes, Clément XII & Benoît XIV, les ont fait restaurer; & cet Arc est à présent aussi entier que quand il a été bâti, à l'exception de quelques bas-reliefs, dont la sculpture a été un peu endommagée : c'est dommage que le quartier où il est situé soit si désert.

ARC DE DOLABELLA, on l'appelle aussi L'ARC DES CONSULS : il est méconnoissable. Dans un de ses débris, on lit le nom de Dolabella. Il est vers Saint-Etienne-le-rond.

ARC DE DRUSUS; c'est aujourd'hui la Porte Saint-Sebastien : elle est à peu près à l'endroit où étoit autrefois la Porte Capenne, où commençoit la *Via Appia*. Cet Arc est fort dégradé; il est formé d'une arcade avec une colonne de marbre de chaque côté : on voit les restes d'un fronton au-dessus de l'entablement. Il y avoit un revêtement de marbre qui a été enlevé.

ARCO DI GALIENO. Il est situé au pied du Mont Esquilin, où Galien avoit ses jardins. Suivant l'inscription, Marc Aurele le fit élever à cet Empereur : on conjecture que ce fut vers l'an 260. Il est bâti de belles pierres de Tivoli, mais l'architecture en est médiocre : il n'en reste que la partie du milieu, avec un pilastre Corinthien de chaque côté : la Place qui l'environne s'appelle *il Macello d'egli Christiani*, boucherie des Chrétiens, parce qu'il y en eut beaucoup de martyrisés.

ARCO DI GIANO. L'Arc de Janus est au pied du Palatin, près de saint George, élevé pour mettre à couvert le Peuple dans les Marchés publics, tels qu'on en voyoit plusieurs à Rome, dans les temps anciens. Il est de forme quarrée : à chaque face est une arcade. Il est décoré d'un soubassement presqu'enterré jusqu'à la corniche ; il est partagé par deux rangs de niches, qui étoient séparées par de petites colonnes isolées. Cet Arc est presque détruit, & ne conserve rien de remarquable. On appelloit ces Arcs, ou especes de portiques, *Jani* : ils servoient de lieux d'assemblée aux Marchands & aux Banquiers.

ARC D'OCTAVIE : il étoit dans le même quartier ; c'est plutôt un portique élevé par Auguste, sous le nom de sa sœur : ce qui en reste, dénote sa magnificence ; ce sont quelques arcades, soutenues par des colonnes de marbre d'ordre Corinthien.

ARC DE SEPTIME SÉVERE ou DES ORFEVRES. Il est auprès de celui de Janus, dans la partie septentrionale du *Forum*, du côté du Capitole. Il est très-bien conservé ; il est tout de marbre blanc, & composé de trois portes, entre lesquelles sont quatre belles colonnes cannelées ; les bas-reliefs sont très-beaux, c'est dommage que ce monument soit à moitié enterré. Dans l'attique, qui est très-bonne, il y a une inscription à l'honneur de Sévere, à qui les *Orfevres* & les *Marchands de bétail* le firent ériger, & le dédierent. Il y est

repréſenté dans le bas-relief, avec ſa femme *Julia Pia* & *Antonin Caracalla* : la face principale eſt ornée de trophées militaires. Ce qui reſte de plus entier, ſont des victoires ou renommées ailées, qui ſont à la naiſſance des Arcs. Il y avoit autrefois au-deſſus un char triomphal, attelé de ſix chevaux de front, & portant les ſtatues de Sévere & de ſes deux fils, Caracalla & Geta; quatre Soldats Romains, deux à pied & deux à cheval, accompagnoient le char.

ARC DE TIBERE. (l') Il fut élevé à cet Empereur lorſque Germanicus eut effacé la honte de Varus; il étoit à la deſcente du Capitole: il n'en reſte que de foibles veſtiges.

ARC DE TITUS, ARCO DI TITO; il eſt à l'extrémité du *Forum Romanum* : il fut érigé à Titus, après ſa conquête de la Paleſtine. Son Triomphe, le plus brillant des trois cens qu'il y avoit eu juſqu'à lui depuis la fondation de Rome, eſt repréſenté dans un des beaux bas-reliefs, qui décorent cet Arc. Ce Prince eſt dans le char triomphal, précédé des Licteurs, & accompagné du Sénat & de l'armée. Derriere le Triomphateur, eſt une Victoire debout, tenant d'une main la couronne qu'elle lui met ſur la tête, & de l'autre une palme de Judée; Rome triomphante eſt aſſiſe ſur le devant du char, tenant les rênes des chevaux qu'elle conduit. Ce bas-relief eſt très-beau & très-eſtimé : il eſt dans l'arcade. Dans le bas-relief, qui en fait le pendant, ſont repréſentés les Candelabres à ſept branches, la Table des pains de propoſition, & pluſieurs autres ornemens & dépouilles du Temple de Jéruſalem. Les Juifs ne voient cet Arc qu'avec horreur; ils ne peuvent y paſſer, & ils ont obtenu la permiſſion de s'ouvrir un paſſage à côté de cet Arc pour aller dans le quartier du Coliſée. Ces reliefs ont beaucoup ſouffert, & en général l'Arc de Titus eſt fort délabré.

Voilà les principaux Arcs de triomphe dont il reſte des veſtiges à Rome; ceux qu'on voit dans le reſte de l'Italie, dont quelques-uns ſont modernes, ſont :

A Suze, en Piémont, on y voit un Arc de triomphe, renfermé dans les jardins du Château, formé de gros blocs de marbre, orné de colonnes Corinthiennes cannelées, consistant en un seul arc; les deux colonnes supportent un entablement, dans la frise duquel il y a une marche de sacrifice. Les uns prétendent qu'il fut élevé à Auguste, les autres à Tibere : tous se fondent sur deux inscriptions, qui favorisent l'un & l'autre parti. Quoi qu'il en soit, ce monument est fort dégradé : mais il paroît être du beau temps de l'architecture Romaine. Il y a dans la frise un bas-relief, où l'on distingue encore un autel antique, des Sacrificateurs, & tous les appareils d'un sacrifice. C'est le seul monument de cette espece qui reste dans le Piémont & dans la Lombardie.

A Ancone, sur la jettée du port, à l'entrée du mole, est l'Arc de triomphe de Trajan, de marbre blanc, érigé l'an 112 par le Sénat à cet Empereur, à Plotine sa femme & à Martiana sa sœur. Ce fut en reconnoissance des réparations qu'il avoit faites au port d'Ancone, à ses propres dépens. Il étoit décoré d'un grand nombre de statues de bronze, de trophées & d'autres ouvrages. La solidité de ce monument, dont les blocs sont si bien liés qu'ils ne paroissent faire qu'un seul corps, a beaucoup contribué à sa conservation : l'architecture en est très-simple. Il reste quatre belles colonnes d'ordre Corinthien, sur des piédestaux, avec une attique. Il domine sur la mer, & forme de ce côté un très-beau point de vue. Il y a assez près de cet Arc de triomphe un autre Arc moderne, sur les desseins de Vanvitelli, estimé.

A Fano, Ville de l'Etat Ecclésiastique, on voit les restes d'un Arc de triomphe, érigé à Constantin. Ce n'est plus qu'une porte de marbre blanc, à côté de laquelle il y en avoit deux autres; le bas de la porte paroît être du temps d'Auguste, par l'élégance avec laquelle elle est faite; le haut, qui a été bâti ou restauré dans un temps où les Arts tendoient vers leur décadence, est de mauvais goût. On montre

à Fano le dessein de cet Arc, tel qu'il étoit dans sa magnificence.

A Rimini, autre Ville de l'Etat Ecclésiastique, on trouve en entrant un Arc très-ancien, qui sert de porte à la Ville, érigé à Auguste; il est décoré de deux colonnes supportant un fronton, avec un reste d'inscription; il est de pierre blanche des Apennins, & ressemble assez au marbre, dont elle a la dureté & le poli: la porte est très-large, & fait supposer que ce monument étoit très-beau. Il y reste encore deux médaillons, qui renferment deux têtes qu'on croit être celles de Jupiter & de Junon. On sait que le Rubicon n'est pas éloigné de Rimini, peut-être est-ce au passage de cette riviere qui décida du sort de Rome, que ce monument fut érigé par Auguste.

A Cumes, l'Arco Felice est un gros massif de brique fort ruiné, percé d'une porte rustique de dix-huit pieds de largeur, le mur ou massif est à plus de soixante de hauteur: on croit qu'il faisoit partie des murs de Cumes. Ce morceau n'est précieux que parce qu'il paroît fort antique.

A Vérone, on trouve trois Arcs de triomphe. L'un, qu'on appelle la *Porta di Borsari*, est un Arc, qui, suivant l'inscription, paroît avoir été élevé à l'Empereur Galien, vers l'an 250. Il y a deux arcades avec deux frontons; il paroît joint à un ancien mur de la Ville; il se ressent beaucoup du mauvais goût qui s'étoit introduit dans les Arts; il n'a aucune des belles proportions de l'Antique. Le second, qu'on appelle *Porta del foro Judiciale*, est d'un meilleur goût; il est décoré de colonnes d'ordre composite, cannelées & d'une attique au-dessus de trois percés. Le troisieme, est un grand Arc appellé *Porta di Gavii*, ou *Arco di Vitruvio.* Il fut élevé en l'honneur de la famille de *Gavius*, & fut fait par Vitruve lui-même. Le nom de cet Artiste fait son plus grand mérite: mais il est bien au-dessous de la réputation de Vitruve. Il est vrai qu'il n'en reste que les ceintres de l'Arc & deux colonnes cannelées sans chapitaux.

Les Modernes ont imité ces belles constructions des Anciens. Nous ne parlerons que des trois suivantes.

A Naples, l'Arc de triomphe d'Alphonse fut érigé lorsque ce Roi y fit son entrée ; il est en marbre blanc, orné de belles statues : c'est un ouvrage du Cavalier *Pietro Martino*, de Milan. Cet Arc est dans le Château neuf, entre deux tours, dans *Castello nuovo* ; il est dans le goût antique & très-beau, mais dans un endroit trop resserré. Il est de marbre, les statues sont des cavaliers armés de toutes pieces ; la porte est de bronze, avec de très-beaux bas-reliefs : cet Arc de triomphe sert de porte à l'Arsenal.

A Vicence, en sortant par la Porte de la *Madona del Monte*, est un Arc décoré de quatre colonnes d'ordre Corinthien, portant une petite attique, au-dessus est le lion ailé de saint Marc, & de chaque côté les statues de J. C. & de saint Vincent. Cet Arc est de *Palladio* : il sert de porte à un escalier de deux cens quatre-vingt-dix marches, qui conduit à Notre Dame du Mont.

A Florence, le plus moderne, est le bel Arc de triomphe érigé en l'honneur de François de Lorraine, Empereur, Grand Duc de Toscane, lorsqu'il fit son entrée à Florence, en 1739. Il est d'une très-belle construction en pierres du pays ; sur le fronton est la statue équestre de ce Prince, en bronze, ainsi que quelques autres statues qui couronnent le fronton. Les portes en sont fermées avec des chaînes, pour empêcher les voitures d'y passer, quoiqu'il soit de la plus grande solidité : on le trouve sur le chemin de Bologne à Florence, cinq cens pas environ hors de la Porte Saint-Gal. Cet Arc est fort estimé, & mérite de l'être : il est tout-à-fait dans le bon goût de l'Antique.

ARDEA, petite Ville dans les Etats de l'Eglise, peu considérable.

ARENA, (Saint-Pierre d') est le plus beau Fauxbourg de Gênes, entre la mer & la montagne de la Côte. C'est un

des plus beaux quartiers de Gênes ; mais qui a l'inconvénient du reste de la Ville ; c'est-à-dire, que les rues en sont trop étroites : elles n'ont de largeur qu'autant qu'il en faut, pour qu'une voiture passe aisément. D'ailleurs, il y a dans ce Fauxbourg de très-beaux Palais, & les maisons y sont généralement bien bâties ; il est très-grand, ce qui le fait paroître dépeuplé : son plus bel aspect est du côté de la mer.

Arezzo, Ville de la Toscane, dans le Florentin, avec Evêché suffragant de Florence, sur une éminence au pied de laquelle coule le Tibre. Cette Ville est très-ancienne, elle étoit une des douze principales des Etrusques. Sylla, ayant défait les Etrusques, chassa d'Arezzo tous les habitans, & repeupla cette Ville de différens Peuples d'Italie. Arezzo étoit une des principales Manufactures Etrusques. Les Goths détruisirent ses murs : l'Evêque Gui de Pietramala les rétablit. Les Aretins se distinguerent dans les guerres des Guelfes & des Gibelins. Le frere de Pietramala, qui lui succéda, ayant été moins heureux, vendit Arezzo aux Florentins. Cet Evêque s'appelloit *Pietro Sanone*. Arezzo est très-bien pavée ; le *Loggio*, qui est sur la Place, est un très-beau bâtiment, élevé sur les desseins du Vasari : la Place est entourée d'un beau portique. Il y a des tableaux de cet Artiste dans les Eglises d'Arezzo, entr'autres un repas d'Assuerus & un Gonfalon, sur lequel est peint, d'un côté saint Roch, & de l'autre une Peste. Arezzo a donné le jour à Mécene, à Pétrarque, à Pierre & à Gui Aretin, l'un connu par ses Satyres & par ses écrits obscenes, l'autre Bénédictin célebre, pour avoir été l'inventeur de la maniere de noter la Musique ; Leonardo Aretin, Historien & Secrétaire de la République de Florence ; Césalpin, qui le premier eut une idée de la circulation du sang, & jetta les fondemens de la Botanique, en divisant les plantes par classes ; Rhedi, autre Médecin très-célebre ; le Pape Jules III, & le trop célebre *Concino Concini* ou Maréchal d'Ancre ; *Francesco Albergotti*, &c. ont illustré Arezzo, leur Patrie.

ARGENIA, petite Ville du Ferrarois, au-dessous de Ferrare, dans l'Etat de l'Eglise; elle est peu considérable, ainsi que Belriguardo, Stellano & Migliarino, qui sont sur la même ligne.

ARGENTIÈRE, Ville de Savoie, dans la Maurienne, sur la riviere de l'Arche, célebre par ses Forges.

ARIANO, petite Ville dans la Principauté Ultérieure de Naples, avec un Evêché suffragant de Bénévent. Cette Ville a ses Comtes particuliers; elle est située sur une hauteur, & assez bien fortifiée, à six lieues E. de Bénévent.

ARIANO, Bourg dans le Ferrarois, dans la partie de l'Etat Ecclésiastique, sur une branche du Pô, qu'on appelle le Pô d'Ariano. La Polésine d'Ariano est le Pays circonvoisin. Il est à trois lieues S. d'Adria, & neuf N. E. de Ferrare.

ARNO, fleuve qui descend de l'Apennin, traverse la Toscane, & divise Florence en deux parties inégales. Il est redoutable par ses inondations subites & considérables.

Ce fleuve a, près de Florence, soixante-dix toises de largeur. Après avoir traversé cette Capitale, il va se jetter au-dessous de Pise, dans la mer de Toscane. C'est la Chiana qui cause ses débordemens. Cette riviere, recevant comme le Lac de Pérouse, les eaux d'une multitude de montagnes, le porte moitié dans le Tibre & moitié dans l'Arno. Du temps de l'Empereur Tibere, les Romains vouloient porter toutes les eaux dans l'Arno; mais les représentations des Toscans empêcherent ce projet; on se contenta de faire dans la suite une grande chaussée d'une montagne à l'autre, qui ne laisse qu'une ouverture du côté du Tibre, pour les eaux de la Chiana.

ARONE, *Arona*, Ville du Piémont, sur le bord occidental du Lac Majeur, à mi-côte, avec titre de Principauté, appartenant à la Maison *Borromei*. Les Maisons, l'Eglise & le Séminaire sont d'une très-bonne architecture. Arone, comme on l'a dit, est à mi-côte; on voit sur une esplanade faite

exprès, sur la croupe de la montagne, la statue colossale de saint Charles, de cuivre battu. Elle a soixante pieds de hauteur, sans y comprendre le piédestal, plusieurs personnes peuvent se placer dans la tête. C'est sur cette montagne qu'étoit le tombeau du Saint, avant qu'on transferât ses Reliques à Milan: elle s'appelle encore *Monte di Carlo*. On fait grand cas en Italie & en Piémont des vins d'Arone. Le Pays des environs est un des plus agréables & des plus fertiles de la Lombardie.

Arpino, Ville très-ancienne des Volsques, connue dans le temps des Romains par la dénomination d'*Arpinum*. Elle est située au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour & dans le voisinage de la Campagne de Rome.

Arqua. *Voyez* Arcqua.

Arqua, Ville du Tortonnois, dans le Duché de Savoie; elle est au midi de Tortone, ainsi que Castel-Nuovo, Sarravalle & Pietra-Bissera.

Arquata, petite Ville de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone.

ARROTINO, ou l'Aiguiseur, Statue fort célebre qu'on voit dans la Galerie de Florence; elle représente un homme entiérement nud, dans une attitude gênée, presqu'accroupi, tenant de la main gauche un couteau, le corps un peu panché en avant, posé sur une pierre, & appuyé par deux doigts de la main gauche; il a la tête tournée & ne regarde ni la pierre ni le couteau; il paroît attentif sans finesse, & son air est grossier. La tête est de la vérité la plus frappante & traitée de la meilleure maniere. Cette antique a donné lieu à plusieurs conjectures. Les uns ont prétendu qu'elle avoit été érigée par ordre du Sénat à un Aiguiseur, qui faisant semblant d'être tout entier à son ouvrage, écouta le plan de la conjuration de Catilina: ce fait est démenti par Saluste, qui assure que Curion, ami du Conspirateur, découvrit tout à Fulvia, qui en fit part à Ciceron. D'autres prétendent que

c'est Milicus qui décéla la conspiration de son Maître contre Néron. Une troisieme opinion veut que ce soit l'augure Attius Nœvius prêt à couper un rocher avec un rasoir en présence de Tarquin l'ancien. Quoi qu'il en soit, cette Statue paroît d'une grande antiquité.

Arsignano. *Voyez* Arzignano.

Arve, (l') *Arva*, une des principales Rivieres de Savoie. Elle arrose la partie septentrionale du Duché, & se jette dans le Rhône un peu au-dessous de Geneve.

Arzignano, Bourg assez considérable dans le Vicentin, entouré de pâturages fertiles ; aussi ce Bourg est-il fort renommé par ses laines très-belles & d'une excellente qualité, & par le commerce qui s'en fait à Arzignano.

Ascoli, *Asculum Picenum*, Ville dans l'Etat de l'Eglise, fort ancienne & bien peuplée. Elle est dans la Marche d'Ancone, sur une montagne au bas de laquelle passe la Riviere de Dronto. Ascoli est la patrie du Pape Nicolas IV.

Ascoli, *di San-Triano*, autre petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché suffragant de Bénévent. Elle est située sur une montagne, dans une position assez avantageuse, à onze lieues Nord-Ouest de Cerenza.

Asinara, ou *Zanara*; c'est la plus considérable de toutes les Isles qui sont jointes à celles de Sardaigne. Elle a dix lieues de tour. Les montagnes dont elle est couverte, sont remplies de sangliers, de cerfs, de bufles & de faucons fort estimés. Elle appartient à la Ville de Safari. En 1409, les Génois perdirent une bataille navale considérable contre les Arragonois, près d'*Asinara*.

Asinello, Ville de la Vallée de Dumona, au Royaume de Sicile, un peu loin de la Mer, dans les terres, ainsi que *Mistreta*, *Monte-Albano & Francavilla*.

Asti, ou Ast, *Asta Pompeia*, Ville dans le Montferrat, Capitale du Comté d'Asti, ou Astesan, située sur le Tanaro, à cinq lieues de Turin. Depuis 1746 elle appartient au Roi

D 2

de Sardaigne. Le quartier de la Ville où sont les Palais des Gentilshommes est bien bâti & mal peuplé; le reste de la Ville est triste; les rues y sont étroites; le Peuple pauvre. Il y a des fortifications; le vieux Château tombe en ruine. Elle a un Evêque suffragant de Milan.

Asolo, *Asulum*, *Aselum*, Ville de l'Etat Vénitien, dans le territoire de Trevigny, sur une montagne, près de la source du Musonne, entre Padoue & Feltri.

Aspremont, Ville de Savoie, sur le Lac du Bourget. Le Duc de Savoie la fit fortifier en 1742; mais malgré ces fortifications, l'armée combinée des François & des Espagnols s'en rendit maîtresse.

Assiette, fameux passage à quelque distance du Plain du Mont-Cenis, que le Chevalier de Belleisle entreprit de forcer en 1747, contre les troupes Piémontoises, qui occupoient les montagnes, qui, du côté du Piémont, paroissent inaccessibles à tout effort humain, & qui sont plus inabordables encore du côté où les François avoient formé leur attaque. On auroit de la peine à croire, en voyant cette chaîne de montagnes, qu'on ait formé le projet d'y conduire des troupes. *Voyez* Brunette.

Assisi, *Assisium*, Assise, Ville Episcopale de l'Etat Ecclésiastique, dans l'Ombrie, au Duché de Spolette, de trois à quatre mille ames, contient huit Paroisses, huit Couvens de Religieuses & quatre de Religieux. Elle est située sur la montagne d'Asi, d'où elle a pris son nom. Elle est célebre pour avoir donné le jour à S. François, Fondateur de l'Ordre le plus nombreux qu'il y ait jamais eu, sans autre patrimoine qu'une pauvreté absolue. *Le sacro Convento* qui est à Assise, est le chef-lieu de tout l'Ordre de S. François. Ce Couvent appartient aux Cordeliers de la grand'Manche, ou Freres Mineurs Conventuels. Ils sont quatre-vingt. Il y a trois Eglises bâties l'une sur l'autre. L'Office Divin se fait dans celle du milieu; S. François est enterré dans la plus basse;

ou n'y entre point; on va peu dans la plus haute. Ces Eglises & le Cloître sont décorés de belles Peintures de *Cimabué*, de Giotto, de Pierre Cavalliuo, Giottino, Barrocci, &c. Ces Cordeliers, Ordre particulier de Franciscains, a son Général à Rome; ils ont plusieurs Couvens en Italie, en Espagne, en Allemagne, mais peu en France: le plus nombreux & le plus beau est celui de Toulouse. La *Chiesanova* desservie par les Recollets second Ordre de Franciscains, dont le Général est alternativement Espagnol & Italien, & a aussi les Cordeliers de l'Observance dans son Généralat, est une très-belle Eglise bâtie dans le lieu même où étoit la maison paternelle de saint François. L'Eglise des Religieuses de sainte Claire, du même Ordre, est très-ancienne & très-ornée. Celle de saint Antoine des Peres du Tiers-Ordre de S. François, doit être vue par les Etrangers. Il est singulier qu'à Assise, qui est une Ville pauvre & déserte, il y ait douze Maisons très-peuplées de Religieux Mandians; mais la plus belle de toutes est la Portioncule, parce qu'elle fut, pendant longtemps, la seule portion d'héritage que S. François eût laissé à ses enfans; le Couvent, qui est de cent quarante Cordeliers Observantins, est bâti dans l'endroit même où mourut saint François; l'Eglise appellée Notre-Dame des Anges, est très-belle & très-décorée. Les pélerinages qui se faisoient à cette Eglise sont incroyables; on y a vu jusqu'à cent mille ames à la fois.

Astura, Riviere qui a donné son nom au petit Bourg d'Astura, situé sur le chemin de Rome à Naples, à l'endroit où Ciceron finit ses jours; on y voit les ruines d'un vieux Château qui appartient aux Frangipani, dans lequel l'infortuné Conradin, dernier Duc de Souabe, poursuivi par les troupes d'Anjou, fut pris & ramené à Naples.

Asyles des Eglises. Dans la Savoie, en Italie, & dans quelques autres Etats de la Chrétienté, les Eglises ont le privilege d'être une sauve-garde contre les Loix pour tous les

scélérats qui peuvent s'y réfugier; pourvu qu'ils ne dépassent pas le parvis : ils peuvent vivre en toute assurance dans l'impunité; ils s'y construisent des barques, & y reçoivent les aumônes des Moines & des personnes qu'une charité mal entendue porte à cette fausse générosité. Ce droit d'Asile est la source de mille crimes. Cet abus est très-ancien.

ATENE ou ATHENE, Bourg du Royaume de Naples, dans la Principauté supérieure, proche du Negro. Athene n'avoit autrefois qu'un Evêché, elle a aujourd'hui titre de Principauté.

ATRI, petite Ville dans l'Abruzze ultérieure, au Royaume de Naples, avec un Evêché suffragant du Saint-Siége. Cette Ville, qui a titre de Duché, appartient à la Maison d'*Aquaviva*; elle est située près de la Mer, sur une montagne escarpée.

ATTELLES étoit une Ville très-ancienne, bâtie à un mille d'Averse, dans l'endroit même où est aujourd'hui *San-Arpino* : quelques-uns ont cru que c'étoit à Attelles que les Comédies Attellanes prirent naissance ; ils se trompent, ce fut à Attella, Ville de Toscane. *Voyez* AVERSA.

AUBERGES, à Malthe, sont les Palais où les Chevaliers qui y résident sont nourris en commun, chacun selon sa Langue ou sa Nation. *Contubernium Patrium Melitense*; ainsi l'on dit : l'Auberge de France, l'Auberge de Provence, &c. pour désigner la Nation des Chevaliers. Voyez le P. Heliot sur la maniere dont les Chevaliers doivent se comporter dans ces Auberges, à l'article MALTHE.

AUDIENCE DU PAPE. Ceux qui veulent être admis à l'Audience du S. Pere, doivent être présentés par le Maître de la Chambre, qui annonce & introduit le Présenté dans la Chambre, sans épée, canne ni chapeau; après trois génuflexions, la premiere sur le seuil de la porte, la seconde au milieu de la Chambre, la troisieme près du fauteuil, on s'incline pour baiser la croix qui est sur la mule

droite du Pape, mais ordinairement il présente la main, qu'on baise; le *Maestro di Camera* se retire, & lorsque le Pape le juge à propos, il donne la bénédiction au Présenté, & le Maître de Chambre en introduit un second.

AUDITEURS DE ROTE. La Rote est une Jurisdiction que les Papes ont établie pour se décharger de l'embarras de juger les Procès. On appelle Auditeurs à Rome, ce que nous appellons Juges en France. Ainsi l'Auditeur de la Chambre Apostolique est le Juge de la Cour Romaine, & son autorité s'étend au spirituel, sur toute sorte de Prélats, Princes, &c. Le Gouverneur de Rome a son Auditeur, les Cardinaux qui président à quelque Congrégation ont leurs Auditeurs. Les grandes affaires qui se traitent à Rome, sont confiées aux Auditeurs de Rote, qui en sont les Commissaires nés. Ils sont douze en tout. Le Roi de France a droit d'en nommer un, le Roi d'Espagne en nomme deux, un pour la Castille, & un pour l'Arragon : les neuf autres sont nommés par le Pape; ces Auditeurs, qui sont tous Prélats, jouissent à Rome d'une très-grande considération, & tiennent un rang distingué. Ils font leur rapport dans les Congrégations nommées par le Pape, pour décider souverainement des affaires dont ils sont chargés; ils y ont voix délibérative.

AVELLINO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, au Sud de Bénévent. Cette Ville, qui a le titre de Principauté, essuya en 1684 un tremblement de terre qui la ruina presqu'à moitié. Entre cette Ville & Bénévent, sont les *fourches Caudines*, où l'armée Romaine, assiégée par les Samnites, fut obligée de passer sous le joug, avec les deux Consuls qui la commandoient. On nomme aujourd'hui cet endroit VAL DI GARGANO.

AVERNE, (le Lac d') à un quart de lieue de Baies, aux environs du Golfe de Pouzzols, dans le Royaume de Naples, est une espece de bassin rond de trois cens toises de diametre; il est bordé de hautes montagnes hérissées autre-

fois de forêts épaisses & sombres, qui donnoient à ce vallon une ombre éternelle. On y sacrifioit aux Dieux infernaux. C'est là qu'Enée sacrifia sur un Autel formé des premieres pierres qu'il y trouva. L'horreur habitoit dans cette retraite obscure; les oiseaux ne voloient pointau-dessus, peut-être à cause de ses eaux sulfureuses qui s'exhaloient du Lac. Aujourd'hui on ne reconnoît que le fond de toutes ces choses. Le Lac ne rend plus de vapeurs malfaisantes, il est poissonneux & on y trouve beaucoup d'oiseaux de riviere. Il y a toute apparence qu'on a dégarni les forêts qui couvroient les montagnes voisines; que du temps de Virgile des éruptions avoient occasionné des ruisseaux de soufre qui se jettant dans le Lac, en avoient détruit les poissons; que l'air étoit infecté de ces vapeurs qui se sont dissipées. Les eaux de l'Averne sont belles & fraîches, sa profondeur est de quatre cens pieds. Sur le bord de l'Averne au Nord, on trouve les vestiges d'un temple qu'on dit avoir été consacré à Apollon; il reste encore la moitié de l'édifice: on y voit de grandes niches cachées sous terre; c'est vis-à-vis de ce temple, que sur une colline voisine du Lac est la fameuse caverne que les Anciens ont dit avoir été habitée par la Sybille de Cumes. *Voyez* Cumes.

Aversa, Ville du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, entre Naples & Capoue. Elle fut célebre chez les Romains sous le nom d'*Attella*, par les bons mots, les plaisanteries des habitans, par leurs spectacles obscenes & par leurs débauches. Elle fut ruinée par les Barbares & rétablie par les Normands, qui, sous la conduite de Guiscard, leur Duc, camperent à Attella; il augmenta cette Ville, & lui donna le nom d'Aversa, mot qui signifie contraire, opposée, ennemie, pour l'opposer à Naples, & y attirer les Napolitains. Charles d'Anjou, Roi de Naples, détruisit Aversa, qui s'étoit révoltée; elle fut bientôt rebâtie. Ce fut dans le Château d'Aversa, qu'Adreasso, Roi de Naples, fils de Charles II Roi de Hongrie, fut étranglé sous le regne de la Reine

Jeanne premiere, sa femme. Aversa est à un mille de l'ancienne Attelle, qui étoit à l'endroit où est aujourd'hui *San-Arpino*. On prétend que ce n'est point dans cette Attella; mais dans la Ville du même nom, en Toscane, que les Comédies ou Fables Attellanes ont pris naissance. Averse est située dans une plaine délicieuse, au bout d'une grande avenue qui conduit jusqu'à Naples; elle est petite, mais bien bâtie; son Evêché est le plus riche du Royaume; la principale rue qui la traverse est belle, large & décorée de beaux bâtimens. D'Averse à Naples, il y a huit milles, dont trois au moins se font ou dans les Fauxbourgs de la Capitale, ou dans les Villages qui y tiennent. Aversa est la patrie de Luc Rozzi.

AVEZZANO, Village de l'Abruzze ultérieure au Royaume de Naples. Il est près du Lac Celano; Avezzano est l'ancien *Alpha Bucellus*, Ville célebre des Marses.

AUGUSTA, ou AGOSTA, Ville dans la Vallée de *Noto*, au Royaume de Sicile, avec un excellent Port; elle est située au Nord de Saragoça. Agosta étoit d'une grande utilité pour le commerce de la Sicile; mais en 1693, elle fut presqu'entiérement abîmée par un tremblement de terre.

AVISE, petite Ville sur la Doria, dans le Duché d'Aouste.

AVOGADORS. Ce sont à Venise des Magistrats, dont le ministere répond à celui des Gens du Roi en France, quoiqu'un peu différent: ils sont chargés de l'instruction des affaires, & parlent les premiers; dans les affaires criminelles, ils font les fonctions d'accusateurs. Ils portent les causes dans le Tribunal qu'ils jugent à propos. Ils peuvent s'opposer à tout Jugement dans lequel ils croient les Loix blessées. Ils sont chargés de leur manutention, aussi peuvent-ils faire suspendre l'exécution des Loix promulguées par le grand Conseil, en demandant qu'on les examine de nouveau. Quand quelqu'un est pourvu d'une Charge, les Avogadors peuvent s'opposer à sa reception, & proposer les reproches qu'ils ont à faire aux Récipiendaires. Ils ont encore une infinité de pré-

rogatives : ils ont part à tout ce qui se fait dans les grands Tribunaux. Ils sont seize mois en exercice. Ils portent en hiver la robe violette à manches Ducales, avec le chaperon de drap rouge. En été, celle de camelot moiré noir; ils portent la robe rouge quand ils entrent au grand Conseil.

AUPS, un des cinq Bailliages qui composent le Chablais; les autres sont TONNON, EVIAN, TERNIER & GAILLARD. *Voyez* CHABLAIS.



B

BACCANO, Village à quinze mille de Ronciglione, dans le Patrimoine de S. Pierre, près du Lac *Baccano*, d'où sort le ruisseau de Cremera, célebre par la défaite de Fabius, dans la guerre de Rome contre les Véiens.

BAGNARA, Ville maritime au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près de Palma.

BAGNEREA, petite Ville dans le Patrimoine de saint Pierre, à deux lieues d'Orviette. Cette Ville n'est remarquable que pour avoir été le lieu de la naissance de S. Bonaventure.

BAIES, Ville & Contrée qui occupe la partie occidentale du Golfe de Pouzzol. Ces lieux ont été fort célébrés par les Anciens, & méritoient de l'être. Les eaux qu'on venoit y prendre en avoient fait le séjour des plaisirs & de la volupté. Les femmes les plus galantes & les plus à la mode y venoient passer l'automne. Il n'y avoit pas de Romain, un peu riche, qui ne voulût y avoir une maison. Le terrein n'y suffisant pas, on y suppléa par des terrasses l'une sur l'autre. La côte est entiérement couverte de ruines magnifiques; la mer, qui a gagné de ce côté, en cache une grande partie, & le terrein qui s'éboule continuellement, empêche qu'on ne fasse des fouilles, où l'on pourroit trouver des monumens très-précieux. Marius, Sylla, Pom-

pée, César, Néron & les principaux Romains y avoient des Palais. C'étoit un des lieux les plus délicieux de ces Pays enchantés; malgré les dévastations des temps, des Barbares & des tremblemens de terre, la nature y paroît dans toute sa force & sa beauté; il y régne, comme au temps de Virgile, un printemps éternel: l'hiver n'y fait jamais sentir ses rigueurs. Cependant, outre l'aspect des ruines, l'air y est devenu empesté par les marécages, les lacs, où l'on fait rouir le chanvre & le lin, & les mofettes que les tremblemens de terre y ont produites. L'Armée Françoise y périt presqu'en entier, sous Charles VIII & Louis XII. Ce Pays, autrefois si délicieux, où les Penelopes devenoient des Hélenes, suivant l'expression de Martial, est presque désert, & n'est habité que par quelques paysans grossiers & paresseux. La terre y est si fertile, qu'elle produit presque par-tout sans culture, & que les plus petits soins la rendent prodigue. On prétend qu'il n'y a pas d'endroit dans l'Italie où l'on trouvât plus de monumens, si l'on vouloit y fouiller. Varon, Tacite, Séneque, parlent d'une infinité de Palais, où la débauche avoit choisi son asyle. C'est à Baies que se forma le célebre Triumvirat de César, de Lepide & d'Antoine: Adrien y finit ses jours. Un des Palais le mieux conservé, est celui de Pison, qui ne voulut pas consentir à l'assassinat de Néron, qui fut dans ce Palais, pour ne pas blesser le respect qu'on devoit aux Dieux hospitaliers.

Le Golfe de Baies est entouré d'un côteau en quart de cercle, finissant dans la mer. Ce côteau est couvert d'arbres & d'arbustes toujours verds, mêlés à de belles ruines. Dans le bas du vallon, & près de la mer, on voit quelques Temples antiques d'une très-belle forme: il y en a trois sur-tout qui sont assez bien conservés. Celui qu'on croit être de Mercure, appellé *Truglio*, est, comme les deux autres, dans un endroit si marécageux, que l'on est obligé de s'y faire porter sur les épaules des Mariniers. On entre dans ce Temple par une des trois voûtes ruinées qu'on trouve avant d'y arriver; on descend dans une grande

rotonde de brique, qui prend jour par le milieu de la voûte; comme le Panthéon à Rome. Le Temple de Vénus fut, dit-on, consacré par César à *Venus Genitrix*, à *Venus mere*. La coupole, les petites chambres des côtés & les bains des Ministres, subsistent encore. On voit au-dessous plusieurs chambres ornées de stucs & de bas-reliefs, qu'on croit avoir été destinées à la débauche, mais qui pouvoient l'être à servir d'asyle aux époux qui alloient invoquer la Déesse pour avoir des enfans: quelques devotions à certains de nos Saints semblent autoriser cette opinion. Si les Bourgs de Daphné ont dans la suite servi de retraite à la prostitution, leur institution primitive étoit consacrée à l'Hymen, qui désire la reproduction. Il est à présumer que toute Religion a été sainte dans son origine. Le Temple de Diane Lucifere est le troisieme; on l'a attribué aussi à Neptune: la voûte de celui-ci est tombée.

Le Château de Baies, situé sur le Cap, & bâti sous le Vice-Roi Pierre de Tolede, est une place médiocre du côté de terre, mais très-bonne pour la défense de la Plage.

Il paroît, par la continuité des ruines, que l'ancienne Ville de Baies occupoit tout le terrein qui est depuis la pointe où est bâti le Fort ou Château de Baies, jusqu'aux bains de Tritoli. Baies n'est plus rien aujourd'hui qu'un tas de ruines, & un méchant Bourg situé au fond du Golfe de Pouzzol.

Balagna, Ville & Jurisdiction de Corse, au N. O. de l'Isle: la seconde Ville de cette Jurisdiction est Algagliola.

Banque de Saint-George, (la) *Caza di San Georgio*, est une Compagnie établie à Gênes pour la sûreté du Commerce; elle a plus de dix millions de revenu, & paie des intérêts considérables. La République, dans ses besoins pressans lui a aliéné une partie de ses revenus. Elle a ses Magistrats, ses Loix, ses Assemblées; c'est une espéce de République particuliere, dont les Membres sont les Actionnaires. Elle jouit d'une plus grande liberté que les Compagnies des Indes, formées en France, en Hollande & en Angleterre. En 1746,

la Banque, dans les circonstances où l'Etat se trouvoit, contribua pour plus de dix-huit millions de France: elle fit des emprunts considérables, qui ont été acquittés. Comme il est permis aux Nobles de commercer, ils ont des fonds dans les principales Villes de l'Europe, & font la banque. Les actions ne produisent que trois pour cent.

En 1751, la Banque de Gênes étoit presqu'entiérement tombée; mais les personnes les mieux intentionnées pour l'Etat, fournirent entr'elles une somme considérable, & parvinrent, avec la protection du Conseil, à la rétablir dans tout son credit. Le Sénat, toujours attentif à répondre aux vues des bons Citoyens, concourut à son rétablissement. Le commerce qui est le soutien de la Ville & de la République, y étoit trop intéressé pour que le Sénat ne prît pas les précautions nécessaires pour appuyer cette Compagnie, & la mettre à portée de satisfaire à tous ses engagemens. Le Gouvernement, ne consentant que la Banque fît des emprunts, établit pour vingt ans une capitation, dont le produit est destiné au remboursement; il arrêta de plus, pour la sûreté des intéressés, de leur abandonner l'impôt de la gabelle & d'autres droits. Chacun est libre de s'intéresser dans cette Banque. Tous les ans il se tire dans la maison de la Compagnie, une Loterie en faveur des intéressés aux actions. Le Sénat nomme tous les ans un Procurateur pour veiller à l'administration de cette Banque. Il nomme aussi huit Protecteurs & d'autres Officiers. Ce sont eux qui prennent soin de faire entrer dans les coffres de la Banque le produit des impôts cédés, & d'en faire la répartition entre les créanciers de la République, à proportion des intérêts de chacun; ils ont aussi le pouvoir de juger souverainement les procès civils & criminels qui surviennent à ce sujet. Cette Banque est d'une grande ressource pour la République, dans les circonstances critiques.

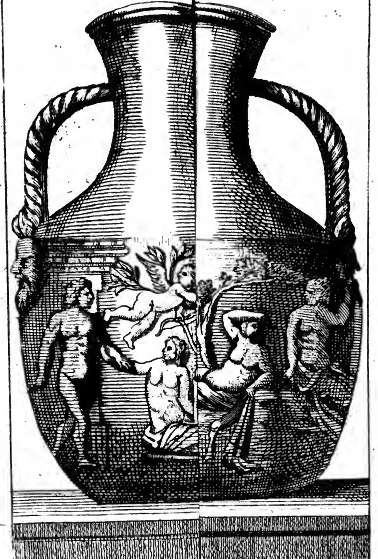
La maison où se tient la Banque de Saint-George, est vaste; la salle principale est revêtue d'une ancienne boiserie,

avec des bancs, des bureaux & des sieges pour les Magistrats, décorée de Statues & d'Inscriptions relatives aux affaires de l'Etat, auxquelles la Banque a pris part. *La Logia di Banchi*, est une grand'salle publique, où s'assemblent les Marchands & autres.

Banque du Saint-Esprit, grand bâtiment à Rome, dépendant de l'Hôpital du Saint-Esprit : c'étoit autrefois le Palais de la Monnoie, qui a été transporté près des jardins du Belvedere. La Banque du Saint-Esprit est un dépôt que l'Hôpital garantit ; on y répond des fonds qui y sont déposés. L'architecture de ce Palais est du Bramante.

Barberini, (Palais) à Rome. Ce Palais fut construit sous le Pontificat d'Urbin VIII, de la Maison des Barberins : aussi tous les Arts semblent-ils s'être réunis pour l'embellir. L'architecture est presqu'en entier du Bernin. Les plus habiles Artistes vivoient dans le temps que ce Palais fut bâti, & Urbin les protégeoit. Aussi y voit-on d'excellens morceaux de Raphaël, des Carraches, du Guide, de Pierre de Cortonne, d'Andrea Sacchi, de Perugin, de Carle Marate, &c. une quantité de statues, vases, reliefs, mosaïques, bronzes, camées, bustes antiques & modernes, dont le quart suffiroit pour faire une des plus belles collections. On y voit la Magdeleine du Guide, tableau qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, & qui, dans ce genre, ne le cede qu'à la Magdeleine de le Brun, des Carmelites de Paris. On y admire la voûte de la grand'salle du premier étage, où Pierre de Cortonne a représenté l'Apothéose d'Urbin VIII, tableau qui mit cet Artiste au-dessus de tous les Peintres de son temps ; la mort de Germanicus, par le Poussin, qui, dans cet ouvrage, s'est mis au-dessus de Timante, dans ce qu'on nous raconte de son tableau du sacrifice d'Iphigenie ; un jeune homme qui perd son argent contre des filous ; la Maîtresse de Raphaël, peinte par lui-même ; une grande Vénus, du Titien ; une copie de la transfiguration de Raphaël,





par Carle Napolitain, qu'on a voulu vendre soixante-quinze mille livres ; un Saint-Sébastien, de Lanfranc ; une Vierge, de Perngin ; un Hérodias, du Titien ; un Satyre malade, couché sur le dos & souffrant, par le même ; une Sainte-Famille, du Parmesan. Parmi les sculptures, on distingue deux bustes de Marius & de Sylla ; deux têtes, l'une d'Alexandre, l'autre d'Antigone ; le buste du Cardinal Barberin, par Bernin ; un autre buste d'une jeune fille, par le même ; une mosaïque antique représentant l'enlevement d'Europe ; le Faune qui dort, statue Grecque très-estimée ; une Vénus endormie, de grandeur naturelle ; Adonis blessé & mourant ; le Consul Brutus, avec ses deux fils ; la statue d'un Esclave, qui mange le bras d'un homme, rare par sa singularité. Les richesses de ce Palais sont immenses.

La Villa ou Giardino Barberini, qu'on appelle aussi le Bastion de Barberin, derriere la Colonnade de saint Pierre, est situé sur l'emplacement du *Palatiolum.* C'étoit un petit Palais ou Maison de Néron, d'où ce monstre regardoit les spectacles du Cirque de Caïus, & s'abreuvoit du sang des Chrétiens, qui couloit par son ordre. Il y a dans la *Villa* Barberini des peintures de grand prix, des vases d'albâtre, des bassins de faïance, que Raphaël faisoit peindre par ses Eleves : on y remarque un vase antique d'agate ; on prétend que ce vase est d'environ dix pouces de haut & de six de diametre dans sa partie ventrue, qui s'est rencontré formé par la nature, à peu près comme il est. Il y a une chose importante & très-singuliere à savoir, c'est que toutes les figures qu'on y voit de bas-relief sont d'un blanc parfait, attendu que le fond & la masse du vase en général est d'un noir de jais parfait : on croit que les figures du bas-relief que ce vase représente, sont les prétendues amours de Jupiter avec Olimpie, mere d'Alexandre. Les jardins en sont très-bien distribués, & la vue en est séduisante.

BARBERINO, *Barberinum*, petite Ville d'Italie, à sept lieues

de Florence, au pied de l'Appennin, sur la rive de Sieve. Cette Ville a donné son nom à la famille célebre des Barberins.

BARBETS, nom des Habitans de plusieurs Vallées du Piémont, de celle de Lucerne, d'Angrone, de Pérouze & S. Martin.

BARD, Bourg dans le Duché d'Aouste, sur la Doria, défendu par un fort.

BARDI, sur la riviere du Zéno, au Duché de Plaisance, avec un Château fort, où l'on renferme les Prisonniers d'Etat.

BARDONANCHE, une des trois Vallées qui ont été unies à la Province de Suze, lorsque la France les céda à la Maison de Savoie en 1713. *Voyez* OULX & SESONE.

BARCO, (plaine de) qu'on rencontre en sortant de Pavie. On voit à droite les restes d'un grand Parc des Ducs de Milan, qui fut construit par Jean Galeas Visconti, pour y enfermer des bêtes fauves. Les murs de clôture dont une partie subsiste encore, avoit vingt milles de tour. Ce Parc est célebre par la perte de la bataille dans laquelle le trop brave François I fut fait prisonnier, le 24 Février 1525, par les Troupes de l'Empereur Charles V, commandées par le Connétale de Bourbon. Ce Monarque fut conduit à la fameuse Chartreuse de Pavie, qui passe pour la plus belle du monde, & qu'on trouve à trois mille du Parc.

BARI, (la Province de) au Royaume de Naples, fait partie de la Pouille; elle est bornée par le Golfe de Venise, la Capitanate, la Basilicate & la Terre de Lecce. Cette Province est extrêmement fertile en huile, amandes & en safran. Il y a une Histoire de Bari en Italien, par un Jésuite nommé *Barse*, in-4°. à Naples, en 1637.

BARI, grande Ville & Capitale de la Province de Bari, avec un Archevêché & un port considérable, & de très-bonnes fortifications. C'est dans cette Ville que s'est tenu un Concile célebre sous Urbin II, pour la réunion des Grecs à l'Eglise

glise Latine. On y couronnoit autrefois les Rois de Naples & de Sicile. La Ville de Bari est située sur le Golfe de Venise, à huit lieues E. de *Trani* & quatre N. E. de *Bitonto.* Les Evêchés suffragans de l'Archevêché de Bari, sont Bitonto, Giovenazzo, Ruvo, Conversano, Minorbino, Bitello, Polignano, Lavello, Molfeta, Monopoli, Cataro en Dalmatie. Les autres Villes de cette Province, sont *Trani*, Archevêché, dont les suffragans sont Biseglia & Andria, Barlette, Canosa, Principauté de Cellamare.

Barleta, *Barlete*, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec une Place forte. Elle est le lieu de la résidence de l'Archevêque de Nazareth. Barlete est grande, mais peu peuplée relativement à sa grandeur. Au S. O. de cette Ville près de l'Ofanto, étoit la célebre Ville de Cannes, auprès de laquelle Annibal remporta une Victoire si complette contre les Romains, & dont il sut si peu profiter.

Barraut. (Fort) C'est la derniere Place du Dauphiné, bâtie sur le bord de l'Isere, au pied de la montagne, hors de la portée du canon de Montmelian, & dominant tout le cours de la riviere. Dès qu'on a passé le Fort Barraut, on perd de vue le Dauphiné, & la Citadelle de Montmelian se présente tout de suite.

Baschi, ancien Château de la Province d'Orviette, appartient à une famille célebre de cette Ville, dont une branche s'est établie en France: M. le Comte de Baschi, Ambassadeur de France à Venise, en 1765, & M. le Marquis d'Aubais, établi en Provence, connu par son goût pour les Sciences & les Beaux Arts, forment cette branche.

Basilicata, (la) *Lucania*, Province considérable au Royaume de Naples, est située le long du Golfe de Trente, bornée par la Capitanate, la Calabre citérieure, les Provinces de Bori & d'Otrante : Cerenza en est la Capitale. Cette Province, quoique déserte, est néanmoins abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie ; mais les bêtes venimeuses y

font fort à craindre. Les Villes principales, après Cerenza ; font Venofa, Tricario, Potenza, Ferendina, &c.

Basiliques de Rome, ou Eglises Stationnaires. Ce font les plus anciennes Eglifes de cette Capitale du Monde Chrétien. Quoique l'Eglife de faint Pierre du Vatican n'ait pas l'avantage de l'ancienneté, elle eft néanmoins regardée comme la premiere. Les principales Bafiliques font :

Saint Jean de Latran, qui tient le premier rang entre les Eglifes Stationnaires. Les Papes la regardent comme leur Cathédrale ; après qu'ils font élus, ils vont en prendre poffeffion : c'eft aujourd'hui une des plus magnifiques Eglifes de Rome. Elle renferme beaucoup de reliques ; c'eft là que font les chefs de S. Pierre & S. Paul enchaffés dans deux buftes d'argent. A côté de l'Eglife, eft un Cloître très-ancien & fort curieux, par des infcriptions très-nombreufes en Grec & en Latin. On y fait remarquer une colonne de marbre, qui fe fendit, dit-on, lors de la mort de J. C. & une chaife antique de porphyre, que les Antiquaires appellent *fella ftercoraria.*

La Bafilique de Sainte Marie Majeure eft regardée comme la feconde Stationnaire. Cette Eglife eft de la plus grande magnificence. Ses deux Chapelles, Sixtine & Pauline, font peut-être les plus riches qu'il y ait en Italie. L'une fut bâtie par Sixte V, dont on voit le tombeau ; l'autre par Paul V. On dit qu'elle a coûté cinq millions de France. Cette Eglife renferme plufieurs tombeaux des Papes.

La Bafilique de Sainte Croix eft bâtie dans l'endroit même où étoit le Palais de fainte Helene, mere de Conftantin. Cette Eglife eft deffervie par des Religieux appellés de Sainte-Croix.

La Bafilique de Saint Sebaftien n'a rien d'extraordinaire. Le corps du Saint eft repréfenté en marbre, de grandeur naturelle. Il y a une très-belle Chapelle, de la famille Albani. Les Catacombes font au-deffous de cette Eglife. *Voyez* Catacombes.

La Basilique de Saint Laurent fut bâtie sur le Mont Viminal, par Constantin. Le corps du saint Martyr est sous l'autel. On y fait voir une pierre teinte de son sang; on y montre dans une Chapelle souterraine, l'endroit où il fut exposé sur le gril.

La Basilique de Saint Paul paroît au dehors très-gothique, & n'annonce rien de curieux : c'est ce qui fait qu'on est encore plus frappé, lorsqu'en entrant dans cette Eglise, on voit quatre-vingts colonnes de marbre blanc d'une seule piece & de la plus grande perfection, qui soutiennent les voûtes, & qui forment cinq nefs extrêmement larges. Les portes de cette Eglise sont de bronze : on dit qu'elles ont été faites à Constantinople. Le Vendredi Saint, on y découvre le Crucifix, qui, dit-on, parla à sainte Brigite.

Bassano, petite Ville du Padouan, sur la Brenta, est à huit lieues au-dessus de Padoue, & à six de Vicence. Elle est célebre par une Imprimerie, dans laquelle Ramundini fait aller cinquante Presses, tant pour l'impressiou des Livres, que pour celle des Estampes. Il entretient des Papeteries, des Fonderies, des Manufactures de papier doré, & tout ce qui a quelque rapport à la Librairie. Cet Imprimeur occupé, dit-on, quinze à dix-huit cens personnes. Cette Ville a donné le jour au célebre Peintre Bassan, aux Carrares, au Tyran Ezzalin, à Lazzaro *Buon amico*, à *Alde-Manuce*. Il y a encore une très-belle Fabrique de soie. Le vin qu'on recueille aux environs de Bassano, a de la réputation.

Bassignana, Village dans le Duché de Milan, au confluent du Pô & du Tanaro, remarquable par la bataille qui s'y donna le 25 Novembre 1745.

Bastia, Bastie, (la) Ville & Capitale de l'Isle de Corse, fort grande & fort peuplée. Elle est défendue par un port muni de bonnes fortifications. Le Palais Episcopal est un édifice remarquable. Cette Ville a été souvent le centre & le point de réunion des révoltes & des conspirations des Corses

contre leurs vainqueurs. Les rebelles s'en étant emparés en 1745, les Génois les en chasserent peu de temps après. Les François ont voulu y porter leurs usages & leur politesse ; on y établit une Académie de Belles-Lettres : tout cela n'avoit fait que languir ; enfin, depuis que les François se sont rendus maîtres de la Corse, ils travaillent à y établir, avec l'Agriculture & le Commerce, les Arts utiles & agréables. *Bastia* est située sur la partie orientale de la Côte, à trois lieues E. de San-Fiorenzo. L'Evêque de Mariana y fait sa résidence.

Bataglia, petite Ville dans le Padouan.

Bauli, petit canton entre Baies & Misene, proche du tombeau d'Agrippine. C'est là que les Anciens croyoient qu'Hercule avoit abordé en revenant d'Espagne, après avoir défait le tyran Geryon. On dit que Bauli a pris son nom des étables qu'il y éleva ; on dit encore qu'il ouvrit un chemin jusqu'au Lac Averne, qui fut appellé *via Herculea.* Au bas du Village de Bauli, on voit un port tel encore que le décrit Tacite, lorsqu'il parle de la réception que Néron y fit à sa mere Agrippine, lorsqu'elle vint de Rome pour assister aux fêtes qu'on devoit y célébrer. A gauche du port, est le tombeau d'Agrippine, tel aussi que Tacite l'a décrit. *Voyez* Agrippine. Bauli est environné de tombeaux & de cimetieres antiques, dont quelques-uns sont décorés de bas-reliefs très-bien conservés, de peintures & de dorures. De chaque côté du chemin qui conduit à Bauli, sont des voûtes de douze à quinze pieds de longueur sur dix de largeur, remplies de niches de même grandeur, où l'on mettoit les urnes cinéraires. Il paroît qu'il y avoit des voûtes destinées à certaines familles.

Beaufort, Mandement du Genevois. *Voyez* Genevois.

Beauge, un des neuf Mandemens de la Savoie propre. *Voyez* Savoie.

Beaume. (la) *Voyez* Genevois, dont elle est un Mandement.



Bel-Castro, *Belli-Castrum*, Ville Episcopale au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur une montagne, à quatre lieues de San-Severino.

Belgerati, Village sur le Lac Majeur, à gauche du Lac dans l'endroit où il est dans sa plus grande largeur, & au-dessus duquel on jouit de la plus belle vue, ayant le Milanois & les Suisses au levant, les Alpes au couchant, & les Isles Borromées.

Belgiosi, Marquisat appartenant à la Maison de Barbiano, dans le Milanois. Le Château est bâti partie à l'antique & partie à la moderne. L'architecture de la façade du côté du jardin est moderne, & fort riche; les jardins sont très beaux, & fort bien ornés. Le Pays est agréable, chaque piece de terre est entourée de haies vives, de fossés remplis d'eau, & de deux rangs de peupliers, de saules & de mûriers, du pied desquels s'élevent des plans de vignes, ce qui forme des portiques continuels: ces plantations font un jardin de toute cette partie de l'Italie, qui est très-couverte, quoiqu'elle n'ait ni bois ni forêts.

Belgrado, petite Ville dans le Frioul, de l'Etat de Venise: le Château en est bien fortifié.

Bellino, petite Ville dans la Poléfine, dans l'Etat de Venise; cet endroit est très-fréquenté par une infinité de Pélerins, qui vont visiter le tombeau de saint Bellin.

Belluno, *Bellunum*, Ville Episcopale & Capitale du Bellunois, dans l'Etat de Venise, sur la riviere de *Piave*; c'est la patrie de *Valerianus Bozani*, & du célebre *Titien Vacelli*, un des plus grands Peintres d'Italie. Le Bellunois est dans la Marche Trevisane, fort abondant en mines de fer. *Giorgio Piloni*, Docteur Bellunois, a fait l'Histoire de ce petit Pays; elle a été publiée in-4°. à Venise, en 1607. Quoique Belluno soit une petite Ville, elle est très-agréable; son Evêché est suffragant d'Aquilée. Le Bellunois est très-abondant en fer; il a une grande forêt de seize milles de

long, qui sert à entretenir ses forges. Les principaux lieux de ce Pays sont Coldo, bourg considérable, Castello, Castello di Ponte, Agoro, Castello-Agordino, Censenighe.

Belmonte, Beaumont, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec titre de Principauté. Elle est défendue par un très-bon Château, bâti sur une montagne. On trouve dans les montagnes voisines de très-beau marbre. Belmonte appartient à une branche de la Maison de Pignatelli depuis 1712.

Belriguardo, Bourg dans le *Ferrarois*. Voyez Ferrarois.

Belvedere, mot Italien, qui signifie un endroit élévé, où la vue n'est point bornée, d'où l'on découvre beaucoup de pays, & d'où l'horizon est fort éloigné dans tous les points. Les Italiens ont grande attention, dans leurs palais, dans leurs maisons de campagne, de se ménager des *Belvedere*. Il y a près de la mer de Toscane, au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, un très-beau Château qui porte ce nom, à cause de sa situation & de ses beaux points de vue.

Belvedere, (le) à Rome, est un appartement du Palais du Vatican. Il est situé dans un endroit fort élevé, dont la vue est très-belle, & qui domine sur toute la Ville. Les Papes occupoient ordinairement cet appartement, lorsqu'ils demeuroient au *Vatican*. Les jardins en sont très-agréables; c'est dans la cour du *Belvedere* qu'on conserve le Laocoon, avec ses deux enfans que deux serpens tiennent enveloppés, l'Apollon, &c. *Voyez* Vatican.

Benacum, ancienne Ville, dont on ne voit que les ruines, sur le Lac de la Garda: que Virgile a célébrée sous le nom de Benacus. Ces ruines sont sur la rive du Lac, à l'endroit qu'on appelle *Tusculanum*. La situation en est très-agréable; il y avoit autrefois un très-grand nombre d'inscriptions, & de semblables monumens d'antiquité, des restes des colonnes de porphyre & d'albâtre; mais on n'en trouve presque plus de vestiges.

Benavidius. *Voyez* Mantua.

Bene, *Bena*, petite Ville dans le Piémont, avec titre de Comté, à trois lieues S. de Querafio, trois N. de Mondovi, deux E. de Foffano, long. 25, 30 lat. 44, 29: elle fait partie de la petite Province de Foffano.

Bénévent, grande Ville dans le Royaume de Naples, Capitale de la Principauté ultérieure, avec Archevêché. Le Pape, ou l'Eglife de Rome, poffede en fouveraineté le Pays de Bénévent depuis l'an 1053. L'Empereur Henri III, dit le Noir, le céda à Léon IX, en échange de la Ville de Camberg en Franconie, dont les droits féodaux appartenoient à l'Eglife. Quoique fujet aux tremblemens de terre, Bénévent eft très-riche, mais peu peuplé. C'eft la patrie du fameux Grammairien Orbitius, du Pape Grégoire VIII. Ce fut auprès de Bénévent que Charles d'Anjou, Roi de Naples, défit & tua Mainfroy, fon Compétiteur, en 1266. Bénévent eft dans une vallée délicieufe & très-fertile, près du confluent du Sebeto & du Calore, à douze lieues E. de Capoue, & douze N. E. de Naples. Bénévent fe rendit très-célebre dans le moyen âge, par la puiffance de fes Ducs, qui fe rendirent Naples tributaire vers l'an 820. Les Evêchés fuffragans de Bénévent font, *Afcoli*, Telafe, Sant'Agatha de Goti, Alifa, Monte Marafio, Avellino, Fricanti, Ariano, vico della Baronia, Trivento, Boiano, Bovino, Vulturata, Lavino, Termine, Lucera, Guardia-Alferes, San-Seviero.

Benedetto, (Saint) Ville affez confidérable dans le Mantouan, à deux lieues de la Suchia, quatorze N. O. de la Mirandole, quatorze S. E. de Mantoue.

Bentivoglio, *Bentivolium*, petite Ville d'Italie, dans le Colonois, avec un Château qui la défend. Elle eft à quatre lieues N. E. de Cologne, fept & demie S. O. de Ferrare. Cette Ville appartient à la famille célebre de Bentivoglio.

Bercelo, Place autrefois affez forte, dans le Duché de Reggio. Elle eft fur le Pô.

Bergamasque, (le) Province dans l'Etat de Venise, très-peuplée ; quoique les Habitans passent pour le Peuple le plus grossier & le plus balourd de l'Italie, ils sont néanmoins très-industrieux pour leur commerce ; ils tirent un grand parti de leurs mines de fer, de leurs manufactures de tapisserie, de leurs bestiaux, de leurs marbres & de leur pierre propre à faire des meules de moulin. Cette Province est bornée à l'orient par le Bressan, au nord par la Walteline, au couchant & au midi par le Milanois. Bergame est la Capitale de cette Province. Ses autres Villes sont, *Olmo Villminor*, *Lovero*, sur le Lac Isseo, *Malpaga*, *Martinengo*, *Sovero* & *Remano*, *Calepino*, sur le Lac Isseo, Bourg célebre par la naissance d'*Ambroise Calepin*, *Clusone*, *Brandi*.

Bergame, *Bergamo*, Ville d'Italie, à onze lieues de Brescia & autant de Milan, a la même origine que Bresse & Vérone, quoique les Habitans l'attribuent à Cydnus, fils de Ligur, Roi d'Etrurie, dix-huit cens ans avant J. C. Elle a essuyé les mêmes révolutions que ces deux Villes. Elle est la Capitale du Bergamasque, Pays très-peuplé. Cette Ville qui n'a qu'environ une demi-lieue de long, a plus de trente mille habitans ; elle seroit encore plus peuplée, si les Bergamasques, ne trouvant point à s'occuper dans leur pays, n'alloient chercher du travail dans les autres Villes d'Italie. Ils sont actifs & industrieux ; leur langage est un mauvais Italien. Quoique le terrein soit sablonneux, il produit toute sorte de grains, & est très-fertile ; la culture y dompte par-tout la nature qui le rend si fécond. Le pays est couvert en grande partie de vignes, de mûriers, & de toutes sortes d'arbres fruitiers.

Quoique Bergame fournisse des Arlequins à toute l'Italie, elle n'a de Spectacles que dans les temps de Foire, pendant les huit derniers jours du mois d'Août & le commencement de Septembre, qu'on dresse un Théatre dans le Palais du Podestat, & un dans la Foire. Le bâtiment où se tient cette

Foire, n'est construit que depuis dix-huit à vingt ans ; il est en pierre, contient dans l'intérieur plus de six cens boutiques, & est précédé d'une grande place.

Ce qu'il y a de plus remarquable, sont le Palazzo Vecchio, où l'on rend la Justice, & le Palazzo Nuovo, destiné aux Conseils de Ville. Bergame contient douze Couvens de Religieux & autant de Religieuses, douze Paroisses dans la Ville & deux dans les Fauxbourgs. La Cathédrale, il Duomo, n'a rien d'extraordinaire. Il y a plusieurs tableaux de Peintres Vénitiens ; les deux plus supportables, sont le Martyre de saint Jean, Evêque de Bergame, par Trippoletto, & un saint Ignace, exhortant un mourant, par Sébastien Ricci. Il y a à Sainte Marie Majeure le Mausolée du Général Coglione ; il est représenté à cheval au-dessus du tombeau, qui est fort élevé. Dans cette Eglise, on voit quatre tableaux en marqueterie, qu'on regarde comme ce qu'il y a de mieux dans ce genre ; un tableau représentant les douze Apôtres, regardant dans le tombeau de la Vierge, attribué à Jules Romain ; une Assomption, de Léandre Bassan, & trois autres du même Peintre, dans la voûte. Il y a quelques autres tableaux du Chevalier Liberi & du Jordan. Dans l'Eglise de Santa Grata, est le tombeau du célebre Calepin Augustin.

On voit dans le Palazzo Tersi un tableau du Storeo ; chez le Comte Sanebri, le plafond est du Jordan. Il y a dans cette Maison quelques tableaux du Bassan, de Contarini, de Paul Veronèse, du Titien & du Giorgion, de Mazola. Il y a à Bergame plusieurs établissemens pieux, de très-belles Manufactures d'étoffes, estimées par la qualité des soies. La Ville est très commerçante. L'esprit des Bergamasques & leur adresse ont fait donner à Bergame le titre de *Bergamo sottila.* Calepin étoit de Calepio, le Tasse étoit originaire de Bergame ; les Albani, Alberic Rossiati, Jean-Pierre Maffé, le Général Coglione, le premier qui mena du canon en campagne, étoient Bergamasques. C'est à Bergame que se font

faites les premieres tapisseries, qui ont retenu ce nom ; & qu'on fait à Rouen. Une maladie commune à ce pays & à une partie du Bressan, est le goître, grosseur difforme qui vient au cou, & qu'on attribue aux eaux.

BERTINORO, Ville dans la Romagne, avec un Evêché suffragant de Ravenne; elle est située sur le sommet d'une montagne très-fertile.

BESTAGNO, petite Ville dans le Bas-Montferrat; elle n'est pas éloignée de Nice de la Paille. *Voyez* MONTFERRAT.

BEUIL. (Comté de) Boglio est à l'occident de celui de Nice ; il a appartenu à la Maison Grimaldi : c'est un petit Bourg dans les montagnes. On y trouve encore le Puget, le Villard, *Tornafort*. Par le Traité de Turin, de 1760, entre la France & la Maison de Savoie, on a échangé divers territoires, pour régler les limites des deux Etats. Le Var, quelques montagnes & l'Esteron servent de bornes, & la France a cédé à la Savoie la Ville de Guillaumes, & quelques autres.

BEVILLAQUA, petite Ville dans le Padouan. *Voyez* PADOUE.

BIBIANO, petite Ville du Florentin fort agréable. On y cultive beaucoup de lin ; l'agriculture y est sur un bon pied ; les cultivateurs n'épargnent point leurs peines : ils achetent les fosses d'aisance, qu'ils nettoient, & dont ils vont eux-mêmes répandre les matieres sur les terres, qui produisent de très-excellents fruits, de la bonne huile & quantité de mûriers. *Voyez* TOSCANE.

BIBLIOTHÉQUES. (d'Italie) Elles sont moins nombreuses en volumes que celles de France ; mais elles sont très-précieuses par la quantité de rares manuscrits qu'elles renferment. Les salles de ces Bibliothéques, sont pour l'ordinaire à la suite des salles de peintures & de sculptures, & l'on est égalemen: satisfait, soit qu'on s'applique à faire des recherches dans les livres, soit qu'on s'amuse à parcourir les différens tableaux dont elles sont ornées. Elles n'ont cependant pas le coup d'œil riche de nos bibliotheques de France. Les livres sont enfer-

més dans des armoires, & ne sont reliés qu'en parchemin, parce que le veau est fort cher en Italie. Il y en a beaucoup de reliés en maroquin rouge. Les plus belles sont celle du Vatican, celle de saint Laurent, du Palais Pitti; des Médicis, à Florence; celle de Padoue, au Monastere de sainte Justine; celle de sainte Marie, à Venise; la Bibliotheque Ambroisienne, à Milan; celle du College de la Sapience, du College Germanique, du Palais Barberini, des Augustins à Rome; celle de Turin; celle de Brescia & celle de Bologne. Quelques-unes sont publiques certains jours de la semaine. Il y a encore des Bibliotheques considérables, soit chez des Religieux, soit chez de riches Particuliers.

Quoique Sixte V ait mis la Bibliotheque du Vatican dans l'état où elle est aujourd'hui; c'est-à-dire, qu'il en ait fait construire & orner les salles, il n'en est pas moins vrai qu'elle a été formée en grande partie par ses Prédécesseurs. Nicolas V, vers l'an 1450, fit transporter au Vatican les livres que saint Hilaire, saint Zacharie, & quelques autres Papes, avoient rassemblés dans le Palais de Latran. Il envoya de tous côtés pour en rassembler encore. Calixte III acheta tous ceux qu'il put de la Bibliotheque des Empereurs de Constantinople, après la prise de cette Ville.

Ce fut vers 1586, que Sixte V la plaça dans l'endroit où elle est encore, qu'il accrut le nombre des volumes, & établit des fonds pour son entretien; &, pour l'augmenter encore, il y attacha des Bibliothécaires. Paul V en agrandit l'emplacement, & y ajouta les Archives. Sous Grégoire XV, elle fut enrichie de la Bibliotheque des Electeurs Palatins, donnée par Maximilien de Baviere. Elle s'accrut de celle des Ducs d'Urbin, de la Reine Christine & du Marquis Saponi. A mesure qu'elle augmentoit en nombre, les Papes agrandissoient le vaisseau qui devoit les contenir. Il a la figure d'un T; on entre dans une galerie partagée en deux nefs par six gros pilastres quarrés, de deux cens quatorze pieds de lon-

gueur, ſur cinquante-deux de largeur : elle fut bâtie par Sixte V. La galerie tranſverſale forme deux aîles, dont la premiere fut conſtruite ſous le Pontificat de Paul V, la ſeconde ſous celui de Clément XII ; elles ont enſemble quatre cens pas de longueur, mais elles ſont décorées avec bien moins de goût : à l'entrée, ſont deux ſtatues antiques, ſaint Hypolite, Evêque de Porto, premier Auteur du Cicle Paſchal, & Ariſtide, Philoſophe & Orateur Grec, qui vivoit dans le deuxieme ſiecle, dans les ouvrages duquel on trouve un bel éloge de la ville de Rome. En entrant, on ne croit point voir une bibliotheque, tous les livres ſont renfermés dans des armoires ornées de très-belles peintures, d'Antoine Viviani, Paul Baglioni. La grand'ſalle eſt précédée d'une piece qui contient les Bureaux des deux Gardes & des ſept Interpretes pour les principales langues de l'Europe, attachés à la bibliotheque : on y voit les portraits des Cardinaux bibliothécaires ; les dix Sybiles ſont peintes ſur la voûte ; celle de la grand'ſalle eſt ornée d'Arabeſques & de grands tableaux, repréſentant les principales vues de Rome. Du côté de la ſtatue d'Ariſtide, on voit Dominique Fontana, offrant à Sixte V le plan de la bibliotheque, ſur les cartons de Nebbia, par Pierre Zacchetti. A droite, on voit dans huit tableaux les huit premiers Conciles Œcuméniques, par Salcinbeni, Jean-Baptiſte Novan, par Speranza, &c. Sur la gauche, ſont peintes les Bibliotheques les plus célebres qui ſoient connues. A la tête eſt Moyſe, donnant aux Lévites le livre de la Loi pour le placer dans l'Arche ; enſuite la Bibliotheque d'Eſdras, raſſemblant les livres du Pentateuque, l'Ecole de Babylone & l'Edit de Cyrus pour la reconſtruction du Temple de Jéruſalem ; la bibliotheque formée à Athenes par Piſiſtrate, tranſportée en Perſe par Xerxès, & rendue à Athenes par Seleucus ; celle de Ptolomée Philadelphe, formée par Démétrius de Phalere & par Ariſtée, & qui contenoit ſept cens mille volumes ; celle d'Auguſte, ſur le Mont Palatin ; celle de S. Alexandre, Evêque

de Jérusalem; celle de S. Pamphile, formée à Césarée en Palestine, avec Eusebe, elle contenoit trente mille volumes; enfin la bibliotheque des Papes. Sur les Pilastres qui soutiennent la voûte, sont peints les premiers Inventeurs des langues & des caracteres, Adam à qui l'on attribue l'invention des caracteres Hébreux; chacun de ces tableaux a une inscription; les fils de Seth, qui graverent sur deux colonnes les principes qu'ils connoissoient des sciences, pour les sauver du feu; Abraham, inventeur des lettres Syriaques & Chaldaïques; Esdras, inventeur des lettres qui manquoient à l'Alphabet Hébreu. Isis, Mercure, Hercule, Memnon, Auteurs de l'écriture hiérogliphique; Cécrops, Cadmus & Linus, Auteurs de la langue Grecque; Phénix Roi des Dolopes, des lettres Phéniciennes; Palamedes, Pythagore, Epicharmes, Simonide, qui ajouterent à l'Alphabet Grec; Carmenta & son fils Evandre, inventeurs des lettres Latines; l'Empereur Claude qui imagina trois lettres oubliées après sa mort; Demarate, inventeur des lettres Etrusques; Ulphilas, Evêque des Goths, les lettres Gothiques; S. Jean Chrysostome des lettres Arméniennes; S. Jérôme des Illyriennes; S. Cyrille qui a perfectionné les deux Alphabets, enfin J. C. *l'Alpha & l'Omega* de toute connoissance. On n'auroit pas dû oublier dans ces monumens élevés à la gloire des inventeurs des lettres & des langues, les inventeurs de l'Imprimerie. Au dessus de la corniche, sont peints les principaux traits de la vie de Sixte V; dans un de ces tableaux, on voit un Lion, tenant la foudre dans une de ses griffes; sur les trois montagnes des armoiries de Sixte, autour du Lion sont des troupeaux, & plus loin des loups qui fuient; dans le prolongement de la salle, sont représentés onze Conciles Œcuméniques. On voit dans cette salle une colonne d'albâtre oriental blanc & transparent, cannelée, & un tombeau de marbre, dans lequel étoit un grand drap de toile d'Amiante, contenant des cendres, & une partie de crâne qui n'étoit pas encore consumé.

Dans les deux galeries qui sont à l'extrémité de la grand'salle, est une belle collection de vases Etrusques, d'antiques relatifs au Christianisme, de médaillons, & formée par Benoît XIV, & un très-beau médailler de trois cens cinquante médailles antiques des Empereurs.

La Bibliothéque du Vatican n'a que soixante-dix à quatre-vingt mille volumes, dont trente ou quarante mille manuscrits en toute sorte de langues. Les Bibliothécaires n'ouvrent les armoires qu'à mesure qu'on demande les livres qu'on veut consulter : on montre aux étrangers quelques manuscrits uniques, tels qu'une Bible hébraïque d'une grande antiquité que les Juifs ont voulu acheter au poids de l'or; les quatre Evangiles manuscrits du neuvieme siécle, à deux colonnes, chacune entourée d'une vignette différente, en très-belles couleurs & en or; un manuscrit de Térence, avec les desseins des masques de théatre qui servoient aux Acteurs, & une partie des décorations, un Virgile du cinquieme siécle, avec de très-belles vignettes; un manuscrit de Pline le Naturaliste du treizieme siécle; un du Dante, avec les plus belles vignettes; le manuscrit original du livre de Henri VIII, Roi d'Angleterre contre Luther; des livres écrits sur l'écorce du Papyrus d'Egypte; les lettres de Henri VIII à Anne de Boulen; des manuscrits & des livres Chinois, Samaritains; l'Evangile écrit de la main de Saint Jérôme & quelques manuscrits de Luther.

Au dessous de la Bibliothéque, est l'arcenal, construit par Urbin VIII, augmenté par Benoît XIV, contenant de quoi armer vingt mille Cavaliers & quarante mille fantassins. Le Corridor de plein pied à la Bibliothéque où se tient le Conclave, conduit à l'appartement du Belvedere. Il y a une des galeries qui communique du Vatican au Château Saint-Ange, où les Papes peuvent se retirer sans être vus. *Voyez* VATICAN.

Il y a encore plusieurs autres Bibliothéques à Rome. La Bibliothéque Angélique appartient au Convent des Augustins. Le nom d'Angélique lui vient d'*Angelo Rocca de Camerino*, qui

en fit présent au Couvent : elle a été augmentée par Luc Olstenio, & fort enrichie par l'acquisition de la Bibliothéque du Cardinal *Passionei*, qui a coûté cent soixante mille livres, c'est une des plus belles Bibliothéque de Rome ; elle est publique le matin, pendant cinq jours de la semaine.

La bibliothéque de Sainte Marie sur la Minerve, appartenante aux Dominicains, a été fort augmentée par le Cardinal Cazanate, Napolitain, homme très-savant dans les Belles-Lettres, qui y fit présent de vingt mille volumes, & laissa des revenus considérables pour l'entretien & l'augmentation de cette belle collection : elle est aussi nombreuse que celle du Vatican ; mais elle n'a pas autant de manuscrits, quoiqu'il y en ait de fort précieux, parmi lesquels est un Senéque sur velin, du sixieme siécle, un recueil en douze volumes in-folio de plantes collées sur le papier : la statue du Cardinal au fond, vis-à-vis de la porte, est un des beaux ouvrages de Legros.

La Bibliothéque du College Romain, qui appartenoit aux Jésuites, est très-considérable ; depuis qu'elle a été fondée par M. Coccino, Ambassadeur de Rote, elle s'est considérablement augmentée. Tout auprès est le Cabinet ou Musæum du célèbre Pere Kirker, auquel on a joint celui du Marquis Grégoire-Alexandre Capone ; il est rempli d'une infinité d'antiques, de médailles d'or, d'argent & de bronze, de curiosités de l'histoire naturelle, de machines, &c.

La Bibliothéque du Collége de la Sapience est très-belle, & riche dans toutes les sciences dont cette Université s'occupe. Elle fut fondée par Alexandre VII, qui en fit bâtir l'Eglise ; il y établit en même temps le jardin de Botanique. Cette Bibliothéque est ouverte tous les jours, excepté les Fêtes & les Dimanches.

La Bibliothéque du palais Barberin fut formée par le Cardinal Barberini ; elle contient plus de soixante mille volumes, & une très-grande quantité de manuscrits. Outre ces Bibliothéques, il y en a encore plusieurs autres à Rome qui sont publiques,

elles que celles de la *Propagande*; des Princes Corsini; des Minimes de la *Trinité du Mont*, &c. Les autres principales bibliothéques d'Italie sont :

A Florence, la bibliothéque de Saint-Laurent, appellée *Bibliotheca Mecico-Laurenziana*, est dans une très-belle galerie, bâtie par Michel-Ange, tenant à l'Eglise Saint Laurent. Elle a cent quarante pieds de longueur, sur trente-trois de largeurs, & vingt-cinq de hauteur. Les manuscrits qui y sont en grand nombre, dans toutes les langues anciennes & modernes, y sont rangés & enchaînés sur des pupîtres; on en compte trois mille, dont plusieurs uniques, & de la plus haute antiquité; ils sont tous réliés & couverts de toiles. L'escalier qui y conduit est de laplus grande beauté.

La bibliothéque du Palais Piti à Florence, contient environ trente-cinq mille volumes. Il y a peu de manuscrits anciens; ils ont été transportés à la bibliothéque de Saint-Laurent. Il y en a de modernes très-précieux, entr'autres, la relation abrégée des voyages de Cosme III, en Espagne, en Angleterre, en Hollande, en France & en Italie, avec les vues dessinées de tous les endroits où il s'est arrêté. C'est dans la salle qui précede cette bibliothéque où s'assembloit l'Académie *del Cimento* ou de l'Expérience.

La bibliothéque Magliabecchi à Florence est dans la *Fabrica d'Egli Uffici*, bâtiment construit du temps de Cosme I, par le Vasari, où les différens Magistrats de la Ville se rassemblent; cette bibliothéque a été formée par Antonio Magliabecchi bibliothécaire du Grand Duc, qui la laissa par testament à la Ville, avec des fonds pour son entretien. Il y a des livres très-rares & d'excellens manuscrits, entr'autres, *l'Harmonicon Céleste* de Viette. Elle est publique.

Il y a encore à Florence une très-belle bibliotheque des Maracelli, celle de Médecine, à l'Hôpital de *Santa Mara-Nuova*, établie par l'Empereur, dans laquelle on trouve les meilleurs livres de Médecine; elle est aussi publique. La bibliotheque

bliotheque des Francifcains de Sainte-Croix ; dans laquelle, parmi les livres rares & les manufcrits, on conferve précieufement le manufcrit original des Œuvres de S. Bonaventure.

A Bologne, la bibliotheque de l'Inftitut eft une des plus riches & des plus nombreufes de l'Italie. *Voyez* INSTITUT DE BOLOGNE. Outre cette bibliotheque, qui eft ouverte tous les jours, excepté le Mercredi, il y a encore :

La bibliotheque des Barnabites de faint Sauveur : elle contient plufieurs manufcrits Hébreux, Grecs & Latins, parmi lefquels l'Art myftique des Philofophes, dédié à l'Empereur Théodofe, par Héliodore... un ancien manufcrit de Lactance, fur velin, du feptieme fiecle ; les Métamorphofes d'Ovide, &c.

La bibliotheque des Dominicains eft fort nombreufe. Il y a un manufcrit qu'on regarde comme une des chofes les plus précieufes ; c'eft le Pentateuque, que l'on dit être écrit par Efdras lui-même en caracteres Hébraïques fur des peaux de veau, rattachées enfemble ; quoiqu'il foit impoffible de conftater cette antiquité, il paffoit déja pour très-ancien, il y a plus de quatre ou cinq cens ans.

A Venife, la bibliotheque de Saint-Marc eft dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, dans un très-beau bâtiment fur les deffeins de Santfovin : il eft fort décoré ; il y a de très-beaux buftes & ftatues antiques Grecs, dont les plus eftimés font la *Leda* & la ftatue de l'Abondance qui font aux deux côtés de la porte ; le Silence & l'Agrippine, femme de Germanicus ; le Plafond du veftibule a été peint par le Titien. Cette bibliotheque eft riche en livres, & il y a de très-bons manufcrits, parmi lefquels on fait grand cas du manufcrit de *Confideratione Dei*, attribué à faint Auguftin ; des Oraifons de Thémiftius, de la Bibliotheque de Photius ; mais ce qu'on y garde avec plus de foin, eft la fuite des manufcrits fur l'Hiftoire de Venife, compofée par des Auteurs contemporains & du pays, rangée par ordre de dates. Les Gardes de la Bibliotheque ne laiffent voir les manufcrits qu'avec les plus

grandes précautions. Il y a des fonds destinés pour l'entretien de la bibliotheque. Outre celle-là, il y a encore à Venise celle des Bénédictins de saint George; celle des Pisani, & quelques autres très-riches & très-nombreuses, soit en livres, soit en manuscrits. Celle de la République doit son origine au don que Pétrarque & le Cardinal Bassarion lui firent de leurs livres. Ce dernier avoit acheté de tous côtés des manuscrits à très-haut prix.

A Milan, la bibliotheque Ambrosienne fut commencée par saint Charles & continuée par Fréderic Borromée son neveu, & par deux Cardinaux de la même famille. Ni les uns, ni les autres n'ont voulu qu'elle portât leur nom; elle est dédiée à saint Ambroise. Ils envoyerent en Europe, dans le Levant, en Asie, rassembler tous les manuscrits qu'on pourroit acquérir. Il y en a de Coptes, d'Arabes, de Syriaques, de Persans & beaucoup de Grecs & de Latins. Un manuscrit Grec, de partie de l'Ancien Testament, sur très-beau velin, du septieme siecle; les Histoires de Xénophon sur soie; plusieurs manuscrits sur soie, de différens Auteurs, sur l'art de faire de l'or; plusieurs beaux manuscrits des Poëtes Grecs; l'Histoire des Juifs de Joseph, en Latin, &c. On y conserve précieusement un livre in-4°. de desseins de Géométrie & de Méchanique, de la propre main de Léonard de Vinci. Toute l'écriture, qui est Italienne, est de droite à gauche, de sorte qu'il faut un miroir pour la lire.

A Padoue, la bibliotheque du Couvent de sainte Justine, des Bénédictins du Mont Cassin, est très-belle, soit pour les livres, les manuscrits, soit pour la beauté du vaisseau & de la menuiserie. Elle est ornée de huit belles colonnes cannelées de marbre blanc, & d'une colonnade de bois verni, qui soutient une galerie. Le nombre de volumes est d'environ dix-huit mille.

A Bresse, c'est le Cardinal Quirini qui a commencé la bibliotheque publique qui est à côté de la Cathédrale; elle est déja considérable. Elle est dans un très-beau bâtiment, dans

lequel on voit une salle, où ce savant Prélat avoit rassemblé beaucoup de machines pour les expériences Physiques.

A Turin, il y a plusieurs bibliotheques particulieres; celle de l'Université est publique; elle est composée de plus de trente mille volumes, & d'excellens manuscrits, parmi lesquels il y en a un de quinze grands volumes de plantes, peintes d'après nature. Cette bibliotheque est ouverte tous les jours matin & soir. Il y en a une autre au Séminaire, qui est aussi publique; ainsi que celle de M. le Comte de Carail, qui a eu la générosité d'ouvrir la sienne au Public.

BICOQUE, bourg à trois milles de Milan, devenu célebre par la bataille que les François y perdirent sous le commandement du Maréchal de Lautrec, en 1522, contre les Troupes de l'Empire, qui profiterent des murmures & du découragement de l'armée Françoise, provenant du défaut de paie, occasionné par des intrigues de Cour, dont Lautrec & l'infortuné Samblançai furent les victimes innocentes. *Voyez* MILANEZ.

BIETA, *Caumellum*, jolie Ville du Piémont, dans le Canavois. Elle est fort riche & peuplée. Il s'y fait de fréquens pélerinages, à cause d'une image miraculeuse de la sainte Vierge, qui est très-renommée. Bieta est la Capitale d'une petite Province du même nom; elle n'a que des Bourgs. Les principaux sont: *Pie di Cavallo*, *Trivier*, Andorno, S. Damiano, Cavaglia, Livorno. Bieta est à droite de la Cerva, & fait partie de la Seigneurie de Verceil. *Voyez* VERCEIL.

BINARU, petite Ville dans le Duché de Milan, entre cette Ville & Pavie. Elle n'a de remarquable qu'un Château qui est de toute beauté & très-fort.

BISACCIA, très-jolie Ville dans la Principauté ultérieure, au Royaume de Naples, avec un Evêché suffragant de Conza, à six lieues N. E. de Conza, & cinq & demie S. E. d'Ariano, long. 33, lat. 43, 3.

BISEGLIA, *Vigiliæ*, Ville assez peuplée au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un Evêché suffragant de Trani,

proche le Golfe de Venise, à trois lieues de Trani, long. 34, 19, lat. 41, 18e. *Voyez* Bari.

Bisignano, *Bisunianum*, Ville très-agréable au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec un bon Fort & un Evêché suffragant de Rossano, mais exempt de sa Jurisdiction. Elle donne le titre de Prince à la Maison de San-Severino. Cette Ville est située sur une montagne, près de la riviere de *Boccone*, à sept lieues N. E. de Cosenza, à six S. O. de Rossano, cinquante-trois S. E. de Naples.

Bitelto, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un Evêché suffragant de Bari.

Bitonto, Ville assez considérable au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec un Evêché suffragant de Bari. C'est aux environs de cette Ville que les Impériaux furent battus, en 1734, par les Espagnols, que commandoit le Général Monte-Maior. En récompense il fut fait Duc de Bitonto, afin qu'il pût ajouter à son nom, celui de la bataille qu'il avoit gagnée, comme faisoient les Romains. Bitonto est située dans une plaine très-belle, très-fertile, à trois lieues S. du Golfe de Venise, & quatre lieues S. O. de Bari.

Bobbio, *Bobium*, Ville d'Italie, dans le Milanez. Son territoire est situé près des frontieres du Duché de Parme. La Reine de Hongrie le céda au Roi de France, par le Traité de Wormes, conclu en 1743. Bobbio, qui est la Capitale, a un Evêché suffragant de Gênes. Elle a appartenu successivement à la Maison de Malespine; à celle de Vermi & à quelques autres. L'Abbaye de Bobbio, dont l'édifice paroît être des siecles les plus reculés de l'Eglise, est très-célebre; elle fut fondée par S. Colomban. Cette Ville est sur la Trebia, à douze lieues N. E. de Gênes, à huit S.O. de Plaisance, à neuf S. E. de Tortonne, & à dix S. E. de Pavie. Le pays d'Outropô & de Bobbio, est la partie méridionale du Pavese.

Boboli, Jardin public, le plus beau & le mieux entretenu qu'il y ait à Florence. Il est dans la position la plus agréable. Les bosquets en sont très-bien distribués, quoique de la maniere

la plus ſimple & la plus naturelle ; il y a pluſieurs allées de charmilles, l'une deſquelles conduit au bas du Jardin, où l'on trouve un baſſin magnifique, rempli par les fontaines & les jets d'eau qui l'entourent, & qui ſont ornés de très-belles ſtatues.

Boccapaduli, (Palais) à Rome. Ce Palais n'a rien de frappant par ſon architecture ; mais il doit attirer les amateurs, par les peintures qu'il renferme. On y voit les ſacremens du Pouſſin, auſſi eſtimés que les ſacremens du même, qui appartiennent à M. le Duc d'Orléans, & un huitieme tableau de même grandeur, repréſentant le baptême de ſaint Jean ; huit tableaux du Guerchin ; le retour de l'Enfant prodigue ; Moyſe frappant le rocher, &c. Dalila tenant Samſon endormi ſur ſes genoux, de Romanelli ; les trois Parques, du même ; une décollation de S. Jean, d'Antoine Carrache, &c.

Boccatagio, petit Bourg dans la Vallée de Biſignano, dans l'Etat de Gênes, ſur le bord du Golfe de la Spezzia, eſt fort renommé pour les bonnes écreviſſes qu'on y pêche.

Bocchetta, (Montagne de la) dans l'Etat de Gênes, eſt une des plus hautes de celles qui forment l'Appennin. Sa température eſt très-rigoureuſe. Quoique le chemin qui la traverſe, depuis Campo-Marone, ſoit étroit, il eſt très-praticable, ſur-tout pour les bêtes de ſomme, qui ſont les voitures dont on ſe ſert en Italie pour porter les proviſions & les marchandiſes. On voit ſur cette Montagne des marronniers, des pâturages, des friches, des terres, pour la plus grande partie incultes & déſertes, & quelques Maiſons ou Fiefs des Nobles Génois. Du plus haut de la Bocchetta, partent deux ſources qui forment deux ruiſſeaux ; l'un ſe jette dans la mer de Gênes ; l'autre paſſe à Voltaggio, Sarravelle, & ſe jette dans le Pô. On trouve ſur ces ruiſſeaux quelques moulins & quelques uſines ; mais le défaut de culture & de population empêche qu'on ne tire de la plus grande partie du terrein, le parti qu'on pourroit en tirer.

Bocino, *Bucino*, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, proche le confluent des rivieres de Selo & de Negro.

Boglio, petite Ville dans le Duché de Savoie, sur la riviere Tinea, & sur les frontieres de Provence, avec un Bourg nommé aussi *Boglio*, qui en est le chef-lieu. *Voyez* Beuil.

Boiano, petite Ville au Royaume de Naples; dans le Comté de Molise, avec un Evêché. Cette Ville, qui a titre de Duché, est située au pied de l'Apennin, près de la riviere de Tiferno, à quatre lieues S. de Molise, & dix-huit N. E. de Naples.

Bolca, Village situé sur les confins du Véronnois & du Vicentin. Il est fort élevé; la montagne sur laquelle est située l'Eglise paroissiale, paroît avoir éprouvé des volcans. On trouve à un mille un côteau dont les pierres se levent par dalles, sur lesquelles on trouve des empreintes de poissons. Ces dalles ressemblent à l'ardoise blanche; mais elles sont plus dures & plus compactes; leur épaisseur est de quatre à cinq lignes à un pouce. Quand on sépare les feuilles, on distingue l'espece de poissons à leur empreinte. Dans quelques-unes on distingue des poissons mêlés avec des plantes. Il y en a de petits & de gros, & quelquefois ensemble sur les mêmes dalles. Plusieurs Savans ont décrit ces poissons. *Voyez* Musæum, Moscardi, Scheuhzer, Musæum Colecolari, Valisnieri, Maffei, &c.

Bologne, *Bononia*, grande & très-belle Ville, Capitale du Bolonois, avec Archevêché, est la seconde Ville de l'Etat Ecclésiastique. On l'appelle en Italien *Bolonia La Grassa*. Elle est située au pied de l'Apennin sur le Rheno. Bologne est très-ancienne; Caton dit qu'elle fut appellée Felsina, du nom de Felsinus son Fondateur, auquel succéda Bonus, qui lui donna le nom de Bononia. D'autres font venir son nom des Gaulois Boïens, qui après avoir chassé les Toscans, s'y établirent & l'appellerent Boïona. Polybe, Pline, Tite-Live, Silvius Italicus, Strabon, Tacite, Ciceron, Dion, Cassius, parlent de Bologne. Elle a essuyé plusieurs révolutions. Ce fut en 1513, que Bologne se donna pour jamais au Pape, à condition qu'il n'y auroit jamais ni fisc ni citadelle. Outre le Légat que le Pape y envoie pour gouverner, il y a une Compagnie de Sénateurs,

dont le Chef s'appelle Gonfalonnier, qu'on échange tous les deux mois. Le Concordat de François I & de Léon X, fut conclu à Bologne en 1515. Charles-Quint y fut couronné Empereur par Clément VII, en 1530.

Bologne a demi lieue de diametre; elle est divisée en quatre quartiers; on y entre par douze portes qui aboutissent à autant de rues très-belles; les bâtimens sont de pierres de tailles ou de briques recouvertes de briques, soutenus de chaque côté de portiques à arcades couvertes, élevés au-dessus du niveau de la rue; de sorte qu'on parcourt toute la Ville à couvert des injures du temps, à pied sec & à l'abri des voitures. Ces portiques sont d'une grande commodité, mais ils empêchent qu'on jouisse de la vue des maisons, & ôtent une partie des agrémens qu'auroit cette Ville. Ces portiques, communs en Italie, & les saillies des maisons dans d'autres pays, furent imaginés avant l'invention des voitures; les Riches y ont gagné, mais le peuple y a bien perdu.

Dans une petite place qui est au milieu de la grand'rue, on voit deux tours bâties de briques; l'une est appellée la tour de *Gli Asinelli*, bâtie en 1107, haute de trois cens sept pieds de Paris, sans compter la coupole; l'autre est la tour Garisanda; elle n'a que cent quarante-quatre pieds de hauteur; elle est renversée à moitié & penchée comme celle de Pise. La premiere est inclinée de trois demi-pieds, & l'autre l'est de huit pieds deux pouces. Cette inclinaison est effrayante à la vue.

Bologne n'a qu'une simple muraille de briques, sans fossés ni fortifications; c'est une des conditions qu'elle a exigée en se donnant au Pape.

Le Palais public, Palazzo publico, est occupé par le Légat, le Vice-Légat, le Gonfalonnier & les anciens. Ce bâtiment a son entrée sur la grande place; c'est le Palais de la Seigneurie, où sont les différens Tribunaux de Justice. Il est très-grand; son architecture n'a rien d'extraordinaire. On voit sur la porte deux statues, l'une de Boniface VII, l'autre de Grégoire XIII; celle-ci est d'Alexandre Mingone. Au-dessus du grand escalier est un

buste de Benoît XIV, par J. B. Bolognini, fort estimé. Ce Palais contient dans ses différens appartemens, deux tableaux de Donato Creti, représentant, l'un Mercure présentant à Junon la tête d'Argus; & l'autre, Mercure présentant à Vénus la pomme qu'il a reçue de Pâris; Samson foulant aux pieds un Philistin, & se désaltérant de l'eau qui coule de la mâchoire d'âne dont il est armé, par le Guide; un autre, par le même, représentant la Vierge, l'Enfant Jesus sur un arc-en-ciel, & les Bolonnois en prieres, saint Jean dans le désert, par Raphaël; un S. Jérôme, par Simon Pasaro; la Statue du Pape Paul III; quantité de Peintures à fresque, par les plus grands Maîtres, représentant divers événemens arrivés à Bologne. Vis-à vis la porte d'entrée est la Fontaine du Géant, décorée par Jean de Bologne; elle n'a pas autant d'apparence que de mérite; c'est un grouppe immense d'enfans tenant des dauphins qui jettent de l'eau dans de grandes coquilles; de Sirenes qui pressent leur sein, de masques, de dauphins, le tout surmonté d'un Neptune de bronze, de taille héroïque.

Bologne est une des Villes les plus riches d'Italie en tableaux & en statues; il y a environ deux cens Eglises; il n'y en a aucune qui n'ait quelque Peinture rare. On a appellé Bologne *le Cabinet des Peintures d'Italie.*

Dans la Cathédrale, qui est d'un très-bon goût d'Architecture, agrandie par les soins de Benoît XIV, & décorée par le Torregiani, on voit une Annonciation à fresque de Louis Carrache. A côté de cette Eglise est le Mont de Piété. *Voyez* MONT DE PIÉTÉ.

Dans l'Eglise Collegiale de sainte Petrone, d'Architecture Gothique, du Franceschini, on voit une Vierge placée sur un croissant, tenant l'Enfant entre ses bras, sainte Petrone est à ses genoux; un tableau de S. Roch, du Rusconi; la statue du Cardinal Aldobrandin, & la statue de S. Antoine de Padoue, par le Sansovino. C'est dans la Nef de cette Eglise que M. Cassini a tracé une méridienne, où sont marqués les lieux du Zodiaque.

A saint Sauveur, on voit une Assomption, d'Augustin Carrache; une Nativité, du Tarini; le Sauveur portant sa Croix, du Guide; saint Jean-Baptiste à genoux devant Zacharie, de Benevento Tisio: dans l'Eglise de saint Paul des Barnabites, d'une belle Architecture, deux statues, l'une de saint Paul, & l'autre du Bourreau prêt à le décoller, de l'Algardi; un Paradis, de Louis Carrache: dans l'Eglise du *Corpus Domini*, la Résurrection, d'Annibal Carrache; la mort de saint Joseph, assisté de la Vierge & de Jesus adolescent: à sainte Agnès, le martyre de la Sainte, par le Dominiquin, tableau très-précieux; une adoration des Rois, par Francia: à saint Antoine, la rencontre d'Abraham & de Melchisedech, de Léon de Spada; saint Antoine, de Louis Carrache; une Annonciation & une descente de Croix, de Tiarini: dans la belle Eglise de saint Dominique, la Chapelle des Reliques du Saint, mort dans cette Maison en 1221; l'Ange qui est à côté de l'Autel, de Michel-Ange, & plusieurs statues de grands Maîtres: on voit dans l'Eglise le fameux tableau du Massacre des Innocens, du Guide; S. Thomas d'Aquin écrivant sur l'Eucharistie, du Guerchin; plusieurs tableaux des Carraches, de Francischini, de Tiarini; le tombeau d'Eusio, Roi de Sardaigne, fait prisonnier & mort à Bologne; une très-belle bibliotheque, très-ornée & riche, est une des plus belles curiosités de cette maison. A saint Jean, *in monte*, la sainte Cecile de Raphaël, avec saint Paul, sainte Magdeleine, saint Augustin & saint Jean; le ravissement de sainte Cecile, qui écoute un concert d'Anges, est frappant; un tableau du martyre de saint Laurent, de Francischini; saint Jérôme & saint Joseph, du Guerchin; Notre-Dame du Rosaire, du Dominiquin. L'Eglise de saint Etienne est formée de sept petites Eglises basses, d'une architecture simple & ancienne; celle du milieu a été un Temple d'Isis, c'est une rotonde soutenue par de belles colonnes de marbre. Dans la Madona di Galeria des Peres de l'Oratoire, un Saint-Philippe de Néri, en extase, du Guerchin; l'enfant Jesus debout entre la Vierge & saint Joseph,

regardant les instrumens de sa Passion, que lui présentent des Anges; saint Thomas, touchant les plaies de Jesus-Christ, de Theresa Muratori; une Annonciation, d'Annibal Carrache; un Saint-André Corsini, du Guide, & plusieurs tableaux du Guerchin & de l'Albane; un *Ecce-Homo*, & Pilate lavant ses mains, d'Annibal Carrache: à saint Barthélemi, une Nativité, d'Augustin Carrache. Il seroit trop long de détailler tous les tableaux qu'on trouve à Bologne. Les principaux, dont il reste à parler, sont une Circoncision, du Guerchin, dans l'Eglise de Jesus & Marie. L'Eglise des Mendians en offre une grande quantité de rares; un Saint-Joseph, que les Anges amenent aux pieds de la sainte Vierge pour lui demander pardon de sa jalousie, du Tarini; un tableau fort estimé, du Cavedone, représentant saint Alo & sainte Petrone adorant l'Enfant Jesus; une Mere de pitié, du Guide; un Job, du même; la Résurrection d'un mort, de Pasinelli; la Religion triomphante, de Torelli. A la Madonna del Piombo, S. André étendu sur la Croix, S. Barthélemi, S. Charles, sainte Lucie & sainte Appollonie, par Frederico Bencovich, Vénitien. A l'Oratoire, la Naissance de la Vierge, de l'Albane. Dans l'Eglise des Servites, saint André adorant sa Croix, de l'Albane. A saint Benoît, l'Enfant Jesus épousant sainte Marguerite, de Louis Massari.

Outre les tableaux qu'on voit dans les Eglises, les Palais en renferment beaucoup. Le chef-d'œuvre du Guide, qui représente S. Pierre pleurant, est dans le Palais Sampieri: on le regarde comme le tableau le plus parfait de l'Italie. Il y a aussi plusieurs morceaux des Carraches. Dans le Palais Zambeccari, on voit parmi un grand nombre d'autres tableaux, la Judith, coupant la tête d'Holopherne, par Michel-Ange; Icare attachant les ailes à son fils, du même; une Sainte-Famille, du Titien; S. François, du Guide, &c. Dans le Palais Ranazzi, l'enlévement d'Hélene, par Luc Jordano. Dans le Palais Tanari, une Assomption, du Guerchin, &c. Dans le Palais Ranazzi, un tableau de Raphaël, représentant la Vierge, & sainte Elisabeth en prieres

dans le temps que le Jesus donne la bénédiction à Saint Jean, &c. Au Palais Monti, le martyre de Saint Etienne & le massacre des Innocens, de Salvator Rosa, &c. Dans les Palais Magnani & Favi, beaucoup de tableaux des Carraches & de l'Albane, &c. &c.

De toute l'Italie, Bologne est la Ville où les Couvents sont les plus riches & les mieux bâtis; aussi dit-on en Proverbe :

Roma per i Preti, è Bologna per i Monachi.

L'Académie, qu'on appelle l'Instituto, ou la *Specula*, est un Palais magnifique, divisé en différentes salles, les unes remplies de curiosités naturelles, les autres remplies d'instrumens, de machines, &c. *Voyez* INSTITUT.

On doit à l'Ecole de Bologne, ou Lombarde, les chef-d'œuvres de l'art qu'on y trouve en si grande quantité. *Voyez* ECOLE DE BOLOGNE.

Outre l'Institut, cette Ville a encore une autre Académie très-célebre pour l'étude du Droit; son Université est une des meilleures d'Italie. Elle fut fondée en 425 par l'Empereur Théodose, augmentée par Charlemagne & Lothaire. Elle fut instituée pour l'enseignement de toutes les sciences : les factions des Guelfes & des Gibelins lui causerent un préjudice considérable. Le Carme Pierre Thomas, né à Sarlat en Périgord, Evêque de Palti en Sicile, étant venu à Bologne pour terminer les affaires de Visconti & du Pape, contribua au rétablissement de l'Université. Ozorio, Jean André, Azon, Barthole, Accurse y ont enseigné, le Moine Gratien y compila son Décret; Gregoire IX lui adressa le livre des Décrétales; Boniface VIII, le Sexte; & Jean XII les Clementines. Le bâtiment des Ecoles est vaste, orné de peintures à fresque. Le théâtre Anatomique est très-bien disposé & renferme d'excellentes statues en bois. Il y en a deux d'Ercole Lelli, qui représentent deux hommes écorchés, qu'on regarde comme des chef-d'œuvres. On peut venir masqué aux démonstrations, ce qui est très-commode pour les femmes.

Le Théâtre public de Bologne, car il y en a de particuliers, est un des plus beaux & des plus vastes qu'il y ait en Italie; il

a été bâti sur les desseins de Bibiena ; il est à cinq rangs de Loges ; l'architecture en est assez noble ; l'avant-scène est formée par des colonnes cannelées d'ordre composite, très-riche ; les bases & les chapitaux en sont dorés, ainsi que les pilastres qui séparent les Loges ; le Parterre est entouré de bancs en Amphithéâtre ; il est moins régulier, & moins solide que le grand théâtre de Parme. Le fond du théâtre s'ouvre sur un terre-plein, qui peut servir à alonger la perspective, ou à faire entrer les grandes machines, animaux, &c.

Les Arts sont fort cultivés à Bologne ; l'industrie y est fort encouragée ; son grand commerce est en soierie : dès 1341, on avoit perfectionné les tours à filer & à organsiner la soie. On punit de mort, comme traîtres, deux Ouvriers qui porterent ailleurs cette invention. Bologne est renommée pour les Batteurs d'or, pour ses crêpes, ses peignes propres aux métiers d'étoffes ; pour ses fabriques de papier & de cartes à jouer ; pour ses macaroni, Savonnettes fines, Cervelats, Mortadelles, Fleurs artificielles ; Fleurs moulées en cire ; Liqueurs fines ; Confitures, &c. La pierre phosphorique de Bologne est fort connue.

Bologne est encore fertile en grands Musiciens. Les Bolonois aiment beaucoup le spectacle ; mais, comme dans les autres Villes d'Italie, aux Opéra, on n'écoute que les ariettes.

Leur caractere est franc, libre & enjoué ; bons amis, & ennemis irréconciliables. Ils sont habillés à la françoise, à quelque différence près. Les femmes y sont généralement jolies, & plus agréables que belles. Le Peuple est doux & tranquille, peu soucieux de sa fortune ; caractere assez général des Villes où les arts sont cultivés. Les descendans des grands Artistes y sont aussi pauvres que leurs peres. Anne Mansolini, veuve du célebre Ercole Lalli, Anatomiste & Sculpteur, grande Artiste ellemême, vit dans la plus grande médiocrité. Les Bolonois vivent frugalement & sans faste.

Bolonois, *il Bolognese*, ou Légation de Bologne, a environ vingt lieues de long sur douze de large ; c'est une des par-

ties de l'Italie comprises dans l'Etat du Pape : elle est bornée au Nord par le Ferrarois ; au Midi par la Toscane ; à l'Orient par la Romagne, qui est aussi de l'Etat Ecclésiastique ; & au Couchant par l'Etat de Modene.

Le Bolonois est gouverné par un Cardinal Légat, & par un Vice-Légat. Ils ne peuvent rien décider sans l'avis de deux Anciens ou Sénateurs qui les accompagnent. La Justice y est exercée au nom du Souverain par un Auditeur. Le Gonfalonier & les Anciens, qui sont tous pris de familles Patriciennes, font la police, jugent en premiere Instance, & ont la manutention des établissemens. La République, dont le Chef est le Gonfalonier, entretient un Ambassadeur à Rome. L'habit des Magistrats est à peu près l'habit des anciens Romains ; un corselet terminé par un jupon ou tonnelet, & par dessus un manteau, avec de longues cravates. La Garde du Légat est une Compagnie de Chevaux Légers, & une de Hallebardiers Suisses ; celle du Gonfalonier est une Compagnie de Sbyres qui ont à leur tête un Barigel.

Les eaux du Rheno ont une qualité particuliere pour la préparation des soies. La campagne des environs de Bologne est de la plus grande fertilité & de l'aspect le plus riant ; mais les inondations du Pô rendent les terres marécageuses & gâtent ce beau pays ; plusieurs familles en ont été ruinées. On a essayé inutilement de dessécher les marais ; il est à craindre que ce pays, sur-tout du côté de Ferrare, ne devienne inhabitable. Les endroits que les eaux n'ont point gâtés, sont abondants & fertiles. Les Bolonois vantent la salubrité du climat : la gale, qu'on attribue au trop fréquent usage des viandes salées, y est fort commune. Les eaux y sont meilleures que dans le reste de la Lombardie. Le Bolonois produit de très-bons raisins, le raisin du Paradis & celui d'Angola, assez semblables à nos chasselas, mais plus délicats. Les melons y sont d'un goût excellent. Les chanvres, les olives, le tabac y sont d'une très-bonne qualité. Les principaux lieux du Bolonois sont le fort Urbano, Caf-

tel-Franco, Budrio, Bentivoglio, Crespellano, Vergato, Pianora, Monzoue, Castiglione delle Gatni.

Bolsene, (Ville & Lac de) dans les Etats du Pape & dans la Province d'Orviette. On croit que la Ville de Bolsene a été la Capitale des anciens Volsques : elle est célebre aujourd'hui par le miracle de l'Hostie qui parut ensanglantée après la Consécration ; miracle opéré en présence d'un Prêtre incrédule, qui rejettoit la présence réelle. Urbin IV, témoin de ce miracle, institua dès ce jour la Fête du Saint Sacrement. Le Lac de Bolsene, sur le bord duquel cette Ville est bâtie, a environ trente mille de tour ; il est très-poissonneux, les eaux en sont très-belles & il est presque toujours couvert de Pêcheurs ; ses flots s'élevent quelquefois & sont agités comme ceux de la mer. Il se dégorge dans une petite riviere appellée la Marta, qui, après avoir passé à *Corneto*, va se jetter dans la mer. Au milieu du Lac, sont deux petites Isles, l'une est appellée la *Martana*, & l'autre *Passentina*. Chacune de ces Isles a ses habitans & une Eglise.

Bondanelle, Village ou Hameau, qu'on trouve sur la route de Ferrare à Bologne.

Bonifacio, *Boniface*, petite Ville de l'Isle de Corse, de la côte au-delà des mons, proche l'Isle de Sardaigne; cette Ville est belle, marchande & assez bien peuplée ; les fortifications y sont bonnes : elle est à quinze lieues d'Ajaccio; il y a auprès un détroit appellé *Bocca di Bonifacio*. On pêche beaucoup de corail aux environs. Bonifacio a dans sa dépendance *Porto Vecchio* ; c'est une des Jurisdictions de Corse, qui s'étend de l'Est au Sud.

Bonne, *Voyez* Faussigny.

Bonneval, *Voyez* Tarentaise, Mauriênne.

Bonneville, *Voyez* Faussigny.

Borghese, (Palais à Rome) qu'on appelle *Cembalo-Borghese*, parce qu'il a la forme d'un clavecin. C'est un des plus beaux & des plus riches de Rome. Il a été bâti successivement sur les desseins de Martin Lunghi, de Flaminio Ponzio & d'Antoine

Batisti. La cour, qui est grande, est entourée de deux étages d'arcades portées sur cent colonnes de granite; sur l'Attique des arcades sont beaucoup de statues. On compte dans ce Palais jusqu'à mille sept cents Tableaux originaux des meilleurs Maîtres; Diane & ses Nymphes à la chasse, du Dominiquin; un sallon entiérement garni de tableaux, du Titien; deux Venus couchées, Leda, Io, &c. Psiché découvrant l'amour endormi, de *Paul Veronese*; le Cardinal Borgia & Machiavel, de Raphaël, que plusieurs croient du Titien; de ce dernier, deux Femmes, l'une nue & assise sur une baignoire, l'autre appuyée, & l'Amour qui tâte si le bain est chaud; une Vierge & Sainte Catherine recevant l'anneau de Jesus, du *Parmesan*; une adoration des Bergers, du Bassan; les Élémens, de l'*Albane*; une Sainte Cécile, du *Correge*; les trois Graces qui bandent les yeux de l'Amour, du Titien; le fameux tableau du Maître d'Ecole, du même; une Tentation de S. Antoine, d'Annibal Carrache; le dessein de la bataille de Constantin, par Raphaël, exécuté à fresque au Vatican, par Jules Romain; la Vierge, le Jesus & S. Jean, par André del Sarto. Ce qui est plus intéressant dans cette belle collection, c'est qu'il y a des tableaux de tous les âges de la Peinture; & que les parcourant par ordre des temps, on a sous les yeux l'Histoire des progrès de cet Art. Il y a trois tables singulieres de marbre blanc, provenant d'une corniche qu'on avoit sciée pour paver une chambre; ce marbre est flexible; on peut plier & ramener ces tables en leur état naturel. Elles ont trois pieds de long & plus d'un pouce d'épaisseur; elles se courbent par leur propre poids de près d'un pouce, quand elles ne sont appuyées que par leurs extrémités.

Quelque immenses que soient les détails des beautés de ce Palais, ceux de la Villa Borghese sont encore plus considérables. C'est une des plus belles maisons de campagne de toute l'Italie : on l'appelle *Villa Pinciana*, parce qu'elle s'étend depuis la porte Pincia jusqu'à Muro Torto, & vers la porte du Peuple, en sorte que l'enceinte de ses murailles a une lieue de tour. La

porte d'entrée, ornée de bas reliefs antiques, de deux Termes faits sur les desseins de Bernin, donne sur une allée décorée de statues, de parterres & de fontaines jusqu'à la maison ; devant la façade est une esplanade de vingt-sept toises de diametre, environnée d'une balustrade, de Travertin, avec beaucoup de vases & de sieges de verdures. La façade a cent soixante-cinq pieds de long, de l'architecture de Famingo. Elle est chargée de bas reliefs antiques, égyptiens, grecs & romains : le plus estimé de ce bas reliefs, est Curtius se précipitant dans le gouffre, à cheval & tout armé. Il y a dans la maison les plus belles statues antiques, des colonnes, des vases, des urnes de porphyre & d'albâtre oriental. Parmi les statues, on admire le Faune caressant un enfant, ou plutôt Saturne caressant Jupiter ; Venus Aphrodite, sortant de l'eau avec l'Amour, bas relief grec très-précieux ; deux statues de jeunes Ministres des Sacrifices, la tête, les bras & les jambes de bronze, le corps & les draperies de marbre ; le Gladiateur qui saute en avant pour frapper son ennemi, morceau fort connu, d'Agathias d'Ephese ; un buste de Vespasien, dont la tête antique est de porphyre ; une Berenice, buste antique d'un très-beau travail ; le pendant est dans les dehors, c'est le buste de Titus ; Diane, statue fort antique ; les pieds, les mains & la tête de bronze, la draperie d'albâtre oriental ; une Diseuse de bonne aventure, de même ; plusieurs autres morceaux antiques. Le buste du Cardinal Scipion Borghese, en marbre blanc, par le Bernin, qui peut souffrir la comparaison avec l'antique ; Apollon & Daphné, groupe du même Artiste. On ne doit point oublier un Seneque de marbre noir, expirant dans un bain, non plus qu'un Diogene.

Borgo-Manfro. *Voyez* Novarrois & Milanez.

Borgo-San-Dalmasio. *Voyez* Coni & Piemont.

Borgo-di-Sesia. *Voyez* Sesia, Milanez.

Borgo-Novo, sur la Trebia. *Voyez* Plaisance.

Borgo-di-San-Sepolcro, Ville en Toscane, dans le Florentin, avec un Evêché suffragant de Florence, & un Fort assez

assez considérable, bâti sur un rocher. Cette Ville est un Fief qui ne releve que du Saint Siege. Le Tybre prend sa source à peu de distance de-là. Elle est à seize lieues E. de Florence.

Borgo-Forte, petite Ville à peu de distance de Mantoue, près du Pô, est remarquable par un superbe parce qu'on y voit.

Borgo-Franco, petite Ville dans le Milanez, au territoire de Lumetine, est très-peuplée; elle appartient au Duc de Savoie.

Borgo-San-Domnino, petite Ville Episcopale du Duché de Plaisance sur la riviere de Stironne, qu'on a faussement cru être l'ancienne Julia Chrisopolis. Elle n'a que deux rues en équerre. Elle doit son origine à la réputation du Tombeau de Saint Domnin, Officier de la Maison de l'Empereur Maximilien-Hercule, qui eut la tête coupée & fut enterré sur les bords du Stiron, en 304. Peu de temps après, son tombeau attirant les Chrétiens, on y bâtit une Eglise, autour de laquelle quelques Chrétiens bâtirent des maisons pour servir d'hospices à ceux qui venoient visiter le tombeau du Saint. La situation étoit agréable & commode; peu-à-peu on y fit des établissemens; le Hameau devint un Bourg, & le Bourg une Ville. Elle est à cinq lieues N. O. de Parme, huit S. E. de Plaisance.

Bosa, Ville du Royaume de Sicile, dans la contrée de Lugodori avec un Evêché suffragant de Sassari; cette Ville, qui est fort ancienne, est défendue par un Port bien fortifié. Il y a de très-bonnes salines. Sa situation est sur le bord de la Mer, au Nord d'une petite isle de même nom, à sept lieues S. E. d'Alghieri, & onze N. d'Oristogni.

Bosa, petite Ville du Milanez, dans la Lumeline, située au milieu d'un bois, est un endroit fort agréable, qui avoit ci-devant ses Marquis particuliers. C'est la patrie du Pape Pie V. Elle est sur la riviere d'Orbe, à deux lieues E. d'Alexandrie.

Bosco, Bourg d'Alexandrie, célebre par la naissance de Pie IV.

Bova, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Evêché suffragant de Reggio, auprès de l'Apennin. Le peuple parle encore la langue Grecque.

Bouches de Boniface, Détroit d'environ mille pas de large, qui sépare l'Isle de Corse de la Sardaigne, vers le Midi.

Bovino, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché suffragant de Benevent, près de la riviere de Leuvaro, au pied du Mont Apennin. Elle a titre de Duché, & appartient à la Maison de Guevara, à douze lieues N. E. de Benevent.

Bourgeoisie. (à Rome) Tous les Voyageurs s'accordent à dire que cet état mitoyen entre la Noblesse & le Peuple, est ce qu'il y a de plus respectable à Rome; qu'il n'est avenglé, ni par l'orgueil qu'affecte la premiere, ni par la paresse & la méchanceté du second. C'est dans cet ordre qu'on trouve plus de franchise, de décence, de mœurs, d'activité, d'intelligence. Elle est composée de Gens d'affaires & de Finances, des Négocians les plus considérables, des Banquiers, des Avocats les plus distingués, des Entrepreneurs ou Fermiers des Douanes, de quelques Prélats sortis de cet ordre, & qui y rentrent avec plaisir, quoique leur état les place au premier rang des Bénéficiers dans les grandes Eglises. C'est-là qu'on trouve le goût des Tableaux, des Lettres & de la Musique, non ce goût des Grands, qui n'est qu'une fantaisie qui a sa source dans la vanité, mais ce véritable goût, fondé sur l'éducation & sur des connoissances réelles; une aisance qui ne gêne point, & non le faste d'une opulence ruineuse : leur fortune met souvent les Grands à leurs pieds. C'est dans cette classe que les talens trouvent des ressources qui ne les font point rougir; c'est-là que l'on respecte les Grands extérieurement, mais que l'on se rit en secret de cette hauteur insultante, d'où les Monsignori se font une obligation de ne jamais descendre. Le Peuple de Rome, comme nous l'avons dit ailleurs, est le plus mal composé de toute l'Italie, parce qu'il est tout formé d'Etrangers. Les uns y vont pour s'y livrer à la fainéantise, entretenue par la mendicité, dont ils se font un métier sûr; les autres pour prendre un autre métier, peut-être pire, la domesticité; quelques-uns pour faire un petit commerce. Dès que la fortune & un

peu de protection, permettent à ces gens de faire leurs enfans Prêtres, & il ne faut, pour ainsi dire, que le désirer, on leur fait prendre l'état Ecclésiastique, & là finit la postérité de tous ces fainéans; en sorte qu'à chaque génération, le Peuple finit & ne se renouvelle pas toujours. Rome est un gouffre où s'engloutissent les générations; & s'il est des enfans qui échappent à ces causes de dépopulation, ils trouvent dans la castration, un écueil plus funeste encore. Le dernier Pape l'a défendue: il est bien à désirer que ses Successeurs maintiennent cette Loi; mais comme, chez la plupart des Peuples, l'intérêt des plaisirs l'emporte sur les institutions les plus sages, il seroit à désirer que dans la Musique & sur les Théâtres d'où les castrats seront bannis, on tolérât les femmes, que la décence n'y vouloit point souffrir, & qu'elle remplaçoit par le crime.

Bourget, Ville sur le Lac du même nom, dans la Savoie propre. C'est sur ce Lac qu'est l'Abbaye de Haute-Combe, au pied du Mont du Chat; c'est dans cette Abbaye que sont les Mausolées des anciens Comtes de Savoie.

Boussolin, petit Village de Savoie, entre Suse & Turin, près de la montagne de Faussemagne, d'où l'on tire ce beau marbre appellé Verd de Suse.

Boza, Ville Episcopale de l'Isle de Sardaigne; l'Evêché est suffragant de Sassari.

Bozolo, (la Principauté de) située dans le Mantouan, près de la riviere d'Oglio, appartenoit ci-devant au Duc de Guastalla; après la mort de ce Duc, elle est retournée à l'Empire, comme Fief, dépendant du Duché de Mantoue. La Ville de Bozolo, qui n'est qu'à six lieues O. de Mantoue, fut fortifiée en 1734. *Voyez* Sabionetta.

Bracciano, Duché dans le patrimoine de Saint-Pierre, ainsi que Pagliano.

Brancaleone, petite Ville au Royaume de Naples dans la Calabre Ultérieure, près du Cap de Spartivento.

Brando, Ville de Corse, l'un des trois Fiefs qui sont

au Sud de Capo Corso : les autres sont CANARO & NONZA.

BRAUNI, Bourg du Bergamasque, l'un des moins considérables.

BRENDOLA, petite Ville dans le Vicentin. On y voit beaucoup de belles maisons de plaisance, attendu le bon air qu'on y respire; cette Ville étant située sur une montagne. Elle est très-peuplée.

BRENO, petite Ville du Bressan, située sur la riviere de l'Oglio. *Voyez* BRESSAN.

BRENTA, Riviere de l'Etat de Venise : en suivant les Lagunes, on entre dans la Brenta pour aller à Padoue : la navigation en est agréable, par la beauté des bords de son canal; quatre écluses en soutiennent les eaux à une hauteur toujours égale; les yeux se promenent sur une plaine immense, variée par une infinité de Villages & de maisons de plaisance de nobles Vénitiens, ornées de terrasses, de bosquets, de statues. La Brenta est couverte de gondoles & de barques qui montent & descendent sans cesse. Le paysage est charmant & le terrein d'une fertilité surprenante : la nature y est dans toute sa beauté. Du moment qu'on entre dans la Brenta, on croit être, dit un voyageur, dans des fauxbourg délicieux d'Antioche & de Daphné. Tous ceux qui ont écrit sur l'Italie font la plus riante peinture de ce pays.

BRESELLO, petite Ville dans le Modenois sur le Pô, à onze lieues N. O. de Modene, & quatre lieues N. E. de Parme.

BRESSAN, pays entre le lac d'Iseo, & celui de Guarda, appartenoit autrefois au Duché de Milan. Ses principaux lieux sont Iseo, qui donne son nom au lac; *Orci-Nuovi*, sur *l'Oglio*; Salo, sur le lac de Guarda; Odolo, au pied des Alpes, sur l'Oglio; Breno, sur la même riviere; *Idro*; *Guardo*; *Lonato*, sur la *Chiesa*; *Menerbio*, sur la *Mela*; *Desenzano*; *Guedi*; *Montechiaro*; *Palazzuolo*; *Pont-Oglio*; *Rudiano*; *Sabio*; *Urago*; *Chiari*; *Isolella*.

Le Bressan est formé de deux cents soixante-douze Paroisses & contient environ cinq cents mille habitans.

Bresse, Brescia, Capitale du Breſſan, dans l'Etat de Veniſe, ſituée au milieu d'une campagne riante & fertile, à dix-huit lieues de Milan, à trente-huit de Veniſe, peuplée d'environ quarante mille ames, a environ une lieue de tour, eſt bien bâtie; ſes rues ſont larges, mais mal pavées. Sa ſituation au pied des Alpes, ſur le Garzo; l'induſtrie de ſes habitans, la rendent riche & commerçante; fondée par les Gaulois, ou plutôt rebâtie par Brennus, elle ſe faiſoit gloire de remonter juſqu'à Hercule. Elle reſta attachée aux Romains, dont elle fut une colonie juſqu'à la dévaſtation des Barbares. Les Rois Lombards la réparerent; Charlemagne la conquit; elle fut agitée par les diſſentions des Guelfes & des Gibelins, fut ſaccagée par Henri VI. Le Tyran Ezzelino y commit mille cruautés : en 1224, le Duc de l'Eſcale s'en empara; elle tomba aux Viſconti; elle paſſa au pouvoir des François, qui la prirent d'aſſaut ſur les Vénitiens & la déſolerent; elle paſſa aux Eſpagnols & enſuite aux Vénitiens.

Breſſe a de beaux édifices : le Palazzo Publico, dont l'architecture eſt aſſez belle, eſt décoré de beaucoup de peintures à freſque. Il fut commencé en 1492, ſur les ruines d'un Temple de Vulcain, & la plus grande partie eſt de Palladio. A côté de l'Evêché, qui eſt un édifice conſidérable, eſt la bibliothéque publique, que le Cardinal Quirini donna à la Ville. Les plus belles maiſons ſont la Caſa Martiningo; la Caſa Gambara; Caſa Fenaroli, Barguani, Ugeri; le Palais Calini, Palazzo Fé; Caſa Barbinoſi; Palazzo Cigola, Suardi : on voit dans tous ces Palais ou Hôtels des tableaux des plus grands Peintres; on y en trouve du Baſſan, du Tintoret, du Guerchin, de Palma, de Breughel, du Perugin, du Titien, de Rubens, de Salvator Roſa, d'André Sacchi, du Vaſari, de Solimene, du Guide, de Pompeo Batoni, Peintre de Rome, vivant & fort eſtimé; de Gandino, Santagoſtini.

Les Egliſes ne ſont pas moins riches en belles peintures. Le Cardinal Quirini, Evêque de Breſſe, a bâti preſqu'en entier,

la Cathédrale, *il Duomo*, décorée d'un ordre Corinthien trop riche, de beaucoup de ſtatues & de bas reliefs. On y conſerve l'étendart ou oriflamme de Conſtantin, *labaro imperiale*, d'un bleu céleſte de matiere inconnue, avec une croix d'or au milieu. Les Italiens l'appellent *Croce del Campo*, parce qu'ils croient que c'eſt la même Croix qui apparut à Conſtantin avec ces paroles *in hoc ſigno vinces*, lorſque cet Empereur combattoit contre Maxence. Conſtantin y fit mettre le nom du Chriſt après ſa victoire gagnée. On voit à la Charité, ou aux Converties un modele très-bien imité de la Santa Caſa de Lorette. A Santa Giulia élevée ſur les fondations de l'Egliſe que Didier, Roi des Lombards, avoit fait bâtir, eſt une belle Transfiguration, de Proccacino, & pluſieurs autres tableaux. On y conſerve les reliques de ſa ſœur, de ſa fille & de pluſieurs Princeſſes qui finirent leurs jours dans ce Couvent. On admire à Santa Affra, l'un des chef-d'œuvres de Paul Veroneſe; c'eſt le martyre de la Sainte; la femme adultere, du Titien, &c. à la Madona delle Grazie, le martyre de Sainte Barbe, de Pietro Roſa, & un tableau de Saint Antoine de Padoue, du Moretto; la Madona a rempli cette Egliſe d'*ex-voto*. Dans celle des Miracles, on voit de très-belles ſculptures & des tableaux de Moretto, de Gandino, Amigone, Marone, Alarizzi, Paglia, Saſſi. Dans l'Egliſe de *S. S. Nazaro è Celſo*, on conſerve précieuſement un tableau du Titien, diviſé en quatre eſpaces ou tableaux; l'Annonciation en forme un, la Réſurrection un autre, Saint Nazare & Saint Celſe, & le quatrieme Saint Sébaſtien. Le Prévôt de San Lorenzo voyoit avec chagrin ſon Egliſe vieille, peu fréquentée & pauvre; il découvrit une Madonne miraculeuſe, il l'appella la Madona della Providenza, & ſon Egliſe s'eſt trouvée rebâtie, les dévots ſont venus en affluence, & la Chapelle de la Madonne produit une moiſſon étonnante d'*ex-voto*.

Il y a dans Breſcia beaucoup de débris d'antiquité; mais aucune de bien conſervée: on ſait qu'il y a eu pluſieurs temples; mais à peine en trouve-t-on des veſtiges. Il y a pluſieurs

inſcriptions antiques ; M. le Comte Mazzucheti a fait une collection de médailles très-ample. Les révolutions que Breſcia a ſouffertes, n'ont rien laiſſé d'entier.

La Ville eſt gouvernée par un Podeſtat, noble Vénitien ; mais la principale adminiſtration eſt dans le Conſeil de Ville, compoſé de près de ſix cents Citoyens : il faut avoir trente ans accomplis pour y entrer, avoir certains fonds de terre, & être d'une famille qui ait quelque ancienneté : il y a en outre d'autres petits Conſeils. Cette Ville jouit de très-beaux privileges que la République de Veniſe n'a point altérés.

Le Peuple y eſt enclin à la jalouſie & à la vengeance ; d'ailleurs il eſt induſtrieux, aime le travail & s'occupe du commerce & des manufactures ; les femmes y ſont laborieuſes & bonnes ménageres, mais libres dans leurs propos & fort gaies. Un des privileges qui eſt le plus propre à conſerver la tranquillité dans le pays, & à le mettre à l'abri de l'orgueil injuſte & incommode des Grands, c'eſt la défenſe faite à tout étranger, même aux Nobles Vénitiens, d'acquérir des biens fonds dans le pays. Le Breſſan s'étend l'eſpace de cent milles du Midi au Nord, & près de cinquante d'Orient en Occident : Breſſe en eſt la ſeule Ville, le reſte eſt rempli de Bourgs & de maiſons éparſes dans la campagne. Les habitans des vallées voiſines de la Valteline & des Griſons, ſont robuſtes & tiennent beaucoup des Suiſſes. En général, le pays eſt agréable, riche en toute eſpece de productions de la terre, & le climat eſt très-ſain. Le grand commerce de ce pays eſt en ſoie : il y a un très-grand nombre de machines occupées à la filer ; ces machines, ainſi que les marteaux pour le travail du fer & du cuivre, les meules des couteliers, les moulins à ſcier les planches, des pilons pour écoſſer le ris, les machines à forer les canons de fuſil, vont par le moyen de l'eau. Il y a un grand nombre de papeteries. Le grand commerce d'armes qui ſe fait en Breſſe, a donné lieu au proverbe, *tuta Breſcia non armarebbe un Coïone.* Toute la Breſſe ne ſuffiroit pas pour donner du courage à un poltron.

On fait en Bresse une huile qu'on tire du pepin du raisin & qui fait un grand objet de commerce. On y fait une espece de vin très-agréable & de couleur d'or, en conservant le raisin jusqu'au mois de Février ; on le presse pendant le froid, & après l'avoir exposé qnatre cinq jours au grand froid, on le garde trois ou quatre ans. La grande fertilité du pays vient de la riviere d'Oglio, dont on fait distribuer les eaux ; on les achete à ceux qui peuvent les vendre. Le Lac d'Iseo, le lac de Guarda, les rivieres d'Adda & d'Oglio fournissent beaucoup de poisson, & la pêche est encore un grand objet de commerce.

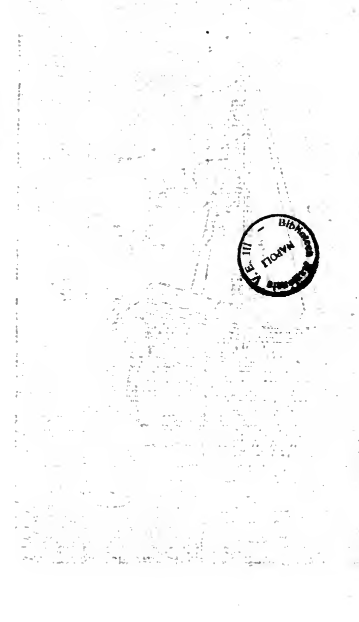
Briançonnet, (le Fort de) Bourg très-fortifié dans la Tarentaise. Il défend le passage des montagnes.

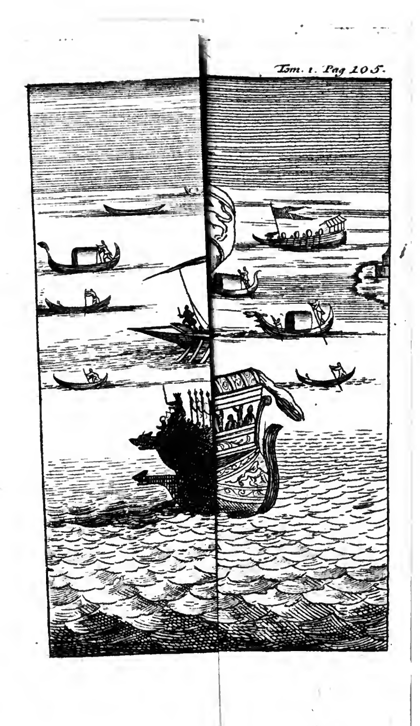
Brindes, *Brindisi*, ancienne Ville au Royaume de Naples, dans la Province d'Otrante, avec un Archevêché & une Forteresse. Son port étoit très-considérable du temps des Romains ; c'étoit dans ce port que leur armée navale se retiroit. La voie Appienne finissoit à Brindes. Appius Claudius, qui fit construire ce magnifique chemin, qui subsiste encore aujourd'hui, ne l'avoit conduit que jusqu'à Capoue ; mais Auguste l'a continué jusqu'à Brindes, qui est sur la mer. Il y a trois Châteaux pour la défense de la Ville & du Port qui est entiérement bouché.

Brondolo, Village où sont les Ecluses par lesquelles on entre dans les Lagunes. C'est-là que les Commis de la Douane de Venise font leur premiere visite. Ce Village forme une des Isles du Dogado ou Duché de Venise.

Broni ou Brouno, Village au Duché de Milan, dans le Pavesan, remarquable par ses boues, ses mauvais chemins & par l'avantage que les Impériaux remporterent sur quelques troupes Françoises en 1703. On trouve en sortant de ce sale & gros village, une montagne de boue, redoutable aux postillons & funeste aux chevaux.

Brugneto, petite Ville épiscopale sur la côte orientale de Gênes, mais dans les Terres au pied de l'Apennin, à quinze lieues S. E. de Gênes.





Brunette ; (la) Citadelle très-forte, environnée de huit bastions, garde le Pas de Suze. Elle est située sur une petite élévation, & creusée en grande partie dans le roc; ses mines, ses cazemates, les magasins & la plupart des logemens, qui sont en très-grand nombre, sont dans les rochers. Le Roi de Sardaigne y tient une garnison très-considérable. La Ville de Suze est commandée par un roc sur lequel est un petit Fort qui communique à la Brunette par une galerie taillée aussi dans le roc en grande partie; la Brunette est dominée par deux montagnes très-élevées, à la portée du mousquet, mais presqu'inaccessibles.

Bua, Isle du Golfe de Venise, sur la côte de Dalmatie, proche la Ville de Tran; on l'appelle aussi l'*Isle des Perdrix*, parce qu'on y en trouve beaucoup.

Bucentaure, (le) grand & magnifique Vaisseau sur lequel la Seigneurie de Venise s'embarque tous les ans, le jour de l'Ascension, pour la cérémonie des Epousailles de la Mer. L'étymologie du mot Bucentaure n'est pas connue, suivant Alex-Maria Vianoli : quelques personnes ont prétendu que le premier de ces vaisseaux avoit un centaure à la proue, & que tous ceux qu'on a faits depuis, ont gardé ce nom; ils ajoutent que la particule *bu*, signifioit alors *grand*, en patois de Venise. *Voyez* Murano. Ce bâtiment qu'on conserve soigneusement dans l'Arsenal, fut construit en 1728, & orné des plus belles sculptures, par Antoine Corradini qui a fait presque en entier tout l'ouvrage de la proue; il est doré jusqu'à fleur d'eau; il a quatre rangs de siéges où se placent les Sénateurs; à la poupe est le trône du Doge, qui a à ses côtés le Nonce du Pape & l'Archevêque de Venise, tous deux en camail; à droite & à gauche sont placés les Ambassadeurs, les Conseillers de la Seigneurie, & les Procurateurs de S. Marc. Le bâtiment a environ cent pieds de longueur sur trente de largeur. Il a peu de quille & est presque plat; aussi lorsque le temps est trop gros, renvoie-t-on à un des jours suivans, la Fête des Epousailles; on fait un grand cas de l'ouvrage de Sculpture du dedans & du dehors de ce bâtiment. Au-dedans

on voit le lion de S. Marc, & deux statues de la Justice & de la Paix, qui s'embrassent & forment un groupe entouré de Génies. Autour de ce bâtiment regne une galerie découverte sur laquelle sont quelques Officiers subalternes, & les Chefs des Métiers de l'Arsenal. Derriere le trône du Doge, & l'Amiral en robe rouge, avec la simarre violette, le bonnet de velours rouge & la grande perruque; il tient le gouvernail. Le tillac est couvert, depuis la pouppe jusqu'à la proue, de velours cramoisi chamarré de franges d'or. L'intérieur qui compose la salle où se tient la Seigneurie, est distribué en stalles semblables à celles des Chœurs de Chapitre. Le parquet est d'ébene & de noyer, incrusté de nacre de perle. Les Rameurs sont à fond de cale, vêtus uniformément, & leurs rames sont dorées. Ce bâtiment, plus beau qu'aucun de ceux dont parle l'Histoire & même la Fable, est suivi de trois galeres, des gondoles dorées des Ambassadeurs, d'un nombre infini de péotes & de petits bâtimens. On arbore les pavillons vis-à-vis la place de S. Marc, au bruit de plusieurs décharges d'artillerie, auxquelles répondent les canons de l'Arsénal & ceux des vaisseaux de Malamoco. Toute la Noblesse Vénitienne accompagne le Doge, qui est reçu dans le Bucentaure au son des cloches, des timbales, des trompettes & des chœurs de Musique, placés sur différentes barques de suite, où les Prêtres & le Clergé, en surplis, l'attendent. Le bruit des acclamations du Peuple rend cette cérémonie auguste. Le Doge avance en Mer avec toute sa suite, y jette la bague, en prononçant ces paroles : *Desponsamus te, mare, in signum perpetui dominii* : Mer, nous t'épousons en signe d'une véritable & perpétuelle domination. Après la bénédiction du Nonce, cette cérémonie terminée, on aborde à Saint-Nicolas du *Lido*, où l'on célebre la Messe. On reconduit le Doge ensuite avec la même pompe dans son Palais, où il donne aux Ambassadeurs & à la Seigneurie un magnifique repas. Avant que le Doge s'embarque, on exige un contrat des quatre Amiraux, qui cautionnent son retour.

Cette cérémonie fut instituée dans le temps que le Pape Paul-Alexandre III, persécuté par Frédetic II, se réfugia *incognitò* à Venise: en reconnoissance des bons traitemens qu'il reçut de la République, & de la guerre qu'elle soutint pour lui contre Fréderic, dont le fils Othon fut fait prisonnier, il lui fit quantité de présens, &, entr'autres, donna au Doge qui avoit commandé en personne, l'anneau qu'il portoit, en lui disant que la Mer sur laquelle les Vénitiens étoient si puissans, devoit leur être soumise, comme la femme doit l'être à son mari. Depuis ce temps, on a toujours célébré cette cérémonie.

Bugey. Par le Traité de Lyon, en 1601, une partie du Bugey demeura au Duc de Savoie. Cette partie est à l'Orient du Rhône. Elle a huit lieues de long & deux de large depuis le mont Ducha jusqu'au Rhône; elle comprend les Mandemens de Saint-Genis, Entremonts, Yenne & Loissey. Le fauxbourg du Pont de Beauvoisin, Bourg en Dauphiné, sur la riviere de Guer, fait la séparation des deux Etats.

Bullicani, Bains chauds, ou petit lac d'eau sulfureuse aux environs de Viterbe, dont l'eau paroît continuellement bouillir. Ce lac, environné de murailles, à la forme d'une espece de bassin quarré; il en sort une fumée considérable qui a une forte odeur de soufre. Si l'on y jette un chien, il est presqu'aussi-tôt réduit en bouillie, & un œuf ne peut ni s'y durcir ni s'y cuire.

Buonconvento, Village à quinze milles de Sienne. Il est situé au pied d'une montagne, sur le bord d'un gros ruisseau.

Buondeno, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Eglise, à l'Ouest de Ferrare.

Buronzo, Bourg assez considérable du Piémont, dans la Seigneurie de Verceil.

Bussetto, Ville médiocre, & Capitale du petit Etat de Bussetto, situé entre Parme & Plaisance. L'Empereur Charles-Quint & le Pape Paul III, eurent en personne une conférence à Bussetto, en 1543. C'est une Principauté qui est connue aussi sous le nom de l'Etat Palavicin. Les anciens Ducs de Parme

l'ont acquise de la Maison Palavicini. Borgo San Domnino est une Ville avec Evêché de cette Principauté.

BUTRINTO, petite Ville dans la contrée dite *Chimera*, sur le golfe de *Butrinto*, vis-à-vis de Corfou, dans le Levant, appartenoit aux Vénitiens. Son Port est peu fréquenté, & en très-mauvais état.



C

CADORA ou PIEVA DI CADORA, petite Ville dans l'Etat de Venise, & Capitale du Cadorin, située sur la Pieve, dont elle prend le nom; c'est la patrie du célebre Titien. Le Cadorin est une petite Province, bornée au levant par le Frioul proprement dit, au midi & au couchant par le Bellunois, & au nord par l'Evêché de Brixen. Ce pays est fort montagneux; il est exempt de tous impôts, à cause de la fidélité que ses habitans témoignerent pour la République contre Maximilien I, Empereur & Louis XII, Roi de France.

CASLI, petite Ville au Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Eglise. *Voyez* URBIN.

CAGLIARI, Ville Capitale de l'Isle & Royaume de Sardaigne. L'Archevêque de Cagliari se prétend Primat de Sardaigne & de Corse. L'Université jouit d'une très-bonne réputation. La Ville est défendue par un Château très-bien fortifié; elle a un Port commode & avantageux: on la divise en haute & basse. La haute est remarquable par une belle Eglise toute revêtue de marbre; elle renferme une infinité de Reliques de Martyrs, qui sont exposées dans trois Chapelles souterreines. La basse Ville, qui est sur le bord de la mer, n'est pas aussi agréable; elle est mal propre & mal saine : aussi cette partie est-elle presque déserte. On compte dans Cagliari quatre Paroisses & vingt-deux

afteres. Les édifices y sont très-beaux, sur-tout le Palais Vice-Roi & celui de la Justice. Cette Ville est sur une co- du côté de la Mer, dans la partie méridionale de l'Isle.

.AJEZZO, Ville au Royaume de Naples; elle est à peu de ance du Volturno, qui fait une presqu'isle ou un coude dans endroit.

CAIRO, Montagne dans la Principauté de Bénévent, voisine Mont Cassin, mais si élevée, que quand on est au-dessus, peut voir les deux mers: avantage dont on jouit aux environs Camaldoli.

CAIRO, Bourg du bas Montferrat. *Voyez* MONTFERRAT.

CALABRE (la) Province considérable du Royaume de Na- es, dans la partie la plus méridionale, vis-à-vis la Sicile, dont le n'est séparée que par un petit Détroit, qu'on appelle le Détroit de *Bonifacio.* On la divise en deux parties, savoir, la Calabre ultérieure & la Calabre citérieure. *San-Severino* est la Capitale de la premiere, & la Ville *Cosenza* est la Capitale de la seconde. Cette Province, qui est d'une grande étendue, est très-fertile; elle produit beaucoup de miel, d'olives & de soie, dont les habitans font un gros commerce. On y recueille une grande quantité de manne, qu'on dit être d'une qualité supérieure; c'est une espece de miel naturel qui découle des feuilles du frêne. Le liege y est aussi fort commun, & les Calabrois emploient souvent son écorce pour se faire de petites barques avec lesquelles ils vont à la pêche. La Basilicate dépend de la Calabre; mais elle produit très-peu de chose, & est mal peuplée. *Cerenza* ou *Acerenza* en est la Capitale; elle a un Archevêché, dont les suffragans sont *Venosa*, patrie d'Horace, Anglona, Potenza, Gravina, Tricatico, Monte Peloso, Melfi, Rapolla. Les autres Villes de la Basilicate sont Lavallo, Satriano, Marsico-Vetere & Maro.

La Calabre citérieure entre la Méditerranée & le Golfe de Tarente, produit du bétail, de la soie, de l'acier, de l'huile, de la manne. Les suffragans de l'Archevêché de Cosenza sont,

Martorano, San-Marco, Melito, Caſſano. Roſſano eſt une Ville Archiépiſcopale, près de la mer; l'Archevêque n'a point de ſuffragans. *Voyez* Rossano. Ses autres Villes ſont, Biſignano, Amantea ſur la Méditerranée, Cerenza, Cariati, Umbriatico, Uſtrongoli.

La Calabre ultérieure eſt une preſqu'iſle de la Méditerranée; elle produit du bled, de la manne, du miel, de très-bons fruits & des chevaux très-vigoureux: ſa Capitale eſt Cantazaro. Les ſuffragans de l'Archevêché de Santa-Severina ſont, *Belcaſtro*, *Iſola*, *Strongoli*, *Umbriatico*, *Cerenza & Cariati*, dont les quatre derniers ſont dans la Calabre citérieure. Regio eſt à l'extrémité méridionale ſur le Fare de Meſſine; ſes ſuffragans ſont, *Cantazaro*, *Crotone*, *Tropea*, *Oppido*, *Nicotera*, *Neo-Caſtro*, *Geraci*, *Squilace*, *Bova*. Il y a dans cette Province *Nicaſtro*, *Taverna*, *Monte Leone & Miletto* ſur la mer: ce ſont des Villes Epiſcopales.

Calata-Bellota.

Calata-Fimi.

Calata-Girone.

Calata-Niceta.

Calata-Xibeta.

Ces cinq Villes ſont dans l'Iſle de Sicile, les deux premieres dans la Vallée de Mazare, & les trois autres dans la Vallée de Noto; elles ont été preſque détruites par le tremblement de terre qui arriva en 1693.

Calatrisi. *Voyez* Mazara.

Calcinato, petite Place dans le Breſſan, remarquable par la victoire qu'y remporta le Duc de Vendôme ſur les Impériaux, le 19 Avril 1706; elle eſt proche de la Chieſe, à quinze lieues O. du Lac de Garde.

Calepino, Bourg dans l'Etat de Veniſe & dans le Bergamaſque, près du Lac d'Iſſeo, eſt le lieu de la naiſſance d'Ambroiſe Calepin. Il mourut à Bergame, où il fut enterré dans l'Egliſe des Auguſtins.

CALVI, Ville dans la partie occidentale de l'Isle de Corse, située sur une montagne escarpée sur le Golfe du même nom. L'Evêque de Sagona y réside; c'est une Ville très-agréable & bien fortifiée; elle est à treize lieues O. de la Bastie, seize N. d'Ajazzo, long. 26, 35, lat. 42, 30.

CALVI, Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capoue; elle étoit appellée dans l'Antiquité *Cales*; & l'on disoit qu'elle avoit été bâtie par *Calais*, fils de Borée. Il est parlé de cette Ville dans *Horace*, *Ciceron*, *Tite-Live*, *Virgile*. Elle est à cinq ou six lieues de Capoue; elle a soutenu un siége de la part des François & des Turcs, en 1555, & ils ne purent la prendre.

CAMALDULES, (Montagne des) entre la Grote du Pausilippe & le lac d'Agnano; c'est la plus haute des environs de Naples. L'Eglise, qu'on appelle *S. Maria Scala Cœli*, qu'on appelloit *S. Salvadore à prospetto*, à cause de la vue admirable dont on y jouit, a changé de nom, au sujet d'un songe qu'eut Saint Romuald, Fondateur des Camaldules, il crut voir une échelle qui touchoit de la terre au ciel, que les Camaldules y montoient, & que la Vierge, qui étoit au plus haut, leur donnoit la main, & les recevoit.

Le bel Hermitage des Camaldules est vers les sources de l'Arne, à huit lieues d'Arezzo & quinze à l'orient de Florence; c'est là que Saint Romuald institua son Ordre, en 1009. Il y a dans les environs des Camaldules ou Camaldoli des montagnes si élevées, qu'on voit les deux mers qui bornent l'Italie. Ces Religieux se sont divisés en différentes branches, & s'établirent en différens Pays, toujours sous le nom des montagnes où ils furent institués. Ils suivent la regle de Saint Benoît; ils sont Hermites, & leurs Statuts portent que leurs Maisons doivent être éloignées de cinq lieues des grandes Villes.

CAMARANA, Bourg dans la Vallée de Noto, dans la Sicile; *Voyez* Noto.

CAMBIATURE, *Cambiatura*, ou LE TRAPASSO, Calêche ou

chaise que l'on prend en divers endroits de l'Italie, moyennant une certaine somme, & que l'on change à chaque poste. Les postes sont ordinairement de huit à neuf milles ; les trois milles font une lieue de France. De Pise à Florence, on compte quinze lieues, ou cinq postes ; on a une chaise de Cambiature pour quarante paules.

Camerino, *Camerinum*, ou camarinum, petite Ville autrefois dans l'Ombrie, aujourd'hui dans la Marche d'Ancône. Les habitans de cette Ville sont appellés dans les Auteurs anciens, *Camerices* ; elle est située entre *Macerata* & *Spolette* : elle a une Evêché suffragant du Saint Siége, & a eu autrefois titre de Duché. Voyez Tite-Live, au liv. III & liv. XXVIII, qui dit que les Camerices fournirent à Scipion six cents hommes pour aller avec lui en Afrique. Sa position est sur une montagne proche de l'Apennin. Outre cette Ville, il y a encore Camerino, qu'on appelle aujourd'hui Camerata, dans la Campagne de Rome.

Camisano, petite Ville dans le Vicentin. *Voyez* Vicentin.

Campagna, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, avec titre de Marquisat, & un Evêché suffragant de Conza, auquel on a uni celui de *Satriano* ou *Satri*, Ville entiérement ruinée. Le Marquisat de Campagna appartient au Prince de Monaco. Il est à sept lieues E. de Salerne, & six S. O. de Conza, du côté de la mer, & produit d'excellens vins & de bonne huile.

Campagnatico, Bourg du Siennois. *Voyez* Sienne.

Campagne heureuse ; c'est ainsi qu'on appelle la Terre de Labour, la Province la plus fertile du Royaume de Naples ; on l'appelle aussi Campania.

Campagne de Rome, (la) une des douze Provinces de l'Etat Ecclésiastique, presque dépeuplée. Ce défaut de population empêche que ce beau Pays ne soit cultivé ; les terres y seroient très-fertiles en bled : mais les eaux croupissantes des marais Pontins rendent le terrein si humide, & le peu de terres qu'on y laboure

laboure sont si grasses & si mobiles, que les bœufs y enfoncent jusqu'au jarret. Il seroit cependant aisé de faire écouler les eaux au moyen des fossés; mais l'habitant se contente de cultiver pour sa subsistance. Outre le défaut de population la gêne qu'éprouve le commerce, jette le cultivateur dans le découragement; on le force de porter ses grains à Rome, & de les vendre au prix auquel les Ministres en place le fixent. Les propriétaires s'en vengent, en restant dans l'inaction.

La Campagne de Rome contient la plus grande partie de l'ancien *Latium*; elle est bornée N. par le Teveronne, S. par la Méditerranée, N. E. par l'Abruzze Ultérieure, E. par la Terre de labour: Rôme en est la Capitale. Ses principales Villes sont Tivoli, Frescati, la Principanté de Palestine, Albano, Ostie, le premier Evêché de l'Eglise Romaine, affecté au Doyen des Cardinaux; Veletri, Anagni, Castel-Gandolpho, Subiaco, Alatri, Veroli, Ferrentino, Sagni, Fronsinone, Lessa, Arda & les Marais Pontins, & sur ces marais qui sont à vingt-cinq milles au S. E. de Rome, & qui ont vingt-cinq milles de long, *Nettuno*, *Sesa*, *San Pietro*, Cisterna, *Case-Nove*, *Labadia*, *Terracina*, *San Donato*, *Affura*, *monte Circello*; ces deux dernieres sont sur la mer.

Campanie, Campania, Province du Royaume de Naples, connue aujourd'hui sous le nom de Terre de Labour-propre. *Voyez la* Terre de Labour.

Campiglia, petite Ville du Pisan. *Voyez* Pise.

Campignano, petite Ville du Pérugin, près du Lac de Trasimene. *Voyez* Peroussin.

Campo di Fiori, grande Place de marché à Rome. On y vend toutes sortes de grains, & quantité d'autres marchandises. Il s'y fait aussi des exécutions de criminels. Le *Campo Vaccino* est aussi un marché qui se tient deux fois la semaine: il est nommé ainsi, parce que c'est le marché des bêtes à cornes. C'étoit l'endroit où se trouvoient les plus beaux Palais de l'ancienne Rome: on appelloit ce quartier *Forum Romanum*, au

bas du *Monte Palatino* & du *Monte Viminale*.

CAMPOLI, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Albruzze Ultérieure, au N. E. d'Aquila. Son Evêché a été uni à celui d'*Ortona*.

CAMPO-MARONE, Village & premier poste du Milanois, en sortant du territoire de Gênes, à mi-côte dans l'Apennin, avant d'arriver à la *Bocchetta*.

CAMPO-MORTO, plaine considérable, près de la Trebia, à quelques lieues au S. O. de Plaisance. On prétend que ce nom lui est resté depuis qu'Annibal y défit une armée Romaine, dont la plus grande partie resta sur la place.

CAMPO-SANTO, Cimetiere considérable dans la ville de Pise: il est nommé ainsi, parce que les paysans apporterent dans cet endroit des terres de la Palestine, l'an 1228. C'est une espece de cloître, long de cent quatre-vingt-dix pas, & large de soixante six. Il y a quantité de tombeaux. *Voyez* PISE.

CAMPO-SANTO, Village dans le Duché de Modene, sur la rive gauche du *Senaro*, célebre par la bataille qui s'y donna le 8 Février 1743, entre les *Espagnols* & les *Autrichiens*.

CAMPO-VACCINO, grand emplacement, ainsi appellé, parce que c'est là que se tient le marché aux Vaches, & qui fut autrefois l'endroit le plus fréquenté de Rome, & sur lequel la magnificence romaine sembloit avoir prodigué ses plus beaux monumens. C'étoit le *Forum* où les Romains tenoient leurs assemblées & recevoient les impressions de leurs Orateurs. C'étoit l'endroit le plus décoré de Rome; il s'étendoit dans le vallon, qui est entre le Palatin & le Capitole, de l'arc de Septime Severe, jusqu'à celui de Titus. Il étoit traversé dans toute sa longueur par la *Via Sacra*. Tarquin l'ancien entoura le *Forum* de beaux portiques, réservés aux femmes & aux personnes les plus notables de la République pendant les assemblées du Peuple, qui étoit rangé dans la Place. C'étoit là qu'étoit la Tribune aux harangues, élevée sur un piédestal entouré d'un balcon, au milieu duquel étoit un siége pour l'Orateur; elle étoit ornée de

proues de vaiſſeaux pris ſur les ennemis; le *Forum* étoit entouré de belles ſtatues; on y voyoit celles de Sylla, d'Auguſte & de Pompée; c'étoit là qu'étoit le bâtiment élevé par le Roi Hoſtilius, où le Sénat & les Conſuls s'aſſembloient, rebâti par Auguſte; on y voyoit le *Comitium*, édifice, où le peuple convoqué par Comices, & les Chevaliers tenoient leurs aſſemblées; l'endroit où l'on conduiſoit les Ambaſſadeurs avant leur entrée & après leur ſortie du Sénat, & où ils attendoient ſes déciſions. Un autre bâtiment, où les Tribuns du Peuple prononçoient leurs jugemens. Là étoit le Temple de la Concorde, bâti par Camille, le Dictateur, où le Sénat s'aſſembloit dans les affaires importantes, décoré en dehors & en dedans des plus belles ſtatues. Dans le *Forum* & dans les environs, occupés par le vaſte *Campo Vaccino*, qui eſt aujourd'hui le Marché aux vaches, étoient le Palais des Céſars, des Scipions, de Pompée; le Temple de Veſta; celui de la Victoire; l'arc de Septime Sévere; le Temple de Saturne, celui de Janus, &c. &c.

Canale grande. Ce Canal, qui a la forme d'une S, partage Veniſe en deux parties, réunies par le beau Pont de *Rialto.* Ce Canal eſt bordé des deux côtés, des plus beaux édifices de Veniſe, de l'architecture la plus noble & la plus ſimple: la plupart du célebre Palladio. On y retrouve les belles proportions du ſtyle grec. Ces édifices, deſtinés à de ſimples particuliers, n'ont ni la majeſté, ni la pompe des Palais de Rome; mais ils ont une élégance, une régularité & un goût qui ſéduiſent & qui enchantent le ſpectateur.

Canara, Brando & Nonza, ſont trois Fiefs dans la Juriſdiction de Capo-Corſo, dans la partie ſeptentrionale de l'Iſle de Corſe. Ces Fiefs ſont au S. de *Capo-Corſo.*

Canavese. (*Il*) Le Canavois, pays du Piémont, entre la ville d'Ivrée & le fleuve du Pô, bornée par le Duché d'Aoſte & le Verceillois. La riviere qui le traverſe, charie, dit-on, des paillettes d'or. La ville d'Ivrée en eſt la Capitale. Ce pays

étoit autrefois dans le Montferrat; mais depuis 1631, que le Duc de Mantoue le céda au Duc de Savoie, par le Traité de Quierasque, il fait partie du Piémont. Il est renommé pour ses excellens fromages. Le Canavese est une partie du Marquisat d'Ivrée.

Caneto, petite Ville dans le Duché de Mantoue, sur la riviere d'Oglio, a beaucoup souffert des sieges qu'elle a essuyés en 1701 & en 1705. Elle est à huit lieues O. de Mantoue, & sept lieues E. de Crémone.

Cangiano, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, dans les Terres. *Voyez* Naples, Terre de Labour.

Cannicatini, Bourg dans la vallée de Mazara, dans la Sicile. *Voyez* Mazara.

Canobio, Bourg du Val d'Ossola, ou partie occidentale de l'ancien Comté d'*Angherra*, dans le Milanois Savoyard, est remarquable par le grand commerce de cuirs qu'on y fait.

Canosa, sur l'Ofante, Ville & Comté dans le Royaume de Naples, & la Terre de Bari, avec Evêché uni à l'Archevêché de Bari, située sur une colline, au bas de laquelle coule l'Ofante, à cinq milles des restes de Cannes. Les Auteurs anciens parlent de cette Ville.

Canosa ou Canossa, petite Ville & Comté dans le Modenois, proche le Duché de Reggio, sur la Lenza, à sept lieues au midi de Parme. C'étoit autrefois une Forteresse de la Comtesse Mathilde.

Canosa, Ville de la Terre de Bari, au Royaume de Naples, autrefois *Canusium*, que quelques Savans ont pris mal à propos pour Cannes, que Strabon, Pline, Tite-Live distinguent, & que Procope place à vingt-cinq stades de *Canusium*. Cette Ville est célebre par la grande & sincere soumission que fit l'Empereur Henri IV ayant été excommunié par Grégoire VII. Il vint, en 1077, demander son pardon, nuds pieds, au milieu de l'hiver, devant la porte du Palais du Saint Pere, & ce ne fut

qu'après avoir donné des marques de son repentir, pendant trois jours consécutifs, que l'excommunication fut levée. Cette démarche de Henri ôta aux superstitieux Allemands tout prétexte de murmure & de révolte.

CANTAZARO, petite Ville au Royaume de Naples, située près du Golfe de Squillace, à une lieue de la Mer, & à sept S. E. de Nicastro, dans la Calabre ultérieure, avec un Evêché. Cantazaro est la résidence du Gouverneur de la Province, & la patrie du savant François Albertini, Jésuite. C'est la Capitale de la Calabre ultérieure.

CAORLÉ, Isle, Ville & Evêché du Dogado, dans l'Etat de Venise. Caorlé & Grado ont autrefois été dépendantes du Frioul: elles sont aujourd'hui dans le Dogado ou Duché. *Voyez* DOGADO.

CAPACCIO-NUOVO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, à huit lieues de Salerne. Cette Ville a titre de Comté, & appartient à la Maison Doria. Elle est près de la Mer, ainsi que *Castello à Mare*, ce qui rend l'une & l'autre fort sujettes aux inondations.

CAPITANATE, une des trois Provinces, qui, avec la Terre de Bari & la Terre d'Otrante, forment cette partie du Royaume de Naples, appellée la Pouille. La Capitanate est aussi appellée la Province de Lucera. Elle nourrit beaucoup de bétail, quoique le pays soit sec & sablonneux. On fabrique beaucoup de draps à Lucera. Ses principales Villes sont *Manfredonia*, sur le Golfe de ce nom, avec un Archevêché, dont les suffragans sont Vieste & Troïa; *Lesina*, sur un Lac; *Mont-Saint-Ange*; *Arpi-Termoli*, sur la Mer; *Dragonara*, *Vulturata*, *Sansevino*, *Bovino*, la Principauté d'*Ascoli-Salpe*. Les Isles *Tremiti* sont près de cette Province. On prétend que cette Province a pris son nom d'un Capitaine célebre que l'Empereur Basile y envoya. Elle a, au levant & au septentrion, la Mer Adriatique; au couchant, le Comté de Molise; & au midi, la Terre de Bari, la Basilicate & la Principauté ultérieure; les Anciens appelloient cette Province *Apulia Daunia*. H 3

Capitole, (le) *il Capidoglio*, Forteresse redoutable à l'Univers, d'où les Romains régloient le sort des Nations, n'est plus qu'un lieu de paix. C'est encore le chef-lieu de Rome; son nom lui fut donné d'une tête de cheval qui y fut trouvée en fouillant à une très-grande profondeur. La colline du Capitole est la plus petite des sept. On l'appelloit le Mont Tarpeien; les Temples & les édifices dont il étoit orné sont détruits; mais on a bâti sur leurs ruines trois beaux édifices séparés l'un de l'autre, & qui forment une grande cour quarrée ou place. L'édifice du fond est l'Hôtel-de-Ville de Rome; c'est le Palais du Sénateur, élevé sur des voûtes antiques, qui sont les seuls restes de l'ancien Capitole, ce sont des murailles fortes & épaisses qui furent bâties dans le temps même des Rois de Rome: on les appelloit *substructiones Capitolii.* La colline du Capitole a à peu près cent toises du nord au midi, & de l'est à l'ouest. Par toutes les places des édifices anciens du Capitole, il paroît que leur aspect étoit tourné du côté du *Forum Romanum*, au midi du côté de *Campo Vaccino*, au lieu qu'elle est au nord. La colline avoit deux sommets, sur l'un étoit le Temple de Jupiter Capitolin, sur l'autre une espece de citadelle; au milieu étoit un terrein un peu plus bas, appellé *Intermontium*: c'est aujourd'hui encore la place du Capitole. On y monte par un large escalier à rampe si douce, que les carrosses y marchent sans peine, & que le Pape, avec tout son cortege, y monte quand il va prendre possession de Rome & du Vatican. Cet escalier est bordé de deux balustrades, au bas desquelles sont deux Sphinx Egyptiens, de basalte ou marbre gris; ce sont deux beaux Antiques: ils jettent de l'eau par la gueule dans deux cuvettes. Le chemin par où l'on monte au Capitole, est le même que celui par où les Triomphateurs y arrivoient; il y aboutit du *Campo Vaccino*, entre le Couvent d'*Ara Cœli* & les *Substructions.* Du côté de la Ville, la place du Capitole est fermée d'une balustrade de marbre, qui commence au haut de l'escalier, & qui est prolongée de droite &

de gauche. Cette balustrade est fort décorée; on y voit sur des piédestaux, à distances égales, les beaux trophées de Marius, trouvés sous le Pontificat de Sixte V, les statues colossales de Castor & Pollux, en marbre grec; ils tiennent chacun un cheval par la bride; ces deux statues sont au haut de l'escalier; les deux fils de Constantin en marbre; deux colonnes, l'une milliaire, qui étoit la premiere de la voie Appienne; l'autre, de même hauteur, supporte une grande boule de cuivre doré, dans laquelle on prétend qu'étoient les cendres de Trajan. Au milieu de la place, en face de l'escalier, est la statue équestre en bronze de Marc-Aurele Antonin, plus grand que le naturel: c'est le plus bel Antique de ce genre qui existe. Totila la faisoit conduire au port d'Ostie, lorsque Bélisaire la reprit; elle fut retrouvée en 1475, dans un petit souterrein de la Place Saint-Jean de Latran: Paul III la fit transférer au Capitole. Les trois côtés de la place sont occupés par autant de bâtimens d'une très-belle architecture, exécutés sur les desseins de Michel-Ange, couronnés d'une balustrade ornée de statues. La cloche du Capitole, que l'on ne sonne qu'à la mort du Pape & dans quelques occasions extraordinaires, est dans une campanile au-dessus du bâtiment du milieu. Ce bâtiment est le Palais du Sénateur, dont la face est ornée de belles statues; on y monte par un escalier à deux rampes, sur le devant duquel est une fontaine ornée de trois statues; celle du milieu est la statue de la Ville de Rome, dans une niche; les deux autres sont le Tibre & le Nil: la premiere est très-belle. Le Tribunal du Sénateur & des Magistrats est dans la grand'salle; on y distribue les Prix aux Eleves de l'Académie de Saint-Luc: on croit ce Palais bâti sur les débris de l'ancien *Tabularium* ou Archives de Rome. Cette salle est décorée des statues de Paul III, Grégoire XIII, Charles d'Anjou, de quatre colonnes antiques & de belles fresques. A droite est le Palais des Conservateurs, parce que ces Magistrats municipaux y tiennent leurs assemblées. Il y a une galerie couverte qui regne dans toute la lon-

gueur du Palais ; il a cent soixante toises, & fut commencé en 1566. Cette galerie est soutenue d'un grand ordre de colonnes Doriques, portant un second ordre Corinthien plus léger, avec une riche corniche, couronnée d'une balustrade. Sous la porte d'entrée, est la statue de Jules-César ; & vis-à-vis, celle d'Auguste, antiques ; la derniere fut érigée après la bataille d'Actium. Dans la cour, sont des débris de statues colossales, entr'autres, deux pieds d'Apollon, statue amenée d'Asie, qui devoit avoir trente coudées de hauteur ; une tête de Commode, dont la statue est estimée à quarante pieds ; la tête de Domitien, d'une proportion plus colossale que tout le reste. Quant aux autres statues de la plus grande beauté, *voyez* ROME. La colonne rostrale, en l'honneur de *Duilius*, après la premiere victoire navale remportée par les Romains, est un des plus beaux monumens de l'Antiquité. La grand'salle est décorée par de belles fresques, du Cavalier d'*Arpino*, représentant différens traits de l'Histoire Romaine ; des statues de Léon X, de Sixte V, en bronze, & d'Urbin VIII, par le Cavalier Bernin, & le buste de Christine, en marbre. La seconde piece est peinte à fresque par Lauretti Sicilien, & représente la suite de la même Histoire ; elle est décorée de statues des Gonfanoniers de l'Eglise. C'est dans la troisieme piece qu'est la louve, frappée de la foudre le jour de l'assassinat de César ; on voit dans la même salle la statue de Brutus le Consul, faite & placée au Capitole par ordre du second Brutus : les fresques de cette salle sont de Daniel de Volterre. La quatrieme salle est ornée de fragmens des fastes consulaires, mis en ordre par Verrus Flaccus, Grammairien, Précepteur des petits-fils d'Auguste, & de très-beaux antiques. Dans la cinquieme, deux oies antiques de bronze, fondues en mémoire de celles qui sauverent la Capitale de l'invasion des Gaulois ; une belle tête d'Apollon Grec, la Sapho, Scipion l'Africain, &c. Dans la sixieme & septieme, une très-grande quantité d'antiques précieux, & une Sainte-Famille, de Jules Romain. Cette belle collection

eft fuivie de celle que Benoît XIV y a faite. *Voyez* MUSÆUM. Elle occupe le bâtiment qui fait face à celui des Confervateurs. Ce ne font pas les feules richeffes dont ce favant Pontife ait fait préfent au Capitole. Aux peintures qui y étoient déja, il a ajouté celles des Palais *Sachetti* & *Pio Carpi*. Il plaça ces tableaux dans deux falles qu'il fit conftruire du côté même du Palais des Confervateurs. Dans la premiere, qui eft au-deffus des Archives, en face de l'entrée, eft le bufte de Benoît XIV, par Verchafeldt. Les plus belles peintures de ces deux falles font Remus & Romulus, allaités par la louve, de Rubens, qui a peint le payfan qui les découvre ; un geai qui porte des cerifes aux deux enfans ; Agar chaffée de la maifon d'Abraham, par *Francifco Mola* ; l'enlévement des Sabines, de *Pierre de Cortonne* ; une ame bienheureufe, qui quitte la terre pour s'envoler au ciel, du *Guide* ; un trait de lumiere part de la gloire, & couvre la partie fupérieure de la figure, dont les couleurs naturelles font éclipfées ; une Sainte-Famille, du *Titien* ; le triomphe de Flore, du *Pouffin* ; Loth & fes filles dans la grotte ; Bethfabée dans le bain, du *Palma* ; David coupant la tête à Goliath, de *Romanelli* ; une Sainte-Catherine recevant l'anneau, du même ; une Vierge adorant l'Enfant Jefus ; le triomphe de Bacchus ; la bataille d'Arbelle, tableau précieux ; ces belles compofitions de P. de Cortonne ; Saint-Sébaftien, Saint-Jérôme ; la Fortune, du *Guide* ; une Sainte-Famille & Sainte-Catherine, du *Garofoli* ; le repas chez Simon le Magicien, de Madame Subleyras ; la Sibylle phyfique ; Cléopatre aux genoux d'Octave ; un Saint Jérôme s'éveillant au fon de la trompette, du *Guerchin* ; Sainte Hélene devant la croix, foutenue par un Ange ; l'enlévement d'Europe, de Paul Véronefe ; Sainte Elifabeth préfentant S. Jean à la Sainte-Famille, de *Mignard* ; la Vanité, fuivant ce mot de Salomon, *omnia vanitas*, repréfentée par une femme nue couchée fur un lit, ayant à fes pieds un fceptre, une couronne, une corne d'abondance, d'où fortent des bijoux & des

pieces d'or, du *Titien*; Dalila qui persuade à Samson de se laisser couper les cheveux, du jeune *Palma*; la vente de Joseph par ses freres, de *P. Testa*; une Sainte-Famille, du *Giorgion*; une boutique de Chauderonnier ; un couronnement d'épines, vu à la lumiere, de *Bassan*; une Annonciation, du *Carcellino*; une Sainte-Famille, avec Saint-Jérôme & Sainte Catherine, de *Calvart*, maître du Guide; la femme adultere, d'*André del Sarto*; une Bohémienne disant la bonne-aventure à un soldat, de *Michel-Ange*; le mauvais Riche à table, du Cavalier *del Cairo*, Milanois; Jesus couronné d'épines, du *Tintoret*; un Ange présentant S. François à la Vierge, de l'un des *Carraches*; un Saint-Jean, du *Parmesan*; le frappement du rocher, de *Luc Jordans*; la femme adultere, de *Raphaël*, d'autres disent de *Gaudentio*, de Ferrare; une Sainte qui est en contemplation, du *Dominiquin*; une Judith rendant grace à Dieu après son triomphe, du *Guide*; Polixene sacrifiée par Pirrhus sur le tombeau d'Achille, par *Pierre de Cortonne*; deux batailles, du *Bourguignon*; un paysage, du *Dominiquin*; la Samaritaine d'*Annibal Carrache*; un soldat qui se repose, de *Salvator Rosa*. Il y a un nombre infini d'autres tableaux.

Outre ces deux salles, il y en a une troisieme appellée *Academia del Nudo*; c'est une Ecole de Dessein sur le nud, où les Eleves étudient d'après le modele ; il leur est permis d'aller dans la galerie ou salle des tableaux, copier tout ce qui leur plaît ; il leur est défendu seulement d'appliquer des papiers huilés sur les figures pour en prendre plus facilement le dessein. Un Garde est préposé pour ouvrir aux Eleves, & veiller à l'observation des réglemens. Benoît XIV a établi des fonds pour l'entretien de l'Académie, pour les Prix qu'on y distribue, & pour le Professeur tiré de l'Académie de Saint-Luc. Le modele est toujours un des plus beaux hommes.

Le Capitole moderne est formé des trois bâtimens dont on vient de parler ; mais ils n'occupent pas tout le Mont Capitole : plusieurs maisons remplissent le reste du terrein, sur-tout

derriere le Palais des Conſervateurs. C'eſt par-là que les Gaulois eſcaladerent le Capitole: c'étoit la partie la plus élevée. Cet endroit eſt borné par le bord de la roche Turpienne, d'où l'on précipitoit les criminels. Outre l'élevation de la colonne, il y avoit au bas un précipice qui a été comblé, & ſur lequel on a bâti. Malgré ces bâtimens, cette roche eſt encore très-haute & fort eſcarpée; on deſcend par un petit eſcalier juſqu'au bord du Tibre. Derriere le *Muſæum*, eſt l'Egliſe d'*Ara Cœli*, ainſi appellée d'un autel élevé par Auguſte. Cette Egliſe & le Couvent des Cordeliers, ſont bâtis ſur l'emplacement du Temple ancien de *Jupiter Capitolin*, où les Triomphateurs venoient rendre grace aux Dieux de ce qu'ils avoient daigné ſe ſervir de leur bras pour agrandir la puiſſance Romaine & augmenter la gloire du nom Romain: ils prioient le Ciel de conſerver Rome, de lui accorder ſes faveurs, & de la protéger. Le Temple de Jupiter Capitolin n'étoit pas le ſeul qu'il y eût ſur cette colline; il y en avoit pluſieurs autres conſacrés à Jupiter enfant, à Junon, à Minerve, à Vénus, à la Fortune, à Saturne, aux Divinités Egyptiennes. Le dernier monument qui y fut élevé, eſt l'*Athæneum*, Ecole décorée de portiques & de colonnades; mais quelque ſolides que fuſſent ces conſtructions, les Goths, ſoit par jalouſie, ſoit par ignorance ou par férocité, détruiſirent tout; de ſorte que du temps de S. Jérôme, le Capitole n'étoit qu'un monceau de ruines.

Le ſeul bâtiment particulier un peu conſidérable qu'il y ait ſur le Capitole, eſt le Palais Caffarelli, élevé ſur les deſſeins de Gregorio *Canonica*: il y a deux pavillons de Vignole.

Autour de la colline, où ſont *S. Nicolo in Carcere* & *Santa Maria in Campitalli*, étoit le portique d'Octavie, qu'Auguſte fit bâtir dans l'enceinte duquel étoit le Palais Metellus, & deux Temples, l'un deſquels a été le premier qui eût été bâti en marbre.

Les reſtes des premieres priſons, bâties à Rome par le Roi Tullus, ſe voient au bas du Capitole. Au-deſſous de l'Egliſe de

Saint Joseph, est un édifice antique souterrain, dans lequel on prétend que Saint Pierre & Saint Paul furent enfermés avant d'être conduits au supplice. On y a bâti une Chapelle, dans laquelle on descend par un petit escalier de pierre, étroit & obscur dans un cachot, dans lequel est une petite fontaine, qui sortit, dit-on, de terre lorsque Saint Pierre voulut baptiser Processe & Martinien. On appelle encore ces prisons *Carcere Tulliano*. On croit que c'est-là qu'on enfermoit les Princes destinés à la mort, après avoir servi à la pompe des Triomphateurs.

Capo-Corso, Jurisdiction de l'Isle de Corse, à la partie septentrionale de cette Isle. Capo-Corse est presqu'environné de la mer. Rolliani, petite Ville dans les Terres, & Alisio sur la mer, sont les deux seules Villes un peu remarquables de cette Jurisdiction.

Capo-d'Istria, Ville située dans le Golfe de Trieste, & Capitale de l'Istrie. Cette Ville appartient aux Vénitiens. L'air y est mal sain, & grossier; le pays produit une grande quantité de marbres & une pierre blanche & dure, dont les bâtimens publics, les palais, le pavé, les ponts de Venise sont construits. Il y a plusieurs marais salans dans l'Istrie, qui font son principal revenu, avec les vins & les huiles, qui font l'objet de son commerce.

Capo-di-Monte, Château du Roi de Naples, que le Roi d'Espagne avoit commencé de faire bâtir, & qu'il a été forcé d'abandonner à cause du peu de solidité des fondations, ou plutôt pour le Palais de Cazerte. Les Entrepreneurs étoient deux hommes très-ingénieux, mais qui n'avoient aucun principe d'architecture: leur goût leur fit imaginer un très-beau plan, ils l'exécuterent, & ne s'apperçurent qu'ils avoient bâti sur un terrein mobile & creux, que lorsqu'il ne fut plus temps d'y remédier, qu'en faisant des constructions souterreines & des appuis, qui coûterent plus que le Château. Ces travaux souterreins sont immenses. Néanmoins le Palais est très-beau, il a dix-

ſept croiſées de face ſur neuf de profil; mais il n'eſt pas achevé: l'architecture en eſt très-bien entendue. Le Roi y a renfermé un très-beau cabinet d'hiſtoire naturelle; une riche collection de tableaux; une bibliothéque précieuſe, & une ſuite de médailles en or, en argent & en bronze, qui paroît complette. Parmi les tableaux, il y en a de Raphaël, du Correge, du Parmeſan, du Schidone, des Carraches, & du meilleur temps de ces Peintres. On y admire auſſi des miniatures peintes ſur vélin de *Dom Jules Clavio*; un tableau repréſentant Leon X entre deux Cardinaux, copie faite par André del Sarto, du tableau de Raphaël, ſi reſſemblant à l'original, que Jules Romain en la faiſant admirer à André lui-même, lui diſoit qu'il reconnoiſſoit bien les touches de Raphaël ſon Maître, & qu'on s'appercevoit des draperies auxquelles lui Jules avoit travaillé. Les plus fins Connoiſſeurs qui ont vu l'original au Palais Pitti, à Florence, ne ſavent pour lequel ſe décider. On y voit encore une ſainte famille, de Raphaël; huit tableaux des Carraches; cinq du Schidone; la Danaé du Titien; deux tableaux, du Palma; les quatre ſaiſons, du Baſſan; quatre tableaux, de Ricci, le combat des Amazones, du Breſcian; un repos en Egypte, du Parmeſan; pluſieurs autres de Carle Maratte, d'Albert Durer, des deux Jordans, de Rubens, du Guide, de l'Albane, de l'Eſpagnolet, de Michel-Ange, de Jules Romain, de Tempeſta; & dans ce même cabinet, on voit une ſtatue Egyptienne, de Baſalte, avec des hiéroglyphes: une coupe d'Agathe, onyx oriental, de huit pouces de diametre, ſur un pouce deux lignes de profondeur, dont le dedans eſt un camée gravé en relief: ce morceau eſt unique dans ſon genre. Parmi les curioſités naturelles, on remarque un morceau de cryſtal de roche peſant deux mille. Le medailler eſt un des plus beaux d'Italie, & auſſi rare que celui de Florence. La bibliothéque contient beaucoup de livres rares, peu de manuſcrits, mais très-précieux.

Capoue, Capua, dans le Royaume de Naples, diſtante de cinq lieues de cette Ville, Capitale de la Terre de Labour, à

trois quarts de lieue de l'ancienne Capoue, si célebre par le séjour qu'Annibal y fit après la bataille de Cannes. La nouvelle Capoue a environ cinq mille habitans, & est située sur le Volturno, entourée de fortifications, & très-bien gardée.

L'ancienne Capoue, si renommée par ses délices, étoit si puissante & si considérable, qu'on la comparoît à Rome & à Carthage. Elle proposa aux Romains, que chaque année un des Consuls fût pris à Capoue. Après la retraite d'Annibal, elle fut si fiere d'avoir amolli le courage de ses Soldats, qu'elle s'égala à Rome, qui se vengea de tant d'orgueil. Les uns font remonter son origine aux Tyrréniens, chassés des bords du Pô par les Gaulois, environ cinq cent vingt-quatre ans avant Jésus-Christ; d'autres, & sur-tout Pline, Suétone, & Virgile, lui donnent Capys, Compagnon d'Enée, pour Fondateur. Les Samnites s'en emparerent, & les Romains en chasserent les Samnites. Elle étoit si agréable, qu'on lui donnoit les noms de *Capua dives*, *Capua amorosa*, *Capua felix*. Trois cent quarante-trois ans avant Jésus-Christ, la garnison Romaine qui y avoit hiverné, en trouvoit le séjour si délicieux, qu'elle avoit formé un complot pour s'en emparer. Elle étoit située dans une plaine agréable & fertile de la Campanie, que Ciceron appelloit le plus beau patrimoine du Peuple Romain, le séjour de l'orgueil & le trône de la débauche. Ces belles campagnes produisoient les vins de Falerne & de Massique, le Cecube, le Celene, l'huile de Venafre: Polybe en fait le plus grand éloge. Seduits par Annibal, qui promit, aux Capouans de faire de leur Ville la Capitale de l'Italie, ils prirent son parti; les Romains mirent le siege, cinq ans après devant Capoue, la prirent; firent le Peuple esclave; le vendirent à l'encan; disperserent les Citoyens; firent décapiter les Sénateurs, après les avoir battus de verges: & Vibius Virius, qui étoit à la tête du parti d'Annibal, s'empoisonna avec quelques-uns. Capoue fut entiérement ruinée par les Vandales, rétablie par Narsès, & détruite par les Lombards. Elle est dans le lieu appellé aujourd'hui *Santa Maria d'elle Grazie.* On

y voit des restes d'édifices antiques, qui laissent juger de leur magnificence & de la grandeur de la Ville. L'Amphithéâtre étoit encore plus décoré que celui de Rome, & bâti dans le même goût, c'est-à-dire, quatre ordres d'Architecture; sur l'Architecture du premier au second ordre, les têtes de toutes les Divinités du Paganisme étoient représentées en relief; entre le second & le troisieme, étoient leurs bustes; entre le troisieme & le quatrieme, leurs statues: ce goût paroît assez singulier. Il ne reste qu'une partie de la décoration du premier ordre, le reste est méconnoissable.

La nouvelle Capoue a été bâtie dans le neuvieme siecle par Landulphe, Evêque de Capoue, & par le Comte Landon, Lombards; ils y employerent les ruines de l'ancienne Capoue; ils la situerent sur les bords du Vulturne, au pied du mont Tifates, aujourd'hui Saint Nicolo. Elle fut assiégée par les troupes de l'Empereur d'Orient pendant quarante jours; mais elles furent obligées de lever le siege. Cette nouvelle fondation languit; mais Dom Carlos en a fait une place considérable, & bien fortifiée. Elle a de l'apparence au dehors; mais, à l'exception de quelques quartiers assez bien bâtis, & de quelques belles maisons, c'est une Ville assez ordinaire.

L'Eglise de Capoue fut érigée en Archevêché par Jean XIV en 968. La Cathédrale paroît antique, à cause des matériaux pris dans l'ancienne Capoue, dont on s'est servi en la construisant; elle est petite, agréable, & soutenue par des colonnes de granite de différentes proportions. On y voit un tableau de Solimene fort estimé, quoique d'un dessein bizarre; l'Enfant Jesus, dans les bras de sa mere, sourit à Saint Etienne, qui lui présente les pierres dont il a été lapidé; Saint Augustin lui offre son cœur, & une Sainte lui montre le bout d'une corde qu'elle a au col. Il y a au maître-autel une Assomption, du même. Dans l'Eglise souterreine, on voit sur l'autel une demi-figure de Notre-Dame de Pitié, par le Bernin, en marbre. Au milieu de l'Eglise, est une figure de Jesus-Christ dans le tom-

beau, du même Artiste : le Christ est en marbre, de grandeur naturelle, couché sur le Suaire, la couronne d'épines à ses pieds. Il y a encore trois tableaux, de Francischetto, & un mausolée avec un bas relief antique, représentant la châsse de Méléagre.

La simplicité de l'Eglise de l'Annonziata a fait croire que c'étoit un Temple antique. Les maisons de cette nouvelle Ville offrent beaucoup de marbres, d'inscriptions incrustées dans les murs, & des têtes en bas reliefs, sculptées sur les clefs des arcades. Il y a plusieurs Villages dans les environs de Capoue, dont les noms désignent l'origine; tels sont *Martianese*, d'un Temple dédié à Mars; *Ercole*, de celui d'Hercule; *Curtis* du mot *Curia*, ancien Palais; *Casa pulla*, d'un Temple d'Apollon. Il y avoit entre Capoue & Caserte un Temple de Jupiter Tiphatin, & de Diane Tiphatine, il n'en reste plus de vestiges : à la place du second, est l'Abbaye Saint Ange. On appelle Monti-Tiphatini, les montagnes des environs de Capoue & de Caserte. La population de Capoue est de dix à douze mille ames, sans compter la garnison.

Les Villes Episcopales dépendantes de la Métropole de Capoue sont, *Calvi*, *Caserta*, *Carinola*, *Caiazzo*, *Telese*, *Tiano*, *Sessa*, *Alisi*, *Venafra*, *Fondi*, *Gaeta*, *Aquino*, *Sora*. Elle a dans son territoire l'Abbaye du Mont Cassin.

Capraïa, petite isle entre la Corse & l'Italie, dans la mer de Gênes : elle étoit appellée par les Anciens Ægilon, Ægilium, Capraria, Capræsia. Elle fut habitée dans les premiers temps du Christianisme par de saints Moines. Les Génois en dépouillerent, en 1507, *Giacopo de Maro*, qui en étoit Seigneur, & l'ont conservée jusqu'à ces derniers temps. Elle a environ six lieues d'étendue, elle est très-agréable.

Caprarola, petit Village au-dessus de Ronciglione, dans le Patrimoine de Saint Pierre. Il n'y a de remarquable que le superbe Palais du même nom, qui appartient aux Princes Farnese; le Cardinal Alexandre Farnese le fit bâtir dans le seizieme siecle : c'est un des plus beaux châteaux de l'Italie : il est situé sur une

une montagne : c'est l'ouvrage du célebre Vignole. Il forme une citadelle de figure pentagone ; les cinq faces sont égales ; la cour qui est au milieu est parfaitement ronde, ainsi que les corridors & les galeries qui l'environnent, quoique les salles soient quarrées & bien proportionnées. Les Peintures sont de Pietro Orbista, Peintre en réputation sous Paul III. Chaque appartement a quelque chose de particulier ; dans l'un, il y a un sallon, où quatre personnes, placées chacune à un angle, le visage tourné vers la muraille, peuvent converser en parlant très-bas, sans être entendues de celles qui sont dans le sallon. Il y a dans le Château vieux de Meudon, une salle qui a la même propriété. Dans une autre chambre de Caprarola, si quelqu'un frappe du pied quand il est au milieu, ceux qui sont au-dessous jureroient qu'on y a tiré un coup de pistolet. Caprarola est à six lieues de Rome.

Capri, Caprée, Isle de la mer Tyrhienne, au Royaume de Naples, vis-à-vis de Sorrento, célebre autrefois par la retraite & par les débauches de Tibere. Cette Isle a environ trois à quatre lieues de circuit : elle n'est abordable que par un seul côté : le séjour en est si délicieux, que cet Empereur le regarda comme le plus propre à la vie voluptueuse dans laquelle il se plongea : il y bâtit douze maisons de plaisance. L'Evêché de Capri, suffragant d'Amalfi, est appellé l'Evêché des Cailles, à cause de la prodigieuse quantité de cailles qu'il produit, & qui font partie du revenu de l'Evêque, qui est très-considérable. Cette Isle avoit autrefois deux Villes, elle n'a plus que Capri, qui en est la Capitale.

Carari, Carara, petite Ville de la Toscane, au pied de l'Apennin. C'est de ses carrieres que se tire le plus beau marbre qui soit en Italie.

Caravaggio, Village dans le Milanez, à trois lieues de Milan, est remarquable par la Bataille que François Sforce remporta sur les Vénitiens, en 1446, & par la naissance du célebre Peintre de ce nom. *Voyez* Michel-Ange. Cet endroit, qui a titre de Marquisat, appartient à la Maison de Sint-

zendorf. Caravaggio eſt ſitué ſur la frontiere du Bergamaſque. Son terrein produit toute ſorte de grains, de fruits, & eſt très-fertile.

CARCHERE, Bourg de la Province d'Acqui, dans le bas Mont-Ferrat, au Piémont. *Voyez* MONT-FERRAT.

CARDA, Bourg du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe. *Voyez* URBIN.

CARDINAUX, (les) ſont, après le Pape, les perſonnes les plus diſtinguées de la Cour de Rome. Ils éliſent le Pape & le choiſiſſent parmi eux; ils ſont ſon Conſeil, les Dépoſitaires & les Miniſtres de ſon autorité, les Princes de l'Egliſe & les Chefs de la Prélature. On ne ſait pas préciſément l'origine de leur inſtitution. Il y en a qui la font remonter juſqu'au dixieme ſiecle de l'Egliſe. D'autres la fixent au quatrieme. On nommoit ainſi des Prêtres & des Diacres qui formoient le Conſeil des Métropolitains, ou qui aſſiſtoient immédiatement l'Evêque au Service Divin, ou qui avoient obtenu du Pape le droit de dire la Meſſe à un autel qu'on appelloit *Altare Cardinale.* Nicolas II, qui gouvernoit l'Egliſe en 1050, établit, dans un Concile général, qu'ils nommeroient les Papes. Ils n'avoient pas alors cette diſtinction éminente qu'ils ont acquiſe depuis. Ils ne ſignoient qu'après les Abbés & les Evêques : quand ils étoient élevés à l'Epiſcopat, leur Cardinalat vaquoit, parce qu'ils regardoient cette nouvelle dignité comme beaucoup plus honorable. Au Concile de Lyon, l'an 1245, Innocent IV leur donna le chapeau rouge: le Pape Paul II leur permit, en 1464, de porter la pourpre. C'eſt ainſi qu'inſenſiblement, ils ont été ſi diſtingués. Leur fonction eſt d'être les Miniſtres du Souverain Pontife, de l'aider dans le Gouvernement de l'Egliſe. On les diviſe en quatre Ordres, Evêques, Prêtres, Diacres & Sous-Diacres. De ſimples Clercs peuvent cependant être élevés à cet honneur.

Les Cardinaux ſe regardent comme égaux aux Princes Souverains. Ils prennent le titre de Protecteurs des Royaumes. Le

Cardinal Protecteur de la France, le Cardinal Protecteur de l'Empire ; mais au fond ils ne sont que les Protecteurs des Eglises de ces Royaumes : car ils se mêlent très-peu des affaires des Couronnes, à moins que les Souverains ne les en chargent, & sur-tout lorsque ces Couronnes ont des Ambassadeurs à Rome. Ils peuvent être Ministres des Souverains à la Cour de Rome ; ils en font les affaires, mais cette commission ne leur donne pas le titre de Protecteurs.

Les Cardinaux sont à la tête du Gouvernement. Leur dignité les oblige à de grandes dépenses ; & s'ils ne sont pas riches par eux-mêmes, le Pape y supplée, en leur accordant des Bénéfices ou des emplois lucratifs. L'état le plus simple d'un Cardinal, est un *Maestro* di Camera, qui est un Gentilhomme, deux Gentilshommes de suite, des Chapelains, Aumôniers, Secrétaires, une livrée nombreuse, douze chevaux de carrosse. Il y en a plusieurs qui ont un état de Maison comme des Souverains. Les Cardinaux ont tous les départemens des affaires ; plusieurs sont les Ministres des Puissances de l'Europe ; ils président à tous les Tribunaux de Rome ; ils partagent l'autorité du Pape, & ont toutes les Charges principales.

En carême, quand le Pape tient Chapelle, ils portent la soutane violette de laine, un grand manteau de moire trainant, & dont la queue ne finit point ; le Caudataire, ou celui qui porte cette queue, est un Ecclésiastique en soutane & en manteau de soie violette, assis dans toutes les cérémonies aux pieds de son Maître. Le reste de l'année les Cardinaux sont vêtus de rouge ; en hiver la soutane est de velours ; en été d'une étoffe de soie légere. Ils sont le matin en long habit noir ou simarre doublée de rouge ; l'après-diné, en habit court de même couleur ; le manteau, les bas, la culotte & les talons des souliers, rouge. Ils ne portent le chapeau rouge que lorsqu'ils font leur entrée solemnelle à Rome, ou à la prise de possession du Pape.

Le nombre des Cardinaux n'étoit que de sept, en 1277. Sous Nicolas III, il fut de vingt. Sous Jean XXII, en 1331,

les Conciles de Bâle & de Constance les fixerent à vingt-quatre; Léon X, en 1517, porta le nombre à soixante-cinq. Paul IV en ajouta cinq, & Sixte V ordonna, en 1566, que ce nombre seroit invariable à l'avenir. Pour exciter l'émulation des Religieux, il voulut qu'il y en eût quatre tirés des Ordres Mendians. Six ont les titres de Cardinaux Evêques ; ces Evêchés sont Porto, Albano, Sabine, Frescati, Ostie ou Veletri, Palestrine ; les cinquante Cardinaux Prêtres prennent le titre des cinquante principales Eglises de Rome ; les quatorze Diacres, d'autres Eglises.

Cariati, Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, s'appelle *Cariati vecchia*, pour la distinguer de *Cariati nuova*, qui est tout auprès du Golfe de Tarente ; elle a titre de Principauté, & appartient à la Maison de Spinelli. L'Evêché de Cariati est suffragant de Sainte Severine. Elle est peu considérable, située sur la Mer Yoniene.

Carignan, *Carinianum*, petite Ville du Piémont, avec itr e de Principauté, dans la Province de *Carmagnole*. Carignan a donné son nom à une branche de la Maison de Savoie. Son terrein est fertile & renommé pour ses pâturages, il produit quantité de mûriers. Entre Carignan & Carmagnole, on passe le Pô sur un très-beau Pont. Carignan est très-bien fortifié, a essuyé beaucoup de sieges ; sa situation est agréable. Il est sur le Pô, à trois lieues S. de Turin, six S. E. de Pignerol, deux de Carmagnole.

Carinola, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un Evêché suffragant de Capoue. Elle a titre de Comté. L'air y est très-mal sain. La Ville est située sur une petite riviere à trois ou quatre lieues de la Mer, entre Capoue & Sessa. Elle appartient à la Maison *Caraffe*.

Carmagnole, *Carmaniola*, Ville très-forte & très-marchande dans le Marquisat de Saluces, à deux milles du Pô, cinq lieues de Turin, sept S. E. de Pignerol, dix N. de Coni, long. 25, 20, lat. 44, 43. Charles-Emmanuel s'en empara en 1558, pendant

les guerres civiles de France. Elle lui fut cédée avec le Marquisat de Saluces, en échange de la Bresse & du Bugey, par le traité de paix de 1601. Elle fut prise par M. de Catinat, en 1691, & reprise par le Prince Eugene la même année.

Carmignano, petite Ville du Florentin. *Voyez* Toscane.

Carnaval (le) à Rome ne dure que huit jours; pendant ce temps, excepté le Dimanche & les Fêtes, ce ne sont que mascarades, courses de chevaux. L'ouverture du Carnaval est annoncée au son de la cloche du Capitole; des détachemens de sbyrres & de soldats sont placés dans la longueur de la rue du Cours & dans les rues adjacentes, pour arrêter quiconque causeroit le moindre trouble. Les masques se promenent dans cette rue, qui est très-belle, & qui a environ une demi-lieue; les fenêtres & les balcons, ornés de beaux tapis, sont remplis de monde. Le Palais de l'Académie de France est dans cette rue, & l'Ambassadeur ne manque pas de s'y trouver pour y recevoir les Cardinaux pendant la course des chevaux. Ces courses commencent un peu avant le coucher du soleil. Le Barigel à cheval avec ses Officiers vont d'un bout de rue à l'autre avertir les masques & les carrosses de se ranger. Qu'on se figure une rue immense remplie de plus de dix mille masques, tous proprement habillés, & sur-tout les femmes, se promenant entre deux ou trois files de carrosses les plus élégans qu'il est possible, dont les chevaux sont ornés de rubans & de parures de gaze, animés par une quantité de sonnettes dont on les charge, tout se livrant à la joie, acteur & spectateur tour à tour: tous, à l'ordre du Barigel, se rangent pour voir les courses. Les chevaux qui doivent courir sont rangés sur une ligne, sous un hangard qui n'est ouvert que du côté du Cours. On a bien de la peine à les retenir, encore ont-ils les yeux couverts. Un coup de canon & le son des trompettes sont le signal auquel on lâche les chevaux; ils partent tous en même temps, l'œil a peine à les suivre; ils courent nuds, & rien ne les gêne; ils sont excités par les cris du Peuple & par des plaques de cuivre

armées de petites pointes qui leur battent la croupe & les flancs : il semble que l'honneur du triomphe les anime plus que tout le reste ; car ils usent de toutes les ressources dont pourroient s'aviser des hommes qui disputeroient le prix. S'il y en a qui aient de l'avantage, les autres pour le gagner poussent ceux qui les dévancent, les mordent, cherchent à les faire tomber ; quelquefois ils redoublent de vîtesse, ou ils rassemblent toutes leurs forces, s'élancent, & d'un saut parviennent à la tête ; s'il en tombe quelqu'un, les autres franchissent par dessus. C'est dans ces occasions que cessant de marcher à la file, ils écartent le peuple, renversent & foulent tout ce qu'ils rencontrent : en moins de trois minutes ils ont parcouru la rue du Cours. Alors on les arrête dans les toiles que les palfreniers tiennent tendues ; on les enveloppe, & on leur ôte les plaques de cuivre. On a remarqué que les chevaux qui arrivent les derniers, sont très-sensibles à la honte d'être vaincus. Les prix de la course sont des piéces d'étoffes, que les Juifs de Rome fournissent gratuitement ; c'est un tribut au moyen duquel ils ont racheté l'obligation où ils étoient autrefois de courir eux-mêmes. Le Gouverneur est placé à une fenêtre du Palais de S. Marc, près du but : la piece d'étoffe appartient au vainqueur. Comme il n'y a que les chevaux des Princes qui courent, le vainqueur gratifie ordinairement le peuple de vin, de viandes salées. Ce n'est là qu'une partie des fêtes ; les masques font quelquefois des quadrilles, des marches pompeuses. Les Eleves de l'Académie de Peinture, les Pensionnaires de l'Académie de France, ou le Corps des Musiciens, se promenent dans des chars de triomphe de la plus grande magnificence. Dès que le jour commence à tomber, & à un certain signal, les masques sont obligés de se retirer, ou de ne paroître qu'à visage découvert, sous des peines séveres.

Carnaval de Venise ; (le) c'est la plus brillante & la plus longue des fêtes de l'Europe. Le Carnaval a lieu deux fois l'année. Le premier commence le lendemain de Noël. Alors les

Vénitiens, de quelque condition qu'ils soient, prennent tous le masque, qu'on porte toute la journée, excepté les Fêtes & Dimanches, qu'on ne le prend qu'à midi, & les trois premiers jours de l'année qu'on quitte le masque, à cause des Prieres de Quarante-Heures. L'habit de masque le plus ordinaire consiste en un manteau quelquefois gris & le plus souvent noir, de soie, en une espece de camail de gaze ou de dentelle noire, appellé *Bahuta*, qui enveloppe la tête, & couvre le menton jusqu'à la bouche. Le *Volto* ou masque blanc couvre le haut du visage jusqu'à la bouche, & est retenu par un chapeau garni d'un plumet blanc. Les femmes ne sont distinguées que par la jupe, qui déborde le manteau. Les habits de caractere sont permis pendant ce premier Carnaval. C'est sur-tout le jeu qui fait un des grands amusemens de Venise pendant le Carnaval. Il y a en différens quartiers des Ridotti ou Salles où s'assemblent une foule de masques : il y a plusieurs tables de jeu. Les Nobles seuls peuvent tailler à la bassette : souvent c'est un Sénateur en fonction. Les joueurs & les spectateurs sont tous masqués : on observe un grand silence autour des tables principales. Dans le fond du Ridotti, il y a des tables où l'on observe moins de circonspection. Dans la semaine grasse, *settimana grassa*, qui est la derniere, il y a des Bals particuliers & des Bals publics. *Voyez* Bals.

Le second Carnaval commence le jour de l'Ascension, après la cérémonie du Bucentaure, à moins qu'elle ne soit remise ; ce qui arrive assez communément, soit pour retenir les étrangers à Venise, soit parce qu'il seroit très-dangereux d'exposer le Bucentaure, qui n'est pas aussi solide que magnifique, à un gros temps. Ce Carnaval dure quinze jours, autant que la Foire de la Place de S. Marc. Toutes les boutiques sont illuminées & fort décorées ; elles sont divisées par rues, chacune est affectée à une espece particuliere de Marchands ; la rue des Orfévres, celle des Clincaillers, celle des Peintres, celle des Marchands de soie, &c. Nos Foires de S. Germain, de Saint-Ovide

peuvent donner une idée de la Foire de la Place de Saint-Marc.

Carpi, (*Carpum*) Ville dans le Duché de Reggio, au N. O. & à trois lieues de Modene, avec Evêché suffragant de Bologne : elle a le titre de Principauté, & est défendue par un excellent Château. Elle est située sur un Canal de Secchia, elle est entourée de bonnes murailles & de fossés remplis d'eau. Cette Principauté a été possédée depuis l'an 1319, jusqu'environ l'an 1550, par la famille de Pio. Le Prince Eugene s'en empara en 1706. Cette Ville est assez bien peuplée. Il y a encore dans le Veronese une autre Ville du même nom, située sur l'Adige, appartenante aux Vénitiens : elle est célebre par la bataille qu'y gagna le Prince Eugene sur les François.

Carrera, petite Ville dans le Duché de Massa, dépendante des Etats de Modene. Elle est dans le voisinage des carrieres de ce beau marbre dont on se sert dans les plus beaux édifices d'Italie.

Carrezano, Bourg de la Province d'Acqui, dans le bas Montferrat : il est situé sur les frontieres de Gênes.

Casal, (*Bondico magnum*, *Casale*,) Ville Capitale du haut Montferrat, qui donne son nom à la Province de Casal. Cette Ville a un Evêché suffragant de Milan. Louis XIV, qui l'avoit achetée du Duc de Mantoue en 1681, l'avoit extrêmement fortifiée. Le Duc de Savoie, & ses Alliés, l'ayant assiégée en 1695, elle fut rendue par capitulation au Duc de Mantoue, après qu'on en eut ruiné les fortifications. Le Roi de Sardaigne les a rétablies en partie. Elle est située sur le Pô, à quinze lieues N. E. de Turin, quatorze S. O. de Milan, vingt N. E. de Gênes. Les autres lieux principaux de la Province de Casal, sont *Frassine*, *Occiminiano*, *San-Salvator*, *Lu*, *Vignale*, *Pondesture*, *Castellazzo*, *Rinco*.

Casal-Maggiore, petite Ville dans le territoire de Crémone, à l'orient du Crémonois : elle est assez bien fortifiée. *Voyez* Crémone.

Cascade de Terni, (la) est à quatre milles de la Ville,

& est formée par la riviere de *Velino*. C'est un des plus beaux spectacles que la nature offre en Italie. Le *Velino* prend sa source dans les montagnes de l'Abruzze Ultérieure, passe à Rietti & se jette dans le Lac de Luco. Vers l'an 671 de Rome, Curius Dentatus desécha le territoire de Rietti, & donna aux eaux leur écoulement, par le Velino, dans la Nera; voilà pourquoi, lorsque le Velino a traversé le Lac Luco, il paroît plus gros qu'avant d'y entrer. Au sortir de ce Lac, la pente du lit du Velino devient plus rapide jusqu'à la montagne del Marmore; jusques-là le Velino a parcouru dix lieues depuis sa source. Cette montagne del Marmore forme une ouverture de vingt pieds de largeur; les eaux qui arrivent en abondance, s'échappent par cette ouverture qui se trouve en haut du rocher escarpé, & comme coupé à pic, & se précipitent de deux cents pieds de hauteur perpendiculaire, dans un abîme que les eaux se sont creusé par leur propre poids dans le rocher qui est au-dessous de la Cascade. L'eau sort de cet abîme avec une espece de fureur; les flots s'élevent les uns d'un côté, les autres de l'autre à travers les rochers. L'air continuellement comprimé par le poids de l'eau, mugit comme les vents les plus furieux; mais ce qu'il y a de plus amusant, c'est qu'en tombant & en se brisant sur les rochers, les eaux répercutées s'élevent en brouillard & forment un nuage qui ressemble à un tourbillon de poussiere, qui monte au-dessus du point de sa chûte; cette poussiere humide retombe en rosée qui rafraîchit le terrein des environs, sans le détremper: ces nuages éternels, formés de gouttes imperceptibles & divisés à l'infini, produisent un phénomene nouveau quand le soleil paroît. Chaque goutte réfléchissant & réfractant ses rayons, on voit une multitude infinie d'arcs-en-ciel mobiles qui se croisent, montent, descendent & se jouent au gré du mouvement que l'eau pulvérisée reçoit de la force de la chûte; quand le vent du midi rassemble le brouillard contre la montagne, & le tient comme suspendu, alors le soleil ne forme qu'un seul grand arc qui couronne toute la Cascade. Ce spectacle est soutenu

par le bruit affreux que fait l'eau en se brisant. *Voyez* VELINO.

CASCADE ET CASCADELLES DE TIVOLI : la grande Cascade de Tivoli est formée par la riviere du *Teverone*, laquelle, après avoir pris sa source dans les montagnes voisines, coule à travers des rochers qui la bordent jusqu'à Tivoli, où se trouvant resserrée entre deux montagnes, elle n'a pas plus de trente pieds de largeur, dans l'endroit où elle se précipite de quarante pieds de hauteur, & va se perdre dans des cavernes souterreines, que l'on appelle bouches d'enfer. L'œil est agréablement frappé par la vue des rochers sur lesquels cette riviere forme une nappe écumante, & par le bouillonnement continuel des eaux, dont le volume est très-considérable ; le bruit qu'elles forment en tombant, répété par les échos, les marteaux des forges, les papeteries, les meules des moulins, ajoutent encore à la singularité de ce spectacle.

Ce qu'on appelle les Cascadelles ou petites Cascades, sont formées par une partie du Teverone, détournée au-dessus de la grande Cascade, pour fournir de l'eau à la Ville & aux maisons de campagne des environs ; la plus grande tombe d'une élévation très-considérable sur un rocher où elle s'est formée un bassin ; de-là elle se précipite au moins de cent pieds dans le Teverone ; à gauche, sont quelques-autres petites Cascadelles ; à un mille plus loin, il y en a encore trois autres aussi élevées que la premiere ; les rochers qui forment ces Cascadelles, & ceux qui sont au-dessous, sont tapissés de mousse, de plantes & de fleurs aquatiques. Toutes ces eaux se rassemblent dans une plaine voisine, & forment une riviere, qui, après avoir circulé dans la Campagne de Rome, vient se jetter dans le Tybre.

CASERTA, *Caserta*, petite Ville, avec titre de Principauté, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un Evêché suffragant de Capoue, situé au pied du Mont Caserta, à trois lieues S. E. de Capoue, & cinq N. E. de Naples, dans la plaine où étoit autrefois la délicieuse Capoue. Cette Ville doit son origine aux Lombards. Charles III en acheta le Fief à l'ancienne Maison des Duez, pour y faire une maison de cam-

pagne. La premiere pierre en fut posée en 1752. C'est un des plus beaux Châteaux d'Italie. Il est construit sur les plans de Vanvitelli, Architecte Romain. Quatre grands corps de bâtimens forment un quarré parfait. Les deux grandes façades ont chacune trente-quatre croisées : au milieu de chaque face, & aux angles, sont des corps avancés avec des pilastres : deux ordres de colonnes s'élevent jusqu'au comble, & soutiennent de larges frontons, décorés de sculpture. Au-dessus de l'escalier est un grand sallon de forme ronde, sur le plan d'un temple antique découvert à Pouzzol, & construit des mêmes matériaux, avec un double rang de colonnes que l'on a enlevées pour les placer dans ce sallon ; il est éclairé par une coupole au centre de l'édifice. On peut juger, par ce morceau, de la beauté du Palais. La montagne de Caserta produit toutes sortes de beaux marbres. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que quoique ce Château soit regardé comme un des plus beaux de l'Europe, il ne reviendra pas au Roi à quinze millions. L'acqueduc destiné à conduire les eaux dans les jardins, aura plus de neuf lieues depuis les sources qui sont au-dessous de la montagne de Taburno : il traverse plusieurs vallées sur des ponts fort élevés ; celle qu'il traverse près de Monte-Garzano est très-profonde. Le pont a cent soixante dix-huit pieds de hauteur sur trois étages, & seize cens dix-huit de long. Le premier rang est de dix-neuf arches ; le second, de vingt-sept ; & le troisieme, de quarante-trois ; les piliers des premieres arches ont quarante-quatre pieds d'épaisseur en bas, & dix-huit en haut, & ces arches ont quarante-quatre pieds de hauteur, les dernieres en ont cinquante-trois. C'est le plus bel ouvrage moderne de ce genre.

Casole, Bourg du Pisan. *Voyez* Pisan.

Cassano, Bourg sur l'Adda, au Duché de Milan, entre Crémone & Bergame, est célebre par l'échec qu'y reçut le Prince Eugene, en 1705, par les Troupes du Duc de Vendôme, & qui rendit les François maîtres de l'Italie.

Cassano, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre

citérieure, avec Evêché ſuffragant de Coſenza; elle a titre de Principauté, eſt peu conſidérable, & eſt ſituée près de la petite riviere de Lione.

Cassellato, petite Ville de l'Alexandrie, dans le Milanez Savoyard. *Voyez* Alexandrin.

Cassino, petit Village ſur le penchant du Mont-Caſſin, au revers de l'eſpace qu'occupe la célebre Abbaye qui a pris ſon nom de cette montagne, laquelle le devoit à l'ancienne Ville de Caſſinum, dont on voit les ruines à *Caſſino*. C'étoit une Colonie des Romains, où Varron avoit une très-belle Maiſon de campagne, dans l'endroit appellé Monti-Celli. Caſſinum fut ravagé par les Goths. Ce qui en reſte encore eſt un petit Temple de très-bon goût, en forme de Baſilique, de cinquante pieds de long, ſur trente-cinq de large, d'ordre Toſcan, & d'une telle ſolidité, qu'il a réſiſté aux fureurs des Barbares. Il prenoit jour par quatre fenêtres percées dans la voûte faite en forme de coupole. Par ce qui reſte de l'amphithéatre, on peut juger de ſa grandeur. La circonférence, huit cents vingt pieds; l'arêne, deux cens pieds de long; les gradins ſont preſqu'entiérement détruits. Les murailles ont cinquante-ſept pieds de haut. On y entroit par cinq portes: celles qui reſtent ont vingt-ſix pieds de hauteur, ſur treize de largeur. On y voit les loges des bêtes pour les combats, & les aqueducs pour l'eau des Naumachies. Il ne reſte que des foibles veſtiges du théatre, qui eſt ſitué un peu plus haut; ſa forme, demi-circulaire, a deux cens quatre-vingt-trois pieds de diametre. La célebre Abbaye du Mont-Caſſin eſt au haut de la montagne. *Voyez* Mont-Cassin. L'Hoſpice eſt au bas dans la Ville de Saint-Germain. *Voyez* Saint-Germain.

Castel-Aragonese, Ville conſidérable dans l'Iſle de Sardaigne, ſur la riviere de Termo, avec un Evêché ſuffragant de Saſſari. Elle eſt bien fortifiée & ſon Port eſt avantageux. Les Aragonnois lui ont donné le nom d'*Aragoneſe*, parce que ce fut la premiere Ville qu'ils prirent en Sardaigne. Elle eſt à huit

ies de Saffari. Le nom de cette Ville étoit *Empurias*, *Emporia*.

Castel-Baldo, petite Place dans le Véronese, sur l'Age, à six lieues O. de Rovigo.

Castel-Bolognese, Bourg situé dans l'Etat de l'Eglise; tre Imola & Faensa : il a été fortifié pour défendre la Ville : Cologne, qui n'en est pas éloignée.

Castel-Durante, Ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat de Eglise, étoit fort connue par les beaux ouvrages de terre qui y faisoient dans le seizieme siecle. Baptista Franco dessinoit les ases avec une telle perfection, & les Ouvriers les exécutoient vec une telle adresse, que le Duc d'Urbin envoya à l'Empereur Charles-Quint de quoi garnir deux grands buffets. Ils surpassoient, par les peintures, ceux d'Arezo qui étoient en si grande éputation. Les Manufactures de porcelaine qui se sont établies lepuis, ont porté l'art de la faïancerie à une bien plus grande perfection.

Castel-Farnese, petite Ville du Duché de *Castro*, dans l'Etat de l'Eglise. C'est de ce lieu que la Maison Farnese a tiré son nom & son origine.

Castel-Franco, petite Ville fortifiée dans le Bolonois, près de la Secchia, est défendue par le Fort Urbin.

Castel-Franco, petite Ville du Florentin. *Voyez* Toscane.

Castel-Gandolfo, Maison de plaisance du Pape, & petite Ville bâtie sur le Lac appellé *Lago-Castello*, à quatre lieues de Rome, *voyez* Lago-Castello, appartenant aux Papes; la seule Maison de campagne qu'ils aient, & où ils vont en villegiature, dans l'automne. Il y a un Château Pontifical qui domine sur la campagne de Rome. La vue en est très-belle & l'air très-sain. Cet endroit offre plusieurs curiosités. Les ruines de la maison de campagne de Domitien sont des chambres voûtées, un grand mur avec des niches de distance en distance. Les jardins du Pape sont d'une belle simplicité. Le Château est une maison simple, peu décorée, mais fort vaste. La chambre du Pape est dans la même simplicité : un lit de damas, des chaises de bois peintes;



quelques tableaux de *Christiani*, de *Roza*, en font toute la richesse; l'Eglise en croix grecque est du *Bernin*; on y voit une Assomption, de *Carle Maratte*, & quelques peintures dans la conpole. On voit aussi à Castel-Gandolfo les jardins & les belles statues de la *Villa Cibo*. On fait remarquer près de la Ville, l'endroit où Claudius tua Milon, Dictateur de Lanuvium sa patrie; le Mausolée que Cornelie fit ériger à Pompée, lorsqu'on lui apporta ses cendres d'Egypte; les tombeaux qu'on croit être ceux des Horaces, & plusieurs autres curiosités antiques.

Castel-di-Græci, dans la Vallée de Mazara, en Sicile, assez avant dans les Terres.

Castell'a-Mare, Village au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près de la mer, au-dessus des ruines & des fouilles de Pompeïa & de Stubia. Ce Village a pris son nom du Château même qui le défend. Son Evêché suffragant de Salerne. Castell'à-Mare a toujours appartenu à la Maison Farnese. En 1746, on y a établi une Manufacture de crystal. Il y a des eaux minérales sur lesquelles il a été publié un Traité fort savant, par le Docteur Raymond de Maïo. Il y a une Ville du même nom dans la Vallée de Mazare.

Castellana, ou Civita-Castellana, dans le Patrimoine de S. Pierre, petite Ville avec Evêché, réuni à celui d'Otti & dépendant immédiatement du S. Siege. Il y a eu trois Synodes dans cette Ville, en 1596, en 1600 & en 1624.

Castellaneta, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, sur la petite riviere de Talvo, avec un Evêché suffragant de Tarente. Elle a titre de Principauté, & appartient à la Maison de Mirabolo. Cette Ville est située sur la riviere de Talvo, à sept ou huit milles du golfe de Tarente, entre Matera & Moluta.

CASTELLANS & NICOLOTTES. Ce sont deux partis qui subsistent depuis plusieurs siecles entre le Peuple de Venise, qui sont toujours opposés l'un à l'autre, s'accablant mutuellement d'injures dès qu'ils se rencontrent, & qui en vien-

nent assez souvent aux coups. Les Castellans sont ainsi appellés, parce qu'ils sont du quartier appellé Castello, & les Nicolottes ou *Nicoletti*, parce qu'ils sont des environs de l'Eglise de saint Nicolas. Il y a une aversion singuliere entre ces deux partis. Les Nicolottes se nomment un chef, qu'ils appellent Doge; il est l'objet des plaisanteries des Castellans: les Nicolottes, qui n'ont pas beaucoup de respect pour leur Souverain, prétendent être seuls en droit de se moquer de lui, & le défendent contre les injures des Castellans: les querelles deviennent alors fort intéressantes, par les invectives plaisantes qu'ils se disent.

Ils donnent encore souvent d'autres spectacles au Public; ce sont des tours d'adresse, des jeux, des joûtes qu'ils font entr'eux & dans lesquels chaque parti combat pour l'honneur du Corps. Un de ces jeux consiste à combattre les uns contre les autres sur le Pont de Rialte. Chaque combattant essaie de culbuter son adversaire dans le canal: souvent ils s'y entraînent l'un l'autre. Le Jeudi gras ils donnent un autre spectacle, après la présentation du taureau, de douze porcs gras, représentant le Patriarche d'Aquilée, & les douze Chanoines, qui furent faits prisonniers par le Patriarche de Grado, en 1162, qui l'avoient injustement attaqué, & qui ne furent mis en liberté, qu'à condition qu'ils payeroient tous les ans à la Seigneurie un taureau pour le Patriarche, & douze cochons, & autant de pains; après cette présentation qui se fait au Doge & à la Seigneurie en robe rouge sur la place Saint-Marc, les Nicolottes & les Castellans, font un jeu qu'ils appellent les forces d'Hercule. Huit hommes, rangés deux à deux, soutiennent des bâtons sur leurs épaules, sur lesquels montent quatre autres; sur ces quatre, trois; & sur ces trois, deux, placés perpendiculairement; celui qui fait la pointe de la pyramide, a les jambes en haut, & la tête appuyée sur la tête de celui qui le porte. Le triomphe consiste dans l'adresse, la promptitude à s'arranger, & dans l'espace de temps qu'ils peuvent rester dans cette attitude: ils se défient ensuite au vol sur la corde, qui est tendue depuis le clocher de saint Marc jusqu'au grand canal.

Castellazzo, petite Place du haut Montferrat ; dans la Province de Casal, au Duché de Milan, célebre par l'affaire du Comte de Staremberg avec les François, en 1704 : elle est à une lieue E. d'Alexandrie, quatre S. O. de Tortone.

Castellino, petite Ville du Duché de Toscane. *Voyez* Toscane, Florentin.

Castello-San-Giorgio, Château & Bourg sur la route de Bologne à Ferrare, dans un pays très-fertile ; mais très-gâté par les inondations du Pô.

Castellone, petit endroit entre *Mola*, ou Formies, & Gayette, où l'on voit quelques ruines assez considérables, qu'on prétend être des restes du *Formianum*, maison de campagne de Ciceron : ces ruines, en partie recouvertes par la mer, laissent voir une grand'salle voûtée, presqu'entiérement remplie d'eau. On dit dans le pays qu'elle est entourée de sieges de marbre ; que Ciceron y assembloit ses amis & y tenoit des conférences philosophiques. On appelle ces ruines les écoles de Ciceron. Toute la plage du midi au couchant, est couverte de belles ruines, qui subsistent & subsisteront encore long-temps, parce que l'eau de la mer qui les couvre, empêche qu'on ne s'en serve pour des bâtimens modernes.

Castel-Nuovo. Il y a plusieurs Bourgs en Italie qui portent ce nom, comme *Castel-Nuovo Tortonese* ou de *Servia*, dans le Milanois ; *Castel-Nuovo di Carfagnana*, dans la Carfagnane, qui appartient au Duc de Mantoue ; mais la Place la plus importante de ce nom, est Castel-Nuovo, en Dalmatie. Elle a un Château très-fort, que les Chrétiens assiégerent inutilement lorsqu'elle appartenoit aux Turcs. Il a été bâti en 1373, par Tuander, Roi de Bosnie. *Castel-Nuovo*, après avoir passé successivement à différens Maîtres, est resté aux Vénitiens, qui le possedent depuis 1687. Cette Ville est sur le golfe de Cattaro, à quatre lieues de *Cattaro*.

Il y a en Sicile, près du golfe de Milazzo, une petite Ville du même nom de *Castel-Nuovo* qui a titre de Principauté.

Castel-San-Giovani, petite Ville au Duché de Plaisance, avec un Château : elle tire son nom de son Eglise Collégiale, sous l'invocation de S. Jean. C'est la premiere place du Duché de Plaisance. Outre l'Eglise de saint Jean, elle a trois Couvens de Mendians, les Capucins, les Récollets & les Carmes, c'est une chose extraordinaire que d'y voir un si grand nombre de Religieux dans une aussi petite Ville ; elle est dans un lieu charmant. Castel-San-Giovani est située dans une plaine fertile. L'Eglise de saint Jean est bien bâtie. Le maître-autel est d'un très-bon goût & de beau marbre. Les femmes y sont fort resserrées par leurs meres, leurs peres ou leurs maris.

Castel-Schino, petite Ville de la Sicile, dans la Vallée de Démona, n'est remarquable qu'à cause de la quantité des riches mines de fer qu'on trouve aux environs.

Castiglioncello, petit Village de la Toscane, sur la route de Florence à Sienne, & sur la petite riviere de Stagio, gouverné comme tous les villages de la Toscane par un Podestat ou Vicaire.

Castiglione, *Castrum Stiliconis*, petite Ville dans le Mantouan, avec titre de Principauté, dont les Seigneurs étoient de la Maison de Gonzague, à huit lieues N. O. de Mantou ; peuplée d'environ cinq mille ames. On l'appelle *Castiglione* de la *Stiviere*. Elle appartient à l'Empereur, avec toute la Principauté qui a environ neuf lieues de tour. Les François ont presque dévasté cette Ville ; il n'y reste presque plus que des murs & des jardins, quelques maisons dispersées & des couvens. C'est à Castiglione que naquit Louis de Gonzague, en 1568, mort Jésuite à l'âge de vingt-trois ans, & béatifié quatorze ans après, du vivant même de sa mere & de son frere François, Ambassadeur de l'Empire à Rome, qui eurent la satisfaction de l'invoquer comme Saint. Son frere François, Prince de Castiglione fonda dans cette Ville les Capucins, le College & le *Parthenone*, maison de Piété, appellée dans le pays, *Collegio d'elle Signore Vergini* : elle contient trente demoiselles de qualité, & seize

sœurs converses. On remarque sur la Place de Castiglione, la statue de *Dominica Calubina*, jeune & belle fille. *Voyez* Calubina.

Castiglione, petite Ville maritime dans la Calabre citérieure, au Royaume de Naples. Cette contrée, qui est à peu de distance de la mer, est très-renommée par un excellent vin rouge qui y croît: elle a titre de Principauté, & appartient à la Maison d'Aquino.

Il y a en Italie plusieurs Villes de ce nom, telles que *Castiglione d'elle Stivere*, dont on vient de parler. *Castiglione Mantuano*, dans l'Etat de Mantoue, du côté de Véronne; *Castiglione di Carsagnana*, appartenante à la République de Lucques.

Castiglione, (le lac de) est situé à vingt lieues ou environ de Sienne, au midi, sur le bord de la mer, à l'entrée d'une espece de golfe, qui a deux lieues de diametre, remarquable par les salines que l'on y a établies. Ces salines sont défendues des inondations, causées par le voisinage de l'Apennin, au moyen d'une forte digue. Le réservoir où se fait l'évaporation, est tiré au cordeau, & a mille pieds de long sur soixante de large; il reçoit l'eau à deux pieds & demi de hauteur. On voit à Castiglione une pompe à feu, à peu près semblable à celle qu'on a inventée à Londres, & qui sert au desséchement des Moures en Flandres.

Castiglione. *Voyez* Benedetto.

Castro, (Duché de) dans le Patrimoine de saint Pierre. La Ville de Castro appartenoit au Duc de Parme, avec un Evêché qui dépendoit immédiatement du S. Siege. Sous la Régence de Rainuce, Duc de Parme, Innocent X fit renaître les prétentions qu'Urbin VIII, son prédécesseur, avoit eues sur ce Duché: pour cela, il profita de cette occasion: ayant envoyé à Castro un Evêque qu'il avoit choisi & sacré pour cette Ville, ce Prélat fût tué dans une émeute populaire. Le Pape, pour venger sa mort, fit marcher des troupes, qui se saisirent du Duché de Castro: Innocent le confisqua & le remit au Do-

maine de la Chambre Apoftolique ; ce que les Italiens appellent *incamerare*. Il fit ruiner la Ville de Caftro par le Comte Videman, Général des troupes Eccléfiaftiques, qui la démolit en 1646 : elle étoit fituée à dix ou douze milles de la mer, près de Tofcanella & de Corneto, ayant autour des précipices qui en rendoient l'accès très-difficile. Il transféra le Siege à *Aqua Pendente*. Les Ducs de Parme ont toujours réclamé ce Duché. Il eft bordé N. par l'Orvietan. S. par la mer Méditerranée. E. par la riviere de Marta. O. par la Tofcane. Il eft fertile en grains & en fruits. Les Villes de ce Duché font, *Caftel-Farnefe*, *Marta & Borgettho*. Le lac de Bolfena eft enfermé dans le Duché.

Castro, *Caftrum Minervæ*, *Portus Veneris*, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Province d'Otrante, avec un Evêché fuffragant d'Otrante. C'eft la Patrie de Paul de Caftro : elle eft fituée à l'extrémité orientale de l'Italie, à trois lieues S. O. d'Otrante, fur la mer Ionienne. Les Turcs y ont fouvent fait des defcentes : la plus funefte, fut celle de 1537 ; ils pillerent la Ville, la ruinerent, & emmenerent captifs, ou tuerent la plus grande partie des habitans ; mais elle s'eft bien rétablie depuis ce temps-là, & s'eft mife en garde contre leurs incurfions.

Il y a plufieurs Villes & Bourgs de ce nom en Italie, telles que *Caftro Certaldo*, petite Ville du Duc de Tofcane, dans le Siennois. C'eft la Patrie du célebre Boccace.

Castro-Réale, petite Ville de Sicile dans la vallée de Démona, entre les montagnes, à la fource de *Ruzzolino*. Il y a encore *Caftro*, dans l'Ifle de Melos ; *Caftro*, dans la Campagne de Rome, dans la Bafilicate, dans l'Abruzze ; *Caftro Vilare*, Duché de la Calabre citérieure près de Caffano.

Catacombes, Grottes ou lieux fouterreins, dans lefquels fe réfugioient les premiers Chrétiens, & ils enterroient leurs Martyrs. Les plus célebres font celles de l'Eglife de S. Sébaftien à Rome, & celles des environs de Naples, fur la voie

Appienne. Plusieurs croient que les Chrétiens eux-mêmes se creuserent ces souterreins ; mais il est plus probable qu'ils existoient long-temps avant l'établissement du Christianisme, & que c'étoient des carrieres d'où l'on tiroit la pierre pour la construction des édifices de Rome, qui étoient abandonnées, & dont les Chrétiens se firent des asyles. Il y a plusieurs Catacombes à Rome ; les plus vastes, celles de saint Sébastien, sont des galeries de trois à quatre pieds de large, creusées dans la pierre ou dans le sable à une grande profondeur. A droite & à gauche sont des niches faites avec des briques minces ou des plaques de marbre ; on y plaçoit les corps des Martyrs, avec les instrumens de leur supplice, des palmes, des croix, des épitaphes, & quelquefois une phiole de leur sang. C'est de ces souterreins qu'on tire encore les reliques des Saints que le Pape accorde aux Puissances, aux Ambassadeurs & à certaines Eglises. Il y a des corps entiers ; mais qui se réduisent en poussiere dès qu'on les touche. On assure qu'on pourroit faire vingt milles de chemin dans ces souterreins.

Les Catacombes de *San-Gennario*, à Naples, sont fort supérieures à celles de *Saint-Sébastien*. Elles sont creusées dans le roc. Elles ne sont pas si étendues, quoiqu'on dise qu'elles avoient deux milles de profondeur ; elles sont divisées en trois étages ; chaque étage a plusieurs voûtes paralleles, assez étendues pour y cacher quarante mille hommes. Il y en a qui paroissent avoir été destinées à des assemblées particulieres, & qui sont d'une forme différente. On trouve, en entrant, une petite Eglise entiérement creusée dans le roc, au milieu de laquelle est un autel de pierre grossiérement taillé ; derriere l'autel est une chaire coupée dans le roc vif, au milieu d'un demi-rond, entouré de banquettes, où se plaçoient l'Evêque ou Prêtre principal avec ses Ministres, & où se faisoient les instructions. A côté de cette Eglise sont des excavations où étoient des sépulcres. Une ouverture conduit dans une galerie étroite, où deux personnes ont peine à passer de front ; d'espace en es-

pace sont des parties creusées en demi-cercle ; qui ont servi d'autel ; on y voit encore des restes de peintures à fresque presque effacées ; on y distingue une moitié de Crucifix ; on ne peut plus lire les inscriptions. Dans l'épaisseur des pilastres qui soutiennent ces voûtes, sont de petites chambres sépulcrales ornées de peintures & de mosaïques : on y entroit par une petite porte quarrée, étroite & basse ; on descend dans les unes, on monte dans les autres. On y distingue le trou où se plaçoit la lampe sépulcrale. Au milieu du second étage, on trouve une Chapelle où l'on croit que se faisoient les Ordinations ; elle a trois nefs, & aboutit à une salle très-vaste, destinée à l'instruction des Peuples. A quatre ou cinq pieds de hauteur, est une chaire creusée dans le roc, d'où l'Evêque parloit au Peuple. On ignore si ces excavations ont été faites par les Chrétiens mêmes, ou si c'étoient des carrieres qu'ils ont accommodées à leurs cérémonies & à leurs usages ; mais tout prouve que c'étoit le lieu où s'assembloient les Chrétiens. S'ils l'ont creusé, dans quel endroit ont-ils porté les pierres qu'ils en ont tirées, & qui devoient être en une quantité immense : car il paroît que ce monument, tel qu'il est, est très-considérable, & devoit encore s'étendre fort loin ? D'un autre côté, la régularité des constructions, les trois étages placés l'un sur l'autre, ces voûtes distribuées en Chapelles, salles, galeries, annoncent même, dans l'origine, toute autre chose que des excavations faites au hasard. Quelques-uns ont prétendu que ce lieu avoit servi de sépulture aux Payens, avant l'établissement du Christianisme ; mais ce qui détruit cette opinion, ce sont les tombeaux mêmes qui sont des sarcophages ; au lieu que dans le temps auquel on fait remonter ces cimetieres, on brûloit les morts & l'on déposoit l'urne qui contenoit leurs cendres dans des caveaux autour desquels il y avoit des trous formés avec des briques ou des pots de terre comme dans les colombiers. M. de Lalande prétend que, comme celles de Rome, les Catacombes de Naples étoient simplement des carrieres de Pouzzolane, qui servoient ensuite

à enterrer les Esclaves & le bas Peuple, qu'on ne brûloit pas; & dont les Chrétiens se firent des asyles, & où ils enterrerent leurs Martyrs.

CATANE, *Catania*, Ville célebre & considérable de l'Isle de Sicile; dans la vallée de Démona, avec un Evêché suffragant de Montréal. Les Catanéens reconnoissent Evarque pour Fondateur. Catane étoit déja très-florissante l'an 287 de Rome. Le Roi Hieron y mourut dans la soixante-dix-huitieme Olympiade. Elle est située sur un golfe à l'embouchure de la riviere d'Indicello. C'est une des plus grandes Villes de la Sicile. Elle a un bon Château élevé sur une roche, pour la défense du port ou de la plage; des rues longues & droites; une belle place, une superbe Cathédrale, dont l'entrée est soutenue par dix belles colonnes de marbre : elle fait un très-grand commerce; le terroir est très-fertile, le séjour agréable; mais le voisinage du Mont-Gibel, qui est à vingt mille de cette Ville, la rend sujette aux tremblemens de terre. Elle fut renversée en 1693, mais elle fut très-promptement rétablie; il y a beaucoup de Noblesse. Elle jouit de grands priviléges; elle a son Magistrat particulier, & il n'y a ni Garnison ni Gouverneur de la part du Roi. Nicolas Eudeschi, connu sous le nom de Panorme, y est né. Elle produit d'excellens vins, & des fruits en abondance. Catane est située au S. O. de Messine, à treize lieues N. de Syracuse.

CATHOLICA, Village dans la Romagne, à dix milles du *Pesaro* à *Rimini*, ainsi nommé parce que plusieurs des Peres du Concile de Rimini s'y retirerent, indignés de ce que la secte des Ariens dominoit dans ce Concile, & protesterent qu'ils se séparoient de la communion de ces Hérétiques. Cet événement, qui arriva en 359, est consacré dans l'inscription que le Cardinal Spada fit mettre devant l'Eglise.

CATTARO, petite Ville de la Dalmatie, est défendue par une forteresse peu considérable. Son Evêché est suffragant de Bari. Elle appartient aux Vénitiens. Elle est sur le golfe de Cattaro, à quatre lieues N. O. de Scutari, & à onze lieues de Raguse.

Cava, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, avec un Evêché suffragant de Salerne, & une Abbaye : elle est renommée par les belles toiles qu'on y fabrique, mais l'air y est mal sain. Elle est située au pied du Mont-Metelio, à deux lieues N. O. de Salerne, & à dix lieues E. de Naples.

Cavaglia, Bourg de la Province de Biele, dans la Seigneurie de Verceil, en Piémont. *Voyez* Biele.

Cavailler-Maggiore, Bourg de la Province de Savillan, dans le Piémont. *Voyez* Savillan ou Savigliano.

Cecilia, (*Sancta*) Eglise de Sainte Cecile à Rome, n'offre rien de plus curieux que la statue de la Sainte, faite par Maderne, au-dessus du grand Autel, & représentée couchée. On voit dans une Chapelle basse, dans un coin, une chaudiere qu'on dit être celle dans laquelle la Sainte fut plongée dans l'huile bouillante, sans qu'elle en reçût aucun mal.

Cefalu, *Cifalu* ou *Cifaldi*, Ville de Sicile dans la Vallée de Démona, sur la Mer, appellée par les Latins *Cephaledis* ou *Cephaladium*, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Messine. Elle est sur un Cap qui s'avance dans la Mer avec un bon Port, d'où lui est venu son nom grec. La Ville est assez belle, défendue par un Château bâti sur une colline fort élevée. On admire la façade de sa Cathédrale. Il ne faut pas confondre *Cefala*, avec Cefalu qui est dans la Vallée de Mesara.

Celano, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ultérieure, environ à une demi-lieue du Lac du même nom, autrefois appellé le Lac Fucin, au pied des montagnes. Celano a titre de Comté, & appartient à la Maison Savelli.

Cellamare, Ville & Principauté du Royaume de Naples, dans la Terre de Bari. *Voyez* Bari.

Cenida, Ville dans la Marche Trevisanne, avec un Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est bâtie sur une hauteur à huit lieues N. de Trevise. Son nom latin est *Ceneta*, & *Ceneda Agathia*.

Censeniche, Bourg du Bellunese, dans l'Etat de Venise. *Voyez* Bellunese.

CENSORI. Censeurs. A Gênes on appelle Censeurs les différens Préposés, nommés par la République, pour veiller à l'entretien, au progrès & à la bonne foi du Commerce & des Manufactures. Ils en sont responsables, & doivent en tenir un compte exact au Sénat.

CENSORI. A Venise, ce sont des Magistrats nommés par la République, pour veiller sur les mœurs des Particuliers, sur les abus qui peuvent se commettre dans le Broglio, dans l'administration de la Justice, & sur plusieurs autres abus qui tendent au relâchement de la subordination, & à la corruption des mœurs.

CENTO, petite Ville située près de celle de Bologne, sur la route de Ferrare, célebre par la naissance du Guerchin, ou Jean-François Barbieri, qui, dès l'âge de vingt-six ans, avoit acquis une si haute réputation, que les Amateurs venoient exprès à Cento pour le voir. Il y reçut trois Cardinaux, qu'il fit servir par douze de ses Eleves les mieux faits. Il y avoit fondé une Académie qui attiroit une foule de jeunes Peintres. Cento a conservé plusieurs de ses tableaux. On voyoit au College des Jésuites un Saint Jérôme & une Vierge allaitant son enfant; un Vieillard; Elisée ressuscitant le fils de la Sunamite; ces deux derniers tableaux sont de Gennari, cousin du Guerchin. On admire dans l'Eglise du Rosaire, un Christ, un Saint Jérôme, un Saint Jean-Baptiste, un Saint Thomas; un tableau de Sainte Madeleine, dans l'Eglise de cette Sainte; Jesus-Christ ressuscité qui apparoît à sa mere, le plus beau tableau du Guerchin, dans la Chapelle du nom de Dieu, à la Cathédrale; Jesus-Christ confiant les clefs à Pierre, du Guerchin; & une Transfiguration, de Gennari; à Saint Pierre, un tableau de Saint Benoît, un de Saint Pierre-aux Liens; à Saint Sauveur, un de tous les Saints; aux Servites, un Saint Charles; aux Capucins, les Disciples d'Emaüs, & une Madonne, dont on prétend que la tête est celle de la Maîtresse du Guerchin. Cento a été érigée en Ville Episcopale par Benoît XIV, qui l'aimoit beaucoup.

Cento-Camerellæ. Les cent Chambres, situées à quatre cens pas de la *Piscina mirabile*, proche le Cap de Misene, sur le penchant de la montagne, & près de la mer. On les appelle aussi labyrinthe, à cause du grand nombre de chambres voûtées qui communiquent les unes aux autres, & dans lesquelles il seroit aisé de s'égarer; ce sont des caves très-belles bien voûtées, & bien conservées : on ne peut en voir que vingt, les autres sont bouchées par des éboulemens de terre. On ne sait à quel usage ces cent chambres pouvoient servir, ni le nom de celui qui les a fait construire; mais on sait que Lucullus avoit une très-belle maison ou palais, du côté du Cap de Misene, on n'en sait pas au juste la situation : Tibere y mourut. Valerius Asiaticus l'ayant fait agrandir considérablement, Claude par les trames & les conseils de Messaline & de Vitellius, fit arrêter Valerius, confisqua tous ses biens, & lui laissa le choix de sa mort. Il se pourroit bien que ces cent chambres fussent les substructions ou les souterreins du Palais de Lucullus.

Cerca, Bourg du Véronois, dans l'Etat de Venise, près du Lac de Guarda. *Voyez* Cerca.

Cérémonial (le) occupe une partie de la vie des Italiens; ils sont très-minutieux à cet égard; tous les rangs sont marqués; tous les devoirs sont prescrits; il faut savoir ce qu'on doit aux différens états; entre le supérieur, l'égal & l'inférieur, il y a mille nuances à observer. Accorder trop ou trop peu, est également repréhensible; les Italiens ne se pardonnent point ces choses entr'eux; les Etrangers qui y manquent sont seulement punis par le ridicule de ne pas connoître les usages, pourvu toutefois qu'on ne puisse pas y soupçonner de l'affectation. Parmi eux, celui qui marque trop de déférence ou plus qu'il n'en doit, est regardé comme un lâche, ou comme un vil adulateur, & on le voit de mauvais œil; celui qui n'en marque pas assez, passe pour un homme grossier ou pour un insolent, & est regardé d'un plus mauvais œil encore. Les François qui ne doutent de rien, s'imaginent que les Italiens doivent se

mettre à leur ton, & éprouvent quelquefois des désagrémens; qu'un peu d'étude du caractere vif & phlegmatique en même temps de cette Nation leur eût sauvé : il est sur-tout essentiel de savoir la Langue, & les Italiens prennent l'ignorance de leur idiôme, dont ils font le plus grand cas, comme une marque de mépris. On raconte qu'un François, qui n'ignoroit pas moins les usages que la langue, se trouvant chez un Italien qui lui faisoit admirer des tableaux, crut qu'il étoit de la politesse d'enchérir sur tout ce que l'Italien lui vanteroit; malheureusement le François n'étoit pas connoisseur; si l'Italien disoit d'une chose, qu'elle étoit belle, le François ne manquoit pas de s'écrier, *ô bellissima, Signor!* S'il disoit, en louant le Peintre ou le Sculpteur, que c'étoit un Artiste divin, le François répétoit *divinissimo;* enfin, le hasard les conduit devant un tableau très-médiocre, & l'Italien voyant que le François l'examinoit, se hâta de le prévenir, en lui disant d'un ton ironique : ô pour celui-là, c'est un morceau excellent; *excellentissimo*, dit le François d'un ton affirmatif; l'Italien, qui ne s'attendoit à rien moins, le regarde, & en lui témoignant sa surprise, *Io credo, Signor Francese*, dit-il, *che me pigliate per un Coyone; Coyonissimo*, s'écria le François. L'Italien perdit son phlegme, & se retira en donnant ordre qu'on le mît à la porte.

Cerenza, Acerenza, Ville au Royaume de Naples, dans la Basilicate, dont elle est la Capitale, que les Anciens appelloient *Acherontia* ou *Acherontus* : elle est située au pied de l'Apennin sur le Brundano. Son Archevêché a été uni à celui de Matera, dans la Province d'Otrante. Cette Ville est presque ruinée. Les Evêques suffragans de Cerenza, sont Venosa, Anglona, Potenza, Gravina, Tricatico, Monte-Peloso, Melfi, uni à celui de Rapolla. Il ne faut pas confondre cette *Cerenza* avec une Ville du même nom dans la Calabre Citérieure.

Ceriolo, Bourg de l'Alexandrin, dans le Duché de Milan. *Voyez* Alexandrin.

Cerisola, Cerisoles, Village dans la Province de Quiers,

en Piémont, ſur une colline près de Carmagnole. Il eſt moins célebre par lui-même, que par la bataille qui s'y donna ſous le regne de François I, contre Charles V, le 14 Avril 1544 : les François, ſous la conduite de Bourbon, Duc d'Enguien, mirent en fuite les Impériaux & les Eſpagnols, conduits par le Marquis de Guaeſt qui fut bleſſé & qui ſe retira, & qui abandonna ſon camp, où l'on trouva quatre mille chaînes pour les François qu'il croyoit battre.

Certaldo, petit Bourg, célebre par la naiſſance de Bocace, où l'on montre encore ſa maiſon, au-devant de laquelle on lit cette inſcription :

Has olim exiguas coluit Bocacius ædes.
Bocace habita jadis ce petit édifice.

Certaldo eſt ſur la route de Piſe à Livourne : à une lieue & demie du Pont de la Piſciola, on voit le Château de Certaldo qui eſt ſur la croupe d'une montagne, où il forme un point de vue charmant.

Certosa, (la Chartreuſe de) dans le territoire de Pavie, à peu de diſtance de cette Ville. *Voyez les Chartreuſes d'Italie.* Celle-ci eſt une des plus belles. L'Egliſe eſt de la plus grande richeſſe & de la plus grande beauté : elle eſt ſoutenue par un très-grand nombre de colonnes en dehors & en dedans. Le portail eſt de marbre blanc, orné de quantité de ſtatues. Tout répond à cette magnificence. Ce fut à la Chartreuſe de Certoſa, que François I fut conduit, lorſqu'il fut fait priſonnier à Pavie.

Cervia, ancienne Ville dans la Romagne, avec un Evêché ſuffragant de Ravenne ; l'air y eſt mal ſain ; mais il y a de bonnes ſalines aux environs : elle eſt ſur le golfe de Veniſe, à quarante-quatre mille S. E. de Ravenne.

Cesenacio, ſur le chemin de Rimini à Ravenne à une lieue & demie du Piſatello ou Rubrion, eſt un gros Bourg ſur le bord de la mer, avec un Port & un Canal pour les barques ſeulement.

Cesene, *Cesena*, *Cesea*, Ville dans la Romagne, sur la riviere de Savio, assez agréable, mais sur un terrein inégal, au pied d'une haute montagne, a été fondée par les Gaulois Sénonois, trois cent quatre-vingt-onze ans avant Jesus-Christ : elle a appartenu aux Boulonois, ensuite à des Seigneurs particuliers ; le dernier fut *Malatesta Novello*, à qui Alexandre VI l'enleva. Ce Pontife la donna à *César Borgia* : elle repassa au Saint-Siége, après la mort de César. Sa principale rue, comme dans presque toutes les Villes d'Italie est la seule qui soit fréquentée. Les Eglises les plus remarquables sont celles de Saint Dominique, de Saint Philippe, la Cathédrale, dans laquelle est une fort belle Chapelle toute en marbre avec de très-belles peintures. La principale Place est ornée d'une fontaine fort jolie pour la sculpture. A une lieue en deçà de cette Ville, on passe la petite riviere de *Pisatello*, qui est le célebre Rubicon.

Cesi, petite Ville de l'Etat Ecclésiastique près Narni, est située au pied d'un rocher, qui semble menacer ruine ; il est défendu sous peine de la vie d'aller couper du bois sur ce rocher. Il y a dans la Ville de Cesi, des cavernes ou grottes qui donnent un vent réglé, & qui passent par des issues, appellées *Bocche di vento* ou *Grotte di vento* : ce vent est très-frais & on le conduit dans les maisons, par des tuyaux, on s'en sert à rafraîchir le vin, les caves & les appartemens.

Ceva, petite Ville, avec titre de Marquisat dans le Comté d'Ast, dans le Piémont. Ce Marquisat a eu des Seigneurs particuliers, qui vendirent leur petit Etat à la Ville d'Ast, en 1195. On y fait d'excellens fromages, & on y trouve quantité de faisans & de perdrix. Ceva est située sur le Tanaro, à deux lieues S. E. de Mondovi : elle est Capitale d'un petit pays, où sont les langues ou collines qui forment le commencement de l'Apennin. Quoique Ceva soit peu considérable, elle est néanmoins bien fortifiée.

Chablais, *Ducatus Cobellicus*, l'un des six pays qui forment la division de la Savoie, & l'un des trois qui sont au

S. Le Chablais est borné au N. par le lac de Geneve, au L. par le Vallois, au S. par le Faussigni, & à l'O. par le Genevois. L'Empereur Conrad, le Salique, le donna à Humbert aux blanches mains : il fut érigé en Duché par l'Empereur Fréderic II, en 1238. Il s'étendoit autrefois jusqu'à Saint-Maurice. Les Valaisiens s'en emparerent en 1536. La Chambre Impériale les condamna à le restituer. Charles V voulut les forcer à cette restitution : ils relâcherent seulement, par le Traité de 1569, ce qui est au-deçà de la riviere de Morges, jusqu'à celle de Dranse : les Bernois rendirent tout ce qu'ils avoient conquis sur Charles III, Duc de Savoie, dans les Bailliages de Tounon, de Ternier, de Gaillard. Le Chablais a neuf à dix lieues de longueur, & trois à quatre de largeur. Il consiste en cinq Bailliages ; savoir ; *Tounon*, *Evian*, *Aups*, *Ternier & Gaillard.* Les autres lieux les plus considérables sont, *Ripaille* sur le lac, *Nouvelle*, *Hermanée*, *Yvoire*, *Langin*, *le Fort des Allinges*, *Taramont*, *Chavannes*, *Abondance*, *Volanzana*, les Terres de *Saint-Victor* ; & plusieurs possessions de la République de Geneve y sont enclavées. Les Romains avoient des haras dans cette Province ; & l'appelloient *Provincia Equestris & Cabellica.* Elle faisoit partie des Peuples Andates & Véragriens, dont parle César dans ses Commentaires.

Chaleurs d'Italie (les) sont très-fortes dans l'été. L'Italie, sujette à l'intempérie de l'air, exige de la part de ses habitans des précautions. C'est ordinairement aux mois d'Août & de Juillet, que les chaleurs sont les plus grandes. Les Italiens ont soin d'occuper les appartemens bas pendant cette saison ; à Rome, on pousse cette précaution jusqu'à ne point changer de chambre dans la même saison. Les Romains prétendent que le changement d'air leur seroit pernicieux : il est défendu d'aller en Villegiature ; ils s'enferment chez eux, & ne sortent que sur les huit heures du matin. Comme l'air, pendant ces deux mois, est mal sain dans les quartiers de *Borgo* & du *Transtevere*, il est défendu aux Propriétaires qui y ont des maisons, de louer des chambres à qui que ce soit.

CHAMBERY ; *Camberiacum*, Capitale de la Savoie, l'ancienne Ville des Allobroges, dans laquelle la Savoie érigée en Duché, par l'Empereur Sigismond, le 19 Février 1416. Cette Ville, dans laquelle on compte de huit à dix mille habitans, est petite, quoiqu'assez bien bâtie : elle étoit autrefois la résidence des Comtes & des Ducs. Ses rues sont étroites, son aspect est triste, par la nature de la pierre dont elles sont construites. On y remarque le Château à demi-brûlé en 1745, des anciens Comtes & Ducs, où se retira le Roi Victor en 1730, après son abdication & son mariage avec la Marquise de Saint Sébastien ; les Jacobins où le Sénat s'assemble ; l'exercice de l'Arquebuse, la Place du marché & la Promenade du Vernay. On y trouve une quantité étonnante de fontaines, & une plus grande quantité encore d'Eglises & de Couvens des deux sexes. Ses fortifications sont peu considérables. La Laise & l'Albane traversent la Ville ; ce sont deux ruisseaux plutôt que deux rivieres. (*Voyez* ALBANE) Il y a deux Jurisdictions, le Sénat qui juge souverainement, & une Chambre des Comptes pour la Savoie. La Sainte Chapelle, qu'on voit dans l'enceinte du Château, est de fondation royale, & n'a rien de bien remarquable, & n'a jamais été finie : on en estime le portail. Le commerce y est en vigueur : les habitans sont doux & honnêtes ; quoiqu'en général le sexe n'y soit pas de la plus grande beauté, on y voit de très-belles femmes. Cette Ville est à onze lieues N. E. de Grenoble. Elle a été la Patrie de l'Abbé de Saint Réal, du Pere Deschalles, & du Président Favre, célebre Jurisconsulte : on va presque par-tout dans la Ville, sous des portiques.

CHAMBRAI, jolie petite Ville du Gozzo, Isle à l'O. & dépendante de l'Isle de Malthe. C'est le Bailli de Chambrai qui a fait bâtir la Ville qui porte son nom.

CHAMBRE, (la) Village peu considérable de la Savoie, à cinq lieues d'Aiguebelle, dans les montagnes des Alpes. Il n'y a qu'un Couvent de Cordeliers, le reste n'est qu'un tas de vieil-

les maisons & de chaumieres. Les Goîtres sont très-communs, & presque ordinaires dans ce lieu & dans les montagnes des environs. On y est si accoutumé, que bien des gens regardent comme un défaut de n'en avoir pas. On attribue ce vice local à la qualité des eaux crues & dures.

CHAMBRE APOSTOLIQUE, (la) est un Tribunal préposé à l'administration des revenus du Saint Siége, & qui juge toutes les causes qui y ont rapport. Elle a pour chef le Cardinal Camerlingue : elle est composée du Gouverneur de Rome, de l'Auditeur de la Chambre & du Trésorier, qui est comme le Contrôleur-Général des Finances. Il y a douze Prélats, appellés *Chierici di Camera*, qui se rassemblent deux fois la semaine chez le Cardinal Camerlingue, pour la révision des comptes. Parmi ces Clercs de la Chambre, est le *Prefetto de l'Annona*, qui est à la tête de l'approvisionnement de Rome : il veille à la culture des terres, à la conservation des grains; est à la tête des greniers d'abondance, juge les causes relatives au commerce des grains, dont il fixe le prix. Il y a encore le Président *d'ella Grascia*, qui veille à tous les autres domestiques. Ces deux Officiers en taxant les bleds & les comestibles, font, dit-on, le malheur de la campagne de Rome. Le Cultivateur n'ayant pas la liberté de vendre ses denrées au meilleur prix possible, abandonne la culture des terres, & aime mieux aller à Rome jouir du bas prix du bled, que de se donner beaucoup de peine pour le récolter sans profit; il en est de même pour les comestibles. La Chambre Apostolique comprend encore le Commissaire-Général des Troupes. *Voyez* MILICE DU PAPE. Le *Commissario del mare*, qui a le département de tout ce qui regarde les troupes de mer, les galeres, ports de l'Etat Ecclésiastique. *Presidente della zecca*, dont le département est tout ce qui concerne les monnoies, le change, & la fixation des monnoies étrangeres. *Présidente delle strade*, qui a le département des ponts & chaussées, grands chemins, &c. *Presidente delle ripe & dell'aque*; il a le département des eaux & forêts. *Presidente*

d'egli Archivi, qui eſt chargé de veiller aux dépôts des minutes & titres de l'Etat Eccléſiaſtique : enfin, le Préſident des Priſons. Tous ces Prélats ont ſous eux des Auditeurs ou Juges, qui tiennent leurs Audiences dans la grande ſalle de *Monte Citorio*.

CHAMMUNI ou CHAMMONI, petite Ville du Fauſſigni. *Voyez* FAUSSIGNI.

CHAMP DE MARS. *Campo Marzo*. Il s'étendoit depuis le Capitole & le Quirinal, juſqu'à la porte du Peuple : il étoit borné au N. par le Tibre, & à l'O. par le Mont Pincio : il occupoit preſque tout l'eſpace qu'occupent aujourd'hui les rues *del Corſo*, *di Ripetta* & *del Babuino*. Il étoit deſtiné aux aſſemblées du Peuple & entouré de beaux monumens, dont on voit encore les ruines. Il avoit plus de deux cent-cinquante toiſes de long : on y voyoit des temples, des cirques, des théâtres, des portiques. *Le Circus agonoſticus*, le Portique d'Europe, le Panthéon, les Terme de Néron, le Portique de Gratien, le Tombeau d'*Auguſte*, la Place de Trajan, étoient aux environs du Champ de Mars. C'étoit-là qu'étoit l'Obéliſque Horaire, dont on voit encore les débris, dans une cour derriere Saint-Laurent, près de la Place de *Campo Marzo*. *Voyez* OBÉLISQUE. Toute cette partie de la voie Flaminienne, qui comprenoit toute la rue du Cours, étoit décorée dans toute ſa longueur de deux rangs de ſtatues & de pluſieurs arcs de triomphe. Toute cette partie de Rome n'avoit d'autres édifices que ceux qui lui ſervoient de décoration. La Baſilique dédiée à Marc-Aurele Antonnin, étoit dans l'endroit qu'occupe la Place Colonne : tout cet ancien Champ de Mars a diſparu ſous les ruines, & c'eſt ſur ces ruines mêmes, que les Romains, qui quitterent les ſept collines, vinrent faire leurs établiſſemens. On peut juger de combien les débris de l'ancienne Rome, les inondations, les bouleverſemens ont exhauſſé le terrein, par la profondeur à laquelle l'Obéliſque Horaire a été trouvé. C'étoit en creuſant des latrines que des ouvriers le découvrirent. Le Panthéon d'Agrippa, ue qſa ſolidité a ſauvé de la fureur des Barbares

bares, étoit si enterré, qu'on y descendoit par plusieurs marches avant qu'on n'eût fait abaisser le terrein. *Voyez* NAVONNE, COLONNE ANTONINE.

CHAMPS ÉLISÉES, (les) Plaine charmante, sur le bord de la Mer Morte, aux environs du Cap de Mysene, proche le Golfe de Pouzzol. *Voyez* MERCATO DEL SABBATO, ACHÉRON, CUMES.

CHAMPS PHLÉGRÉENS ; c'est le lieu où Hercule, secondé des Dieux, défit, dit-on, les Géans. On place ce terrible champ de bataille entre Pouzzol & Cumes : les tremblemens de terre auxquels ces lieux sont sujets, les exhalaisons sulfureuses qui s'échappent de la terre donnerent lieu à la fable des Géans enterrés sous les rochers qu'ils lançoient contre les Dieux, & qu'ils s'efforcent de soulever encore. *V.* SOLFATARE.

CHAPELLE PONTIFICALE à Saint-Pierre ; c'est lorsque le Pape pontifie à Saint Pierre, qu'on peut juger de la magnificence de sa Cour. Il se transporte du Vatican, où il fait sa résidence, à Saint Jean de Latran. Il descend à l'heure de la grand'Messe, précédé d'un Détachement de la Garde Suisse, armé de pied en cap, & le casque en tête, d'un Détachement de Chevaux-Légers, en bottines, & le pistolet à la main, des Domestiques de livrée, des Maîtres-de-Chambre, & des Gentilshommes de la suite, des Cardinaux, des Portiers du Pape, en simare rouge, & le capuchon bordé d'hermine. Le plus jeune des Auditeurs de Rotte porte la croix, suivi de toute la Prélature, composée des Gouverneurs des Villes voisines, des Protonotaires, des Auditeurs de Rotte, des Evêques assistans du Trône, des Généraux d'Ordre, des Cardinaux, suivis de leurs Caudataires, en simare violette, des quatre Conservateurs, & des Princes assistans du Trône. Le Pape, en chape, la mitre sur la tête, assis dans un fauteuil placé sur un brancard, est porté sur les épaules de quatorze Valets-de-Chambre, vêtus de rouge comme les Portiers. On porte à côté de lui deux grands éventails de plumes d'autruche blanches ; huit Gentilshommes ordinaires sou-

tiennent le dais qui couvre le brancard; les Cameriers secrets & ordinaires, & le reste de la Garde Suisse, terminent la marche. Ce Cortege arrive à Saint Pierre; à quelques pas de l'autel, on descend le Pape, qui va se placer sur son Trône dressé à gauche; le sacré College, en habits d'Evêques ou de Diacres, les Prélats en camail & les Généraux d'Ordres, se placent dans une enceinte de bancs à dos & tapissés; les Princes assistans sont sur les degrés du Trône, les Auditeurs, le Maître du sacré Palais, & les Protonotaires, sont sur le degré inférieur. Au pied de l'autel est un buffet, où sont les calices, l'aiguiere à laver, les vases pour l'eau & le vin, plusieurs bassins, le tout d'or, à côté du buffet sont les Conservateurs, en robe de moire couleur d'or, bordée de velours cramoisi. Le Pape commence la Messe sur son Trône; elle est chantée en plain-chant grégorien, sans orgues ni musique. L'Epître & l'Evangile sont chantés dans les deux Langues Grecque & Latine. Le Pape descend de son Trône à l'Offertoire, & reste à l'autel jusqu'à l'*Agnus Dei*. Alors il remonte sur son Trône, fait les prieres qui précedent la Communion, & on la lui apporte; il partage l'hostie en deux, en consomme la moitié, & distribue l'autre aux Diacre & Sous-Diacre, qui sont Cardinaux; il prend une partie du sang avec un chalumeau d'or, & le Diacre reporte le calice sur l'autel, où il consomme le reste avec le Sous-Diacre. Après la Messe, on porte le Pape avec le même Cortege qu'il est venu à la grande tribune au-dessus du vestibule de Saint Pierre; il donne la bénédiction à la Ville & à l'Univers. La colonade est bordée des deux côtés des troupes du Pape: la place & la rue qui y aboutit sont remplies d'un peuple immense. L'arrivée du Pape est annoncée par les fanfares, & sa bénédiction par le canon du Château Saint-Ange.

Le Cortege ordinaire du Pape est composé de deux Cuirassiers à cheval & de six Valets de pieds qui dévancent le carrosse du Pape, précédé d'un Ecclésiastique, sur une mule, qui porte la croix; le carrosse est à six chevaux, le Postillon & le Cocher sont en

manteau & en rabat; deux Officiers de la Chambre, en soutanes violettes à manches de couleur pourpre, avec des rochers violets, & à cheval, & les deux plus anciens Domestiques du Pape, sont aux portieres; deux haies de douze Suisses, en pourpoints, hauts-de-chausses, rabats de dentelles, le chapeau à moitié retroussé, avec le plumet, entourent le carrosse. Il est suivi d'un second carrosse aussi à six chevaux, où sont les Officiers du Pape. Le tout est suivi de douze Gardes-du-corps & de douze Cuirassiers à cheval, l'épée à la main : un Faquino ou Portefaix, tient un marche-pied à trois degrés pour faire descendre le Pape. Par-tout où il passe, on sonne les cloches, on se met à genoux, & les carrosses sont obligés de s'arrêter, les personnes qui y sont de descendre : aussi a-t'on grand soin de l'éviter, & de détourner d'aussi loin qu'on apperçoit le Cortege. On ne porte devant le Pape ni chapeau, ni épée, ni canne; les Cardinaux seuls ont cette permission : les Chevaliers de Malthe gardent leur épée. V. Audience du Pape.

Charbonnieres, Ville de Savoie, dans le Comté de Maurienne, sur les frontieres du Duché. Charbonnieres est une forteresse très-bonne, sur la riviere d'Arche, auprès d'Aiguebelle. *Voyez* Maurienne.

Charouse, Ville & l'un des douze Mandemens du Faussigni. *Voyez* Faussigni.

Chartreuses. Une des principales est celle de Bologne. La maison est très-vaste, & a plusieurs cloîtres. Son Eglise est riche en tableaux; on voit un Saint Bruno invoquant la Vierge dans sa gloire, & un Religieux méditant sur un livre, du Guerchin; un baptême de Notre Seigneur, par Elisabeth Sirani; le couronnement d'épines, & la flagellation, de Louis Carrache; la communion de Saint Jérôme, d'Augustin Carrache; S. Denis Chartreux, du Guide; Saint Jean-Baptiste prêchant sur le bord du Jourdain, par Louis Carrache. La Chartreuse de Venise a donné son nom à l'Isle qu'elle occupe, elle est très-belle, & renferme d'excellens morceaux de l'Ecole Vénitienne.

L 2

La Chartreuſe de Naples, quoique moins riche qu'elle ne le paroît, eſt ſi ſagement adminiſtrée, que ſes revenus ſuffiſent non-ſeulement à ſon entretien, mais à une décoration qui ſemble annoncer des revenus immenſes. *Voyez* Naples. Elle eſt ſituée au-deſſus du Château de Saint-Elme, au haut d'une montagne fort élevée. C'eſt, dit-on, un des trois plus beaux points de vue de l'Europe. L'Egliſe, quoique petite, eſt admirée par les beaux marbres dont elle eſt revêtue, par les peintures & les ſculptures. Il y a de très-beaux ouvrages du *Guide* (la Nativité du maître-autel), le tabernacle eſt de *Lanfranc*.

La Chartreuſe de *Certoſa*, à quelques lieues de Pavie, n'eſt pas auſſi bien ſituée; mais elle eſt bien dédommagée par ſon étendue & par l'architecture de ſes bâtimens, qui la fait regarder comme la plus belle de toutes les Chartreuſes de l'Europe. Elle eſt ſituée dans la plaine de Barco. On admire le portail de l'Egliſe, tout entier de marbre blanc, orné de très-belles ſtatues; le tombeau de Jean Galéas Viſconti I, Fondateur de la *Certoſa*; la Chapelle de ſaint Michel, peinte par le *Perugin*; le tabernacle du maitre-autel, compoſé de pierres précieuſes. Le cloître a mille pas de tour, & les galeries ſont ſoutenues par des colonnes de marbre, comme celles de Naples. *V.* Pavie, Certosa.

Chasse, (la) *Caccia*, eſt permiſe preſque par toute l'Italie, & principalement dans l'Etat Eccléſiaſtique; chaſſe qui veut ſur toutes les terres, même ſur celles des Seigneurs & des Cardinaux, ſans avoir beſoin d'aucune permiſſion : auſſi y voit-on très-peu de Gardes-chaſſe : ce qui fait que le gibier eſt très-rare en Italie, & même fort cher.

Chateau-Dauphin, place très-forte dans le Marquiſat de Saluces, au Piémont, renferme quatre fortes places dans le pays, nommé les quatre Vallées, habitées par les Vaudois; qui profeſſent la Religion Prétendue-Réformée, & que les Rois de Sardaigne ſouffrent à cauſe des ſervices qu'ils en ont reçus dans leurs guerres. La France a cédé Château-Dauphin au Duc

de Savoie, en 1713. Il eſt à douze lieues S. E. de Briançon, onze E. d'Embrun.

CHATEAU-DE-L'ŒUF, eſt un Fort qui ſert, ainſi que le Château-neuf, de mole & de défenſe au grand Port de Naples. Guillaume I, Duc de la Pouille, qui le fit bâtir, en fit une maiſon de plaiſance bien fortifiée contre les entrepriſes des Napolitains qu'il avoit lieu de craindre. *Voyez* NAPLES.

CHATEAU DE SALANOVE, petite Ville fortifiée du Genevois, ainſi que Château-Vieux, qui eſt un des onze Mandemens ou Bailliages. *Voyez* GENEVOIS.

CHATEAUFORT, Place de la partie du Bugey, qui eſt demeurée au Duc de Savoie, par le Traité de Lyon. Châteaufort eſt chef de Baronnie, près de la riviere de Guet.

CHATEAU-SAINT-ANGE, (le) eſt la ſeule Fortereſſe qu'il y ait à Rome; c'étoit autrefois le tombeau, ou mauſolée, ou mole d'Adrien, un des monumens les plus magnifiques de l'ancienne Rome. L'Empereur Adrien le fit conſtruire vis-à-vis le tombeau d'Auguſte, qui étoit de l'autre côté du Tibre; c'eſt une grande & ſuperbe Tour à trois étages & à trois ordres d'architecture, décorés de colonnes de granite & de porphyre. Cette Tour étoit élevée ſur un ſocle immenſe de marbre de Paros. Dans les entrecolonemens des galeries formées par les trois ordres, étoient des ſtatues & de bas-reliefs des plus grands maîtres: le tout étoit terminé par une magnifique coupole ſurmontée d'une pomme de pin de bronze, qu'on voit dans le *Belvedere* de Rome: les ſtatues tant d'hommes que de chevaux & les bas-reliefs, étoient de marbre de Paros. Cette belle conſtruction étoit à un jet de pierre hors des murs: on la joignit aux fortifications par deux murailles qui venoient aboutir au Tibre, & l'on en fit une des plus fortes défenſes de la Ville. Les Goths s'en ſervirent contre les armées qui venoient les attaquer, non-ſeulement pour ſe mettre à couvert, mais encore ils lançoient contre les aſſaillans les débris des ſtatues qu'ils mutiloient, & les autres ornemens de ce bel édifice. Les colonnes qu'ils ne purent briſer

resterent dans leur entier, & ont ensuite été transportées à saint Paul, hors des murs, & dans d'autres édifices. Dans les neuvieme & dixieme siecles, ce mole d'Adrien servit de retraite à ces petits tyrans qui s'éleverent à Rome. Boniface VIII s'en empara, & le fit fortifier : il y mit une garnison. Alexandre VI & Pie IV y ajouterent de nouveaux ouvrages, & Urbin VIII en fit une fortification inexpugnable. L'ancien tombeau d'Adrien forme le corps principal de cette Forteresse. Il est entouré de quatre gros bastions ; on y conserve le trésor de l'Eglise, formé par Sixte V, & les beaux ornemens du Souverain Pontife, les Bulles & les Chartres de la Cour de Rome. On y tient enfermés des prisonniers d'Etat. Au centre de l'ancien monument, est une grande salle peinte à fresque par Jules Romain & Perrin del Vaga. On y voit des Antiques, & entr'autres un buste d'Antonin le Pieux, une statue de Rome triomphante, &c.

Les Papes peuvent, en cas d'événement, s'y retirer par une galerie qui y communique du Vatican. On a donné, dit-on, à ce mole d'Adrien le nom de Château-Saint-Ange, parce que, lors de la peste qui ravageoit Rome l'an 593, S. Grégoire le Grand, assistant à une Procession générale qu'il avoit ordonnée pour obtenir du Ciel la cessation de ce fléau, & dans le temps que cette Procession passoit sur le pont qui est vis-à-vis, ce saint Pontife vit au haut de la Tour, ou mole d'Adrien, un Ange qui remettoit l'épée dans le fourreau. Comme la peste cessa peu de temps après, en mémoire de cette délivrance, il fit placer au haut du mole la statue d'un Ange, qui tient une épée à la main. Ce Château est extrêmement curieux. Il y a dans l'arsenal, parmi un grand nombre d'armes, quelques-unes qui sont défendues : il y en a de fort singulieres & de très-anciennes. Le cirque d'Adrien n'étoit pas loin de là : on en voit des vestiges dans les prairies qui sont sur le bord du Tibre. Vis-à-vis du Château, est le pont Saint-Ange, orné d'une belle balustrade & de statues de marbre blanc. Ce fut Alexandre VI, qui, en 1500, fit la galerie de communication du Vatican au Château-Saint-Ange ;

c'est du Château qu'on tire tous les ans un superbe feu d'artifice la veille de saint Pierre: la grande girande est de quatre mille cinq cens fusées.

CHATILLON. Il y a deux petites Villes de ce nom en Savoie; l'une dans la Baronnie de Faussigni, dont elle est un des Mandemens ou Bailliages; l'autre dans le Duché d'Aouste, sur la *Doria*.

CHAUMONT, un des douze Mandemens qui composent le Genevois. *Voyez* GENEVOIS.

CHAVANNES, Ville de Savoie, dans le *Chablais*. Voyez CHABLAIS.

CHEMINS D'ITALIE, (les) sont fort incommodes pour les voyageurs. Il s'en faut de beaucoup que les routes soient aussi belles que celles de France; elles sont hautes & basses, à cause des montagnes, & fort tortueuses. La plupart des environs de Rome, & de presque toutes les autres Villes d'Italie, ne sont point pavés: ce qui occasionne en été une poussiere insupportable, & en hiver des mauvais chemins. *V.* VOIE APPIENNE.

CHERASCO, Ville du Piémont, Capitale de la Province de Querasque, à laquelle cette Ville donne son nom. *Cherasco* est assez forte; elle est sur une montagne, près de l'endroit où la Stura & le Tanaro se joignent: on y compte sept mille habitans.

CHERZO, Isle considérable du Golfe de Venise, avec une Ville du même nom; qui a titre de Comté. Le nom de Cherzo prouve son ancienneté. Les Grecs appelloient Chersonese une peninsule ou presqu'isle. Cherzo est d'autant plus avantageuse aux Vénitiens, qu'elle leur sert de magasin pour tous leurs bois. Ses pâturages sont si fertiles, que cette Isle nourrit continuellement cent cinquante mille têtes de bétail. L'air y est très-sain, le territoire très-fécond en vins, huiles & en miel, & tout d'une excellente qualité.

CHIANA ou CLANIS, Riviere que les eaux qui tombent de l'Apennin dans le temps de la fonte des neiges grossissent tous

à coup d'une maniere extraordinaire ; ces eaux coulent dans l'Arno & dans le Tibre, & causent quelquefois dans leurs cours des inondations considérables.

Chiari, Ville du Bressan, à l'ouest du Brescia, est célebre par la bataille qui s'y donna le 1 Septembre 1701, entre les François, commandés par M. de Villeroy, & les Impériaux, commandés par le Prince Eugene, qui battit M. de Villeroy.

Chiavari, petite Ville dans la République de Gênes ; cet endroit est très-renommé à cause des grandes Foires qui s'y tiennent. Elle est située vers l'embouchure de la riviere de Lavagna, près de Rapello. Son nom chez les Anciens étoit *Clavarum*, *Claverum* & *Claverinum*. Les Génois la firent bâtir vers 1167.

Chiavenna, Bourg & Vallée dans le Pays des Grisons. Le Bourg est situé sur la riviere de Meira, qui se joint à l'Adda. Ces deux rivieres se jettent ensemble dans le lac de *Como*.

Chieti ou Théate, grande Ville & Capitale de l'Abruzze citérieure, au Royaume de Naples. Clément VII l'érigea en Archevêché. Cette Ville a donné son nom aux Religieux Théatins. Congrégation établie en 1524, par Gaëtan de *Thiene* ou Théate. Chieti est sur une montagne proche la riviere de *Pescahara* : le territoire y est abondant & fertile. Elle est séparée par la *Peschara* de l'Abruzze ultérieure.

Chigi al Corso (Palais à Rome). Il est dans une des plus belles situations de Rome ; il a sa principale entrée dans la rue du Cours, & domine sur la Place Colonne. L'architecture n'a rien de surprenant ; il y a encore de belles peintures, quoique plusieurs aient disparu. On y admire encore une bataille de Salvator Rosa, chef-d'œuvre ; une Nativité, de *Carle Marate* ; une Magdelaine, du *Guerchin* ; Orphée adoucissant les animaux avec sa lyre ; trois enfans qui jouent, de *Baroccio* ; Vénus dans le bain, servie par les Nymphes, accompagnée des Graces, de l'*Albane* ; des marines & paysages, de *Claude Lorrain* ; une Judith, de *Polidore de Caravage* ; une Vénus, & un

tableau allégorique, de *Rubens*; un Satyre portant des fleurs, avec une Bacchante, du même; Mars qui fouette l'Amour en présence de Vénus, de *Caravage*; le portrait de l'Aretin, par le *Titien*. Parmi les sculptures antiques & modernes, les plus dignes d'être remarquées, sont un Apollon saisissant Marsyas par l'épaule, & tenant le couteau dont il va l'écorcher; un buste de Caligula, en porphyre, sur une colonne d'albâtre transparent; plusieurs bustes, du *Bernin*; & beaucoup d'autres morceaux très-précieux. La Chapelle est très-ornée; on y montre une croix de diamans dont Louis XIV fit présent au Cardinal Chigi, dans le temps qu'il étoit Nonce en France.

Chiozza ou Chioggia, Ville dans les Etats de Venise, assez agréable; elle est située dans les Lagunes, à vingt-cinq milles de Venise. L'Adige & le Pô se jettent dans la mer au-dessous de cette Ville, qui est au milieu des eaux, & dans une Isle où l'on fait beaucoup de sel. L'Eglise Cathédrale est très-belle; les rues sont fort larges, & ont des portiques très-commodes. On a de Chiozza la vue des Alpes, du côté de Padoue; & l'on entre dans les Lagunes. Chiozza a un Evêché & un Port. Cette Isle est dans le Dogado. *Voyez* Dogado.

Chivas, Chivazo, Chivasco, Place importante, & Ville considérable du Piémont, située au N. E. du Piémont propre, près du Pô, à quatre lieues de Turin; elle est très-bien fortifiée. Après avoir essuyé différens sieges, elle est restée au Duc de Savoie, qui y entretient une bonne garnison. Chivas est la clef du Pays où est Turin, du Canaveze, du Montferrarois & de la Lombardie.

Chiusa, Ville de l'Etat de Venise, dans le Véronnois, située près de l'Adige, au-dessus de Véronne. Elle est fortifiée, & dans un terrein très-fertile.

Chiusi, petite Ville Episcopale du Siennois, dans la Toscane: son Evêché est suffragant de Sienne. Chiusi est à treize lieues de cette Ville, près du Lac de Chiana; on croit que c'est l'ancienne *Clusium*, Capitale des Rois d'Etrurie, dans le temps

que Porsenna faisoit trembler la République Romaine encore naissante. Il est fort parlé de *Clusium* dans *Tite-Live*, *Polybe*, *Strabon*, *Pline*, &c. Il faut la distinguer de *Chiusi-Nuovo*, Bourg de la Toscane, sur une colline vers la source du Tibre.

CICERON, (le Tombeau de) est auprès de Mola, bâti sur les ruines de l'ancienne Formies, où Ciceron avoit une maison de campagne : on voit à la droite de la voie Apienne, une tour fort ancienne & presque ruinée : on dit que c'est là où étoit le Tombeau de Ciceron. L'entrée est une petite porte quarrée, presque fermée par des ruines & des broussailles. Selon Plutarque, il fut tué près de Formies ; selon d'autres, il fut rencontré par les Emissaires d'Antoine, entre Terracine & Astura.

CICERONI. On appelle ainsi, à Rome & dans l'Italie, des personnes qui se proposent aux Etrangers pour leur expliquer & leur faire connoître les choses curieuses, les antiquités, les tableaux, & généralement tout ce qu'il y a de curieux à voir ; mais il est dangereux de s'en rapporter à leurs explications ; la plupart de ces *Ciceroni* sont des pauvres Ecclésiastiques, fort ignorans, qui ont toujours à propos un conte qu'ils répetent ou qu'ils imaginent, quand ils ignorent le sujet d'un tableau, d'une statue, ou qu'ils montrent quelque monument antique. Une preuve de leur ignorance, c'est qu'ils ne restent jamais sans réponse à tout, & qu'ils ne doutent de rien.

CINZANO, petite Ville du haut Montferrat, dans la Province de Trin. Cinzano est au midi du Pô, ainsi que Jarso & San-Raphaël. *Voyez* TRIN.

CIRQUES. Du temps des premiers Romains, on appelloit Jeux du Cirque, *Ludi Circenses*, généralement tous les Jeux qui se célébroient dans un champ vaste, qu'on avoit coutume de choisir entre une colline & une riviere. Là se donnoient les chasses, les combats des Gladiateurs, les courses des chevaux, les nomachies. Lorsque le luxe se fut répandu, on voulut un lieu plus décoré & clos. Le premier des Tarquins fut le premier qui, après avoir disposé un lieu vaste entre le Mont Aventin & le Mont

Palatiu, le fit entourer de loges & de bancs pour y placer commodément les Spectateurs : ce corps de bâtiment conserva toujours le nom de Cirque, & acquit par degré de nouvelles magnificences : les Empereurs ornerent les Cirques de superbes obélisques & de statues. Chaque fête nouvelle fournissoit des ornemens nouveaux. Auguste, Claude & Caracalla y firent des dépenses considérables. On compta dans Rome jusqu'à huit Cirques. On inventa l'amphithéatre que l'on construisit sur le modele du Cirque, mais bien moins vaste. Le Cirque de Tarquin n'étoit d'abord environné que d'échafauds de bois, remplis de bancs & couverts de planches ; depuis on y éleva de superbes bâtimens, & on orna la place de plusieurs buts ou bornes de marbre pour la dispute de la course. Il y avoit aussi plusieurs obélisques avec des figures hiéroglyfiques & des colonnes ; l'Empereur Claudius en fit dorer la plupart ; Caligula fit paver la place avec de la pierre de vermillon mêlé avec de la soudure d'or : Héliogabale y ajouta de la limaille d'argent. Ce Cirque appellé encore *il Circo di Caracalla*, est le seul qui soit resté. Son circuit est encore tout entier ; mais ce n'est plus qu'un gros mur de briques de douze à quinze pieds de hauteur, dans lequel on remarque des arcades de distance en distance avec des portes bouchées : on y entre par un portique de briques, qui est sur le bord de la *Via Appia*, du côté du levant. On y distingue encore l'arene, & au milieu, la ligne appellée *Spinea*, ainsi que les bornes autour desquelles tournoient les charriots. Au bout du Cirque, du côté du couchant, on voit encore trois tours qui étoient contiguës aux galeries où se plaçoient les Spectateurs qui y pouvoient tenir au nombre de soixante mille ; aujourd'hui ce pompeux édifice est au milieu des champs & des vignes ; l'arene n'est plus qu'un pré ; ces belles pierres qui formoient la ligne *Spinea*, ainsi que les statues, en ont été enlevées. Innocent X en a fait ôter le superbe obélisque qu'Auguste y avoit fait dresser, & Sixte V le fit élever dans la place *del Popolo*.

Cismone, petite Ville de l'Etat de Venise, dans la Marche Trevisane, près de Bassano.

Cisterna, Ville, Principauté & Fief relevant de l'Eglise de Rome, dans la Province de Quiers en Piémont. L'Eglise de Rome a plusieurs autres Fiefs dans ce même pays.

Citadilla, petite Place du Padouan, dans l'Etat de Venise. *Voyez* Padouan.

Citta, ou Civita Castellana, petite Ville de l'Ombrie, à dix lieues de Rome : on y arrive, de cette derniere Ville, en laissant à droite le Mont *Soracte*, dont Horace dit qu'il étoit encore couvert de neige au mois d'Avril, & après avoir passé la *Cremera*, aujourd'hui la *Valcha*, qui vit la defaite des Fabius par les Véiens. *Civita Castellana* étoit autrefois la Capitale des Falisques, située sur une montagne escarpée, où l'on n'arrive que par des chemins tortueux, étroits & difficiles, tels que Tite-Live en décrit les accès de la montagne des Falisques. Furius Camillus la tenoit assiégée depuis deux ans sans succès : un Maître d'Ecole lui livra tous les enfans que les Habitans avoient confiés à ses soins; Camille eut la générosité de renvoyer les enfans & le Maître, ce qui détermina les Falisques, plutôt que les armes des Romains, de se soumettre. Citta Castellana n'est pas précisément dans le même emplacement que cette Capitale appellée *Falerium*, mais un peu plus loin. On voit avant d'arriver à *Citta Castellana*, quelques restes d'anciennes fortifications sur les rochers qui bordent la montagne du côté de Rome; c'est là qu'on juge qu'étoient la Ville, la Citadelle & le Temple de Junon de l'ancienne Faleris. La Ville qui la remplace, est Episcopale, petite, mal bâtie, pauvre & déserte. Le Palais qu'Alexandre VI y fit bâtir, ressemble à une Citadelle; on y enferme des Prisonniers d'Etat. La Citta est environnée de trois côtés par trois petites rivieres qui coulent dans des vallons de plus de trois cens toises de profondeur. Plusieurs Savans prétendent que *Citta Castellana* est dans l'emplacement de l'antique Veïes, & non de Falerium ou Faleris. Il y a de grandes autorités pour & contre. *Voyez* Isola. La roche sur laquelle *Citta Castellana* est située, a été réunie à la Campagne par un pont

magnifique à doubles arcades ; c'est un ouvrage digne des anciens Romains ; il fut fait en 1712 par les soins du Cardinal Imperiali, alors *Preffetto del buon Governo.*

Citta-Nuova, petite Ville dans l'Istrie, très-bien bâtie : cette Ville appartient aux Vénitiens, & a le meilleur Port du pays, à vingt-quatre lieues E. de Venise. Elle est sur la mer Adriatique, à l'embouchure de la riviere de *Quieto*. Elle est peu habitée, à cause de son mauvais air : elle a été bâtie un peu au-dessous de la ville d'*Æmonia*, lorsqu'elle eut été détruite ; c'est delà que lui vient le nom de *Citta-Nuova* ; on l'appelle indistinctement dans le discours latin, *Æmonia* ou *Civitas Nova Istriæ.*

Civita-Borelle, Ville Episcopale de l'Abruzze citérieure, dans le Royaume de Naples. *Voyez* Abruzze.

Civita di Frioule, Ville au Frioul dans l'Etat de Venise, étoit ci-devant la Capitale du pays : elle est encore aujourd'hui remarquable par sa Noblesse & son Chapitre ; c'est la patrie de Paul Diacre, & de Philippe della Torre. Cette Ville qui est assez bien fortifiée, est sur le Natisone, à huit lieues N. d'Aquilée.

Civita di Penna, Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, avec un Evêché suffragant de Chieti, est assez bien peuplée. Cette Ville a toujours appartenu à la Maison de Farnese, & le Roi de Naples la possede comme héritier de cette Maison ; elle est proche la riviere de Salino, à quatre lieues N. O. de Chieti.

Civita di Pieve, *Civitas plebis*, petite Ville dans le Pérugin, peu considérable, & appartenante à l'Etat Ecclésiastique.

Civita-Disole, petite Ville de la Romagne, qui appartient au grand Duc de Toscane. Elle est sur la petite riviere de Fagnone, vers la Romagne Ecclésiastique : elle a d'assez bonnes Fortifications.

Civita-Lavinia, autrefois *Lavinium*, est de la plus grande antiquité. Les Historiens de l'ancienne Rome, les Poëtes & sur-

tout Virgile, ont célébré Lavinium; c'est là, selon Virgile; qu'Enée aborda en arrivant en Italie. *Lavinaque venit Littora.* Plusieurs Auteurs la font remonter à une plus haute antiquité, en confondant Lavinium & Laurentum; ils prétendent que Laurentum prit le nom de Lavinie, de la fille du Roi Latinus, qu'Enée épousa; cependant Virgile distingue ces deux Villes, & le Laurentum étoit une Citadelle du Roi Latinus.

CIVITA-TURCHINO, est une colline à six lieues de Viterbe, dans l'Etat Ecclésiastique. On croit que c'est dans cet endroit même qu'étoit autrefois *Tarquinium.* On y a trouvé des inscriptions, des médailles & d'autres monumens antiques. Il ne reste aucun vestige de Ville.

CIVITA-VECCHIA, petite Ville dans le Patrimoine de saint Pierre, avec titre d'Evêché, avec un Port servant au commerce de Rome, très-bien fortifié, & dans lequel sont les Galeres du Pape, est à quinze lieues au N. O. de Rome. Cette Ville s'appelloit, du temps des beaux jours de la République, *Centum Cellæ.* Trajan y fit agrandir & construire un beau Port dont parle Pline. Elle a été prise & reprise par les Barbares, par Narsès, par les Sarrasins, elle fut rebâtie par Léon IV, dans un autre endroit; elle s'appelle Cincelle, & l'ancienne Ville prit le nom de Civita-Vecchia. Il paroît que les Papes l'ont fort protégée. Benoit XIV déclara le Port franc, ôta tous les impôts qui pouvoient gêner le commerce, & fit faire d'immenses magasins. Il y a près de Civita-Vecchia une grotte salutaire qu'on appelle la grotte du Serpent, parce qu'on prétendoit qu'un serpent guérissoit les plaies des malades qui y entroient, en les léchant. Cette fable n'est plus crue, même du Peuple. Ces guérisons proviennent d'une vapeur sulfureuse que les malades y respirent, comme dans les Etuves de San-Gennaro. Il y a aussi à trois lieues N. E. de Civita-Vecchia, une mine d'alun, la plus abondante de l'Italie. On l'appelle alun de Rome, & il s'en fait une grande exportation en France.

CIVITELLA, petite Ville, ainsi que le désigne son nom, dans le Florentin. *Voyez* FLORENCE.



Clanio, autrefois Clanius, Fleuve ou riviere qui passe à une lieue & demie de Capoue, & qu'il faut distinguer du Clanis, qui est auprès de Chiusi dans la Toscane.

Clergé de Rome. Le Clergé remplit à Rome toutes les dignités, les places, les Magistratures; le seul tribunal dont les Magistrats ne sont point Ecclésiastiques, est celui du Capitole, où s'expédient des affaires peu importantes, & dont les Jugemens s'exécutent sur le champ. Le Clergé supérieur est divisé en trois classes; les Cardinaux, le Corps de la Prélature & l'Episcopat. On appelle Prélats tous ceux qui tiennent à l'administration ou à la Cour: il y a des places qui conduisent au Cardinalat, telles que celles du Gouverneur ou Préfet de Rome, de Promoteur Général, de Secretaire de la Consulte, de Trésorier de la Chambre Apostolique, de Majordome, de Maître de Chambre du Pape, les Nonciatures, &c. Les Prélats remplissent les Tribunaux, les Appartemens du Pape, les Chapitres. Il y en a quelques-uns qui sont Evêques *in partibus*, mais l'Episcopat est l'Ordre le plus respectable. Les Prélats qui aspirent aux grandes dignités, n'ambitionnent point des Evêchés ou Archevêchés, parce qu'ils demandent résidence; les Cardinaux Evêques ne se dispensent pas de visiter souvent leurs Diocèses. Les Evêques sont ordinairement très-instruits, & c'est le plus souvent leur mérite qui les conduit à l'Episcopat.

On compte à Rome environ trois mille Prêtres séculiers, sans parler des Etrangers qui y abondent, & près de quatre mille cinq cents Réguliers, sans compter les Religieuses; ce qui en tout fait un quinzieme des habitans, & peut être un dixieme, si l'on met dans ce nombre les Clercs qui aspirent à la Prêtrise, Le Cardinal Vicaire a la Jurisdiction & l'inspection sur tous les Corps Ecclésiastiques, Séculiers & Réguliers: le Vice-Régent ou Promoteur a la Police générale des mœurs du Clergé; il examine pour les Ordinations, approuve les Confesseurs & reçoit les plaintes contre les Ecclésiastiques, &c. Le Promoteur de la Foi est un autre Prélat, destiné à veiller qu'il ne s'éleve aucune erreur nouvelle.

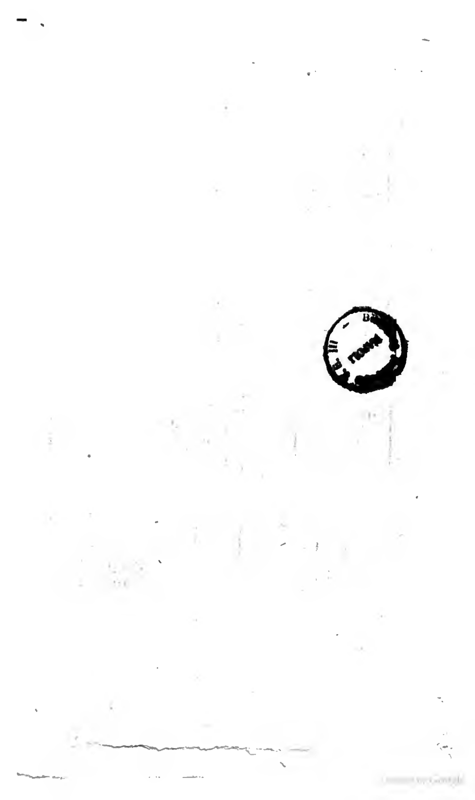
Le Clergé Séculier inférieur ne jouit d'aucune considération, se respectant peu lui-même ; il se rend méprisable au plus bas Peuple, dont il a les mœurs & les maximes : il est pauvre, ignorant & paresseux. Il est subjugué par le Clergé Régulier, qui est très-savant, se regardant comme la colonne de l'Eglise. Les Prêtres de cet Ordre rampent aux pieds des Moines, qui les méprisent : ceux-ci ont le plus grand crédit sur le Peuple, qui les nourrit en partie par ses aumônes. On remarque que dans le particulier, il y a des Religieux du plus grand mérite, & des mœurs les plus exemplaires.

Clitumno, *Clitumnus*, Riviere que Virgile a célébrée, pour la fertilité de ses bords, & la beauté des troupeaux qui s'y nourrissoient, & parmi lesquels on choisissoit les victimes pour les sacrifices, (Géorg. 2.) prend sa source entre Spolette & Foligno, le long de la voie Flaminiene, au pied des collines qui bordent la plaine. Il sort de dessous un rocher, & va serpentant dans cette plaine délicieuse. Sa source, & les agrémens de ses bords, sont tels à peu près que Pline les a décrits. Le Clitumnus est formé par trois grosses sources qui se réunissent ; auprès on voit les restes d'un Temple, celui sans doute dont parle Pline : on l'a réparé en partie ; on l'appelle dans le pays le Temple de Clitumne. Il y a dans l'intérieur un Autel sur lequel on dit la Messe : le Clitumne traverse le grand chemin, passe à *Bevagna*, en latin *Mevania*, petite Ville agréablement située, & tombe dans le Topino, autre riviere.

Cluse, (la) petite Ville de Savoie & Capitale du Faussign, sur l'Arve, à neuf lieues S. E. de Geneve, huit N. E. d'Anneci, seize N. E. de Chamberi. Long. 24. 12. lat. 46.

Cluson, Riviere qui traverse la Province de Pignerol ou des quatre Vallées, arrose la ville de Pignerol, Fenestrelles. Il y a dans le Bergamasque une petite Ville qui porte le nom de Cluzon.

Cocagne, Fête du Peuple, dans laquelle on lui distribue certaines viandes & du pain. C'est sur-tout à Naples, que le Roi,



Roi, dans le temps du Carnaval, dans la Place qui est devant le Palais, donne une Cocagne. Il y a un grand théâtre dressé vis-à-vis dn grand balcon, garni depuis le haut jusqu'en bas, de pains, de jambons, de saucissons, de cervelats & de toute sorte de viandes salées. Des farceurs, des musiciens donnent des spectacles, pendant lesquels le Peuple se rassemble. Lorsque le Roi le juge à propos, il fait un signal, & la Cocagne est livrée au Peuple; mais on a soin d'empêcher qu'il n'arrive d'accident.

Codogno, Bourg au Duché de Milan, dans le Lodesan, vers le confluent de l'Adda & du Pôt, à trois lieues de Lodi. Il est remarquable, parce que les Autrichiens y furent forcés le 6 Mai 1746, par les François.

Cocoretto, *Cogureo*, Bourg près de la Mer, entre Gênes & Savonne, sur la côte occidentale & dans les Etats de Gênes. Ce Bourg est très-remarquable pour avoir donné naissance au célebre Christophe Colomb, qui y naquit en 1442, & qui le premier découvrit l'Amérique en 1492.

Colalto, Ville & Comté de l'Etat de Venise, dans la Marche Trévisane près de Torcello. *Voyez* Marche Trevisane.

Colegno, (Chartreuse de) sur la route de Rivoli à Turin, est remarquable par une belle façade en marbre que le Roi fit construire à l'occasion de son mariage en 1737.

Colisée, *Colosseo.* C'est le plus grand Amphithéâtre qu'ait élevé la magnificence Romaine. Il fut construit par Vespasien, après sa conquête de la Judée. Si l'on en juge par ses ruines, les Auteurs n'en imposent point lorsqu'ils mettent ce monument au-dessus des Pyramides d'Egypte, & des autres merveilles du monde. On prétend qu'il fut construit, en moins d'une année, par douze mille Juifs amenés en captivité à Rome. C'est un ovale qui a cinq cent quatre-vingt-un pieds de longueur, quatre cens quatre-vingt-un de largeur, & cent soixante de hauteur: l'enceinte & la partie du côté du nord, sont exactement

conſervées. L'arene, ou la place vuide, eſt preſque comblée par les débris des voûtes qui ſupportoient les degrés, au haut deſquels eſt un mur percé de fenêtres. Ce mur eſt décoré dans la partie extérieure, des quatre ordres d'Architecture : les trois premiers ordres ſont en colonnes, le quatrieme eſt en pilaſtres ; il y avoit entre ces colonnes autant de ſtatues : il en reſte encore les niches & les piédeſtaux. Les ordres avoient moins de ſaillie à meſure qu'ils s'élevoient ; le premier en avoit plus que le ſecond ; celui-ci plus que le troiſieme. Les pierres étoient liées entr'elles par de gros cloux de bronze ; les Goths ont eu la patience de ſcier les pierres pour les enlever. Chaque ordre avoit quatre-vingts arcades égales. Dans la friſe qui termine le quatrieme ordre, on voit de petites fenêtres quarrées, au-deſſous deſquelles étoient attachées les cordes dont on ſe ſervoit pour tendre les toiles & couvrir l'Amphithéâtre en cas de beſoin. L'intérieur eſt preſqu'entiérement dégradé, il paroît qu'il y avoit trois rangs de corridors doubles, les uns au-deſſus des autres ; les ruines de la maçonnerie ſur laquelle les gradins étoient poſés, font juger de leur diſpoſition : il en reſte un côté tout entier, auſſi ſolide que s'il venoit d'être conſtruit. Les deux rangs d'arcades qui ferment chaque corridor, ont chacun quinze pieds de largeur ; ils ſont de pierres blanches de Tivoli ; le pavé eſt de grandes briques recouvertes d'un maſtic qui leur donne la ſolidité du marbre ; le rang d'en-bas eſt rempli de terre, ainſi que les ſouterreins où l'on enfermoit les bêtes féroces. On entroit dans ce grand Edifice par quatre grandes portes de quatorze pieds huit pouces de largeur ; on montoit aux corridors par quatre grands eſcaliers. L'Amphithéâtre contenoit, dit-on, près de cent dix mille Spectateurs, dont quatre-vingt-ſept mille étoient aſſis, & vingt mille debout aux différentes ouvertures.

Cet Edifice a d'abord été dégradé par les Goths qui enleverent les bronzes & les autres ornemens : enſuite le Pape Paul II, Pierre Barbo, Vénitien, y prit toutes les pierres dont il eut beſoin pour bâtir le Palais énorme de Saint-Marc ; il emporta toute la



partie méridionale. La Chancellerie fut aussi bâtie par le Cardinal Riario, des pierres du Colisée; & le Cardinal Farnese, depuis Pape sous le nom de Paul III, en construisit son Palais; malgré ces dégradations, ce qui en reste étonne encore. Clément X, par un mouvement de piété, en considération du sang des Martyrs versé sur l'arene, fit réparer les portes, & ordonna qu'elles fussent fermées pendant la nuit; & fit élever des Autels autour de l'arene, & un au milieu, sous l'invocation des Martyrs. On dit qu'au nombre de ces Martyrs est l'Architecte même du Colisée, S. Gaudence; Benoît XIV y a fait ajouter quatorze Chapelles en l'honneur des Mysteres de la Passion. On dit aussi que le Cardinal Farnese ayant demandé & obtenu la permission de son oncle d'enlever du Colisée la quantité de pierres qu'il pourroit abattre dans un demi-jour, il y mit quatre mille hommes qui abattirent un tiers de la façade, & qui auroient tout abattu, si le Pontife, qui en fut informé, n'eût arrêté la démolition.

Collé, petite Ville Episcopale dans le Pisan, au Duché de Toscane; son Evêché est suffragant de Florence. Collé est située sur une colline dans la vallée d'Elsa, à six lieues S. de Florence.

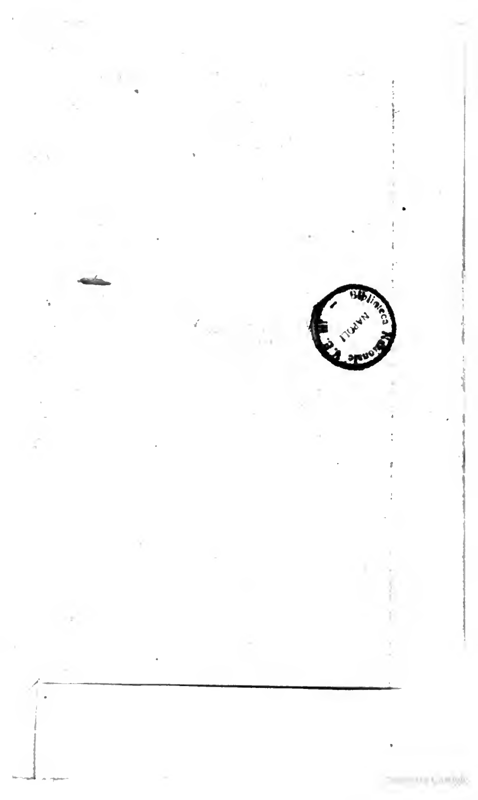
Colleges de Rome. Les Sciences & la Religion ayant fixé en Italie l'amour de l'étude depuis l'expulsion des Barbares, on s'y est sur-tout occupé à donner à la Jeunesse une éducation honnête & conforme au goût général de la Nation. Les Universités d'Italie, & sur-tout celles de Padoue & de Pise, sont fameuses depuis plusieurs siecles. Presque toutes les Villes un peu considérables ont des Colleges, & l'on porte les plus grands soins au choix des Professeurs. La plupart ont leur Bibliotheque & des Cabinets d'Histoire naturelle, de Médailles, d'Antiques, & des Chefs-d'œuvres modernes de Sculpture & de Peinture.

Le College de la Sapience à Rome, est le premier & comme le centre de l'Université, quoique son établissement remonte à des temps beaucoup plus éloignés. L'Université ne date que de 1244, sous le Pontificat d'Innocent IV. *Voyez*

Rome. Ce College occupe un bâtiment magnifique commencé par Michel-Ange. Il n'y a point de basses Classes, mais il y a un Professeur pour la Rhétorique; cinq pour la Philosophie; huit pour la Médecine, Botanique, Anatomie & Chymie; huit pour la Théologie; six pour le Droit Civil & Canonique; quatre pour les Langnes, hébraïque, grecque, syriaque & arabe. Ce College est sous la protection des trois Cardinaux Chefs d'Ordre, & sous l'administration des Avocats consistoriaux, dont un a le titre de Recteur.

Le College Romain que les Jésuites occupoient à Rome, & qui est le plus fameux de cette Ville, après celui de la Sapience, est un des beaux Palais, si on le considere dn côté de la magnificence de ses ornemens & l'étendue des salles. Outre sa superbe Bibliotheque, le Musée est ce qu'il y a de plus surprenant par l'immense quantité de curiosités que le Pere Kirker y a rassemblées. Vases, camées, médailles, morceaux d'histoire naturelle, modeles de machines, un cadran solaire antique; &c. forment cette précieuse & riche collection. Le Dominiquin, le P. Grassi & l'Algarde, ont contribué à l'architecture de l'Eglise, sous l'invocation de saint Ignace. Les peintures de la voûte des Chapelles & de la tribune sont du Pere Pozzi & du Frere Latri, Jésuites; des tableaux du Trevisan, des bas-reliefs, des statues de Legros, &c. ornent cette Eglise.

Le College de la *Propagande* fut fondé en 1622, par le Pape Grégoire XV, augmenté & doté par Urbin VIII en 1627. Une Congrégation de Cardinaux y tient ses séances pour les affaires qui ont rapport à la propagation de la foi, aux Professeurs qui y enseignent la Théologie, la Philosophie, les Belles-Lettres & les Langues orientales, pour l'instruction des Ecclésiastiques que l'on destine aux Missions étrangeres, & que l'on y éleve en grand nombre. Outre ces Eleves ordinaires, les Evêques Catholiques répandns dans les Pays des Infideles, envoient à ce College plusieurs Sujets des Indes, de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie, de la Grece, &c. pour s'y instruire, & retourner



La Colonne Antonine.

Sixtus. V. Pont. Max.
Columnã. Hanc. ab.
Omni. Impietate
Expurgatam. S. Paulo
Apostolo. aenea. eius
Statua. inaurata.
in summo vertice
Posita. DD. A. MDLXXXIX.
Pont. IV.

ensuite dans leur pays aider ces Evêques dans leur apostolat. Presque tous les Professeurs des Langues orientales, qui enseignent dans ce College, sont de l'Asie.

Collicipoli, *Collis Scipionis*, petit Village de l'Etat Ecclésiastique près de Terni, à l'extrémité du vallon délicieux qui est entre Narni & Terni. On y fait une chasse assez singuliere; on dresse des pigeons appellés *Mandarini*; ils vont au-devant des pigeons de passage, & les conduisent dans la forêt & sur les arbres mêmes où les Chasseurs les attendent.

Colomia, Bourg du Milanois, sur l'*Adda*, & sur le canal qui va à Milan; ce Bourg est situé sur une hauteur; son aspect est très-agréable : on y voit une très-belle maison que le Général Merci y a fait construire, avec de magnifiques jardins en terrasse qui vont joindre le canal, un des plus beaux ouvrages d'architecture hydraulique.

Colonna; petite Ville dans l'Etat Ecclésiastique, à deux lieues de Frascati, du côté de Palestrine, & qui fait partie de cette Principauté; elle passe pour avoir été l'ancienne Gabies que Tarquin fit détruire. C'est auprès de Colonna qu'est la source de l'*Aqua Vergine*, ou de la Fontaine de Trevi à Rome. *Voyez* Fontaines.

Colonnes. Monumens que l'ancienne Rome érigeoit aux grands Hommes, dont elle vouloit immortaliser la mémoire ou les actions : il y en avoit dans plusieurs quartiers, dans les Places. Presque toutes ces colonnes ont subi le sort de tant d'autres monumens, qui paroissoient devoir durer autant que le monde, & que les Barbares & l'ignorance ont détruits. Plusieurs sont restées ensevelies sous les ruines; d'autres ont été brisées en différentes pieces & abandonnées. Celles qui peuvent donner encore une idée de la beauté de ces monumens, sont les suivantes.

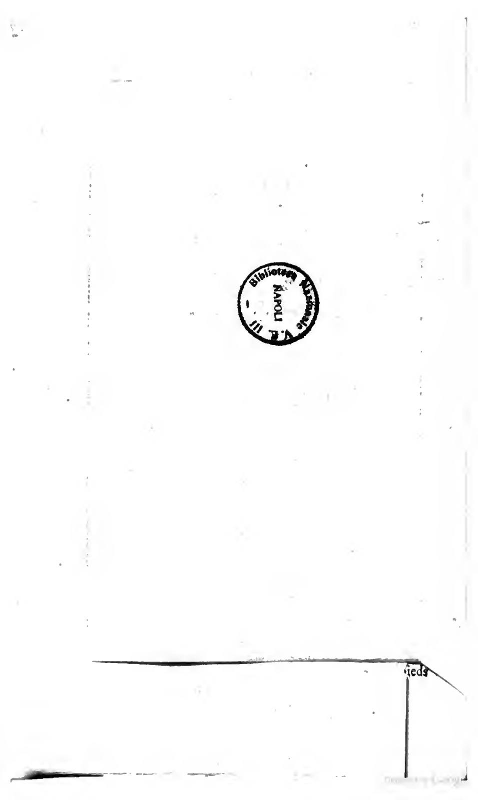
Colonne Antonine. Elle donne le nom à la Place Colonne; au milieu de laquelle elle est élevée, & dont elle fait le plus grand ornement. C'est, à ce qu'on croit, un trophée érigé par

le Sénat à l'Empereur Antonin le pieux, après sa mort. Elle a cent seize pieds de hauteur, en y comprenant le piédestal, qui a vingt-cinq pieds, deux pouces, cinq lignes, & la colonne quatre-vingt-onze pieds, sept lignes. Elle est de marbre, & suivant l'inscription, elle a souffert de la foudre, ou de quelqu'incendie. Elle fut restaurée en 1589, sous la conduite de Fontana, elle est ornée de bas-reliefs qui l'entourent dans toute sa hauteur, en ligne spirale, représentant divers événemens des guerres des Romains sous Antonin & sous Marc-Aurele, son successeur, qui la fit ériger. Elle a dans son plus grand diametre seize pieds, quatre pouces: elle est de proportion Corinthienne. On monte jusqu'au sommet par cent quatre-vingt-neuf marches; l'escalier, qui est intérieur, est éclairé par seize fenêtres; au lieu de la statue de l'Empereur, qui devoit être au-dessus, Sixte V y fit placer la statue de saint Paul, en bronze doré, quatre inscriptions gravées sur les faces du piédestal, indiquent l'année de la restauration, la dédicace à S. Paul, la dédicace ancienne de Marc-Aurele à Antonin, & le nom de Fontana qui l'a restaurée.

Devant le Palais du Bailliage de Rome, *in Monte Citorio*, on a trouvé un piédestal de marbre, de plus de douze pieds de haut, restauré par Benoît XIV, qui portoit une colonne érigée à Antonin le pieux. On a trouvé dans les jardins des Prêtres de la Mission, une colonne qu'on voit actuellement couchée dans la petite rue du Monte-Citerio: elle est de granite: le fût a près de quarante-six pieds de haut, le diametre est de cinq à six pieds: elle pourroit être élevée & restaurée à peu de frais.

La Colonne Trajane passe pour la plus belle colonne du monde: elle est dans l'endroit même où étoit le superbe *Forum Trajani*, où le Sénat la fit élever, pendant qu'il étoit occupé à la guerre contre les Parthes, pendant laquelle il mourut. Ce monument a en tout, en y comprenant la statue de S. Pierre dont elle est surmontée, environ cent cinquante pieds de haut: le fût est formé par vingt-trois blocs de marbre, de quatre pieds


La Colonne Trajane.
S. P. Q. R.

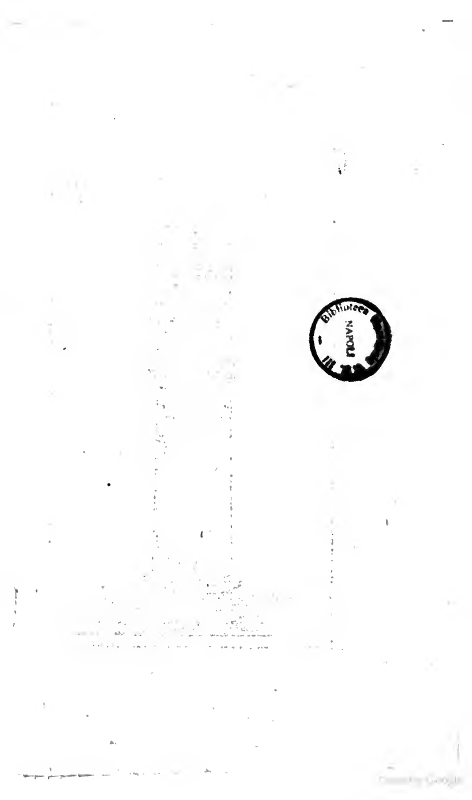


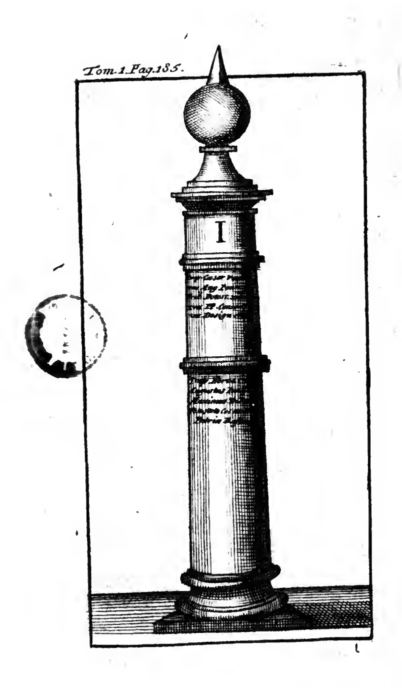
quatre pouces d'épaiſſeur, poſés à plomb les uns ſur les autres: dans l'épaiſſeur de ces blocs, eſt l'eſcalier, de cent quatre-vingt-quatre marches juſqu'au chapiteau, couronné d'un petit dôme, au-deſſus duquel eſt la ſtatue : la baſe a huit blocs; elle eſt entourée de bas-reliefs en ligne ſpirale, ſuivant la direction de l'eſcalier; éclairé par de petites fenêtres, qui ne défigurent point l'ordre du deſſein. Ces bas-reliefs repréſentent l'hiſtoire militaire de Trajan : on y compte deux mille cinq cens figures : cet ouvrage eſt très-eſtimé, le deſſein & l'exécution en ſont admirables. Les Académies de Peintures de Paris & de Rome, ont fait mouler ces figures en plâtre : chaque bloc a été travaillé dans l'attelier; mais tout l'ouvrage eſt ſi bien lié, que la colonne paroît avoir été ſculptée ſur pied, tant pour l'ouvrage extérieur que pour l'eſcalier. Les figures ont environ deux pieds de proportion; celles du haut un peu plus & en plus grandes ſaillies; tout paroît fait de la même main, quoique pluſieurs Artiſtes y aient travaillé, ſur le deſſein & ſous les yeux d'Apollodore de Damas. Le piédeſtal & la baſe étoient enterrés. Sixte V fit enlever les ruines qui les cachoient, en 3588, & les fit entourer d'une baluſtrade, par où l'on deſcend pour monter dans la colonne. A peu de diſtance, les terres élevées font diſparoître la baſe & le piédeſtal qui eſt décoré de beaux trophées, d'aigles romaines & de guirlandes. Sixte V fit élever ſur cette colonne une ſtatue de ſaint Pierre, qui a vingt-trois pieds de haut; elle eſt de bronze doré, ſur le modele de Thomas Porta, & coulée par Torrigiani.

Colonne roſtrale de Duillius. C'eſt le plus ancien monument de ce genre qu'il y ait à Rome. Il eſt au bas de l'eſcalier du Palais des Conſervateurs au Capitole. Il fut érigé à Duillius, le premier des Romains qui ait remporté une victoire navale, l'an 494 de la République : elle avoit été placée dans le *Foro Romano* : elle eſt de marbre de Paros, haute de dix à douze pieds, d'ordre Toſcan, ornées de proues & d'ancres : elle porte une petite ſtatue de Rome triomphante : il y a ſur les proues

des chevaux marins en relief. Auguſte la reſtaura : quoiqu'elle ne ſoit pas auſſi belle que beaucoup d'autres colonnes, ſon antiquité la rend reſpectable.

Colonnes du Temple de Jupiter Stator. Il y a pluſieurs colonnes dans le Campo Vaccino, dont les trois plus belles ſont vers *Santa Maria liberatrice.* On ne ſait pas au juſte ſi elles ſont du Temple de *Jupiter Stator*, ou du *Comitium.* Ces trois colonnes ſont d'une très-belle proportion, cannelées, & ſervent de modele aux Artiſtes pour les proportions & les ornemens. Il reſte encore huit magnifiques colonnes du Temple de la Concorde, bâti par le Dictateur Furius Camillus. Six forment le frontiſpice couronné d'un entablement, & d'un reſte du fronton. On voit que les deux autres, placées derriere la premiere & la ſixieme, faiſoient partie de la colonnade du Temple. Un peu plus loin ſont trois autres colonnes, d'ordre Corinthien & cannelées : on croit qu'elles faiſoient partie de la décoration de Jupiter Tonnant. Tout cet emplacement, voiſin du *Forum*, & le *Forum* même, étoient ornés de temples, de colonnes, d'arcs de triomphe, de ſtatues & de portiques; il n'y reſte que des ruines & les colonnes dont on vient de parler, qui ont réſiſté à la fureur des Barbares. C'étoit dans le Forum qu'on voyoit la *Pila Horatia*, ou la colonne à laquelle Horace, vainqueur des Curiaces, ſuſpendit leurs dépouilles ſanglantes. Dans ce même endroit étoit une autre colonne, auprès de laquelle Brutus fit fouetter de verges ſon propre fils avant de le faire conduire à la mort, à laquelle il l'avoit condamné lui-même. Elle ſervit enſuite à y lier les criminels & les eſclaves; il y avoit encore une colonne qui ſervoit à marquer l'heure du jour au moyen de l'ombre; c'étoit une méridienne ou cadran ſolaire, que le Conſul Valerius Meſſala apporta de Catane. C'étoit au *Forum* qu'étoit la tribune aux harangues. L'ancien temple de Janus, que Romulus avoit fait élever, étoit vers la partie orientale du *Forum*: il y avoit deux portes de bronze, l'une à l'orient & l'autre à l'occident; l'une étoit ouverte pendant la guerre, &




Tom. 1. Pag. 185.
I

l'autre pendant la paix. *Voyez* CAMPO VACCINO.

Colonne de la Douanne. Elle est d'ordre Corinthien, dans l'espace qui est entre les colonnes de Jupiter Stator & celles du Temple de la Concorde. On ne sait pas trop à quel édifice la rapporter : elle est cannelée & d'une belle proportion.

Colonne Milliaire. C'est au Capitole qu'on conserve cette colonne. C'étoit la premiere, qu'on appelloit Mille doré. Elle étoit placée dans le *Forum.* C'est Auguste qui l'y plaça, comme dans le centre d'où partoient & où aboutissoient toutes les grandes routes d'Italie ; & c'est delà qu'on commençoit à compter les milles romains. Nous les avons imités en Europe.

Il y a une infinité de colonnes à Rome qui ont fourni aux Savans beaucoup de sujets de dissertations, dans lesquelles ils ont essayé d'accorder les faits de l'Histoire ancienne avec ces restes mutilés, qu'on croit en être les monumens. Quoiqu'il n'y ait souvent que des conjectures dans ces sortes d'Ouvrages, ils ont donné lieu à des recherches, qui non-seulement ont beaucoup servi à éclaircir l'Histoire, mais qui ont produit le meilleur effet pour les Arts modernes, qui sont nés des ruines de l'antiquité. C'est dans l'examen détaillé de ces monumens, que les Artistes ont trouvé des modeles, & ont appris à les imiter au point que bien souvent on n'a su à qui on devoit donner la préférence de l'antique & du moderne. Michel-Ange, supérieur dans la Peinture à ce que nous connoissons des plus grands Maîtres chez les Romains, prouva qu'il les égaloit au moins dans la sculpture. Tout le monde connoît la maniere dont il s'y prit, pour faire voir qu'il étoit très-possible d'aller dans cet Art aussi loin que les Anciens. Une très-belle statue antique fut trouvée à Rome ; elle étoit mutilée, & aucun Sculpteur n'osa entreprendre de la restaurer. Michel-Ange fit en secret le bras qui manquoit à la statue, & le cacha sous des ruines où l'on devoit fouiller ; le bras fut trouvé, on se félicita de cette découverte, & personne ne douta que ce ne fût le fragment de la statue ; ce ne fut que lorsque les plus grands

Artiſtes eurent prononcé, que Michel-Ange découvrit ſa ſu-percherie.

Colonnes de Florence. Soit que les Romains euſſent pris des Toſcans l'idée d'ériger des colonnes pour éterniſer la mémoire des grands événemens ou celle des hommes célebres ; ſoit que les Toſcans la tiennent des Romains, on a pluſieurs colonnes à Florence ; il eſt vrai qu'elles ſont toutes modernes. La République de Piſe fit préſent de deux colonnes de porphyre, avec des chaînes priſes ſur le Port. Ces deux colonnes ſont devant la porte principale du Baptiſtaire à Piſe : même on voit vis-à-vis de la Cathédrale, une colonne iſolée de marbre blanc, ſurmontée d'une urne ſépulcrale antique, auſſi de marbre, autour de laquelle eſt un Sylene jouant de la double flûte. On ne peut trop dire à quoi ce monument a rapport ; l'urne ſemble indiquer un tombeau.

Il faut avouer que nous ne connoiſſons pas tous les uſages auxquels on faiſoit ſervir les colonnes. Il y en avoit une dans le Cirque de Flaminius, qu'on appelloit colonne militaire, ſuivant Ovid. Faſt. VI. C'étoit du pied de cette colonne qu'on lançoit une fleche au Roi ou à la Nation, contre lequel on ſe diſpoſoit de prendre les armes. C'étoit là ſans doute la formule de la déclaration de guerre des Romains. Suivant ce Poëte, cette colonne étoit petite : *Non parvæ parva columna notæ.*

Colonnes de la Place Saint-Marc. Ce ſont deux des plus belles colonnes qu'il y ait en Italie ; elles furent apportées de la Grece vers l'an 1175 ; elles ſont de granite, placées ſur le bord de la mer. Sur l'une eſt le Lion ailé en bronze doré, ſur l'autre eſt la ſtatue de S. Théodore. C'eſt entre ces deux colonnes que le Doge Marin Falier fut décapité. On y fait encore les exécutions publiques.

Vis-à-vis de la porte de l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, dans la Place, eſt une colonne cannelée, qui a ſervi autrefois au Temple de la Paix, que le Pape Paul V fit reſtaurer, & tranſporter en cet endroit ; il la ſurmonta d'une ſtatue de la Vierge,

de bronze doré, avec cette inscription: *Reginæ pacis*: elle a quarante-quatre pieds de hauteur: il y en avoit huit semblables dans le Temple de la Paix. On peut juger de la magnificence de ce Temple par cette colonne seule, qui est d'un très-beau marbre.

Colonne, (Palais) au pied du Quirinal, sur la Place des Saints Apôtres, ses jardins s'étendent jusqu'au sommet de la montagne. La galerie de ce Palais est grande, noble, décorée avec le meilleur goût; elle passe pour être la plus belle de Rome: elle a environ cent soixante pieds de longueur sur trente-six de largeur. Elle a aux deux extrémités des sallons ou portiques séparés de la galerie par un grand arc ouvert dans toute sa largeur, soutenu par des colonnes & des pilastres de jaune antique, avec des trophées d'armes. Dans le plafond de cette galerie est peinte la bataille de Lépante, où Marc-Antoine Colonna, Gonfanonier de l'Eglise, commandoit. Parmi les beaux tableaux dont elle est ornée, on distingue une Madonne; un S. Pierre & un S. Paul, de Raphaël; un Hérodias, de Guide; Vénus & l'Amour, de Paul Véronese; une Assomption, de Rubens; une Vierge avec plusieurs Saints, du Parmegianino; Régulus, que les Carthaginois enferment dans le tonneau hérissé de pointes; des Paysages, du Poussin; une Bacchanale, de Rubens; un Christ mort, du Guerchin; un *Ecce-Homo*, de l'Albane; un Paysan qui mange des feves, du Tintoret; une Peste, du Poussin; une Sainte-Famille, d'André del Sarto, &c. Parmi les Antiques, une statue de Marc-Antoine Colonna; l'Apothéose d'Homere, bas-relief; la statue d'un Roi; un buste d'Alexandre; une tête de Méduse en porphyre; une tête de Jupiter.

Les jardins sont formés de différentes terrasses; on trouve dans le bois qui est vers le haut de la montagne, un gros reste de frise corinthien, orné de festons, & un gros bloc de marbre, qui a douze pieds de long, autant de largeur, & onze d'épaisseur; on croit que ce sont les restes d'un Temple du Soleil, élevé par Aurélien, après la victoire qu'il remporta sur Zénobie, Reine des Palmiréniens; le piédestal de Marc-Aurele

du Capitole paroît fait d'un semblable bloc. Quels édifices que ceux où l'on employoit de semblables pierres pour architraves! Quelles colonnes! Ce Palais Colonna est meublé avec une richesse & une magnificence royales.

Coloredo, Ville du Frioul, dans l'Etat de Venise. *Voyez* Frioul.

Colorno, petite Ville dans le Parmesan, qui s'est embellie par le séjour que la Cour de Parme y fait une grande partie de l'été. La maison de plaisance des Ducs de Parme est quarrée & flanqnée de quatre bastions; l'extérieur n'a rien de remarquable: mais les appartemens sont dans le même goût que ceux de Versailles. On y a fait des embellissemens considérables; on y a bâti un magnifique escalier de marbre, un grand sallon superbement décoré, & une très-belle Vénerie. Les jardins ont été agrandis, & peuvent être comparés à celui de la Muette; ils sont environnés de belles terrasses. L'air est très-pur à Colorno. *Voyez* Parme.

Comachio, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Eglise, dans des marais, sur la mer de Venise; elle est bâtie entre des marais appellés les *Vallées de Comachio*, dont elle est la Capitale. On appelle vallées, les marais que forment les branches du Pô, avant que de se décharger dans la mer. L'Empereur Joseph I, qui s'en étoit emparé en 1708, comme d'un Fief de l'Empire, l'avoit fortifiée. Charles VI la rendit au Pape Benoît XIII en 1725. L'air y est très-mauvais; aussi n'est-elle habitée que par des Pêcheurs, qui trouvent dans les vallées du poisson en abondance. Il y a aussi des salines, qui rapportent un revenu considérable au S. Siege.

Côme, Ville & Capitale du Comasque, dans le Milanez, située sur un grand lac du même nom, & sur les frontieres des Grisons, au N. de Milan. La Ville de Côme est riche & bien peuplée. On y voit beaucoup d'inscriptions anciennes qui ont été ramassées par *Zobius*, en 1526. Elle étoit autrefois Comté; elle est Episcopale, & son Evêque est suffragant d'Aquilée. Elle

s'appelloit chez les Anciens *Comum* ou *Novo-Comum*. Justin dit qu'elle fut bâtie par les Gaulois, lorsqu'ils entrerent en Italie, sous la conduite de Brennus. Son nom de *Novo-Comum*, lui fut donné, lorsqu'après avoir été détruite, elle fut rebâtie. Elle souffrit beaucoup des guerres de François I & de Charles-Quint. Le lac sur lequel elle est bâtie, est traversé par l'Adda, & a plusieurs Bourgs sur ses bords. *Luco*, *Mariano*, le Fort de Fuentes, sont des Villes assez considérables & les principales du Comasque. Côme est une Ville fort grande ; elle portoit déjà le nom de *Novo-Comum* au temps de Catulle, & le Lac s'appelloit *Lacus Larius*. Elle a été la patrie de *Catulle*, de *Pline le jeune*, du Pape Innocent XI, de Paul Jove, l'Historien, & de son frere Benoît.

Commerce des Italiens, (le) n'est pas, à beaucoup près, ce qu'il devroit être, si la plupart des Peuples d'Italie n'étoient point prévenus que tout Commerce dépare des titres de Noblesse. Les Vénitiens, les Génois & les Florentins, persuadés que la vraie gloire consiste autant à procurer les choses nécessaires à leurs états, qu'à les défendre par les armes, s'adonnent tous au Commerce. Les Nobles & les Marchands s'assemblent ; mais ils font bande à part : & cette distinction, qui est la seule, n'empêche pas qu'ils ne travaillent tous également pour le bien de l'Etat. Dans le détail, le Commerce regarde les hommes ; ce sont eux qu'on voit dans les boutiques. Les femmes n'y paroissent jamais ; elles sont retirées dans leurs appartemens, & occupées dans l'intérieur de leurs maisons ; elles ne paroissent pas non plus dans les cafés, mais seulement dans les boutiques où l'on vend des modes. Il n'y a qu'à Turin où les Dames soient dans leur comptoir comme à Paris.

Commerce de Rome. Il y a très-peu d'argent qui circule à Rome ; le Commerce s'y fait en billets de la Banque du Saint-Esprit & des Monts de Piété, dont les échéances sont à certains termes. Lorsque ces termes arrivent, on va à ces dépôts,

& l'on renouvelle les billets, ou bien l'on donne quelqu'argent & des billets de moindre valeur. Le crédit de ces Banques est établi sur la foi où l'on est à Rome, que les fonds des billets sont dans les caisses : mais cela seroit difficile, & peut-être dangereux à vérifier. Du reste, le Commerce y est très-peu de chose, non pas que les Italiens ne soient très-industrieux, mais à cause de leur paresse & de quelque vice du Gouvernement. L'obligation où sont les paysans de l'Etat Ecclésiastique de ne vendre leurs denrées qu'à Rome, & à un prix fixé par la Congrégation des Approvisionnemens, fait que les cultivateurs ayant plutôt à perdre qu'à gagner, abandonnent la culture des terres, & tâchent de se procurer des places de domestique chez les Seigneurss, où, sans avoir rien à faire, ils jouiront du travail d'autrui. Delà il résulte que les matieres premieres du Commerce venant de l'Etranger, absorbent le peu d'argent qui circule. Il n'y a point de Manufactures de toile, parce qu'il n'y a ni lin ni chanvre, qui cependant seroient très-abondans & très-beaux, si on les cultivoit. La paresse naturelle aux Italiens y a presque anéanti les Manufactures; il y en a quelques-unes d'étoffes de soie très-légeres; on y fait venir les carrosses de Milan, & ceux qu'on construit à Rome sont très-grossiévement faits. Le Commerce de Rome se réduit donc à celui de la cire, dont il se fait une grande consommation, & à celui des tableaux, des estampes & des statues, copiés de l'antique. L'Italie a dans ce genre, des richesses immenses que toutes les Nations réunies ne sauroient payer : mais ces richesses ne produisent rien. Il y auroit pour les propriétaires une certaine honte à vendre des originaux. Dans une Ville où le Commerce attire peu d'argent, les denrées de consommation doivent être à vil prix. Elles y abondent : car le peuple vit très-frugalement. Voilà une idée de ce qu'est le Commerce à Rome.

Conclave, enceinte dans laquelle se renferment les Cardinaux pour l'élection du Pape, & de laquelle ils ne peuvent

ſortir juſqu'à ce qu'il y ait élection. C'eſt ordinairement dans une des galeries du Vatican, que dix jours après la mort du Pape les Cardinaux entrent dans le Conclave. Il embraſſe tout le premier étage, depuis la tribune des bénédictions ſur le périſtyle de ſaint Pierre, & depuis la ſalle royale & la ſalle ducale juſqu'à celle des paremens & des Congrégations. On y conſtruit autant de cellules qu'il y a de Cardinaux qui doivent entrer au Conclave, elles ont douze pieds & demi de long ſur dix de large: elles ſont faites avec des planches, tapiſſées en ſoie, numérotées & toutes rangées ſur une même ligne; mais de telle ſorte qu'une ruelle aſſez étroite, ſépare les unes des autres. Chaque Cardinal fait mettre ſes armes ſur la porte de ſa cellule. Toutes les iſſues du Conclave ſont murées, ainſi que les arcades du portique; il n'y a que la porte qui du grand eſcalier conduit à la ſalle royale, & qui ſe ferme avec quatre ſerrures, deux en dedans, dont le Cardinal Camerlingue & le premier Maître des Cérémonies ont les clefs, deux en dehors, & les clefs reſtent au Maréchal du Conclave. On paſſe à manger, & les choſes néceſſaires aux Cardinaux & aux Conclaviſtes, par des tours comme ceux des Couvens: il y en a huit, deux au haut de l'eſcalier de Conſtantin, gardés par les Conſervateurs de Rome & par les Prélats; deux autres ſont gardés par les Auditeurs de Rote & par le Maître du ſacré Palais; deux autres du côté de la Secrétairerie, gardés par les Prélats Clercs de Chambre; enfin, deux du côté du Belvedere, gardés par les Patriarches, les Archevêques, les Evêques & les Protonotaires, le tout à tour de rôle. Il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne Audience aux Ambaſſadeurs, à travers un rideau toujours fermé. Le Majordôme du Pape a ſon appartement au haut de la rampe; le Maréchal du Conclave a le ſien près de la grande porte, pour l'ouvrir s'il arrive quelque Cardinal, le Conclave fermé, ou pour faire ſortir s'il eſt néceſſaire. Chaque Cardinal garde avec lui deux Conclaviſtes, & trois s'il eſt Prince. Il y a dans le Conclave les Maîtres des Cérémonies, le Secrétaire du

sacré College, le Sacristain, le Sous-Sacristain, le Confesseur, deux Médecins, le Chirurgien, l'Apothicaire, quatre Barbiers, trente-cinq Domestiques, un Maçon, un Menuisier.

Le jour qu'ils entrent au Conclave, les Cardinaux s'assemblent à la Chapelle Pauline; le Doyen, après une Oraison, lit les Constitutions du Conclave & les Cardinaux jurent de s'y conformer. Ce jour-là ils reçoivent dans leurs cellules les visites de la Noblesse, des Prélats, des Ambassadeurs. Tous ceux qui sont préposés à la garde du Conclave, prêtent serment, ainsi que les Conclavistes, & le soir le Cardinal Doyen fait sonner la cloche pour la clôture du Conclave, & le Cardinal Camerlingue, suivi des trois Cardinaux Chefs d'ordre, font la visite la plus exacte. Dès-lors, personne ne sort plus, ou si quelqu'un sort il ne rentre plus, & l'on choisit une autre personne à sa place. S'il meurt un Cardinal, ses Conclavistes sont obligés de rester jusqu'à la fin : les trois Cardinaux Chefs d'ordre donnent Audience au Gouverneur de Rome, à celui du Conclave, aux Sénateurs & aux Ambassadeurs, à travers le tour, au nom du sacré College. On porte tous les jours en cérémonie le dîner de chaque Cardinal. Quand il s'agit du scrutin, le Maître des Cérémonies avertit les Cardinaux de se rendre à la Chapelle de Sixte IV : après la Messe du Saint-Esprit, on leur distribue des billets, où chacun met son nom, & celui à qui il veut donner sa voix. Le dernier Cardinal Diacre prend sur une petite table, placée devant l'Autel, des boules où sont écrits tous les noms des Cardinaux du Conclave, il les lit, les compte à haute voix, les met dans un sac de damas violet, agite le sac & en tire trois, qui sont désignés Scrutateurs, & trois autres qui sont les Infirmiers pour plier les billets des Cardinaux malades; ils reçoivent une cassette, que les Scrutateurs ouvrent pour faire voir qu'elle est vuide, ils la referment à clef; il y a au-dessus une petite fente comme celle d'un tronc, les Infirmiers portent les billets aux malades pour les faire remplir, & les glissent dans la cassette. Le Doyen prend le premier un billet dans le bassin,

fin, le remplit du nom du Cardinal, auquel il veut donner sa voix; le plie, le cachete, le prend des deux doigts, le montre aux Cardinaux, va se mettre à genoux devant l'Autel, & lit le serment qui est placé sur la table, par lequel il proteste devant Dieu, qu'il n'a élu que celui qu'il a cru devoir élire. Il met le billet dans la Patene qui est sur l'Autel, & de la Patene dans le Calice. Chaque Cardinal fait la même chose, ensuite les Scrutateurs ouvrent la cassette des malades, & les mettent également dans le Calice; quand tous les billets sont dans le Calice, on le couvre de sa Patene, on les mêle plusieurs fois; le premier Scrutateur tire un billet, l'ouvre; après l'avoir vu, le présente au second qui le lit, & qui le donne au troisieme, lequel prononce le nom à haute voix. Chaque Cardinal, qui a devant lui un Catalogue imprimé des Cardinaux, marque les voix; quand tous les billets sont nommés, ils comptent, & si un Cardinal a les deux tiers des voix; il y a élection. Si les Cardinaux étrangers voient qu'un Cardinal, dont sa Cour n'approuveroit point l'élection, est près d'avoir le nombre suffisant, il doit le dire, avant que le nombre soit complet, sans quoi l'élection seroit faite. Si aucun n'a le nombre suffisant, on passe à un second Scrutin, dans lequel on peut accéder à la nomination de tel ou de tel, qui a tant de voix; mais chacun reste dans son parti.

On a beaucoup parlé des intrigues, des démarches secretes qui se pratiquent dans les Conclaves; souvent c'est celui auquel on pense le moins, qui à la fin emporte les deux tiers des suffrages; quelquefois celui qui a le plus intrigué, & qui, aux premiers scrutins, a été le plus près du but, est celui qui, aux derniers, a le moins de voix. Il y a des Conclaves qui ont duré fort long-temps. Celui de 1730 commença le 3 Mars, & ne finit que le 11 Juillet. On a imprimé l'histoire des Conclaves; cet Ouvrage n'est pas un des moins instructifs en fait de Politique.

Concordia. Il y a deux Villes de ce nom dans l'Etat de Venise; l'une avec Evêché, & dans la Marche Trevisane; l'au-

tre est une Ville aussi Episcopale ; mais ruinée ; & dont l'Evêque fait sa résidence à *Porto Gruaro*, Bourg qui en est assez proche. Cette Ville de Concordia est dans le Frioul. Il y a encore une autre Ville de ce nom dans le Duché de la Mirandole : elle est la seconde du Duché.

Congliano, petite Ville de la Marche Trévisane dans les Etats de Venise. *Voyez* Trévisane.

Congrégation. On appelle ainsi en Italie toutes les assemblées où l'on traite de plusieurs affaires de même nature, présidées, ou composées d'un ou de plusieurs Cardinaux & de Prélats. Le Conseil d'Inquisition s'appelle Congrégation pour les affaires du Saint Office : le Pape tient aussi des Congrégations fort souvent. Les Prélats sont les Officiers Ecclésiastiques de la Cour de Rome, qui, après les Cardinaux, remplissent les charges, soit civiles, soit ecclésiastiques. Pour entrer en Prélature, il faut être d'une naissance honnête, & avoir un revenu d'environ huit mille livres. C'est le premier grade pour arriver au Cardinalat. On commence, quand on est admis, par être Rapporteur dans les Congrégations, on est ensuite Gouverneur dans une petite Ville. Les Camériers secrets & les Camériers d'honneur sont des Prélats qui servent le Pape en attendant qu'il vaque des places majeures.

Il y a des Congrégations permanentes, il y en a de momentanées ; du premier genre, sont la *Consulte*, établie par Sixte V, pour le gouvernement de l'Etat Ecclésiastique : on y reçoit les plaintes des Peuples contre les Officiers ; des Vassaux contre les Barons : on y examine les différens entre les Gouverneurs ; les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la Noblesse ; les procès criminels, les réglemens à faire, &c.

La Congrégation del Buon Governo regarde la partie économique de l'Etat, celle de l'Inquisition. *Voyez* Inquisition. Celle de l'*Index*. *Voyez* Index. La Congrégation des *Rites* qui concerne les Cérémonies Ecclésiastiques, Rituels, Missels, Bréviaires, Offices, Canonisations, Fêtes, Tradition de l'an-

tienne Eglise, &c. Il y a beaucoup d'autres Congrégations de ce genre. Quant à la seconde espece, elles sont indéterminées, ce sont des commissions pour l'examen de certaines affaires ou questions. Telle étoit la Congrégation *de auxiliis*, &c. de travaux proposés & à vérifier, &c.

Conflans, & l'un des neuf Mandemens de la Savoie propre.

Coni, *Cuneum*, Ville du Piémont, est défendue par une forteresse très-considérable. Plusieurs fois on a tenté d'assiéger cette Place, & on a échoué en 1750. La Duchesse Douairiere choisit cette Ville pour sa résidence. De Coni jusqu'à Carmagnole, il y a un Canal qui rend son commerce florissant. Cette Ville est à quatorze lieues S. de Turin, & douze E. de Pignerol. Elle est située sur une hauteur au confluent de la Sture & du Gès, à dix ou douze milles de Saluces. Quoiqu'elle ait souvent résisté aux attaques & aux sieges, le Comte d'Harcourt l'emporta en 1641. Les François l'attaquerent inutilement en 1744; mais ils y battirent le Roi de Sardaigne. Elle est située au confluent de la Sture & du torrent de Cesso.

Conseil de la République de Genes, (le) consiste en trois chambres principales; la premiere comprend la Signoria, où préside le Doge, assisté de huit Sénateurs, qui sont comme ses Conseillers d'Etat. La seconde est le grand Conseil, composé de quatre cens Membres, dont deux cens qui ne sont que Bourgeois particuliers, élus par le sort, forment le petit Conseil. La troisieme est le *Consiglio di Sindici*. Les cinq Syndics qui le composent ont un grand pouvoir; c'est devant eux que se traitent les grandes affaires criminelles; les petites affaires sont renvoyées à un autre petit Tribunal appellé *Podesta*. Les Sentences à mort doivent toujours être confirmées par le grand Conseil. Outre ces différens Tribunaux, il y en a encore un particulier, qu'on appelle *il Consiglio di Ricota*; c'est lui qui juge toutes les affaires civiles. Il est composé de cinq Docteurs en droit, & de sept autres Juges, qui sont en même temps Membres du petit Conseil.

Conseils de Venise. Le principal eſt le Grand Conſeil ; qui comprend tous les autres, & repréſente les Comices Romains ; il ne s'aſſemble que les Fêtes & Dimanches, afin que les Magiſtrats des différens Tribunaux puiſſent s'y trouver. La ſouveraine puiſſance réſide dans le grand Conſeil, aucun Noble n'y peut aſſiſter qu'il n'ait vingt-cinq ans. Il faut diſtinguer le grand Conſeil du Sénat, qui lui eſt ſubordonné, comme celui de Rome l'étoit aux aſſemblées du Peuple. Le grand Conſeil réunit les quatre Tribunaux ou Chambres principales. La premiere appellée le College *Pieno Collegio*, ou la *Signoria*, comprend le Doge & ſix Sénateurs, qui l'accompagnent toujours ; à ce Conſeil eſt joint celui des Sages-Grands, qu'on appelle *il Conſiglio proprio* ; il eſt composé de vingt-ſix Aſſeſſeurs. On y donne Audience à tous les Ambaſſadeurs. Le College connoît des grandes affaires qui lui ſont renvoyées par le Sénat, il reçoit les dépêches des Princes étrangers & de leurs Miniſtres. La ſeconde qu'on appelle *il Conſiglio di Prégadi* ; c'eſt le Sénat composé d'environ deux cens cinquante Nobles ; ſavoir, ſoixante Magiſtrats, une Giunta ou jonction d'un nombre ſemblable pour les ſeconder, ſoixante autres Patriciens, appellés *Sotto-Prégadi*. Le Prégadi eſt renouvellé tous les ans ; il comprend outre les cent quatre-vingts Magiſtrats dont on vient de parler, les Procurateurs & pluſieurs autres ſortes de Magiſtrats ; c'eſt dans le Prégadi que ſe décident la paix & la guerre, & que ſont traitées toutes les affaires de la République. La troiſieme eſt le Conſeil des dix, qui paſſe pour le plus redoutable & le plus ſecret ; il eſt chargé de veiller à la sûreté de l'Etat, de punir tous les délits qui ont quelques rapports au Gouvernement, ſans en rendre compte à perſonne : il choiſit trois Inquiſiteurs d'Etat, qu'il fait dépoſitaires de toute ſon autorité ; ces Inquiſiteurs ſont les perſonnes les plus recommandables par leur ſageſſe, & les plus irréprochables dans leurs mœurs. Le Conſeil des dix juge ſans appel ; le Doge même eſt obligé d'y comparoître, lorſqu'il eſt dans le cas d'être ac-

cufé, & les Inquifiteurs peuvent le condamner à mort, s'ils font tous trois de même avis. Tout eft foumis à ce Tribunal redoutable. Leur maxime, en fait de crimes d'Etat, eft *correre à la pena, prima d'effaminare la colpa.* On cite un grand nombre d'exemples de Nobles & de Citoyens, qui, fur un fimple foupçon, ont difparu pour toujours; d'autres, qui pour avoir manqué de s'obferver fur les points les moins effentiels, ont reçu les plus vives réprimandes. Ces trois Inquifiteurs ou *Capi dieci*, font les Chefs du Tribunal des dix; ils font les informations, entendent les prifonniers & les témoins, & font leur rapport au Confeil, compofé des Patriciens les plus qualifiés, les plus integres & les plus éclairés; il connoît de tous les crimes publics, comme féditions, malverfations des Magiftrats, fauffe monnoie, & perfonne ne peut parler, ni écrire pour la juftification du coupable. Les Jugemens de ce Tribunal font fecrets ainfi que les exécutions qui fe font dans l'obfcurité de la nuit.

Il y a, outre ces Confeils, trois Cours fouveraines appellées Quaranties, parce qu'elles font compofées de quarante Magiftrats; la premiere, appellée Quarantie Civile nouvelle, juge par appel de toutes les Sentences rendues en matiere civile par les Juges des Villes de l'Etat de Terre-ferme & des Ifles; la feconde, appellée la Civile vieille, juge les appels des Tribunaux fubalternes de la Ville; & la troifieme, appellée la criminelle, juge les caufes criminelles qui ne font pas du reffort du Confeil des dix. Il y a trois Avogadors qui font les fonctions des Gens du Roi, & qui portent les affaires à la Quarantie qu'ils jugent à propos; ils font chargés du maintien des Loix: ils font fufpendre la promulgation des nouvelles, jufqu'à ce qu'on les ait examinées de nouveau fur les motifs qu'ils en donnent.

Il y a des Cenfeurs dont la Jurifdiction s'étend fur les mœurs; & d'autres Magiftrats pour la Police & l'entretien des Ouvrages publics, des marchés, pour les entrées, les douanes, la fanté des Citoyens, &c. MONT DE PIÉTÉ.

Le Chancelier de la République est pris de l'Ordre des Secrétaires ; il est à vie comme le Doge ; il a les secrets des délibérations ; quand il va au *College*, il est accompagné du plus ancien Procurateur. La robe d'honneur du Chancelier est de velours cramoisi en hiver, & en été de damas rouge avec l'étole d'or. Il est ordinairement vêtu d'écarlate ou de violet. Il est élu par le grand Conseil, ainsi que les Magistrats de la Ville, & est le seul Officier, dont les obseques soient faites comme celles du Doge, aux dépens de l'Etat à Saint-Marc. Il y a trois classes de Secrétaires ; l'une du Conseil de dix, l'autre du Prégadi, l'autre des Secrétaires ducaux. Ceux du Sénat ou Prégadi fournissent les Ministres que l'on envoie en qualité de Résidens à Naples, Turin, Milan, Florence, Zurich, &c. Les Secrétaires ducaux font les fonctions des Notaires. L'enfant, d'environ douze ans, qu'on choisit pour tirer les balottes à l'élection du Doge, entre dès ce moment dans l'Ordre des Secrétaires, & est élevé aux frais de la République.

Quant au gouvernement ecclésiastique, l'Archevêque de Venise, qui est Patriarche de Dalmatie, n'ajoute jamais aux mots par la *Miséricorde Divine*, ceux-ci, *& par la grace du Saint Siege Apostolique*, parce que le Sénat seul a droit de le nommer. Il y a plusieurs exemples de Prélats nommés Archevêques de Venise, qui par cela même n'ont jamais eu l'agrément du Sénat. On appelle de ses Ordonnances au Sénat. Plusieurs Réguliers & Religieuses ne connoissent pour Supérieur que le Doge, qui a droit de visite dans leurs Monasteres. Les Curés & le Clergé Séculier ont leurs Jurisdictions particulieres. Le Primicier ou Doyen de Saint-Marc, a tous les honneurs & toutes les marques de la Prélature, & en fait les fonctions. Il est nommé par le Doge. Les Cures sont réservées au Peuple. Aucun Noble ne peut les posséder. Tout Ecclésiastique est exclu des charges qui peuvent lui donner connoissance du gouvernement de la République.

Quant au Militaire, cette partie est assez négligée. Les Isles

du golfe sont gouvernés par des Provéditeurs & des Conseillers qui sont renouvellés tous les trois ans ; trois Syndics tirés du Corps du Sénat, vont faire la visite des Places de Terre & de Mer, & font le procès aux prévaricateurs.

Les Charges de la Marine sont, en temps de guerre, le Général de mer ; il a une autorité générale sur la flotte. Le Provéditeur général de mer a une autorité absolue sur la flotte, quand il n'y a pas de Général de mer. Le Gouverneur du Golfe commande l'escadre qui garde le Golfe. Il est à la tête dans les combats maritimes, comme étant le plus ancien Officier de mer. Il y a deux Chefs d'escadre qui commandent chacun quatre galeres, qui ne s'éloignent jamais du Port que pour des commissions particulieres. Ce sont de jeunes Nobles qui commandent les autres vaisseaux ou galeres de la République, qui ne leur fournit que le vaisseau & les munitions, ils sont chargés de lever les soldats ; & pour les défrayer, on leur permet de vendre les places d'Officiers.

Les Podestats sont les Officiers que la République envoie dans ses Etats de Terre-ferme. Ils ont l'état & le rang de Gouverneurs ; ils jugent conjointement avec les Capitaines des armes qui commandent les garnisons des Villes & Châteaux, & à la charge desquels sont l'entretien & les réparations des murailles. Tous ces Officiers changent, & n'ont qu'un temps déterminé pour la durée de leurs emplois ; ils sont soumis à la Jurisdiction supérieure des Inquisiteurs de Terre-ferme, Magistrats que la République envoie tous les cinq ans pour examiner la conduite des Podestats & Capitaines des armes. On peut voir un détail plus circonstancié du Gouvernement de Venise dans M. l'Abbé Richard, de qui nous avons pris une partie de ce qu'on vient de lire. En temps de guerre, le Général de mer, *Capitaneo grande*, est toujours un Noble Vénitien ; au lieu que presque toujours, c'est un Etranger qui commande les troupes de terre.

Conservatoire, Ecoles gratuites où l'on donne à la jeu

nesse une éducation convenable à la naissance de chacun. Il y en a dans toutes les principales Villes. Rome en renferme plusieurs. On y éleve les enfans des deux sexes, & l'on pourvoit à leur établissement. Les garçons sont mis en métier jusqu'à un certain âge; mais les filles ne sortent des Conservatoires que pour être mariées ou pour se faire religieuses. Alors on leur donne les dots, que des Compagnies charitables ont soin de faire. Ces Compagnies sont différentes Confréries, composées de Séculiers, dont la plupart sont des Nobles, lesquels contribuent chacun selon ses moyens, à former des dots pour marier des filles ou pour leur faire prendre l'habit de Religion. A Rome, la dot de celles qui se marient est de cinquante écus Romains, & elle est double pour celles qui prennent le parti du Cloître. La distribution de ces dots se fait en différens temps de l'année. La plus célebre est celle du jour de l'Annonciation, dans l'Eglise de Minerve. Celles qui doivent être dotées communient toutes à la grande Messe, qui est célébrée par le Pape ou par un des Cardinaux. Après la Messe, il se fait une grande Procession où elles marchent deux à deux. Il y a des années où le nombre passe trois cents.

Il y a aussi des Conservatoires à Naples, celui des filles délaissées fut fondé par le Cardinal Spinelli.

On entend aussi à Naples, & dans quelques autres Villes d'Italie, par Conservatoires, des Ecoles gratuites établies pour y enseigner la Musique. Il y en a trois à Naples, savoir *a Pieta de Turchini*, les enfans y sont habillés de bleu, *Santo Onofrio*, l'habit y est noir & blanc, & *Loretto*, tout blanc jusqu'au chapeau. Ceux qui sont à la tête de ces Conservatoires sont appellés *Gubernatori*: ce sont de riches Négocians ou Particuliers. Avec peu de recommandation, la plupart des enfans y sont reçus gratuitement; les autres y paient une pension très-modique. C'est de ces Ecoles que sont sortis les Vivaldi, Pergolese.

Consistoire. C'est le Conseil du Pape, le premier Tribunal de Rome; le Pape y préside sur un Trône fort élevé, sur un

Siége de drap d'or. Il y a trois ſortes de Conſiſtoires ; le Conſiſtoire public, ſecret & demi-ſecret. Dans le premier, qui eſt l'Aſſemblée la plus majeſtueuſe de toute la Cour de Rome, on admet les Princes & les Ambaſſadeurs des Rois, tout le Collége des Cardinaux y aſſiſte, ainſi que toute la haute Prélature. Ce Conſiſtoire traite des affaires de la plus grande importance ; comme promotion des Cardinaux ou Canoniſation. Le Conſiſtoire ſecret ſe tient dans une chambre écartée du Sacré Palais. On y propoſe les Evêchés, on préconiſe les Evêques, on accorde le *Pallium* ; on ferme ou on ouvre la bouche aux Cardinaux. L'Aſſemblée n'eſt compoſée que d'un petit nombre de Cardinaux & des prélats ; le demi-ſecret ſe tient ordinairement pour des affaires qui concernent particuliérement l'Etat Eccléſiaſtique. Il eſt compoſé de Cardinaux Protecteurs des Egliſes, des Auditeurs de Rotte : lorſque l'on veut délibérer ſur la Canoniſation d'un Saint, le Pape fait tenir quatre Conſiſtoires ; les deux premiers ſont ſecrets, le troiſieme public, & le quatrieme demi-ſecret.

CONSTANTIN, (l'Ordre des Chevaliers de) fut établi à Veniſe, en 313, par l'Empereur Conſtantin le Grand ; c'eſt un Ordre qui eſt à peu près comme celui de Malthe. Il y a un Grand Maître, & différentes Commanderies qui ſont ſituées çà & là, en Italie & en Dalmatie, leſquelles appartiennent aux Chevaliers de cet Ordre.

Conversano, Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec un Evêché ſuffragant de Bari, aſſez bien peuplée ; elle a titre de Comté, & appartient à la Maiſon d'Aquaviva. Elle eſt entre des montagnes, à trois lieues du Golfe de Veniſe du côté de Nonopoli. Son nom latin eſt *Converſa*, *Converſanum* & *Cuperſanum*.

Conversation. (la) C'eſt ainſi qu'on appelle, en Italie, les Aſſemblées ou Cercles de différentes perſonnes au nombre de trente ou quarante qui ſe réuniſſent le ſoir dans les maiſons les uns des autres. Il y a deux ſortes de Converſations ;

celles qui se tiennent à l'entrée de la nuit, tenues par les Cardinaux, qui ont leurs jours marqués; elles durent près de trois heures. L'Assemblée se tient dans une galerie vaste, bien décorée & bien illuminée : après qu'on a fait sa révérence au Cardinal, on passe dans d'autres piéces où l'on est le maître de s'asseoir, de se promener & de causer avec qui l'on veut. On y trouve toujours des rafraîchissemens. Pour arriver au lieu de l'Assemblée, on passe par plusieurs antichambres remplies, la premiere, de la Livrée, ensuite des Valets de chambre, la troisieme, des Aumôniers & Chapelains, puis des Secretaires & Gentilshommes. On déclare son nom à la premiere, & il passe de chambre en chambre jusqu'au Maître de chambre, qui est un Gentilhomme qualifié, qui annonce & qui présente.

Les autres Conversations s'appellent les grandes Conversations, & se tiennent chez les Princesses & Dames Romaines. Elles durent une partie de la nuit en hiver, & jusqu'au jour en été. On y converse, on y danse, on y joue à des jeux de Société. Les Particuliers reçoivent aussi chez eux à certains jours fixés, & cela s'appelle tenir Conversation.

Conza, *Compsa*, petite Ville dans le Royaume de Naples; avec Archevêché, au S. E. de Bénévent, près des sources de l'Ofante, au pied de l'Apennin, dans la Province de la Principauté Ultérieure. Suivanr la Martiniere, cette Ville, très-ancienne, fut ruinée entiérement par un tremblement de terre en 1694, & ensuite rétablie : quoique petite & peu peuplée, elle fait un commerce de marbre considérable. Conza est à douze lieues de Bénévent, & vingt-une E. de Naples. Les suffragans de l'Archevêché de Conza, sont *Codogna*, *S. Angelo-di-Lombardi*, *Basaccia muro Satriano* uni à *Campagna*, *Monteverde*.

Coorle, petite Isle du Golfe de Venise sur les côtes du Frioul. Il y a une Ville du même nom; cet endroit est mal peuplé à cause de l'air qui est mal sain. Son Evêché est suffragant de Venise.

Coreglia, Ville assez considérable de la République de Lucques.

Corfou, *Corcyra*, *Pheacia Dapano*, Isle considérable de la Mer Ionniene, à l'embouchure du Golfe de Venise, au couchant de la Grece, à cinq à six milles des côtes de l'Epire; elle a vingt-six lieues de longueur sur huit de large, & est divisée en quatre Départemens qui sont, *di Leros*, *di Mezzo*, *d'Aguiro & de Leuchin.* On y compte environ cinquante mille Habitans, & trente Châteaux. Le plus considérable de tous est le Château Saint-Ange, qui est regardé comme une des meilleures places de l'Europe. Les Turcs ont tenté plusieurs fois d'y faire des descentes, mais toujours inutilement. En 1537, vingt mille Turcs, sous la conduite de Barberousse, en firent une. Les Vénitiens députerent vers le Pape & l'Empereur pour demander du secours, & les aider à conserver une place qui est la clef de l'Italie; mais avant qu'on eût rien obtenu, les Vénitiens eurent chassé Barberousse. En 1716, les Turcs firent encore une descente qui leur coûta dix-huit mille hommes. Le comte de Sculembourg & Loredan, Généraux Vénitiens, se défendirent avec tant de bravoure qu'ils firent lever le siége. La Ville de Corfou, qui est la Capitale de l'Isle, est munie de bonnes fortifications; elle est défendue par deux Châteaux que leur assiete rend presque imprenables. Son Archevêque, qui est toujours un Noble Vénitien, est suffragant du Patriarche de Venise. Outre une garnison de vingt-quatre mille hommes que la République a soin d'entretenir, elle y envoie un Providiteur & deux Conseillers. Corfou appartenoit autrefois au Royaume de Naples, mais en 1386 ses Habitans se sont donnés aux Vénitiens qui les ont toujours gouvernés depuis. Les quatre Gouvernemens ou Bailliages qui divisent l'Isle ne sont pas également peuplés. Dans le territoire du Bailliage de Leuchin, on compte vingt-cinq Villages & environ dix mille ames; Potami est le plus gros; il y a de-là jusqu'à la mer un canal qui peut y porter les vaisseaux. Le territoire de la Guire ou Agiu contient vingt Villes où l'on compte environ huit mille Habitans. La contrée de Mezzo est la plus peuplée; elle contient, outre la Ville de Corfou,

trente Villages ; ce Bailliage renferme vingt-cinq mille Personnes. On compte dans celui de Leros vingt-cinq Villages & huit mille Habitants. Le Rit grec & le Rit latin ont lieu dans l'Isle. La Cathédrale est très-belle ; les Grecs ont pour Prélat un Vicaire Général. Corfour est appellée avec raison la porte du Golfe & le boulevard de l'Italie. Son commerce consiste en grains, en vin, en olives, en plusieurs sortes de fruits. La terre y est très-fertile & l'air fort sain. Les citronniers & les orangers y sont très-communs ; l'huile, le miel & la cire y sont en abondance. Les figues de Corfou passent pour être les meilleures de toute l'Italie ; les cedres y sont en très-grande quantité, & sont un très-grand objet de commerce. C'est, dit-on, à Corfou qu'étoient les beaux jardins d'Alcinoüs decrits par Homere. Les anciens Habitans de Corfou étoient grands Navigateurs. La Ville fut, dit-on, bâtie par les Corinthiens la dix-neuvieme Olympiade, vers l'an cinquante-un de Rome.

Cori, ou Coré, petit Bourg à trois lieues de Velletri dans la Campagne de Rome. C'étoit une ancienne Ville du Latium occupée par les Volsques. Elle renferme plusieurs antiquités. On y voit l'enceinte des murs, qui embrassoit toute la montagne depuis le pied jusqu'au sommet, avec des terrasses de distance en distance pour la commodité des assiégés. On arrivoit à ces terrasses à couvert des traits des Assiégeans, par le moyen de galeries souterreines taillées dans le roc. La maniere dont ces murs sont bâtis, a contribué à leur conservation : les pierres n'y sont pas rangées horisontalement, mais emboîtées les unes dans les autres. Audessus de la montagne de Coré, on voit les restes d'un Temple d'Hercule ; on y trouve huit colonnes du vestibule, & les restes d'un autre Temple consacré à Castor & Pollux ; ils consistent en deux belles colonnes d'ordre Corinthien.

Cormaggiore, Bourg du Piémont, dans le Duché d'Aouste, sur la Doria. On prétend que son nom est une corruption des mots *Curia major*, parce que les Romains y avoient un Tribunal où l'on rendoit la Justice.

Corneto, petite Ville au Patrimoine de S. Pierre, sur la Marta, à huit lieues S. O. de Viterbe, près de la mer. Son Evêché releve du Pape. On y trouve des restes précieux d'antiquités étrusques, ainsi qu'à Civita Turchino, & dans les *Monti Rosi*.

Corno, (le) ou Baretta Ducale, Bonnet du Doge de Venise. Il est de velours cramoisi & se termine en pointe comme une mitre. Le Doge ne l'ôte jamais que dans l'une de ces deux occasions, au moment de l'élévation de l'Hostie pendant la Messe, & quand il reçoit les visites d'un Prince du Sang Royal, où d'un Cardinal. Il y a un Corno au trésor de Saint Marc, mais il ne sert au Doge que dans les grandes cérémonies, ou lorsqu'il est proclamé Chef de la République. Ce bonnet est aussi de velours cramoisi avec le cercle d'or, le tout est enrichi de pierreries & de perles de grand prix. C'est une des plus belles curiosités du trésor.

Corregio, Correge, *Corregium*, Ville du Modenois, & Capitale de l'ancienne Principauté du même nom, avec un beau Château. Le Prince Eugene s'en rendit maître en 1706, mais aujourd'hui elle appartient au Duc de Modene. Corregio est dans le Duché de Reggio, & est célebre pour avoir donné la naissance au fameux Peintre de ce nom; elle est située entre Reggio & Carpi, à quatre lieues N. O. de Modene.

Corse, (l'Isle de) Royaume au Nord de celui de Sardaigne, dans la Méditerrannée, appartenant aujourd'hui à la France, qui en a subjugué les Rebelles. La Corse est séparée du Continent par le détroit de Bonifacio: elle a trente-cinq lieues de long. Quoique son terrein soit sablonneux, il est très-fertile; les montagnes dont est couverte la Corse sont susceptibles de la meilleure culture. Il n'y a rien que la Corse ne puisse produire, si les naturels du pays étoient moins paresseux, ou moins ennemis de la gêne. Les François commencent à y former des établissemens, & à mettre la cultivation en activité. Le commerce de sel, de poisson salé, de miel, de cidre, de bled & de vin y étoit assez considérable. Les Corses passent pour être les plus

vindicatifs de toute l'Italie. Jaloux de leur liberté, ils ont cherché plusieurs fois à se soustraire à la domination des Génois; aussi les factions y ont-elles été très-fréquentes. En 1736, ils proclamerent Roi, Théodore, Baron de Neuhoff, qui ne se soutint que très-peu de temps. M. le Maréchal de Richelieu, que la France avoit envoyé à Gênes pour pacifier les troubles, fit rentrer l'Isle de Corse sous la domination des Génois, & le Traité d'Aix-la-Chapelle leur en assura la possession; mais par des arrangemens postérieurs, la France a envoyé des Troupes dans l'Isle, qui avoit choisi Paoli pour chef; les Rebelles ont été dispersés; Paoli s'est retiré hors du Royaume, & le Roi de France est reconnu Souverain de l'Isle. Elle est séparée dans sa longueur de l'Est à l'Ouest. La partie orientale s'appelle *Banda da Dentro*; l'occidentale *Banda da Fuori*. La langue des Corses est un mêlange du Grec, de l'Italien, de l'Espagnol, du François & autres Langues des Peuples voisins. On la dit fort riche & fort énergique. Ses principales productions sont les vins, les huiles, les figues, les chevaux & le corail qu'on y pêche vers les bouches de Saint Boniface. Au milieu de l'Isle est le Mont Gradaccio, au haut duquel sont les lacs *Creno* & *Ino*, qui donnent trois rivieres. *Voyez* CRENO & INO.

On compte cinq Evêchés en Corse, *Aleria*, *Sagona*, *Ajazzio*, suffragans de Pise, *Mariana* & *Nebbio*, suffragans de Gênes. Toute l'Isle se divise en dix Jurisdictions & quatre Fiefs; six Jurisdictions & trois Fiefs dans la partie septentrionale; quatre Jurisdictions & un Fief dans la partie méridionale. On compte cent seize mille Habitans. Les six premieres Jurisdictions sont *Capo-Corso*, sous laquelle sont *Rolliani* & *Alisio*; les trois Fiefs *Canara*, *Brando* & *Nonza*, sont au S. de *Capo-Corso*. La deuxieme Jurisdiction est *Balagna*, d'où dépend *Algagliola*; la troisieme est *Calvi*, qui a *Giralatte*; la quatrieme est *Bastia* & *Nebbio*, elle a *Mariana*, *San-Fiorenzo*, *Nebbio*; la cinquieme est celle de *Corte*; la sixieme est celle d'Aleria, dans la partie méridionale, au-delà des monts; la septieme est

celle de *Vico*, qui a *Sagona*; la huitieme eſt celle d'*Ajazzio*; la neuvieme eſt celle de *Porto-Vecchio*, elle a Bonifacio; la dixieme eſt *Sartena*; le quatrieme Fief eſt *Iſtria*. L'Iſle Capraïa dépend de la Corſe. C'eſt une Iſle très-agréable, ſituée entre *Capo-Corſo* & la Toſcane.

Corsini (Palais) à Rome, au pied du Janicule; ſa ſituation eſt riante, & ſes jardins s'étendent juſqu'au haut de la montagne. Il eſt décoré d'un grand nombre de tableaux; les plus remarquables ſont une ſainte Famille, de Frédéric Baroccio; une châſſe de Breughel de velours; la boutique du boucher, de Teniers; le voyage de Jacob en Méſopotamie, avec ſa femme & ſes troupeaux, de Caſtiglione; un Saint André, du *Calabreſe*; un Saint Barthelemi, de Lanfranc; un vieillard, de Rubens; la tête de Paul III, par Raphaël; une adoration de Bergers, du Baſſan; Hérodias, du Guide; un grand nombre de tableaux du Pouſſin, & entr'autres Noé, remerciant Dieu, après le déluge; un Saint François, du Carrache; deux Rubens, dans le goût de Teniers; les ruines des Thermes de Dioclétien, de Jean Paul *Panini*; le portrait de Rembrand, par lui-même, &c. &c.

C'eſt dans ce Palais qu'eſt morte la Reine Chriſtine de Suéde, en 1689. Il y a une très-belle Bibliotheque; la collection d'eſtampes eſt peut-être la plus belle après celle de la Bibliotheque du Roi; il y en a que le Roi n'a point; comme le Roi en a beaucoup, qui manquent à la collection Corſini. Les jardins ſont publics, très-variés & fort agréables; les aſſemblées des Antiquaires de l'Académie Querini, ſe tiennent dans un des boſquets, en forme d'amphithéâtre, au milieu duquel eſt une fontaine. Le Cardinal Corſini en eſt le Directeur perpétuel.

Dans la *Villa Corſini*, en face de la porte Saint Pancrace; on remarque un beau portique, élevé ſur quatre grands arcs, un ſalon qui a douze portes & douze fenêtres, dont la voûte eſt peinte par *Paſſeri*, qui a repréſenté l'Aurore devançant le char du Soleil. Les jardins bien ſitués, ſont conſacrés à l'utile & n'en ſont peut-être pas moins agréables.

Corte ; Ville située presqu'au milieu de l'Isle de Corse, & qui donne le nom à la cinquieme Jurisdiction de l'Isle. C'est la résidence de l'Evêque d'Aleria, Ville anciennement ruinée. Corte est à dix lieues S. E. de *Calvi*, onze S. O. de *Bastia*.

Corticella, Village marécageux sur la route de Bologne à Ferrare.

Cortone, *Cortona*, Ville de la Toscane, dans le Florentin, autrefois très-célebre, à cinq lieues d'Arezzo & à huit de Perouse. Suivant quelques-uns, c'est le *Corytum* des Anciens, dont Virgile dit que Dardanus étoit originaire. Tous les Historiens font remonter Cortone à la plus haute antiquité ; il y en a plusieurs qui y font mourir Ulysse. Elle devint la Capitale de l'Etrurie ; elle fit alliance avec les Romains. Après avoir été faite Colonie Romaine, elle fut dévastée par les Barbares ; elle se rétablit, & étoit très-florissante dans le onzieme siecle. Elle suivit le parti des Gibelins. En 1325, *Ranieri Casali*, se fit nommer par le Peuple, Souverain de Cortone ; sa famille regna jusqu'en 1409, que les Habitans livrerent le dernier des Cazali à Ladislas, Roi de Naples, qui en fut déclaré Souverain ; deux ans après, Ladislas la céda aux Florentins.

On voit dans la Cathédrale une belle Nativité, de P. de Cortone, & un tombeau antique avec des bas reliefs, qui représente le combat des Lapithes & des Centaures ; les uns disent que c'étoit le tombeau de Corythus, d'autres du Consul Flaminius ; ce qui est plus vraisemblable. A Sainte Marie la Neuve, on voit un Saint Charles, de Baccio Carpi, & une Nativité de la Vierge, du Bronzin ; à Saint François ; une Annonciation, de P. Cortone ; à Sainte Marguerite, une Sainte Catherine & une Vierge, du *Barocci* ; à Saiut Dominique, l'Assomption, du jeune *Palma* ; à Saint Augustin, un Saint Jean-Baptiste, avec Saint Etienne, Pape, de P. de Cortone ; aux Religieuses Bénédictines, une Assomption, du Perugin ; à Saint-Michel, du même Ordre, la descente du Saint-Esprit, d'*André del Sarto* ; à la Trinité, une Trinité, avec les quatre Docteurs

Docteurs de l'Eglise Latine, du *Signorelli* de Cortone; à Sainte Claire, une Vierge, avec Saint François & Sainte Claire, de P. de Cortone; au bon Jesus, la Cène, la priere au jardin des Oliviers, une Vierge & un Ange Gabriël, d'*André del Sarto*; à Notre-Dame des Allemands, une Assomption du même. Il y a encore une infinité de Tableaux du plus grand prix, soit dans les Eglises, soit dans les Palais. Ces édifices sont très-bien construits. Les murs de la Ville sont bâtis de gros blocs de pierre, sans chaux ni ciment: il y a des parties qui sont très-bien conservées; on les croit bâties par les anciens Etrusques. On voit à Cortone les restes d'un Temple de Bacchus avec de très-belles colonnes de marbre, des restes de bains antiques, pavés en belles Mosaïques, & plusieurs autres restes d'antiquités. Il y a depuis 1726 une Académie célebre, établie par les Chevaliers Marcello, Ridolfino Venuti & Philippo Venuti; elle a un très-beau Cabinet d'antiques, d'estampes, de médailles, d'histoire naturelle & de livres les plus rares; ce cabinet est public. Les antiquités Etrusques sont le principal objet de cette Académie. Elle a produit sept volumes d'excellens Mémoires & Dissertations. Il y a à Cortone plusieurs Cabinets & Bibliotheques très-précieux. Cette Ville a donné la naissance à Pierre de Cortone & à Luc Signorelli, Peintres célebres.

Cortone est située sur le penchant d'une montagne, au bas de laquelle est une vaste plaine terminée par le lac de Pérouse ou de Trasimene; ses environs sont plantés de vignes & d'oliviers; il y a des carrieres de très-beau marbre. On fait à Cortone de fréquens & nombreux pélérinages, pour visiter le corps de sainte Marguerite, qui y est inhumé.

Corvo, montagne située dans l'Ombrie, est regardée comme la plus haute de toute l'Italie; les fréquens tremblemens de terre l'ont fendue en plusieurs endroits; elle est à quelque distance de Spolette.

Cosensa, Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, dont elle est Capitale, avec un Archevêché dont

les suffragans sont Martorano, San Marco, Melito; Cassano. Cette Ville qui est assez considérable, a un Château très-fortifié. Elle est située près de l'Apennin, dans une plaine très-fertile, sur la *Crata*, à quatre lieues de la Mer & douze S. O. de Rossano. C'est la Patrie de Jean-Vincent Gravina, de Bernardin Telesio, habile Philosophe, Auteur de deux volumes de Principes des choses naturelles. C'est dans cette Ville que mourut Alaric en 410.

Cotogna, Bourg du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Eglise. *Voyez* Urbin.

Covoli, ou Cavali, (Grotte de) à deux lieues de Vicence du côté de Padoue, est très-célebre. Elle est creusée dans l'intérieur de la montagne en forme de labyrinthe; elle est très-vaste. On y trouve des salles, des allées, des routes, des galeries, des arcs, des sources, des incrustations, des pétrifications, & mille autres choses singulieres: tout est l'ouvrage de la nature.

Courtisannes, (femmes publiques) *Meretrici*, ne sont que trop répandues dans bien des endroits de l'Italie, mais sur-tout à Venise & à Rome, où elles sont permises, pour empêcher quantité de libertins de faire pis. Dans ces deux grandes Villes, elles ont un quartier séparé. A Rome, elles sont obligées de se faire inscrire sur le registre du Barigel: à Venise, elles sont aussi inscrites; mais dès qu'elles ont fait leur déclaration de prostitution, elles passent pour infâmes à jamais; il leur est défendu de se montrer dans aucune promenade publique, ni de lier commerce avec qui que ce soit; elles ne peuvent faire de testament, & si elles laissent quelque bien, il est confisqué au profit du Couvent des Filles repenties, où elles peuvent se retirer de leur vivant.

Couvens (d'Italie). Il y en a dans presque toutes les Villes. Comme le nombre des Religieux y est prodigieux, les Couvens y sont extrêmement multipliés. Naples en a plus de cent cinquante de différens Ordres. Les autres Villes à proportion. Rome en a aussi un grand nombre. Le Couvent des Domi-

nicains à la *Minerve* eſt un des plus remarquables à cauſe de ſa Bibliotheque *Caſanate*. C'eſt dans ce Couvent que demeure le Général de l'Ordre de S. Dominique, qui eſt regardé à Rome, comme le Chef de tous les Généraux d'Ordre. C'eſt une dignité plus honorable que celle d'Archevêque, & il n'y a que celle de Cardinal qui ſoit au-deſſus : on le diſtingue en le nommant ſeulement *il Generale*, & même il y en a qui l'appellent le Cardinal blanc.

On regarde comme les plus beaux Couvens d'Italie, ceux des Dominicains & de ſaint Sauveur à Florence ; celui de ſaint Michel in Boſco, à Bologne. En général les Couvens ſont très-vaſtes & très-riches. Celui qui étoit occupé par les Jéſuites à Rome, comme dans les autres Villes, eſt d'une magnificence qui étonne.

Creme, Ville Capitale du Cremaſque, dans l'Etat de Veniſe. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Serio qui ſe jette dans l'Adda à l'entrée du Milanois : elle renferme de très-beaux Edifices, un beau Palais, un Château & des Fortifications. L'étymologie de *Crema*, ſelon quelques-uns, eſt pris de *Cremata*, parce qu'elle a été bâtie ſur les ruines d'une Ville hérétique que l'Archevêque de Milan fit brûler en 951. Elle eſt grande, riche & bien peuplée. Le Pape Grégoire XIII l'érigea en Evêché en 580, & l'Evêque eſt ſuffragant de Bologne. Elle eſt à huit lieues N. de Plaiſance, dix S. O. de Milan ; elle appartient aux Vénitiens depuis 1428.

Le Cremaſque eſt un petit territoire preſqu'enclavé dans le Milanois, mais il eſt fertile en bled, en vin & en lin ; il n'a d'autre Ville que Creme ſa Capitale.

Crémone, *Cremona*, Ville & Capitale du Crémonois, au Duché de Milan ſur le Pô, à dix lieues de Lodi & à ſix de Plaiſance, avec un Evêché & un Château très-fort. Elle fut fondée par les Gaulois Sénonois, qui ſuivirent Brennus en Italie, l'an de Rome 363. Crémone ayant pris le parti d'Antoine, Octave livra Crémone & ſon territoire à ſes ſoldats ; ſon voi-

finage fut funefte à Mantoue, comme s'en plaint Virgile:

Mantua væ miferæ nimium vicina Cremonæ.

On fait les chagrins auxquels cet événement expofa ce Poëte. Crémone fut dévaftée encore par les Goths en 630, & quelques fiecles après par Frédéric Barberouffe. Elle a appartenu aux Vénitiens. L'Empereur Sigifmond y a établi une célebre Univerfité, à laquelle il donna les mêmes privileges qu'à celle de Bologne. Cette Ville offre un afpect affez agréable. Ses rues font larges, droites, mais les maifons font plus apparentes que belles.

La Tour de Crémone paffe pour être la plus élevée de toutes celles d'Italie, à caufe de fon aiguille. On compte pour aller jufqu'aux cloches quatre cens quatre-vingt-dix-huit marches. Elle fut élevée en 1286 par Fréderic Barberouffe. Les Eglifes y font belles, mais fur-tout la Cathédrale, l'Eglife de faint Pierre, celle de S. Dominique & celle des Auguftins: on voit dans ces Eglifes des tableaux des plus grands Maîtres. On admire dans la derniere un tableau du Pérugin. Le portail de la Cathédrale attire l'attention des Voyageurs. On ne manque pas de leur montrer la maifon où le Maréchal de Villeroi fut fait prifonnier.

Crémone a donné la naiffance à plufieurs hommes célebres, entr'autres, à Platina, Auteur d'une Hiftoire des Papes fort eftimée, au fameux Peintre Antonio del Campo, & à Vida, que fon Art Poétique, à l'imitation d'Horace, a rendu immortel. Crémone eft fituée dans une plaine délicieufe arrofée par l'Oglio.

Crémonois, (le) Province du Milanois, bornée à l'E. par le Duché de Mantoue, N. par le Breffan, O. par le Cremafque, S. par le Parmefan. Ce Pays eft renommé pour les bons violons & autres inftrumens de Mufique, dont les Habitans font un grand commerce. On y fait un trafic confidérable de lin, d'huile, de miel & de cire. Cette Province appartient à la Maifon

d'Autriche. Elle eſt abondante en vins, bleds, fruits, lait, & en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les Crémonois ſont adroits & induſtrieux. Les principales Villes du Crémonois ſont *Caſal-Maggiore*, *Pizzighitone*, *Soreſina*.

CRENO, l'un des deux lacs qu'on trouve ſur le Mont *Gradaccio*, preſqu'au milieu de l'Iſle de Corſe. De ce lac ſortent deux rivieres qui ont un cours oppoſé: l'une, nommée *Tavignano*, coule à l'E. & va ſe jetter dans la mer, au-deſſus d'*Alerta*; l'autre, appellée *Liamone*, va du côté de l'O. & tombe dans la mer au golfe de *Sagona*. *Voyez* INO.

CRESCENTINO, petite Ville du Marquiſat d'Ivrée, dans le Piémont, ſur le Pô, ſituée à l'oppoſite de la forteresse de Vérue. C'eſt une Ville aſſez bien fortifiée, quoiqu'elle ait beaucoup ſouffert des deux ſieges qu'elle eſſuya en 1704 & en 1706. Elle eſt à huit lieues N. E. de Turin.

CRESPELLANO, petite Ville du Bolonois, dans l'Etat de l'Egliſe, près de Bentivoglio. *Voyez* BOLONOIS.

CREVECŒUR, (le Marquiſat de) fait partie de la Seigneurie de Verceil; il a été à la Principauté de *Maſſerano*. Ces deux petits Etats, avec la Province de Biete & la Province de Verceil, compoſent la Seigneurie. Maſſeran & Crevecœur étant des Fiefs de l'Egliſe de Rome, ſont indépendans.

CROARA, petite Ville du Véronois, près de l'Adige, au-deſſus de Véronne, ainſi que *Chiuſa*. *Voyez* VERONOIS.

CROISILIEZ, un des onze Mandemens du Genevois. *Voyez* GENEVOIS.

CROTONE, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un Evêché. Cette Ville très-ancienne eſt remarquable par la force extraordinaire de ſes anciens Habitans, ſur-tout du fameux athlete Milon, Crotoniate: elle eſt ſituée au S. E. de San-Severino, ſur le golfe de Tarente. C'eſt à Crotone que Pithagore établit ſon école, & fonda la Secte italique; en 1751, on y conſtruiſit un Port, & les vaiſſeaux les plus grands y ſont en ſûreté.

O 3

Crotone fut fondée, selon les uns, par Diomede, selon les autres, la troisieme année de la dix-septieme Olympiade, au temps de Numa. Il étoit passé en Proverbe, que le plus foible des Crotoniates étoit le plus fort des Grecs. Elle a produit les Athletes les plus célebres de l'antiquité & plusieurs autres grands Hommes: le plus recommandable est le Poëte Orphée. Crotone avoit anciennement douze milles de circuit; la riviere d'*Esaro* la traversoit.

Crotte. (Montagne de la) C'est auprès de cette montagne, que pour rendre le passage de Chambery en Dauphiné praticable, Charles Emmanuel II, Duc de Savoie, a fait faire un chemin digne de la grandeur des Romains, à travers des rochers inaccessibles, qui ont été coupés à la hauteur de plus de cent pieds. L'Abbé de Saint-Réal a fait l'inscription qu'on lit au-dessus du chemin: elle est en latin, & porte en substance, que Charles Emmanuel II, Duc de Savoie, Prince de Piémont, a ouvert un chemin plus court, plus sûr, que les Romains n'avoient jamais tenté, & que personne n'a osé espérer, à travers les rochers dont il a abattu les pointes & les masses suspendues sur les têtes des voyageurs, &c. 1670.

Crusca, (Académie de la) un des plus célebres Corps Littéraires d'Italie, établi à Florence. Elle a pris son nom de Crusca, qui signifie du *son*, pour marquer que sa destination est d'épurer la langue Toscane. Dans la salle où s'assemblent les Académiciens, tout est relatif à leur titre de la Crusca. Les sieges sont en forme de hottes à porter du pain; leurs dossiers en pelles à remuer le bled; les coussins des chaises en forme de sacs. Cette Académie a donné un Dictionnaire qui passe pour un chef-d'œuvre. *Voyez* Académies.

Cumes, *Cuma*, *Cumæ*, Ville très-ancienne, située à une demi-lieue de Bauli, & à trois lieues de Naples, avoit été bâtie par des Grecs venus de l'Isle d'Eubée. Enée, selon Virgile, en y abordant, y trouva un Temple d'Apollon, bâti par Dédale, qui y avoit représenté les différens événemens de la

vie de Minos, & y avoit consacré les ailes avec lesquelles ce célebre Architecte s'étoit échappé du labyrinthe. La beauté des ruines de Cumes fait ajouter foi aux choses que Virgile en raconte & prouve la beauté de cette Ville & le luxe de ses habitans, qui, selon Athénée, étoient couverts de draps d'or, & n'alloient jamais que dans des chars. Les agrémens de Baies & de Pouzzols, qui attirerent les Romains, dépeuplerent Cumes; les Sarrasins la dévasterent: ses murs, dont il reste encore quelques parties, étoient fort élevés. Les antiquités qu'on y trouve sont encore assez bien conservées: on y voit des restes de temples & d'acqueducs, que le temps seul & les volcans n'ont pas détruits, mais la férocité des hommes: on y trouve un arc de triomphe, bâti de gros quartiers de marbre, assez ressemblant à celui de Janus à Rome.

C'est dans cette Ville qu'étoit l'entrée de la grotte de la Sibylle, & qui communiquoit à celle dont l'entrée est sur le lac Averne: comme il y a apparence que c'étoient les mêmes souterreins, nous parlons ici de l'une & de l'autre. Vis-à-vis du Temple d'Apollon, au Midi du lac Averne, étoit l'entrée de l'antre de la Sibylle. Elle est encore à peu près telle que Virgile l'a décrite. L'ouverture en est large, remplie de cailloutages, couvertes d'épaisses forêts, & défendues par un lac noir & profond; mais cette entrée est presque bouchée par des atterrissemens. Cette excavation qui communiquoit au lac depuis Cumes, n'a plus que deux cens pas. Les éboulemens ont coupé le passage. Un petit chemin étroit conduit à deux petites pieces quarrées taillées dans le roc, qu'on appelle les bains de la Sibylle. Ces petites chambres sont à une très-grande profondeur creusées dans le roc. On y descend par une petite porte quarrée, ouverte dans le roc de cinq pieds & demi de hauteur, sur trois de largeur, & qui conduit à un mauvais escalier, aussi taillé dans le roc, & qui va en tournant; on descend jusqu'aux bains de la Sibylle, qu'on croit être à plus de cent pieds au-dessous du niveau de la grotte;

ces deux pieces paroiſſent avoir été fort ornées, & pavées en Moſaïques; il regne autour une eſpece de banquette. On prétend qu'il y avoit encore pluſieurs autres pieces; mais les éboulemens des terres empêchent d'en juger. C'étoit par-là, ſelon Virgile, qu'Enée deſcendit aux Enfers.

On voit encore auprès de Cumes un ancien édifice de vingt-neuf pieds de long ſur vingt-cinq de large. On l'appelle le Temple des Géans; la voûte en eſt aſſez bien conſervée; elle eſt ornée de compartimens; il renferme trois grandes niches quarrées. La *Torre di Patria*, à une lieue au N. de Cumes; à l'embouchure du Literne, ou Clanio, eſt, dit-on, le tombeau de Scipion. Il n'y reſte de l'ancienne inſcription, que le mot *Patria*, qui a donné le nom à cette tour; c'étoit là ſa maiſon de campagne où il mourut.

Cumino, une des petites Iſles qui ſont autour de celle de Malthe. *Cumino* eſt ſituée entre *Gozzo* & Malthe, près de celle de *Furfura*.

Curia Innocenziana, (la) eſt ſituée dans la Place de *Monte-Citorio* à Rome, & c'eſt le lieu où s'aſſemble le Parlement de Rome, qu'on appelle la *Rotta*. Ce ſuperbe Palais, qui eſt compoſé de pluſieurs ſalles, fut bâti par Innocent XII. Il eſt habité par le Tréſorier Général, l'Auditeur de la Chambre, & d'autres Juges & Miniſtres.

Curzola, Iſle du golfe de Veniſe, ſur les côtes de Dalmatie, d'environ dix-huit lieues de long. Il y a une carriere qui fournit une quantité ſi conſidérable de marbre, que la plupart des maiſons de la Ville Capitale en ſont bâties. Son Evêché eſt ſuffragant de Raguſe: cette Iſle appartient aux Vénitiens.

Curzolaires, (les) *Curzolari*, ou Echinades, ſont cinq petites Iſles, vis-à-vis l'embouchure du golfe de Lépante, autrefois de Corinthe. Ce fut auprès de ces Iſles que ſe donna la fameuſe bataille de Lépante, gagnée par les Chrétiens contre les Turcs en 1571: en 1570, les Turcs ayant pris Chypre, deſcendirent dans la principale de ces Iſles, pour aſſiéger la

Ville; Balbo, Gouverneur de l'Isle s'enfuit avec les Habitans. Leurs femmes resterent & fermerent les portes. Un Prêtre se mit à leur tête, elles prirent les armes & les habits de leurs maris; monterent sur les remparts, & firent bonne contenance. Une d'elles ayant mis le feu à un canon, pointa par hasard vers la flotte; elle démata une des galeres. Les Turcs ne doutant plus que la garnison ne voulût se défendre, & la croyant plus nombreuse, prirent la fuite. Les Curzolari se trouvant dans la disette de bleds l'année d'après, eurent recours aux Vénitiens, qui ne voulurent leur envoyer du secours, qu'autant que leurs femmes, plus courageuses qu'eux, le demanderoient.

CUSTODES. Ce sont les Concierges ou Valets de Chambre qui introduisent les Curieux dans les appartemens des différens Palais, & qui en expliquent les curiosités aux étrangers; ils sont dans les Palais ce que les Ciceroni sont dans les Quartiers & dans les Eglises. Il y en a qui sont très-bien instruits, il y en a d'autres qui n'ont qu'une routine de nomenclature, & d'autres enfin, qui, ne sachant rien, vont toujours expliquant & parlant à tort & à travers. On paie les Ciceroni, & l'on offre aux Custodes un petit présent en argent qu'ils ne refusent jamais.



D

DALMATIE, (la) Province de l'Europe, située sur le long du golfe de Venise, à l'opposite de l'Italie. Sa Ville Capitale étoit autrefois Delminium, qui donna son nom à cette partie de l'Illyrie. Elle avoit ses Rois particuliers; elle a aujourd'hui au couchant l'Istrie, au septentrion la Croatie, au levant l'Albanie, au midi la Mer Adriatique. Elle est possédée par les Vénitiens & par la Reine de Hongrie; ils y ont Zara, Sébenico, Spalatro, près de Salone, Nona, Novigrad, Clissa, Scardena, Saint-Nicolas, Cataro, Budua, Vesicchio, le Sina,

qui est une Isle située dans le Golfe, peuplée d'une immense quantité de lievres & de lapins, & qui produit aussi d'excellentes figues. Les Turcs possedent en Dalmatie Scardone, Aulivari, Dulcigno, Narenza, Sdrigna, Trebigna, Mostar, la Laurana. Les Ragusiens y ont leur République. La langue du pays est l'Esclavon ; on y parle assez généralement l'Italien. La Dalmatie a environ cent douze lieues de longueur sur vingt-trois de largeur. Le terroir y est assez fertile en grains : mais l'air y est mal sain.

Dalmatio, (San) Ville du Comté de Nice, dans le Piémont, dont les François s'emparerent avec les autres Villes du Comté; mais tout fut rendu à la Paix en 1748. Sospello, Lantosca & San-Dalmatio sont au N. de la Ville de Nice.

Damase, (Saint) Buciana ou Pausania, une des Isles qui environnent celles de Sardaigne, près du Port de *Terra-Nova*, entre le L. & le N. Cette Isle a quatre lieues de circuit ; elle est remplie de montagnes, parmi lesquelles il y en a une si haute, qu'elle est le premier objet des Navigateurs qui vont d'Italie en Sardaigne. C'est dans cette Isle que le Pape Poncien fut exilé, & il y mourut en 235.

Damiano, (San) petite Ville dans le bas-Monferrat, à trois lieues d'Albe. Le Maréchal de Brissac s'y défendit pendant trois mois, en 1559, & força l'armée de l'Empereur Charles V de lever le siege. Cette Ville a beaucoup souffert, & a presque été démolie. Il ne faut pas confondre San-Damiano avec une autre Ville du même nom, dans la Province de Brille & la Seigneurie de Verceil.

Dataire, Officier de la Cour de Rome, dont les fonctions consistent à porter au Pape, pour les signer, les suppliques des bénéfices un peu considérables, auxquelles il met la date, *datum Romæ*, &c. Il fait signer les suppliques de petits bénéfices sans en parler au Pape. C'est toujours un Cardinal qui possede cet emploi ou commission. Il a au-dessous de lui le Sous-Dataire, deux Reviseurs, l'Officier des petites dates, & plusieurs autres.

Delle Noci, *Senuci*, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, est défendue par un bon Château, avec titre de Duché, qui appartient à la Maison d'Aquaviva.

Démona, (la Vallée de) Province la plus considérable de la Sicile, & la plus voisine de l'Italie, a pris son nom de l'Ætna ou mont *Gibel*, que le peuple croit être une des bouches de l'Enfer & l'habitation des Démons, & qui est près de *Catania*, Ville de cette Province. La Vallée de Démona a environ quarante lieues de long sur vingt-cinq de large, & est assez fertile. Messine est la Capitale de cette Province. La Sicile se divise en trois Provinces ou Vallées, qui sont celles de *Mazara*, de *Démona* & de *Noto*. Démona occupe le N. de la Sicile. Les Villes qu'elle renferme sont, Messine, Milazzo, Termini, Tosafor, San-Marco, *Céfalu* & *Patti*, au N. ainsi que *Lipari*, *Catania* au M. & dans les Terres, *Asinello*, *Mistratta*, *Monte Albano* & *Francavilla*.

Démont, Ville très-forte, dans le Marquisat de Saluces, en Piémont. Le Prince de Conti conduisant l'armée françoise & l'Infant d'Espagne Dom Philippe à la tête des Espagnols, la prirent en 1744.

Dénuntie Secrete; on appelle ainsi à Venise des billets que chacun peut jetter dans des especes de boëtes attachées aux murs de certaines galeries du Palais Saint-Marc. Ces boëtes sont faites en forme de têtes ou mufles de lions ou de léopards, dont la gueule est une ouverture comme celles des boëtes aux lettres à Paris. On inscrit dans ces billets des avis utiles pour l'Etat, & l'on peut même y former des accusations contre ceux qui parleroient mal du Gouvernement, ou qui trameroient quelque chose contre la République. Les Inquisiteurs ont la clef de toutes ces boëtes, & font usage de ces avis, s'ils les trouvent avantageux à la République.

Désana, Bourg dans la Seigneurie de Verceil, en Piémont. *Voyez* Verceil.

Diableret, montagne dans le Vélais, qui tomba successi-

vement dans le mois de Juin 1714. Le temps étoit fort ferein; lorfque fur les trois heures après-midi, la partie occidentale de la montagne fe détacha, écrafa cinquante-cinq cabanes de payfans, & quinze perfonnes feulement, plus de cent bœufs ou vaches, & couvrit de fes débris une lieue quarrée de pays.

Diano, Ville du Royaume de Naples, à quatre lieues au N. de Policaftro, qui donne fon nom à la Vallée auprès de laquelle elle eft fituée. La Vallée de Diano eft arrofée par la riviere de Botta, & riche en grains & en fruits.

Il y a plufieurs autres lieux en Italie qui portent le nom de Diano: tels qu'un Bourg de l'Etat de Gênes, un Bourg du Montferrat, &c.

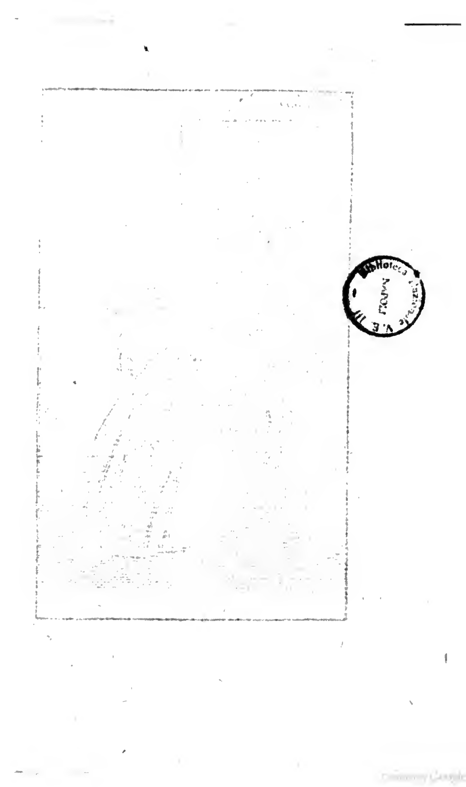
Dignano, Bourg de la Marche d'Ancone, dans l'Etat de l'Eglife.

Dino, Port de mer, dans la Calabre citérieure. L'Ifle de Dino, qui eft tout auprès, fournit une quantité prodigieufe de lapins. On pêche près de la côte de cette Ifle beaucoup d'anchois & plufieurs efpeces d'excellens poiffons.

Diomedéen, (le) Oifeau fingulier qu'on ne trouve que dans les Ifles de Tremiti, fituées dans la Mer Adriatique, & dépendantes du Royaume de Naples. Cet Oifeau a des dents, les yeux étincelans, & a à peu près la figure d'un hibou. Il a le ventre blanc & les ailes tannées; il vole de nuit, & fon cri reffemble à la voix humaine. Il eft appellé Diomedéen, à caufe des Ifles qu'on nommoit autrefois *Infulæ Diomedæ*.

Disenzano, petite Ville du Breffan, dans l'Etat de Venife, fur le Lac du Guarda, remarquable par les excellens fromages dont on fait un commerce confidérable.

Divertissemens d'Italie. (les) Sous ce nom, on comprend les jeux, les réjouiffances & les fêtes publiques. Il y en a de toute efpece comme dans tous les pays. Ceux qui paroiffent être les plus goûtés, font les courfes des chevaux & les batailles à coup de poing, fur les ponts, comme à Pife & à Venife fur le pont de Rialte. *Voyez* Castellans & Pise. A Venife, ce




Le doge de Venise

ſont encore les courſes des gondoles, que l'on appelle les ragattes : on donne ce ſpectacle à tous les Seigneurs étrangers. Cette Ville eſt celle qui offre le plus de divertiſſemens. Le Carnaval de Veniſe en préſente une infinité, & ſur-tout des combats de taureaux. Le Jeudi-Gras on en décapite un dans la Place de Saint-Marc, devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul.

DOGADO, *Ducatus Venetus*, une des cinq Provinces des Etats de Veniſe. Elle renferme la plus grande partie des Etats de la République : elle comprend la Ville de Veniſe, qui en eſt la Capitale. Cette Province, qui a environ quatre lieues de longueur, eſt ſur les côtes du Golfe; elle s'étend en long depuis l'embouchure du Linſonza juſqu'à celle de l'Adige, & comprend les Iſles & Lagunes de Veniſe, de Maran & tout le quartier qui eſt vers la côte du Golfe, depuis Carvazere juſqu'à Grado, & pluſieurs Iſles. Les principales ſont, Lido, Murano, Torcello, Caorle, Grado au N. & au N. O. de Veniſe, Malamocco, Chioſa, Brondolo, Loredo vers le M. Les principaux lieux du Dogado ſont, *Chioſa*, Evêché : *Port de Chioſa*, *Meſtre*, *Loredo*, *Lido*, *Torcello*, *Cahorle*, *Fuſine*, *Marghera*.

DOGE de Veniſe, Chef ou plutôt l'image de cette République; il a le titre & les honneurs de Prince : mais il n'en a pas l'autorité, & n'eſt reconnu comme tel qu'à la tête du Sénat, aux Conſeils & dans le Palais de Saint-Marc. Il ne peut aller à la campagne qu'avec la permiſſion des ſix Seigneurs qui poſſedent, conjointement avec lui, toute la Seigneurie, & alors il redevient ſimple Particulier. La monnoie eſt frappée en ſon nom; mais au lieu de ſon image, c'eſt la figure d'un Doge à genoux devant l'image de Saint-Marc. Le Doge a la puiſſance arbitraire des Tribuns. Le premier fut Lucio Paolo Anafeſto, élu en 709. Ses ſucceſſeurs abuſerent de l'autorité en 1172. Les premiers de la République formerent un Conſeil entr'eux, à la tête duquel ils eurent le Doge, avec des

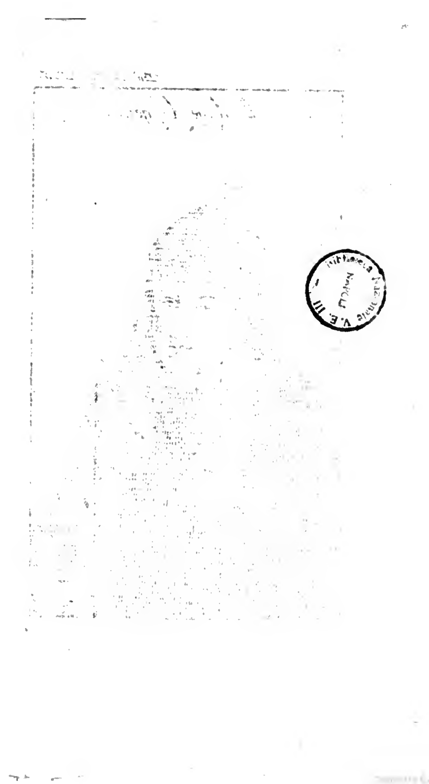
pouvoirs très-limités. Enfin, en 1289, Pierre Gradenigo, tout Doge qu'il étoit, contribua de tous ses soins à établir l'Aristocratie, à rendre le Sénat un corps auguste & redoutable, confirma les loix de ce Conseil suprême, & fut le premier à s'y soumettre. Sa grandeur ne fut plus alors qu'un fantôme.

L'élection du Doge se fait à la pluralité des voix; & pour cet effet, on se sert de petites boules que l'on nomme ballottes; ceux à qui tombent les neuf premieres ballottes, élisent quarante Conseillers, qui tirent douze autres ballottes, & ceux-ci élisent vingt-cinq autres Conseillers; ceux à qui tombent neuf des boules dorées, élisent encore quarante Conseillers, qui tirent onze ballottes; ces onze choisissent quarante-un Conseillers, qui procedent à l'élection, jusqu'à ce que vingt-cinq suffrages ou plus, tombent sur la même personne, qui alors est déclarée Doge. Cette élection se fait dans l'assemblée du Grand Conseil, composé de tous les Nobles résidens à Venise, ayant le droit d'y entrer. Aussi-tôt après l'élection, les Sénateurs conduisent le nouveau Doge au jubé de l'Eglise de Saint-Marc, d'où il harangue le peuple; delà il est porté dans une espece de chaire dorée, qu'on appelle le *puits*, à cause de sa figure; & après avoir fait le tour de la Place de Saint-Marc, le plus ancien des Procurateurs le couronne au haut de l'escalier dit des Géans. (cette couronne est le Corno d'or, que l'on conserve dans la tour de Saint-Marc, & qui ne sert qu'à cette cérémonie) Pendant trois jours de suite, Venise est dans les fêtes, & le Doge n'est occupé qu'à donner des marques de sa magnificence & de sa générosité. Le Doge est établi à vie, & il ne peut être déposé de sa dignité que lorsqu'il a commis des crimes d'Etat, ou que son âge & ses infirmités le rendent tout-à-fait incapable de rendre des services à la République. On lui donne le titre de Sérénité à la tête du Conseil, & il est distingué des autres Sénateurs par sa veste ducale de pourpre & son bonnet de velours cramoisi. Le Doge assiste à tous les Conseils; c'est à lui que s'adressent les affaires

concernant la République : mais il doit les communiquer toutes au Sénat, & c'eſt en ſon nom que ſont publiées toutes les Déclarations du Grand Conſeil. Les lettres de créance que les Ambaſſadeurs & Miniſtres de la République portent aux Cours étrangeres, ſont expédiées en ſon nom, mais ſcellées du ſceau de la République. Les Conſeils & les Tribunaux ſe levent quand il entre. Il nomme les *Commendadori del Palaſſo* ou Huiſſiers du Palais, les Primiciers & Chanoines de Saint-Marc. Il a un Introducteur des Ambaſſadeurs, & autres perſonnes qui vont lui rendre viſite. Cet Officier ou Domeſtique eſt à lui, & s'appelle le Chevalier du Doge : il eſt habillé de rouge. Le Doge a douze mille ducats par an pour l'entretien de ſa maiſon. Il eſt obligé de donner quatre feſtins ſolemnels, auxquels ſont invités les Ambaſſadeurs étrangers, & tous les Nobles en charge chacun à ſon tour. On dit du Doge, *en Rex in purpura, Senator in Curia, in Urbe captivus, extra Urbem privatus. Roi ſous la pourpre*, parce qu'il eſt couronné & traité de Prince à la tête des Conſeils ; *Sénateur à la Cour*, parce qu'en effet il n'y eſt que cela ; *eſclave à la Ville*, parce qu'il eſt toujours aſſiſté de ſix Conſeillers qui le gardent pour ainſi dire à vue, & répondent de ſa conduite ; *Hors de la Ville ſimple Particulier*, car il n'eſt rien alors. Une de ſes prérogatives, eſt de ne ſe découvrir qu'au moment de l'élévation de l'hoſtie, ou quand il reçoit la viſite d'un Prince de ſang royal ou d'un Cardinal. Lorſqu'il adreſſe la parole au Grand Conſeil, il commence ainſi : *Grand Conſeil, Maitre de la République & le nôtre, &c.* Quand il marche en cérémonie, il a à ſa droite le Nonce & à ſa gauche l'Ambaſſadeur de France. On porte devant lui un ſiege pliant : le carreau du ſiege eſt une eſpece de dais fait en forme de paraſol. Il eſt toujours accompagné de la Nobleſſe & des étendards ſur leſquels ſont les armes de Veniſe. Il a deux voix au Sénat ; il peut vendre toutes les charges du Palais Ducal. Les quatre jours du Banquet d'Etat dont j'ai parlé, ſont les jours de S. Marc, de

l'Afcenfion, de S. Vit & de S. Modefte, & le lendemain de Noël, qui fe paffent en réjouiffances publiques : tout le monde peut voir les préparatifs du Banquet.

Lorfque le Doge eft mort, on expofe fa repréfentation en cire, avec tous les ornemens de la dignité ducale, au Palais de Saint-Marc, fur un lit de parade ; & pendant les trois jours qu'elle eft expofée, fa vie eft fcrupuleufement examinée par trois Inquifiteurs nommés à cet effet. S'il fe préfente des créanciers, les héritiers font obligés de payer fes dettes ; autrement le Doge feroit privé des honneurs funebres, qui font aux dépens de la République. Les Sénateurs affiftent à fes obfeques en veftes d'écarlate, pour marquer que cette mort n'intéreffe ni la liberté ni la fouveraineté de la République. Dès qu'il eft mort, le Chevalier du Doge, accompagné des Officiers & Domeftiques du Palais, en deuil, fe préfente au College, fait l'éloge du défunt, notifie fa mort, donne les clefs du Palais au Sénateur, qui répond, fans fe découvrir, que le Doge défunt avoit fervi la République comme il le devoit ; mais que puifqu'il eft mort, on va fonger à en élire un autre. On ouvre la falle où eft la repréfentation, & toutes les cloches de la Ville annoncent fa mort. L'expofition dure trois jours, chacun dans une falle différente. Le catafalque ou lit de parade eft orné de tous les attributs du Dogat & de la République. On l'enterre le quatrieme jour. Le convoi eft fi nombreux, que la marche dure près de quatre heures ; il eft formé par toutes les Confréries, les Clercs Réguliers, les Moines & tout le Clergé, la maifon du Doge, une partie de la Seigneurie en robe rouge & l'autre en robe noire ; puis vient la repréfentation, portée par les Ouvriers de l'arfenal, enfuite les parens du Doge. Ceux qui forment le deuil font coeffés d'un bonnet pyramidal d'environ trois pieds de haut, recouvert d'un grand voile qui les enveloppe de tous côtés, & qui traîne jufqu'à terre. Devant la porte principale de Saint-Marc, on fait fauter trois fois la repréfentation pour faluer Saint Marc, & l'engager de préfenter




Le doge de genes

le Doge à S. Pierre. Le catafalque de l'Eglise est de la plus grande magnificence, & touche presque à la voûte. On ferme les Théatres, & on interdit les masques le jour de l'enterrement.

Trois jours avant l'élection du nouveau Doge, le Grand Conseil fait publier des résolutions contenues en quatre articles. Le premier enjoint au Doge & à ses successeurs de veiller sur-tout à l'entretien de l'arsenal & des lagunes, comme étant un objet intéressant pour la République. Le second, recommande aux soins du Doge la surintendance de l'Hôpital *della casadi Dio*. Le troisieme, fixe les honneurs & les prérogatives de l'épouse du Doge, & statue qu'après l'élection du nouveau Doge, la Seigneurie de Venise en fera instruire son épouse dans la matinée par un Secrétaire du Sénat. Le quatrieme, regle les honneurs & les privileges affectés à la famille du Doge, proportionnément au degré de parenté & aux différentes circonstances des temps.

Doge de Genes, Chef du Sénat & de la République, est élu tous les deux ans, & pris entre les Sénateurs. On le choisit alternativement parmi l'ancienne Noblesse, & parmi la nouvelle. Son pouvoir n'est pas plus étendu que celui du Doge de Venise. Il préside à tous les Conseils, & a seul le droit de proposer les délibérations; mais c'est à cela que toute son autorité se borne : il y a cette différence entre celui de Gênes & celui de Venise, que ce dernier est à vie, au lieu que le terme de deux ans expiré, celui de Gênes quitte son Palais & se retire accompagné de toute la Noblesse. Il n'est que le Représentant de la République ; c'est en son nom que se traitent toutes les affaires; mais il doit en rendre un compte exact au Sénat. Quand il est sorti de Charge, il n'est plus regardé que comme un simple particulier, & reste huit jours *Sotto il Syndicato dei supremi*; c'est à-dire, qu'il est exposé à la censure & aux plaintes de chacun: les Syndics les reçoivent, & sur l'examen le plus sévere des dénonciations, ils jugent s'il doit être

admis ou exclu de la procuratie générale & perpétuelle. Il ne peut être élu Doge une seconde fois, qu'après un intervalle de dix ans, ce qui n'arrive jamais. On ne peut point élire un de ses parens, qu'il n'y ait aussi un intervalle de quelques années. L'élection se fait par scrutin : on tire au sort cinquante personnes du grand Conseil ; ces cinquante choisissent vingt sujets qu'ils jugent dignes de la place : le grand Conseil en choisit quinze ; le petit Conseil les réduit à six ; & sur ces six, le grand Conseil en choisit un ; il faut qu'il ait cinquante ans au moins, & qu'il soit noble & riche, & né en légitime mariage. L'élection faite, on le couronne d'une couronne d'or, & on lui met le Sceptre à la main, à cause du Royaume de Corse qui appartient à la République. Aussi-tôt après son couronnement, les Arselanottes ont seuls le droit de porter le Doge jusqu'en son Palais, qu'on appelle *Palazzo reale*. Ses vêtemens de Cérémonie sont une longue robe à l'antique de velours ou de damas cramoisi, & un bonnet en pointe de même, avec une espece de corne en devant ; les Procurateurs & les Sénateurs ont des robes semblables, mais noires, & n'ont point de bonnet ducal ; son habit ordinaire est aussi cramoisi, jusqu'à ses bas & ses souliers : il porte une grande perruque & une grande cravate de dentelle. Lorsqu'il va en Procession, ou qu'il sort en cérémonie, on porte devant lui deux masses & une épée dans son foureau.

Dans le Palais Ducal, deux des Gouverneurs ou Sénateurs sont logés avec le Doge, & observent toutes ses actions & toutes ses démarches, & le Doge ne peut recevoir des visites qu'en leur présence. Deux Huissiers en pourpoints courts, mi-partie de noir & de jaune, avec de grandes chausses, de grandes cravates & de larges perruques, gardent la porte des appartemens du Doge, annoncent les visites, & un Gentilhomme reçoit & conduit jusqu'à l'appartement de sa *Sérénité*. La Garde du Palais est confiée à des Suisses qui portent le baudrier & la hallebarde. *Voyez* GENES.

La liste des Doges de Gênes commence à Simon Boccanegra, élu le 23 Septembre 1339; mais il y a eu de longs intervalles pendant les différentes révolutions qui ont agité la République. Elle a dû le rétablissement de sa liberté à André Doria, qui fit élire *Oberto Cataneo*. Il fut le quarante-septieme. On en compte cent soixante-onze, depuis 1339; en 1748, il y avoit un César Cataneo, quatre cens neuf ans après Oberto.

Doire, (la) *Dora*, riviere qui descend du Mont-Cenis & va tomber dans le Pô, près de Turin; il y a deux Doires; la source de la petite est dans le lac même du Mont-Cenis, formé par la réunion des eaux qui coulent des montagnes dans la plaine. Cette plaine forme sur le Mont-Cenis une plate-forme d'une lieue & demie de longueur; le lac est abondant en truites excellentes. L'épanchement des eaux donne naissance à la petite Doire, du côté du Piémont. Cette riviere va se joindre au-dessous de Suse, à la grande Doire, qui prend aussi sa source dans le Mont-Cenis, au-dessus du lac. Ainsi réunies, elles vont se jetter dans le Pô. Au-dessous des Echelles est la plaine Saint-Nicolas, où l'on jouit du spectacle d'une cascade très-belle, formée par cette riviere, qui se précipite du haut du rocher, & entre ensuite dans un lit qui sépare la Savoie du Piémont.

Dolceaque, *Dolce-aqua*, petite Ville de Piémont, dans la Comté de Nice, & Capitale d'un Marquisat de même nom, avec un bon Château sur la Nœvia. En 1744, les François & les Espagnols s'en rendirent maîtres; mais elle fut rendue au Duc de Savoie par le Traité de paix. Son territoire est fertile en bon vin & en excellente huile.

Domo. (*Il*) On appelle ainsi en Italie presque toutes les Cathédrales, & la plupart des belles Eglises. Le Dôme de Milan est regardé comme ce qu'il y a de plus beau dans ce genre, après l'Eglise de saint Pierre. *Voyez* Milan. On appelle aussi dôme, la coupole d'un édifice.

Domo, d'*Ossola*, petite Ville au Duché de Milan, dans le

Comté d'Anguiera, avec une forteresse, auprès des Alpes, du côté de la Suisse, sur le torrent de *Tosa*.

Donas, petite Ville du Duché d'Aouste, dans le Piémont. On y trouve un très-beau chemin taillé dans le roc. Il est très-ancien, & a exigé de grands travaux; ce qui a donné lieu de croire qu'il a été fait par Annibal.

Donato, (San) petite Ville de la Campagne de Rome, qui se trouve au milieu du Marais, au lieu que *Monte-Circello* & *Astura* sont sur la mer.

Doria, Riviere. *Voyez* Doire.

Dorno, petite Ville du Milanez Savoyard, dans la Province de Laumeline. *Voyez* Laumeline.

Dosolo, petite Ville du Mantouan, au midi de Mantoue. *Voyez* Mantouan.

Dragonara, au Royaume de Naples, dans la Capitanate. *Voyez* Capitanate. *Voyez* Grotta Dragonara.

Dronero, petite Ville du Piémont, dans le Marquisat de Saluces, auprès des Alpes, sur la riviere de Macra, que l'on passe sur un pont d'une élévation extraordinaire.

Duare, Place très-forte de la Dalmatie, près d'Almissa, sur une montagne fortifiée à l'antique. Paul Caolorta, Vénitien, l'enleva aux Turcs en 1646. Ils la reprirent. Le Général Foscarius la prit aux Turcs en 1652. Les Vénitiens la détruisirent & l'abandonnerent, mais les Turcs la rebâtirent: elle repassa aux Vénitiens.

Duras, ou Durazzo, Ville & Port de mer d'Albanie, à l'Embouchure de l'Argentaro, bâtie par les Habitans de Corfou, vers l'an 130 de Rome. Son nom fut *Epidamnus*, que les Romains changerent en celui de *Dyrachium*. Bajazet la prit aux Vénitiens dans le quinzieme siecle; son Port est beau, mais sa population est très-peu de chose, à cause du mauvais air qu'on y respire.

E

ECHELLES, (la montagne des) est à environ une lieue des frontieres du Dauphiné & de l'entrée de la Savoie : elle est si élevée, que sans le parapet, dont le chemin est revêtu, les voyageurs auroient de la peine à soutenir la vue de la profondeur des précipices. C'est ce grand chemin taillé dans le roc, que quelques-uns croient être celui qu'Annibal fit ouvrir en passant en Italie. Il a donné le nom des Echelles à la montagne ; le Duc Emmanuel II l'a fait considérablement augmenter. On y voit une belle inscription, faite par l'Abbé de S. Réal. Le Guer passe entre cette montagne & celles du Dauphiné, dans une vallée si profonde, qu'à peine peut-on le voir du haut de la montagne.

ECHELLES, (le Village des) est situé dans un vallon fort étroit, à une lieu & demie de la grande Chartreuse. On trouve sur les hauteurs les ruines des Châteaux qui défendoient le passage de France en Savoie.

ECOLE DE BOLOGNE ou ECOLE LOMBARDE. Raphaël, Chef de l'Ecole Romaine, avoit porté, ainsi que le dit M. Cochin, au plus haut degré, la pureté du dessein, la noblesse des idées, la beauté des caracteres de tête, la simplicité & l'élégance des formes, le choix des figures, celui des draperies, & la composition particuliere des groupes ; mais il n'avoit point connu les grands effets que peuvent produire le clair obscur & l'intelligence du jeu de la lumiere. Annibal Carrache, ses freres, le Dominiquin, le Guide, le Guerchin, l'Albane & les grands Peintres de l'Ecole Lombarde, ont porté la Peinture au plus haut degré de perfection. Cette Ecole, dont le Correge est regardé comme le Chef, & qui a produit un si grand nombre de grands Peintres, s'est formée à Bologne. On dispute aux

Carraches d'avoir été les premiers inventeurs de ce grand caractere de dessein. On voit dans la salle de l'Académie Clémentine, qui a secondé, ou plutôt dans laquelle on a fondu l'Ecole Lombarde, un plafond de Pellegrino Tibaldi, représentant divers sujets de l'Odissée, d'un caractere de dessein, & d'une maniere aussi grande & aussi terrible, que tout ce qu'ont fait les Carraches. On prétend que Tibaldi a précédé les Carraches.

L'Académie Clémentine, comme on l'a dit, doit son institution à Clément XI, qui est représenté en marbre dans la salle qui sert aux assemblées. Le célebre Cavalier Carlo Cignani fut le premier Chef de cette Académie, qui, avec l'Académie Bénédictine, forment le célebre Institut de Bologne.

Ecole Florentine, C'est la premiere de toutes les Ecoles d'Italie, qui a tiré la peinture de l'espece d'anéantissement où elle étoit. La République de Florence appella quelques Peintres Grecs en 1250. Cimabué, né avec des talens & du génie, se perfectionna dans leur art, il forma des Eleves qui se succéderent; enfin parurent, l'un vers le milieu, l'autre vers la fin du quinzieme siecle, Léonard de Vinci & Michel-Ange, qu'on regarde comme les fondateurs de l'Ecole Florentine. Le caractere des Peintres de cette Ecole, est une imagination vive, noble & féconde, un pinceau hardi, correct & gracieux, un style noble & sublime.

Ecole Romaine. Cette Ecole est la seconde, en comptant par rang d'ancienneté. Elle regarde Raphaël comme son fondateur, & Raphaël est postérieur à Léonard de Vinci & à Michel-Ange, fondateurs de l'Ecole Florentine. Le caractere de cette Ecole est une touche facile, savante & gracieuse : une composition élégante, & quelquefois singuliere; une vérité frappante dans les airs de tête; un goût sûr & formé sur l'antique; une invention heureuse; une imagination grande & noble, quelquefois au-delà de la nature. Elle l'emporte sur les autres, par la quantité de beaux Ouvrages qui en sont sortis.

On lui reproche d'avoir trop négligé la partie du coloris.

Ecole Vénitienne. Cette Ecole est de même date que l'Ecole Romaine; le Titien & le Giorgion, nés presqu'en même temps, c'est-à-dire, vers la fin du quinzieme siecle, sont regardés comme les Chefs de cette Ecole, dont le caractere principal est la beauté du coloris, une vérité frappante dans l'imitation de la nature; mais un peu de négligence dans le dessein.

Eglises d'Italie. Les Italiens l'emportent sur tous les Peuples de la Terre, par la magnificence, la richesse & la décoration de leurs Temples. Les carrieres de l'Appennin, & entr'autres celles de Carrare, près de la Toscane, leur fournit les moyens de les rendre plus solides & plus superbes que dans aucun lieu du monde. Outre le marbre, le porphyre, l'agate & quantité d'autres pierres précieuses qui y sont prodiguées; les plus habiles Peintres se sont fait honneur de les décorer, presque toutes de leurs chef-d'œuvres. Les dehors sont aussi magnifiques que le dedans; il est vrai qu'il seroit à desirer que la plupart fussent moins sombres. Les Italiens prétendent que cette obscurité imprime plus de respect. Excepté dans celles de Rome & de Naples, & dans la Cathédrale de Milan, qui n'ont point ce défaut, à peine y voit-on clair. Dans plusieurs Villes, & principalement à Naples, ce ne sont point des Marguilliers & de Confréries de Marchands qui ont en maniement les revenus de l'Eglise, l'administration en est confiée à des Nobles, qui ont eu soin de les décorer. Quelque magnifiques qu'elles soient, on trouve encore le moyen de les embellir aux Fêtes annuelles & aux Fêtes des Patrons. Ce sont de tous côtés des tentures de velours cramoisi, relevées en bosses d'or, de damas rouge, ornées de franges d'or. Saint Pierre de Rome & plusieurs Eglises de cette Ville se distinguent par cette sorte de magnificence. Il n'y a point de chaises, mais des bancs, encore dans plusieurs n'y en a-t-il pas, & l'on est obligé d'être debout ou à genoux pour entendre la Messe. La Musique y

eſt magnifique, ſur-tout aux grands jours de Fêtes. C'eſt elle qui pour l'ordinaire chante les premieres Vêpres, la Meſſe & les ſecondes Vêpres. Le Curé célebre la Meſſe, aſſiſté de quelques Eccléſiaſtiques, en chape ou en aube, & les autres Prêtres n'aſſiſtent point dans le Chœur pendant l'Office ou le Sermon; & pour les aumônes, il y a des Eccléſiaſtiques qui quêtent avec un petit ſac, attaché au bout d'un bâton de cinq à ſix pieds de long, qu'ils allongent à leur gré dans tous les rangs à droite & à gauche, afin de ne point déranger perſonne. Quoique nous parlions des Egliſes, en parlant de chaque Ville, nous allons indiquer les principales. *Voyez* BASILIQUES.

A Florence. La Cathédrale, dédiée à ſaint Jean, eſt un bâtiment maſſif, immenſe & tout revêtu de marbre; le portail n'eſt point fini, il eſt peint à freſque par Zuchero. On voit en ſortant de l'Egliſe la Tour de Giotto, toute de marbre blanc; c'eſt une des plus hautes d'Italie; les portes d'airain du Baptiſtaire, qui eſt vis-à-vis de l'Egliſe, paſſent pour des chef-d'œuvres. Michel-Ange les appelloit les portes du Ciel. *Santa Maria Novella*, la *Santa Croce*, où eſt le tombeau de ce grand Artiſte & celui de Galilée; l'*Annonciata*, preſque toute revêtue de marbre; *Saint Laurent* où eſt la ſépulture des grands Ducs de Toſcane, dans une Chapelle qui ſeroit la plus belle qu'il y eût au monde, ſi elle étoit achevée; *Saint Michel*, dont le Maître-Autel, conſacré à la Vierge, eſt de la plus grande beauté; *le Saint-Eſprit* ſoutenu en dedans par deux rangs de colonnes magnifiques qui forment une double nef, au milieu de laquelle eſt le Maître-Autel de la plus grande beauté.

A Gênes, la Cathédrale eſt la moindre; on y voit un grand vaſe d'argent porté ſur quatre colonnes de porphyre que l'on dit contenir les cendres de ſaint Jean-Baptiſte, Patron de la Ville. L'Annonciation eſt l'édifice le plus gai & le plus magnifique, tout le toit eſt doré, & les murs couverts des peintures les plus exquiſes; les pilliers ſont de marbre. Le portail n'eſt pas encore fini. Il y a encore les Egliſes de ſaint Philippe

de Neri, des Peres de la Miſſion, des Jéſuites; la *Schola Pia*, celles de ſaint Cyr, de *Santa Maria Carignano*, qui ſont dignes de remarque.

A Lucques, la Cathédrale dédiée à ſaint Martin, fameuſe par le *Volto Santo*; l'Egliſe de ſaint Auguſtin, fameuſe par ſa Madonna tenant l'Enfant Jeſus.

A Milan. La Cathédrale, qu'on remarque comme le plus beau monument de l'Italie, après la Baſilique de ſaint Pierre, mais qui eſt une maſſe énorme d'Ouvrages Gothiques. On y compte onze mille ſtatues. La plus belle eſt un Saint-Barthélemi, d'Agrati, en marbre; *Sainte-Marie* & *Saint-Paul*, belle architecture de Fontana; Saint-Ambroiſe, où l'on admire le ſerpent de bronze ſur une colonne; les Milanois prétendent que c'eſt le même qui fut élevé dans le déſert.

A Naples. La Cathédrale, ou Saint Janvier, bel édifice, chargé de marbre, orné de quantité de ſtatues de cuivre, de tableaux de Lanfranc & du Dominiquin; miracle annuel du ſang de ſaint Janvier. *San Severino*, le pavé blaſonné des principales familles, en bas-relief, eſt beau, mais incommode; de beaux morceaux de peinture & de ſculpture. *Le Mont Olivet*, un Chriſt mort avec ſes Diſciples autour de lui, en terre cuite, & du plus grand naturel, par Maderino: un Saint-Chriſtophe de Solimeni. *L'Annonciata*, belle, & un Hôpital d'Enfans-Trouvés, admirable par ſon inſtitution; on y éleve, on y dote les filles, & ſi elles redeviennent malheureuſes, on les reprend.

A Padoue. *Saint Antoine*, une des Egliſes les plus riches pour la décoration & par ſon tréſor. *Sainte Juſtine*, belle architecture de Palladio, le pavé eſt magnifique, le portail n'eſt pas achevé.

A Piſe. La Cathédrale en marbre, monument ſuperbe. *Voyez* PISE.

A Ravenne. La Cathédrale, le Maître-Autel d'or maſſif; incruſté de pierreries, repréſentant diverſes hiſtoires de l'ancien Teſtament. *San-Vitula*, beau tableau de Barocio, le puits

où l'on dit que le Saint se noya, on distribue de son eau, qui est purgative. Le Bénitier, vase antique d'albâtre. Ses tombeaux.

A Rome. Trois cens Eglises, la plus belle est saint Pierre du Vatican ; la plus parfaite le Panthéon. *Voyez* ces articles. Sainte Bibienne, bâtie dans le goût du Panthéon, chef-d'œuvre de Bernini. Saint Jean de Latran, Saint Paul, Sainte Marie-Majeure, Saint Laurent, Saint Sébastien. *Voyez* ROME.

A Sienne. La Cathédrale, monument gothique, revêtu de marbre en dehors & en dedans. Le pavé.

A Venise. Saint Marc, Cathédrale, mauvaise architecture en dehors, superbe en dedans par la quantité de marbre de toute espece, & des pierres les plus rares ; tableaux du Titien ; quatre beaux chevaux de cuivre doré, pavé en mosaïques de Lapis Lazuli, voûte de même, portes d'airain. L'Eglise est sombre, les statues des murailles extérieures de marbre, apportées, dit-on, de la Grece. Huit colonnes de porphyre supportent les quatre chevaux antiques. Table du Maître-Autel d'or massif enrichi de pierreries ; armoires, dont plusieurs d'argent massif, présent que les Doges sont obligés de faire, & qui sont autour de l'Eglise. Richesses du Trésor, Corno ou bonnet du Doge estimé deux cens mille écus.

La plupart des Eglises de Rome sont bâties des restes de l'antiquité. Celle de sainte Constance, fille de Constantin, est le même édifice qu'on appelloit *Tempio di Baccho*, en rotonde, le petit dôme est soutenu par vingt-quatre colonnes de granite oriental. L'Autel est au milieu de cette colonnade ; derriere est le *Sepolcro di Baccho*, fait d'une seule piece de porphyre, haut de six pieds, large de cinq par le bas, & de sept & demi par le haut ; les quatre faces ornées de sculptures, &c. L'Eglise de saint Paul sur le chemin d'Ostie, bâtie par Constantin, embellie par plusieurs Papes, offre quatre-vingts colonnes de marbre d'une seule piece, qui soutiennent les voûtes, & forment cinq nefs très-longues ; ces colonnes ont été tirées des Thermes de Caracalla & du Môle d'Adrien. Les portes sont de bronze.

Outre l'obſcurité de la plupart des Egliſes d'Italie, elles ont encore un défaut qui eſt aſſez général, c'eſt que les plus belles ne ſont point achevées : le portail y manque preſque toujours. C'eſt un prétexte pour demander des legs, ou des dons.

Eglise, (l'Etat de l'Egliſe) eſt un pays conſidérable d'Italie, qui provient des donations que Pepin & Charlemagne ont faites aux Papes dans le huitieme ſiecle, & dont ils s'étoient réſervés la Souveraineté pour eux & leurs Succeſſeurs : ils l'ont conſervée juſqu'en 1076, que les Papes ſe rendirent Seigneurs immédiats & indépendans. Ce Pays ſe diviſe en douze Provinces : la Campagne de Rome, la Sabine, le Patrimoine de ſaint Pierre, le Duché de Caſtro, l'Orviétan, le Pérugin, les Duchés de Spolette & d'Urbin, la Marche d'Ancone, la Romagne, le Bolonnois & le Ferrarois. Le terrein eſt fertile en bled, en vin & en huile, il le ſeroit encore davantage, ſi la plupart des terres ne reſtoient incultes ; parmi les cauſes de ce vice, eſt le peu de liberté dont jouit le commerce des grains, & de toute eſpece de denrées. Tous les prix ſont taxés, & les Payſans ſont obligés de porter tout à Rome. D'ailleurs, ſous prétexte de la mauvaiſe qualité de l'air, la campagne dans certains endroits eſt déſerte ; on rencontre des terres entieres où il n'y a pas la moindre plantation ; & on ne fait pas attention que ſi réellement l'air y eſt mal ſain, cela provient du défaut de cultivation qui rend les eaux croupiſſantes & infeçtes, d'où ſe forment des marais empeſtés. La grande molleſſe des Peuples qui habitent le Patrimoine de S. Pierre, contribue encore à entretenir ces terres en friche. Comme il y a peu d'impôts à Rome, qu'on n'y connoît ni capitation ni induſtrie, & que tout y eſt en abondance & à vil prix, ces Peuples aiment mieux ſe contenter de peu, que de travailler : le faſte des Grands & des Seigneurs, toujours aſſiſtés d'une foule de valets qu'ils paient pour ne rien faire, entretient la pareſſe : le Cultivateur abandonne ſa charrue pour ſe livrer à cette vie oiſive ; ceux qui n'ont pas le bonheur d'être ſous les

fers de la fervitude, achetent quelques merceries qu'ils revendent. Une grande caufe encore de ce défordre eft la facilité de fe faire Prêtre ou Moine. L'Etat de l'Eglife comprend encore Avignon, le Duché de Bénévent & le Vénaiffin. Rome eft la Capitale de l'Etat Eccléfiaftique. Il eft borné E. par le Royaume de Naples, N. par l'Etat de Venife, S. par la mer de Tofcane, O. par la Tofcane.

Egouts de Rome. Ce qui prouvoit le plus à Denis d'Halicarnaffe la magnificence de Rome, étoient les chemins publics, les aqueducs & les égouts. En effet, les aqueducs y conduifoient à travers les montagnes & les vallées, des torrens d'eau, des rivieres prefque entieres. Les égouts n'étoient pas moins furprenans; les Anciens avoient un genre d'architecture fouterreine que nous avons perdue de vue : des terreins d'une étendue furprenante, en Egypte, étoient foutenus par des galeries & des voûtes immenfes; le Paufilippe, les Catacombes de Naples, celles de faint Sébaftien à Rome, font des ouvrages furprenans; mais rien n'égale les égouts de Rome ancienne, dont une partie fubfifte encore. Le plus confidérable eft la *Cloaca maxima*, voûte qui furprend par fa hauteur & par fa largeur; elle eft formée de gros blocs de pierres, joints par leur propre poids, fans chaux ni ciment; ce qui en refte a de longueur cent vingt-cinq toifes, & fon embouchure eft dans le Tibre. Ce grand égout recevoit les eaux & les immondices de plufieurs autres, dont les branches s'étendoient fous divers quartiers. Tarquin l'ancien fit commencer ces grands ouvrages; Tarquin le fuperbe les fit continuer. Ces égouts circuloient entre le Capitole, le Palatin & le Mont Quirinal; Caton, l'année de fon Confulat, & fon Collegue Valerius Flaccus, firent nettoyer & étendre les anciens égouts, & en firent conftruire fous les quartiers qui n'en avoient point. Pline, en parlant des égouts qu'Agrippa conftruifit, dit qu'il avoit bâti une Ville navigable fous celle de Rome; il y fit paffer fept torrens qui entraînoient dans le Tibre tout ce qu'ils

rencontroient. Le grand égout ou *Cloaca maxima*, étoit si vaste qu'on y alloit en bateau pour le visiter & pour le nettoyer. Il y coule encore un ruisseau d'eau vive.

ELECTION & exaltation du Pape. *Voyez* CONCLAVE. Après que les deux tiers des voix ont décidé l'élection, au coup de cloche du dernier Cardinal-Diacre, les Maîtres de Cérémonies & le Secrétaire du sacré College entrent. La Chapelle fermée, le Cardinal-Doyen ou premier Cardinal-Evêque, avec le premier Cardinal-Prêtre, & le premier Cardinal-Diacre, le Camerlingue, assisté du Maître de Cérémonies, & d'autres témoins, vont trouver le Cardinal élu, & lui demandent s'il consent à l'élection. Après son aveu, on lui demande quel est le nom qu'il veut prendre. On dresse l'acte d'acceptation; après quoi le nouveau Pape, accompagné de deux Cardinaux, fait sa priere devant l'Autel, & passe derriere, quitte les habits de Cardinal, & prend les habits pontificaux, des bas blancs, des mules de velours rouge, une soutane blanche, une ceinture à frange d'or, un rochet, une calotte & une étole. Il retourne à l'Autel, donne la premiere bénédiction au sacré College. Assis sur son trône, les Cardinaux viennent baiser sa main, & il les embrasse. Le Camerlingue lui met au doigt l'anneau du Pêcheur: le Pape le rend au Maître des Cérémonies, pour y faire graver son nom. Le premier Cardinal-Diacre va à la tribune qui est au-dessus du portique de saint Pierre, fait ouvrir le mur qu'on y avoit construit au commencement du Conclave, & annonce au peuple qu'il y a un Pape, que c'est un tel Cardinal qui s'est donné tel nom. Ce nom est écrit sur un papier qu'il jette au peuple. Aussi-tôt l'élection est annoncée par le canon du Château Saint-Ange, par toutes les cloches de la Ville, auxquelles répondent la mousqueterie, les trompettes & les tambours des troupes du Pape, rangées sur la Place Saint-Pierre. Vingt Palefreniers élevent alors Sa Sainteté sur leurs épaules sur la chaise gestatoire à brancards, brodée d'or, précédés de la Croix & des Musi-

ciens qui chantent *Ecce Sacerdos Magnus*. On porte ainsi Sa Sainteté, accompagnée des Cardinaux, environnée de Gardes-Suisses, dans l'Eglise de saint Pierre, où, après avoir fait sa priere, il est élevé sur le grand Autel, où les Cardinaux viennent l'adorer: on le reporte ensuite au Vatican. Avant sa consécration & son couronnement, il ne fait aucune fonction, & n'expédie aucune Bulle. Le lendemain, on le porte, avec la plus grande pompe, au Palais de *Monte-Cavallo*. Le couronnement se fait huit jours après l'élection. Ce jour le Pape, accompagné du sacré College, en habit de cérémonie, & en grand cortege, vient s'asseoir sur un trône sous le portique de S. Pierre, où les Chanoines viennent lui baiser les pieds: on le porte dans les Chapelles du saint Sacrement, de saint Grégoire & au grand Autel. C'est alors qu'un Clerc de Chapelle, tenant un cierge allumé précéde le Maître de Cérémonies, qui, après s'être prosterné trois fois devant le Pape, met le feu à des étoupes, qu'il porte au bout d'une canne argentée; en chantant *Sancte Pater, sic transit gloria mundi*. Ensuite on met le pallium au Pape; c'est une étole ornée de six croix, de tafetas noir: les Cardinaux & les Evêques vont lui baiser les pieds. Quand il commence la Messe, les Cardinaux lui baisent encore les pieds, ensuite la poitrine & le visage. Après la Messe, on le porte à la grande tribune, monté sur un trône: on lui met la tiare sur la tête (*Voyez* TIARE), & il donne deux fois la bénédiction au peuple, & publie l'Indulgence pléniere. On le reporte dans la salle des paremens, où il reprend ses habits, & reçoit le compliment du Doyen du sacré College. Le soir, il y a illumination à la façade & à la coupole de saint Pierre, chez les Cardinaux, les Ambassadeurs & toutes les personnes qui tiennent à la Cour. L'illumination du dôme est une des plus belles choses qu'on puisse voir: elle se renouvelle tous les ans à la Fête de S. Pierre. On tire un feu d'artifice, dont on ne peut guere se faire une idée sans l'avoir vu: la seule derniere gerbe, qu'on appelle

la girandole, est composée de quatre mille cinq cens fusées qui partent toutes à la fois. Ce spectacle est d'autant plus beau, que la terrasse du Château Saint-Ange, où se tire le feu, semble faite exprès.

La cérémonie de la prise de possession de l'Eglise de Saint Jean de Latran, est très-pompeuse. La marche est très-brillante; & comme l'espace est fort long, les rues, les palais; les maisons sont fort décorées. On éleve des arcs de triomphe : la cavalcade & le cortege sont plus nombreux que dans toute autre occasion (*voyez* CORTEGE). Le Pape est monté sur un cheval blanc, caparaçonné de velours cramoisi avec des franges d'or : la bride est tenue par un des Princes du Trône & par les Conservateurs. Les Cardinaux sont sur des mules ; toute la suite, qui est immense, est à cheval ; c'est ainsi qu'il arrive à S. Jean de Latran, d'où il repart après avoit pris possession.

ELVA, (l'Isle d') au Duché de Toscane, dans le voisinage de *Piombino* : appartient au Duc de Sora, de la Maison de Buoncompagno, Prince de *Piombino*, à l'exception des deux Villes de Porto-Ferraïo & Porto-Longone, dont la premiere appartient au Duc de Toscane, & la seconde au Roi de Naples. Cette Isle est dépendante de la Principauté de Piombino. On y trouve de riches mines de fer.

EMPOLI, petite Ville en Toscane, avec Evêché suffragant de Florence, sur l'Arno, à sept lieues S. O. sur le chemin de Florence à Pise. On prétend que cette Ville a été bâtie par les anciens Rois Goths. La rue principale est large & bordée de belles maisons. Son nom d'*Emporium* fait croire que c'étoit le Marché de tous les pays.

ENCEINTE de Rome ancienne & moderne. Son enceinte actuelle, en y comprenant la partie qui est au-delà du Tibre & tout le Vatican, est d'environ quinze milles ou cinq lieues. M. l'Abbé Richard assure qu'elle n'a jamais été plus considérable. Depuis *Servius Tullius* jusqu'au temps de l'Empereur

Aurelien, elle ne comprenoit que les ſept collines ou monts; (*voyez* MONTS DE ROME) & le Janicule. Aurélien agrandit cette enceinte, & y ajouta le Champ de Mars, qui s'étendoit depuis le pied du Capitole & du Quirinal juſqu'à la porte du Peuple, borné au N. par le Tibre & à l'O. par le mont *Pinccio*, & qui occupoit l'eſpace où ſont les rues immenſes *del Corſo di Ripetta* & *del Babuino*. Il y a des Auteurs qui ont prétendu que Rome ancienne pouvoit contenir quatorze millions d'habitans, & qui l'ont ſuppoſée d'une étendue inconcevable. Il y a apparence que, même en exagérant beaucoup, ils ont renfermé les fauxbourgs dans la Ville. Ce qui le prouve, c'eſt que la plupart des portes ſont au même endroit que les portes anciennes. *Voyez* PORTES DE ROME. On convient qu'elle pourroit contenir aujourd'hui un million d'habitans. Il eſt vrai que la partie habitée n'eſt preſque que le Champ de Mars ajouté par Aurélien : le reſte eſt rempli de jardins, vignes & terres labourées. C'eſt entre la porte *del Popolo* & le mont Palatin, & du mont Pincio au Tibre qu'eſt la grande population : & il y a apparence qu'elle a toujours été au même endroit : le reſte étoit occupé par les jardins immenſes des riches Romains, par les cirques, les théatres & d'autres édifices dont on voit encore les ruines.

ENOSINA ou PLOMBEA, connue ſous le nom de SAN-ANTIOGO, une des Iſles voiſines de la Sardaigne. On y trouve une grande quantité de mines très-abondantes en plomb. Le nom de *San-Antiogo* lui vient d'un Saint qui y mourut en exil. Il y a, dans un endroit de l'Iſle, des ruines très-anciennes, qui paroiſſent être les reſtes de l'ancienne Ville de Sulcis & de la ſuperbe Egliſe de S. Antioche. Cette Iſle a environ neuf lieues de tour.

ENTELLA, petite Ville ou Bourg de la Sicile, dans la Vallée de Mazara, dans les Terres, ainſi que *Caſtel di Græci*, *Calatriſi*, *Guiliana* & *Caunicatini*.

ENTREMONT, Ville du Genevois, ſur le Lac de Geneve, vis-

vis-à-vis de Fervaques, l'une à l'E. & l'autre au S.

ENTREMONTS, petite Ville & l'un des Mandemens de la partie du Bugey, qui est demeurée au Duc de Savoie par le Traité de Lyon, en 1601, à l'Or. du Rhône.

EPOUSAILLES du Doge de Venise, ou la fête du Bucentaure. *Voyez* BUCENTAURE, VENISE.

ERASMO, (San.) Isle assez considérable dans le Dogado, d'où les Vénitiens tirent des vins excellens & de très-bons légumes. Cette Isle est un de leurs potagers.

ERICUSA, une des Isles de Lipari, dépendantes de la Sicile. On en compte sept, *Lipari*, *Stromboli*, *Palmaria*, *Volcano*, *Ericusa*, *Salini*, *Pararotto*. Il y en a deux autres peu remarquables: Lipari est la plus considérable. Dans quelques-unes, il y a des volcans, quelques autres ne sont presque point habitées. *Volcano* produit beaucoup de soufre.

ESME, Bourg de la Tarentaise.

EST, ou ESTE, ou ATESTE, Ville d'Italie dans le Padouan, située sur la riviere de *Bacchiglione*, vers les montagnes de Padoue, avoit autrefois titre de Marquisat & d'Evêché suffragant d'Aquilée. Cette Ville est très-ancienne, mais elle fut ruinée par le Tyran Ezzelin, vers l'an 1247.

EST, (vin d') vin muscat qui croît aux environs de la petite Ville de Monte-Fiascone, dans le Patrimoine de Saint-Pierre. On lui a donné le nom d'Est, à cause d'une aventure qui y donna lieu: Un Allemand, qui aimoit beaucoup le vin, dans ses voyages faisoit marcher devant lui son Valet, qui avoit coutume d'écrire sur les portes des Cabarets, en gros caractere, *Est*, *Est*. Cette marque donnoit à entendre à son Maître, qu'il y avoit là de bon vin. Arrivé à Monte-Fiascone, il s'y arrêta en voyant le signal *Est*, *Est*; mais il trouva le vin si bon, & en prit une si forte dose, qu'il en mourut. Son Valet lui fit cette épitaphe que l'on voit au haut de la Montagne:

Propter nimiùm Est, Est;
Dominus meus mortuus est.

C'eſt depuis ce temps qu'on appelle le vin que produit *Monte-Fiaſcone*, le vin d'*Eſt*.

Estense, (*Villa*) ſur la hauteur de Tivoli, bâtie par le Cardinal Hippolyte d'Eſt, vers 1542. La maiſon n'a rien de merveilleux pour l'architecture, mais ſa ſituation, ſes terraſſes, ſes fontaines, ſes caſcades, ſes boſquets, ſes parterres, en font un endroit délicieux; il y a des grottes & des chûtes d'eau admirables; les fontaines ſont ornées de belles ſtatues & de bas-reliefs; la grande gerbe, appellée la Gerande, fait un bruit comme pluſieurs pieces d'artillerie entendues de loin: des aigles qui ſont les pieces des armoiries de la Maiſon d'Eſt, & des vaſes forment plus de trois cens jets & ſoleils d'eau; l'architecture, la ſculpture & l'hydraulique contribuent par-tout à l'embelliſſement de ce jardin. Au-deſſus d'une caſcade en demi-cercle, décorée de petites niches avec des figures & des arcades à travers deſquelles on voit un portique, ſont des rochers; au milieu eſt une grande figure de femme aſſiſe; au-deſſus & dans le milieu des rochers, eſt un percé de montagnes figurées & couvertes d'arbres; dans le plafond eſt un Pégaſe; ſur le côté eſt une ſalle avec cinq niches près du plafond; dans celle du milieu il y a un Bacchus; à l'autre bout eſt la fontaine de Rome, où l'on voit pluſieurs Temples & autres édifices en ſtuc, grands comme des modeles, placés les uns auprès des autres. Le Tibre & le Téverone forment le point de vue de la belle allée d'eau. Il n'y a point de ſituation au monde où l'on ait une auſſi belle vue au-deſſous de ſoi, avec des jets d'eau immenſes au-deſſus. Il y a dans cette maiſon quelques ſtatues antiques: elle appartient au Duc de Modene, qui y vient rarement. C'eſt le Téverone qui fournit l'eau à la fontaine du Parnaſſe, & cette fontaine la diſperſe par-tout. Cette maiſon a coûté cinq millions de livres de France, & elle dépérit tous les jours.

ETUVES DE SAINT-JANVIER, *Stuffa di San-Gennaro*, sont à deux ou trois cens pas de la grotte du chien, près du lac d'Agnano. C'est un bâtiment quarré, voûté & couvert d'une terrasse, divisé en quatre ou cinq pieces différentes, dont la plus grande est la premiere. On conduit par de petits canaux qui sont dans les murs, la vapeur ou fumée de soufre qui sort de la bouche principale. Les malades s'étendent sur de petites banquettes de pierre, la chaleur paroît d'abord insupportable; non-seulement on s'y accoutume, mais elle devient agréable & la respiration plus libre qu'en plein air. Elle est cependant de 39 à 40 degrés. Les murailles près des bouches à fumée sont les plus chaudes & chargées de soufre. Plus la chaleur est forte, plus la couleur du soufre est vive. La fumée qui s'exhale par les ouvertures, est si chaude, qu'elle consume le papier sans l'enflammer. Elle éleve sur la peau des vessies qui ne sont point douloureuses, & qui passent sans laisser des traces de brûlure, dès qu'on les frotte avec du soufre chaud. Plusieurs expériences prouvent l'activité de cette fumée, qui étincelle quelquefois dans la nuit.

ETUVES DE TRITOLI, ou BAINS DE NÉRON, (*Bagni di Nerone*, ou *di San-Georgio*,) dans le golfe de Pouzzol; au Royaume de Naples. L'ouverture de ces bains est vis-à-vis de Pouzzol, à trente pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Ces Etuves sont formées de sept à huit petites voûtes de cinq à six pieds de largeur & de quatre de longueur, ouvertes dans le roc; la chaleur, occasionnée par les eaux bouillonnantes qui sont au fond, & par le foyer qui n'en est pas éloigné, est si considérable, qu'il suffit d'y faire deux ou trois pas, pour être couvert de sueur. Les personnes qui y vont habituellement pour guider les étrangers, sont pâles, abattus, les yeux éteints, les traits flasques & tombans: l'eau des puits ou grottes du fond, est bouillante, & il en sort des gerbes de feu; elles sont très-limpides, & ont un goût un peu acide & sulfureux. Il y a plusieurs chambres, des salles & des galeries taillées dans le

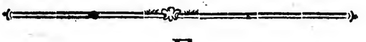
Q 2

roc. Elles sont mutées toute l'année, excepté dans le temps des bains, parce que les Habitans & ceux des environs s'y retiroient pour y faire des parties de débauches. Ces bains ont toujours été fort célebres. On prétend que Néron les avoit fait construire pour son usage. On voit au dessous des Etuves de grandes voûtes creusées dans le même rocher, qu'on croit être un Ouvrage des Romains. On y voit encore quelques restes de bas-reliefs & de gaînes, & aux environs, quelques ruines qui font présumer qu'il y avoit un Palais considérable, qu'on croit avoir été celui de Néron.

EUGUBIO ou GUBIO, petite Ville de l'Etat de l'Eglise, dans le Duché d'Urbin, avec un Evêché suffragant d'Urbin. Elle est fort fréquentée à cause d'un certain trafic de laines qui s'y fait. Elle est à quatre lieues d'Assise & à neuf d'Urbin.

EVIAN, *Aquianum*, Ville médiocre de Savoie, dans le Duché de Chablais, sur le bord du lac de Geneve, à quatre lieues S. O. de Lausanne.

EXILLES, (Forteresse d') *Ocellum*, petite Ville du Piémont. C'est un passage important qui conduit de Briançon à Suze. En 1708, le Duc de Savoie la prit, & par le Traité d'Utrecht, elle lui est restée: elle est sur la *Doria*, à trois lieues S. O. de Suze, dix N. O. de Pignerol, quinze N. E. d'Embrun.



F

FABRIANO, petite Ville de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone. Elle est renommée par la bonté du papier qu'on y fabrique, & qui passe pour le meilleur de toute l'Italie.

FAÇADE, *Faciata*, est une Fête que les Cardinaux donnent lors de leur reception; elle est ainsi nommée, parce que, dans son origine, dans le temps que le Prélat alloit recevoir le cha-

peau de Cardinal, son premier domestique, en l'honneur de cette nouvelle dignité de son maître, faisoit peindre en rouge le chambranle des portes & des fenêtres, & allumoit quelques torches devant la principale face du Palais; ensuite, au lieu de peindre en rouge, on peignit en marbre, & il y eut quelques torches de plus. La Chambre Apostolique poussa les choses plus loin, à la reception du Duc d'Yorck; le Cardinal qui fut reçu enchérit encore. On est venu au point que non-seulement la décoration de la façade est de la plus grande somptuosité, qu'elle est formée des ordres d'architecture les plus riches, avec des statues & tous les ornemens de cet art, que l'illumination suit tous ces ordres; que cette décoration est soutenue dans l'intérieur du Palais, dans les jardins & dans tout le pourtour, éclairés par une infinité de pots-à-feu; que quelquefois il y a des galeries de Musiciens de l'autre côté de la rue, & sur-tout si le Palais est sur une Place, avec des loges pour les spectateurs, formées aux dépens des maisons voisines, que le Cardinal achete pour y pratiquer des enfoncemens; mais qu'il donne pendant deux ou trois jours que dure la fête, toutes sortes de rafraîchissemens & de confitures. Ces fêtes sont devenues très-dispendieuses. En mémoire de la premiere institution, la façade principale doit toujours être illuminée avec des torches de cire blanche, distribuées par faisceaux de distance en distance.

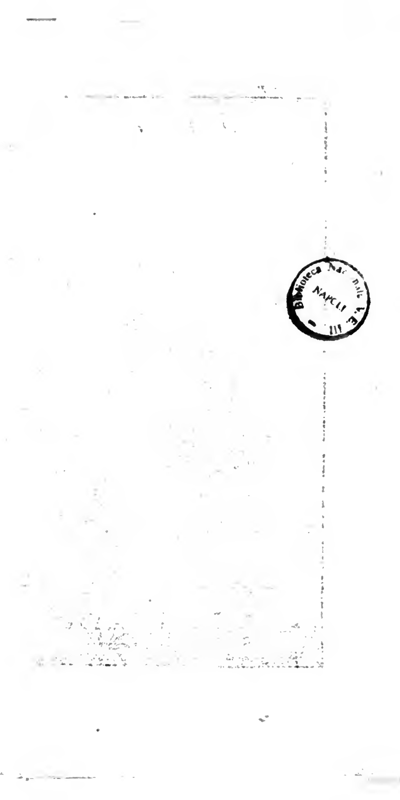
Faenza, ou Faïence, ou Faventia, Ville d'Italie, dans la Romagne, au Duché d'Urbin, sur le *Lamoné*, est très-ancienne. Elle est grande & bien bâtie; ses bâtimens sont en brique, la Place principale est entourée de beaux portiques, & ornée d'une belle fontaine. Faenza est connue dans toute l'Italie par la belle vaisselle de terre cuite qu'on y fabrique; elle porte le nom de la Ville, qui l'a donné à toutes les Manufactures de la même vaisselle, établies dans les autres Royaumes. Ce fut un Italien, qui s'étant trouvé à Nevers, & voyant de la terre propre à faire la même vaisselle qu'à Faenza, y

établit la premiere Faïancerie du Royaume. Les Italiens appelloient cette vaisselle *maiolica*, & on l'appelle encore dans les Provinces méridionales de la France de la *mélique*. *Faenza* a passé des Manfredi au Pape Alexandre VI. Elle est à dix milles de Forli.

Falerne, (montagne de) est à deux milles environ de Pouzzols, sur la droite; elle étoit célebre du temps des Romains, par les vins qu'elle produisoit. Il n'est ni moins bon ni en moins grande quantité que du temps d'Horace; mais les Romains d'aujourd'hui ne se donnent pas le temps de l'attendre, comme les anciens. On le boit dans l'année, tandis que Gallien dit expressément que le Falerne ne commence d'être bon qu'à sa dixieme année, & qu'il est à sa perfection depuis quinze jusqu'à vingt ans. Il en est de même de plusieurs autres vins d'Italie, qu'on trouve beaucoup au-dessous des éloges qu'en ont fait les Poëtes. On ne fait point attention que la bonté du vin dépend en grande partie de la maniere de le faire & de l'espace du temps qu'on doit l'attendre. Parmi nos vins de France, il y en a plusieurs, & peut-être le plus grand nombre, qui sont détestables la premiere année, & délicieux la troisieme, la quatrieme & jusqu'à la dixieme. Il y en a d'autres qui ne veulent point être gardés, & qu'il faut boire la premiere année.

Famagouste, *Famagosta*, (Fama-Augusta, Ville dans l'Isle de Chypre, avec un bon Port, autrefois Salamine, selon quelques-uns. Elle est quarrée, environnée de murs & d'un fossé; elle a toujours été fort commerçante. Elle a passé des Génois aux Vénitiens, & ensuite aux Turcs. Mustapha l'assiégea: Pragadin la défendit en héros; forcé de capituler, il ne se rendit que sous promesse de la vie & des honneurs de la guerre. Mustapha, qui avoit perdu quatre-vingt mille hommes à ce siege, promit tout, & fit mourir Bragadin au mois d'Août 1571.

Fano, (*Fanum fortunæ*) Ville de l'Etat Ecclésiastique, peu



Cavaleto.

considérable ; au Duché d'Urbin, sur le bord de la mer. On y voit les restes d'un ancien arc de triomphe, érigé, disent les uns, en l'honneur de l'Empereur Auguste ; en celui de Constantin, disent les autres ; il se réduit à une porte de marbre blanc. Ce qui a laissé quelqu'incertitude sur la destination ou dédicace de cet arc, c'est que le haut paroît avoir été fait dans un siecle de mauvais goût, tel que celui de Constantin, & que l'architecture du bas est très-bonne. Il y a en Italie plusieurs arcs de ce genre. Il ne reste aucun vestige du temple que les Romains avoient bâti en l'honneur de la Fortune. La Cathédrale n'a rien de remarquable, que la quatrieme Chapelle à droite, où l'on voit quelques tableaux fort estimés. Dans l'Eglise de *S. Pietro di Patri Philippini*, on distingue dans la voûte six tableaux de Viviani ; un tableau du Guide ; J. C. remettant les clefs à S. Pierre ; deux autres tableaux de Santarini, Peintre Vénitien ; un Saint-Jean, du Guerchin ; une miniature singuliere à la Bibliotheque, c'est J. C. la Vierge & S. Jean : le cadre en est formé par les quatre histoires évangéliques de la Passion, écrites en petits caracteres.

On trouve sur le rivage de ces petits poissons qu'on nomme *Cavalletto*. Quelques-uns l'appellent, en France, Cheval-marin, & d'autres, petit-dragon : on en voit souvent dans des Cabinets de curiosités, & je ne doute pas qu'il soit connu ailleurs. Il se seche en fort peu de temps, & on le conserve fort bien ainsi, sans autre façon. Il est certain que cette petite bête n'a pas mal la tête & l'encolure d'un cheval. On dit que la femelle n'a pas de crins à l'encolure. Ces crins tombent quand l'Animal commence à devenir sec. On lui attribue diverses propriétés, & l'on assure entr'autres choses, qu'il guérit de la rage, étant mangé rôti, & appliqué sur la morsure après qu'on l'a pilé, & broyé avec du miel & du vinaigre.

Fare de Messine, (le) est un Détroit célebre dans la mer Méditerranée, entre les côtes de la Sicile & de la Calabre

Ultérieure. Ce Canal eſt fameux par le flux & reflux de la mer de ſix en ſix heures. Il eſt dangereux pour les vaiſſeaux, qu'il entraîne quelquefois, malgré la réſiſtance des ancres. Il y a auſſi à l'entrée de ce Canal deux écueils célébrés par les Poëtes, *Caribde & Scilla.* Le Fare de Meſſine eſt un fanal qui éclaire toutes les nuits les vaiſſeaux qui paſſent ou qui entrent dans le Port de Meſſine. En 1675, les François gagnerent une bataille navale ſur les Eſpagnols près de ce Détroit.

Farfa, nom d'une petite Riviere & d'un Bourg de la Sabine, dans l'Etat de l'Egliſe. Elle prend ſa ſource au Cap de Farfa, & ſe décharge dans le Tibre, vis-à-vis de Toretta, après avoir baigné le Bourg de Farfa, ſitué à ſept lieues de Rome. Il y a dans ce Bourg une célebre Abbaye, appellée l'Abbaye de Farfa.

Farnese. (Palais) Il y a le grand & le petit Farneſe. Le grand eſt ſitué ſur une Place du même nom, ornée de deux belles fontaines, formées de deux grandes cuves aſſez profondes & ovales. Ce Palais fut commencé par Gïamberti de Sangallo, continué par Michel-Ange, & fini par Jacques della Porta. Il fut conſtruit aux dépens du Coliſée, dont le Pape Paul III permit que Michel-Ange, qui étoit plus fait que perſonne pour reſpecter ce que les Goths avoient épargné, enlevât les marbres & les pierres de taille de ce ſuperbe monument de la magnificence romaine. Ce Palais a paſſé au Roi de Naples; s'il a quelque défaut, c'eſt d'être trop majeſtueux pour le Palais d'un Particulier. Cette grandeur donne au veſtibule & à la cour un air trop reſſerré. Un des meilleurs morceaux, eſt la célebre galerie Farneſe, peinte par Annibal Carrache. Sous la galerie ouverte de la cour, dans les arcades, ſont de très-belles ſtatues antiques. Les trois plus belles ſont le célebre *Hercule Farneſe*, chef-d'œuvre de ſculpture, ainſi que la *Vénus de Médicis.* L'Hercule eſt de Glicon l'Athénien; elle fut trouvée ſans jambes. Jacques della Porta les répara ſi bien, que lorſqu'on eut trouvé les véritables jambes, Michel-Ange ne voulut pas les

changer ; on voit les jambes antiques dans la *Villa Borghese*. Le pendant est un autre Hercule de si belle proportion, qu'on n'ose décider s'il est ancien ou moderne. La seconde figure est la Flore Antique, tenant d'une main une couronne, & de l'autre relevant sa robe du bout des doigts : elle est de la même grandeur que l'Hercule, & aussi belle : on la croit de Polyclete de Sicione. La troisieme est le Gladiateur, tenant un enfant mort sur son épaule : on doute si c'est l'Empereur Commode ou *Spicillus Mirmillo*. Les autres statues de ce portique sont un autre Gladiateur, ayant son casque sous le pied, une autre Flore, &c. Dans l'escalier, sont trois statues colossales couchées, représentant la Méditerranée & l'Océan, & entre l'une & l'autre un enfant nud entouré de la queue d'un dauphin, & trois bustes de Jupiter, de Castor & de Pollux. On voit dans ce Palais une grande urne ou tombeau de marbre de Paros, ornée d'arabesques, trouvée à *Capo de Bove*, renfermant les cendres de Cecilia Métella, femme de Crassus. Dans la galerie des Carraches, un Mercure aussi beau que l'Antinoüs, du Belvedere ; un buste antique & rare, de Séneque ; une tête d'Homere ; le buste d'une jeune vestale ; une Vénus accroupie, deux fois grande comme le naturel, jouant avec son fils, auquel elle a pris son arc & ses fleches ; un excellent buste, de Caracalla ; un Faune, portant un chevreau sur ses épaules, antique Grec fort renommé ; Hercule & Omphale ; le magnifique groupe d'Amphion, & Zéthis, attachant Dircée aux cornes d'un taureau, par ordre d'Antiope, groupe célebre dans l'Antiquité même, d'un seul bloc de marbre blanc, haut de treize à quatorze pieds : il est d'Appollonius & de Tauriscus, Asinius Pollio l'avoit fait venir de Grece ; une statue équestre d'Auguste encore jeune ; un groupe d'Alexandre Farnese, couronné des mains de la Victoire, ayant à ses pieds la Flandre à genoux & l'Escaut enchaîné. Outre les belles peintures des plafonds de la galerie, par le Carrache, il y en a beaucoup d'autres de cet Artiste & du Dominiquin. Une grande partie

de la fable est peinte dans les plafonds de la galerie & des appartemens. Le travail d'Annibal Carrache, dans ce Palais, est immense; on y voit plusieurs morceaux rares; la grande table de Michel-Ange, faite de pierres orientales, sur onze pieds de long; la Vénus aux belles fesses; Trimalcion, entrant dans la salle du festin, où deux amis l'attendent couchés sur un lit : un Faune le soutient, un autre le déchausse, &c. *Voyez* PETIT FARNESE.

FARNESE, (petit) ou *Farnesina*. Le petit Farnese, Palais de Rome, ainsi appellé pour le distinguer du magnifique Palais Farnese, dont nous avons parlé. Le petit Farnese est au-delà du Tibre. Il a été bâti pour Augustin Chigi, Banquier de Rome. La Galerie qui sert de vestibule a été peinte par Raphaël, à fresque, & par ses meilleurs Eleves, tels que Jules Romain, Ferrari, Penni, & l'humidité ayant gâté ces peintures, Carle Maratte en a restauré plusieurs. L'assemblée des Dieux, devant laquelle Vénus se plaint de l'amour de son fils pour Psiché, & l'Apothéose de Psiché sont le sujet de cette fresque, qui n'est plus belle que pour le dessein, les couleurs ayant beaucoup souffert; le même défaut se trouve dans la galerie de Raphaël dans les appartemens du haut. Sur une cheminée, la forge de Vulcain, de Raphaël. Roxane & Alexandre, d'après la description du tableau d'Aëtion par Lucien, du Sodoma : un dessein sur le mur, d'une tête de Faune, fait au charbon par Raphaël.

Ce Palais, qui est regardé comme une Maison de Plaisance, appartient, comme le grand Farnese, au Roi de Naples. Outre l'énorme quantité de peintures de Raphaël, qui ornent les appartemens & les plafonds, où Raphaël, dans l'histoire de Psiché, a ramené toute la fable, & épuisé les plus grandes ressources de la Poésie & de la Peinture, il y a de très-belles statues; on y a transporté la Vénus aux belles fesses : on y voit une Agrippine, une tête colossale de César, &c.

Outre ces deux Palais, le Roi de Naples a encore la *Villa*

Farnesiana ; dont la principale entrée est sur le marché du *Campo Vaccino*, & dont les jardins occupent une partie du mont Palatin. L'entrée principale est de Vignole, & est très-noble ; les jardins sont ornés de statues, qu'on a trouvées dans l'Amphithéatre qui est près de là : dans les jardins on est conduit par de belles allées de charmilles, & par un escalier en pente douce à une grotte, précédée d'un vestibule dans lequel est une belle statue d'Agrippine ; au milieu de la grotte est un jet d'eau ; autour sont des statues grecques, une femme avec les cheveux bouclés, une Vénus aux belles fesses, une statue d'Esculape, une Vénus marine, des bustes de Marc-Aurele. Sur une autre terrasse, encore des statues grecques, d'Apollon, de Bacchus, d'un Faune, &c. Il y a plusieurs terrasses ; sur l'une, on trouve une quantité d'entablemens, de chapitaux, de colonnes. En creusant dans ces jardins, il y a quelques années, on trouva des salles incrustées de beaux marbres, dans l'une desquelles il y avoit de grosses colonnes de porphyre de verd antique ; mais tout étoit gâté par le feu. On descend dans trois salles, dont les murs subsistent à la hauteur de dix pieds. On croit que ces débris sont les ruines du Palais des Césars. Derriere ces salles, dans le fond d'un potager, on descend aux bains de Livie ; ce sont de petites salles souterreines ; la voûte de la premiere est ornée de feuillages, rehaussés d'or sur un fond blanc ; la seconde est ornée d'arabesques & de compartimens, dans lesquels on voit trois petits tableaux peints à fresque. La voûte est ornée de figures, qui paroissent bien dessinées, partie en or sur un fond d'azur, & partie en azur sur un fond d'or ; on entrevoit quatre ou cinq figures qui paroissent avoir été assez bien peintes ; les bordures sont des especes de corniches faites de lapis, de jaspe, d'agate & autres pierres dures. M. le Cardinal de Polignac acquit une grande partie des bas-reliefs trouvés dans ces ruines; il les fit venir à Paris, avec plusieurs autres morceaux trouvés dans les ruines du Palais de Marini. Ces jardins sont couron-

nés par des arcades qui sont au-dessus, & qui, en se mêlant avec les cyprès & les ronces, forment le plus bel aspect.

Favagnana, Isle & petite Ville sur la côte occidentale de la Sicile, près de *Trapano*. La Ville est défendue par un Fort considérable, qu'on appelle le Fort de Sainte-Catherine.

Faverges, Bourg assez considérable du Genevois, sur le lac de Geneve, au Sud du Lac.

Faussigni, (la Baronie de) *Focinianum*, Province de la Savoie propre, entre le Genevois & le Valois, au pied des Alpes, dans un pays de montagnes. On n'est pas d'accord si c'est Bonneville sur la riviere d'Arve, ou Cluse sur la même riviere, qui en est la Capitale. Le Faussigni a eu autrefois des Seigneurs indépendans. Les Comtes de Savoie faisoient hommage aux Rois de France pour le Faussigni, à cause du Testament de Humbert II, à qui il appartenoit, & qui donna toutes ses Terres au Roi Philippe de Valois, sous condition que les aînés de nos Rois porteroient le titre de Dauphin, & que la Baronie de Faussigni ne pourroit être séparée du Dauphiné. Il fut fait un échange du Faussigni, du pays de Gex, & des Terres que le Dauphin avoit au-delà du Rhône, avec celles que le Comte possédoit en deçà ; mais comme ce que la Savoie acquit valoit mieux que ce qu'elle donna, & que les Commissaires s'étoient laissé corrompre, les Comtes de Savoie s'assujettirent à l'hommage. Louis XI les en dispensa, quoiqu'il ne pût le faire, & sa renonciation est regardée comme non avenue. Le Faussigni renferme douze Mandemens ou Bailliages ; savoir, Salanches, Charouse, Flumet, Montjoye, Chammuni, Châtillon, Samoven, Taminge, Bonneville, Faussigni, Thie & Bonne. On le divise en haut & bas. Outre ces Bailliages, il y a encore Passi, Saint-Joire, Vien, Boëga, Chamoni, Cluse. Faussigni est un Château qui a donné son nom au pays.

Favola, (la) petit Bourg sur le chemin de Rome à Naples, où l'on change de chevaux, auprès d'une forêt du même nom, d'où l'on a tiré d'excellens bois de construction pour la ma-

rine, & qui commence à être fort dépeuplée. Ce bois étoit d'autant plus utile, qu'il offroit des courbes naturelles : effet de l'action du Soleil ou d'une seve abondante. Cette qualité est très-commune aux tiges des arbres des pays méridionaux, qui se courbent dès qu'ils ont pris une certaine hauteur. Le Bourg de la Fayola est à six milles de Marino, le chemin à travers la forêt est très-mauvais.

Féletro, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, avec un Evêché suffragant d'*Amalfi*, & le titre de Principauté qui appartient à la Maison Carafa.

Feltri, *Feltria*, petite Ville dans la Marche Trévisanne, avec un Evêché suffragant d'Aquilée, sur une hauteur, est située sur l'Aronne, à six lieues N. de Trévise, au pied des montagnes. Ses habitans font un commerce considérable de fer. On rapporte deux vers de Jules César, qui maudit cette Ville, à cause du froid qui vient des neiges éternelles qui couvrent les montagnes qui l'environnent. *Feltri* est la Capitale du *Feltrin*, pays de montagnes, qui appartient à la République de Venise depuis 1404. Le Feltrino est très-peu étendu, son principal revenu consiste en fer. *Vedana* & *Romagno* sont, après la Capitale, les lieux les plus remarquables, & ils le sont peu.

Fenestrelles, Place assez bien fortifiée dans la Province de Pignerol, ou des quatre Vallées, sur le Cluson, entre Pignerol & Suse au N. Le Duc de Savoie la prit en 1708, & le Traité d'Utrecht lui en a assuré la possession.

Ferentino, *Feretium*, petite Ville de l'Etat Ecclésiastique, dans la Campagne de Rome, sur une Montagne à trois lieues d'Anagni. Son Evêché ne releve que du Pape. Cette Ville est aujourd'hui peu considérable. Il y a une petite Ville du même nom au Royaume de Naples, dans la Capitanate, au S. E. de San-Seviero, avec Evêché.

Ferento, ancienne Ville de l'Etrurie, appellée par les Anciens, *Ferentiæ*, *Ferentinum* & *Ferentium*. Elle avoit un Siege Episcopal, & étoit située près de Viterbe, dont les Habitans

deric II dans le temps de ses démêlés avec le Pape : il lui donna autant de célébrité qu'il dépendoit de lui pour faire tomber celle de Bologne. Le Pape Jean XII la donna à Tebaldo, Marquis d'Est, mort en 1007. Cette Maison, qui posséda long-temps le Ferrarois, donna toute son attention à l'embellissement de Ferrare. Ce n'étoit d'abord qu'un Marquisat. Paul II l'érigea en Duché en faveur de Borzo d'Est. Ferrare devint une des plus belles & des plus florissantes Villes d'Italie: elle étoit encore très-riche & très-considérable au temps de l'Arioste ; il ne reste aujourd'hui que des vestiges de sa magnificence, de sa population & de son commerce. Le Ferrarois, après la mort d'Alphonse II, Duc de Ferrare, passa à Clément VIII. C'est depuis que Ferrare appartient à l'Etat Ecclésiastique, qu'elle décheoit tous les jours. Elle n'a tout au plus que quinze mille Habitans ; l'aspect de la Ville est imposant ; les fortifications en sont belles & bien entretenues ; les édifices publics & particuliers sont très-beaux ; les rues en sont droites & larges ; plusieurs même sont tirées au cordeau, & quelques-unes ont un quart de lieue de longueur ; mais le peu de population de Ferrare les fait paroître tristes & désertes ; les campagnes des environs ne sont pas mieux peuplées ; ce qu'on attribue à l'air mal sain qui s'exhale des marais du Ferrarois. Au milieu de la Ville est un Château qui étoit autrefois le Palais des Ducs. Il est la résidence du Cardinal Légat que le Pape envoie à Ferrare pour gouverner. Il est entouré d'eau & flanqué de quatre grosses tours. Près de ce Château est l'ancien Palais des Nobles appartenant à la Maison de Modene, qui le tient en Fief de l'Eglise. On voit au-devant du Palais deux statues de bronze assez médiocres, sur des colonnes très-hautes ; ce sont deux Ducs de Ferrare.

Les Eglises les plus recommandables sont la Cathédrale dédiée à Saint Georges, vis-à-vis l'ancien Palais des Ducs ou des Nobles ; elle est bâtie en Croix grecque, le portail est d'un goût gothique. On y admire un Saint Laurent, du Guerchin ;

un tableau du Jugement dernier, copié, ou du moins fort imité de Michel-Ange; quelques peintures du Dossi, & le tombeau de Lilio Grég. Giraldi. On voit au Collége des Jésuites un Saint Stanislas communié par les Anges, de l'Espagnolet, & un Saint François Xavier ressuscitant un mort, du même; à Sainte Marie, un tableau de Paul Veronese; à l'Eglise des Bénédictins, dans la Chapelle de Saint Jean-Baptiste, un tableau du festin d'Hérode & d'Hérodias, sous les traits du Duc Alphonse & de sa Maîtresse; ce tableau est de Bononi. Cette Eglise est plus remarquable par le tombeau de l'Arioste, qui y est enterré, que par ses peintures. C'est un grand Mausolée en marbre blanc. Arioste mourut en 1533, âgé de cinquante-neuf ans. Ce monument fut érigé à sa mémoire en 1612. Dans le vestibule du réfectoire des Bénédictins, est un Paradis de *Benedetto di Garafolo*, qui y a représenté l'Arioste entre Sainte Cathérine & Saint Sebastien. L'Arioste lui avoit dit, en plaisantant: *Mettez-moi dans votre Paradis, car je ne prends pas trop le chemin de l'autre.*

On conserve, & les Étrangers vont voir l'Hôpital Sainte Anne, où le Duc Alphonse de Ferrare tint long-temps enfermé le Tasse, sous prétexte de folie; digne récompense d'un Prince que ce grand Poëte avoit immortalisé. On voit la maison où le *Pastor Fido* fut représenté pour la premiere fois; elle appartenoit autrefois aux Guarini. L'Eglise des Dominicains renferme les tombeaux des Strozzi pere & fils, tous deux Poëtes; ceux de Nic. Leo Canigo & Celio Calcagnino, & de plusieurs Savans qui brillerent à Ferrare, du quatorzieme au quinzieme siecle. On va voir aux Théatins un beau tableau du Guerchin; c'est la présentation au Temple.

Eugene IV assembla un Concile à Ferrare en 1438, dans l'Eglise de Saint George des Moines Olivetans; c'est-là que se fit la réunion de l'Eglise Grecque à l'Eglise Latine: l'Empereur Jean Paleologue y assista. Ferrare a produit plusieurs Hommes célebres dans les Lettres & les Arts: ils étoient fort cultivés à la Cour

Cour des Ducs d'Eſt, qui les aimoient & les protégeoient. Cette Maiſon, quoique Souveraine d'un petit Etat, étoit riche & magnifique; la culture des terres & la population rendoient ce pays floriſſant, & les revenus du Prince conſidérables. Depuis que Ferrare appartient au Pape, la culture a été négligée; & par une conſéquence néceſſaire, la population & l'abondance ont fort diminué. C'eſt Borzo, Duc d'Eſt, qui fonda la Chartreuſe, ſon tombeau eſt au milieu du Cloître. On voit dans l'Egliſe une Aſcenſion & un Jugement dernier, du Baſtinianino Filipi; au réfectoire, les Noces de Cana, du Bononi; dans la ſalle du Chapitre, un Saint Bruno, du même.

Il y avoit une très-belle Académie à Ferrare, connue ſous le nom des Intrépides. Son Univerſité, qui a été très-fameuſe, eſt réduite au ſeul Collége des Jéſuites.

Ferrare a donné naiſſance au fameux Cardinal Guy Bentivoglio, à Jean-Baptiſte Guarini, à Riccioli. On y cultive encore les Lettres. Meſſieurs Jean-André Barotti, Poëte & Littérateur; Jérôme Berafaldi, Antiquaire, ainſi que Jean-Baptiſte Paſſeri, & le Marquis Alfonſo Verano, célebre par ſa Tragédie de Démétrius, une des meilleures que l'Italie ait produite, & par ſa Sémiramis, ſont très-eſtimés. Nous devons à Ferrare la célebre Actrice Flaminia Balletti, & les Riccoboni, qui ſe ſont diſtingués en France, comme Acteurs & comme Auteurs; Madame Riccoboni eſt la bru de Flaminia; ſes Pieces de Théâtre & ſes Romans jouiſſent d'une grande réputation.

Ferrarois, ou Duché de Ferrare, eſt borné au Nord par l'Etat de Veniſe, au Couchant, par les Duchés de Mantoue & de la Mirandole; au Midi, par le Bolonois & la Romagne, & au Levant, par le Golfe de Veniſe. Différentes branches du Pô, qui a ſon embouchure dans la mer Adriatique, entourent tout ce pays & l'inondent: par la difficulté que les eaux ont à s'écouler, elles ſéjournent dans les terres, & y forment des marais qui rendent l'air très-mal ſain. On a rendu celui de Commachio utile, par les ſalines qu'on y a établies;

mais si les Souverains Pontifes, à qui ce pays est échu, ne donnent pas leur attention à faire des desséchemens, par des canaux ou par d'autres moyens, ce pays qui fut si riche, qui est encore si agréable, deviendra désert & inhabitable. Il passa des Romains aux Lombards. La destruction d'Aquilée par Attila força quelques habitans du Frioul de se réfugier dans ces terres marécageuses, ainsi que les Venetes dans les Lagunes. Le Ferrarois passa aux Rois d'Italie, descendans de Charlemagne, & fut donné à la Maison d'Est par l'Empéreur Fréderic II. Les Papes s'en emparerent ensuite, prétendant que ce pays faisoit partie des biens donnés au Saint-Siége par Charlemagne, comme dépendans de l'Exarcat de Ravenne. Les eaux désolent une surface de cent soixante lieues quarrées de pays, entre Bologne, Ravenne & Ferrare. On y a fait quelques travaux; on a détourné le Reno, qui couloit dans l'ancien lit d'une branche du Pô, & qui pouvoit former des atterissemens funestes pour le pays; le Panaro qui y couloit aussi, se fit de lui-même une autre route; ces travaux suspendus ont causé plus de dommages encore: Bologne souffre beaucoup de ces inondations; les Bolonois ont fait des plaintes, on a promis d'y avoir égard, on a fait des projets & on n'en a exécuté aucun. Cependant le Ferrarois, le Polesin, une partie du Modenois, sont presque impraticables pour les voyageurs, qui courent beaucoup de risques lorsqu'ils veulent aller sans guides: sans les inondations, le pays seroit très-fertile. Il s'y forme d'espace en espace des amas d'eaux considérables qui se répandent dans la direction des vents, rompent les chemins & roulent dans les lieux bas. Comme c'est toujours des inondations nouvelles, on est obligé de prendre continuellement des guides, & quoique de Bologne à Ferrare on ne compte que cinq postes, les détours qu'on est obligé de faire doublent & triplent ce chemin. Les chaussées sont fort étroites; les voyageurs doivent craindre de se rencontrer.

Le Ferrarois produit une grande quantité de chanvre, on y

voit quelques vignes, on y recueille des bleds, des graines & quantité de légumes, du moins dans les lieux qui ne sont pas inondés.

Les autres Villes du Duché de Ferrare sont *Ariano*, *Mezzo-Goro*, *Mesola*, *Pomposa*, *Valana*, vers les embouchures du Pô: *Buondeno*, à l'Ouest de Ferrare, *Francolino* au Nord, *Belriguardo*, *Argenia*, *Ostellato*, Migliarmo, & *Sento*, Evêché au-dessous.

Ferrieres, Village de Savoie, sur le bord de la Doire, composé d'une vingtaine de maisons, entre deux rochers escarpés; il est borné de tous côtés, on n'y voit le Soleil que sur les cimes des montagnes; on y entend le bruit des torrens, & l'on est entouré de précipices de tous côtés.

Festes. *Voyez* Divertissemens. Une des plus singulieres est celle du 24 Août à Bologne, appellée la Fête de la *Porcelette*. Elle se fait dans la grande place, vis-à-vis de la Seigneurie. L'Ecuyer tranchant du Légat, placé sur une tour de charpente, construite exprès, jette au petit peuple du cochon rôti, qu'il dépece avec beaucoup de gravité; on jette aussi quantité de quartiers de volaille; tandis que le Peuple se dispute & ramasse à terre ces morceaux, on lui jette de grands sceaux d'eau, qui ne l'empêchent pas de s'acharner à s'enlever ces viandes. Une foule de spectateurs anime la canaille; ensuite viennent des courses de bague qui consistent à se tenir debout sur des tonneaux couchés, qu'on roule sous ses pieds; il faut beaucoup d'adresse pour ne pas tomber, & viser en même temps la bague. On s'y exerce quelquefois deux mois d'avance & l'on n'en tombe pas moins, ce qui fait beaucoup rire les spectateurs. Outre ces divertissemens, les Bolonois en inventent tous les ans de nouveaux pour cette Fête.

La Fête de Saint Pierre à Rome est une des plus belles. Le jour du Saint, le Pape célebre la Messe au grand Autel, placé au-dessous de la Chaire de Saint Pierre. On forme autour de l'Autel un Chœur postiche, avec des bancs élevés de trois mar-

ches & couverts de tapis rouges, où se placent les Cardinaux ; les Evêques & les Chanoines, &c. La veille de la Fête se fait la Chinca, cavalcade dont nous avons parlé ailleurs pour présenter au Pape le tribut du Roi de Naples. On tire le soir de la veille deux beaux feux d'artifice, l'un sur le haut de la Tour du Château Saint Ange, & l'autre à la Place *Farnese*. Pendant ces deux jours on illumine à l'entrée de la nuit tout l'extérieur du dôme jusqu'au haut de la Croix, ce qui forme une montagne de lumiere, qu'on voit à deux lieues à la ronde. Les Cardinaux, les Princes, les Ambassadeurs, les *Monsignori*, & plusieurs riches Particuliers font illuminer aussi les façades de leurs maisons avec des lampions & des transparens. *Voyez* Feux d'Artifice.

Festes de Venise. *Voyez* Venise, Carnaval, Bucentaure, Nicolotes.

Feudi Imperiali, Fiefs de l'Empire.

Ce sont plusieurs petits territoires, anciennement connus sous le nom de Fiefs de l'Empire & qui appartenoient à la Maison d'Autriche, mais que l'Archiduchesse a cédés en différens temps au Duc de Savoie. Ces Fiefs sont compris dans la partie méridionale du *Pavese*, qui a été cédé aussi au Roi de Sardaigne, par cette Princesse en 1743, après le Traité de Worms. Les principaux sont *Bobbio* sur la *Trebia*, *Voghera*, *Stradelle*, *Varzi*, *Organisca*, *Mongiardino*, *Oltone*, *San-Stefano*, *Toriglia*, & *Borgo Fornari*. Les territoires *d'Alexandrie*, de *Lomelline*, de *Tortone*, de *Pavie*, de *Vigevano*, de *Novarre*, *d'Anghuiera*, & les vallées de *Sessia* sont aussi compris dans les *Feudi Impériali*.

Feux d'Artifice. On sait que les Italiens sont très-habiles dans ce genre ; aussi y réussissent-ils mieux que tous les autres Peuples. Il se tire des feux assez communément en Italie, & leur artifice est très-brillant ; les Romains sur-tout y excellent. Ceux que l'on tire la veille & le jour de Saint Pierre sont de la plus grande beauté ; outre une infinité de fusées & de ger-

bes, de pots à feux, de serpentaux, de bombes, de soleils & autres artifices, qui représentent des chiffrent & des fontaines; il y a toujours à la fin une girandole, composée d'une quantité prodigieuse de fusées, & dont la lumiere est si vive & si considérable, qu'il est impossible d'en soutenir l'éclat à une demi-lieue à la ronde.

Fiano, petite Ville au Patrimoine de Saint-Pierre, a donné naissance à l'Historien Francesco. Elle est sur le Tibre, à six lieues de Rome : ses environs sont charmans.

Fianone, petite Ville de la République de Venise, dans l'Istrie, avec un Port sur la côte du Golfe, à l'embouchure de la riviere d'Arsia : c'est la derniere place d'Istrie. Elle est située sur une montagne d'où coule une fontaine qui fait aller quantité d'usines, par sa chûte, avant d'être parvenue dans la plaine.

Fiascone. *Voyez* Monte Fiascone.

Fichervole, petite Ville au Duché de Ferrare, près des frontieres du Mantouan, sur le Pô. Il y a un Canal superbe qui communique du Pô au Tartaro.

Fiesoli ou Fesula, Ville très-ancienne, dont il ne reste que des ruines, à deux milles de Florence, au L. d'hiver, sur les bords de l'Arno. Cette Ville est beaucoup plus ancienne que Florence, dont elle étoit la Métropole : on croit que Fiesole étoit le Chef-lieu des Augures Toscans. Elle conserva son droit de Métropole sur Florence jusqu'au commencement du onzieme siecle. En 1010, les Florentins la détruisirent, employerent ses débris à leurs édifices, & forcerent les Fiesules à venir s'établir parmi eux. Ils ont néanmoins conservé leur Evêque, qui a son revenu, son titre & son Palais à Florence, dans son Diocese même. Il reste encore de l'ancienne Fesula la Cathédrale, qui est d'architecture gothique, un Séminaire, une maison pour les Chanoines, un Couvent de Franciscains, & quelques maisons qu'on a rebâties, & qui forment un petit Village, dans une situation fort agréable.

Final, *Finalium*, *Finarium*, Ville dans l'Etat & sur la côte

occidentale de la mer de Gênes, entre Savonne & Albengue. Ce Marquisat n'a que six milles de long du côté de la mer, & la Ville est défendue par une bonne Citadelle & deux Forts considérables. Final a long-temps appartenu à la Maison de Carreto. Les Espagnols la surprirent en 1602, & firent mourir le dernier de cette Maison ; mais Charles VI s'en étant rendu maître en 1710, la vendit aux Génois pour la somme de trois cens mille écus : elle est à douze lieues S. E. de Coni, treize S. O. de Gênes, vingt-deux de Turin.

FINAL ou *Finale de Modena*, petite Ville dans les Etats du Duc de Modene, dans une Isle formée par le Panaro, sur les frontieres du Ferrarois, à cinq lieues S. E. de Mirandole. Cette Ville, qui a souffert plusieurs sieges, a été considérablement endommagée.

FIORENSO, (San) Ville de l'Isle de Corse, près du Golfe du même nom, dans la partie septentrionale, est défendue par un Port, muni de bonnes fortifications : l'Evêque de Nebio y fait sa résidence.

FIORENSOLA, qu'on croit être l'ancienne *Fidentia*, est une petite Ville qui partage le chemin entre Bologne & Florence ; elle est baignée par la riviere de *Santerno*, qui prend sa source dans l'Apennin, & se perd dans les marais du Pô, dans la Légation de Ravenne. Elle est située dans une vallée fertile & bien cultivée. On attribue sa fondation ou plutôt sa restauration aux Florentins, au commencement du quatorzieme siecle, pour en faire une place considérable. En quittant Fiorenzola, on commence à monter le Giogo. *Voyez* GIOGO.

FIORENZUOLA, Bourg de l'Etat de Busseto, entre Parme & Plaisance, est dans une situation fort agréable, sur la Voie Emiliene : sa forteresse, située dans une fort belle plaine, est très-médiocre. On trouve auprès de Fiorenzuola une très-belle Abbaye, de l'Ordre de Cîteaux, dont étoit Abbé Antoine de Birague, qui eut l'avantage d'y recevoir en même temps François I, Charles-Quint & le Pape Paul III. Plusieurs prétendent

que c'eſt à Fiorenzuola que naquit le célebre Cardinal Alberoni.

FIUME ou SAINT-VITE, petite Ville dans l'Iſtrie, ſituée dans une vallée qui eſt près du Golfe *Quarner*. Cette Ville eſt plus peuplée que celle de Trieſte. Ce qui mérite d'être vu, eſt l'Arſenal, l'Hôpital & la Cathédrale, qui eſt nouvellement bâtie. La Compagnie du Levant, à laquelle Charles VI a accordé de grands privileges, & qui fait avec les Portugais un commerce conſidérable de toutes ſortes de marchandiſes, y a établi ſon comptoir. Cette Ville qui dépend, quant au ſpirituel, de l'Evêque de Pola, appartient à la Reine d'Hongrie.

FIUME DI SIXTO, eſt un large & beau Canal entrepris par Sixte V, pour le deſſéchement des marais Pontins, qui infectent l'air de Rome & de l'Etat Eccléſiaſtique. Il raſſembla dans ce Canal une grande partie des eaux diſperſées, & les fit déboucher dans la mer auprès du Mont Circello, profita des anciens canaux creuſés par *Appius Claudius*, Auguſte, Néron & Trajan. Il fit faire des chauſſées des deux côtés : ces chauſſées ſe rompirent après la mort de ce Pontife, dont l'entrepriſe devint inutile par la négligence de ſes ſucceſſeurs.

FIUMISINO ou FIUMICINO, gros Bourg & petit Port de mer, à l'embouchure du Tibre, à ſix lieues S. O. de Rome, à peu de diſtance de Civita-Vecchia. Ce Port eſt très-utile à Rome, pour le tranſport de ſes marchandiſes, & il s'y fait un commerce conſidérable. Ce lieu eſt fort renommé pour les bonnes huîtres & pour le bon poiſſon. Les Romains y vont faire des parties de plaiſir dans le temps du Carême. Fiumiſino eſt très-près de l'ancien Port de Trajan ou de Porto. On y voit une tour fort ancienne, appellée *Tore Aleſſandrina*.

FLEUVES D'ITALIE. (les) On en compte quatre principaux, dans leſquels vont ſe jetter toutes les autres rivieres qui baignent la contrée d'Italie. Le plus conſidérable de tous eſt le Pô. Les trois autres ſont le *Tibre*, l'*Arno* & l'*Adige*.

FLORENCE, *Florentia*, *Firenze*, une des plus célebres

& des plus grandes Villes d'Italie, dans le Duché de Toscane; dont elle est la Capitale, avec un Archevêché. Elle est située au pied de l'Apennin, dans une Vallée fertile & riante, arrosée par l'Arno. Les Romains, du temps de Sylla, en jetterent les premiers fondemens, *ad Arni Fluentia. Voyez* DUCHÉ DE TOSCANE. Elle a changé ce nom en celui de Florence la belle, à cause de la beauté de sa situation, la magnificence & la régularité de ses bâtimens. L'Arno la sépare en deux parties inégales qui se communiquent par quatre ponts, dont le plus remarquable est celui qu'on nomme *Ponte della Trinita.* Cette Ville, qui a deux lieues de tour, est divisée en quatre quartiers, sous les noms de Sainte-Croix, de Saint-Jean, de Sainte-Marie la nouvelle, & du Saint-Esprit; chacun a sa banniere particuliere: trois sont à la droite de l'Arno, le quatrieme est à la gauche. Ces quartiers sont peuplés de soixante-quatorze mille ames. Florence renferme quarante-neuf Paroisses, soixante Maisons de Religieuses, vingt-huit de Religieux cloîtrés, plusieurs Hôpitaux pour les Malades & les Pélerins, & des Conservatoires ou Maisons dans lesquelles on éleve des Enfans orphelins, plusieurs belles Places décorées de fontaines, & des statues, colonnes, & autres monumens publics.

Le pont de la Trinité, renversé par une inondation en 1557, & rebâti sur les desseins de l'*Ammanati*, par les ordres de Côme I, est d'une construction solide & hardie. Il n'a que trois arches de marbre, d'une largeur prodigieuse, pavé de grands carreaux de pierre de taille, & bordé de larges parapets; les arcs sont de forme ovale, coupés par le milieu dans leur longueur. On voit aux deux entrées du pont, quatre statues de bronze représentant les quatre Saisons de l'année. Les rues sont également pavées de pierres de taille, larges & presque toutes tirées au cordeau.

Les trois autres ponts sont le *Ponto Vecchio* couvert de bâtimens tous occupés par des Orfevres. Au-dessus passe la galerie couverte, ou corridor qui va du Palais Pitti au vieux Palais, & qui a six cens pas de longueur; le *Ponte alle Grazzie* & le *Ponte alla Caraia*, n'ont rien de bien frappant.

La Porte San-Gallo, celle par laquelle on arrive de Bologne, eſt la plus belle de toutes. C'eſt un arc de triomphe qui fut élevé, lorſque l'Empereur François, n'étant encore que Grand Duc de Toſcane, fit, avec ſon épouſe, ſon entrée à Florence en 1739.

Les Egliſes de Florence ſeroient, ſans contredit, les plus belles d'Italie, ſi elles étoient achevées : l'intérieur en eſt ſombre, mais le bel ordre d'architecture dont elles ſont décorées, & les peintures dont elles ſont ornées les feront toujours admirer. On en compte cent cinquante-deux.

La Cathédrale, qu'on appelle *Santa Maria di Fiori*, eſt un édifice très-vaſte : elle a quatre cens vingt-ſix pieds de longueur & trois cens ſoixante-trois de largeur. Elle fut commencée en 1296, ſur les deſſeins d'Arnolphe, Diſciple de *Cimabué*; la ſuperbe coupole qui s'éleve du milieu de l'Egliſe, eſt de Philippe Brunelleſchi; elle eſt octogone, & ſi hardie, que Michel-Ange diſoit qu'il étoit très-difficile de l'imiter, & impoſſible de la ſurpaſſer; elle a cent quarante pieds d'un angle à l'autre. Zuchero & Vazari y ont peint le Jugement dernier. L'extérieur de cette Egliſe eſt plus magnifique que l'intérieur. Elle eſt incruſtée en dehors de marbre noir & blanc très-poli; le pavé de l'Egliſe eſt des mêmes marbres. Le Sanctuaire eſt formé par une colonnade de marbre blanc, d'ordre Ionique, terminée par une corniche & une petite galerie, avec quelques ſtatues. On voit, dans cette Egliſe, les quatre Evangéliſtes, de Donatello, le plus grand Sculpteur après Michel-Ange; un groupe de Jeſus-Chriſt mort, du Pere Eternel & d'un Ange, de Bandinelly; un autre par Michel-Ange, qui n'eſt qu'ébauché; mais qu'aucun Artiſte n'a oſé achever. Le portail étoit gothique, on l'a démoli; celui qu'on doit y ſubſtituer n'eſt pas encore fini.

Vis-à-vis de la Cathédrale eſt le baptiſtaire, qu'on dit avoir été un Temple de Mars; les trois portes ſont d'airain & d'un ouvrage fini; il y en a une ſur-tout dont Michel-Ange faiſoit tant de cas, qu'il diſoit qu'elle méritoit d'être la porte du Ciel.

Il y a dans l'Eglise plusieurs tombeaux d'Hommes célebres; tels que Brunelleschi, Giotto, Dante, &c. la porte dont Michel Ange faisoit tant de cas, est d'André Ugolini de Pise; les deux autres sont de Lorenzo Ghiberti. Toutes les trois sont ornées de tableaux en bas reliefs inimitables.

L'Eglise de Saint Marc des Dominicains & leur Couvent sont célebres; on y voit quatre tableaux de Frere *Bartholomeo della porta*, du même Ordre; la Chapelle de Saint Antonin, & la statue de cet Archevêque de Florence, le tout par Jean de Bologne; les tombeaux de Pie, de la Mirandole & de Politien. Ce Couvent étoit la demeure du célebre Jérôme Savanarolle.

La *Nunziata* & le Couvent des Servites, de qui elle dépend, ne sont pas moins remarquables. La nef de l'Eglise est soutenue de piliers revêtus de marbre de différentes couleurs; le plafond est en stucs blancs à compartimens dorés. Il y a une Chapelle où l'on conserve un portrait de la Vierge, qu'on dit avoir été peint par les Anges; des beaux bas-reliefs de Jean de Bologne; l'autel, les gradins, le tabernacle, les candelabres, les lampes, mille *ex voto*, le tout d'argent enrichi de pierreries, & l'architecture de Michellozi rendent cette Chapelle un des morceaux les plus curieux. L'Eglise & le Cloître sont remplis d'excellens morceaux de peinture: l'Assomption, du Franceschini à la coupole; la Resurrection & le Jugement, du Bronzin; la Guerison de l'Aveugle né, de Passigirani; la Nativité de la Vierge, d'Allori; & sur-tout le fameux tableau à fresque d'André del Sarto, de la *Madonna del Sacco*, parce que Saint Joseph est assis sur un sac.

Dans l'Eglise de Sainte Croix des Franciscains, la plus ornée, on admire différens morceaux du Donatelli, du Salviati, du Vasari, du Cigoli; la chaire du Prédicateur est toute de marbre blanc taillée en bas-reliefs, qui représentent l'Histoire de la Vie de Saint François; le tombeau du célebre Michel-Ange qui forme un groupe admirable de la Peinture, la Sculpture & l'Architecture en pleurs; le Mausolée de Galilée, & plusieurs autres morceaux précieux.

L'Eglise de Saint Laurent renferme plusieurs morceaux de Roffy, d'André del Sarto, dont le tableau représentant un Pere Eternel attaché sur une Croix, d'où il explique à Adam & Eve le Mystere de l'Incarnation de son fils, & de la Rédemption des Hommes, est une idée très-singuliere. Ce qu'il y a de plus frappant est la Chapelle des Princes, dont l'architecture est de Michel-Ange; elle renferme tout ce que cet Artiste a fait de plus précieux; le tombeau de Julien de Médicis, Duc de Nemours; sa statue est de la main de cet inimitable Sculpteur; celles du Jour & de la Nuit, quoiqu'elles ne soient pas achevées, sont des chef-d'œuvres; celle de la Nuit paroît endormie & respirer doucement. Les statues de l'Aurore & du Crépuscule qui accompagnent celle de Laurent de Médicis, celle de la Vierge qui tient l'Enfant entre ses bras, du même Artiste, sont autant de morceaux incomparables. Plusieurs tombeaux des Médicis, dont le plus remarquable, par sa simplicité, est celui de Côme l'ancien, avec cette inscription honorable: *Decreto publico, Patri Patriæ.* Il faut voir dans cette Eglise la fameuse Chapelle de Médicis, de forme octogone; tout y est de la plus grande richesse & de la derniere perfection; le revêtissement des pilastres qui soutiennent la corniche, est en entier de jaspes, agates Orientales, lapis lazuli & autres pierres précieuses; on y voit des mosaïques de la plus grande beauté; des tombeaux de granite d'Egypte, de la plus belle proportion; des statues par Jean de Bologne; le pavé est en marqueterie en marbre choisi; le devant d'Autel est une mosaïque de fleurs montées sur un fond d'orfévrerie en or. Le détail de cette Chapelle seroit immense, & lorsqu'elle sera finie, il n'y aura pas de monument qu'on puisse lui comparer. La fameuse Bibliotheque de saint Laurent, si connue par le nombre de manuscrits rares qu'elle renferme, mérite l'attention des Voyageurs: on les fait monter à plus de trois mille neuf cens; ils sont tous reliés, enchaînés l'un avec l'autre sur de grands pupitres couverts de toile pour les garantir de la poussiere. Cette collection fut commencée par

Côme de Médicis qui la rendit publique; le bâtiment est du dessein de Michel-Ange.

Dans les autres Eglises de Florence, les Curieux ne trouveront pas moins de quoi satisfaire leur goût, soit pour la peinture, la sculpture ou l'architecture : & ce qu'il y a de plus précieux, c'est qu'on y voit le bon goût se débarrassant des entraves du mauvais, & les premiers efforts du génie qui ne le cedent point aux derniers; mais la plus belle de toutes les collections, est celle de la galerie de l'ancien Palais du Grand Duc, si connue dans toute l'Europe. *Voyez* GALERIE.

Le nouveau Palais, ou Palais Pitti, est celui où réside le Grand Duc, lorsqu'il est à Florence; il a conservé le nom de Luc Pitti, qui le fit commencer sur les desseins de Bunelleschi : on y voit une belle statue de porphyre représentant Moyse qui vient de frapper le rocher; elle est entourée de plusieurs jets d'eau qui semblent jaillir à ses ordres, & d'enfans montés sur des cignes qui paroissent se jouer dans l'eau; on y remarque plusieurs tables de la plus belle mosaïque, & des meubles enrichis de lapis lazuli & des plus belles pierreries, des bronzes, des lustres, des urnes, &c. mais sur-tout des tableaux des plus grands Maîtres, des plafonds de Pierre de Cortone, & quantité d'ouvrages du même Artiste, d'André del Sarto, de Carlin Dolce, de Cigoli, du Cavalier Marni, du Titien, de Rubens, du Bourguignon, de Bartholomeo della Porta, Maître de Raphaël, & digne d'un tel Eleve; de Wandick, du Guerchin; plusieurs des meilleurs morceaux de Raphaël, & sur-tout la *Madona della Sedia*, du Giorgion, de Jules Romain, du Guide, de Michel-Ange, de Paul Véronese, de Salviati, de Tempesta, &c.

Dans le Palais Ricardi, parmi le grand nombre de tableaux Flamands, on en remarque un de Jacques Bassan, d'une composition assez singuliere; c'est Vénus & l'Amour nuds dans une boutique de Chaudronnier garnie de poëles & de chaudrons. Dans le Palais Girini, on remarque, parmi les morceaux excellens qui y sont rassemblés, un tableau de Fréderic Zuchero,

repréſentant Jeſus-Chriſt, un livre fermé ſous le bras, dans la vallée de Joſaphat, au milieu d'une immenſe quantité d'oſſemens diſperſés de tous côtés, qui paroiſſent en mouvement pour ſe rajuſter; on voit des corps entiérement formés, d'autres qui ne le ſont qu'à demi, des membres qui commencent à ſe rejoindre, &c.

Dans la Maiſon Buonarotti, que Michel-Ange a habitée, & qu'on dit qu'il a bâtie, on conſerve encore les premiers deſſeins qu'il a tracés ſur les murs; il n'avoit alors aucun principe de l'Art; on y voit ſes premiers tableaux.

Les Palais Corſini, Strozzi, Salviati recelent de grandes beautés; mais l'ancien Palais *Palazzo Vecchio* ne mérite pas moins l'attention des Voyageurs. Il fut bâti par ordre du Sénat dans le temps de la République qui y tenoit ſes Aſſemblées, il eſt devenu celui des Souverains, lorſque les Médicis s'emparerent du pouvoir ſuprême. Il eſt précédé d'une place ornée des plus belles ſtatues. On y admire celle de Côme I., par Jean de Bologne, une très-belle fontaine, au milieu du baſſin, de laquelle ſort un Neptune de marbre de huit pieds de hauteur, traîné dans une conque par quatre chevaux marins, & ſuivi de trois Tritons, le tout d'*Ammanati*; les Nymphes & les Tritons qui ſont ſur les bords du baſſin, ſont de Jean de Bologne; le David, vainqueur de Goliath, par Michel-Ange, & l'Hercule venant de tuer Cacus, par Roſſy, ornent le frontiſpice du Palais. On eſt étonné de la grandeur de la ſalle d'Audience; elle a plus de cent ſoixante pieds de longueur, ſur une largeur proportionnée. Les murs ſont peints à freſque par Vaſari; elle eſt décorée de tableaux excellens & de ſtatues de Roſſy, de Bandinelly. On y admire ſur-tout celle de la Victoire, ayant un Captif ſous les pieds, par Michel-Ange. Les richeſſes que renferme la ſalle appellée la Garderobe, ſont inappréciables. On les évalue le prix d'une grande & belle Province. La matiere d'un devant d'Autel de ſix pieds de long qu'on y garde, eſt évaluée à deux millions, ſans compter ce qu'a coûté la main-d'œuvre. On y

voit l'original des Pandectes. Dans la Loggia ou portique qui est vis-à-vis du Palais entre plusieurs statues, du Donatello, de Cellini, on distingue l'enlévement d'une Sabine, par Jean de Bologne.

On compte à Florence cent soixante belles statues, dans les places, dans les rues & aux façades des Palais. Les autres édifices qui méritent d'être vus, & qui renferment des monumens des Arts, sont le clocher de la Cathédrale, ou la tour du *Giotto*, de cent quarante-quatre brasses de hauteur, revêtue de marbre & ornée de statues, l'une desquelles est un Vieillard que le Donatello regardoit comme son chef-d'œuvre; la place de la *Nunziata*, parce qu'elle est devant cette Eglise, ornée de portiques à arcades ouvertes, du dessein de Brunelleschi, au milieu de laquelle est la statue équestre du Grand Duc Ferdinand I, par Jean de Bologne; la galerie qui renferme la Bibliotheque de Laurent de Médicis, de cent quarante pieds de longueur sur trente-trois de largeur, bâtie par Michel-Ange; l'Hôpital de sainte Marie-la-Neuve, dont les bâtimens & la Chapelle doivent être vus. Il y a plusieurs autres Etablissemens de ce genre pour les Malades, pour les Convalescens, pour les Incurables, pour les Pélerins en général, pour les Pélerins Ultramontains, pour les Voyageurs Prêtres & Religieux, pour les Enfans Trouvés; il ne faut pas oublier le Jardin *Boboli*, *voyez* BOBOLI, soit pour la disposition & l'étendue, soit pour les statues des meilleurs Artistes; il y en a quatre de Michel-Ange; le Jardin des Simples; l'Académie ou Ecole d'Equitation, dont le manege est d'une belle architecture; la Ménagerie, dont la cour, destinée aux combats des bêtes féroces qu'y donnoient les Médicis; l'Université dans l'enceinte de laquelle l'Académie d'ella Crusca, tient ses séances. *Voyez* ACADEMIA DEL CIMENTO, ACADEMIA D'ELLA CRUSCA & ACADÉMIE PLATONIQUE. Le Château de Saint-Jean-Baptiste, ou *Fortessa da Basso*, dans lequel est une belle Fonderie de canons; la place de la Sainte-Trinité, sur laquelle est une statue de la Justice, plus grande que nature,

portée sur une grande colonne de granite, d'ordre Dorique, qui servoit aux Thermes de l'Empereur Antonin à Rome; la Fabrique des Officiers, ou Bâtiment dans lequel les différens Magistrats de la Ville se rassemblent; l'architecture est du Vasari. Il y a une très-belle Bibliotheque publique. Les Théatres sont peu de chose.

Les dehors de Florence offrent de beaux monumens; la *Villa* ou *Poggio Imperiale*, renferme des statues, des tableaux & des meubles du plus grand prix, & des plus grands Maîtres; la Chartreuse qui mérite d'être vue, le *Monte-Senario* ou Saint Philippe Benzi, Fondateur des Servites, se retira; Buonsollazzo, qui est une colonie de la Trappe; le jardin Ferdinando qui appartient au Grand Duc, ainsi que le Poggio Caïano, Artimini, Petraïa, Castello, Pratolino & Carraggi. Chacune de ces Maisons est enrichie de morceaux rares de tous les Arts, & mériteroit une description particuliere.

Florentin, (le) ou le Territoire de Florence; c'est un des principaux Etats de la Toscane. On y trouve *Pistoie*, *Fiesoli*, *Prato*, & *Borgo San-Sepolcro*, Villes Episcopales, *Monte Pulciano*, Evêché, *Cortona*, *Arezzo*, *Barberino*, *Ancisa*, *S. Miniato*, Evêché, *Val-Ombrosa* & *Camaldoli*, *Saravalle*, *Pescia*, *Carmignano*, *Firensuola*, *Scarperia*, *Nipozano*, *Empoli*, *San-Cassiano*, *Castellino*, *Uzano*, *Castelfranco*, *Bibiano* & *Civitella*, *Pietra Santa*. Les autres Etats de la Toscane sont, le *Pisan*, le *Siennois*, le Val de *Magra*, *Piombino*.

Foligno ou Foligni, petite Ville bien peuplée, dans le Duché de Spolette, avec Evêché, bâtie dans la plaine au pied de l'Apennin, dans le sixieme siecle, par les habitans du *Forum Flaminii*, Ville détruite par les Lombards. Foligno fut encore saccagée en 1281 par les Sarrasins: le Cardinal Vittelleschi la soumit au Saint Siege. Elle est assez commerçante; le terrein des environs est bien cultivé. Il y a des Manufactures de papier, & on fait de la soie. La Cathédrale est très-bien bâtie, d'une belle construction, mais peu ornée; on y remarque au-dessous

d'un dôme, une très-belle statue d'argent de S. Félicien, Evê-que & Patron de la Ville ; il est assis ; elle a été faite par Legros, Sculpteur François ; le dôme est du Bramante. Sous la coupole, & au-dessus du maître-autel, est un beau baldaquin, sur le modele de celui de saint Pierre de Rome. Dans le Couvent des Franciscains, appellées les Comtesses, on voit un tableau de Raphaël, donné par *Sigismondo de Comitibus*, Secrétaire du Pape, représentant la Vierge dans sa gloire, portée sur un nuage, posant sur un arc-en-ciel, tenant l'Enfant Jesus, environné d'un cercle de Chérubins ; un Saint-Jean, un Saint-François à genoux & un Cardinal, sont dans le bas, S. Jérôme est derriere. *Foligno* est renommée pour ses excellentes confitures.

FONDACO DÉ TEDESCHI ; (il) on appelle ainsi à Venise un vaste & beau Bâtiment, dans lequel il y a cinq cens chambres, & où les Marchands Allemands entreposent leurs marchandises. Il y a aussi deux Académies de Peinture, où l'on trouve de très-habiles Maîtres dans cet art.

FONDI, petite Ville sur les confins du Royaume de Naples, dans une grande plaine, près du Lac de même nom, & à trois lieues de Terracine. Cette Ville est peu considérable & mal peuplée ; elle est pavée des pierres enlevées de la voie Appienne : l'air y est très-mal sain, ce qui vient du Lac de Fondi, qui a environ quatre milles d'étendue, entre la Ville & la mer. Les eaux basses & croupissantes forment des exhalaisons putrides. Ce Lac est rempli de grosses anguilles qui sont fort estimées. On prétend que Fondi a été bâtie par les Auruncîens, Peuple du Latium. La voie Appienne la traverse & forme la principale rue. Cette Ville fut désolée, dans une descente qu'y fit le Corsaire Barberousse, Roi d'Alger : il exerça sa fureur contre les habitans, pour se venger d'avoir manqué Julie de Gonzague, femme de Vespasien Colonne, de la plus rare beauté, & dont Barberousse vouloit faire présent au Grand Seigneur. Julie fut assez heureuse pour se sauver en chemise à travers

vers les montagnes. Les Anciens estimoient beaucoup les vins de Fondi. Proche du Château est un jardin, qu'on dit avoir appartenu à Ciceron. Il y a un Couvent de Dominicains très-célebre. Saint Thomas d'Aquin y a enseigné la Philosophie & la Théologie. On y montre encore sa chambre & un oranger qu'on prétend que ce Saint a planté. Le territoire de Fondi est de la plus grande fertilité. Les orangers, les oliviers, les vignes, les mirthes, les lauriers, & généralement les plantations de toute espece y viennent en abondance. Une montagne, qui est à un mille, est entiérement couverte d'oliviers. Tout le territoire des environs à plusieurs milles, sur-tout depuis les confins de l'Etat Ecclésiastique jusqu'à Fondi, offre les mêmes productions; c'est dommage que l'air y soit si mal sain.

Fontaine du Géant. *Voyez* Bologne. C'est une des plus belles fontaines qu'il y ait en Italie: elle est au milieu de la Place du Géant, vis-à-vis la grande porte du Palais. Elle a été décorée par Jean de Bologne. Aux angles du piédestal qui supporte un magnifique Neptune, sont quatre enfans qui tiennent des Dauphins: ils jettent de l'eau qui retombent dans des coquilles. Les quatre Syrenes assises sur des Dauphins, aux angles du soubassement, faisant jaillir de l'eau de leurs mamelles qu'elles pressent, sont de la plus grande beauté & dans des attitudes voluptueuses. Toutes ces figures & des masques jettent une grande quantité d'eau, qui remplit le large bassin, au milieu duquel cette grande machine est placée.

Fontaine de Rosel, (la) qui se voit dans une des Places de la ville de Sassari, au Royaume de Sardaigne, est comparable aux plus magnifiques de Rome: elle est si fort vantée dans le pays, qu'il est passé en proverbe de dire: *chi non vidde Rossel, non vidde mundo.*

Fontaines de Rome. Ce sont les plus beaux ornemens des Places de cette Capitale; l'art s'est épuisé à décorer les fontaines. Les endroits les plus élevés de Rome, comme les plus bas, en ont d'également abondantes, & les eaux en sont très-salu-

taires. A peu de frais on pourroit réparer les anciens aqueducs de Rome, dont quelques-uns ont été rétablis. *Voyez* Aqueducs. Les Romains avoient besoin d'une grande quantité d'eau; ils en consumoient une grande partie pour leurs naumachies, & une très-grande pour les bains publics, sans compter les usages ordinaires; ces eaux coulent aujourd'hui dans des canaux souterrains & se dégorgent dans le Tibre; une partie est destinée à fournir les fontaines, & elles sont si abondantes, qu'après avoir fait les délices des Romains, elles font aller des moulins, des forges, des papeteries.

Les principales fontaines sont la fontaine Pauline, ou *Aqua Paola*, la fontaine de *Trevi*, celle de la Place Navonne. *Voyez* Aqua Paola, Trevi, Navonne.

L'Aqua Felice, ainsi appellée du nom du Pape Sixte V, qui fit restaurer les anciens aqueducs qui conduisoient les eaux de Colonna à deux lieues de Frascati jusques sur le mont Viminal, est une fontaine ou grand réservoir sur cette montagne, où ces eaux se rassemblent. Ce Fontanone est décoré d'un Moyse frappant le rocher, d'où l'eau sort par trois ouvertures & tombe dans un grand bassin, qui par différens tuyaux, la distribue sur le Mont Quirinal, le Capitole est sur une partie du Mont *Pincio*. Cette Fontaine est appellée aussi la fontaine de *Termini*. Le bassin est orné de lions, dont deux sont antiques & de marbre noir d'Egypte.

La fontaine qui est sur la Piazza d'Ispagna, sur laquelle l'Hôtel de l'Ambassadeur d'Espagne a donné le nom, fut faite par les ordres du Pape Urbin VIII, sur les desseins du Bernin. Le bassin est fait en forme de bateau, idée que l'Architecte prit d'un vaisseau, qui dans une grande inondation de Rome, échoua dans cet endroit; il est en marbre. Les Romains appellent cette fontaine *Barcaccia*; l'eau est versée des deux côtés de la nacelle.

La Piazza Barberina est ornée de deux belles fontaines du Bernin, l'une est la fontaine du Triton; quatre Dauphins sou-

tiennent une grande coquille, surmontée d'un Triton, dont la conque jette de l'eau. L'autre est appellée la fontaine des trois mouches, formée d'une seule coquille ouverte. Sur la charniere de cette coquille sont trois mouches, qui sont les armoiries de cette Maison, & d'où l'eau jaillit. Ces deux fontaines sont très-estimées pour la simplicité, & en même temps pour la beauté de l'architecture.

Le quartier appellé les quatre fontaines, tire son nom des fontaines qui sont placées dans un carrefour entre *Monte-Cavallo* & la Porte Pie, la Trinité du Mont & Sainte Marie-Majeure, une de ces fontaines seulement est très-estimée par l'Architecture & par la statue d'un femme couchée & drapée, avec un chien.

En face de *la Strada Julia*, Paul V fit élever la belle fontaine, appellée de *Ponte-Sixto*, sur les desseins de *Fontana* qui y conduisit l'*Aqua Paola*, du haut du Janicule. Elle est formée d'une arcade, de deux colonnes d'ordre Ionique & d'un Attique. Les armes de ce Pape sont dans le fronton, une nappe d'eau sort du ceintre, elle tombe dans un vase, d'où elle se précipite dans un petit bassin.

Près de l'Hôpital du Saint-Esprit, vers le Pont Saint-Ange, & sur les bords du Tibre, est l'*Aqua Lancisiana*, ou fontaine *della Barchetta*. L'eau en est excellente & très-saine; c'est à cette salubrité qu'elle doit son origine; *Lancisi* rassembla les différentes veines de cette source, & fit construire la fontaine en très-belles pierres de taille, uniquement pour l'utilité publique.

La fontaine des Tortues, sur la Place Mattei, sur les desseins de Jean de Bologne, est formée de quatre figures de bronze sur des Dauphins qui soutiennent un bassin de granite oriental; du milieu, l'eau s'éleve en grosse gerbe. Elle a pris son nom de fontaine des Tortues, des quatre figures d'enfans assis sur l'enroulement d'une grosse coquille, qui jettent des Tortues dans le bassin.

Une des fontaines les plus abondantes est celle qui est sur

la Place de Sainte Marie *in Transtevere*, faite par Adrien I ; rétablie par Innocent XII, sur les desseins de Carlo *Fontana*.

La fontaine d'*Egérie*, au-dessous de la colline de Saint Urbin, hors de la porte Saint-Sébastien, est un monument respectable par son antiquité, les eaux en sont encore abondantes & très-salubres. C'étoit aux environs de cette fontaine que Numa alloit rêver à son plan de législation, & en revenant, il faisoit croire aux Romains, pour leur bien, qu'il avoit des conférences secrettes avec la Nymphe Egérie. La fontaine existoit du temps même de Numa, qui ordonna que les Vestales y prendroient l'eau de leurs sacrifices ; la source est au fond d'une voûte très-antique ; il y a trois niches de chaque côté, revêtues de stucs, dont il ne reste que quelques vestiges ; au-dessus de la source est la statue de marbre d'une femme couchée, nue jusqu'à la ceinture, & très-mutilée, & qui paroît avoir été faite long-temps après la voute, il y avoit une piece quarrée de chaque côté en entrant, avec une petite niche dans le fond. La voûte est bâtie en partie sous la montagne à laquelle elle est adossée : au-dessus étoit un petit Temple antique, consacré aux Muses, dont il ne reste que quelques colonnes cannelées de marbre blanc : on en a fait une Chapelle, sous l'invocation de saint Urbin. Juvenal se plaignoit de son temps qu'on eût dégradé la simplicité de ce lieu, par les ornemens du luxe.

Il y a beaucoup d'autres fontaines qui feroient l'ornement de nos plus belles Villes de France. Les deux fontaines de la Place de Saint Pierre méritent une attention particuliere de la part des curieux : l'une a été faite par les ordres de Paul V, & l'autre par ceux d'Innocent X ; elles sont à droite & à gauche de l'obélisque, de très-beau marbre ; les bassins sont de granite ; les gerbes d'eau qu'elles jettent sont fort épaisses, & cette grande quantité d'eau s'éleve si haut, qu'elle retombe en une pluie très-fine, elles forment dans l'air une pyramide dont la pointe surpasse les Palais les plus hauts.

FORANO, Ville de la Sabine, avec titre de Principauté ,

dans l'Etat de l'Eglise. Cette Principauté est très-petite, mais agréable.

Forcesca, Bourg dans le territoire de Vigevano, au Duché de Milan, remarquable par un superbe Château de plaisance, que le Duc Louis Morus a fait bâtir. Cet endroit abonde en très-beaux mûriers, & on y éleve beaucoup de vers à soie.

Forli, *Forum Livii*, belle & agréable Ville dans la Romagne, peu commerçante, & par conséquent peu peuplée. Elle tire son nom de *Livius Salinator*, qui s'y établit après la défaite d'Annibal. Les habitans conserverent long-temps leur liberté. Cette Ville fut soumise à la République de Bologne, & ensuite à différens Particuliers, jusqu'à Jules II, qui s'en empara, & la réunit à l'Etat Ecclésiastique. On y voit des Palais assez agréables : les rues sont bordées de portiques qui soutiennent les bâtimens. On doit y voir la Cathédrale & l'Eglise des Bénédictins, ainsi que la Maison des Peres de la Mission. Cette Ville est située à quatre lieues S. E. de Faensa, & huit S. O. de Ravenne. Tous ses environs sont des promenades charmantes, plantées d'oliviers. Le peuple y est gai & poli. On prétend que Forli a été la patrie de *Cornelius Gallus* & de *Flavio Biondo*, Historien, & de Morgagni, Médecin célebre, & Professeur d'Anatomie à Padoue.

Forlimpopoli ou Forum Popilii, Ville ancienne, dont on voit les ruines, dans la Romagne, entre Cesene & Forli. Il n'y reste que quelques maisons & un Château, qui paroît avoir été construit dans le temps que César de Borgia s'emparoit de la Romagne, & la réunissoit à l'Etat Ecclésiastique. Les principales productions de son territoire sont le lin & la garence, qu'on y cultive avec succès.

Formello, petite Ville dans le Patrimoine de S. Pierre, remarquable par la Maison du P. Chigi.

Formies, Ville très-ancienne & très-agréable, où l'on croit voir les restes du tombeau de Ciceron. Cette Ville n'est connue aujourd'hui que sous le nom de *Mola*. Voyez Mola, Pouzol, Bayes.

Fornacettes, (les) eſt la premiere poſte en allant de Piſe à Sienne; c'eſt un petit Village ſur l'Arno; pour y arriver, on côtoie ce fleuve ſur une chauſſée plus baſſe que ſon lit, & qui eſt emportée dans les grandes eaux: alors la campagne eſt entiérement inondée. Il y a un peu plus loin un grand pont de briques uniquement deſtiné à faciliter l'écoulement des eaux de la plaine après les grandes pluies, & pour empêcher qu'elles ne renverſent la chauſſée.

Fornovo, Fornoue, Ville d'Italie, à trois lieues S. O. de Parme, célebre par la bataille appellée de Fornoue, que Charles VIII, qui revenoit de la conquête de Naples, gagna en 1495, ſur les Princes d'Italie, ligués contre lui.

Fort Urbano, près du Panaro, au voiſinage du Modenois, dans l'Etat de l'Egliſe, au Bolonois.

Foro di Pozzoli, Village dans le baſſin ou vallée formée par le Pauſilippe & les montagnes voiſines. La fertilité de cette vallée rendroit ce Village délicieux, ſans le voiſinage du lac d'Agnano, que la quantité des chanvres qu'on y fait rouir rend très-infect. Les feux ſouterreins qui ſont dans toute cette partie de l'Italie, donnent la plus grande force à la végétation. Les habitans de Foro, quoique grands & bien faits, ont le teint fort baſané, ſoit que la qualité de l'air leur donne cette couleur, ſoit par l'effet du ſoleil, qui, dans ces montagnes, doit être brûlant pendant l'été, ſoit enfin que cette impreſſion vienne des vapeurs ſulfureuſes qui s'exhalent continuellement de la terre, & qui, dans certains endroits, produiſent une fumée abondante, brûlante & ſouvent étincelante.

Fossano, Ville & petite Province du Piémont, avec un Château & un Evêché ſuffragant de Turin, ſur la *Stura*. Il y a des bains fort ſalubres. Foſſano eſt ſituée entre Saluces & Mondovi. Les François ont ſouvent pris cette Ville durant les guerres d'Italie. La Cathédrale eſt dédiée à Saint Juvenal. Cette Province n'eſt compoſée que de Foſſano & de Bene, petite Ville vers l'Orient.

Fossa Nuova, Abbaye ſuperbe, ſituée aux environs de Piperno, dans la Campagne de Rome; on y voit dans l'Egliſe le tombeau de Saint Thomas d'Aquin. On voit auprès du tombeau une grille qui couvre quelques empreintes de pieds qu'on ſuppoſe être celles de l'âne qui conduiſit Saint Thomas juſqu'à cette Egliſe. La grille conſerve cette ſuperſtitieuſe croyance.

Fossombrone, *Forum Sempronii*, petite Ville dans l'Etat de l'Egliſe, au Duché d'Urbin, avec un Evêché, près de la riviere de Meſtro, fameuſe par la bataille donnée vers la fin de la ſeconde guerre punique entre Asdrubal, qui vouloit joindre ſon frere Annibal, & les Conſuls Néron & Livius. Les Carthaginois y perdirent cinquante mille hommes & Asdrubal, Foſſombrone fut ruinée par les Goths & par les Lombards: on la rebâtit, mais non pas dans la même place. On voit encore auprès les ruines de l'ancienne Ville. Elle a eſſuyé pluſieurs révolutions avant de paſſer ſous la domination des Papes.

Fourneaux, Bourg de la Tarentaiſe, dans la Savoie propre. *Voyez* Tarentaise.

Francavilla, petite Ville de la Sicile, dans la Vallée de Demona. *Voyez* Demona.

Francolino, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Egliſe, au N. de Ferrare. *Voyez* Ferrarois.

Francolisi, petite Ville au Royaume de Naples, dans le voiſinage de Capoue, ſur la route de Rome à Naples, dans un pays fertile & délicieux. Francoliſi n'eſt pas conſidérable, mais très-peuplée.

Frascati ou Frescati, petite Ville Epiſcopale, à cinq lieues de Rome, célebre chez les Romains, ſous le nom de *Tuſculum* ou *Tuſculanum*, bâtie à demi-côte d'une montagne fort élevée & tapiſſée de verdure & de toutes ſortes d'arbuſtes. Tuſculum exiſtoit avant Rome même. Ce fut là que Tarquin ſe retira, après ſon expulſion du Trône. Pluſieurs Romains célebres lui durent leur naiſſance, ſur-tout *Cincinnatus*. Elle re-

fusa le passage à Annibal, qui n'entreprit pas de la forcer; enfin elle tomba au pouvoir des Romains, qui en trouverent le séjour si agréable, l'air si salubre, qu'ils y bâtirent des maisons de campagne. Elle tomba au pouvoir des Papes, après l'expulsion des Goths de l'Italie. Les Papes y trouvant les mêmes délices que les anciens Romains, l'embellirent, & lui donnerent la préférence sur tous les environs de Rome; les habitans de cette derniere en furent si jaloux, qu'ils prirent les armes contre *Tusculum*; cette guerre divisa les Romains & le Pape, & dura jusques à la fin du douzieme siecle, que Clément III. s'obligea de retirer *Tusculum* des mains de l'Empereur & de le rendre aux Romains; traité qui fut exécuté par son successeur Céleftin III, en 1191; ce qu'il y eut d'affreux, c'est que les Romains la traitant en vainqueurs, détruisirent cette Ville de fond en comble, & les malheureux Tusculans dispersés, se retirerent dans les ruines d'un fauxbourg où ils se firent des cabanes avec des branches d'arbres; c'est de là que *Tusculum* a pris le nom de *Frascati*, ou Feuillée. La Ville de Frascati est donc aujourd'hui dans le fauxbourg de l'ancienne Ville de *Tusculum*, dont le sol est occupé par les *Villé*, *Conti*, *Pamphile*, jusqu'à la *Rufinella*, occupée par les Jésuites. Cicéron avoit une maison de campagne à *Tusculum*, c'est là qu'il composa les Traités philosophiques, qu'il appella *Tusculanes*. On trouve de très-belles ruines sur le haut de la montagne. Ciceron parle souvent des maisons, des temples, des eaux & de mille choses précieuses qu'on voyoit à *Tusculum*. Les plus belles maisons qui l'embellissent aujourd'hui, sont bâties sur le penchant d'une montagne, environnées de beaux jardins, de vignes & d'oliviers; elle a en perspective dans le lointain, la Ville de Rome, & les montagnes qui sont par derriere: elle voit la mer, & on distingue les vaisseaux.

La *Villa Conti* est une des plus belles des environs de Rome par ses jardins & ses eaux. On y voit des ruines qu'on croit être des restes de la maison de campagne de Lucullus, qui,

ſuivant les Hiſtoriens, étoit immenſe. Ce qui reſte à la *Villa-Conti*, eſt, dit-on, ſa ménagerie; on y voit dix-huit voûtes, dont celles du milieu ſont les plus élevées, & les autres diminuent en s'éloignant du centre.

La *Villa Pamphili*, ou Belvedere, à cauſe de ſa ſituation agréable, a été bâtie ſur les deſſeins de Jacques de la Porte. Vis-à-vis eſt une eſpece de Théâtre : les jardins ſont en terraſſe ſur la montagne. Les eaux ſont amenées dans ces jardins de *Monte-Algido*, à deux lieues de là ; elles y paroiſſent ſous différentes formes ; il y a pluſieurs jets d'eau ſur le Théâtre dont on vient de parler. Dans le milieu, c'eſt Hercule aidant Atlas à porter le monde, & c'eſt du globe que ſort l'eau en abondance; à droite, eſt un Centaure embouchant une trompe; & à gauche, un Cyclope qui joue de la flûte à ſept trous, ces deux figures exécutent des airs par le mouvement de l'eau : il y a encore pluſieurs ſtatues ſur ce Théâtre; on y admire un Silene aſſis, de marbre de Paros, très-bel antique Grec. On voit dans les appartemens meublés avec plus de goût & de propreté que de magnificence, des tableaux précieux, un David & Abigaïl, du Cavalier d'Arpino, dans le goût de Raphaël; ce même Peintre a peint dans le plafond Adam recevant la défenſe de manger du fruit de l'arbre de vie; Adam tenté par Eve; Adam & Eve chaſſés du Paradis. Dans un ſallon, peint par le Dominiquin, on voit un Parnaſſe en relief; Apollon, les neuf Muſes & le cheval Pégaſe, mis en mouvement par une machine hydraulique, exécutent un concert, dont une orgue qu'on ne voit point joue les airs.

La *Villa Borgheſe* eſt au Nord de Fraſcati; ce Palais forme deux *Villa*; l'une eſt appellée *Villa-Taberna*; ſes jardins s'élevent de terraſſe en terraſſe, juſqu'à l'autre *Villa*, appellée *Mondragone*, qui eſt très-vaſte ; dans la premiere eſt un beau tableau de l'Eſpagnolet, repréſentant Saint Pierre. On remarque à Mondragone un beau portique de Vignole; au fond du Parterre, un autre portique dans le goût antique, de forme cir-

culaire, avec six niches dans les entre-colonnemens, ornées de six statues. On admire dans la galerie un Salomon dans sa vieillesse au milieu de ses femmes, sacrifiant aux idoles, de Paul Véronese; un buste colossal d'Antinoüs, un autre de Faustine, antiques; les bustes des douze Césars, du Bernin; un buste antique de Ciceron; un Orphée de Joseph d'Arpino.

La *Villa Falconnieri*, ou *la Ruffina*, a de belles peintures, un grand plafond de Carle Maratte, représentant la naissance de Venus; un autre plafond de Ciro Ferri, qui y a peint les Saisons; Actéon & les Nymphes dans le bain, de l'Albane; Caïn & Abel, du Guerchin.

La *Villa Bracciano* a été décorée par les Eleves du Dominiquin. On y voit une galerie de Jean-Paul Panini. Plus haut est le Couvent des Capucins, à l'Orient; on y admire un beau Christ, du Guide; au-dessus est la *Ruffinella*, maison de campagne des Jésuites. Plusieurs Savans prétendent que la maison de Ciceron étoit près delà; d'autres assurent qu'elle étoit près de *Grotta Ferrata*. *Voyez* GROTTA FERRATA. Il faut voir l'Hermitage des Camaldules au dessus de Frascati.

FRASSINE, Bourg du haut Montferrat, dans la Province de Casal. *Voyez* CASAL, MONTFERRAT.

FRATTA, Bourg du Péroufin, sur le Lac de Pérouse, dans l'Etat de l'Eglise.

FRESCATI. *Voyez* FRASCATI.

FRIGNANA, petit Pays d'Italie, dans le Duché de Modene, qui s'étend au pied de l'Appennin, & qui comprend quelques Bourgs, tels que Frignano, Sestola, &c.

FRIOUL, (le) *il Friuli*, *foro Julium*, *ou forum Julium*, Province considérable dans l'Etat Vénitien, bornée N. par la Carinthie, S. par le Golfe de Venise, O. par la Marche Trévisane. Cette Province qui a toujours servi de passage aux Barbares qui ont désolé l'Italie, a essuyé beaucoup de révolutions, & a eu beaucoup de Maîtres. On prétend que Jules César lui a donné son nom. Des Goths & des Herules elle a passé aux



Lombards. Charlemagne les ayant chaſſés, laiſſa le Frioul à un Seigneur Lombard en 774. C'étoit Rolgaud qu'Adalgiſe ſéduiſit; mais Charlemagne revint en Italie, fit couper la tête au Rebelle, & donna le Frioul à Henri, Seigneur François, avec la Carinthie & la Stirie. Henri ſe jetta ſur les Huns Avarois; il fut aſſaſſiné par ceux de Frioul en 799. Charles vengea cette mort. Codolah fut mis à ſa place. Après ſa mort le Duché fut donné à Baudri, qui fut dépoſé pour ne s'être pas oppoſé aux Bulgares qui ravageoient la Pannonie. Louis *Techio*, ſon dernier Duc, perdit le Frioul en 1420, pour s'être engagé dans une guerre contre les Vénitiens, qui s'en rendirent maîtres, ſous la conduite de Philippe d'Arceilli leur Général. Cette Province eſt aſſez bien peuplée; ſon territoire produit quantité de vin, de ſoie & de fer. Udine en eſt la Capitale. Une partie du pays appartient à la Maiſon d'Autriche: elle y poſſede Udine.

FRIOUL, *Friuli*, ou *Forum Julii*, Ville du Frioul, avec un Evêché ſuffragant d'Aquilée, ſituée ſur la riviere de Natiſone, au pied des Alpes. On prétend que Céſar la fit bâtir. Les autres Villes du Frioul ſont *Venzone*, *Marano*, *Palma Nuova*, aſſez bonnes fortereſſes; *Concordia*, Ville Epiſcopale ruinée; *Porto-Gruaro*, *Ponte-à-Fella*, *Coloredo*, *Caſtel-Nuovo*, *Tolnuſo*, *Monteregale*, *Solambergo*, *Polcenigo*, *Monteſalcone*.

FRUITS D'ITALIE, ou *Agrumi*. Ce pays agréable, dont le terrein eſt ſi fort échauffé par les rayons du ſoleil, ne peut produire que des fruits délicieux & en abondance. Des différentes Provinces d'Italie, Naples eſt la ſeule Ville où ſes Habitans s'occupent plus particuliérement de la culture des terres. Auſſi les fruits y ſont-ils beaucoup meilleurs, & il s'y en fait un très-grand commerce avec pluſieurs Villes, & ſur-tout avec Rome. Tous les fruits ſe vendent à la livre; ils ſont généralement beaux, & ſur-tout les figues, les raiſins muſcats & les melons, dont il y a de rouges & de blancs; rarement il s'y en trouve des médiocres. Les François, dans le temps de leurs guerres d'Italie, mangeoient les fruits avec excès & ſans pré-

caution, & les dyſſenteries dévaſtoient les armées ; mais il eſt rare qu'on en ſoit incommodé quand on les mange dans leur parfaite maturité. La Toſcane produit auſſi d'excellens fruits ; mais les agrumis de Naples ſont envoyés dans tous les Pays Etrangers.

Frusino, ou Frusinone, petit Bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, entre Alatri & Piperno. Les Auteurs anciens en font mention ſous le nom de *Fruſinum.* Elle a été autrefois le ſiége d'un Evêque. Les Papes Hormiſdas & Sylverius y ſont nés.

Fucin, (Lac) connu aujourd'hui ſous le nom de Célano, dans l'Abruzze Ultérieure, au Royaume de Naples. Il eſt au pied des Montagnes, près de *Campoli* & *Civita di Penna.*

Fuligno, Ville de l'Etat de l'Egliſe, dans l'Ombrie, à trois lieues de Spolette. Les Marchands y ſont aſſez riches & le commerce aſſez en action.

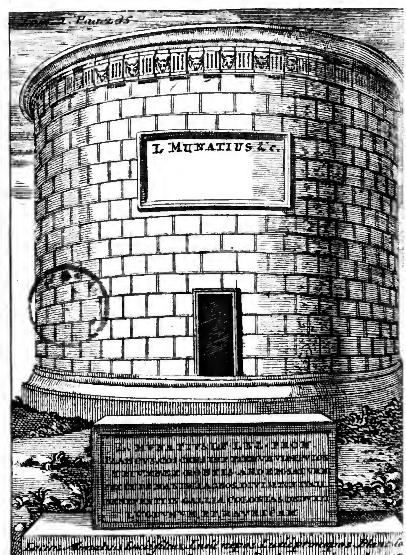
Funo, petit Village qu'on trouve ſur la route de Bologne à Ferrare, dans les marais du Pô.

Furfura, une des petites Iſles qui ſont autour de celle de Malthe. Elle eſt voiſine de Cumino.

Furieti, (Palais à Rome.) Le Cardinal Furieti, par la connoiſſance qu'il avoit de l'antiquité, eſpérant de trouver encore quelque morceau précieux dans la *Villa Adriani*, ſi ſouvent fouillée, acheta de la Chambre Apoſtolique la permiſſion de fouiller encore ; il avoit quatre morceaux Antiques de moſaïque ; il ſavoit qu'ils avoient ſervi de pavé aux appartemens d'Adrien ; cette connoiſſance l'excita. Il trouva des appartemens ſouterrains & de nouveaux tableaux de moſaïque ; mais ce qu'il trouva de plus précieux, ce ſont les deux Centaures de pierre, de Parangon, de la plus belle & de la plus grande exécution grecque, & les ouvrages les plus parfaits & les mieux conſervés ; un des Centaures, plus âgé que l'autre, a les mains croiſées ſur le dos ; on voit la place que l'amour occupoit, & qui ſans doute vouloit les arracher ; il eſt rêveur & marque



Mausolée de Munatius Plancu



beaucoup de douceur. L'autre paroît rire de cette inaction ; il est armé d'une massue qu'il porte sur l'épaule ; il a la peau d'une bête fauve sur le bras gauche.

FUSINE, petite Isle & Ville de l'Etat de Venise dans le Dogado.

G

GAETE. *Caieta*, ancienne & forte Ville au Royaume de Naples, à quinze lieues de cette Capitale & à vingt-cinq de Rome, dans la Terre de Labour. Elle est située sur le penchant d'une petite montagne, avec un port agréable & commode, qui fut réparé par Antonin le Pieux, & un golfe qui sert pour les vaisseaux, & au fond duquel est un Fauxbourg considérable. Ce golfe est celui que les Anciens appelloient golfe de Formies. Cette Ville est très-ancienne ; les uns prétendent qu'elle fut fondée par les Grecs. Enée, selon Virgile, y fit enterrer sa Nourrice. A la chûte de l'Empire, elle fut gouvernée par des Ducs, qui relevoient du Pape. La destruction de Formies & de Minturne, rendirent Gaëte très-florissante. Le Château, qui est à la pointe du golfe, bâti en 1449 par Alphonse, Roi d'Arragon, est très-bien fortifié. Elle a aussi de bonnes fortifications du côté de la terre. La Ville est isolée, & ne tient au continent que par une langue de terre ; elle n'a que deux portes, qui sont très-soigneusement gardées. Le monument le plus remarquable de Gaëte, est le tombeau de Lucius Munatius Plancus, qu'on appelle dans le pays *Torre d'Orlando* ; le tombeau du Connétable Charles de Bourbon, qui fut tué au siege de Rome en 1528, commandant les troupes de Charles-Quint contre le Pape, & rébelle à son Roi ; une tour ronde assez semblable au tombeau de Munatius Plancus appellée *Latratina*, est, dit-on, un temple de Mercure, ainsi appellé, parce qu'il étoit

repréfenté comme Anubis avec une tête de chien. On montre aux étrangers un rocher fendu en trois parties, en l'honneur de la Sainte Trinité, le jour de la mort du Sauveur. Il paroît que ce rocher ne faifoit qu'un feul maffif, il eft fendu depuis fa cime jufqu'à la mer: on l'appelle la *Rocca fpaccata*. On a fait une Chapelle du Crucifix fur un gros bloc de marbre qui eft tombé dans une des fentes, & où deux hommes peuvent entrer: la mer, qui baigne cette fente du rocher, paffe au-deffous. Les vaiffeaux qui paffent devant lui rendent le falut. On rapporte plufieurs miracles opérés par ce Crucifix. On voit dans la Cathédrale deux beaux tableaux, l'un de Paul Veronefe, & l'autre d'André de Salerne. Le baptiftaire eft un des meilleurs morceaux d'antiquité; c'eft un vafe porté par quatre lions de marbre d'une feule piece, avec des bas-reliefs repréfentant Ino, affife fur un rocher, cachant dans fon fein un de fes enfans à la fureur d'Athamas fon mari, des Satyres & des Bacchantes danfent autour d'elle. On lit au bas le nom de Salpion, Sculpteur Athénien. Le clocher eft remarquable par le travail & l'élévation. On conferve à côté du maître autel une colonne de marbre blanc, fculptée du haut en bas, qu'on dit avoir fervi au Temple de Salomon.

Gaëte eft fituée fur un golfe dont le rivage eft délicieux; les ruines qu'on apperçoit encore dans la mer, prouvent qu'il étoit bordé de belles maifons, comme le port de Baies. Les Romains fe plaifoient beaucoup fur ces côtes, & leur goût étoit bien juftifié par les charmes du pays. Le Port de Gaëte eft en demi-cercle, revêtu de beaux quais, garnis d'artillerie, avec quelques ouvrages avancés du côté de la mer. Ses environs ne font pas moins agréables; on voit de tous côtés des orangers, des mirthes & des arbuftes les plus odorans & les plus agréables, au milieu defquels on apperçoit des ruines de tombeaux antiques, Quoique ces monumens foient méconnoiffables, l'œil enchanté du fpectacle de la nature, dans toute fa beauté, s'arrête avec plaifir fur ces veftiges de la grandeur Romaine.

GAILLARDO, Bailliage du Chablais, dans le Piémont. Gaillard, dont les Bernois s'étoient emparés, ainsi que des Bailliages de Tonon & de Ternier, fut restitué au Duc de Savoie par le Traité de Lausane du 30 Octobre 1564.

GALERIE DU GRAND DUC, (la) à Florence, est la plus belle collection du monde. Ce qui l'a rendue si riche, c'est qu'elle a été commencée dans un temps d'ignorance, où les seuls Médicis connoissoient le prix des Arts & des restes précieux de l'antiquité ; elle consiste dans une longue suite d'appartemens au second étage ; car les Bureaux, ou *Gli Uffizi*, sont au rez-de-chaussée ; dans ces mêmes rez-de-chaussées est la Bibliotheque Magliabecchi, du nom de celui à qui elle a appartenu. Il y a quantité de manuscrits & de livres très-rares ; elle est ouverte trois fois la semaine. Au premier étage, est l'Académie de sculpture, peinture & architecture. C'est dans des bâtimens qu'on voit le travail des tableaux en mosaïque. La Galerie est séparée du vieux Palais par la Place, d'où l'on entre dans une cour immense, ornée à droite & à gauche de bâtimens uniformes & de beaux portiques. Elle fut bâtie par les ordres du grand Duc Cosme I, dont on voit la statue pédestre sur le vuide d'une des arcades ; elle est de Jean de Bologne. La Galerie est divisée en trois grands corridors ; celui qui est au Levant a environ quatre cent soixante pieds de longueur, celui du Couchant est un peu moins long, à cause du vestibule, & celui qui est au Midi a cent douze pieds ; la largeur de ces pieces est de vingt-un pieds, & la hauteur de près de vingt. Il y a dix salles sans compter le vestibule. La description détaillée en a été entreprise ; il y en a onze volumes in-fol. & il s'en faut de beaucoup qu'elle soit achevée. On ne peut donc qu'indiquer en gros ce qu'il y a de plus curieux. On trouve dans le vestibule un grand nombre de bas reliefs, de statues, d'urnes & d'autres monumens Antiques, Etrusques, Grecs & Romains. On y remarque des trophées seulement ébauchés par Michel-Ange ; deux gros chiens loups antiques, très-beaux ; un Gla-

diateur, tenant son épée d'une main & de l'autre son bouclier. Les voûtes des corridors ou salles, sont des fresques des Eleves de Raphaël, représentant les attributs des Sciences & des Arts, les portraits de ceux qui y ont excellé, les Vertus Civiles & Militaires, avec les portraits aussi des Florentins qu'elles ont illustrés, ce qui forme une histoire suivie de Florence. Le long des murs on a rangé cinquante-huit statues, trois groupes & quatre-vingt-neuf bustes antiques de marbre, formant la suite complette des Empereurs, depuis Jules-César jusqu'à Alexandre Severe, plusieurs de leurs Concurrens, de leurs femmes & de leurs filles. Depuis Alexandre Severe jusqu'à Constantin, la suite n'est pas si complette. Parmi ces bustes il y en a beaucoup d'autres, tels que ceux d'Aristippe, de Seneque, de Carnéade, de Xénocrate, de Bérénice, de Q. Herennius, d'Annibal, de Ciceron; dans une autre salle il y a encore une grande quantité de bustes inconnus, Grecs, Romains & Modernes; parmi ceux-ci, on admire une tête d'homme qui n'est qu'ébauchée, par Michel-Ange; on croit que c'est un Brutus: on lit au bas ce distique du Bembe:

Dum Bruti effigiem Sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit, & abstinuit.

Le Sculpteur en faisant de ce marbre le portrait de Brutus, se ressouvint de son crime & laissa son Ouvrage.

Un Anglois a répondu à ce distique par celui-ci:

Brutum effecisset Sculptor, sed mente recursat
Tanta viri virtus; sistit & abstinuit.

Le Sculpteur auroit fini le buste de Brutus; mais il conçut une si grande idée de la vertu de ce grand homme qu'il n'osa aller plus loin.

Les bustes les plus estimés des connoisseurs sont ceux de Ciceron, de Caligula, d'Aggripine, de Séneque, d'Adrien, d'Antinoüs, de Marc-Aurele, d'Alexandre mourant, de Commode, &c. Parmi

Parmi les ſtatues grecques & romaines de ce corridor occidental, les plus belles ſont une figure d'un jeune homme, qui tient un vaſe, d'un grand caractere, bel antique de grande maniere; une figure de Veſtale antique; une autre de Mercure debout & accoudé; une Vénus, dont le tronc ſeulement eſt antique; une copie de Laocoon, antique; la défaite du Centaure par Hercule; Marſyas attaché à un tronc d'arbre & déja écorché; Mars & Vénus, groupe antique, de la grande maniere.

Mais les plus belles ſtatues, les chef-d'œuvres de l'antiquité, ſont raſſemblées dans un ſallon, appellé la Tribune; il eſt de forme octogone, ſur les deſſeins de Buontalenti: il prend ſon jour par huit fenêtres pratiquées ſous la voûte & garnies de vitres de cryſtal. Le plafond eſt en forme de coupole, incruſtée de nacre de perle; les murs ſont tapiſſés de velours cramoiſi, & le parquet eſt de différens marbres de rapport. C'eſt dans ce ſallon qu'on voit la célebre ſtatue de la Vénus de Médicis, placée ſur un piédeſtal moderne, d'environ trois pieds de haut; on la croit de Praxitele; elle a un peu plus de cinq pieds de hauteur, poſée ſur une conque marine, ayant à côté d'elle un Dauphin la tête en bas, & devant elle ſont deux petits amours; à la droite de la Vénus de Médicis, eſt la Vénus victorieuſe qui tient la pomme à la main; on croit que c'eſt la Vénus de Phidias, que l'on conſervoit au Belvedere de Rome; la Vénus céleſte, ou Pudique; le Faune jouant des crotales & ayant un pied ſur le *Scabila*, ou eſpece de ſoufflet: la tête & les bras ont été reſtaurés par Michel-Ange; l'Arrotino ou l'Aiguiſeur. *Voyez* ARROTINO, les lutteurs, groupe de grandeur ordinaire. Il y a ſur la corniche ſaillante, qui regne autour de la tribune, pluſieurs petites ſtatues antiques de la plus belle exécution, telles que Britannicus, Hercule enfant, qui ſort de ſon berceau pour tuer deux ſerpens; un Silene aſſis qui ſe ſoutient ſur ſon bras gauche, un Bacchus grimpant contre un rocher pour attraper quelques grappes de raiſins, &c.

Cette tribune eſt encore ornée de tableaux précieux. Deux

tableaux de Raphaël, repréſentant la Vierge ; un Saint Jean au déſert, du même ; une Madonne en contemplation devant l'Enfant Jeſus, du Correge; c'eſt le tableau le mieux conſervé de ce Peintre ; une Nymphe, d'Annibal Carrache ; le Portrait d'*André del Sarto*, peint par lui-même ; une tête de vieillard, de Paul Veroneſe ; deux Vénus, du Titien ; une Vierge recevant l'enfant des mains de Saint Joſeph par deſſus l'épaule ; ce tableau n'eſt pas achevé, il eſt de Michel-Ange, qui, ſoit en tableaux, ſoit en ſtatues, a laiſſé une infinité d'Ouvrages imparfaits; mais qu'aucun Artiſte n'a oſé finir : une Vierge avec l'enfant, du Parmeſan ; une autre, du Guide ; une Cléopâtre, du même ; un ſinge qui peigne un enfant, du Tintoret ; l'ivreſſe de Silene, petit tableau de Rubens ; une tête d'homme, par le Géorgion ; l'adoration des Bergers, figures d'environ un pied de hauteur, par Vanderverf; Agar répudiée, de Pierre de Cortonne ; une ſainte famille, de Rembrant, &c.

Dans la premiere chambre ſont les portraits de tous les Peintres célebres, tant d'Italie que de France, de Flandres, d'Allemagne, peints par eux-mêmes. Léopold de Médicis invita les Peintres les plus célebres vivans, à y envoyer leurs portraits ; ils s'en firent tous un honneur, & les autres ont enſuite continué ; ces portraits ſont au nombre de deux cent cinquante, la ſtatue du Cardinal Léopold de Médicis en marbre blanc eſt au milieu de la ſalle ; il eſt aſſis & a devant lui divers papiers. Dans la ſeconde chambre ſont les porcelaines ; il y en a beaucoup de la Chine & du Japon en figures & en vaſes. La troiſieme chambre raſſemble une quantité infinie d'antiques. On y voit une colonne-d'albâtre oriental tranſparent, haute de ſix pieds, en ſpirale, au-deſſus de laquelle eſt une Diane antique de marbre d'environ deux pieds de haut. La quatrieme chambre eſt celle des Arts, elle contient pluſieurs tableaux des anciens Peintres. Dans une des armoires qui ſont dans cette chambre entre les différens morceaux qu'on y admire, on y voit pluſieurs petits groupes d'environ dix pouces de haut, de Jean de Bologne,

représentant les travaux d'Hercule. Une chose singuliere & d'une imagination bien bizarre, c'est deux caisses; dans l'une l'Artiste a représenté en cire un sépulchre plein de différens cadavres, dans tous les états où ils peuvent être depuis l'instant de leur mort, jusqu'à leur entiere dissolution; dans l'autre, plusieurs pestiférés morts ou mourans rendus avec une vérité révoltante. La cinquieme chambre est destinée aux tableaux Flamands; il y en a cent cinquante; de Rubens, de Vandick, de Metis, de Paternef, de Wanderwef, de Callot, de Breughel, de Mieris, de Gerard Dow, &c. La sixieme chambre renferme plusieurs instrumens de Mathématiques, de Physique & d'Astronomie. Nous avons parlé de la septieme; c'est la tribune qui contient ce qu'il y a de plus précieux de toute la collection. La huitieme chambre est appellée la salle de l'Hermaphrodite, à cause de la statue aux deux sexes; elle a le visage & la gorge d'une femme, & le sexe de l'homme & de la femme, des Priapes monstrueux; une infinité de desseins des plus grands Maîtres, & deux armoires, faites en forme de médaillers, remplies de portraits en miniature. La salle des médailles contient une des plus belles suites qu'il soit possible de voir. On prétend qu'elles vont à douze mille, dont quantité de grecques grand bronze très-rares. Le nombre des camées & pierres gravées est de trois mille dont plusieurs sont d'un travail excellent, formant une suite presque complette des Empereurs, de leurs femmes, &c. Il y en a d'Egyptiennes, de Grecques, &c. Cette piece est ornée de morceaux de Peintures des plus grands Maîtres. La chambre suivante sont des vases Etrusques, &c. On voit dans la derniere le Tabernacle, l'Autel destiné pour la Chapelle de Saint Laurent, &c. Nous n'avons pu qu'indiquer une foible partie de cette immense collection.

Gallipoli, petite Ville, mais très-forte dans la terre d'Otrante, au Royaume de Naples : elle est située entre Tarente & Sainte Marie de Leuca, qui est près du Cap du même nom. Cette Ville est assez bien peuplée & bien marchande. Les Ge-

nois en retirent beaucoup de vin, d'huile, de safran & de sucre: son Evêché est suffragant d'Otrante. Sa situation est agréable, sur une roche près de la mer. C'est le pays des anciens Salentins sur le golfe de Tarente.

GAMBARA est encore une petite Ville du Padouan, dans l'Etat de Venise.

GARDA, (Lac de la) dans le Mantouan, d'où sort le Mincio, près de la Forteresse de Peschiera, connue dans Virgile sous le nom de *Benacus*, qu'il envisage comme s'irritant aisément, ainsi que les flots de la mer : *Fluctibus & fremitu assurgens, Benace, marino.* En effet, il est aussi sujet aux tempêtes que les mers les plus orageuses; c'est dans ce Lac qu'est une presqu'isle, qu'on croit être la même que *Sirmio*, dont Catulle faisoit ses délices, plus agréable à ses yeux que toutes les Isles & les Péninsules de l'Empire de l'un & de l'autre Neptune. On appelle grottes de Catulle, quelques restes d'antiquité, qu'on trouve à *Sirmio.* Au couchant du Lac, ce qu'on appelle *Riviara di Salo*, offre les rivages les plus agréables; ils sont couverts d'orangers & de citronniers: tous ces bords sont fort peuplés & très-vivans. Le Lac est très-poissonneux: la ferme de la pêche y rapporte vingt-six mille livres: le poisson de ce Lac est très-recherché, sur-tout les truites.

GARDA, (la Garde) Ville de la République de Venise, dans le Véronois, a donné son nom au Lac dont il est parlé dans l'article précédent, & qui est tout auprès.

GARGAN, Montagne de la Pouille, dans le Royaume de Naples, près de Siponte, ou Monte di San-Angelo. Cette Montagne est célebre par une apparition de saint Michel, qui, dit-on, fit connoître à l'Evêque de Siponte, du temps du Pape Galase I, que ce lieu étoit sous sa protection. Telle est la tradition de l'Eglise de Siponte.

GARIGLIANO ou LIRIS, Riviere qui coule dans la Terre de Labour, dans un pays semé d'orangers, grenadiers, jasmins, lauriers, & de toutes sortes de productions agréables & utiles

de la terre. Vers le lieu où fut Minturne, le Gariglian forme des marais ; c'est dans ses boues que se cacha le brave Marius, pour échapper aux Satellites de Sylla. Il y fut découvert : les soldats qui l'aborderent trembloient à son aspect, & ils n'oserent porter sur lui leurs mains parricides. Les eaux du Gariglian sont troubles, ses bords sont escarpés ; on voit sur ses bords les vestiges de l'ancienne Ville de Minturne. *V.* Traetta.

Garisanda, nom qu'on a donné à la Tour penchante de Bologne, de l'Architecte. *Voyez* Bologne.

Gasso, Bourg du haut Montferrat, dans la Province de Trin. Il n'a rien de remarquable.

Gavi, petite Ville très-importante par sa situation, ainsi que Novi. Elle est à six lieues de Gênes, au-delà de l'Apennin, dans la plus grande largeur de la côte, sur les confins du Montferrat & du Milanez. Cette Ville appartenoit autrefois au Marquis de Gavi, qui transporta en 1212, aux Génois, pour la somme de quatre cens mille livres, tout le droit qu'il avoit sur cette Seigneurie.

Geminiano, (San) petite Ville de Toscane, dans le Florentin, située sur une montagne, où il y a une mine de vitriol ; l'air y est excellent, & bien des personnes y ont de belles maisons de plaisance.

Genes, (Etat, Republique & Ville de) *Geno va*, *Genua* ; l'une des plus anciennes Villes d'Italie. On fait remonter sa fondation aux temps fabuleux de la Grece, à 1555 ans avant Jesus-Christ : c'est une ancienne tradition qu'elle a été fondée par Janus, Roi d'Italie ; Magon, Général des Carthaginois, la détruisit dans le temps de la seconde guerre Punique ; elle étoi depuis long-temps alliée des Romains, dont elle suivit le sort jusqu'à l'inondation des Barbares qui la saccagerent, elle fut encore détruite & mise à feu & à sang par les Sarrasins ; les Lombards n'y laisserent pas pierre sur pierre. Charlemagne, après l'avoir enlevée aux Rois Lo mbards, lui rendit sa premiere liberté. Pepin son fils la donna à Adhemar, Seigneur

François; qu'il en établit Comte. Dans le onzieme ſiecle les Génois ſecouerent le joug des Comtes, rétablirent la liberté & ſe nommerent des Magiſtrats qui porterent le nom de Conſuls; on diviſa la Ville en ſix quartiers, & on créa un Capitaine ou Tribun pour chaque quartier, & on entoura la Ville de murs. La diviſion ſe mit parmi les Habitans. Le déſordre ayant produit l'anarchie, les Principaux de la Ville convinrent, pour écarter tout eſprit de jalouſie, de nommer un Podeſtat Etranger; cette forme ne ſe ſoutint pas long-temps; on nomma des Gouverneurs, des Ducs Nobles & Plébéiens. Ce Peuple inconſtant qui commençoit à être plus tranquille ſous ſes Doges, ſe donna aux François, & ſe mit ſous la protection de Charles VI: treize ans après, en 1409, les Génois ſecouerent encore le joug, après avoir égorgé les Troupes Françoiſes, & ſe donnerent au Marquis de Montferrat. Quatre ans après ils ſe mirent en liberté, & s'élurent encore un Doge; bientôt après ils ſe mirent ſous la domination du Duc de Milan; ils rétablirent les Doges en 1436 En 1458. ils ſe ſoumirent encore aux François, & trois ans après les Doges furent rétablis par le Peuple. Ils s'offrirent à Louis XI, qui leur fit dire, que ſi la Ville de Gênes ſe donnoit à lui, il la donneroit à tous les Diables.

Elle fut ſucceſſivement déchirée par ſes diviſions inteſtines, par ſon inconſtance, par les factions des Guelfes & des Gibelins; l'ambition de ſes premiers Doges, celle des Adornes & des Fregoſes la mirent à deux doigts de ſa perte; les François, l'Empereur, le Duc de Milan, y régnerent tour à tour. Elle touchoit à ſa perte lorſqu'André Doria, ſurnommé le Pere de la Patrie, ſuſpendit le cours de ſes révolutions avec le ſecours des Troupes Françoiſes & de l'Armée navale de cette Nation. Il donna une forme conſtante au Gouvernement, forma un Sénat fit élire Doge Cataneo, & fixa la durée du pouvoir de ce Chef à deux ans. La même forme de Gouvernement qu'il établit alors, dure encore. Elle eſt Ariſtocratique, le Doge eſt le Chef

Voyez Doge. Il eſt aſſiſté de douze Sénateurs, dont deux portent le titre de Gouverneurs; le College eſt formé de huit Magiſtrats élus tous les deux ans; on les appelle Procurateurs. Il y a auſſi des Procurateurs à vie, ce ſont les anciens Doges, ils adminiſtrent les biens de la République, & décident des affaires d'État.

Le Conſeil eſt formé de la Seigneurie, du Collége & de cent Sénateurs. C'eſt le Tribunal ſuprême pour toutes les affaires Civiles, les Criminelles ſont jugées par la Seigneurie, & le College, & celles qui regardent l'Etat. Les Inquiſiteurs d'Etat veillent à la tranquillité publique, & ont des Eſpions qui leur rapportent tout ce qui ſe paſſe dans les Aſſemblées & chez les Particuliers. La Seigneurie & quatre cens Nobles Sénateurs élus chaque année, compoſent le Grand Conſeil, qui décide de tout ce qui regarde la paix & la guerre, & diſpoſe des principaux Emplois.

Gênes a joué un très-grand rôle, elle a balancé le pouvoir & les richeſſes de Veniſe; elle a eu quelquefois des grands avantages ſur cette République, mais elle eſt bien déchue de ce degré de gloire; ſa Marine n'eſt que l'ombre de ce qu'elle a été. Elle avoit encore de grandes forces, lorſqu'en 1693 elle ſe déclara contre la France; mais Louis XIV la fit bientôt repentir de cette démarche. La Ville de Gênes bombardée, demanda grace, & ſe ſoumit à envoyer ſon Doge à Verſailles faire réparation au Monarque. En 1747, cette République ayant été inquiétée par les Autrichiens, la France, ſous la protection de laquelle elle s'étoit miſe, acheva d'éloigner ſes ennemis. M. le Meréchal de Richelieu qui y fut envoyé après la mort du Duc de Bouflers, fut comblé d'honneur & de gloire. La République, après l'avoir inſcrit dans ſon Livre d'or, lui fit ériger une ſtatue dans la grand Chambre du Sénat.

Il y a à Gênes, comme à Veniſe, un Livre d'or ſur leque on inſcrit les différentes Familles, Nobles. On y diſtingue deux Nobleſſes, l'ancienne & la nouvelle. Les Fieſques, les Gri-

maldi, les Spinola & les Doria, sont les quatre familles principales de Gênes. Celles des Fiesques a donné deux Papes & trente-deux Cardinaux. Les Brignoletti, les Pallavicini, les Lomellini, les Balbi, les Durazzo, &c. sont aussi des familles très-anciennes. Le commerce de cette Republique est un des plus considérables de l'Italie. Le Noble ne rougit point de faire la banque, & la République lui en sait gré. Commercer à Gênes, c'est travailler au soutien de l'Etat. La Banque ou la Compagnie de Saint-George, établie à Gênes, a repris son credit; les actions acquittées en assurent le commerce. (*Voyez* Banque de Genes.) Le luxe ne domine point les Génois, ils sont simples dans leurs manieres & leurs habillemens. On dit, en parlant des Génois, *Uomini senza fide, donne senza vergogna, mare senza pesca*. La derniere épithete est fausse, les deux autres pourroient être aussi injustes. Les Génois sont plus inconstans qu'infideles. On mange d'excellent poisson à Gênes; le reproche de sans foi vient sans doute de leur commerce; il leur est assez difficile de faire aujourd'hui des dupes. Pour la galanterie des Dames Génoises, on les a peut-être jugées sur l'apparence, d'après l'usage d'avoir des Cavalieri servanti ou Sigisbés, qui sont sans cesse autour d'elles, & dont les maris n'ont aucun ombrage, parce que c'est la mode du pays.

* La République qui possede le Golfe de la *Spezia*, a intérêt de le conserver. Il est d'un grand avantage pour elle. Dans l'avant derniere guerre, les Anglois lui offrirent quatre millions pour s'en servir contre la France; mais elle ne put leur accorder cette demande, attendu l'engagement qu'elle a avec cette Couronne qui lui paie annuellement sept cens mille livres. (*Voyez* la Spezia.)

La République ou Etat de Gênes est située près de la riviere de Gênes: sa longueur qui s'étend le long de la mer, est d'environ quatre-vingts lieues; mais elle n'en a pas plus de dix de largeur. Elle est à couvert par de hautes montagnes du Piémont, du Montferrat, du Milanois & du Parmesan.

La Ville de Gênes eſt la Capitale de la République : on l'a nommée *La Superbe*, à cauſe de la décoration de ſes Palais ; la plupart des façades des maiſons ſont peintes en dehors, & repréſentent, ou des ordres d'architecture, ou des figures d'animaux. L'ardoiſe & les vitres qui ſont auſſi communes à Gênes, qu'elles ſont rares dans la plupart des autres Villes d'Italie, contribuent auſſi à ſon embelliſſement : les deux plus belles rues ſont la Strada Nuova & la Strada di Balbi : ce ſont celles où ſe trouvent les belles Egliſes & les principaux Palais ; les autres ſont étroites, montueuſes & mal alignées ; c'eſt un vrai labyrinthe pour les Etrangers. Il eſt vrai que l'on n'a point à craindre les voitures ni les carroſſes. Les Dames Nobles vont en chaiſe à porteur ; les Gens de qualité ont de petites caleches qu'ils menent eux-mêmes, & lorſqu'ils veulent aller à leur maiſon de plaiſance, ils trouvent leur carroſſe à la porte de la Ville. Les fauxbourgs d'Arena & de Biſagno renferment de magnifiques Hôtels, ſur-tout celui d'Arena, qui eſt le plus beau quartier de Gênes ; c'eſt le premier que l'on rencontre au ſortir de la Mer. Il eſt ſéparé de la Ville par une montagne qui eſt ſur la gauche du Port, & qui deſcendant inſenſiblement vient former un Promontoire qui s'avance un peu en Mer. A la pointe de ce rocher eſt la tour que l'on appelle *La Torre della Lanterna*. Tous les ſoirs on y allume un fanal pour guider pendant la nuit les vaiſſeaux qui ſont en Mer, ou qui veulent entrer dans le Port. Sur la droite, au bas de la Tour, eſt le nouveau Môle qui s'avance beaucoup en Mer ; il eſt garni de batteries de canon, & ſert à défendre la Ville. Le Golfe, au fond duquel eſt ſituée la Ville, a la forme d'un demi-cercle dominé de tous les côtés par des montagnes plantées en citronniers. Gênes eſt bâtie ſur le penchant de celle qui eſt à droite ; de façon que toutes ſes maiſons s'élevent, comme à Naples, en forme d'amphithéatre. Le Port qui eſt très-profond, eſt sûr pour les vaiſſeaux, & commode pour la décharge des marchandiſes.

Le Quartier le plus fréquenté eſt celui de la Banque ou

Porto Franco qui n'en eſt pas loin. La Banque ſe fait dans un grand ſallon quarré, qu'on appelle *la Loggia*. Il eſt revêtu de marbre en dehors, & fait face à la rue qui conduit au Pont Royal ſur le Port. Les Commerçans & les Nobles s'y aſſemblent tous les jours, avec cette différence que les Nobles ne parlent aux Commerçans que lorſqu'il s'agit d'affaires. Le *Porto Franco* eſt un enclos rempli de bâtimens peints en dehors & placés dans un bel alignement. On y loue des magaſins pour y recevoir toutes ſortes de marchandiſes.

Les Places de Gênes ne ſont point régulieres; la plus belle eſt celle de la Juſtiniana; mais les Egliſes & les Palais ſont de la plus grande richeſſe & d'une très-belle architecture moderne.

Les Génois croient que l'Egliſe de S. Laurent fut élevée ſur la maiſon même où il avoit logé en paſſant par Gênes, & qu'on la bâtit auſſi-tôt qu'on apprit ſon martyre en 260, & érigée en Cathédrale en 985; elle eſt revêtue & pavée de marbre blanc & noir. Elle eſt d'une architecture gothique & lourde. Dans une de ſes Chapelles eſt un grand vaſe d'argent porté ſur quatre colonnes de porphyre. On dit qu'il contient les cendres de Saint Jean-Baptiſte, Patron de la Ville. On montre dans le Tréſor un plat d'émeraude, qu'on prétend être le même que celui ſur lequel Jeſus-Chriſt mangea l'Agneau Paſcal; il y en a qui diſent que c'eſt un des préſens que la Reine de Saba fit à Salomon.

L'Egliſe de l'Annonciade des Cordeliers eſt en même temps la plus gaie & la plus riche; c'eſt la famille Lomellini qui a commencé cet édifice, dont le Portail eſt demeuré imparfait. Elle eſt partagée en trois nefs ſoutenues par des colonnes revêtues d'un marbre blanc & rouge très-éclatant; toute la voûte eſt dorée; les murailles ſont couvertes de belles peintures à freſque; on y voit pluſieurs tableaux de Camille Procacini, entr'antres, ſa Cene. Le Pont qui eſt au-devant de *Santa Maria di Carignano*, un des ouvrages les plus hardis qu'il y ait dans ce genre; les arches en ſont d'une hauteur prodigieuſe; ce

Pont joint une montagne de la Ville à l'autre. On prétend qu'il a été construit aux frais d'un Particulier de la Maison de Saoli, Fondatrice de l'Eglise de sainte Marie, pour y aller de son Palais plus commodément. Cette Eglise a commencé d'être construite en 1552, sur les desseins du Puget. Le plan en est beau & est sagement décoré. On y voit deux très-belles statues de ce grand Artiste : un Saint-Sébastien, & le Bienheureux Alexandre Saoli, Evêque, de la famille des Fondateurs; il suffit de nommer Puget, pour dire que ces figures sont des chef-d'œuvres. On y voit S. Pierre & S. Jean guérissant le Paralytique, tableau de Piola; le martyre de S. Basile, de Carle Maratte; S. François recevant les Stigmates, du Guerchin. Saint Siro, ancienne Cathédrale de Gênes, appartient aux Théatins, est richement construite & décorée avec trop de profusion & pas assez de goût: à S. Ambroise, Maison Professe des Jésuites, Chapelle du Doge, est l'Assomption, du Guide, un de ses chef-d'œuvres; S. Ignace guérissant des Enfans & des Possédés, de Rubens; une Circoncision, du même: à S. Luc, un beau tableau de Castiglione; toute l'Eglise est peinte par Piola. Le Puget a enrichi Notre-Dame des Vignes, d'un Autel autour duquel il a uni l'Ange, le Lion, l'Aigle & le Bœuf des quatre Evangélistes. Le Capucino a peint le plafond de San-Dominico. Dans l'Eglise de l'*Albergo di Poveri*, on admire l'Assomption, du Puget; c'est un groupe très-beau de marbre blanc.

Le Palais offre aussi de grandes beautés, celui du Doge, ou le *Palazzo reale*, est celui où réside la Seigneurie; les Conseils, la plupart des Tribunaux & le Sénat s'y assemblent. Il est construit d'une maniere si solide, qu'il ressemble à une forteresse. Après avoir passé une grande grille saillante, une cour habitée par les Soldats de la garde & leurs femmes, entourée de petites boutiques, un grand vestibule, on trouve au bas du grand escalier deux statues des Doria : après avoir traversé une galerie, la salle des Suisses, on parvient au tambour des appartemens du Doge; ils sont meublés aux dépens de la Ré-

publique. On voit dans la salle du grand Conseil, dont les murailles sont ornées de peintures à fresque, plusieurs grandes statues de marbre blanc, élevées à la mémoire des nobles Génois, qui ont rendu d'importans services à la Patrie; c'est là qu'est celle de M. le Maréchal de Richelieu, que Gênes regarde comme son Libérateur : la frise de cette salle est peinte par le Pordenone. La salle du Conseil secret, ou des deux cens, est décorée de trois grands tableaux de Solimene, représentant, l'un la descente de Colomb en Amérique, l'autre l'arrivée des Reliques de S. Jean-Baptiste au Port de Gênes, & le massacre de la famille Justiniani, dans l'Isle de Chio, par l'ordre de Soliman II.

Gênes est la Ville où l'on trouve les plus beaux édifices en marbre. On vante sur-tout le Palais Doria. C'est le plus vaste de ces Palais, & celui dont l'Architecture est la plus belle. On est étonné de la grandeur, & de la beauté des appartemens; une galerie couverte sert de communication à ses jardins qui sont de l'autre côté de la rue. Le célebre André Doria, le Dominateur des mers, est représenté au-dessus de la grande Fontaine en Neptune. Une galerie en colonnade de deux cens cinquante pieds de long, regne le long du jardin, c'est un ornement & un abri en même temps contre la pluie, qui manque au beau jardin des Thuilleries; le dessus de cette galerie forme une très-belle terrasse. Dans le Palais Balbi, un des plus remarquables, on voit des plafonds à fresque de Valerio Castelli; une très-belle collection de tableaux, où l'on remarque, entr'autres, Joseph expliquant dans la prison le songe du Pannetier, par le *Capucino*; une foire, de Jacob Bassan; un portrait d'une Balbi, de Vandick, très-estimé; Saint Jean & Saint Jérôme, du Guide; d'autres tableaux des mêmes Maîtres & d'autres; de très-belles fontaines pour l'usage du Palais, & pour celui des jardins. Dans le Palais Brignoli, on admire un grand nombre de tableau de Vandick, de Paul Véronese, de l'Espagnolet, du Capucino, du Bassan, du Carravage, de Rubens; des sculptures & peintures du Parodi. Dans les Palais des Durazzo,

on trouve une collection de beaux tableaux, entr'autres, trois morceaux du Giordano; le sublime tableau de la Magdelaine aux pieds de Jesus-Christ. Dans le Palais Carrege, dont l'architecture est de Michel-Ange, la collection des tableaux est peu nombreuse, mais très-bien choisie. Dans le Palais Pallavicino sont des tableaux du Guide, du Valentin. Ce qu'il y a d'agréable dans la plupart de ces Hôtels, c'est qu'ils ont tous la vue sur la mer. Plusieurs voyageurs se sont récriés sur la beauté des jardins de Gênes; cependant ils sont petits à cause du peu de terrein dont l'on peut disposer. Ce ne sont la plupart que des terrasses qu'on couvre de caisses & de pots de fleurs; on en voit plusieurs au niveau du premier appartement, & dans quelques maisons, à tous les étages; aussi a-t-on dit que Gênes, comme Babylone, étoit remplie de jardins en l'air. Les Génois sont fort curieux en fleurs, & malgré la chaleur excessive du climat, elles sont très-belles. La beauté & la décoration extérieure des Palais est presque perdue pour le Public, les rues y sont si étroites qu'à peine peut-on en appercevoir la hauteur; il n'y a que la *Strada-Nuova* qui est la plus belle à Gênes, & qui seroit très ordinaire à Paris. Ce qui a donné lieu à cette magnificence de Palais, est la grande quantité de beaux marbres que produisent les montagnes voisines de Gênes.

Il y a des Magistrats, qu'on appelle de l'abondance, qui sont obligés de tenir la Ville approvisionnée de bled, de vin & d'huile, & d'avoir toujours une année devant soi. Les particuliers qui ne perçoivent point ces denrées, sont obligés de s'en fournir aux magasins publics qui les tirent de la Lombardie, de l'Afrique & de la Sicile. Le Peuple y est très-sobre. La République n'a que six millions de revenu; mais les particuliers sont très-riches; aussi dans les guerres pressantes, ce sont les particuliers qui en supportent tout le poids. Depuis le Traité fait au sujet du bombardement de Louis XIV, la République ne peut entretenir que quatre galeres & quelques grosses barques armées en course.

Dans une Ville dont les particuliers sont si riches, il n'y a d'Hôpitaux que pour les malades, les orphelins, les enfans-trou-

vès & les estropiés. L'*Albergo di Poveri* sert d'asyle à plus de mille pauvres infirmes, ou incapables de travailler : on y renferme les filles perdues, *Donué bandite*. L'autre Hôpital est celui de Sainte Catherine de Fiesque : les salles de celui-ci sont vastes & commodes pour les malades : l'Eglise en est très-jolie : dans une Chapelle haute, est le corps tout entier de sainte Catherine, noble Génoise, qui en fut la fondatrice. Il est couché dans une châsse au-dessous du Maître-Autel.

L'Arsenal de Gênes n'est pas d'une si grande étendue que celui de Venise ; mais il est très-bien entretenu ; il contient de quoi armer trente mille hommes. On y voit quelques armures d'une fabrique singuliere, qui ont servi, à ce que l'on prétend, à des Dames Génoises, qui firent une croisade contre les Turcs, où elles se signalerent, dit-on. D'autres disent qu'au moment de s'embarquer, le Pape leur écrivit de ne pas s'exposer aux travaux pénibles de la navigation & de la guerre, & que c'étoit assez pour leur zele de contribuer à l'armement. L'Arsenal tient au Palais de la Seigneurie, ainsi que la Rote, Tribunal payé par la République pour l'instruction & le jugement des Procès criminels.

La Noblesse de Gênes est formée de quatre cens vingt-huit familles ; savoir, vingt-huit du portique vieux, & quatre cens du portique nouveau. Le Doge est pris alternativement de l'une & l'autre. Les familles les plus riches ne dépensent que la moitié de leur revenu ; elles mettent le reste en réserve, ou pour les besoins de l'Etat, ou pour faire bâtir. Les maisons sont fort élevées & terminées par des terrasses, sur lesquelles on forme des jardins, & on va prendre le frais sous des berceaux d'orangers, qui sont dans des caisses.

Un aqueduc qui vient de la Scuffara, à cinq milles au Levant de Gênes, fournit à toutes les fontaines de la Ville, & y fait même aller des moulins.

Les Génois ont une mauvaise réputation quant au caractere. Les Italiens ne les estiment pas. L'habit ordinaire à tous les états est de couleur noire. Celui des femmes est assujetti à l'inconstance

de nos modes. Les femmes du commun n'ont point de coëffures, leurs cheveux treſſés ſont ſoutenus par des aiguilles d'argent, elles couvrent leur tête d'un voile d'indienne ou de quelqu'autre étoffe.

Le Gouvernement eſt fort doux à l'égard du Peuple : on ne punit avec ſévérité que les vols de conſéquence, les crimes publics & criants, & ſur-tout ceux qui intéreſſent la ſûreté des Citoyens & l'ordre de la République. Parmi les Nobles, il y en a des perſonnes très-inſtruites & qui ont des talens pour le Gouvernement. Les Génois ne tiennent pas du reſte des Italiens pour la jalouſie. Le Cigiſbeat eſt fort en honneur parmi la Nobleſſe ; mais les Citadins ne ſouffrent point de Cigiſbés auprès de leurs femmes, & il y va de la vie pour le Cigiſbé qui s'attache à une Bourgeoiſe ; les loix ſont aſſez favorables au jaloux qui s'eſt vengé ; elles favoriſent auſſi les demandes en divorce pour fait d'impuiſſance, & les ſéparations ſous des prétextes aſſez légers.

Les Génois ont la paſſion du jeu ; mais le Gouvernement ne ſouffre point d'aſſemblées de jeu, de crainte que les étrangers y étant admis, n'emportent l'argent des citoyens ; mais ils jouent entr'eux : & quiconque a de l'argent, peut jouer avec les premiers de la République.

L'habit des Sénateurs eſt une robe longue d'étoffe de ſoie noire ; le deſſus des épaules eſt relevé par une eſpece de baleine, pour donner plus de graces à cette robe, dont la queue eſt fort longue. L'habit des Dames de qualité étoit autrefois de ſoie noire. Il eſt expreſſément défendu de porter l'épée, les Nobles même ne la portent pas.

Le pouvoir de juger n'eſt confié qu'à des Magiſtrats étrangers, qu'on prend chez différens Princes d'Italie : il y en a trois pour la Rote Civile, & quatre pour la Rote Criminelle. On appelle de leurs jugemens devant trois Docteurs de la Nation, ou deux Docteurs & un Noble.

Un Dominicain & deux Sénateurs forment l'Inquiſition ; le premier ne peut rien faire ſans l'intervention des deux autres : auſſi eſt-elle très-peu ſévere.

Il y a dans Gênes environ quatre-vingt mille habitans, & quatre cens mille dans tout l'Etat. Il entretient en temps de paix vingt-cinq mille hommes de troupes réglées; en temps de guerre, la République en a jusqu'à trente mille.

Le plus grand commerce consiste dans ses Fabriques de velours : les noirs sont d'une qualité fort estimée dans toute l'Europe. Les Paysans sont Fabricans & Agriculteurs : les damas de Gênes & les étoffes de soie à fleurs, manquent par les desseins. Les Génois font des bas de soie, des rubans, des papiers pour les Indes, & du savon. Leur commerce s'étend en Espagne, en Portugal, & échangent avec du sucre, du cacao, des laines, des cotons, de l'indigo, &c.

On travaille très-bien le marbre à Gênes; on y fait de belles boëtes de vernis, les lampes à reverbere pour éclairer la Ville.

La Loterie de Gênes, *il Gioco del Lotto* ou *Seminario*, est la même, ou à-peu-près, que celle de l'Ecole Royale Militaire de Paris. Elle a produit toutes les Loteries de ce genre. Celle de Gênes est la moins avantageuse pour les Actionnaires; on la tire dix fois par an : elle est affermée trois cent six mille livres de Gênes.

Quant à l'Etat Ecclésiastique, ce que nous appellons le haut Clergé, est fort riche; mais le second Ordre est si pauvre, qu'il y a beaucoup d'Ecclésiastiques qui se chargent des emplois les plus bas chez les Nobles : il est vrai que la plupart sont fort ignorans. Les Religieux se croient fort supérieurs aux Séculiers; ils attirent tout à eux, & ont la confiance du Peuple & des Nobles, étant presque les seuls qui confessent. Quelque modique que soit le revenu qu'ils se procurent, ils sont toujours fort riches, n'ayant souci ni cure pour la vie animale, ni pour aucun des besoins de la vie : la liberté & la considération dont ils jouissent, leur donnent de grands avantages, qui sont augmentés par l'avilissement des Ecclésiastiques; on n'est pas étonné d'en voir qui demandent aux étrangers de quoi aller boire l'eau-de-vie;

vie : c'eſt leur formule ordinaire pour demander l'aumône. La plupart des Prêtres de la campagne, qui n'ont pas ces reſſources, vont voyager dans l'Italie, ou font leur tour de France en demandant l'aumône, & reviennent chez eux dépenſer l'argent qu'ils ont reçu.

Les petites pratiques de Religion, & en général tout ce qui concerne le culte extérieur, ſont très-bien obſervées à Gênes : tous les ans, le Dimanche avant la Pentecôte, ſe fait la cérémonie de la bénédiction de la mer. Le Doge, accompagné des Sénateurs & d'une partie de la Nobleſſe, de l'Evêque & du Clergé de la Ville, va en grande pompe, au bout du vieux Môle, pour bénir la mer. Cette cérémonie eſt accompagnée d'une grande muſique ; pluſieurs jeunes filles chantent des Cantiques ſpirituels, dont le refrein eſt, *di queſta cita e Padrona Maria.* Ce jour-là eſt une fête pour toute la Ville : les Egliſes ſont décorées & les rues tapiſſées. Le Vendredi Saint, il ſe fait auſſi une Proceſſion ſolemnelle : elle dure depuis dix heures du matin juſqu'à dix heures du ſoir. La Fête-Dieu eſt un grand jour de cérémonie. La Proceſſion *del Corpus Domini* eſt une des plus belles d'Italie ; le Doge y aſſiſte avec ſon cortege : les Dames jettent de leurs fenêtres ſur les aſſiſtans des fleurs qu'elles ont dans leurs corbeilles. La Fête de Sainte Catherine de Fieſque eſt un grand jour de dévotion pour les Gênois : elle arrive le premier Mai, & eſt célébrée avec la plus grande ſolemnité. Tous les ans, aux Fêtes de Noël, le Chef des Payſans des Fauxbourgs de Beſagno, ſe rend au *Palazzo Reale*, pour haranguer le Doge. Il eſt revêtu de l'habit de Sénateur, & accompagné de tous les drapeaux des Milices de la Vallée de Beſagno. C'eſt un grand jour de divertiſſement pour le Peuple.

Il y a pluſieurs Confrairies de piété : il y en a vingt-une principales, qui ont la direction de pluſieurs autres, qui ſont ſubalternes : on les appelle *Caſſa.* Chacune a ſon Oratoire ou ſa Chapelle particuliere, & leur adminiſtration tient de la forme

Républicaine. Chacune a pour point de réunion sa *Cassa*. C'est une grande machine ou statue dans une espece de pavillon que trente hommes ont de la peine à porter. Elles sortent tous les Jeudi Saint pour aller en procession. Il y a de semblables pavillons dans quelques Processions du Languedoc, avec cette différence qu'ils sont beaucoup plus légers.

Quoique les Génois s'appliquent peu aux Lettres & aux Sciences, il est sorti des Hommes très-célebres de la République. Le plus illustre est Christophe Colomb. Il étoit des environs de Gênes. Il s'adressa à la République qui n'eut aucun égard à sa proposition, non plus que les Rois de Portugal & d'Angleterre. On sait que le Roi d'Arragon lui confia avec peine un vaisseau & deux caravelles.

Ildebrand, Bénédictin, qui fut le Pape Grégoire VII; il parvint au Pontificat par son seul mérite.

Innocent IV, de la Maison de Fiesque, étoit Génois. Adrien V étoit aussi de la Maison de Fiesque. Nicolas V étoit de Sarsane, s'appelloit Lucano, & avoit une si grande réputation de savoir, que dans la même année il fut fait Evêque, Cardinal & Pape. François de la Rovere, connu sous le nom de Sixte IV étoit de Savonne. Innocent VIII, ou Jean-Baptiste Cibo, étoit Génois; ainsi que Jules II, Urbin VII, ou Jean-Baptiste Castagna, qui ne fut Pape que pendant douze jours. Cet État a produit une grande quantité d'Evêques & de Cardinaux. Parmi les Défenseurs de la Patrie, les Doria se sont acquis un nom immortel, sur-tout Obert Doria, Paganus Doria, & Branco Doria, qui fut Roi de Sardaigne. Opicineus Spinola, Charles Grimaldi.

Ils ont eu de grands Artistes, tels que le Benedetto, ou Benoît Castiglione, &c.

Le plus reconnu des Gens de Lettres, actuellement vivans, est le Marquis de Lomellino. Il a traduit en vers Italiens, l'Art de peindre de M. Watelet, & il a surpassé son modele. Il a beaucoup de talent pour la Poésie. Il y a encore quelques Savans

très-estimables ; l'Académie des Adormentati de Gênes, a produit des Gens de Lettres estimés.

Parmi les curiosités naturelles, on remarque à six milles de Gênes, du côté de Saint Pierre d'Arena, un sable noir & magnétique. L'Amiral Hawk a éprouvé un dérangement de boussole occasionné par ce sable. Dans le Golfe de la Spezza, quatre lieues à l'Orient de Gênes, il y a une source d'eau douce au milieu de l'eau salée ; elle occupe un espace de quelques pieds sans se mêler avec elle.

Les Nobles Génois ne sont pas moins magnifiques dans leurs maisons de campagnes que dans leurs Palais ; on en trouve plusieurs dans les environs de Gênes.

Le Fauxbourg de Saint Pierre d'Arena est parsemé de grands Palais presque déserts ; en sortant de ce Fauxbourg on trouve la Polchevera, torrent qui coule des montagnes de l'Apennin ; ses bords sont couverts de maisons de campagne charmantes, & forment de loin la perspective la plus agréable, d'autant mieux qu'elles forment un amphithéâtre, qui se termine à la Mer.

Gênes est dans la position la plus heureuse. Sa situation qui en fait une des clefs de l'Italie, fait sa sûreté, parce que les Souverains qui l'avoisinent, sont tous intéressés qu'elle ne tombe entre les mains d'aucune Puissance de l'Europe. D'ailleurs la Capitale est si forte par elle-même, qu'elle a peu à craindre.

Gênes. (Etat de) Il consiste en ce qu'on appelle la Côte de Gênes, qui s'étend le long de la Mer Méditerrannée ; elle est bornée à l'Occident & au Nord par les Etats de la Maison de Savoie, & à l'Orient, par une partie de la Toscane & le Comté de Massa, qui appartient au Duc de Modene. Cette Côte est couverte de Montagnes, & ne produit que des oranges, des citrons, des huiles & des vins fort estimés. Sa longueur est de cent quarante milles d'Italie, ou cinquante-six lieues ; sa largeur est fort resserrée entre la Mer & le Mont Apennin. Cette côte s'appelle la Riviere de Gênes ; la Côte Occidentale *Riviera di Ponente* ; la Côte Orientale *Riviera di Levante*. La Côte Occi-

dentale eſt plus fertile. Sa Capitale eſt Gênes. Les Evêques ſuffragans de la Métropole de Gênes, ſont *Noli* & *Albenga*, à l'Occident; de *Brugneto* & de Sarzana, à l'Orient; de *Bobbio* dans le Paveſe Savoyard, & de Mariana & *Nebbio*, dans l'Iſle de Corſe. Les autres Villes de la Côte de Gênes ſont, en allant vers l'Occident, *Cogoretto*, Patrie de Chriſtophe Colomb, *Savone*, *Noli* & *Albenga*, *Final*, *Port Maurice*, *Traggia*, *San-Remo*, *Vintimiglia*. La Côte Orientale commence près de la Ville de Gênes: on y trouve, en allant vers l'Orient, *Nervi*, *Porto-Fino*, *Camogli*, *Roſagni*, *Chiavari*, *Lavagna*, *Seſtri Moneglia*, *Levanto*, *Portovenere*, *Speſa*, *Brunetto* & *Sarzana*, dont nous avons parlé.

Genevois, (le) eſt entre le Bugey François, le Pays de Gex, le Fauſſigny, la Savoie particuliere & le Rhône. Il a environ quinze lieues d'étendue. Il a été poſſédé par des Comtes particuliers, Vaſſaux des Ducs de Savoie. Après la mort de l'Antipape Clément VII, en 1378, le dernier de la Maiſon des Comtes de Geneve, l'Empereur Sigiſmond tranſporta cet Etat à Amé VIII, Duc de Savoie, au préjudice de deux ſœurs de Clément, l'une mariée au Sire de Villars, & l'autre au Prince d'Orange. Amé s'accommoda avec le Sire de Villars, & tranſporta le Comté à ſon fils Amé qui ne laiſſa point d'enfans. Il paſſa, faute de poſtérité, de James, fils de Louis, à Philippe, Duc de Savoie, qui mourut à Marſeille, à la ſuite de François I en 1535; de Philippe à Jacques ſon fils, Duc du Genevois & de Nemours; de Jacques à Charles-Emmanuel ſon fils, mort en 1595, ſans avoir été marié; enfin Geneve s'eſt érigée en République.

Le Genevois eſt diviſé en onze Mandemens ou Bailliages: *Anneci*, *Châteauvieux*, *Albie*, *la Baume*, *Clermont*, *Chaumont*, *Croiſillie*z, *Mornet*, *La Roche*, *Thomes* & *Beaufort*. Les Bourg les plus remarquables du Genevois ſont, *Taloire*, *Poumiers*, *Château de Salanove*, *Mornex*, *Sapay*, *Mont de Saint-Martin*, *Dingie*, *Menton*, *Fort de Sainte-Catherine*, *Entremont* & *Faverges*.

Gersano, Bourg de la Campagne de Rome ; à une lieue d'Albano, rempli d'Atiques & de ruines d'anciens Edifices, sur le bord Oriental du Lac de Nerni. On ne trouve que ruines le long de la route de Rome à Gensano. Ce sont de petits Édifices ou ronds ou quarrés en briques, décorés de pillastres en forme de petits Temples. Il y a apparence que ce sont des Tombeaux, ou des especes de Chapelles. On voit à Gensano la Maison de Carle Maratte, Peintre célebre, qui l'a décorée de quelques-uns de ses desseins. On jouit d'un très-beau point de vue de Gensano qui domine sur un grand nombre de collines plantées de vignes, dont le vin est très-estimé, sur-tout celui de Monte-Giove. Entre Gensano & la Riccia, qui en est à un demi-mille, est *la Madona di Gallora*, petite Eglise d'une agréable architecture sur un plan en croix, avec une coupole au milieu.

George, (*San-Giorgio Majore*) Isle de Venise, vis-à-vis la Place de Saint Marc ; on y voit un Monastere de Bénédictins ; dont l'Eglise est une des plus belles & des plus riches qu'il y ait en Italie. Il y a dans le réfectoire un tableau de Paul Véronese, représentant les noces de Cana, de trente-deux pieds de large sur quinze de hauteur. On y compte cent vingt-cinq figures. C'est un des chef-d'œuvres de ce Peintre. Cette Eglise est la sépulture de plusieurs Doges de Venise. Les Religieux sont au nombre de plus de soixante-dix ; ils occupent toute l'Isle ; ils y ont un beau & vaste jardin, partagé en plusieurs allées de charmille. L'Isle est dans la situation la plus agréable.

Gergenti, *Agrigentino*, *Agrigente*, *Agrigentum* & *Agragas*, Ville de Sicile, avec Evêché, autrefois suffragant de Syracuse, aujourd'hui de Palerme, dans la vallée de Mazara. Elle tire son nom du mont *Acragas*. On rapporte son origine aux Ioniens. Elle a passé de Phalaris & des Tyrans de Syracuse, aux Carthaginois, puis aux Romains. Virgile, Ciceron, Diodore de Sicile, en parlent comme d'une Ville superbe ; les barbares l'ont dévastée. Elle est encore très-belle, quoiqu'elle ne soit pas dans le même lieu que l'ancienne Agrigente. Elle a un

Château bien fortifié; son port, que l'on appelle *Caricatore di Gergenti*, est un des meilleurs de la Sicile; elle est bâtie près des ruines de l'ancienne, nommée aujourd'hui *Gergenti-Vecchio*, célebre par le Taureau d'airain, supplice horrible, inventé par Perillus, & dans lequel Phalaris faisoit brûler les victimes de sa cruauté. Gergenti est dans une situation très-agréable; elle est bien peuplée; les édifices bâtis dans le goût moderne, très-beaux; les Places assez belles. Elle est sur la riviere de Saint Blaise, à vingt-quatre lieues E. de Mazara, & vingt S. de Palerme.

Germano, (*San*) Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, au pied du Mont-Cassin, à côté du lac d'*Agnano*. Il y a des bains très-célebres que l'on appelle *i Sudatorii di San Germano*. C'est à San-Germano qu'est l'hospice de l'Abbaye. Il n'y avoit qu'un petit Monastere, la dévotion y attira un grand nombre de personnes. Les ravages que les Sarrasins exercerent sur le Mont-Cassin, engagerent l'Abbé à fermer d'une enceinte de maisons, le Couvent de Saint Germain. C'est ainsi que se forma peu-à-peu cette Ville, qui fut achevée en 1022. Ce Monastere fut détruit & l'Eglise abandonnée à des Prêtres Séculiers. L'hospice qui y existe fut bâti ensuite. Les Etrangers y sont très-bien reçus par quatre Religieux: on y entretient des mulets, pour conduire les Etrangers au haut de la montagne à l'Abbaye.

Gibel. *Voyez* Ethna, Mont Gibel.

Gieraci, Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, près de la mer Ionienne, est une Principauté qui appartient à la Maison de Grimaldi, originaire de Gênes. Cet endroit est renommé par ses bains sulfureux, & les femmes qui souhaitent d'avoir des enfans s'y vont baigner. La Ville de Gieraci est le Locri des Anciens, Capitale de toute la grande Grece: elle a porté ensuite le nom de *Ciracum* ou *Hieraclium*; elle est à trois lieues N. E. de Regio, sur une montagne près de la mer.

Gioco, l'une des montagnes les plus élevées de l'Apennin, très-difficile à traverser, malgré les ouvrages & les chemins qu'on y a faits; les eaux les gâtent à mesure qu'on les rétablit : il y a quelques années qu'elles en emporterent une partie à plus de six cents pas de son alignement. La Scarperia est au bas du Giogo, sur un petit ruisseau.

Giovani (San) *in fonte*, est le Baptistaire de Constantin, à côté de l'Eglise de Saint-Jean de Latran; il fut bâti par cet Empereur, & il y en a qui croient qu'il y à été baptisé. Il est de forme octogone; mais le Baptistaire, proprement dit, est un emplacement parfaitement rond, séparé dans son pourtour du reste de l'édifice par huit colonnes de porphyre les plus belles qu'il y ait à Rome, & qui soutiennent une architrave circulaire de marbre antique. On a suppléé à la hauteur des colonnes, en leur faisant supporter huit pieces d'architraves antiques, chargées de grands feuillages, du milieu desquels s'élevent huit autres petites colonnes de marbre blanc. On prétend que sur ces colonnes étoient des vases d'or, dans lesquels brûloient continuellement des parfums; on descend par quelques degrés dans le Baptistaire, qui est pavé de très-beaux marbres : au milieu est la fontaine. C'est un très-beau vase de marbre d'Egypte, avec un couvercle de bronze doré. On dit encore que sur cette fontaine, il y avoit un agneau d'or, qui jettoit de l'eau entre deux statues d'argent, l'une de J. C. l'autre de Saint Jean-Baptiste, pesant chacune cent soixante-dix livres; entre des pilastres qui sont derriere les colonnes, sont huit tableaux d'*André Sachi*, représentant des faits relatifs à l'histoire de la Vierge. Il y a des peintures à fresque de différens Peintres, entr'autres, de Carle Maratte, dont le tableau de la destruction de l'Idolâtrie passe pour le meilleur de ces fresques : le tout est terminé par une coupole d'une architecture fort élégante.

Giovenazzo, Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec titre de Duché, qui appartient à la Maison de *Giudice*. On y voit beaucoup de Noblesse : son Evêché est suf-

fragant de Bari. Elle eſt ſituée près de la mer, ſur une montagne, à quatre lieues N. O. de Bari. Les Auteurs Latins l'appellent *Juvenacium.*

Giralata, Ville peu conſidérable de l'Iſle de Corſe, dans la partie ſeptentrionale, & dans la Juriſdiction de Calvi.

Giraud; (Palais à Rome) il a été bâti par Bramante, pour le Cardinal Adrien Cornero : il appartient actuellement au Cardinal Giraud. Ce Palais, tout agréable qu'il eſt, eſt moins ſingulier que la maiſon de campagne du même nom; elle eſt bâtie ſur le modele d'un grand vaiſſeau de guerre, auquel il ne manque que les voiles & les mâts : elle eſt poſée ſur un rocher feint par des pierres brutes qui forment le rez-de-chauſſée. Le plan de ce bâtiment ſingulier fut fait par Baſile Bricci, Peintre Romain, & par ſa ſœur Plautille, qui le firent exécuter par l'Abbé Benedetti. Malgré la gêne que la forme du vaiſſeau ſemble devoir mettre à la diſtribution de l'intérieur, les appartemens ne s'en reſſentent point. Cette maiſon ayant été acquiſe par un François, il y a trouvé les portraits d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs de France, & de femmes galantes du temps où cette Maiſon a été conſtruite : M. Giraud y en a ajouté beaucoup.

Giudeca, (la) une des grandes Iſles ou Lagunes de Veniſe, appellée anciennement *Spinalongua*, à cauſe de ſa forme longue & terminée en pointe par les deux bouts, a pris le nom de *Giudeca* ou *Zuecca*, comme prononcent les Vénitiens, parce que les Juifs l'ont habitée pendant long-temps avant d'habiter le *Ghetto*, où ils ſont aujourd'hui. On y voit pluſieurs belles Egliſes. Il y a ſur-tout deux Couvens, dont l'un eſt appellé le *Zitelle*, ſous la protection du Sénat, établi en 1586, & deſtiné pour des Filles Nobles, qui n'ont pas aſſez de biens pour être mariées d'une maniere proportionnée à leur naiſſance; le ſecond s'appelle le *Pentite*, où ſe retirent les filles qui veulent faire pénitence de leur vie libertine.

Giuliana, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Mazare.

Giuliana Nova, autre petite Ville, au Royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure.

Giuliano, petite Ville dans la Campagne de Rome, avec titre de Duché, qui appartient à la Maiſon Salviati.

Giustiniani, Palais à Rome, dans la rue Saint-Euſtache, bâti pour le Marquis Vincent Juſtiniani, par Fontana & par le Borromini. C'eſt de tous les Palais particuliers celui qui renferme ſans exception, le plus grand nombre de bas-reliefs & de ſtatues antiques; on en compte cinq cens ſoixante, dont la plupart ont été trouvées dans les Thermes de Néron. La cour, les eſcaliers ſont ornés d'Antiques. La meilleure de celle de la cour eſt une femme entiérement drapée, tenant de la main gauche l'extrémité de ſa draperie. On eſtime une ſtatue, qui tient un maſque: on croit que c'eſt Térence. On y voit la belle ſtatue de Domitia, aſſiſe avec un ſerpent; un Mercure, tenant d'une main ſon caducée, & de l'autre ſa bourſe; un bas-relief antique, repréſentant une Nymphe, donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée; des colonnes de porphyre verd, de marbre verd antique, des ſtatues, des freſques & des tableaux ornent les appartemens. Parmi ces ſtatues, on diſtingue deux Gladiateurs & deux Faunes, ouvrages Grecs; Rome triomphante; le Conſul Marcellus aſſis; une tête de Sybille; une tête d'Alexandre le Grand, en pierre de touche; une de Scipion l'Africain, en marbre d'Egypte. Les ſtatues & les bas-reliefs ſont à double rang dans la galerie. Les meilleures ſont un Hercule en bronze, une tête d'Homere, un buſte de Serpentine unique, un Faune, un buſte de Serapis, &c. Les tableaux excellens ſont auſſi en très-grand nombre. Un des meilleurs eſt le Maſſacre des Innocens, du Pouſſin; le Chriſt devant Pilate, de Hundſtorſt, d'Utrecht, appellé Gherardo delle Notti; la Cene, par l'Albane; une Vierge, de Raphaël; un Crucifix, de Carravage; une Transfiguration, du Guerchin; la Magdelaine, l'Aveugle-né, le Fils de la Veuve, du Parmeſan; les Noces de Cana, de Paul Véroneſe; Saint Jérôme, du Guide; Saint Paul, premier Her-

mite, & Saint Antoine, Abbé, du même; Saint Pierre, que les Bourreaux déshabillent pour le mettre en croix; Saint Jean l'Evangéliste, du Dominiquin; Jesus-Christ & la Chananéenne; d'Annibal Carrache; Jesus-Christ lavant les pieds des Apôtres, de Michel-Ange; Socrate à qui l'on verse la ciguë, de Lanfranc; Séneque dans le bain, du même; & quantité d'autres des mêmes Peintres, dispersés dans différens appartemens.

Il y a dans la Villa Giustiniani une grande quantité d'Antiques, dont la maison, les jardins & les bosquets sont décorés. On distingue sur-tout un grand vase avec une Bacchanale, Silene ivre, & un sacrifice à Bacchus, en relief; un Pasteur au pied duquel est un vase à mettre du vin; une fontaine au pied de la statue de Jupiter; des Bustes plus grands que la nature, entr'autres, Platon & *Julia Pia*; une figure colossale d'Aurélius César; une Minerve; un Mercure en forme de Planettes; des vases; une infinité d'autres statues, de colonnes, de bas-reliefs. Les différens morceaux qui sont comme entassés, & qui n'ont pu trouver place ni dans le Palazzo, ni dans la Villa Giustiniani, feroient une des plus riches collections.

Giustiniani, (*Villa*) belle Maison de plaisance dans la Campagne de Rome. On y voit encore une statue de l'Empereur Justinien, & la Maison de Justinien, à qui l'endroit appartient, prétend descendre de cet Empereur.

Glaces de Venise. C'est à Marano qu'on les travaille. Ces Manufactures qui faisoient autrefois une des principales sources des richesses de la République, ne produisent que très-peu de chose depuis qu'on a trouvé en France le secret d'en faire de plus éclatantes & de plus grandes. Quoique celles de Venise aient un poli plus parfait, & qu'elles rendent les objets très-fidélement, leur obscurité fait donner l'avantage à celles de France. Ce qui fait que celles-ci sont plus grandes, c'est qu'elles sont coulées, au lieu que les autres sont soufflées.

Goito, petite Ville au Duché de Mantoue, sur la riviere de Mincio, entre le Lac de Mantoue, & celui de Guarda, au

N. d'Andez où naquit Virgile. Il y a à Goito un très-beau Château, & un Jardin de plaisance très-agréable.

Gondoles, Gondoliers. Les Gondoles sont des voitures d'eau douce, & commodes, dont on se sert à Venise. Elles y sont très-communes. Ce sont de petits bâtimens longs de vingt-cinq pieds au moins, larges de cinq dans leur plus grande largeur: la proue fort alongée & tout-à-fait en pointe, est armée d'une très-grande piece de fer, qui ressemble à une scie à six ou sept dents très-larges à pointes tranchantes; la pouppe, moins longée, n'est pas armée. Le corps de la Gondole a six pieds de long, sur quatre à cinq de large, & autant de haut; sa forme est un quarré, dont les angles sont arrondis par le dessus. Elle est doublée d'une étoffe noire, & recouverte par dessus d'un tapis de même, avec quelques houppes & autres agrémens de laine noire. Le siege du fond, où l'on peut s'asseoir deux, est fort large, & garni d'un coussin de marroquin noir; les deux sieges de côté sont très-étroits. La porte est ordinairement garnie d'une glace; il y en a une derriere, & deux aux côtés: elles se tirent quand on le veut, & on y substitue des chassis garnis de crêpe noir, pour n'être point vu.

Les Gondoliers sont ceux qui conduisent les Gondoles. Les riches Particuliers & les Nobles Vénitiens ont quelquefois deux Gondoliers à leurs gages; les plus habiles sont les plus recherchés. Il y en a qui sont d'une adresse admirable; ils se tiennent au bout de la Gondole, & manient la rame si adroitement, qu'ils font aller leur Gondole avec une vîtesse incroyable: ils esquivent & passent à côté des autres avec une facilité qui effraie les Etrangers qui ne sont point accoutumés à cette manœuvre, & ils entrent dans les canaux les plus étroits. Plusieurs Particuliers Nobles ou Citadins ont des Gondoles qu'ils donnent à loyer par an, par mois, ou par jour à des Gondoliers. L'habillement des Gondoliers est une veste juste à la matelotte, une grande culotte & un bonnet rond d'étoffe, suivant la saison. Personne, excepté le Doge, n'a le droit de leur faire porter

ſa livrée ; leur ſervice eſt de la plus grande exactitude & d'une fidélité à toute épreuve. Ils ſe font juſtice entr'eux. Si quelqu'un avoit fait une friponnerie, il ſeroit noyé, dit-on, par ſes camarades ; ils ſont gais, chantent des bacarolles fort amuſantes, & ſont très-ſecrets : une indiſcrétion les décréditeroit pour toujours. Quant à leur agilité. *Voyez* MURANO.

GONFALONIER. (le) On nomme ainſi le Chef de la République de Lucques ; ſa dignité répond à celle du Doge de Veniſe ou de Gênes, excepté qu'elle n'eſt que pour deux mois ; mais il peut être élu de nouveau après un intervalle de ſix ans. Il eſt choiſi entre les Nobles, & il eſt logé dans le Palais de la République, avec neuf Conſeillers appellés *Auziani*. Le Gonfalonier porte la barette avec l'étole cramoiſie, & on lui donne le nom de Prince ; mais on ne le traite que d'Excellence. Sa garde ordinaire eſt de ſoixante Suiſſes.

On entend auſſi en Italie par Gonfalonier celui qui eſt le Chef ou le Commandant d'une Ville. Autrefois la République de Florence étoit gouvernée par un Gonfalonier. L'étymologie de ce mot vient du Gonfanon, banniere découpée par le bas en pluſieurs pieces pendantes, dont chacune ſe nomme Fanon. Les anciennes bannieres d'Egliſes ſont appellées ainſi, & ſont portées par les Gonfaloniers, lorſqu'il faut lever des troupes pour la défenſe de l'Egliſe, & des biens eccléſiaſtiques. A Sienne, trois Gonfaloniers commandent aux trois Quartiers de la Ville.

GONZAGUE, petite Ville dans le Mantouan, à quelque diſtance de Guaſtalla, a donné naiſſance aux Ducs de Mantoue qui en tirent leur nom, & qu'ils ont gouvernée près de quatre cens ans, juſqu'à Charles quatrieme du nom, dernier Duc de Mantoue, qui s'étant mal comporté dans ſon Gouvernement, & ayant refuſé à l'Empire Romain les ſervices qu'il lui devoit en qualité de Vaſſal, fut mis au Ban de l'Empire ; il ſe retira à Veniſe où il mourut en 1708 ſans laiſſer aucun héritier.

GORSEGNO, Bourg, & l'un des Fiefs dépendans de l'Empire, qui ont été cédés par l'Empereur, à la Maiſon de Savoie,

dans une des *Langues* ou Contrées du Bas Montferrat.

Governo, *Acroventum*, Bourg de la Seigneurie de Venise sur le Pô, à l'embouchure du Menzo, & dans le Duché de Mantoue, entre Mantoue & Concordia, près de la Mirande. Ce lieu est célebre par l'entrevue de Léon X avec Attila, Roi des Huns. Cette Ville a beaucoup souffert des sieges qu'elle a essuyés en 1703.

Gouvernolo, petite Ville du Duché de Mantoue, qui a beaucoup souffert des sieges qu'elle a essuyés en 1703. Elle est située sur le Mincio, près du Pô, à cinq lieues S. E. de Mantoue.

Gozzo, (l'Isle de) située au N. O. de l'Isle de Malthe, appartient à l'Ordre. Elle a quatre lieues de long, deux de large, sur dix de circuit. Elle est bordée d'écueils : l'air y est sain & le terroir fertile. M. le Bailli de Chambray a fait bâtir & fortifier à ses frais dans cette Isle une Cité neuve qui porte son nom. Cette Isle, qui est en Afrique, est appellée par ceux du Pays, *Caudiseto*; les Auteurs Latins l'appelloient *Gaulos*. Il y a une autre Isle dans la Mer de Candie, appellée aussi Gozzo.

Gradaccio, Montagne qui est presqu'au milieu de l'Isle de Corse, sur le haut de laquelle sont deux Lacs. Le Lac *Creno* & le Lac *Ino*. Le premier donne naissance à deux Rivieres ; le *Tavignano* qui coule à l'E. & le *Liamone* qui va du côté de l'O. L'une se décharge dans la Mer au-dessous d'Aleria ; l'autre dans le golfe de Sagona qui est tout opposé. Le Gerolo prend sa source dans le Lac *Ino*, coule par le N. E. se jette dans la Mer un peu au-dessous de *Mariana*. Le cours opposé de ces rivieres est une singularité curieuse.

Grado, petite Ville dans le Frioul ; elle est dans l'Isle du même nom. Le Grado est une Isle médiocre, dans les Lagunes ou Marais du golfe de Venise. Le Patriarche y avoit son Siege qui a été transféré à Venise. C'est au Grado qu'a été déposée la Chaire de Saint-Marc, qui fut envoyée par l'Empereur Héraclius.

Gravina, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec un Evêché. Cette Ville qui a titre de Duché, appartient à la Maison des Urfini; elle est située au S. O. de Bitonto, à dix lieues de Cirenza, & treize S. O. de Bari. Cette Ville est sous la Métropole de Matera, & est peu considérable.

Greniers du Pape. (les) Outre plusieurs greniers publics que la police des Etats du Pape a eu soin d'établir dans plusieurs Villes & Villages, la Chambre Apostolique a soin d'amasser dans les vastes salles *des Thermes de Dioclétien*, une provision immense de bled, & la Police qui regne au sujet de la récolte des bleds, empêche que les Etats du Pape & la Ville de Rome manquent de grains, même pendant plusieurs années de stérilité; mais, sous prétexte d'approvisionner ces greniers, on taxe les grains des environs de Rome, & il est défendu de les vendre à d'autres qu'aux Commissaires de la Chambre Apostolique; ce qui décourage le Cultivateur, gêne le Commerce & donne lieu aux monopoles.

Grossetto, petite Ville de la Toscane, avec un Evêché & un bon Château proche de la mer, dans le Siennois, à quatre lieues de Sienne, s'appelloit autrefois, *Rosetum*, son Evêché est suffragant de Sienne.

Grotta-Dragonara, (la) située sous la pointe du Promontoire du Cap de Misene, aux environs de Naples, est une des cavernes spacieuses que la nature forma en cet endroit, & que les Romains ont agrandies & fortifiées. Les voûtes en sont soutenues par de gros piliers de briques & de roches tendres qu'on a taillées & laissées exprès de distance en distance. Les murailles sont revêtues de pierres liées avec un mastic fort dur. Il y a plusieurs réservoirs fabriqués au fond de ces cavernes, où il tombe beaucoup d'eau pluviale. C'étoit là, dit-on, où l'on conservoit une grande quantité d'eau douce, qui, par ce moyen, étoit toujours toute prête pour la Flotte Romaine, que les Empereurs Romains entretenoient dans le *Porto Guilio*, construit par Jules César, & qui étoit proche de là. Il y a plusieurs autres grottes cu-

rieuses. *Voyez à* Pouzzols, *la Grotte du chien*, *les Catacombes*, *l'Antre de la Sybille & le Posilippo*, *&c.*

Grotta-Ferrata, Abbaye de Moines Grecs, de l'Ordre de S. Basile, qui s'y réfugierent vers la fin du dixieme siecle, sous la conduite de *S. Nil*, lorsqu'ils furent chassés de la Calabre par les Sarrasins. Elle est située à deux ou trois milles de Frascati. Il y a dans la Bibliotheque des manuscrits grecs ascétiques, très-rares. Dans l'Eglise, les Chapelles de S. Nil & de Saint Barthélemi, Abbés, sont du Dominiquin. Un bas-relief antique, représentant un Général Romain, auquel on présente un soldat blessé. Parmi les tableaux de la Chapelle de S. Nil, les plus célebres sont l'exorcisme d'un enfant, & les tableaux ovales de la coupole; on y admire une femme très-connue sous le nom de la Frascatane. Tous ces tableaux sont du Dominiquin.

Grotte du Chien, (la) petite caverne fort célebre au côté septentrional du lac d'Agnano, aux environs de Pouzzols, dans le Royaume de Naples : elle offre des phénomenes singuliers. Sa hauteur est d'environ neuf pieds, sa largeur de quatre, & sa profondeur de dix, dans un terrein sablonneux. Une vapeur légere, sensible à la vue, semblable à celle du charbon, s'éleve jusqu'à six pouces du sol : cette vapeur est humide ; mais cette humidité ne va pas jusqu'à la voûte, quoique dans certain temps elle distille quelques gouttes d'une eau fort lympide ; ce qui prouve que cette eau ne vient que de l'humidité supérieure, c'est que le plus souvent cette voûte est seche, & que les vapeurs n'en produisent pas moins leurs phénomenes ordinaires ; elles n'occasionnent ni pleurs, ni écoulement sensible ; on ne voit sur le mur aucune incrustation, ni dépôt de matiere saline ; on n'y sent d'autre odeur que celle qu'un souterrein chaud & enfermé a coutume de produire. On l'a appellée la grotte du chien, parce que c'est l'animal qu'on choisit presque toujours pour faire les expériences. Si l'on couche un chien, quelque gros qu'il soit, contre terre, seulement pendant quelques minutes, il est agité de convulsions violentes, qui le feroient

mourir, si on ne le mettoit aussi-tôt hors de la grotte; il reprend alors ses forces en autant de temps qu'il en a mis à les perdre. On a essayé la même expérience sur plusieurs animaux qui ont plus ou moins résisté; un crapaud n'est suffoqué qu'après demi-heure; un lésard cinq quarts d'heure, une sauterelle plus de deux heures; les oiseaux résistent très-peu, un coq, dès qu'il a la tête dans la vapeur, vomit & expire. Un flambeau allumé s'éteint sans bruit, la fumée se soutient entre l'air & la vapeur, & sort de la grotte parallelement à la terre. Aucun insecte, ni aucun reptile ne résistent à cette vapeur; les hommes n'en sont point affectés, s'il faut en croire M. de Lalande, qui ayant plongé la tête dans la vapeur, & mis le visage contre terre, sentit d'abord une vapeur d'étuve suffoquante, par sa chaleur humide, une odeur terreuse plutôt que saline; il ajouta qu'il respira fortement cette vapeur pendant quelques secondes, & qu'elle ne le fit ni tousser ni éternuer; qu'il recommença plusieurs fois & n'en reçut aucune incommodité; cependant M. l'Abbé Richard assure, qu'ayant resté quelque temps debout dans la grotte, il éprouva une chaleur très-sensible à la hauteur d'environ dix à douze pouces; que ses pieds & ses jambes s'engourdirent totalement jusqu'à cette hauteur, & perdirent le sentiment, au point qu'il avoit peine à se soutenir; qu'il sortit, & que peu à peu ses jambes reprirent leur force & leur agilité. L'un & l'autre rapportent que Charles VIII, Roi de France, lors de la conquête de Naples, fit coucher dans la grotte un âne qui y périt, & que le Viceroi, Pierre de Tolede, y ayant fait renfermer deux criminels, ils y moururent. Le dernier assure que le hasard fit découvrir les effets pernicieux de cette vapeur, qui étoit autrefois à découvert, & que des Cultivateurs qui s'y endormoient ne se reveilloient plus. Il y a plusieurs endroits dans ces montagnes qui produisent les mêmes effets.

Grotte du Pausilippe, (la) chemin qui traverse la montagne de Naples à Pouzzols, dont les Anciens ont parlé, à cause de

de la pouffiere qui le rendoit incommode, quoique furprenant par la hardieffe de l'entreprife. Ce chemin ceffera d'être fréquenté, lorfque le chemin que le Roi de Naples fait conftruire le long de la mer, fera fini. *Voyez* PAUSILIPPE.

GUARDA, petite Ville du Bolonnois, remarquable par une de ces images de la Vierge, que la crédulité publique attribue au pinceau de S. Luc l'Evangélifte, qui ne fut jamais Peintre; erreur qui s'eft établie fur la reffemblance du nom d'un ancien Peintre appellé *San-Luca*, ou *Luca-Santo*, avec cet Evangélifte. Un tableau de S. Luc feroit non-feulement très-précieux pour la Religion, mais encore pour l'Hiftoire des Arts.

GUARDA, (Lac de) ainfi appellé à caufe de la Ville de la Garde qui eft tout auprès. Le *Mincio* fort de ce Lac près la Citadelle de Pefchiera, qui appartient à la République de Venife. Dequis Pefchiera jufques dans les Alpes, le Lac a trente-cinq milles de longueur, il en a quatorze de large; fes bords font très-rians, fes eaux font très-lympides & très-bonnes à boire; le poiffon y eft fort abondant & délicieux. Il eft entouré en partie par les Alpes. On voit fur les bords des maifons & des jardins charmans.

GUARDIA, *Alferia*, Ville dans le Royaume de Naples, & dans le Comté de Moliffe, avec un Evêché fuffragant de l'Archevêché de Bénévent.

GUARDO, petite Ville du Breffan, dans l'Etat de Venife; fur la Chiefa.

GUASTALLA, Ville affez confidérable, & Duché faifant partie des Etats du Duc de Parme. Elle faifoit autrefois partie du Duché de Mantoue, où elle eft enclavée. Elle fut cédée à Philippe II, fils d'Elifabeth, avec le titre de Duché. Ce fut auprès de cette Ville que fe donna le 19 Septembre 1734 la célebre bataille que les François avec les Piémontois gagnerent fur les Autrichiens. Guaftalla eft près du Pô, à fix lieues N. de Reggio, huit S. O. de Mantoue, long. 28, 8, lat. 44, 55. Elle s'appelle en latin

Cuadastallum. Elle doit ses embelliſſemens au Duc Ferdinand de Gonzague.

Gubio. *Voyez* Eugubio.

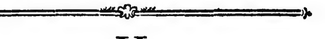
Guedi, Bourg du Breſſan. *Voyez* Bressan.

Guelfo, Château à quelque diſtance de Parme. Dans le temps des Guerres civiles qui déſolerent l'Italie, ce Château appartenoit aux Guelfes, auxquels il ſervoit de rendez-vous, & qui peut-être leur a donné ſon nom; car rien n'eſt moins certain que l'origine des noms de Guelfe & de Gibelin.

Guia, petite Ville du Modenois, près de *Medola*. *Voyez* Modenois, ou Duché de Modene.

Guillaumes, Ville de Savoie, dans le Comté de Beuil: c'eſt une des Villes qui a été donnée en échange par la France, dans le Traité de Turin, fait en 1760, qui regle les limites des deux Etats, & qui établit pour bornes le Var, quelques montagnes & l'Eſteron.

Guolo, Riviere. *Voyez* Gradaccio.



H

Haquenée, (*Hommage de la*) le 29 de Juin, jour de la Saint Pierre, le Roi de Naples fait préſenter au Pape, par ſon Ambaſſadeur, une mule blanche. Cette mule repréſente cent cinquante onces d'or, que Charles I, Roi de Sicile, promit de payer tous les ans au Souverain Pontife, en recevant la Couronne des mains de Clément IV, en prêtant ſerment de fidélité à lui & à ſes Succeſſeurs. L'Acte original qui eſt dans les Archives du Pape eſt de 1266. Cet hommage eſt reçu avec la pompe la plus ſolemnelle.

Haute-Combe, *Alta Cumba*, célebre Abbaye des Moines de Cîteaux, dans le Duché de Savoie, près du lac de Bourguet. C'étoit la ſépulture des Comtes de Savoie; les corps des Papes Céleſtin IX & Nicolas III y repoſent.

Hélène, (Sainte-) une des Isles de Venise, à une lieue de cette Ville. Dans le Couvent qui appartient aux Religieux du Mont des Oliviers, on voit le magnifique tombeau où repose le Corps de sainte Hélene. Cette Eglise est très-belle & remplie de curiosités. C'est dans l'Isle de Sainte-Hélene que les Vénitiens font cuire tout le pain destiné pour la Milice.

Herculanum ou Herculeia, Ville très-ancienne, située sous les fondations de Portici & de Résino, au Royaume de Naples. Elle suivit le sort de Pompeïa, & fut engloutie par une irruption du mont Vésuve, qui arriva la premiere année du regne de Titus en 79 de Jesus-Christ, & qui la couvrit dans ce temps d'un solide qui a environ soixante-dix ou quatre-vingts pieds d'épaisseur depuis le fond où est le pavé des rues jusqu'au franc des terres, plantées de vignes, qui la cachent entiérement.

Le premier Auteur qui ait parlé d'Herculanum, est Strabon, qui vivoit du temps d'Auguste. Denis d'Halicarnasse remonte à sa fondation par Hercule, à son retour de l'expédition de Gérion. Denis place Herculanum entre Pompeïa & Naples. Les Romains l'occuperent 293 ans avant J. C. Etant entrée dans la guerre sociale, les Romains la reprirent deux cens ans après; elle fut faite Colonie Romaine. Florus & Pline la citent comme une des Villes principales de la Campagnie. Les délices du pays où elle étoit située, avoient engagé plusieurs familles riches d'y bâtir des maisons de campagne. Les Fabius Caligula y avoient des maisons ornées des plus belles productions des beaux Arts de la Grece.

Martial, Statius & Dion Cassius, parlent de l'irruption qui engloutit cette Ville. Le dernier raconte qu'une quantité incroyable de cendres enlevées par les vents, remplit l'air, la terre & la mer, étouffa les hommes, les troupeaux, les poissons & les oiseaux, & qu'elle engloutit deux Villes entieres, Herculanum & Pompeïa, dans le temps même que le Peuple étoit assis au spectacle.

Le massif dont elle est couverte est une cendre fine, grise, brillante, qui, mêlée avec de l'eau, a fait un composé que l'on brise, quoiqu'avec peine, & qui tombe en poussiere; & l'on dé-

X 2

couvre par l'analyse que c'est une matiere de même nature que la lave du Vésuve; à cela près, que l'acide sulfureux est évaporé. Le peu de squelettes qu'on y a trouvés depuis qu'on y fouille, fait conjecturer que cette matiere ne couvrit Herculanum que peu à peu, & laissa aux Habitans le temps de s'enfuir avec les plus précieux effets qu'ils purent emporter. Cette poussiere brûlante réduisit en charbons les portes & autres matieres qu'elle recouvrit. Il paroît que sa chaleur se conserva long-temps, & se communiqua à un assez haut degré, à tous les effets qui étoient dans les maisons pour avoir réduit en charbons, sans en avoir détruit la forme, le pain, les fruits, le bois, plusieurs volumes en rouleaux: quoiqu'ils soient de vélin, ils ne sont ni retirés ni plissés, & en les déroulant avec une grande patience, leurs cendres mêmes conservent assez de solidité, pour avoir la forme d'une pellicule blanchâtre, chargée de caracteres encore assez noirs pour être lisibles, quand on les a rassemblés & collés sur du papier.

Les statues, meubles, ustensiles de bronze sont noircis; mais aucun n'est brûlé, l'ouvrage n'en est point gâté. Comme on n'employoit dans la peinture que les minéraux & les terres coloriées, elles n'ont été que ternies sans être altérées. M. l'Abbé Richard croit que l'humidité qui a pénétré, à la longue, à travers la couverture épaisse des laves & des cendres qui étoit au-dessus, a renouvellé, en quelque sorte, l'enduit, & a raffermi, les unes avec les autres, les parties des couleurs, qui, dépouillées de toute humidité, ne devoient plus tenir ensemble que par leur seule configuration. Après cette pluie de cendres, l'irruption du torrent de feu couvrit au large toute la campagne. Tout le pays fut inondé d'un liquide enflammé qui y porta le ravage & la désolation; ce liquide pénétra dans quelques endroits à travers la cendre & les ponces, qui, tombant sur des endroits élevés, laisserent des cavités peu solides, formées en arcs, ce qui donna à la lave les moyens de s'insinuer dans les corridors du théâtre, & dans quelques maisons; comme il s'étoit mêlé beaucoup d'eau à ce liquide, il ne brûla ni ne fondit les marbres & les bronzes qu'il

entoura. Les laves & les cendres venues des éruptions du Vésuve depuis celle de 79, ont considérablement exhaussé le terrein, & c'est sur cet exhaussement qu'ont été bâtis le Bourg & le Château de Portici; c'est sous ces constructions que se font aujourd'hui les fouilles où l'on trouve de si beaux monumens antiques.

On ignoroit où avoit été l'ancienne *Heculanum*, lorsque Emmanuel de Lorraine, Prince d'Elbeuf, faisoit bâtir une maison de campagne à Portici. Un François qui s'étoit chargé de la décorer de stucs, rassembloit des débris, des éclats & la poussiere de différens marbres pour ses compositions. Un paysan en avoit trouvé en creusant un puits; le Prince acheta de ce paysan la liberté de faire des fouilles au même endroit. Après quelques jours de travail, on découvrit une statue d'Hercule, & ensuite une de Cléopâtre. Le Prince, encouragé par la découverte de ces monumens, fit continuer la fouille avec plus d'ardeur; on trouva l'architrave & le dessus d'une porte en marbre, avec une inscription & sept statues Grecques, semblables à des Vestales, & qui furent envoyées en France. Ces fouilles avoient été commencées en 1713.

Quelque temps après on trouva un temple antique, de forme ronde, environné de vingt-quatre colonnes d'albâtre, & d'autant de statues de marbre grec, qui furent envoyées à Vienne au Prince Eugene. Le Gouvernement forma opposition aux travaux du Prince d'Elbeuf, & tout fut suspendu jusqu'à ce que Dom Carlos, parvenu au Trône de Naples, voulut faire bâtir un Château à Portici, en 1736. Ce Prince, à qui le Duc d'Elbeuf avoit cédé sa maison & le terrein déja fouillé, fit creuser à quatre-vingts pieds de profondeur perpendiculaire, & l'on reconnut une Ville entiere qui avoit existé à cette profondeur, & l'on retrouva même le li de la riviere qui traversoit la Ville, & une partie de l'eau qui la formoit. On découvrit un Temple de Jupiter, où étoit une statue d'or & ensuite le Theâtre; les inscriptions qui étoient sur les principales portes, les fragmens des chevaux de bronze doré & du char auquel ils étoient attelés, qui avoient décoré la princi-

pale entrée, & un très-grand nombre de statues, de colonnes, de peintures, &c.

On a reconnu que les rues étoient tirées au cordeau, qu'elles avoient de chaque côté des trotoirs ou parapets pour les gens de pied, comme il y en a à Londres; elles étoient pavées de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve.

Plusieurs des maisons étoient pavées de marbre de différentes couleurs en compartimens, d'autres de mosaïque faite avec quatre ou cinq especes de pierres naturelles; d'autres avec des briques de trois pieds de longeur & six pouces d'épaisseur. Il y a autour des chambres, une espece de gradin, d'un pied de haut, où l'on croit que s'asseyoient les Esclaves. Les murs des maisons étoient e plus souvent peints à fresque: on y remarque des cercles, des losanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. Il n'y a guere de maisons où l'on n'en ait trouvé. Encore en Italie on ne voit presque pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires; mais des peintures à fresque sur les murs.

Il paroît que les fenêtres étoient fermées avec des contre-vents ou des volets pendant la nuit, & ouvertes pendant le jour. On n'a trouvé du verre qu'à un très-petit nombre de maisons, & ce verre étoit fort épais. On n'avoit point l'art de faire des verres aussi minces que les nôtres; ou peut-être, parce que nous n'en trouvons pas des vestiges, nous imaginons-nous qu'ils ignoroient cet art: car on a trouvé à Herculanum des bouteilles & des gobelets de verre en grand nombre; mais ils ont perdu leur poli. Ils se servoient pour leurs fenetres d'un gypse transparent debité par lames fort minces, comme la pierre spéculaire, dont on se sert encore quelquefois.

Les deux édifices les plus considerables qu'on a trouvés à Herculanum, sont le Théâtre & le Forum. Quant au premier, comme il répand un grand jour sur le Théâtre des Anciens, nous en avons fait un article particulier. *Voyez* THEATRE D'HERCULANUM. Le Forum (on a du moins donné ce nom à un bâtiment vaste, dans lequel il paroît que se rendoit la justice) est une

cour de deux cent-vingt-huit pieds, de forme reſtangle, environnée d'un périſtile ou portique de quarante-deux colonnes, plus haut de deux pieds que le niveau de la cour, pavée de marbre, & ornée de différentes peintures. Le portique d'entrée étoit composé de cinq arcades, ornées de ſtatues équeſtres de marbre, du nombre desquelles étoient les ſtatues des Balbus. *Voyez* PORTICI. La ſtatue de l'Empereur Veſpaſien étoit dans une eſpece de ſanctuaire, élevée ſur trois marches, & à ſes côtés deux figures dans des chaiſes curules Ce ſanctuaire étoit dans un enfoncement en face de l'entrée, à l'extrémité de l'édifice, au-delà du portique parallele à celui de l'entrée. A droite & à gauche de la ſtatue de Veſpaſien, il y avoit deux niches ornées de Peintures, avec les ſtatues en bronze de Néron & de Germanicus, de neuf pieds de haut. Ce forum étoit joint, par un portique commun, à deux Temples moins grands, voutés, ornés intérieurement de peintures à freſque & de quelques inſcriptions en bronze. Un de ces Temples avoit cent-cinquante pieds de long. Pluſieurs pavés des chambres & des galeries ont été enlevés & replacés dans le Château & dans les différentes pieces du Cabinet du Roi à Portici. Quelques-uns de ces pavés étoient de marbre de rapport à grands deſſeins, d'autres en moſaïques : il y en a qui repréſentent des tapis, dans le même goût de deſſein & de couleur que les tapis de Turquie.

On a remarqué dans une des maiſons d'Herculanum une cave ou cantine qui occupoit tout le tour d'une grande chambre pavée, & revêtue de marbre, entourée d'une banquette d'un pied & demi de hauteur, avec ſa corniche. Il y avoit autour de la banquette des couvercles de marbre, qui ſervoient à couvrir de grands vaſes de terre cuite engagés dans la maçonnerie, deſtinés ſans doute à conſerver des vins de pluſieurs eſpeces. Ces urnes étoient fort larges, d'une terre rougeâtre, à peu près de la forme de celles que l'on fabrique encore en Toſcane; l'orifice étoit plus étroit que le fond, pouvant contenir environ quarante pintes de Paris.

Les eſcaliers n'avoient qu'une rampe étroite; il eſt vrai que les maiſons étoient peu élevées : M. l'Abbé Richard a obſervé

dans toutes les ruines qu'il a vues, qu'il n'a pas trouvé de restes de beaux escaliers, que les Romains n'en connoissoient que de deux sortes, ou les escaliers à vis, tels que ceux des colonnies Trajane & Antonine, ou les rampes droites en échelles, comme celles du grand Amphithéâtre de Rome.

Les découvertes qu'on fait encore journellement à Héraclée, nous donnent non-seulement une idée des arts des Romains; mais encore de leur maniere de vivre; & ce que les Commentateurs avoient conjecturé d'après leurs Ecrivains se trouve démenti ou confirmé par ces découvertes. Toutes ces Antiques sont rassemblées dans le *Musæum Herculanum.* Nous renvoyons à cet article; néanmoins comme nous avons déjà parlé de l'intérieur des maisons, nous n'en séparerons pas les ustensiles qui dépendent du ménage.

On a trouvé plusieurs meubles de verres, des carafes, des compotiers; plusieurs de ces verres sont blancs & bleuâtres ondés. On a conservé tous les instrumens qui servoient aux bains, des frottoirs, des racloirs, des petites fioles à mettre de l'huile, longues & à col étroit, plusieurs petits plats. Un grand vaisseau de bronze ou bouilloire propre à faire chauffer de l'eau, d'un beau travail, fait en demi-cercle; dans le centre est un réchaut, où l'on mettoit des charbons ardens, pour chauffer l'eau: il y a autour plusieurs clefs ou robinets; on la remplissoit par une espece de masque, de forme évasée, ouvert par le haut; elle est couronnée d'une petite galerie & ornée de bas reliefs; il y a des bouilloires en Hollande qui ressemblent un peu à cette description. Elles servent pour le thé; on les met sur table, comme les Romains. On a trouvé des balances à deux & à un bassin, les mesures des liquides. Le *Modium*, que nous appellons un muid, contenoit douze pintes de notre mesure de Paris.

On a trouvé des féves, des dattes, des poires, des pignons, des pains entiers, un morceau de pâte levée, prête à être cuite; du bled, de l'orge, du son, des raisins desséchés, un reste d'assez gros poisson, cuit au vin rouge avec sa sauce desséchée & dur-

cie ; des amandes, des grenades, des figues seches ; du vin durci & devenu solide. Les vins d'Italie étoient si épais, lorsqu'ils étoient fort vieux, & ils acquéroient tant de solidité, que pour les boire, il falloit les dissoudre & les passer. On voit parmi les antiquités d'Herculanum, de ces passoires ; l'urne qui contient ce vin est entiere & de la forme d'un petit baril ; un pain de cire durcie ; un morceau de baume rougeâtre, qui rend encore une bonne odeur ; des filets à pêcher & à prendre des oiseaux, plusieurs pelotons de fil de différentes grosseurs ; des sandales de cordes telles que celles des basques ; des moules de boutons ; deux morceaux de galon d'or, ils sont tissus d'or trait sans mêlange de fil ni de soie, très-souples & point cassants. Un pan de mur qu'on croit avoir été celui d'un cabaret, il est couvert d'un mortier blanc fort fier, sur lequel on voit en caracteres romains, plusieurs noms écrits avec de la craie de diverses couleurs.

Pour que rien ne se perde, on fait travailler à ces fouilles des forçats gardés à vue par un homme intelligent & préposé à cet ouvrage, accompagné de soldats qui font les excavations; on brise la lave, on en tire les cendres que l'on visite & que l'on porte plus loin. On n'a aucun ordre déterminé; quand on a visité une maison, & que l'on passe à une autre, on commence par les appartemens supérieurs ; on tire de temps en temps de la terre pour se donner plus d'espace. On a pratiqué, au lieu de puits par lesquels on descendoit autrefois, des galeries souterraines qui conduisent aux quartiers obscurs où l'on travaille. Des soldats postés d'espace en espace empêchent que l'on n'y entre, & contiennent les forçats employés à l'enlévement des terres & aux excavations.

Heures d'Italie. La maniere de compter les Heures en Italie se regle sur le coucher du soleil. Ainsi elles varient selon qu'il paroît sur l'horison. Si le soleil se couche à huit heures, la premiere heure est à neuf, & ainsi de suite jusqu'à vingt-quatre. Dans les grands jours d'été, quand on compte six heures du matin en France, on compte dix heures en Italie; seize pour midi, & vingt-quatre pour huit heures du soir. Dans les plus

courts jours de l'hiver, l'heure de midi de France est la vingtieme heure en Italie.

Himera, aujourd'hui *Termine*, ancienne Ville de Sicile, à l'embouchure du fleuve Himera, qu'on appelle aujourd'hui *Il fuime di Termine*. Cette Ville étoit considérable. Elle fut détruite par Annibal six cent quarante-huit ans avant Jesus-Christ. Les Carthaginois firent bâtir deux ans après une autre Ville auprès des ruines d'*Himera*. Les Latins l'appellerent *Thermæ Himeræ*, ou *Himerenses*, à cause des eaux Thermales, ou Bains chauds qui y étoient. Himera étoit le lieu de la naissance du Poëte *Stesichore*, à qui elle avoit érigé une statue qui passoit pour un chef-d'œuvre de l'Art.

Hôpital du Saint-Esprit, (le grand) à Rome, est une maison de correction comme celle de Saint Lazare à Paris. Ce qu'on y voit de plus particulier est une longue salle qu'on appelle la Galere; les enfans de force y sont enchaînés par les pieds, assis sur des bancs, éloignés les uns des autres d'environ quatre pieds. On les fait travailler à plusieurs métiers; les uns à filer du coton, d'autres à tricoter. Dans d'autres salles on en voit qui sont occupés au dessein ou à des ouvrages de tapisserie.

Hôpitaux. (les) Ces établissemens en Italie sont dignes de l'admiration de tous les Voyageurs. Ces superbes monumens font l'éloge de leurs Fondateurs, tant par la magnificence que par les secours & les commodités que les malades y trouvent. Il y en a beaucoup, & trop peut-être: car souvent ces asyles de l'infortune le sont de l'oisiveté qui les regarde comme une ressource. Ceux qui semblent mériter la préférence, sont les deux Hôpitaux du Saint-Esprit à Rome, celui de l'Annonciade à Naples, & celui de Milan. *Voyez* Hôpital du Saint-Esprit.

Le grand Hôpital du Saint-Esprit à Rome, doit sa premiere fondation à un Roi des Saxons, nommé Issa, en 715. Cette maison ayant été brûlée deux fois, & presqu'anéantie, Innocent III la fit rebâtir en 1198. Cet Hôpital portoit le nom de

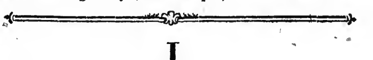
Sainte Marie *in Sessia*; mais quelques Pêcheurs ayant trouvé dans le Tibre plusieurs petits enfans qui y avoient été précipités, ce pieux Pape le dédia au Saint-Esprit ; & depuis les libéralités de différens Papes en ont fait un des plus riches de Rome. Les Malades y ont chacun leur lit, & sont distribués dans plusieurs salles pour y être secourus plus facilement selon leur condition & la qualité de leur maladie. Au milieu de la grande salle, il y a un dôme au-dessous duquel est un Autel disposé de maniere que tous les malades peuvent entendre commodément la Messe de leurs lits. Dans une autre salle sont les enfans trouvés. On y entretient toujours quarante nourrices pour les allaiter en attendant que celles de la campagne les viennent chercher : lorsque les enfans sont grands, l'on pourvoit à leur établissement ; l'Eglise du Saint-Esprit est de la plus grande beauté. L'Architecte Antoine de Saint-Gal n'y a rien laissé à désirer sous le Pontificat de Sixte V. Le maître-autel qui est à la Romaine, est orné d'un tabernacle de pierres de grand prix, soutenu par quatre colonnes de la même matiere. C'est un ouvrage de Palladio.

Celui de l'Annonciade à Naples est aussi destiné pour les enfans trouvés : les freres *Sconditi* le fonderent en 1304. Jeanne II, Reine de Naples, y a beaucoup ajouté en 1433. C'est un Hôpital très-vaste & très-étendu : on y apporte les mêmes soins que dans celui du Saint-Esprit. L'Eglise de cet Hôpital est un des plus beaux édifices de Naples : il semble qu'on y ait prodigué le marbre, le jaspe, l'agathe & la cornaline ; les peintures & les sculptures sont des meilleurs Maîtres. Outre cet Hôpital, il y en a encore quatre autres qui en dépendent ; un pour les malades ordinaires ; un pour les blessés ; le troisieme est hors de la Ville pour y recevoir les convalescens ; le quatrieme est celui des bains pour y recevoir les pauvres dans les grandes chaleurs. Sur la principale porte de l'Hôpital de l'Annonciade, on lit cette inscription :

Lac pueris, dotem nuptis, velumque pudicis ;
Datque medelam ægris hæc opulenta Domus :
Hinc merito sacra est illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans, orbis vera medela fuit.

L'Hôpital de Milan, fondé par Charles Borromée, peut être comparé aux deux autres par sa magnificence & par ses commodités. Les salles y sont distribuées comme dans celui du Saint-Esprit à Rome. La grande Cour est un quarré de cent vingt pas, environnée d'un portique à double étage, soutenu par de belles colonnes d'une espece de marbre. Tout le corps du bâtiment est de brique. Outre cet Hôpital, il y en a encore beaucoup d'autres qui en dépendent. Le principal est le Lazaret, composé de quatre bâtimens qui forment une cour quarrée, arrosée d'une source d'eau vive. Ces bâtimens renferment deux cent soixante-huit chambres dans lesquelles on met les pestiférés.

Ces Hôpitaux sont très-bien servis; & outre les impôts que l'on leve sur les Peuples pour subvenir au soulagement des malades, des Seigneurs y ajoutent chaque jour des libéralités.



J

JANNICULE, aujourd'hui *Monte Montorio*, Montagne de Rome, au-delà du Tibre, où Janus avoit un temple. Cette montagne étant plus élevée que les autres, la vue de Rome est la plus belle de ce lieu-là. On l'appelle *Montorio*, parce que la terre y est couleur d'or.

JARDINS D'ITALIE. Sous ce nom générique il faut comprendre les maisons de campagne, les vignes, &c. Les Jardins en Italie ne sont point plantés dans cet ordre symmétrique & arrangés comme les nôtres; ce sont de grandes palissades de toutes sortes de lauriers, des plantations d'Orangers, de Citronniers.

Les premiers ont l'avantage de mettre à couvert des rigueurs de l'hiver, de conserver une verdure éternelle, de perpétuer le regne de Flore, parce qu'ils fleurissent dans le temps le plus froid, & suppléent aux autres fleurs. Dans les jardins qui sont d'une certaine étendue, on y trouve des bois, des prairies, des pâturages. A la Chine, les jardins offrent un tableau varié de la nature. On passe d'un bois dans une grotte qui conduit à une riviere sur les bords de laquelle sont ou des rochers, ou des plantations; on les traverse & l'on passe dans une prairie au fond de laquelle on trouve de nouveaux objets. Les Italiens n'ont pas porté si loin l'imitation de la nature: mais ils s'en rapprochent beaucoup plus que nous. Ils ont des parterres, mais l'utile & le commode sont toujours mêlés à l'agréable; d'ailleurs ce qui fait les principales beautés des jardins d'Italie, sont les statues anciennes & modernes, les morceaux d'Architecture; les fontaines, les eaux abondantes & lympides dont ils sont ornés, richesses que les plus grands Souverains ne peuvent pas toujours se procurer: d'ailleurs la fertilité du sol, la situation du pays, la beauté du Ciel, fournissent aux Habitans tous les moyens de rendre leurs jardins agréables; il n'y a pas de parti qu'on ne puisse tirer d'un fonds aussi riche; aussi l'Italie a-t-elle toujours été la contrée où les jardins ont été en plus grand nombre; dans la plupart, l'inégalité du terrein n'a presque rien laissé à faire à l'art, pour se procurer les plus magnifiques terrasses. Dans les Villes qui par la nature du pays sont privées de ces avantages comme à Gênes & à Venise, des plattes-formes qui sont au-dessus des maisons, ornées de fleurs, tiennent lieu de parterres; cet agrément n'est pas négligé dans les villes mêmes où il y a des jardins, comme à Naples. Les Italiens appellent ces plattes-formes *loggie*. Rome & ses environs sont, sans contredit, les lieux de l'Italie où l'on voit les plus beaux jardins. Ceux de *Monte Cavallo*, des *Villé Borghese*, *Pamphili*, *Barbarini*, *Corsini*, &c. sont de la plus grande beauté & d'une magnificence royale. Malgré ce goût général pour les

jardins, il n'y en a point de publics, & plusieurs même de ceux à qui ils appartiennent, leur préférent les promenades sur les quais, dans les places publiques, ou dans les plus belles rues. A Rome, la *Strada del Corso* est la promenade ordinaire. En général les Italiens sont peu curieux de promenades; s'ils s'y rencontrent, c'est pour y traiter d'affaires. Les jardins ne sont peuplés que dans le temps des villégiatures. *Voyez* VILLÉGIATURES.

IDRO, Bourg du Bressan, dans les Etats de Venise, sur la Chiesa. *Voyez* BRESSAN.

JEAN DE MAURIENNE, (Saint) petite Ville de Savoie, Capitale du Comté de Maurienne. Elle est située dans une vallée très-riante, sur la riviere d'Arche, à neuf lieues S. E. de Chamberi.

JESI, ou YESI, petite Ville dans la Marche d'Ancone, avec un Evêché qui ne releve que du Saint Siege, située sur une montagne proche de la riviere de Iesis, à sept lieues S. O. d'Ancone. Les Sectateurs de Molinos ont rendu cet endroit fameux.

IMOLA, *Forum Cornelii*, Ville fort ancienne sur les frontieres du Bolonnois & de la Romagne, à sept lieues de Bologne sur le Santerno, & au commencement de la grande & belle plaine de la Lombardie; les dehors d'Imola sont très-rians. Cette Ville est entourée de grandes plantations de peupliers. On ne sait pas d'où lui vient le nom de *Forum Cornelii*, sur les ruines duquel un Roi de Lombardie fit bâtir *Imola*. Après que les Lombards eurent abandonné l'Italie, Imola tomba au pouvoir des Bolonnois; elle passa ensuite à différens Maîtres, usurpateurs ou conquérans. Le dernier fut le cruel César de Borgia, à qui Jules II l'enleva. Il y a eu une Académie à Imola sous le titre des *Industriosi*, qui a produit plusieurs Hommes célebres.

IMPRIMERIE D'ITALIE. (l') Cet Art fut porté à Rome sous le Pontificat de Paul II; du moins c'est sous le regne de ce Pape que Conrad Suventhein & Arnold Parmarts, imprimerent en

1467, le livre de la Cité de Dieu, composé par S. Augustin; & qu'ils donnerent ensuite au Public plusieurs autres Ouvrages, comme les *Offices de Ciceron*, *Speculum vitæ humanæ*, *Biblia sacra*, &c. Depuis que l'Art de l'Imprimerie s'est répandu en Italie, les lumieres y sont devenues plus communes. Venise aujourd'hui est la Ville où on imprime le plus, & en même temps où les éditions sont les plus vicieuses. Les Imprimeurs n'y sont point gênés comme à Rome, où l'Imprimerie est soumise à la Jurisdiction du Sacré Palais. Avant qu'un livre soit mis sous presse, il est examiné sévérement par trois ou quatre personnes, & cet examen dure quelquefois dix-huit mois, ce qui dégoûte beaucoup les Auteurs & les Libraires. Cette rigueur fait souvent qu'on se soustrait à l'examen, & que les livres s'impriment clandestinement. L'Imprimerie de Florence est plus exacte, mais la modicité du prix de celle de Venise lui enleve tout. La plupart des Ouvrages d'Italie passent en France ou à Amsterdam pour être imprimés, sur-tout lorsqu'on veut faire choix de beaux caracteres. On ne s'attache plus à cette partie de la Typographie qui a été portée si loin à Venise même, lorsque Nicolas Janson, Imprimeur François, alla s'y établir en 1486. Il fut le premier qui commença à perfectionner son Art; il surpassa tout ce qu'il y avoit eu d'Imprimeurs en Europe jusqu'alors; les Manuces marcherent sur ses traces, & allerent bien plus loin encore.

IMPROVISATORI, IMPROVISEURS, Auteurs de Poésies impromptu. Cette sorte de Poëtes est fort commune en Italie. Ils sont toujours prêts à parler en vers sur tous les sujets qu'on leur propose; ils les traitent, tantôt dans le genre plaisant, tantôt dans le genre héroïque. A Florence & dans la Toscane, on trouve un grand nombre d'Improviseurs. C'est sur-tout dans les promenades de nuit. Dans quelques endroits ils sont masqués. Lorsqu'un de ces Poëtes en rencontre un autre, il le défie; le défié répond: l'attaquant riposte, son adversaire réplique; & il s'établit entr'eux un combat poétique plaisant ou sérieux selon la matiere; mais quelquefois pétillant d'esprit &

d'une verſification très-agréable. Ces mêmes ſcenes qui plaiſent beaucoup dans le moment, paroîtroient ſouvent ridicules, ſi les Acteurs les écrivoient, & tels Improviſeurs, qui dans l'enthouſiaſme dit de très-belles choſes qu'on retient & qu'on cite, n'écriroit pas dix vers ſupportables. Les Improviſeurs ne ſont pas toujours à portée d'être animés au combat par leurs rivaux; ils compoſent & récitent ſeuls des impromptu de longue tirade, quelquefois de deux cens vers ſur le premier ſujet qu'un inconnu propoſera; ils ſe livrent à la fureur poétique qui les anime, les enflamme juſqu'à leur faire perdre le ſommeil pour pluſieurs jours. Quelques-uns ont porté fort loin cet art d'improviſer. Bernardino Perfetti, Siennois, s'acquit une ſi grande réputation dans la *Poëſia eſtamporanea*, que non-ſeulement il obtint les ſuffrages de ſa Patrie & de l'Académie des Intronati de Sienne, mais qu'il reçut à Rome dans le Capitole la couronne de laurier en 1725. On voit dans la Cathédrale de Sienne le monument qui fut érigé à ſa gloire.

INDEX. (Congrégation de l') Elle fut établie par Pie V, pour aider la Congrégation du Saint-Office dans l'examen des livres. Elle eſt compoſée de pluſieurs Cardinaux, Conſulteurs, du Maître du Sacré Palais & d'un Secrétaire qui convoque l'Aſſemblée, & fait au Pape le rapport des délibérations pour faire inſérer dans l'*Index* le livre proſcrit. Cet Index eſt un catalogue de près de vingt mille Ouvrages dont la lecture eſt défendue. Il fut publié en 1559, en conſéquence du Décret du Concile de Trente. Il fut refait au commencement du dernier ſiecle, & depuis quelques années il a été conſidérablement augmenté.

Ino, lac formé ſur le Mont *Gradaccio*, dans la Corſe, & qui donne naiſſance au *Guolo*. *Voyez* Gradaccio.

Inquisiteurs d'Etat. Magiſtrats de Veniſe qui ſont regardés comme les plus formidables de la République. Ils jouiſſent d'un pouvoir illimité. Tout leur eſt ſoumis; ils ne ſont que trois, ils ſont tirés du Conſeil des Dix. Il faut que leur avis ſoit unanime,

unanime; avec cette unanimité, ils peuvent arrêter le Doge, le condamner à mort, & le faire exécuter tout de suite. Ils ont des espions affidés répandus de tous côtés. Ils ne disent jamais les motifs de leurs jugemens; ils déclarent seulement que le coupable est atteint du crime de Leze-Majesté. Leur sévérité est inexorable; un Patricien, convaincu d'avoir quelqu'intimité avec un Ministre étranger, court risque de la vie. Il n'est permis aux Vénitiens de recevoir les étrangers qu'autant que ceux-ci ne fréquentent point leurs Ambassadeurs. Souvent les exécutions des Inquisiteurs d'Etat, comme celles du Conseil des Dix, sont secrettes, & le coupable disparoît, sans qu'on sache ce qu'il est devenu.

Inquisition, (l') ou le Saint Office, une des principales Congrégations de Rome, composée de douze Cardinaux, d'un Cardinal Secrétaire, d'un Commissaire Inquisiteur, qui est toujours un Dominicain, d'un Prélat Assesseur, de Jurisconsultes, de Théologiens séculiers & réguliers, parmi lesquels sont toujours le Général des Dominicains, le Maître du sacré Palais, qui est du même Ordre, & un Cordelier conventuel, d'un Qualificateur chargé de l'examen de certains livres ou pieces, d'un Promoteur qui fait l'office d'accusateur, & d'un Avocat pour la défense des coupables. Cette Congrégation connoît de tous les délits ecclésiastiques, ou qui intéressent la Religion ou la Foi. Ce Tribunal n'est plus ce qu'il fut autrefois; il faut qu'un crime soit bien avéré, que les preuves soient évidentes pour décerner la prison. Ceux qui préviennent le décret en venant s'avouer coupables, sont presque toujours renvoyés absous. Mais le secret est l'ame de ce Tribunal. Il s'assemble trois fois la semaine; le Lundi dans le Palais du Saint Office, qui est derriere l'Eglise de saint Pierre, où sont les prisons de l'Inquisition; on ne fait qu'y préparer les affaires. Le Mercredi on en fait le rapport aux Cardinaux qui s'assemblent à la Minerve. Le Jeudi, la Congrégation s'assemble

décoration, de l'Architecture de Pelegrino Tibaldi. C'étoit un Palais qui, dans l'origine, appartenoit à la Maison de Cellesi. M. Marsigli ayant fait présent à Bologne de son cabinet, le Sénat acheta ce Palais en 1714, pour y déposer cette vaste collection, & y réunir les deux Académies.

Pour l'Académie des Sciences, l'Institut renferme une Bibliotheque, un Observatoire, un Cabinet d'Histoire naturelle & un de Physique; des Salles pour la Marine, pour l'Art militaire, pour les Antiquités, pour la Chymie, pour les Accouchemens, pour la Peinture & pour la Sculpture. Il y a des Professeurs pour chacune de ces parties. Cet établissement est sous la direction d'un Bureau, composé de six Sénateurs. Le Président actuel est M. Zannotti, qui a succédé à Jacques Beccari, Chymiste habile, grand Médecin & Physicien.

La Bibliotheque est composée de cinquante mille volumes, & de quantité de manuscrits. Ceux dont on y fait le plus de cas, sont ceux du Pape Benoît XIV, ceux du Comte Marsigli, & quatre cens volumes du célebre Aldrovandi: c'est sa grande Histoire naturelle avec les desseins coloriés, pour laquelle il avoit fait des dépenses & des voyages immenses. Il en fit présent au Sénat, qui en prit le plus grand soin; plusieurs Souverains & les plus grands Seigneurs d'Italie concoururent à son projet, & l'aiderent dans ses dépenses. Un autre manuscrit précieux est celui de Ferdinand Cospi, qui continua l'entreprise d'Aldrovandi. Leurs cabinets & leurs manuscrits ont passé à l'Institut avec beaucoup d'autres.

Dans la Salle des Accouchemens on voit un grand nombre de pieces & de modeles de toutes les parties relatives à la génération, & des fœtus de toutes especes; aucun détail n'est oublié, soit relativement aux conformations, soit aux maladies, soit aux accouchemens.

La Salle de Chymie est meublée de tout ce qui a rapport à cette science; la plupart des instrumens ont été donnés par la Comtesse Caprara. La Salle des Antiques renferme un très-

grand nombre de monumens Etrusques & Egyptiens, les plâtres des plus belles statues & des plus beaux bas-reliefs de Rome & de Florence. C'est d'après ces modeles que les Eleves de Peinture & de Sculpture dessinent pendant l'été. Dans l'hiver ils modelent sur le nud dans une salle basse, dans laquelle est une suite de médailles Grecques & Romaines. Ces médailles, & la plupart des plâtres, ont été donnés par Benoît XIV.

La Chambre du Tour renferme tous les instrumens propres à tourner, que le Comte de Marsigli avoit rassemblés en Allemagne.

Dans la Chambre de la Dioptrique sont renfermés les télescopes, lunettes & autres instrumens relatifs à cette science & à la fabrication des verres. Benoît XIV les acheta des héritiers du célebre Joseph Campana.

La Salle de l'Art militaire contient les desseins des machines de guerre anciennes & modernes, trophées d'armes des Orientaux & des Sauvages, les modeles des machines, des armes, &c.

Le portrait en grand de Benoît XIV, incrusté dans le mur, exécuté en mosaïque au Vatican, est dans la salle qui précede l'appartement destiné à la Physique expérimentale. Trois pieces composent cet appartement; on y voit des aimans d'une force considérable, des machines pour les expériences sur toutes les parties de la Physique.

Six pieces composent l'appartement destiné à l'Histoire naturelle, dont les différentes parties sont distribuées selon le systême des trois regnes.

Les leçons de Géographie & de l'art de la Navigation, se font dans une salle où sont les cartes, les livres & les instrumens propres à ces sciences.

Une grande quantité de tableaux, de figures en cire exécutées par Ercole Lelli, meublent la salle d'Anatomie. Ces Ouvrages sont très-précieux; Lelli a été fort aidé par Anna Mansolini, sa femme, qui professe l'Anatomie. L'Institut lui a demandé le buste de son mari & le sien, qu'elle a exécutés en cire.

L'Institut est divisé en deux Académies. L'Académie Benédictine, fondée par Benoît XIV, d'où sont tirés les Professeurs des Sciences & Belles-Lettres. Parmi ces Professeurs est la célebre *Laura-Maria-Catharina Bassi Verati*, qui professe la Philosophie. Ces Professeurs, tirés du nombre des Académiciens, n'enseignent qu'à l'Institut.

L'Académie Clémentine fournit les Professeurs de Sculpture, Peinture, Architecture. Cette Académie a succédé à la fameuse Ecole de Bologne. (Voyez cet article) Le premier Chef de cette Académie, fondée par Clément XI, fut le Cavalier Carlo Cignani; le premier Secrétaire fut J. P. Zaunotti. Il dressa les statuts, & en écrivit l'histoire & la vie des Peintres qui y avoient été agrégés. Elle distribue tous les ans aux Eleves, dans une assemblée publique, seize médailles, fondées par M. le Comte de Marsigli en 1727, & par M. Fiori, Bolonnois, mort en 1743.

Dans la galerie des statues, destinée principalement pour l'instruction des Eleves, & formée des bienfaits de Benoît XIV, on voit plusieurs originaux & les modeles de ce qu'il y a de plus célebre à Rome & à Florence, le Laocoon du Belvedere, l'Hercule & la Flore du Palais Farnese, l'Arrotino de Florence, le Mars, Arrie & Pœtus de la Villa Ludovisi, le Méléagre de la Maison Pichini, des bas-reliefs de la colonne Trajane, le Neptune de Jean de Bologne, les bas-reliefs qui ont remporté le prix depuis M. Lelli, qui eut le premier en 1727, &c. Il y a encore une galerie de Peinture, commencée par M. Zambeccati, qui a acheté plusieurs tableaux de prix dont il l'a ornée.

Ischia est une Isle considérable dans la mer de Toscane, sur la Terre de Labour, à l'opposite de la Ville de Naples. Ce lieu est un des plus agréables d'Italie. Non-seulement il y a des bains très-salubres; mais il y croît d'excellent vin blanc. Le gibier y est très-commun. On y trouve aussi des mines d'or & de fer. *Ischia*, qui est la Capitale de l'Isle, est munie de très-bonnes

fortifications. Ses environs sont charmans, tant par les maisons de plaisance qu'on y trouve en quantité, que par la nature de sa situation ; c'est à *Ischia* que se retira Ferdinand, lorsque Charles VIII, après l'avoir détrôné, s'empara du Royaume de Naples.

Isco, Lac du Bergamasque, dans l'Etat de Venise. Il tire son nom de la Ville d'Isco qui est sur ses bords. Ce Lac n'est pas éloigné de celui de la Guarda.

Isere, (l') une des principales rivieres de Savoie. Elle a sa source vers les confins du Piémont & de la Savoie, passe à Moustier, baigne le pied du Fort Barraut qui domine son cours jusqu'à Montmelian, bâti sur une éminence, au bas de laquelle coule cette riviere, entre dans le Dauphiné, & va se jetter dans le Rhône au-dessus de Valence.

Isernia, petite Ville du Royaume de Naples, dans le Comté de Molise, au pied de l'Apennin, avec un Evêché suffragant de Capoue. C'est le lieu de la naissance du saint Pape Pierre Céleftin. Isernia a titre de Principauté, & appartient au Marquis de Vasto.

Isles Borromées, dans le Lac majeur, sont au nombre de trois. Elles offrent tout ce que la Fable nous raconte de plus délicieux des Isles consacrées à Vénus & à l'Amour. On les appelle Borromées, du nom de cette Maison à laquelle elles appartiennent; elles ne sont point éloignées de la Ville d'Aronne, qui donna la naissance au saint Evêque de Milan ; leur exposition est séduisante : on y va de Milan par un chemin de traverse qui conduit à Festo sur le bord du Tésin, où l'on s'embarque pour entrer dans le Lac. On a d'un côté la vue d'Aronne & les montagnes du Piémont, & de l'autre Anghierra & le Milanois.

Ces trois Isles sont *Isola Bella*, ou Belle-Isle ; *Isola Madre*, ou l'Isle Mere ; la troisieme est appellée indistinctement l'Isle Borromée ; c'est la moins considérable.

L'Isle-Belle appartient au Comte Renati Borromei, l'aîné de



la Maison Borromée. Voici la description qu'en fait M. l'Abbé Richard dans ses Mémoires d'Italie. *L'Isola Bella*, dit-il, est couverte de jardins en terrasses palissadées d'orangers, de citronniers & d'autres arbres de ce genre ; le cedre & le myrthe les remplacent dans les expositions les moins favorables ; le corps de bâtiment qu'accompagnent ces jardins, est vaste & d'une bonne architecture ; les appartemens en sont grands, nobles & proprement meublés. Les galeries sont ornées d'une grande quantité de tableaux, dont on veut faire passer la plupart pour des originaux précieux, &c. Au sortir de la grande galerie, on passe sur une terrasse assez longue, qui a pour perspective une grande grotte d'architecture rustique ; deux escaliers de chaque côté de la grotte conduisent à une terrasse élevée, ornée de quelques statues & de petits obélisques ; de-là on découvre d'un côté les Alpes qui forment trois rangs de montagnes ; le premier cultivé, le second couvert de bois, & le troisieme blanc de neige ou hérissé de glace. Il fait beau voir cette partie le matin, lorsqu'elle est éclairée du soleil ; ces rochers couverts de glace en réfléchissent les rayons, & se montrent dans un éclat majestueux, qui fait disparoître tout ce qu'ils ont d'horrible. De l'autre côté, la vue s'étend dans un espace immense jusqu'à l'extrêmité la plus orientale du Lac, & donne, du côté du nord, la vue d'un long côteau, presque par-tout planté de vignes & très-peuplé de Villages, de Bourgs bien bâtis, de quelques petites Villes ; le Lac lui-même n'est pas moins agréable à voir : outre la beauté de ses eaux, & une multitude de grands oiseaux de riviere, on y voit continuellement des barques à voile, dont les unes traversent du Milanois en Suisse ; les autres en reviennent, soit pour les affaires de politique & de commerce, soit pour celles des Particuliers ; car c'est la route ordinaire des Couriers qui passent de Lombardie en Suisses, & delà en France, en Angleterre & en Hollande.

De cette grande terrasse qui a de tous côtés des perspectives si agréables & si variées, on peut descendre jusqu'au niveau des

eaux du Lac, par neuf autres terrasses palissadées d'orangers & de citronniers. Dans le retour, du côté du midi, est un espace considérable rempli par un grand berceau formé par des orangers & un bosquet des mêmes arbres. Mais ce qu'il y a de plus agréable dans le Palais de l'*Isola Bella*, est l'appartement du rez-de-chaussée tout en grotte rustique, pavé, revêtu & plafonné de petits cailloux de toutes sortes de couleurs; il est composé de plusieurs pieces, & d'une grande galerie d'où on a la vue du Lac & des autres Isles. Cet appartement est destiné uniquement à prendre le frais & est délicieux dans la saison des chaleurs. Rien n'est plus simple & en même temps plus agréable que cette espece de construction qui n'exige aucun ornement étranger. Il y a seulement quelques statues grotesques faites de coquillages & de cailloux de rapport, &c.

L'*Isola Madre*, à un mille au nord, a quelque chose de moins recherché & de plus champêtre. On a cherché à y joindre l'agréable à l'utile. Il y a une espece de limons d'une grosseur prodigieuse, & d'un parfum exquis. On voit avec étonnement sur des arbres peu élevés, sur des branches foibles & minces, une quantité de fruits qui ont un pied de longueur sur sept à huit pouces de diametre & d'une couleur éclatante comme l'or. Les oranges de toute espece, & les citrons y croissent à profusion & d'une grande beauté. Le petit port par où l'on aborde est couvert par un bois de futaie, de lauriers francs fort élevés. Un peu plus loin on voit une faisanderie bien peuplée. La maison a peu d'apparence. Le Comte Frédéric Borromée, à qui elle appartient, y a fait construire un théâtre à deux rangs de loges. On y joue les Comédies de Goldoni, & quelques-unes de Moliere & de Regnard, quand il se trouve des Acteurs qui parlent françois.

Quoique le voisinage des Alpes rendent l'hiver rigoureux, les arbres qui craignent le plus le froid, n'en souffrent point par les précautions qu'on prend de les barraquer depuis le commencement de Novembre, & d'entretenir la chaleur par des fourneaux

La troisieme Isle est comme les deux autres, située sur un rocher, mais n'offre rien de curieux. Elle n'a que quelques maisons de Paysans, & une Eglise qui est la Paroisse des autres Isles. Les Habitans, qui ne s'occupent point de la pêche, profitent du voisinage de la terre, pour aller cultiver les vignes & les champs qui sont sur la côte. La saison la plus favorable pour y aller, est le printemps & l'automne; en été & au temps des solstices, il y a beaucoup à risquer sur le Lac, à cause des orages occasionnés par le voisinage des montagnes. On quitte rarement le Lac sans faire provision des truites saumonées qui sont excellentes, & qu'on y pêche en abondance.

Isles de Venise, (les) sont distribuées çà & là, à peu de distance de la Ville. C'est dans ces Isles qu'on trouve tout à la fois l'utile & l'agréable dont jouissent les Vénitiens. Ils tirent de la plupart de ces Isles toutes les choses nécessaires à la vie; les unes travaillent à rendre le commerce florissant; d'autres leur offrent des asyles charmans & délicieux, où sont bâtis plusieurs Palais avec des jardins magnifiques. Les principales de ces Isles sont Chiogia, la Giudeca & Morano qui est la plus agréable de toutes.

Isola, ancien Château qui appartenoit à la Maison Farnese, à vingt-cinq milles de Ronciglione; on croit qu'Isola est bâti sur le terrein de l'ancienne Veïes. On y montre un souterrein qu'on dit être le même que celui par où les Romains parvinrent à prendre cette Ville après dix ans de siege, d'autres placent Veïes à Cita Castellana. (Voyez cette derniere Ville au mot Citta.

Isoletta, Bourg très-agréable dans le Bressan, sur la *Chieza* qui l'entoure.

Istria, Fief de l'Isle de Corse, dans la Jurisdiction de Sartena.

Istrie, (l') Province & presqu'Isle dans l'Etat de Venise, au N. E. du golfe, entre le golfe de Trieste & celui de Quarnes. Ses principales Villes sont *Capo d'Istria*, autrefois *Justinopolis*,

Parenzo, *Pola*, *Cittanuova*, &c. qui appartiennent aux Vénitiens. Trieste & Pedena appartiennent à la Maison d'Autriche. L'air y est mal sain, sur-tout le long de la mer, ce qui fait que cette presqu'Isle est mal peuplée, & que ceux qui l'habitent ne parviennent pas à un âge fort avancé. Il y a des endroits où l'on ne trouve point d'eau douce; malgré ces inconvéniens, le pays est très-fertile en bons vins, en excellentes olives : mais la principale utilité qu'en retirent les Vénitiens, consiste dans la quantité des bois qui sont très-propres à la construction des vaisseaux. *Capo d'Istria* en est la Capitale. *Voyez* Capo d'Istria. *Parenzo* & *Pola* sont des Villes Episcopales. Albona est sur le golfe de Quarnes. *Cittanuova* a un Evêché & un bon port. Rovigno a seulement un port; Pirano & Umago sont sur la mer.

Italie, (l') est une grande presqu'Isle d'Europe, bornée au levant par la mer Adriatique, que l'on appelle communément le golfe de Venise; au midi & au couchant par la mer de Toscane, & au septentrion par les Alpes, qui la séparent de la France, de la Savoie & de l'Allemagne. Elle se divise en trois parties. La septentrionale, celle du milieu & la méridionale, à quoi il faut ajouter les Isles. La partie septentrionale, appellée autrefois la Gaule Cisalpine, se divise aujourd'hui en six Souverainetés; savoir, la Savoie, le Piémont, le Montferrat, la partie occidentale du Duché de Milan, la République de Gênes, le Duché de Parme, le Duché de Modene, les Duchés de Milan & de Mantoue, qui appartiennent à la maison d'Autriche, & la République de Venise. La partie du milieu comprend l'Etat de l'Eglise, le Grand Duché de Toscane, & quelques petits Etats, tels que la République de Lucques. La partie méridionale renferme le Royaume de Naples, la Sicile, la Sardaigne, la Corse & l'Isle de Malthe. L'Italie est un mélange de plaines & de montagnes; la montagne principale est l'Apennin, qui commence près de Savonne dans l'Etat de Gênes, traverse toute l'Italie jusqu'à la Basilicate, où l'Apennin se partage en deux

branches. Cette montagne, & bien d'autres, donnent la source à une infinité de rivieres qui contribuent toutes à la fertilité du pays. Les plus considérables sont le Pô, l'Adige, l'Adda, le Tesin, l'Arno, le Tibre, la Trebia, le Taro, le Réno, le Garigliano, le Volture, le Silaro & l'Offante. Outre ces différentes rivieres; il y a des lacs considérables, tels que le lac Majeur, celui de Como dans le Duché de Milan, le lac de Garda dans l'Etat de Venise, les lacs de Perouse, de Bracciano, de Trasimene & de Castel-Gandolfo, dans l'Etat de l'Eglise. L'air dans l'Italie n'est pas également sain par-tout; des eaux croupies ou trop resserrées en certains endroits, exhalent aux environs de plusieurs Villes, des odeurs pernicieuses aux habitans, comme on l'éprouve dans la Campagne de Rome, où l'air est le plus mal sain. Mais en général l'Italie est un pays délicieux & champêtre tout à-la-fois; rien de plus fertile que son terroir, si tous ses habitans vouloient contribuer également à sa culture. Les Florentins, les Vénitiens & les Napolitains sont adonnés à l'agriculture. Chez eux le commerce est libre; les Nobles comme les Roturiers travaillent également à le faire fleurir. D'autres Peuples, tels que ceux qui habitent l'Etat de l'Eglise, aiment mieux se contenter de peu que de se donner la peine de cultiver leurs terres. La modicité des impôts entretient leur fainéantise. D'autres enfin, riches par eux-mêmes, se contentent de leurs propres fonds, & la fertilité naturelle de leurs terres assure leur tranquillité. On reproche aux Italiens d'être vindicatifs, dissimulés & remplis de présomption. Ces défauts ne peuvent être que très-généraux. Il y a sans doute en Italie, comme dans tous les autres pays, des hommes qui déshonorent leur patrie; mais l'on peut dire, à la louange des Italiens, qu'ils travaillent tous les jours à détruire ces vices; & la sagesse des Souverains qui les gouvernent, contribue tous les jours à les faire disparoître. Déja cette barbarie des Goths & des Lombards a fait place à la politesse françoise; & Turin, Naples, Rome, peuvent aller de pair avec Paris. Les modes s'y succedent comme en France; les Italiens

sont industrieux, & presque toujours leurs desseins sont accompagnés de la plus fine politique. En cette partie, ils ne le cedent à aucun autre peuple. La facilité qu'ils ont de concevoir tout ce qu'ils entreprennent, leur est d'un grand secours. Avec un esprit naturellement vif & intelligent, les talens leur deviennent un jeu. La Poésie, la Musique, la Danse, font partie de leur caractere. L'Eloquence leur est naturelle; ils ont du génie, ils aiment les Arts, les Lettres & les Sciences. C'est à l'Italie que l'on est redevable de la renaissance des Arts, & certains y ont été portés à la perfection, en sortant du berceau, tels que la Sculpture & la Gravure. C'est chez eux que la Peinture & l'Architecture ont pris un nouveau lustre. Raphaël, Michel-Ange, Bernin, Fontana, sont des hommes que la postérité n'oubliera jamais. Que l'on parcoure les fastes d'Italie, l'on n'y rencontre que des révolutions; d'un côté, des Royaumes entiers saccagés & passant successivement dans les mains de différens Maîtres; d'un autre côté, le Paganisme fait essuyer les persécutions les plus cruelles, & détruit des milliers d'hommes. Dans un temps, c'est un Empereur qui, pour accommoder tout à son goût, renverse en un instant ce que des années entieres n'ont pu voir finir; dans un autre, c'est l'envie d'un voisin trop ambitieux, qui, pour assouvir sa cupidité, met au pillage ou détruit ce qu'il ne peut emporter: malgré tout cela, rien ne change le génie de l'Italien; s'il paroît un peu refroidi par ces différens fléaux, qu'il est obligé d'essuyer, un siecle plus heureux le releve bientôt de ses malheurs. Il trouve toujours dans son propre fonds de quoi réparer ses pertes. Sixte-Quint, en cinq années, rétablit ce qu'ont renversé les désastres de plusieurs siecles. Il n'est pas content, il y ajoute encore. Quelques-uns des Princes qui lui ont succédé, ont contribué à rétablir l'Italie. Tous les jours de nouveaux fonds font reparoître des trésors enfouis. La Ville d'*Herculanum* nous en fournit un exemple. Le sage Prince qui veille sans cesse aux découvertes qu'on y peut faire, témoigne combien l'Italie a à cœur de recouvrer au moins une bonne partie

de son ancien lustre. Déchirée par une infinité de factions, elle a vu diminuer un grand nombre de ses habitans, aussi n'est-elle pas peuplée autant qu'elle devroit l'être : les différentes révolutions qu'elle a essuyées lui ont donné tant de Maîtres, que par la suite l'Italie s'est trouvée divisée en une infinité de Principautés, dont un grand nombre subsiste encore aujourd'hui. C'est le pays où il y a le plus d'Archevêchés & d'Evêchés. Il s'y trouve aussi plusieurs Tribunaux d'Inquisition.

L'Italie, avant d'être soumise aux Romains, fut gouvernée par des Rois. Le Gouvernement Républicain s'introduisit dans quelques-unes de ses parties. Les Romains soumirent peu-à-peu les différens peuples de cette presqu'Isle. Ils la rendirent la plus belle partie du monde connu; elle déchut avec l'Empire Romain. Les Goths, les Ostrogoths, les Vandales, les Hérules, les Huns, & quelques autres peuples barbares s'y établirent dans le cinquieme siecle. Belisaire & Narsès la purgerent de ces brigands dans le sixieme. Alors commença une nouvelle forme de gouvernement, connu sous le nom d'*Exarcat d'Italie*, établi à Ravenne. Bientôt les Lombards, autres barbares, appellés par les dissentions des Chefs, s'emparerent de Ravenne, & se formerent un Etat dans le pays, qui porte encore le nom de Lombardie. Ils tyranniserent l'Italie, jusqu'à ce que, deux cent quatre ans après, l'Empereur Charlemagne mit fin à leur Empire. Il chassa les Lombards en 774. Le Royaume d'Italie s'éleva sur les ruines de ces Usurpateurs. A la prise de Pavie par Charlemagne, le Royaume des Lombards comprenoit le Montferrat, le Piémont, l'Etat de Gênes, le Parmesan, le Modenois, la Toscane, le Milanez, le Bressan, le Veronois, le Frioul, & tout ce que l'Empereur avoit abandonné au Pape, c'est-à-dire, Ravenne, la Pentapole, la Sabine, Terracine, les Duchés de Spolette & de Benevent, la Marche d'Ancône, le Ferrarois & le Bolonois. Tout se faisoit dans cette étendue de pays par les ordres de ce Monarque, qui réunissoit sur sa tête l'Empire, le Royaume de France, & de plus vastes pays que les Romains,

du temps d'Auguste, n'en avoient conquis. Il y rendoit la justice & jusques dans Rome même, tout se faisoit sous l'autorité du Roi François; on y datoit les actes des années de son Regne: les monnoies étoient frappées à son nom. On appelloit à son Tribunal des jugemens rendus par les Souverains Pontifes, & les Papes eux-mêmes avoient recours à ce Monarque dans leurs affaires personnelles. Dans les neuf, dix & onzieme siecles, les Sarrasins firent des incursions dans l'Italie. Ils s'établirent en Sicile en 1058. Les Normands les en chasserent, & y resterent. Les François, les Espagnols, y ont régné, & y ont eu de longues guerres. Ces faits sont indiqués dans les articles auxquels ils ont rapport.

Itri, petite Ville à trois lieues de Fondi, sur les confins du Royaume de Naples, située sur un rocher. On prétend que c'est la Ville qu'Horace appelle *Urbs Mamurrarum* ou *Mamurra*, dans le *Latium*. Elle est dans la situation la plus agréable, entre des collines couvertes de vignes, d'oliviers, de figuiers, de lauriers, de myrtes, de lentisques; mais la Ville en elle-même est très-peu de choses; elle est pauvre & dépeuplée, l'air y est très-mal sain, sur-tout en été; la voie Appienne la traverse; mais elle est fort dégradée dans cette partie: on remarque en divers endroits des montagnes des environs, de forts grands arbres, qu'on appelle dans ce pays-là des Carabba. *Voyez* Carabbe.

Jubilé. Institution dont l'origine remonte au temps du Peuple de Dieu, & qui fut établie dans le quatorzieme siecle. Boniface VIII avoit fixé cette pratique religieuse à chaque centieme année; Clément VI la mit à chaque cinquantieme; Urbain VI à chaque trente-troisieme; Paul II enfin la mit à chaque vingt-cinquieme. Dans les premiers temps, elle étoit pour Rome une source de richesses, par les offrandes que l'on y portoit de toutes les parties du monde. L'ancienne Rome célébroit des jeux séculaires; Rome la Sainte a institué des fêtes que la Religion & la piété ont consacrées.

La cérémonie de l'ouverture du Jubilé, ou de la porte sainte,

attire une foule d'étrangers à Rome. Le jour de cette cérémonie, le Pape, porté dans sa chaise gestatoire par huit hommes, arrive sur la Place de Saint-Pierre, précédé des Cardinaux en chapes & en mitres blanches brodées d'or, des Archevêques, Evêques, Chefs de tous les Ordres, de ses Officiers & de sa Garde; il s'assied sur son Trône, placé entre la porte principale & la porte sainte; alors les Cardinaux viennent à l'adoration; après quelques prieres, il prend un manteau d'or, frappe trois coups, & la porte murée se renverse: le Pape entre à genoux, suivi des Cardinaux. On le porte ensuite devant la Chapelle du Saint Sacrement, d'où, après les Vêpres, on le reporte, suivi du même cortege.

Juifs d'Italie (les) sont répandus dans presque toutes les villes; mais dans ces villes, l'endroit où ils sont obligés de vivre, & où ils tiennent leur Synagogue, est un quartier séparé, qu'on appelle le *Ghetto*. A Trente, il n'y a point de Juifs: Sixte IV, en 1180, pour les punir des cruautés qu'ils avoient exercées sur un jeune enfant, nommé depuis Saint Simonin, les bannir à perpétuité de la Ville. L'Etat de Milan n'en souffre qu'autant qu'ils peuvent favoriser son commerce, & la ville d'Alexandrie ne les reçoit dans ses murs que dans le temps des foires. Il n'en est pas de même de Livourne: cette Ville, dont le port, franc de tous droits, est ouvert à toutes les Nations étrangeres, y reçoit indistinctement tous les Juifs en tout temps. Aussi y en a-t'il un très-grand nombre qui y font un très-gros commerce, sur-tout les Juifs Portugais, qui passent pour être les plus riches. Cette Ville est si indulgente pour eux, qu'ils l'appellent leur Paradis. Ils y ont une belle Synagogue; ils ne sont point obligés de porter aucune marque distinctive, comme dans les autres Villes d'Italie. Rome, avant le Pontificat de Paul IV, étoit pour eux une retraite assurée; ils y arrivoient comme à Livourne; mais ce Pape qui ne put souffrir les usures continuelles qu'ils exerçoit sur tous les habitans, après avoir confirmé les Monts de piété à Rome & dans beaucoup de Villes de ses Etats, interdit le commerce aux

Juifs, les obligea de vendre leurs possessions ; & après leur avoir assigné un quartier séparé, qu'on a appellé le *Ghetto de gli Ebri*, il ne leur permit de vendre que des vieilles hardes. Il voulut aussi qu'ils fussent distingués par un chapeau rouge. C'est la marque où on les reconnoît en Italie. Ceux qui sont riches ont un chapeau couvert d'un drap d'écarlate. Ceux qui sont pauvres mettent une toile cirée au lieu de drap. Depuis la réformation de Paul IV, les Juifs ont mené une vie très-misérable ; la plupart sont fort gueux, & leur Ghetto est comme un cloaque. On en compte environ six mille. Tous les Dimanches on les oblige d'aller à l'Eglise entendre un Sermon, & lorsque quelqu'un d'entr'eux a le bonheur d'embrasser le Christianisme, on remet la cérémonie du Baptême au Samedi de la Semaine Sainte & elle est faite ordinairement par un des Cardinaux dans l'Eglise de Saint Jean de Latran. A l'élévation d'un nouveau Pape sur le Trône de l'Eglise, les Juifs, qui sont obligés de lui rendre leurs hommages, dressent un arc de triomphe près du Colisée, & là ils présentent à sa Sainteté le Pentateuque en hébreu, en lui disant : » Très-saint Pontife, voici les Loix & les Statuts que l'E-
» ternel donna autrefois à Moyse pour les faire observer à nos
» Peres & à leur postérité ; c'est pourquoi nous les présentons à
» votre béatitude, requérant très-humblement que pendant tout le
» cours de votre Pontificat, elles soient exécutées de point en point,
» afin que le Tout-Puissant bénisse le regne de votre Sainteté, &
» lui donne des jours de paix & de salut «. Le Pape répond aux Juifs : » J'ai du respect, & l'estime pour la Loi de Moyse, parce
» qu'elle est venue de Dieu ; mais je n'approuve pas l'interpréta-
» tion que vous lui donnez, en rejettant le Messie, dont je suis
» le Vicaire ; c'est pourquoi l'Eternel vous a dissipés sur la terre ;
» mais quand le Tout-Puissant vous aura réunis dans le Chris-
» tianisme, vous y aurez paix & salut «. Les Juifs ne répliquent plus & se retirent. A Venise, la Nation Juive ne se procure des commodités, qu'à proportion des services qu'ils rendent aux Nobles, qui les regardent comme leurs valets ; il y en a environ trois

trois mille assujettis aux mêmes regles qu'à Rome, quant au Ghetto & au chapeau rouge; mais le commerce leur est permis, & ils en font un considérable. Ils ont aussi une petite Jurisdiction pour terminer leurs procès de peu d'importance. Quelques-uns se font recevoir Docteurs en Médecine à Padoue, & en exercent la profession à Venise & dans tout l'Etat.

IVRÉE (*Ivoreia*, *Eporedia*,) Ville & place forte du Duché de Savoie; son territoire s'appelle le Canavois, dont elle est la capitale, avec un Evêché suffragant de Turin, & titre de Marquisat. Elle a été, dit-on, fondée cent ans avant Jesus-Christ; elle a appartenu aux Berengers; ensuite aux Empereurs. Frédéric II & Guillaume, Comte de Hollande, la donnerent à Thomas de Savoie II du nom, Comte de Maurienne, en 1240. Les François la prirent en 1554, elle a essuyé plusieurs sieges; mais depuis 1706, elle appartient au Roi de Sardaigne. On y fait un commerce considérable en fromages; elle est sur la Doria, entre deux collines, à huit lieues N. de Turin, & treize E. p. N. de Suze.

JUSTICE CRIMINELLE, (la) n'est pas assez sévere en Italie, & principalement à Rome: il n'y a pas de Ville où il se commette plus d'assassinats, & où il se fasse moins d'exécutions. La protection sauve une grande partie des coupables: la maniere d'instruire & la difficulté d'acquérir des preuves aussi évidentes qu'il le faut, sont la sauve-garde des Criminels. Le Marquis Beccaria a fait un excellent livre, dans lequel il prétend prouver que la peine de mort ne fait pas sur les scélérats une aussi forte impression qu'on se l'imagine, & qu'il faudroit la convertir en un supplice permanent, qui effrayât par sa durée: quoiqu'il semble qu'il soit très-juste de punir par la mort celui qui a tué, si néanmoins on jugeoit à propos de suppléer aux peines capitales, par des punitions qui pussent produire le même effet; c'est-à-dire, effrayer les Malfaiteurs, il seroit encore plus nécessaire d'infliger promptement ces peines.

L

LABADIA, Ville forte dans le Poléſin de Rovigo, ſituée ſur l'Adige dans une ſituation agréable. Elle appartient aux Vénitiens, à ſix lieues O. de Rovigo, & à huit N. E. de Ferrare.

LABOUR, (la Terre de) dans le Royaume de Naples. Cette belle Province comprend toute l'ancienne Campagnie, qu'on appelle encore la Campagne heureuſe, à cauſe de ſa fertilité. C'eſt un des pays les plus agréables de l'Italie par la beauté des plaines. Les chemins y ſont tirés au cordeau, & bordés d'arbres; mais comme ils ne ſont point pavés, la pouſſiere les rend très-incommodes. Les champs y offrent une variété ſinguliere: on voit de diſtance en diſtance, des ormeaux, au pied deſquels s'élevent des ceps de vigne qui montent juſqu'aux branches; la quantité de raiſins qu'ils produiſent eſt ſi conſidérable, que d'arbre en arbre ils forment des feſtons très-agréables à la vue. Cette Province, dont Naples eſt la Capitale, eſt bornée N. par l'Abruzze, E. par le Comté de Moliſe, S. par le Golfe de Naples, O. par la mer de Toſcane, & par la Campagne de Rome.

LAC MAJEUR. Ce Lac qui dépend du Milanois, & qui comprend les Iſles Botromées, a vingt milles de longueur du Téſin aux frontieres des Griſons, ſur ſept à huit dans ſa plus grande largeur. Il eſt très-poiſſonneux, & ſes eaux ſont très-lympides. Ses vagues ſont très-fortes, & pour le traverſer on doit ſe munir de bonnes barques. On y entre par le Téſin qui y prend ſa ſource au Mont Saint-Gothard, & traverſe le Lac. On s'embarque à Feſto, Village aſſez gros, qui n'a rien de remarquable que l'oiſiveté de ſes Habitans; ce Lac comprend les Iſles Borromées, qui ſurpaſſent peut-être par leurs agré-

mens réels les délices fabuleux des Isles de Circé, de Calipso & des jardins d'Armide. Les terrasses, dit un Voyageur, les grottes, les jardins, les fontaines, les berceaux de limonniers, de cédrats; la vue admirable du Lac & des montagnes, tout y est enchanteur. Les Isles Borromées sont au fond d'un Golfe que forme le Lac au couchant. Ces Isles sont l'*Isola Bella*, l'*Isola Madre*, & une troisieme qui n'a que quelques maisons. *Voyez* Isles Borromées. Le Lac Majeur a sur ses bords Festo, Aronne, Anghierna, Belgerati, au couchant les frontieres du Piémont, & au levant les frontieres du Milanois & des Suisses. La Maison Borromée a des droits considérables sur ce Lac; elle les tient en Principauté relevant du Piémont.

Laco Fusaro, ou Colluccio, est un Lac à droite de Bauli, plus long que large, qui communique à la mer par un canal étroit, où l'on retient le poisson, au moyen d'une digue qu'on ferme; c'est ce que les Anciens appelloient l'Achéron. Il est situé entre la pointe de Misene & les ruines de Cumes. C'étoit là que le Battelier Caron, selon les Poëtes, passoit les ames dans les enfers. Ce qui peut avoir donné lieu à cette fable, c'est que pour parvenir aux Champs Elisées, qui étoient les cimetieres des Romains, il falloit passer l'Achéron, que le Battelier ne passoit personne sans argent; & que d'ailleurs il falloit être riche pour être inhumé aux Champs Elisées, & & qu'enfin, si l'on n'avoit pas de quoi payer, on restoit en deçà de l'Achéron.

Lacrima Christi, est un endroit proche le Mont Vésuve & dans ses cendres mêmes, qui produit le vin de ce nom, réputé dans tout l'univers; sa qualité est supérieure à tous les vins d'Italie; & ceux des côteaux de Cécube & de Falerne, chargés de vignes, sont encore très-bons; mais le Lacrima Christi les surpasse tous; ce qui faisoit dire à un Allemand qui en buvoit un jour: *Bon Jesus, pourquoi n'avez-vous pas aussi versé quelques larmes dans mon pays?*

Lacs d'Italie. Les plus considérables sont:

Le Lac d'Agnano. *Voyez* Agnano.

Le Lago Castello, ou de Nerni. *Voyez* Castello.

Le Lac de Côme, *Lago di Como*, près de la Ville du même nom, dans le Milanois, a environ quatorze lieues de longueur sur deux de largeur : le fleuve d'Adda le traverse. Ce Lac prend sa source dans le Pays des Grisons. On y pêche de très-bons poissons, & sur-tout d'excellentes truites.

Le Lac Fusaro. *Voyez* Lago Fusaro.

Le Lac de Guarda. *Voyez* Guarda.

Le Lac Lucrin. *Voyez* Monte Nuovo.

Le Lac de Lugano, situé dans le Milanois, n'a tout au plus que huit lieues de longueur ; sa figure approche de celle d'une croix. Il prend son nom de la petite Ville de Lugano, qui est tout auprès. Il se vuide à l'occident par la Trésa, qui va se jetter dans le Lac Majeur. *Voyez* Lac Majeur.

Lac Nerni. *Voyez* Lago de Castello.

Lac de Pérouse, à trois lieues de la Ville du même nom. Il est presque rond, & a environ deux lieues de diametre. Il renferme trois Isles.

Lago-Castello, Lac de Castel Gandolfo ou d'Albano, est dans la Campagne de Rome, dans un très-agréable bassin entouré de montagnes très-cultivées. Le canal du Lac est un des ouvrâges les plus anciens & les plus singuliers des Romains, qui le construisirent trois cens quatre-vingt-dix-huit ans avant J. C. à cause d'une crue extraordinaire qui menaçoit Rome, d'une inondation, dans le temps qu'on faisoit le siege de Veïes. Ce siege traînant en longueur, on consulta l'Oracle d'Apollon Pythien à Delphes, qui répondit que le siege ne finiroit que lorsqu'on auroit fait couler les eaux du Lac par une autre route que celle de la mer. On perça la montagne qui borde le Lac vers Castel Gandolfo, on y creusa un canal qui a trois pieds & demi de large sur six de hauteur, & sur la longueur de douze cens soixante toises ; c'est l'émissaire ou épanchoir du Lac qui sert encore au même usage, & n'a ja-

mais eu besoin de réparation, tant il est solide. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce canal où il semble que deux hommes pouvoient seuls travailler, ait été fait en une année, les eaux du Lac sur-tout devant empêcher qu'on ouvrît ce canal jusqu'au Lac.

Le Lac d'Albano a un sable noir & blanc. Le Lac de Nemi, ou Lago Nemorense, est renfermé dans la même chaîne de montagnes, près de Gensano; il a quatre milles de tour; l'un & l'autre ressemblent à des entonnoirs de volcans. Les Anciens parlent d'éruption de volcans qui ont formé des gouffres; ce qui confirme ces phénomenes, ce sont les bords de ces Lacs formés d'une espece de lave ferrugineuse, à moitié vitrifiée & disposée par lits inclinés du côté extérieur, c'est-à-dire, vers les campagnes.

Le Lac de Nemi donne son nom au Château qui est vis-à-vis de l'autre côté; on croit que Virgile en parle dans ces vers:

> .... *Contremuit nemus, & sylvæ intonuêre.*
> *Audiit & triviæ longè lacus, &c.*

Ce Lac est appellé dans les Anciens, *Aricinum*, *Albanum*, *Lacus Triviæ*, *& Speculum Dianæ*. Il y avoit sur ses bords un Temple de Diane, élevé par Oreste & Iphigenie, & un bois consacré à cette Déesse. Non loin, à la *Villà del Duca*, on trouve des ruines qu'on croit être du Palais des Antonins.

Lagunes, espece de grand Lac, ou plutôt de marais ou étangs, séparés de la mer par des bancs de sable, dans lesquels Venise est située. Ce fut là que quelques restes de l'Empire Romain, & sur-tout les Vénetes, se réfugierent pour se mettre à couvert des incursions des Barbares conduits par Attila, & qu'ils jetterent les fondemens de Venise. Ces Lagunes composent plus de cent petites Isles. On y jouit du plus beau coup d'œil, & du spectacle le plus singulier, sur-tout depuis Venise jusqu'à la Brenta; d'un côté, s'offre la perspective singuliere d'une Ville immense sortant des eaux; de l'autre, un rivage

non moins étonnant ; couvert de maisons qui semblent aussi sortir de la mer.

Laino, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un bon Château & titre de Marquisat qui appartient à la Maison Cardenas originaire d'Espagne.

Lampedosa, Lampedouse & Linosa, sont deux Isles à l'O. de Malthe, vers les côtes d'Afrique, qui n'ont ni maîtres ni habitans. Dans l'Isle de Lampedouse il y a une ancienne Église, dédiée à la Vierge. Elle est divisée par une simple tapisserie, de sorte que la moitié est une Eglise Catholique & l'autre une Mosquée ; les Catholiques & les Mahométans y viennent avec la même dévotion. Les Navigateurs, de quelque Nation & de quelque Religion qu'ils soient, trouvent à côté de l'Eglise un magasin très-bien pourvu, où ils peuvent renouveller leurs agrêts ; ils laissent la valeur de ce qu'ils ont pris, ou en argent qu'ils mettent dans le tronc de la sainte Vierge, ou en marchandises qu'ils déposent dans l'Eglise. Il est inoui qu'aucun Navigateur ait manqué de bonne foi dans cette espece d'achat volontaire. Des Religieux Siciliens viennent à certains jours retirer l'argent & les marchandises, & remplacent les agrêts qui manquent au magasin. Les profits de ce commerce plein de franchise, sont appliqués à un Hôpital de Trapani.

Lanciano, Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, avec un Archevêché érigé en 1562. Cette Ville est célebre pour les foires qui s'y tiennent deux fois l'année en Mai & en Août. Elle est sur le torrent de Feltrino, près du Sangro, à sept lieues S. de Chieti, & trente-cinq N. E. de Naples. On croit que c'est l'*Auxanum* des Anciens. Ceux du pays l'appellent encore *Lausano*.

Lanebourg, dernier Village de la Maurienne, au pied du Mont-Cénis, à quatre lieues de Modene, sur l'Arc, a environ deux cens maisons. Il est à six lieues de la source de l'Arc. Ce Village est assez peuplé, sa principale ressource consiste dans le transport des Voyageurs de ce lieu à la Novalese, qui est de

l'autre côté du Mont-Cénis. Il y a toujours plus de cent personnes avec autant de mulets, occupés à ce transport. Quoiqu'il y ait six lieues, ces porteurs & ces mulets sont si habitués à ce genre de voyage, qu'on le fait en moins de six heures. Il y a beaucoup de daims aux environs de Lanebourg.

Langhes, (les) *Feuda Langarum*, étendue de pays qui comprend les collines du commencement de l'Apennin. Cette Contrée renferme cinquante-huit Fiefs, qui relevent du Saint Empire, & qui furent accordés par l'Empereur au Duc de Savoie, dans le Traité de paix conclu en 1735. Ces Fiefs sont situés entre Ceva & Albe.

Langin, petite Ville du Chablais en Savoie, près du Lac de Geneve.

Lanti, petite Ville dans le Patrimoine de Saint Pierre. Les Princes de Lanti y ont une maison de plaisance superbe.

Lantosca, Bourg du Piémont, dans le Comté de Nice, près de *Sospello*, au N. du Comté.

Larino, Ville Episcopale au Duché de Naples, dans le Comté de Molise; son Evêché est suffragant de *Bénévent*. Cette Ville est à huit lieues de Molise, & située au S. E. de Trivento.

Larno, petite Ville de la République de Gênes, à six lieues de Savonne. La Maison Doria y possede un Palais superbe.

Laterina, petit Village sur l'Arno, à trois lieues d'Arezzo : vis-à-vis de ce Village, de l'autre côté de la riviere, il s'éleve des mofites ou vapeurs sulfureuses; elles sont si actives, que les animaux n'y peuvent passer sans être suffoqués; les Paysans y chassent le gibier, qui meurt dès qu'il est atteint de la vapeur. Il y a des eaux minérales.

Latium, pays des Latins, appellé aujourd'hui *Campagna di Roma*, ne s'étendit d'abord que depuis le Tibre jusqu'au Cap Circelli; les Romains y joignirent ensuite le pays qu'ils conquirent sur les Herniques, les Æquiens, les Volsques & les Au-

ſonniens. La Campagne de Rome comprend aujourd'hui Alatri, Anagni, Aquino, Gaeta, Fondi, Piperino, Sezza, Segni, Sora, Veletri, &c.

Latomies, (*le Tagliato*) Caverne en Sicile, que Denis le Tyran fit creuſer, pour y renfermer ceux qu'il jugeoit criminels. Il les y retenoit ſi long-temps, qu'ils s'y marioient & avoient des enfans. On dit que Philoxene y compoſa ſon Poëme du Cyclope, dans lequel il répandit des traits ſatyriques contre le Tyran.

Latran, (Egliſe de Saint Jean de) eſt appellée la mere & la principale des Egliſes de Rome & de l'univers. C'eſt le véritable Siége des Souverains Pontifes; c'eſt celle dont après ſon élection, il va prendre poſſeſſion en grande cérémonie. Elle fut bâtie par ordre de Conſtantin en 324, ſur les ruines du Palais de *Lateranus* Sénateur, dit-on, ſous l'Empire de Néron. Elle fut conſacrée par Saint Silveſtre. Depuis le Pape Saint Zacharie, juſqu'à Clément XII, pluſieurs Papes l'ont reſtaurée & embellie. Ce dernier y fit faire la belle façade qu'on y voit, ſur les deſſeins d'Alexandre Galilée; elle eſt impoſante par ſa grandeur & ſon exécution. La Tribune des bénédictions du Pape, & le Veſtibule, ſont dignes de l'attention des Savans. La nef, les doubles bas côtés & Chapelles renferment trois cent trente-cinq colonnes, dont la plupart ſont très-belles, ſur-tout celles qui ſoutiennent l'orgue, qui ont vingt-ſept pieds & demi d'élévation, & les deux qui ſoutiennent le grand arc, qui ſont de granite, & qui ont environ trente-cinq pieds de haut. Dans les piliers de la grande nef, ſont douze niches, entre vingt-quatre colonnes de verd antique, où ſont les ſtatues coloſſales des douze Apôtres. Legros, Sculpteur François, a fait celles de Saint Barthelemi & de Saint Thomas, & Monot, autre Sculpteur François, a fait celles de Saint Pierre & de Saint Paul; au-deſſus de ces niches ſont des tableaux ovales repréſentant les Prophetes; Jerémie, de Sébaſtien *Concha*; le Baruc, du *Trevisan*; le Daniel, du *Procaccini*; l'Amos, de *Naſini*; l'Abdias, de Guiſeppe *Chari*. L'autel du

Saint Sacrement est de la plus belle & de la plus riche décoration. Au-dessous du Tabernacle, est un bas relief d'argent, représentant la Cene, soutenu par deux grands Anges de bronze doré; il y a quatre belles statues d'Elie, de Moïse, d'Aaron & de Melchisedec. Le grand Autel est surmonté d'un pavillon de marbre ciselé, à fond d'or soutenu de quatre belles colonnes de porphyre; mais les plus belles colonnes sont celles qui sont autour de l'autel du Saint Sacrement; il y en a quatre de verd antique, & quatre de bronze, qui ont neuf pieds de circonférence: on prétend qu'elles ont été faites par Auguste, du bronze des proues des vaisseaux Egyptiens, après la bataille d'*Actium*. La Chapelle de la Maison *Corsini* est fort admirée, elle est de *Galilei*. Le tableau de l'Autel est une mosaïque représentant Saint André Corsini, d'après le Guide. On voit de l'autre côté le tombeau de Clément XII, dont le corps est dans une urne antique de porphyre, que l'on croit avoir renfermé les cendres d'Agrippa. Dans le chœur des Chanoines, l'Autel est sous une grande tribune, ornée de belles mosaïques. Il y a plusieurs autres Mausolées très-précieux dans cette Eglise; tels sont celui du Cardinal Farnese, de l'architecture de Vignole; celui de Sainte Hélene, mere de Constantin, formé d'un grand vase antique de porphyre, avec des bas-reliefs; d'Alexandre III; de Martin V, en bronze. Plus de vingt Papes & un grand nombre de Cardinaux. Au tombeau de Boniface VIII, Giotto a représenté ce Pape publiant l'indulgence du Jubilé de 1300. Le Mausolée du Cardinal Jérôme Casanata, est de Legros, & fort estimé. Les chefs de Saint pierre & Saint Paul sont renfermés dans deux bustes d'argent, enrichis de diamans, avec une fleur de lys en or, garnie de diamans, dont Charles V, Roi de France, fit présent à l'Eglise. Le détail des reliques & de tout ce qui a rapport à cette Eglise, est immense. On y conserve une partie de la vraie croix, de sa robe, de la tunique de pourpre; la robe de la Vierge, celles de S. Jean l'Evangéliste, l'Autel où Saint Pierre & ses successeurs célébroient la Messe avant la construction de cette Eglise. Le cloître pré-

fente plusieurs inscriptions anciennes, Hébraïques, Grecques & Latines; la *Sella Stercoraria* est un siége de porphyre percé dans le milieu, à l'usage des bains des anciens Romains, sur lequel on faisoit placer autrefois le Pape dans sa prise de possession, pour lui rappeller qu'il étoit homme. On y voit le plus grand tombeau de porphire qui soit à Rome, sur lequel on voit un lion & trois enfans, un combat à cheval & des prisonniers. Il y a une infinité d'autres objets intéressans dans cette Eglise. Outre le portail qui est très-beau, il faut voir la statue de Henri IV, Roi de France, monument de la reconnoissance du Chapitre envers ce Monarque, après qu'il lui eut fait présent de l'Abbaye de Clérac, dont les Chanoines jouissent encore.

Lavagna, Ville de la côte de Gênes, avec titre de Comté. Il appartenoit autrefois à la Maison de Fiesque; elle en fut dépossédée lors de la conjuration des Fiesques contre Doria. Les Anciens appelloient cette Ville *Lavania* ou *Labonia*.

Lavanges, (les) ou masses énormes de neige qui se détachent du haut des Alpes sur la fin de l'hiver. En roulant du haut de la montagne, elles grossissent par la neige qu'elles rencontrent & qu'elles rassemblent. M. de la Lande rapporte le fait suivant. Il y a quelques années qu'une cabane fut engloutie, dans le Comté de Nice, par une de ces lavanges, sous quarante-deux pieds de neige. Trois femmes qui s'y rencontrerent, resterent engourdies, mais vivantes, pendant l'espace de plus d'un mois, depuis le 19 Mars jusqu'au 25 Avril, qu'on les retira pour les rappeller à la vie. Le fait a été vérifié par ordre du Roi de Sardaigne. Les noms de ces trois femmes sont, Anne-Marie Roccia-Bruno, Anne & Marguerite Roccia.

Lavello, Ville au Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec un Evêché suffragant de Bari. Cette Ville qui est fort ancienne, a titre de Marquisat, & appartient à la Maison Taffo. Elle est à sept lieues de Cirenza. Les Latins l'appellent indifféremment *Labellum* ou *Lavellum*.

Lavensa, petite Ville du Duché de Massa, dans les Etats de Modene, est située à l'embouchure d'une petite riviere de même nom. Il y a un très-beau port que le Duc de Modene vient d'y faire, & qui n'est pas encore fini. Ce Prince a fait construire de grands chemins à travers l'Apennin.

Laves, Lavé. Les Napolitains appellent ainsi ces rivieres de soufre, de minéraux & de pierres en fusion, de bitume mêlés ensemble, que le Mont-Vésuve vomit dans ses fureurs : cette matiere enflammée coule lentement en conservant sa chaleur, mais après elle devient si dure, qu'il n'est pas possible de la séparer. On prétend que les voies Apienne & Flaminienne sont pavées de ces pierres, qu'on voit encore presqu'entieres, après dix-huit siecles.

Lavinia, (Citta) que quelques Auteurs prennent pour l'ancienne Lavinie, est un Bourg de la Campagne de Rome. D'autres placent l'ancienne Lavinia, à *Patrica*, d'antres sur le Mont de *Levano*. La *Citta Lavinia* ou *San-Lorenzo*, est située entre *Ostie* & *Antio ruinato*.

Laumeline ou Lumeline, (la) est une Province du Milanois Savoyard, près des frontieres du Montferrat. Ce territoire appartient au Roi de Sardaigne, à qui l'Empereur le céda en 1708. La Capitale de Laumeline est Valence, Ville assez forte sur le Pô. Au nord de Valence est Laumello ou Lumello, qui donne son nom à la Province; les autres Villes comprises dans la Laumeline sont, *Mortara*, place forte, *Cozzo*, *Dorno* & *Pieva del Cairo*. On voit dans cette derniere un beau Palais appartenant à la Maison d'*Isembardo*.

Laumello ou Lumello, Ville autrefois considérable, mais fort déchue aujourd'hui, est située sur la riviere de Gogna. Les anciens Rois Lombards y ont fait leur résidence. Elle appartient aux Comtes de Crivelli.

Lauriano, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, avec titre de Duché, appartient à la Maison *Spinelli*.

Lazaretto-Vecchio, une des Isles de Venise. La République y fit construire en 1423, au temps de la peste, une Maladrerie. Le Lazaretto-Nuovo est une autre Isle, où les étrangers sont obligés de faire leur quarantaine.

Leccé, Leccie, *Aletium.* Ville considérable au Royaume de Naples, dans la Terre ou Province d'Otrante, dont elle est la Capitale, avec un Evêché suffragant d'Otrante, est la résidence du Gouverneur & le siege d'une Audience Royale. C'étoit la Patrie de Scipion Ammirate. Leccé est très-bien peuplée & fort commerçante. Elle est à quatre lieues du golfe de Venise, huit N. E. d'Otrante, & huit S. E. de Brindes.

Lecco, petite Ville dans le territoire de Côme, sur l'Adda, & près d'une branche du Lac de Côme, dans le voisinage des frontieres des Etats de Venise, est bien peuplée, assez commerçante & bien fortifiée. Elle appartient à la Maison d'Autriche.

Légats, Vice-Légats & Nonces. Les Légats & Nonces sont les Ambassadeurs ou Envoyés de la Cour de Rome chez les Puissances étrangeres. Les Italiens, dévoués à l'intrigue, par caractere & par état, regardent comme funestes des honneurs ou des dignités qui les éloigneroient de la Cour. Les Légations & les Nonciatures ont des avantages trop considérables pour n'être pas ambitionnées; elles sont toujours données à des Cardinaux; mais ils les font remplir par de jeunes Prélats, avec les titres de Vice-Légats. Les Légations qui éloignent de la Cour, sont celles de Bologne, de Ferrare & de la Romagne; les Nonciatures sont à Vienne, Paris, Madrid, Lisbonne, Naples, Turin, Varsovie, Venise, Bruxelles, Bologne, Florence, Lucerne, la place d'Inquisiteur à Malthe, la Vice-Légation d'Avignon, & la Présidence de la Légation d'Urbin.

Legnano, Ville dans le Véronois, dans l'Etat de Venise, située sur l'Adige, est défendue par une forteresse assez considérable.

Lendenara, petite Ville de la Polesine de Rovigo, dans les Etats de Venise.

Legnano, Ville dans le Véronois, dans l'Etat de Venise, située sur l'Adige, est défendue par une forteresse assez considérable.

Lendenara, petite Ville de la Poléſine de Rovigo, dans les Etats de Venise.

Leontini, Bourg de Sicile dans la Vallée de Noto.

Lericé ouLéricée, petite Ville dans l'Etat de Gênes, sur la côte orientale du golfe de la Spezia, est défendue par un fort considérable, qu'on appelle *le Château de Sainte-Maria*. Elle est à quatre oú cinq milles de Sarzame: On croit que c'est le *Portus* Ericis de Ptolomée; il y a un golfe particulier, séparé d'une langue de terre de celui de la Spezia. Léricée est située au pied des rochers & n'a vue que sur la mer.

Lesina, petite Ville du Royaume de Naples dans la Capitanate sur le Lac de *Lesina*, a un Evêché suffragant de Manfredonia.

Lesina, Isle dans le Golfe de Venise, sur la côte de la Dalmatie, avec un Evêché suffragant de Spalatro, & un bon Port. On y trouve une quantité prodigieuse de lievres & de lapins, & on y recueille des figues excellentes. La pêche du poisson y est si abondante, qu'on dit que les Italiens & les Grecs en auroient assez pour s'en nourrir. Cette Isle appartient aux Vénitiens.

Lessa, petite Ville de l'Etat de l'Eglise, dans la Campagne de Rome, près des Marais Pontins; elle est peu peuplée & peu considérable.

Lestignano, Bourg de Pisan, dans le Duché de Toscane.

Lettere, petite Ville assez commerçante, du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure avec un Evêché suffragant d'Amalfi, à cinq lieues N. O. de Salerne, & huit S. E. de Naples. Ce fut dans cet endroit que Tejas, dernier Roi des Ostrogoths, fut défait par Bélisaire, Général des Troupes de Justinien.

Levant, (le) *il Levante*, comprend toutes les terres situées le long de la mer méditerranée, & possédées en grande partie par les Turcs ; ce qui en appartient aux Vénitiens, consiste en plusieurs Villes & Isles considérables, telles que *Corfou*, *Santa-Maura*, la *Céphalonie*, *Zante*, *Cursolari* & *Cerigo*. Le Sénat de Venise envoie dans ces Isles un Noble, avec titre de Provéditeur.

Levanto, Ville sur la côte orientale de la riviere de Gênes, appartenante à la République.

Levenzo, petite Isle de la Sicile, dans la Vallée de Mazara, près de Trepano. Parmi celles de cette Vallée ou Province, on remarque Levenzo, Favagnano, & Maretino.

Liamone, Riviere qui prend sa source du Lac Cremo, au sommet du Mont *Gradaccio*, dans l'Isle de Corse. *Voyez* Gradaccio.

Librairie d'Italie. Quoiqu'il y ait dans ce pays beaucoup de gens de lettres, cependant la Librairie n'y est pas aussi florissante que dans quelques autres Royaumes de l'Europe. Venise est la Ville où il y a le plus de Libraires. Comme on y imprime à bon marché, il s'y fait un grand débit des éditions, dont une grande quantité est fort vicieuse. A Rome, il n'y a qu'une vingtaine de Libraires. La Librairie travaille beaucoup plus à Turin. Dans toute l'Italie, presque toutes les reliures se font en parchemin blanc, que l'on appelle *carta pecora*, parce que le veau est rare & fort cher, de façon que chez les Libraires, & dans beaucoup de Bibliothéques, on ne voit que très-peu de reliures en veau, mais beaucoup en maroquin rouge; le reste est en parchemin blanc, avec l'étiquette rouge.

Lido, Isle considérable de Venise, qui lui sert de digue & la défend contre la violence des tempêtes. Il y a au Lido de très-belles Eglises, entr'autres un Couvent de Bénédictins. Son port contient toutes les galeres des Vénitiens, & la République peut y mettre une garnison de quatre mille hommes. Les Juifs y ont aussi un cimetiere.

LINOSA, Isle *Voyez* FAMAGOUSTE.

LIPARI, (*les Isles de*) sont au nombre de sept ; savoir, Lipari, qui est la plus considérable, Stromboli, Pancori, les Salines, Felicar, Alicar & Vulcano. Elles sont dans la mer Tyrrhene, au septentrion de la Sicile. La premiere a environ six lieues de tour, l'air y est sain, les fruits, les grains en très-grande quantité; on y trouve beaucoup de bitume, du soufre & de l'alun. Il y a des eaux chaudes & thermales. Le commerce qu'elle fait de figues, de raisins & de poissons, lui procure un revenu considérable. La Ville de Lipari, qui a donné son nom à l'Isle, le tire elle-même, selon Pline, de Liparus, qui succéda à Eole. Elle fut rebâtie par Charles V, après avoir été ruinée en 1544 par Barberousse. Ces sept principales Isles étoient appellées par les Poëtes *Æoliæ* & *Vulcaniæ*. C'étoit là qu'ils plaçoient le trône du Dieu des vents, & les forges de Vulcain, parce qu'elles sont exposées à la fureur des vents de mer les plus violens, & qu'il s'y rencontre quantité de petits volcans; elles sont comme annexées à la Sicile. Il y a à Lipari un Evêché suffragant de Messine.

LIPIZA, est un Haras qui appartient à la Reine d'Hongrie, situé dans l'Istrie, à vingt lieues de Trieste; l'on en tire quantité de chevaux.

LIVOURNE, *Castrum Liburni*, *Livorno*, à six lieues de Pise & à vingt de Florence, Ville de la Toscane, très-commerçante & très-bien peuplée. Lorsque le port de Pise fut entiérement détruit, (*voyez* PORTO PISANO) ses environs se peuplerent: le *Castrum Liburni*, qui, de l'Archevêque de Pise avoit passé au Marquis de Livourne par la concession des Empereurs, passa ensuite à Gabriel-Marie Visconti, qui étoit maître de Pise, & qu'il remit, avec *Porto Pisano*, entre les mains du Maréchal de Bouciaut; celui-ci rendit *Porto Pisano* & *Liborno* aux Génois, qui vendirent Livourne aux Florentins. Lorsque Pierre de Médicis fut exilé, il remit plusieurs places à Charles VIII, Roi de France, dont il sollicitoit le secours. Parmi ces places étoit

Livourne, qui fut rendue aux Florentins l'année suivante 1495. Ce fut alors que tout le commerce de la Toscane se faisant par le port de Livourne, on commença d'y bâtir des murs & d'y former une Ville; elle fut fortifiée en 1537 par Alexandre de Médicis. Côme I en fit un port franc en 1543, le fit aggrandir, augmenta la Ville, fit élever un fanal, accorda des privileges à ceux qui viendroient s'y établir. Ferdinand commença la construction de la nouvelle forteresse, fit des aqueducs & des fontaines. Ferdinand II fit faire le nouvel arsenal en 1626. Ce qui contribua le plus à la population de la Ville, fut l'asyle qu'on y accorda aux Juifs chassés d'Espagne & de Portugal. La protection que Ferdinand I leur accordoit étoit si étendue, qu'il punissoit très-rigoureusement quiconque leur marquoit le moindre dédain. Ces Juifs ont établi le grand commerce de Livourne, ils y sont encore très-riches. L'un deux faisoit à lui seul un commerce de plus de quinze cent mille livres, de colliers & de bracelets de corail, à l'usage des Barbaresques d'Afrique, & des Indiennes, qui se travailloient chez lui.

Le port est précédé d'une très-bonne rade; il est défendu par un môle qui s'étend à plus d'un mille dans la mer. Il est très-bien fortifié & protégé par une excellente artillerie, les étrangers y viennent de toutes parts. Tout auprès du port, est une place au milieu de laquelle est la statue en bronze du Duc Ferdinand I, de grandeur surnaturelle. La Ville, qui n'étoit qu'un Village, il y a deux cens ans, est devenue une des Villes les plus considérables de la Toscane; elle a environ deux milles de tour, fortifiée du côté de la terre par de bons bastions, avec de larges fossés pleins d'eau, soutenus de différens ouvrages, avec deux mille hommes de garnison. Elle paroît toute neuve; toutes les rues en sont alignées; elle est partagée par une grande place; à l'une des extrémités est l'Eglise principale. Au couchant de la Ville, entre la Citadelle & l'ancien Château, est la nouvelle Venise, ainsi appellée, parce que ce quartier est partagé par des canaux, dans lesquels entre l'eau de la mer, traversés par

par plusieurs ponts à une arcade : presque tous les magasins des Négocians sont le long de ces canaux. Quoique cette Ville ne soit pas grande, on y compte plus de quarante mille habitans. Une partie de la Ville est traversée par un beau canal que fit construire le Duc Ferdinand. Les maisons sont presque toutes peintes en dehors par Auguste *Tasso*, Bolonois.

Il y a une grande Maison de force, dont les murs sont fort élevés, où l'on resserre les Forçats, comme les Turcs renferment les Chrétiens. Les principales Eglises sont la Cathédrale, l'Eglise des Grecs, dont la construction est fort simple ; on y voit deux tableaux du Sauveur & de la Vierge, peints sur un fond d'or, dans l'ancien goût des Grecs. La Synagogue est une des plus belles de l'Europe, & des plus riches ; c'est un quarré long avec des bas côtés, soutenus par des colonnes. Au-dessus est une galerie grillée, où se placent toutes les femmes. Au milieu de la nef est une tribune bâtie de marbres choisis, avec des pupîtres de même. Au fond de la nef est une espece de sanctuaire, dans lequel sont enfermés les différens volumes de l'Ecriture Sainte, enveloppés des plus riches étoffes, recouverts de couronnes d'argent, & d'autres ornemens. On compte cinq mille Juifs à Livourne. Ils ont des Ecoles dirigées par les Rabins. Le cimetiere des Anglois, qui est hors de la Ville, est une vaste enceinte, entourée d'une clôture de trois pieds d'élévation, de marbre de Carrare, sur laquelle sont élevés, d'espace en espace, de piliers & de grilles de fer.

Le magasin des huiles est une chose curieuse ; il est très-grand ; les voûtes en sont basses ; on a pratiqué dans toute leur étendue de petites cuves quarrées de pierre, que l'on remplit d'huile, & où elle se conserve très-bien. C'est-là que les Marchands moyennant une modique rétribution, y déposent leurs huiles, & les en retirent pour les vendre.

Le commerce de Livourne est un commerce d'entrepôt ; les Juifs & les Arméniens y sont les Courtiers de presque toutes les Nations. Les Anglois & les Hollandois y envoient deux fois

l'an une flotte marchande. La France y fait un grand commerce d'étoffes de soie de Lyon, de modes, de quincailleries, tabacs, vins & eaux-de-vie & bleds. Les seules Manufactures qu'il y ait à Livourne, sont des ouvrages de corail.

Il y a près de la Ville deux Tours bâties sur deux rochers, environnées de la mer, & à peu de distance l'une de l'autre. L'une, qu'on appelle *Mazocco*, est blanche & la plus élevée : on y conserve des poudres ; c'est sous le canon de cette Tour que l'on fait faire quarantaine aux vaisseaux qui viennent du Levant. Il y a deux autres Tours : celle du Fanal ressemble à deux Tours l'une sur l'autre.

Livourno, gros Bourg dans le Piémont, dont le Prince de Francavilla, de la Maison des Imperiali de Gênes, est le Seigneur. Les soies qu'on fait à Livourno passent pour être les meilleures du Piémont : aussi son commerce est très-considérable & fort étendu relativement au lieu.

Livre d'or ; (le) c'est ainsi qu'on appelle à Venise le Catalogue dans lequel tous les fils aînés des Nobles sont enregistrés aussi-tôt après leur naissance. Tous les freres sont également Nobles, & jouissent des mêmes priviléges.

Lodesan, (le) est à l'orient du Pavese, dans le Duché de Milan. Ce pays est gras & fertile : *Lodi* en est la Capitale. *Voyez* Lodi. Les lieux les plus remarquables qui forment le Lodesan, sont le *Lodi Vecchio* ou l'*ancien Lodi*, *San-l'Angelo*, *San-Colombano*, *Codogno* & *Maccastorna*.

Lodi, appellée *Laus Pompeia*, parce que le pere du grand Pompée y établit une colonie romaine. Les Milanois la détruisirent sur la fin du douzieme siecle, de sorte qu'elle ne forme plus à présent qu'un gros bourg, qu'on appelle aujourd'hui Lodive par corruption de *Lodi Vecchio*; elle avoit été bâtie par les Gaulois Boyens. La Ville de Lodi, qui existe aujourd'hui, Capitale du Lodesan, fut bâtie par l'Empereur Frédéric Barberousse, peu de temps après la destruction du vieux Lodi, à peu de distance, sur la riviere de l'Adda. Les Vestasini, famille qui subsiste encore,

s'en rendirent maîtres; mais les Ducs de Milan les forcerent de l'abandonner. Le territoire de Lodi, arrosé de plusieurs canaux, est très-abondant en foin. Il y a plusieurs manufactures de vaisselle qui égalent la fayance pour la beauté, & la surpassent pour la solidité. C'est du Lodesan qu'on tire les vrais fromages Parmesans. L'air y est très-sain, on y compte jusqu'à douze mille habitans. L'Eglise de l'Incoronata mérite d'être vue. C'est la Patrie du célebre Maffée Regio; Lodi est située sur une éminence dans une plaine très-spacieuse au N. O. de Crémone, à huit lieues S. E. de Milan & huit N. E. de Pavie.

Loissei, Ville & l'un des quatre Mandemens ou Bailliages qui sont compris dans la partie du Bugey, qui est demeurée au Duc de Savoie, par le Traité de Lyon, en 1601.

Lombardie, (la) belle & vaste plaine de plus de cent lieues de longueur, sur une largeur inégale, au pied des Alpes. Elle s'étend jusqu'au Golfe Adriatique, & forme un triangle, ayant d'un côté les Alpes, de l'autre la chaîne des Apennins, & pour base le Golfe. Milan, Capitale du Milanois est presque à la tête du triangle, à une distance d'environ douze milles des Alpes. Cette plaine est la plus fertile & la plus riche de l'Europe. Elle a retenu le nom de Lombardie du Royaume qu'y établirent les Lombards. Elle contient la plus grande partie de l'ancienne *Gaule Cisalpine*. Elle est divisée en supérieure & en inférieure. Dans la premiere, sont compris le Piémont, le Duché de Milan & le Montferrat. Dans la seconde, les Duchés de Mantoue, de Modene, le Parmesan, le Ferrarois, le Padouan, le Bressant, le Crémonois, le Vicentin, le Véronois, le Bargamasque aux Vénitiens, & le Bolonois au Pape. La Lombardie fut gouvernée par des Rois Lombards, depuis 568, jusqu'à 756, que Charlemagne détrôna Didier, leur dernier Roi.

Lonato, Ville du Bressan sur la *Chiesa. Voyez* Bressan.

Longo-buco, petite Ville au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure, avec titre de Marquisat. On trouve aux environs de cette Ville plusieurs mines d'argent & de mercure.

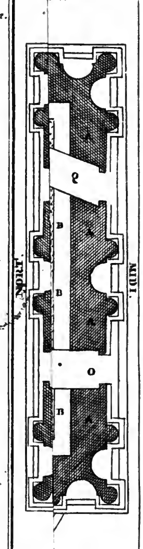
Lonigo, petite Ville du *Vicentin* dans l'Etat de Venise. *Voyez* Vicentin.

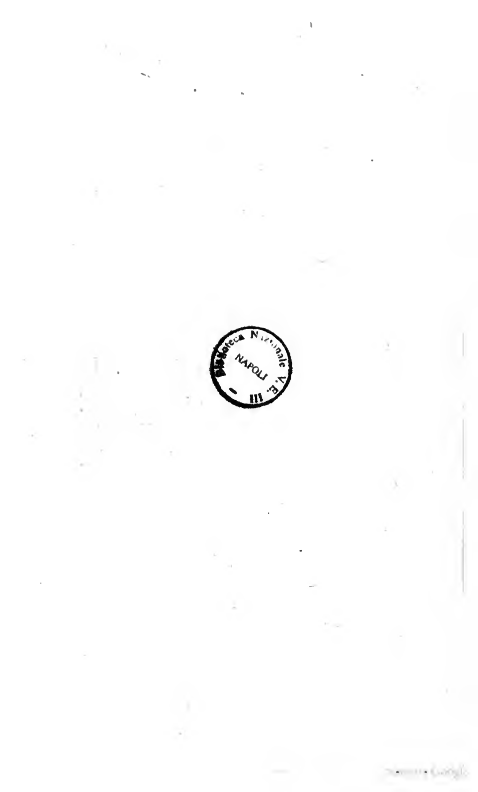
Loreda, Bourg de la Polesine de *Rovigo*, dans l'Etat de Venise, sur le Golfe, près d'*Adria*.

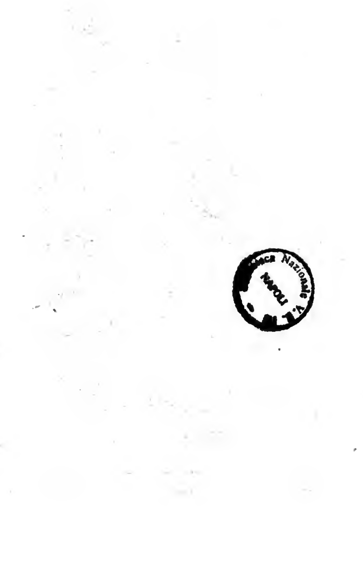
Loredo, petite Ville du Dogado. *Voyez* Dogado.

Lorette, Loretto, petite Ville dans la Marche d'Ancône, située sur une montagne, à trois quarts de lieue du Golfe de Venise, est la plus nouvelle de tout le pays. Elle doit son origine & son accroissement à la *Casa Santa*, qui y fut, dit-on, miraculeusement transportée dans le treizieme siecle. La Ville est bien peuplée pour son étendue ; tout son commerce, qui est considérable, consiste uniquement en chapelets, médailles, rubans, fleurs artificielles & autres marchandises relatives à la dévotion du lieu : le commerce de ces bagatelles, que la piété rend précieuses aux dévots, monte toutes les années à plus de cent-quatre-vingt mille livres. Lorette n'a, à proprement parler, qu'une rue principale ; celles des fauxbourgs sont alignées au cordeau & fort basses ; elle est bien fortifiée par une bonne muraille ; Sixte V y fit ajouter plusieurs bastions pour la mettre à couvert des surprises des Corsaires Turcs, qui avoient déja fait des descentes sur ces côtes sous Mahomet II & sous Sélim, son neveu, attirés l'un & l'autre par l'espoir du butin du trésor de notre-Dame. Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans cette Ville est la *Sainte Case* ou Maison sainte de la Vierge, dans l'Eglise de Notre-Dame, & un Palais superbe où logent l'Evêque, les Chanoines & les Jésuites Pénitenciers pour toutes les langues de l'Europe ; on y distribue tous les jours du pain & du vin aux pauvres Pelerins, & l'Evêque y reçoit gratis les Nobles qui y sont connus. Ils y sont traités pendant plusieurs jours, avec toute leur suite. Ce Palais renferme deux objets très-intéressans, l'Apothicairerie & la Cave ; l'une a plusieurs pieces très-propres & ornées de trois-cent quarante-cinq vases de fayance, sur lesquels on voit des jeux d'enfans, peints d'après les desseins de Raphaël ; les caves sont vastes & remplies de toutes sortes d'excellens vins : il y a en tout

A Murailles qui environnent la S. Casa.
B Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.
C Murailles de la S. Casa.
D la Cheminée.
E Lieu appellé le Sanctuaire entre la Cheminée & l'Autel.
F Grille d'argent qui va jusqu'à la voute & qui separe l'Autel d'avec le Sanctuaire.
G Trone.
H l'Autel.
I Marchepied de l'Autel.
L Degrez de l'Autel.
M Pavé de marbre, de carreaux rouges & blancs.
N Solive qui, dit on, ne s'use ni ne se corrompt point.
O Porte de la S. Casa.
P Autre porte.
Q Porte du Sanctuaire.
R Porte pour monter à la voute
S L'escalier.
T Autel appellé de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.
V Degrez de ce mesme Autel.
X Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est presentement grillée.







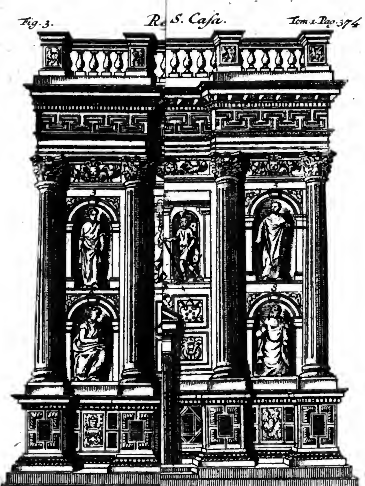
Tom. 1. P. 373.
N. Dame de Lorette.



près de cent cinquante tonneaux, dont chacun contient trois muids, ferrés avec de grands cercles de fer. Tout le pays, depuis Lorette jusqu'à Ancône est bien cultivé & très-fertile.

La Santa Casa est placée au milieu de l'Eglise de Notre-Dame sous un dôme. Cette Eglise fut bâtie autour de la Maison sainte dans le treizieme siecle. Dans le seizieme, on a fait à cette maison ou chambre, un encaissement de marbre de Carrare, qui est un chef-d'œuvre de l'art, d'ordre Corinthien, orné de grands bas reliefs représentant les Mysteres de la Vierge; l'Architrave qui regne tout autour est soutenue par des colonnes, entre lesquelles sont vingt niches, où sont placées les statues des Prophetes & des Sibylles; l'architecture de cet édifice est du Bramante, qui a été secondé pour les ornemens de sculpture, par André Contucci, Sansovin, Tribolo, Saint Gal, Bacchio, Bandinelli. *La Santa Casa* est une grande chambre bâtie de briques; c'est un quarré long d'un peu plus de trente pieds, sur quinze de largeur & dix-huit de hauteur, voûté; les murailles sont entiérement de briques; l'on y remarque quelques restes de peintures, noircies par la fumée des lampes & des cierges: les chambranles des portes & des fenêtres sont revêtus d'épaisses lames d'argent; le pavé est formé de carreaux de marbre blanc & rouge: on prétend que les Anges, en transportant cette maison, laisserent l'ancien pavé à Nazareth, avec les fondations. Au dessus de la cheminée qui est au fond du côté de l'Orient, est une niche dans laquelle on a mis une statue de la Vierge, qui a quatre pieds de haut, on la dit de bois de cédre, & sculptée par Saint Luc, qu'on ne s'est pas contenté de faire Peintre, & qu'on fait encore Sculpteur. Cette figure est couverte d'une robe magnifique où l'or & les pierreries brillent de tous côtés: elle en a plusieurs qu'on change dans certaines fêtes. Outre cela, elle en a encore sept de deuil pour chaque jour de la Semaine Sainte. L'Enfant Jesus, qu'elle porte sur son bras droit, a aussi une robe très-magnifique, chargée d'or & de pierreries. L'un & l'autre ont une couronne d'or, enrichie des plus beaux diamans; celle de la

Vierge eſt triple. Ces deux couronnes, qui ſont d'un prix infini, ſont un préſent de Louis XIII, lorſqu'il demandoit un fils qui lui ſuccédât. Aux deux côtés de la Madona, ſont deux armoires remplies des ornemens qui lui ſervent; il y a une chaſſe fermée d'une glace, au travers de laquelle on apperçoit une robe rougeâtre, que l'on dit avoir été celle de la Sainte Vierge. Dans le mur de brique, à main droite, eſt pratiquée une petite armoire, où l'on conſerve quelques plats de terre qui ont ſervi à la ſainte Famille, & que l'on a revêtus de lames d'or. La fenêtre par où entra l'Ange Gabriel, eſt du côté de l'Occident, & eſt fermée par des barreaux d'argent. L'Autel poſé contre cette grille, eſt un maſſif d'Orfévrerie. On a fait un retranchement ſur la longueur de la chambre, d'environ ſix pieds, & qui a la même largeur que le reſte de l'édifice, toute cette partie eſt revêtue de lames d'or & d'argent depuis le bas juſqu'à la voûte, & renferme le tréſor le plus riche. La corniche & le revêtiſſement de la niche où eſt la Vierge ſont d'or. Il y a dans ce petit eſpace des richeſſes inappréciables; vingt lampes d'or, dont quelques-unes ſont enrichies de diamans, y brûlent nuit & jour; tout eſt couvert d'*Ex-voto* d'or & d'argent: on y voit un Ange qui préſente Louis XIV à la Vierge en venant au monde; l'Ange eſt d'argent, l'enfant eſt d'or du même poids qu'avoit l'enfant en venant de naître; il peſe, dit-on, trente-ſix marcs. Il y a des *Ex-voto* beaucoup plus riches encore. Ces richeſſes éblouiſſantes ne ſont pas encore ce qu'il y a de plus précieux; le tréſor qui eſt une ſalle tenante à l'Egliſe en renferme un amas plus conſidérable encore. Ce ſont des calices, des vaſes ſacrés, des bijoux de toute eſpece. On y voit une grande étoile d'or, ornée de trente-cinq groſſes perles, huit diamans, dix rubis & ſeize opales, dont le centre eſt une groſſe émeraude taillée en cœur, entourée de ſix rubis & de neuf diamans; l'inſcription porte, qu'elle a été offerte par Louiſe, épouſe de Henri III, Roi de France & de Pologne, en 1598. Le collier de la toiſon d'or de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, plus merveilleux encore par le travail que par le grand nombre de



1. La Naissance de J. C. par Con[...] sca fit les Festons. & les trois plus beaux
2. L'Adoration des Mages. par [...]s qui sont sur les Portes. Les 5. autres sont
& par Raphael. [...]lo. Raphael & S. Gal.
3. Sibylle Persienne. [...]ecture & la Sculpture de l'Ouvrage entier n'a [...]e deux cens mille livres Tournois. On n'a pas [...]quoint cousté les materiaux & les Manœuvres.

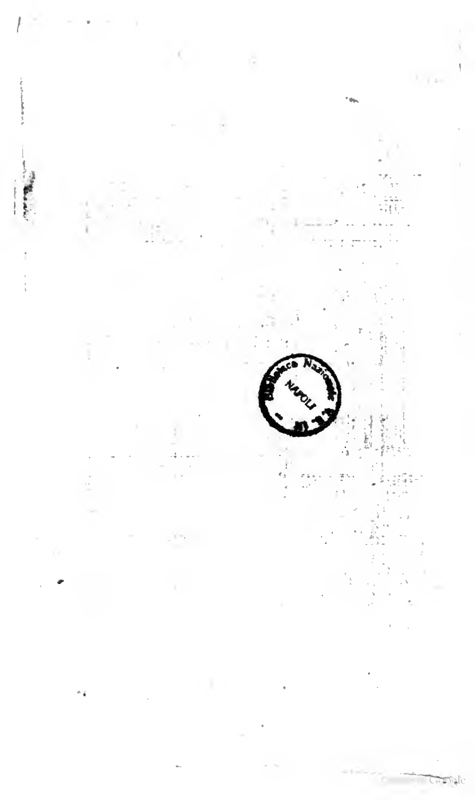


Fig. 4. Representation des murailles et orne...



1. La Mort de la Vierge par Dom. Lamia par Raphael de M. Lupo. & par Fran. S. Gal.
2. Diverses translations de la S. Casa partie par N. Tribulo partie par S. Gal.
3. Sibylle de Sam... du Bramante
4. Sibylle Cuma... du Sansorin
5. Moyse.
6. Balam.

...grands hom...
...x.
...n X. l'an 1514.
...n 1579.





1. La naissance de la Vierge ... nter a la voute.
Bac. Bandinelle & par Ra... ver dans la S. Casa.
2. Le Mariage de la Vierge ... nd fit six Prophetes. & commença par Jere
Raphael & par Tribulo ... urele Mermite en fit deux le Chevalier de
rompt son baston. ... fit un & neuf Sibylles. Son frere Thomas fit
3. Sibylle Hellespontine. & un Sibylle.



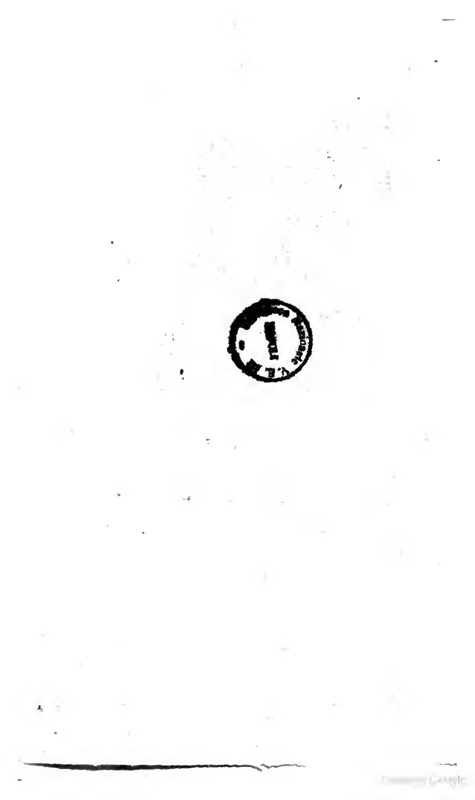




Fig. 2. Represen... qui environnent la S. Casa. Tom. 1. P. 374

1. L'Annonciation pa...
2. La Visitation par...
3. Le denombremen...
par Fr. S. Gal...

8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le Marchepied de l'Autel.
11. Les degrez qui montent a l'Autel.

diamans dont il est couvert; un cordon de chapeau d'un Duc de Baviere, formé de deux cens vingt-quatre diamans; une citadelle, qui paroît être celle du Havre, en argent, donnée, dit-on, par le grand Condé. Enfin la liste des principales pieces que contient ce trésor, forme un volume. L'œil a de la peine à en soutenir l'éclat, & l'imagination à évaluer ces richesses. Les peintures de la voûte de cette salle sont du Pomérancio, qui y a représenté les Prophetes, les Sibylles & la vie de Marie. On y admire un tableau de la Nativité de la Vierge, d'Annibal Carrache, & une sainte-famille, par Raphaël; dans le vestibule est un grand tableau du Guide, représentant la Vierge à l'ouvrage, avec six jeunes filles de son âge, & des vieilles qui les instruisent: on admire ce tableau pour les graces.

On dit que le 10 de Mai 1291, les Anges transporterent la maison de la Vierge, de Nazareth en Dalmatie sur une petite montagne appellée *Tersato*, & qu'elle resta là trois ans & sept mois; après quoi les Anges l'enleverent encore & l'apporterent au milieu d'une forêt, dans la Marche d'Ancône, vers *Recanati*; qu'au bout de huit mois elle en fut encore enlevée à causes des péchés des habitans, & qu'elle fut transportée pour la troisieme fois sur la montagne où fut depuis bâtie la Ville de Lorette; mais que comme il survint des grandes contestations entre deux freres, dont chacun vouloit l'avoir, parce qu'elle se trouvoit sur leur terrein, les Anges qui n'avoient pas prévu ce cas, l'enleverent pour la quatrieme fois, & la poserent dans l'endroit où on la voit aujourd'hui. Quoi qu'il en soit; les Peuples y ont une si grande dévotion, que cet endroit est devenu le plus fameux Pélerinage qui soit au monde. Il n'y a pas de jour dans l'année qu'on n'y voie quantité de Pélerins & Pélerines, qui viennent séparément ou en petites compagnies, vers Pâque & dans le mois de Septembre, à la fête de la Nativité, qui sont les deux plus grandes solemnités. Ces Pélerins se rassemblent en grandes compagnies, & forment plusieurs Confréries ou plusieurs caravanes qui ont chacune leur banniere, leur Gouverneur & leurs Prêtres

qui chantent. Ce grand concours va quelquefois au nombre de cent mille. Ce Pélerinage, qui eſt un ſujet de dévotion pour différentes perſonnes, eſt ſouvent une grande partie de plaiſir pour les Dames Italiennes, qui ſe ſervent de ce prétexte, pour ſe délivrer pendant quelques jours de la ſervitude & de la contrainte où les tiennent des maris jaloux ou des parens trop ſéveres. Il n'y a point d'Italien qui n'ait fait au moins une fois ce Pélérinage, & chaque Pélerin ne s'en retourne jamais qu'il n'ait laiſſé ſon préſent ſuivant ſes facultés; ce qui groſſit conſidérablement le tréſor de Lorette. Les vrais Pélerins, ceux qui font le voyage à pied, entrent par troupes dans la Ville: ils commencent à la porte à chanter les Litanies de la Vierge à deux chœurs: ils vont droit à l'Egliſe, dont ils baiſent les murs, ſi elle eſt fermée; ils font leurs dévotions; une des principales & des plus pénibles, eſt de faire à genoux nuds le tour de la *Santa Caſa.* Le pavé, quoique de marbre, eſt ſillonné à la profondeur de plus d'un pouce & demi, les hommes & les femmes ſuivent exactement la trace marquée. On eſt ſouvent obligé de renouveller ce pavé. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on donne à chaque Pélerin, riche ou pauvre, deux fois par jour à manger; qu'ils y ont le ſéjour franc le jour de l'arrivée & le jour du départ, ce qui fait quatre repas pour chacun, & qu'ils reçoivent en partant deux ſols & demi d'argent. Il eſt de la dévotion de ſe ſoumettre à cette aumône; ſi l'on joint à cette dépenſe ce qu'il en coûte pour l'entretien de l'Evêque, du Chapitre, des Pénitenciers & de toutes les perſonnes prépoſées au ſervice & aux réparations de l'Egliſe, il faut que le produit des revenus, & des offrandes que les Pélerins mettent dans le tronc ſoit immenſe.

Quant à l'Egliſe qui renferme la *Santa Caſa*, elle eſt vaſte & d'une belle conſtruction. Sur les degrés du portail eſt la ſtatue de Sixte V, aſſis, en bronze, avec les quatre Vertus Cardinales; c'eſt le principal ornement de la Place qui eſt au-devant de cette Egliſe: il y a encore une très-belle fontaine, dont le baſſin eſt de marbre avec des ornemens de bronze. Cet Ouvrage a été or-



donné par Paul V ; cette Place, qui n'eſt pas encore achevée, eſt décorée de portiques de deux côtés ; elle eſt encore décorée par le Palais de l'Evêque, par celui du Gouverneur & par celui des Pénitenciers.

La porte de l'Egliſe eſt de bronze, il y a des bas-reliefs, repréſentant la création du monde ; Adam & Eve chaſſés, Caïn, &c. La coupole eſt peinte par le Pomérancio ; c'eſt l'Aſſomption de la Vierge ; les quatre Evangéliſtes ſont dans les Pendentifs. On voit dans la premiere Chapelle à droite une belle Annonciation, de Barroche. Dans la ſixieme, la Cene de J. C. par Voüet Peintre François, tableau fort eſtimé par la compoſition, le coloris, les beaux caracteres de têtes. Les tableaux de la coupole & des pendentifs ſont un peu gâtés par la quantité de lampes toujours allumées dans cette Egliſe.

Entre le Palais du Gouverneur & l'Egliſe, eſt un petit arſenal qui contient des canons pris ſur les Turcs, & des armes en aſſez grande quantité pour armer deux mille ſoldats. On y voit deux grandes armoires remplies d'une quantité énorme de ſtylets de toute eſpece, & des formes les plus meurtrieres : ils furent tous remis à un Capucin, qui faiſoit, dit-on, une Miſſion, dans laquelle il convertit une foule d'aſſaſſins. Depuis ce temps-là, il ſe commet peu d'aſſaſſinats à Lorette ; mais le ſtylet n'eſt que trop en uſage dans le reſte de l'Italie. C'eſt du côté de l'Arſenal qu'eſt le clocher qui a été élevé depuis peu ſur les deſſeins de Vanvitelli, d'une architecture agréable & légere.

Lorette eſt à trois milles de la mer ; cet eſpace eſt rempli de maiſons de campagne très-agréables, & de jardins très-bien entretenus ; ce qui, de la mer, forme un amphithéatre, dont le coup d'œil eſt charmant ; l'aſpect de la mer qui termine ces bords en pente douce, n'eſt pas moins délicieux pour Lorette qui eſt ſur une hauteur.

LOVERO, Bourg du Bergamaſque, dans l'Etat de Veniſe, ſur le Lac Iſéo. *Voyez* BERGAMASQUE.

LU, petite Ville du haut Monferrat. *Voyez* MONTFERRAT.

Luceda, petite Ville de la Province de Trin, dans le Montferrat, est située au N. du Pô. *Voyez* Montferrat.

Lucera, petite Ville, mais agréable, au Royaume de Naples, dans la Capitanate, dont elle est la Capitale, & qu'on appelle aussi la Province de *Lucera*, est fort commerçante; il s'y fabrique quantité de draps. Elle est la résidence des Gouverneurs de la Province. Elle est située sur une hauteur, à douze lieues S. O. de *Manfredonia*.

Lucioles, *Luccioli*, mouches ou insectes lumineux, que l'on trouve après avoir passé le Mont-Cénis, & qui sont communs dans la Lombardie & dans quelqu'autres parties de l'Italie. Les campagnes en sont quelquefois étincelantes. Cet insecte differe de notre ver luisant, en ce que celui-ci est une espece de chenille qui rampe & n'a point d'ailes, quoique son mâle en ait. Les Lucioles volent & éclairent, ont quatre lignes de long, le corps ou les étuis de leurs ailes, d'une couleur noirâtre, le dessus des épaules rougeâtre, le dessous du corps jaune. La femelle seule du ver luisant est phosphorique; le Luciole brille sans différence. Quoique la partie éclatante n'ait pas plus d'une ligne de large, cinq à six Lucioles donneront assez de lumiere pour lire des caracteres un peu gros. M. Linneus le met, ainsi que le ver luisant, au rang des cantharides. M. de la Lande, dans son voyage en Italie, observe que notre ver luisant mâle a le corselet plus large, plus bordé que celui d'Italie; qu'il est tout gris, & qu'il ne donne presque point de trace de lumiere, au lieu que le Luciole est noir, a la poitrine & les pieds couleur de fer, & le dos jaune.

Lucques, *Lucca*, *Luca*, sur la riviere de *Cerchio*, Ville & Capitale d'une République du même nom, à cinq lieues de la mer de Toscane, à quatre au nord de Pise, située au milieu d'une plaine qui peut avoir vingt milles d'étendue, est si ancienne, qu'on n'en connoît point l'origine. Elle a été long-temps sous la domination des Florentins. Elle avoit été Colonie Romaine. Jules César y passa l'hiver de l'an 53 avant Jesus-Christ; il y

reçut une grande partie du Sénat & de la Noblesse de Rome. En 559, Totila s'en rendit maître. Narsès ayant enlevé la Toscane aux Goths, fit le siege de Lucques, dont la prise lui coûta beaucoup de travail & de troupes. Elle fut gouvernée par des Ducs; en 917 Adalbert, qui prenoit le titre de Marquis de la Toscane, étoit Souverain de Lucques; c'est de cet Adalbert que descendent les Princes d'Est & la Maison de Brwnswik-Hanovre. La célebre Princesse Malthilde mourut à Lucques, dont elle étoit originaire. A sa mort, arrivée en 1115, la Ville de Lucques reprit la liberté. Elle embrassa tantôt le parti des Guelfes, tantôt celui des Gibelins. En 1325 elle tomba avec Florence au pouvoir de *Castruccio Castracani.* Henri IV, Empereur, lui rendit sa liberté en 1369. Elle l'a toujours conservée depuis 1450; & quoique l'Empereur la regarde comme Fief de l'Empire, elle n'est pas moins indépendante que Venise. La plaine où Lucques est située, est entourée de côteaux riants & fertiles. La Ville a environ deux milles d'Italie; ses fortifications sont régulieres & bien entretenues; elles servent de promenades aux habitans; il y a onze bastions plantés de fort beaux arbres, qui forment autant de bosquets; les fossés sont très-larges & baignés par un des bras du *Cerchio.* Le mot *Libertas*, qui est la devise de la République, est écrit en grosses lettres d'or sur la porte de la Ville. Elle est bien bâtie; les édifices, sans être somptueux, sont fort élevés, les rues sont pavées de grandes pierres.

La Cathédrale, sous l'invocation de Saint Martin, est revêtue e marbre; elle fut bâtie en 1070. La façade & le dedans sont Gothique; la voûte est peinte à fresque par *Coli* & *San Casciani*, Lucquois. L'Adoration des Mages, par Zuccari; une Cène, par le Tintoret; les quatre Evangelistes, statues de Fancelli, sont les principaux morceaux de cette Eglise, fameuse par un Crucifix miraculeux, appellé *il Volto Santo*: il est de bois de cedre, a une couronne de pierres précieuses & des pantoufles de velours cramoisi; a figure est mauvaise. *Voyez* VOLTO SANTO. On dit que ce Crucifix s'est transporté lui-même de

l'Eglise de Saint Frediano, dans celle de Saint Martin; en mémoire de cette translation, on fait tous les ans une procession solemnelle de Saint Ferdiano à Saint Martin. La Chapelle du San Volto est remplie de vœux & de témoignages de la vénération publique; quarante-six grosses lampes d'argent brûlent à l'exterieur jour & nuit. Dans l'Eglise de Sainte Marie on voit une Nativité de la Vierge, par Guidotti; un Christ, du Guide; une Madeleine, du même; ces tableaux ne sont pas les meilleurs de cet Artiste. Dans celle de Notre-Dame de l'Humilité est un tableau du Titien. Le Palais de la République est le bâtiment le plus remarquable. Les appartemens sont ornés de quelques beaux tableaux de l'Enfant Jésus, de Paolini; d'Hercule & Omphale, par Luc Jordans; d'un Banquier rendant ses comptes, par Albert Dure; de la Samaritaine, du Guerchin, & d'un Concert du Titien. L'Arsenal est fourni d'armes pour vingt mille hommes très-bien entretenus. A la loge du Podestat on voit une fresque représentant une Madone à qui deux Saints font donner une sérénade par des Anges. On trouve à Lucques des restes d'un ancien Amphithéâtre. Le Théâtre actuel est propre, mais petit. Il y a encore quelques Eglises dont on peut voir les tableaux; il y en a deux fort estimés de Pierre Lombard à Saint Pontian.

Depuis que les Lucquois ont secoué le joug de Paul Guinigi, un de leurs concitoyens, qui s'empara de l'autorité, ils se gouvernent eux-mêmes. C'est une Aristocratie dont la souveraineté réside dans un Conseil de deux cent quarante Nobles, qui se partagent en deux, & qui servent par semestre. Ils ont à leur tête un gonfalonnier, choisi d'entre les Nobles, dont la dignité répond à celle du Doge de Venise & de Gênes, excepté qu'il change tous les deux mois, & ne peut être élu qu'après un intervalle de six ans. La suprême Magistrature, composée de neuf anciens & du Gonfalonnier, se renouvelle tous les deux mois. La *Rinuovazione della Tasca*, ou élection de ceux qui sont destinés à devenir Gonfalonniers ou anciens, se fait avec beaucoup de solemnité &

de précaution, dans un Conſeil de trente-ſix. On choiſit cent cinquante ou cent quatre-vingt Nobles, parmi leſquels neuf ſont deſtinés à faire l'élection du Gonfalonnier, & à choiſir les Magiſtrats qui devront, de deux en deux mois, former la ſuprême Magiſtrature. Tous les deux mois on extrait de la boîte du ſcrutin dix noms au haſard, l'un eſt le Gonfalonnier, & les neuf autres le Conſeil. Le Gonfalonnier repréſente & propoſe, a le titre de Prince de la République, eſt vêtu d'une robe de velours ou de damas cramoiſi; on lui donne le titre d'Excellence, eſt nourri aux dépens de l'Etat, a une garde compoſée de ſoixante-dix Suiſſes, & les honneurs de la Souveraineté. Le ſoin de rendre la juſtice eſt abandonné à un Podeſtat pour la juſtice criminelle, & à quatre Auditeurs pour le civil; ils ſont tous étrangers. Les Arrêts de mort du Podeſtat ſont renvoyés au Sénat. La police eſt exercée avec beaucoup de ſévérité. Il y a peine de galere pour quiconque eſt ſurpris avec des armes. On entretient par toutes ſortes de moyens, l'eſprit de liberté parmi le peuple; il y a tous les ans une proceſſion ſolemnelle, le Dimanche de *Quaſimodo*, pour remercier Dieu d'avoir rendu la liberté à la République. C'eſt à la ſageſſe de ce Gouvernement qu'on doit attribuer la population preſque triple de celle de la France, la proſpérité & l'abondance de ce petit Etat. Il y a deux cens ans que la République n'a point eu de guerre, les impoſitions n'y vont pas à plus de ſix cens mille livres. Le Conſeil veille à toutes les parties du bien public, jamais on n'y éprouve de diſette, des magaſins ſont prêts au beſoin; des Médecins ſont envoyés dans les campagnes dans les maladies épidémiques. Les Nobles ſont hors d'état de nuire; les injuſtices ſont ſévérement punies. L'abondance & la sûreté ſont les principaux objets des Magiſtrats, mais ſur-tout la liberté. L'égalité Républicaine regne par-tout; on n'y connoît que le luxe public; le luxe particulier eſt réprimé; il n'y a que le Gonfalonnier qui ait du galon. Point de titres de Ducs, Comtes & Marquis. On ne ſouffre ni pauvres, ni fainéans, ni mendians, ni vagabonds; les loix ſont très-ſéveres à cet égard.

L'état militaire est subordonné à des Commissaires tirés de la Noblesse. Il y a un fanal sur la Tour du Palais de la République; dès qu'on le voit allumé, les Commissaires rassemblent les troupes au nombre de six mille, & les font marcher sur le champ au secours de la Ville.

Les habitans sont fort adroits & fort industrieux. Le territoire de la République a huit à neuf lieues en quarré; les terres y sont très-bien cultivées; les Lucquois ont rendu les montagnes fertiles; mais cette culture & cette fertilité ne suffisent pas à la grande population; on tire des bleds de chez l'étranger. La mer abonde en poisson: comme le pays est très-bas du côté de la mer, on y nourrit beaucoup de bestiaux. On y éleve avec soin les vers à soie. Il y a de très-belles fabriques; la Noblesse commerce sans déroger; l'huile & les olives de Lucques sont fort estimées, & sont un grand objet de commerce. *Viaregio* est la seule place qui serve de port à la République. Ses autres Villes sont Castiglione & Coreglia. Lucques a produit des Papes, des Empereurs & des Savans. Les Nobles y ont l'esprit fort cultivé; on y aime les Sciences & les Arts, & sur-tout la Musique.

Lucrin, (Lac) sur la côte de Pouzzols, étoit fameux par le goût excellent de ses huitres vertes, que les Romains y faisoient nourrir. Ce Lac n'existe plus: un tremblement de terre, arrivé en 1538, mit toutes ses eaux à sec. Il ne reste plus dans son bassin, qu'un terrein marécageux, rempli de joncs: mais on n'y retrouve aucune trace de coquillages; seulement, quand les pluies ont détrempé la vase, on sent une odeur de marée très-forte.

Ludovisi, (Villa) sur le Mont Pincio, appartenante au Prince de Piombino, bâtie par le Cardinal Louis Ludovisi, d'après les desseins du Dominiquin, & sur une partie de l'emplacement des jardins de Saluste. La maison est ornée en dehors de statues & de bas-reliefs antiques; il y a plusieurs statues dans les jardins, qui sont très-agréables. Le bas-relief qui est

au-dessus de la porte, représente un Empereur sur son trône, & Faustine la jeune. On voit dans le dedans deux Gladiateurs, l'un restauré par Bernin, ayant un Amour à ses pieds: on croit que c'est ce Charinus que Marc-Aurele fit tuer, à cause de la passion que Faustine lui avoua qu'elle avoit conçue pour lui, & dans le sang duquel il la fit laver. On attribue à ce goût de Faustine celui que Commode eut toute sa vie pour la profession de Gladiateur, qu'il eût certainement mieux remplie que celle d'Empereur. Ce qu'il y a de plus précieux parmi ces Antiques, est le groupe de Papirius & de sa mere, qui veut savoir de lui le secret du Sénat: mais qu'il trompe adroitement par une délibération supposée; un Marc-Aurele, dont le buste est de porphyre & la tête de bronze; un buste de *Pessennius Niger*; le beau groupe d'Arie & Pœtus, très-célebre: Pœtus soutient sa femme dans le temps qu'elle tombe, & de l'autre main il se frappe; un autre groupe du Cavalier Bernin, qui ne soutient pas la comparaison avec l'Antique: c'est l'enlévement de Proserpine. On admire dans le plafond du *Casino* du jardin, une peinture à fresque du Guerchin, représentant le lever de l'Aurore, précédé de la Rosée & des Etoiles personnifiées, qui semblent disparoître peu à peu. Cette Aurore & celle du Guide du Palais Rospigliosi, sont célebres. Les jardins, ouvrages de Lenostre, sont charmans: ils renferment de belles statues; une Faustine colossale antique; un Satyre de grandeur naturelle, par Michel-Ange; un Sylene antique, dormant la tête appuyée sur un outre; un tombeau antique entre quatre grands cyprès, servant de point de vue à une des allées.

Il y a auprès de Frascati une autre Villa Ludovisi, bâtie par Grégoire XV, de la famille Ludovisi. On vante ses beaux & vastes jardins, ses jets d'eau les plus considérables de Frascati, sa grande girande, sa cascade, son labyrinthe des eaux.

Lugari ou Capo di Lugodari, Province considérable de l'Isle de Sardaigne, dont Sassari est la Capitale. Ses autres

Villes ſont Caſtel Aragoneſe, Ville bien fortifiée, avec un Evêché & un Port, Algeri & Boza, Evêchés.

Luzara, Bourg ſur les confins des Duchés de Mantoue & de Guaſtalle, au confluent du Pô & de la rive de Croſtolo. Il ſe livra près de là une ſanglante bataille en 1702, où le Roi d'Eſpagne étoit en perſonne, & où les deux partis s'attribuerent la victoire; mais qui reſta aux Impériaux contre les François, les premiers avoient été repouſſés trois fois. Une branche de la Maiſon de Gonzague porte le nom de Luzara.

Luzerne, l'une des quatre vallées qui forment la Province de Pignerol dans le Piémont, & qui ſont habitées en grande partie par les Vaudois ou Barbets.

Fin du premier Volume.

